

Alexandre MARCHANT

Université Paris X Nanterre
Ecole Normale Supérieure de Cachan

Mémoire de Maîtrise d'**Histoire contemporaine**

Le discours militant sur l'homosexualité masculine en France (1952-1982) : de la discrétion à la politisation

Sous la direction de Mme Annette BECKER

Année universitaire : 2004-2005

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé à réaliser ce mémoire, à commencer par ma directrice de Maîtrise Mme Annette BECKER pour avoir accepté d'encadrer ma recherche, pour ses conseils, tant dans la méthode archivistique que dans le travail de problématisation en amont, et pour ses encouragements, au cours de la rédaction et lors des bilans effectués au cours de l'année. Je tiens aussi à remercier M. Olivier WIEVIORKA, qui est mon professeur d'Histoire à l'ENS de Cachan, et qui m'a aidé à contacter Mme Florence TAMAGNE et Mme Annette BECKER, traçant par là les premiers contours d'une trajectoire universitaire que j'ai suivie pendant près d'un an. Je remercie également Mme Florence TAMAGNE, professeur à l'Université de Lille III et spécialiste de l'historiographie des homosexualités. C'est avec elle que j'ai défini mon programme de recherche (le discours social, puis le discours militant sur l'homosexualité masculine) et que j'ai défini l'objet central de mon corpus de sources (le fonds Daniel GUERIN de la BDIC). Ce sont également ses conseils qui m'ont permis de recentrer ma problématique et de fixer l'orientation définitive de mon travail, en cours d'année. Son aide m'a donc été d'une grande utilité et a été déterminante quant à certains problèmes de recherche, de compréhension et de vocabulaire touchant particulièrement l'étude de l'homosexualité comme objet historique.

Toujours sur le registre universitaire, je tiens à remercier Mme Anne-Claude AMBROISE-RENDU dont le séminaire d'histoire culturelle m'a aidé à maîtriser les outils et les concepts propres à l'histoire des représentations. Je tiens également à remercier vivement M. Hervé INGLEBERT pour les conseils, l'aide et l'attention qu'il a pu manifester à mon égard lors des nombreuses discussions que nous avons eues en cours d'année sur mon objet de recherche (les problèmes relatifs à l'étude des notions d'identité et de discours).

J'exprime également ma gratitude à M. Patrick CARDON, directeur de la librairie GKC à Lille pour sa disponibilité, pour le temps qu'il m'a consacré en m'accordant deux entretiens, me prodiguant de même de nombreux conseils et pistes de recherche, et pour les documents d'archives auxquels il m'a permis d'accéder dans son centre de documentation.

Je remercie également le personnel de la BDIC de Nanterre pour sa disponibilité et sa gentillesse.

Enfin, je tiens à remercier ma mère, François et mes proches pour le cadre affectif et le soutien constant qui formèrent les conditions harmonieuses sans lesquelles aucune démarche intellectuelle et réflexive n'aurait été possible.

INTRODUCTION

« L'homosexualité ça n'existe pas. Le sexe ne constitue pas un critère de classement, pas plus que la race. »

Paul VEYNE,

Allocution prononcée pour le Congrès National d'*Arcadie*, le 24 mai 1979¹

« La loi française du 30 juillet 1960 considère l'homosexualité comme étant un fléau social. Cette dénomination législative est à la fois absurde et dangereuse. Elle est absurde en ce qu'elle propose à l'esprit public de considérer l'homosexualité comme une tare, ou comme une maladie sociale, en ne tenant compte vraiment que de « certains aspects » de cette forme d'expression sexuelle ; et de négliger tous les problèmes humains qui en découlent. Elle est dangereuse enfin, parce qu'elle oblige, plus ou moins, à croire en l'existence d'une catégorie d'individus. »

Dominique DALLAYRAC,

Préambule du *Dossier Homosexualité*, 1968²

C'est partir de la première citation qui peut sembler aujourd'hui « provocatrice » (car elle fut prononcée devant un public d'*homophiles* du Club *Arcadie*) mais qui est finalement sensée, tant dans sa proposition que dans le contexte où elle s'inscrit, que nous nous proposons de réfléchir sur un pan de l'histoire contemporaine de l'homosexualité. La seconde citation, bien que reflétant un point de vue journalistique antérieur, éclaire la première et lui donne du contenu, du point de vue du sens et de la compréhension du concept d'homosexualité. Nous prendrons en effet pour problématique dans ce mémoire la question de la définition progressive de l'identité homosexuelle dans la société française (qui reflète l'évolution similaire des sociétés contemporaines sur la question), de sa réification, de sa politisation et de sa revendication, dans les discours théoriques et politiques des milieux militants homosexuels des années 1950, 1960 et 1970. Si l'homosexualité bénéficie désormais dans les sociétés occidentales d'une visibilité et d'une mise en discours sans précédent, le monde homosexuel apparaît, lui, comme une entité homogène revendiquant une identité fixe et structurée. L'intégration s'est doublée d'une catégorisation en terme de minorité (sexuelle),

¹ Cité par Christian GURY, in « Le Congrès au fil des jours », *Arcadie*, numéro 307, Paris, juillet 1979.

² DALLAYRAC Dominique, *Dossier Homosexualité*, 1968, Paris, Robert Laffont.

le monde homosexuel est passé de l'état d'une « fédération de solitaires » pour reprendre une expression d'Yves NAVARRE qui, bien que postérieure, pourrait s'appliquer aux milieux homosexuels du début des années 1950, à celui de la « Nation arc-en-ciel » (qui arbore le *Rainbow Flag* à six couleurs), pour reprendre les expressions d'aujourd'hui. C'est une partie de ce processus de transformation que nous nous proposons d'étudier.

- ***La définition formelle du sujet : l'état de la recherche :***

Les travaux universitaires sur les homosexualités s'inscrivent pour le moment dans un champ de recherche qui est tout à fait récent dans l'université française. Les premières approches sociologiques du phénomène furent lancées dans le courant des années 1980 (notamment par les enquêtes de Mickaël POLLAK sur les milieux homosexuels touchés par la pandémie de Sida). Les premiers travaux historiographiques datent des années 1990, alors qu'outre Atlantique les départements des *Gender Studies* et des *Gay and Lesbian Studies* s'investissent dans de nombreux travaux de recherche depuis les années 1960. Le champ de recherche que constitue l'étude des homosexualités représente donc un secteur en plein essor, d'autant plus qu'au delà de la conjoncture favorable des milieux universitaires français qui s'ouvrent à la question de l'étude des processus de construction des identités sexuelles, il bénéficie de l'influence des nouvelles orientations conceptuelles des *Gender Studies* aux USA qui, comme George CHAUNCEY avec son *Gay New York*³, tendent à déconstruire historiquement la notion d'identité homosexuelle, au profit d'une approche déconstructiviste des discours identitaires, que l'on taxe certes d'*hyper-nominaliste*, mais qui a le mérite d'étudier les profonds changements sur le long terme des systèmes de représentations culturelles de la sexualité (et de l'homosexualité), et de montrer l'ancrage irréductiblement *historique* des dispositifs de la sexualité et des discours sur l'identité qui l'on assigne souvent arbitrairement aux pratiques homosexuelles. C'est donc dans un domaine de recherche relativement récent que notre mémoire de maîtrise compte s'inscrire.

Qui plus est, le choix du sujet a également été fortement conditionné par l'état de la recherche historiographique sur les homosexualités en France. Frédéric MARTEL s'est livré à une étude très précise sur la place des homosexuels dans la société française depuis 1968⁴ et a

³ CHAUNCEY George, *Gay New York ; Gender, Urban Culture, and the making of a Gay Male World (1890-1940)*, New-York, 1994, traduit en français en 2003 par Didier ERIBON, éditions Fayard.

⁴ MARTEL Frédéric, *Le Rose et le Noir ; Les homosexuels en France depuis 1968*, Points Seuil, 1995 et 2000 pour la seconde édition.

bien défriché le terrain de l'étude des homosexualités pour les dernières décennies⁵. Son travail, à la fois érudit et réfléchi, constitue une oeuvre de référence, malgré les critiques dont il a fait l'objet lors de sa parution : on a notamment reproché à l'ouvrage son absence de forme universitaire et la partialité de l'auteur dans sa critique politique des mouvements homosexuels, à savoir sa condamnation du communautarisme. Celle-ci vient du fait que MARTEL récuse toute idée d'essence et de fondement universel à ce qu'on appelle souvent un peu rapidement « l'identité homosexuelle ». Ensuite, la période de l'entre-deux-guerres a été très bien traitée par Florence TAMAGNE⁶ qui étudie de manière approfondie la place des milieux homosexuels dans les trois capitales européennes, tout en déconstruisant la notion monolithique d'identité homosexuelle pour y montrer le large spectre des pratiques sexuelles diverses qui en forment le substrat et démontrer qu'elle est avant tout une construction historique. Par conséquent, la période des années 1950 et 1960 a été pour l'instant fort peu étudiée, et n'a pour l'instant fait l'objet d'aucune synthèse d'envergure, ce qui a conditionné la délimitation de notre chronologie, la centrant sur l'étude de ces deux décennies, et sur celle des années 1970 qui est inséparable des décennies antérieures puisqu'elle marque le moment d'une rupture radicale dans la question de la politisation de la question homosexuelle. Celle-ci peut en effet se lire comme directement induite par la période « d'invisibilisation » et de répression des homosexualités dans la société française des années 1950 et 1960. Enfin, sur le plan des thématiques et des axes de problématisation du sujet, si Frédéric MARTEL a balisé les formes politiques de manifestation des homosexuels dans la société française, le domaine d'une histoire culturelle des discours et des représentations symboliques des homosexualités (aussi bien dans l'imaginaire homosexuel que dans les clichés du sens commun) reste en partie à défricher.

Ainsi, le choix de notre sujet s'inscrit dans le prolongement de travaux antérieurs. Nous nous proposons donc de reprendre certains axes de recherches qui n'ont pas pour l'instant fait l'objet de synthèses historiographiques de grande envergure.

- Le traitement du sujet : les enjeux et la problématique :

Si à la base de tout questionnement sur le passé, il y a une question conditionnée par un certain état des configurations sociales et culturelles contemporaines, reconnaissons que, pour notre sujet, la notion d'identité homosexuelle en est une qui est particulièrement

⁵ MARTEL Frédéric, *Matériaux pour servir à l'histoire des homosexuels en France (chronologie, bibliographie 1968-1996)*, 1996, Lille, Cahier GKC.

⁶ TAMAGNE Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe (Paris-Londres-Berlin), 1919-1939*, 2000, Seuil.

d'actualité, en raison du discours journalistique (qui la met au cœur de son propos à chaque fois qu'il s'agit de relayer des manifestations comme la *Lesbian and Gay Pride* ; manifestation rituelle tant à Paris que dans les grandes villes de province depuis le milieu des années 1990 ou des faits divers sinistres, comme la tentative de meurtre et les tortures perpétrées à l'encontre de Sébastien NOUCHET à Noeux-les-mines en février 2004, ou des coups d'éclats politico-médiatiques comme le mariage homosexuel de Bègles célébré par l'élu Vert Noël MAMERE en juin 2004) ou du discours réducteur et simpliste de certains media (on pourrait citer certains magazines à grand tirage ou les émissions de TV de TF1 ou de M6). Ce genre de discours contemporain tend à définir l'homosexualité, non seulement comme une pratique sexuelle exclusive, traçant par là une frontière désormais imperméable entre homosexualité et hétérosexualité, mais comme une identité subjective fortement conditionnée par un style de vie, des attitudes et des goûts particuliers (la presse homosexuelle contemporaine avec des magazines comme *Têtu* est un bon exemple). Ces éléments semblent à présent être considérés comme naturels et universels, co-extensifs au concept même d'homosexualité, qui apparaît comme une notion réifiée et strictement délimitée dans sa forme comme dans son contenu. Les homosexuels, tirant leur *hexis* corporelle et intellectuelle d'une pratique sexuelle qui se trouve essentialisée au niveau d'une identité, à la fois individuelle et collective, représentent un groupe culturel, un électorat, un ghetto identitaire, une minorité en soi, bref une communauté. Pour autant, la disjonction entre un discours définissant un type d'être (porté aussi bien par la plupart des acteurs sociaux de la société française, que par des individus qui se réclament de cette identité exclusive et essentielle, au sens où elle est présentée comme une manière d'être naturelle) et les individus qui ont effectivement une pratique homosexuelle apparaît vite, tant les « homosexuels » se retrouvent d'un bout à l'autre de l'espace social, transcendant en réalité les clivages politiques et culturels que le discours social dominant tente de leur assigner. Il apparaît alors que le discours sur l'homosexualité de la période contemporaine est caractérisée par une cristallisation et une condensation sans précédent de nombreuses figures et autres représentations, qui pouvaient certes exister dans les périodes antérieures, mais qui convergent en tout cas aujourd'hui dans la construction d'une catégorie exclusive et essentielle qui a des « effets de réel » dans la perception de notre monde social.

On peut alors se demander quelles furent les grandes étapes de la construction de la figure de l'homosexuel aujourd'hui (le *gay* se réclamant d'une « communauté » homogène et solidaire, d'une culture spécifique, d'une identité particulière ; réclamant le droit au mariage

et à l'homoparentalité, le droit à une intégration sociale et à une « hétérosexualisation » de son mode de vie, en ce qu'il revendique le droit de construire un foyer mimant structurellement le modèle hétérosexuel), sachant qu'il s'agit là d'une figure nouvelle. Celle-ci est irréductiblement enchâssée dans son contexte mais est en même temps le produit des évolutions antérieures. Aux années 1950, elle emprunte aux discours des milieux homosexuels (la revue *Futur* qui paraît de 1952 à 1956 ou la revue *Arcadie* qui apparaît en 1954) la manière de s'auto-représenter comme un groupe uni autour de caractéristiques communes. Aux années 1960, elle emprunte la façon de se définir par rapport à un ordre social répressif ; elle emprunte une sorte de fixation des discours sur la notion de liberté sexuelle dans le sillage de l'influence grandissante du marxisme libertaire et des idéologies contestatrices qui produiront mai 68. Aux années 1970, elle emprunte les formes de politisation à outrance de la question sexuelle qui mettent les problématiques de la scène privée au cœur de l'espace public, ainsi que le marquage politique à Gauche. D'autres éléments discursifs issus des années 1980 et des années 1990 viendront également, dans un processus incrémentiel, compléter cette figure dans le temps long de l'histoire des mentalités. Nous nous proposons de travailler sur les apports des années 1950, 1960 et 1970 sur les modes de représentation des homosexualités, qui influent d'ailleurs sur les modes de représentations de la sexualité en général.

Il nous faut donc suivre la construction et l'évolution des représentations de l'homosexualité, tant chez les homosexuels que chez les hétérosexuels (il faut tout de suite préciser que cette bipartition homosexuel / hétérosexuel induit une vision faussée du monde social car elle est en réalité un discours, à l'origine médical⁷, qui ne s'est naturalisé que très récemment dans nos sociétés avec son caractère exclusiviste). Si aujourd'hui, les représentations sexuelles dominantes tendent à définir la figure d'un homosexuel exclusif (le bisexuel étant perçu dans le discours de nombreuses associations homosexuelles comme un indécis qui doit forcément se réifier un jour autour d'une essence sexuelle qui se révélera à elle-même), en revanche, dans les années 1950, l'homosexualité apparaît davantage comme une tendance complémentaire d'une attirance hétérosexuelle (comme le montrent certains

⁷ Michel FOUCAULT datait l'apparition du terme médical d'homosexualité dans le discours de WHESTPAL de 1870 (*La Volonté de savoir*, 1976). Aujourd'hui, David HALPERIN considère qu'il apparaît pour la première fois un an plus tôt en 1869 sous la plume de Karl Maria KERTBENY, écrivain et traducteur hongrois, dans une brochure anonyme publiée dans le cadre d'une campagne menée à l'encontre de la fédération d'Allemagne du Nord, contre l'article 143 du Code pénal prussien qui considère les relations sexuelles entre hommes comme criminelles. Cf l'article « Homosexualité », signé par David HALPERIN, du *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, sous la direction de Didier ERIBON, Larousse, 2003.

témoignages d'auteurs de la revue *Arcadie*), et Daniel GUERIN écrit même que les homosexuels exclusifs sont extrêmement rares et sont loin de représenter la majeure partie des homosexuels (dans ses réponses aux courriers de lecteurs lors de ses publications d'articles dans *France-Observateur* en 1956-57, ou dans sa correspondance personnelle, telles qu'on les retrouve dans le fonds GUERIN de la BDIC).

L'un des obstacles importants à la compréhension du phénomène de l'homosexualité réside dans la dissociation entre la « réalité » de la sexualité et de l'homosexualité (plutôt constructiviste, car la réalité empirique du monde social et des pratiques sexuelles est toujours beaucoup plus complexe que le discours qui tente de la décrire) et du discours qui la spécifie (qui tend à devenir essentialiste) ; c'est finalement le problème fondamental de tout discours sur le réel.

Dans notre première approche du sujet, nous comptons employer la notion de « discours social », terme suggéré par Florence TAMAGNE. Le *discours social* est défini comme une notion conceptuelle renvoyant à une catégorie de discours ne se bornant pas au médical, au littéraire, au scientifique ou au juridique, mais constituant justement un mixte de ces différentes approches, en ce qu'elle renvoie à l'ensemble des représentations qui reviennent le plus souvent dans les discours énoncés par les différents acteurs jalonnant l'espace social, lorsque l'analyse prend de la perspective et tente de saisir une orientation globale au niveau de la société. La notion de *discours social* renvoie également à la notion de *discours* et de *cadre discursif* propres à l'œuvre de Michel FOUCAULT. Il s'agira d'évoquer la spécificité homosexuelle, la conscience de soi de la tendance homosexuelle, inconnaissable en elle-même mais seulement perceptible à travers des systèmes de représentation et des schèmes de compréhension qui, eux, changent sans cesse en fonction des contextes. La vérité (sur le sexe) est toujours enchâssée dans des effets de contextualisation qui en conditionnent la forme. Et cette vérité, c'est-à-dire la propriété d'un discours dominant qui est soudain, dans un contexte précis, perçu comme étant le seul légitime, résulte d'un rapport de force entre différents discours tenus par différents acteurs ou différentes instances aux stratégies propres. Signalons, compte tenu de cette définition, que nous n'adoptons nullement une position sceptique quant à la possibilité de connaissance d'une vérité historique, indépendante des visées stratégiques des différents acteurs agissant dans un contexte particulier, mais nous ferons l'hypothèse que la vérité sur un objet historique est conditionnée dans sa forme (et non dans son fondement) par les rapports de force concrets qui se nouent autour de cet objet.

Notre objet de recherche n'est donc pas un objet empirique à l'existence concrète mais un substrat d'ordre discursif qui, dans une perspective nominaliste, est assigné à un moment donné à une réalité sociale, sexuelle, concrète pour lui donner sens et en épuiser l'ensemble des significations en une seule nomination. Comme le dit Michel BOZON, la difficulté d'aborder l'objet sexualité (et donc l'homosexualité) réside dans le caractère invisible de cet objet qui ne se dévoile paradoxalement qu'au niveau social : « La sexualité, phénomène entièrement et inévitablement social, mais d'observation complexe, en raison de son invisibilité »⁸.

Dans un deuxième temps, face à la multiplication des différentes problématiques et devant le champ très large des sources, nous avons décidé de réduire le sujet à la seule dimension du *discours militant*, afin de davantage tirer partie du champ de nos sources (que nous détaillons plus bas) qui recouvre essentiellement des voix militantes. En raison de contraintes de temps, nous nous sommes retrouvés dans l'impossibilité d'avoir accès à des sources non militantes (ou du moins à un champ suffisamment large de sources non militantes), ce qui aurait impliqué au final la restitution d'un *discours social* « tronqué », puisque passé à travers un prisme militant et sans possibilité de comparaison avec des discours objectifs, c'est-à-dire « extérieurs » au point de vue des militants ou des théoriciens militants de l'homosexualité. Mais notre définition de *discours militant* aura la même portée que le concept de *cadre discursif* de Michel FOUCAULT : nous ne nous ne bornerons pas à un simple relevé des occurrences dans les différentes propositions et définitions du discours militant, mais nous essayerons également de faire ressortir un certain nombre de conceptions « cognitives » propres à un contexte, à une époque, à une mentalité, à un groupe social ; conceptions qui modifient sur le long terme les caractéristiques mêmes de l'homosexualité.

Ainsi, nous positionnant dans le domaine de l'histoire des représentations, nous considérerons que, si les théories résultent d'une observation du réel, ces théories agissent également en retour sur le réel. Les représentations sociales et symboliques de tel ou tel phénomène ont donc une dimension performative qui modèle la forme réelle de ce phénomène, c'est-à-dire la forme même de sa perception par les agents sociaux d'un contexte. C'est pourquoi nous ferons intervenir dans cette étude les outils et les conceptions théoriques des sciences sociales.

Enfin, pour ce qui est de l'ancrage « géographique » du sujet, il faut remarquer que la majorité des voix militantes et théoriciennes de l'homosexualité se font entendre à Paris. Par

⁸ BOZON Michel, « Les significations sociales des actes sexuels », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* (ARSS), numéro 128, juin 1999, pp.3-23.

conséquent, nous étudierons uniquement les acteurs et les discours sur l'homosexualité tels qu'ils apparaissent et se constituent à Paris. En revanche, nous gardons dans l'intitulé de notre mémoire, le terme de « France » pour deux raisons. D'une part, force est de constater le « silence » des homosexuels en province pour la période que nous étudions, du moins jusqu'aux années 1970 (puisque les premières régionalisations du mouvement homosexuel apparaissent à ce moment-là avec les différentes sections du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire puis les permanences des différents Groupes de Libération Homosexuels dans les grandes villes de province) ce qui renforce l'idée de singularité du discours « parisien ». D'autre part, les voix militantes parisiennes prétendent parler au nom de la majorité et donner une extension universelle au concept d'homosexualité qu'elles tentent de définir. Ainsi, c'est un discours « parisien » qui prétend parler au nom de la France que nous prenons ici comme objet d'analyse, et par conséquent notre intitulé de mémoire est pleinement justifié.

Dans une toute autre perspective, l'une des difficultés de notre travail sera d'utiliser des termes identitaires comme « gay », « homosexuel », « hétérosexuel » dans des contextes où leur signification n'est jamais la même suivant le moment chronologique que l'on prend comme point de référence, ou suivant le milieu social que l'on se donne à analyser. Par exemple, pour ce qui est des années 1950, où le partage des identités sexuelles est encore marqué par le flou et l'indétermination, l'utilisation du terme « homosexuel » dans notre étude, en dehors d'un certain milieu associatif qui l'emploie (comme le club *Arcadie*) se révèle à la limite de l'anachronisme et nous devons reconnaître que son utilisation n'aura de valeur qu'opératoire.

Le concept même d'homosexualité suppose de nombreux efforts de clarification analytique. Le concept peut recouvrir beaucoup de formes différentes de l'attirance affective et sexuelle entre deux personnes de même sexe. Cette homosexualité peut-être innée ou acquise. Elle peut être exclusive ou complémentaire avec une activité hétérosexuelle (on retrouve cette seconde conception dans les pensées de GUERIN et de la revue *Arcadie*). Concernant l'homosexualité masculine, elle peut aussi diverger quant à son objet : un autre homme ou un jeune homme (ce qui rejoint la figure du pédéraste ; figure récurrente de la littérature des milieux homosexuels). L'identification au genre qui sous-tend cette identité sexuelle peut aller dans le sens d'une intensification (c'est la figure de l'homosexuel viril, telle qu'on la retrouve dans l'imagerie « cuir » des années 1970) ou d'une subversion (avec la figure de la « folle » qui affiche une effémination outrancière). Elle peut être sublimée ou

vécue : c'est par exemple la différence entre François MAURIAC qui avait des désirs homosexuels qu'il vivait uniquement sur le mode platonique, et Daniel GUERIN qui assume charnellement son attirance homosexuelle. Elle peut être enfin, soit « universalisante », soit « minorisante ». Dans le premier cas, elle est définie comme un élément qui concerne tout le monde (comme dans le discours de la psychanalyse qui considère l'homosexualité comme un moment du déploiement du dispositif de la *libido* chez toute personne). Dans le second cas, elle concerne uniquement une minorité d'individus (et auquel cas, elle peut être encore soit innée soit acquise). Nous allons tenter, dans ce mémoire, d'accorder de l'importance à chacune de ses spécifications. Pour clarifier notre objet de recherche, nous pouvons distinguer trois grandes notions qui recourent notre définition contemporaine de l'homosexualité⁹ : une notion psychiatrique, une notion psychanalytique et une notion sociologique. L'homosexualité comme concept est donc la conjonction d'une condition psychologique, d'un désir érotique et d'une pratique sexuelle et sociale, où ces trois variables peuvent intervenir selon des intensités diverses selon les cas auxquels le concept s'applique. Dans certaines situations, le concept d'homosexualité peut être appliqué avec seulement deux voire une de ces variables.

Dans l'étude des discours tenus sur la question de l'homosexualité, il est possible de faire ressortir quatre univers de discours différents, en simplifiant, au delà des multiples modalités d'appropriation du sens et de compréhension d'un phénomène social par les différents acteurs d'une société. On distinguera ainsi :

- les représentations de l'homosexualité dans la société en général telles qu'elles transparaissent, par exemple, au sein de la Presse ou des courriers des lecteurs des périodiques ayant relaté un fait divers mettant en jeu des références à l'homosexualité,
- les représentations de l'homosexualité chez les « homophobes » (pour employer un néologisme contemporain¹⁰), c'est-à-dire certains députés (conservateurs ou gaullistes, pour la plupart, mais pas uniquement), moralistes, politiques, etc. qui ont condamné publiquement l'homosexualité dans des soucis de protection de la jeunesse ou des « bonnes mœurs » (on retrouve ici la figure du « législateur français » que dénonce régulièrement de façon véhémente la revue *Arcadie* dans les années 1960 ou 1970),

⁹ Nous résumons ici les réflexions de l'historien David HALPERIN dans l'article « Homosexualité » du *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, sous la direction de Didier ERIBON, Larousse, 2003.

¹⁰ Cf l'article « Homophobie » du *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, sous la direction de Didier ERIBON, Larousse, 2003. Et le récent *Dictionnaire de l'homophobie*, sous la direction de Louis-Georges TIN, PUF, 2003.

- la mise en discours de l'homosexualité chez les homosexuels déclarés et militants (car les seuls visibles), à travers les productions littéraires et théoriques des principaux Clubs et associations se déclarant « homosexuels »,

- enfin, le discours noué sur l'homosexualité, chez les intellectuels homosexuels qui ont encore une vision différente de par leur position réflexive et leur objectivation des mouvements politiques ; dans ce dernier cas, parmi les nombreuses figures d'homosexuels engagés sur ces trois décennies (Jean-Louis BORY, Guy HOCQUENGHEM, Michel FOUCAULT) ou simplement d'auteurs émettant des réflexions sur la reconnaissance dans leur production littéraire (André BAUDRY, Roger PEYREFITTE, Yves NAVARRE, etc.), nous en choisirons un : Daniel GUERIN, militant marxiste converti à l'anarchisme, passant d'*Arcadie* au *FHAR*, traversant toute la période et la jalonnant de ses nombreux écrits théoriques ou prises de position publiques. Il symbolise, dans son parcours biographique et intellectuel, les transformations des représentations des homosexualités des années 1950 aux années 1970¹¹. Il sera le pivot, l'étalon que nous convoquerons régulièrement dans l'argumentation de notre mémoire.

Notre travail portera principalement sur les deux derniers univers de discours, ce qui ne veut pas dire que nous nous priverons forcément de quelques incursions analytiques dans les deux premiers champs discursifs. D'autant plus que nous étudierons le reflet de ces deux champs dans les deux autres, c'est-à-dire d'une part la manière dont le discours militant analyse et explique l'opinion du grand public sur la question de l'homosexualité, et d'autre part la manière dont il déconstruit et comprend le dénominateur commun qui unifie les représentations du discours « homophobe ».

Venons en maintenant à l'énonciation d'une problématique, car la recherche doit toujours être orientée (et non conditionnée) par un corpus d'hypothèses de travail. Afin de pouvoir trouver un fil directeur permettant de réunifier intellectuellement ces nombreux discours pour leur donner une intelligibilité, nous avons effectué nos recherches en faisant l'hypothèse du mécanisme suivant : le **mouvement intellectuel** qui formera notre axe de recherche suivra un mouvement ternaire distinguant :

¹¹ Frédéric MARTEL faisait déjà cette remarque (GUERIN est un symbole de l'évolution politique et culturelle des milieux homosexuels de l'après seconde guerre mondiale aux années 1970) dans sa bibliographie du *Rose et le noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, op. cit. et dans ses *Matériaux pour servir à l'histoire des homosexuels en France (chronologie, bibliographie 1968-1996)*, 1996, Lille, Collection « Questions de genre », Cahier GKC (GayKitschCamp), n° 35.

- **l'essentialisation progressive d'une catégorie discursive** (l'homosexualité comme identité sexuelle et subjective) sur un plan d'effort théorique de saisie de soi par des groupes se rassemblant et se réclamant de cette catégorie,
- **la transposition de cet ensemble de discours sur le registre de la politisation**, ce qui a pour effet de réifier une fois pour toute cette identité essentialisée théoriquement,
- **et la naturalisation de cette identité dans les pratiques sociales**, ce qui crée des effets de réel et donc une nouvelle catégorie d'individus qui se réclament de cette identité.

Cette séquence ne constitue en rien une théorie mais simplement un système conceptuel qui a nous a permis de comprendre les différents documents d'archives que nous avons dépouillés. Cette séquence sera notamment relativisée par la distinction de différenciations de stratégies et de représentations selon les différents acteurs intervenant dans le champ des homosexualités. Il ne s'agit nullement d'appliquer ce schéma intelligible sur les faits et de chercher à les faire rentrer de force dans ce carcan problématique, mais au contraire d'une construction conceptuelle générique qui mettra en évidence des différences, des divergences et des voies plurielles dans la constitution de l'essentialisation de la catégorie « homosexuel », et non un sentier d'évolution unique et monodirectionnel. Il conviendra de donner un ancrage « local » (Paris) et « social » (différences de réception et de stratégies selon les milieux) à cette hypothèse de recherche. Car « les catégories sexuelles s'inscrivent dans une culture spécifique, c'est-à-dire dans un lieu géographique, un moment historique et un milieu social »¹². L'étude des catégories de perception de la sexualité (et de l'homosexualité) suppose donc toujours « un travail infini de contextualisation sociale et culturelle »¹³.

Qui plus est, ce mouvement ternaire implique aussi une différenciation binaire entre auteur et récepteur du discours théorique ou militant sur l'homosexualité (le théoricien ou le militant qui énonce une catégorie qu'il présente comme une identité, et l'ensemble des individus qui vont reprendre cette catégorie en l'appliquant à eux-mêmes et en naturalisant la catégorie). L'essentialisation et la naturalisation ne peuvent être distinguées que dans une dimension chronologique et dans le cadre d'une théorie générale de la communication politique. Sinon, ces deux étapes sont confondues chez le même acteur (le théoricien qui définit une catégorie d'homosexualité exclusive et se définit par là même comme homosexuel exclusif en naturalisant dans cette saisie réflexive le concept qu'il a forgé). Cette dernière

¹² BACH-IGNASSE Gérard, WELZER-LANG Daniel, introduction à *Genre et Sexualités*, Cahiers du REGENSE, Paris, L'Harmattan, 2003.

¹³ BOZON Michel, « Sexualité, genre et sciences sociales. Naissance d'un objet », in *Genre et Sexualités*, op. cit., p.21.

remarque montre que la séquence que nous proposons n'est pas une conclusion théorique mais bien un outil analytique que nous mobiliserons en faisant jouer les différentes articulations qu'elle propose sous toutes leurs dimensions explicatives et leurs possibilité de compréhension.

- La définition concrète du sujet : le contexte d'intelligibilité (outils et supports d'analyse) :

Commençons par énoncer quelques remarques méthodologiques :

Nous nous plaçons, de par le choix de notre sujet, en majeure partie sur le domaine de l'*histoire culturelle*. De fait, l'homosexualité des années 1950 et 1960 s'exprime principalement sur le plan des lettres ou de la « revue littéraire et scientifique » qu'est *Arcadie* : c'est donc essentiellement dans un espace intellectuel et symbolique que se jouent les enjeux de construction d'une identité homosexuelle. Nous utiliserons pour cela les outils de l'histoire des concepts et des débats intellectuels, par les méthodes traditionnelles du commentaire de texte et de la contextualisation de la production d'écrits, à travers l'ensemble des productions théoriques d'*Arcadie*, mais aussi dans les débats, conférences-débats, interventions publiques, articles des milieux médicaux, religieux et politiques qui ont eu à traiter et à débattre de la question de l'homosexualité. Mais pour autant, nous ferons des incursions dans le domaine « concret » des réalités juridiques et policières de l'époque, avec notamment, pour la première de ces dimensions, une étude de la constitution et des implications des ordonnances de 1945 et du sous-amendement MIRGUET de 1960 qui institutionnalisent l'incrimination juridique de l'homosexualité, d'abord circonstanciée puis en elle-même. Pour la seconde, nous ferons une étude de la répression et de l'oppression liées à la surveillance policière sur les milieux homosexuels. Pour ce qui est du discours social sur les homosexualités des années 1970, les aspects politiques et concrets des manifestations des homosexuels sur la scène publique ont déjà été bien traités par Frédéric MARTEL dans *Le Rose et le Noir*¹⁴. Par conséquent, nous nous attarderons davantage sur l'ensemble des figures discursives et des éléments identitaires définis et diffusés par les principaux textes (ouvrages de réflexion, tracts, presse militante) produits et diffusés à l'époque.

Nous tâcherons donc de cerner les exigences de traitement méthodologique relatives aux principaux regards à mobiliser pour étudier notre champ, à savoir une *histoire des idées* et une *histoire des mentalités*.

¹⁴ MARTEL Frédéric, *Le Rose et le Noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, op. cit.,. Voir la première partie : « La Révolution du désir (1968-1979) », pp.27-183.

En mobilisant le prisme de l'histoire des idées, nous nous référons alors à une conception « active » de la construction d'un socle théorique légitimant l'idée d'identité homosexuelle : il s'agit alors d'étudier les stratégies « conscientes » des différents théoriciens de l'homosexualité, en termes d'emprunts, d'instrumentalisation ou d'utilisation. Ces auteurs puisent dans le répertoire de figures théoriques existantes des éléments qu'ils souhaitent mettre au service de leur projet. Il nous faudra donc aussi étudier les motifs qui poussent à la revendication.

En outre, en mobilisant le prisme d'une histoire des mentalités, nous entrons ici dans une conception « passive » de la construction d'un socle théorique soutenant l'expression d'une identité homosexuelle. Il faut, sous cet angle là, étudier les mécanismes qui font que les figures passent dans des espaces inconscients au stade individuel ou au stade collectif. Il faudra alors cerner les stéréotypes, les figures récurrentes, les amalgames socialement construits et individuellement reconduits.

Le principal obstacle à ce type de travail est de constamment objectiver le point de vue théorique de l'auteur étudié pour bien concevoir qu'il s'agit d'un point de vue singulier énoncé sur un phénomène à partir d'une certaine position « historique » et sociale. Il ne faut donc pas prendre la partie pour le Tout ; le point de vue subjectif pour la totalité objective.

Nous centrant sur l'étude des discours, nous adopterons donc une posture méthodologique proche de celle de l'Ecole du *Linguistic Turn*. Nous reprendrons donc à notre compte sa proposition principale qui est que « toute réalité est médiatisée par le langage et les textes, donc toute recherche historique est dépendante de la réflexion sur le discours »¹⁵. Le *Linguistic Turn* a par ailleurs influencé la réflexion historique sur le genre, en montrant la dimension performative des discours tenus sur le genre ou la sexualité sur la perception des rôles sociaux et sexuels¹⁶. Cette dimension de la performativité des discours est aussi une intuition centrale des *Gay and Lesbian Studies*, comme l'ont démontré les travaux d'Eve KOSOFKY SEDGWICK¹⁷, qui montre l'inscription dans le champ de la linguistique des interdits sociaux et moraux que la société fait peser sur l'homosexualité, et de Judith BUTLER¹⁸, qui montre la théâtralité des rôles sexuels et des genres qui donnent, par performativité et itération, la forme des catégories sociales et mêmes biologiques (qui ne sont que des catégories linguistiques).

¹⁵ La Citation est extraite (et traduite) des Actes du colloque (par ailleurs fondateur du courant du *Linguistic Turn*) : « Modern European Intellectual History . Reapproprials and New perspectives » par Dominik LA CAPRA et Steven KAPLAN, 04 / 1980. Colloque de Cornell, des partisans de « l'Ecole de Cambridge ».

¹⁶ SCOT Joan, *Gender and the politics of history*, Cambridge, 1988.

¹⁷ SEDGWICK KOSOFKY Eve, *Epistemology of the Closet*, 1991, Columbia.

¹⁸ BUTLER Judith, *Gender Trouble*, 1990, Routledge.

Enfin, nous reprendrons l'appareil théorique de l'*histoire des genres* (dans la tradition universitaire américaine des *Gender studies*). Nous utiliserons notamment la distinction conceptuelle majeure, que font les historiens et sociologues du *gender*, entre le **genre**, le **sexe** et la **sexualité**. Le premier terme renvoie à l'identité sexuelle et à l'*hexis* comportemental se construisant en rapport avec cette identité sexuelle ; cette identité se créant sur une distinction entre le masculin et le féminin, non perçus comme manières d'être antinomiques et marquées par l'exclusion mutuelle, mais comme des traits pouvant se mêler selon des intensités diverses dans des combinaisons variables. Le second se rapporte au sexe biologique et à la dichotomie anatomique et naturelle. Le troisième terme renvoie à la pratique sexuelle effective. Celle-ci s'opère au gré des instincts et des pulsions sans que sa forme soit nécessairement exclusive et influencée par le genre (ainsi, dans cette perspective, peut-on comprendre, par exemple, le fait qu'un homme marié puisse entretenir un amant ou qu'un ouvrier, par ailleurs ayant une activité sexuelle avec des partenaires féminins, et étant parfaitement « viril », puisse coucher avec Daniel Guérin). C'est à partir de cette triple distinction que les historiens des homosexualités, comme George CHAUNCEY, expliquent la naturalisation de la division homosexualité / hétérosexualité¹⁹. La problématique de l'essentialisation et de la virilisation du monde homosexuel, progressives après 1945, s'explique dans cette conception par un double mouvement : d'une part une radicalisation progressive du genre en deux catégories s'excluant désormais mutuellement, et d'autre part, une lente assignation du genre sur la sexualité ; assignation qui, d'accidentelle, finit par devenir naturelle.

- Les Sources :

L'un des problèmes principaux d'une histoire de l'homosexualité réside dans la délimitation des sources. Il n'existe pas en France, contrairement au Canada, de conservatoire national pour les archives ayant trait à l'histoire de l'homosexualité²⁰. Notons, au passage, que qu'une pareille structure ne se justifie pas car elle témoignerait d'une confusion entre la spécification d'un centre d'archives (classement fonctionnel des archives par provenance) et celle d'un centre de documentation (classement fonctionnel des archives par thématique). Nous avons, pour notre sujet, dépouillé plusieurs fonds.

¹⁹ CHAUNCEY George, op. cit.. Voir plus particulièrement la première partie et le chapitre "L'invention des identités pédés et l'apparition de l'hétérosexualité dans la culture bourgeoise", pp.129-167.

²⁰ Le projet, un temps porté par la Mairie de Paris, est actuellement gelé.

- **Le Fonds Daniel GUERIN** de la section « Archives » de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC) de Nanterre. Le fonds est particulièrement dense et riche pour ce qui est de la perception sociale de l'homosexualité pour les années 1950 jusqu'au début des années 1980. En plus des articles et des correspondances qui entourent la parution des ouvrages de Guérin sur la sexualité (et l'homosexualité), il compte de nombreuses coupures de la presse généraliste, issues de *Libération* ou du *Monde*. Daniel Guérin a été un observateur des transformations de la place et de la définition de l'homosexualité dans la société française. Il fut aussi un acteur qui fit se rencontrer dans nombre de ses interventions différents discours portés sur la sexualité. Il modela aussi le paysage théorique des processus de constitution de l'identité homosexuelle. Plusieurs cartons spécifiques regroupent des documents ayant trait à la sexualité. D'autres informations relatives à notre sujet sont présentes, de manière beaucoup plus disséminée dans d'autres cartons de cet immense fonds. Par ailleurs, la totalité des oeuvres de Guérin (de ses ouvrages phares jusqu'à la moindre de ses présentations lors de conférences) est consultable au sein de la section « Ouvrages » de la BDIC.

- **Le Centre de documentation sur les sexualités plurielles** (librairie associative GayKitschCamp), **centre GKC de Lille**. Cette librairie, qui dispose d'une salle d'Archives consacrées à l'histoire des homosexualités, se revendique d'être, pour l'instant en France, le seul centre recensant des archives gaies et lesbiennes (sachant qu'il n'existe en France aucun centre d'archives spécialisé dans les études homosexuelles et que le projet, un temps porté par la Mairie de Paris, de constituer un Conservatoire national pour ce genre spécifique d'archives n'a pas encore abouti). Outre de nombreux écrits de toutes les époques sur les homosexualités, la librairie dispose de plusieurs cartons de périodiques et de revues homosexuelles, dont un vaste échantillon de plus d'une centaine de numéros d'*Arcadie* de 1954 à 1982, les premiers numéros du journal *Gai Pied* et de la revue *Masques*. Le dépouillement de l'ensemble de ces périodiques émanant de milieux homosexuels constitue donc notre deuxième champ d'archives. Ils permettent de cerner les contours des représentations de l'homosexualité au sein même des groupes qui s'en revendiquent plus ou moins explicitement. La librairie dispose également d'une vidéothèque qui recense de nombreux documentaires sur Daniel Guérin et sur les homosexualités (comme des documents des années 1970 filmant les réunions du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire).

- La littérature militante et théorique des années 1970 (dépouillée aussi bien à la **BDIC** qu'à la **librairie GKC**, ou que sur un **site Internet** « **Le Séminaire gay** », site existant depuis 1998 qui numérise de nombreuses archives concernant l'histoire des homosexuels) : les ouvrages de Guy HOCQUENGHEM, de Jean-Louis BORY, les périodiques du FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) tels que *Le Fléau social*, *L'Antinorm* ou *Gulliver* de 1972, ou encore *Homophonies*, le périodique du CUARH (Comité d'Urgence Anti – Répression Homosexuelle) de 1980, les revues de presse du GLH-PQ (Groupe de Libération Homosexuelle – Politique et Quotidien) du milieu des années 1970, le journal *Gai Pied* ou la revue *Masques*, mentionnés ci-dessus, de 1979. Ces productions témoignent de la progressive politisation de la question homosexuelle.

- Nous avons dépouillé la **Presse** (dans le fonds des périodiques de la BDIC mais aussi sur les moteurs de recherche « archives » des sites Internet des quotidiens de la presse généraliste) des grands journaux (*Le Monde*, *Libération*, *Le Nouvel Observateur*).

- La mobilisation de sources autres qu'écrites s'est faite autour d'une **filmographie** (les films qui mettent en scène des représentations de l'homosexualité) : celle-ci ne peut être que non exhaustive en raison d'une pluralité de productions cinématographiques en trois décennies et de l'absence d'inventaire connu répertoriant les films en fonction de leur rapport au critère homosexuel. Nous sommes donc partis de la filmographie qu'a déjà esquissée Frédéric MARTEL dans ses *Matériaux* et à la fin du *Rose et le Noir*, et nous l'avons complétée en fonction des films que nous avons pu trouver au cours de notre recherche. Mentionnons ainsi arbitrairement comme exemples *Les Amitiés particulières* de Jean DELANOY (1964), *Les Damnés* de VISCONTI (1969), *La Cage aux folles* d'Edouard MOLINARO (1978), *Race d'Ep* de Lionel SOUKAZ (1977, avec un aspect de documentaire)...

- Sur le plan du témoignage oral et de **l'entretien**, nous avons mobilisé un témoin qui fut un acteur des transformations de l'homosexualité dans les années 1970, en la personne de Patrick CARDON, qui est actuellement le directeur de la librairie GKC, militant actif depuis les années 1970, ancien membre du FHAR, et qui fut l'un des principaux acteurs d'un évènement qui marque la politisation de l'homosexualité et la réification de l'idée d'identité homosexuelle, à savoir sa présence en tête d'une « liste homosexuelle » présentée lors des municipales d'Aix en Provence en 1977 et d'une autre liste « homosexuelle » pour les législatives de 1978. Ces listes firent parler d'elles dans les médias. S'agissant de la seule

personne interrogée, les propos recueillis ne peuvent bien évidemment pas faire l'objet d'une généralisation mais peuvent néanmoins être mobilisés en tant qu'exemples singuliers d'une situation et exemples d'une perception subjective des faits (sous la forme du *récit de vie*).

- Les limites du sujet : thèmes et angles d'approches retenus :

Notre perspective de recherche est de montrer que les aspects concrets des modes de fonctionnement du monde homosexuel et de « la vie homosexuelle » dépendent de la manière dont ses principaux acteurs conçoivent et définissent leur propre homosexualité et que la manière dont celle-ci est spécifiée modifie le rapport au monde des individus. L'angle d'approche est donc essentiellement intellectuel et culturel. Ces motifs intellectuels et théoriques peuvent être instrumentalisés dans une dimension politique ; de même, *a contrario*, ces constructions intellectuelles peuvent être dépendantes d'intérêts politiques et de stratégies sociales et politiques.

Deux modalités, l'une théorique, l'autre pratique, nous ont amené à modifier la forme du sujet et à restreindre nos analyses à l'unique homosexualité masculine. En effet, du point de vue du mode subjectif de construction de sa propre sexualité et identité sexuelle, les rapports à l'objectivation de son homosexualité diffèrent selon les hommes et les femmes, en raison du rapport au genre et aux attributs dont il est paré dans les représentations socialement partagées des caractéristiques masculines et féminines : les exemples de revues mixtes comme *Masques* et *Homophonies* des années 1970-80 témoignent, dans leurs chapitres consacrés aux théorisations de l'identité, d'une certaine confusion, voire de divergence totale entre homosexuels et lesbiennes quant à la définition de la catégorie « homosexualité » et à ses implications politiques. Sur ce point, dans son introduction à *Gay New York*, George CHAUNCEY reconnaissait que l'on ne pouvait se consacrer qu'à l'étude de certaines homosexualités (masculines ou féminines), si l'on voulait restituer avec le maximum de précision toute la phénoménologie nécessaire à l'étude des modes de construction de soi et d'une identité de groupe. L'autre modalité, pratique celle-là, qui nous a amené à trancher le nœud gordien en faveur de l'homosexualité masculine est le difficile recensement des sources relatives au lesbianisme : les associations ont un caractère moins structuré, les traces sont moins nombreuses, et même si les associations des années 1970 (*Les Gouines rouges*, la branche lesbienne du *MLF*) marquent par leur esprit de groupe et leur détermination politique,

on ne trouve de réelles associations structurées, avec des publications denses et régulières, que du côté des homosexuels, avec la revue *Arcadie* notamment.

- La dynamique et la présentation du sujet : le plan adopté

En raison de la dimension culturelle de notre objet, il nous est difficile d'adopter un plan chronologique, puisque l'histoire culturelle réside dans l'étude des arrière-fonds mentaux et des modes particuliers de disposition des connaissances qui agissent sur des temporalités différentes de celles des pratiques sociales et politiques. Nous allons tenter de recenser un certain nombre de figures discursives récurrentes, et leur transformation dans le temps long des mentalités. Par conséquent, nous adopterons un plan thématique par lequel nous étudierons l'essentialisation de la catégorie « homosexuel », la politisation des registres de discours des milieux homosexuels et, en conséquence, leur insertion lente dans l'espace public et politique de la société française.

Avant d'énoncer le plan, il convient de justifier le choix des bornes chronologiques de notre étude. Comme notre objet de recherche relève d'une problématique culturelle, le choix d'une date précise a toujours un aspect arbitraire car les représentations culturelles évoluent dans des temporalités différentes que celle de la chronologie « politique » et factuelle. Cependant, nous avons pris comme bornes 1952 et 1982 ; deux dates que nous allons justifier de manière externe et interne. La première justification renvoie à l'idée que notre objet de recherche se déploie dans un univers qui est un sous-ensemble d'une évolution plus générale ; la seconde à l'idée que cet univers auquel la recherche a donné forme admet lui-même des frontières clairement identifiables. Le choix de 1952 n'admet, en réalité, pas vraiment de justification externe (l'article 331-3 du Code pénal sur lequel nous reviendrons pour ce qui est de la discrimination juridique est en vigueur depuis 1945) si ce n'est le contexte d'ordre moral qui caractérise la France de l'après-guerre. En revanche, de manière interne, 1952 est l'année de parution du journal *Futur* que nous étudierons. C'est pourquoi nous préférons prendre 1952 plutôt que 1954 (qui est l'année du lancement d'*Arcadie* qui occupera une place centrale dans notre étude). Quant à la date de 1982, elle renvoie, de manière externe à l'abrogation de l'article 331-3 devenu 331-2 du Code pénal par le Garde des Sceaux Robert BADINTER, et, de manière interne, à la dissolution d'*Arcadie*. Le choix de ces deux dates permet donc de donner une unité et un sens à l'univers historique que nous allons analyser.

En premier lieu, nous étudierons tout d'abord la définition progressive de l'identité homosexuelle, c'est-à-dire le lent passage d'une conception plurielle et non-exclusive à une pratique unifiée et exclusive, via l'essentialisation progressive d'une catégorie discursive (Partie I). Nous y aborderons la problématique de la réflexion sur l'identité, des imaginaires homosexuels et des efforts de définition et de classification des homosexualités de la part des homosexuels militants selon les contextes et les objectifs politiques, sociaux ou théoriques. Cette partie sera très conceptuelle et reposera principalement sur l'analyse des textes théoriques des revues et des productions militantes.

Par la suite, nous nous pencherons sur les évolutions du Monde homosexuel et le passage d'une logique de l'acceptation de la répression à une logique de sortie assumée du « placard » (Partie II). Nous évoquerons l'impact des représentations de l'homosexualité véhiculées par le Droit sur les milieux homosexuels, la capacité de résistance de ces milieux face à une répression policière et juridique très importante et les différents mouvements « rhétoriques » de défense de l'homosexualité de la part des théoriciens homosexuels de leur propre sexualité et de leur propre rapport à la société française.

Ensuite, nous nous attacherons à décrire et à comprendre les liens entre homosexualité et politique, c'est-à-dire la politisation progressive du registre de langage et des pratiques des groupes homosexuels (Partie III). Nous tenterons de saisir la mesure de l'influence des discours marxistes et des thèmes libertaires dans le discours théorique sur les homosexualités, la structuration progressive d'un mouvement politique homosexuel et, bien sûr, l'éclosion de voies divergentes à ce sentier de politisation « gauchiste » et activiste.

Enfin, nous analyserons les rapports entre homosexualité et société, et plus précisément les demandes sociales d'un groupe désormais unifié et revendicatif dans les années 1970 (Partie IV). Cette partie fera l'objet d'une étude de la hausse de la sensibilité des milieux homosexuels à la répression, de leur demande croissante de reconnaissance et de protection, des relations entre les homosexuels et les partis politiques de Gauche et enfin de l'émergence d'un discours de défense de la pédophilie et de libération de la sexualité des mineurs.

- Les remarques sur la forme et la typographie du texte :

Enfin, il faut souligner qu'il a été fait dans ce mémoire un usage important des citations. De fait, celles-ci permettent de reconstituer au mieux le climat de l'époque et des situations historiques que nous nous sommes donnés comme objet de recherche. Elles permettent de pénétrer au cœur même du processus de genèse des représentations. La question du vocabulaire (utilisé par les acteurs mêmes des situations analysées) est primordiale dans toute étude sur l'homosexualité, comme nous l'avons souligné dans cette introduction. Elle cerne les nuances identitaires et les « effets de réel » des discours. La réflexion sur les catégories de la linguistique doit passer par la référence concrète aux propositions (langagières) qui forment la matrice des représentations culturelles. C'est pourquoi, le recours fréquent aux citations nous a paru indispensable. Les notes de bas de page renvoyant à ces citations sont les plus complètes possibles (avec mention du fonds d'archive où il est possible d'avoir accès à la source dont la citation est issue).

Le plan adopté est thématique. Cependant, en raison de la grande différence de ton qui sépare les deux univers de discours militants différents autour de la césure de mai 68, on retrouve, dans l'architecture globale du mémoire, une séparation entre l'avant et l'après 1968-1971 (révolution étudiante et sexuelle, naissance du FHAR). Celle-ci apparaît entre les deux premières parties et les deux suivantes. Mais cette distinction entre ces deux moments chronologiques n'est pas systématique, et elle dépend de l'objet d'étude que le chapitre s'est donné.

Nous avons décidé de faire apparaître systématiquement les noms propres en majuscules. Cette convention typographique nous a paru contribuer à une plus grande lisibilité des propos. D'autant plus que le corps des annexes n'est pas pourvu d'un Index de noms. Ce choix d'écriture permet ainsi au lecteur de revenir sur tel ou point *a posteriori* en visualisant plus rapidement quelques noms sur la page en guise de points de repère.

Enfin, l'appellation « homosexuel(-le) » accolée à un acteur (écrivain, penseur, association, acteur politique, personnage, etc.) ne signifie pas forcément que cet acteur se considérait comme tel (tout dépend de ses propres convictions sur le rapport à l'identité homosexuelle).

Première partie

La définition de l'identité homosexuelle : du polymorphisme à la pratique exclusive ; l'essentialisation progressive d'une catégorie sexuelle.

« Ces observations confirment les propos tenus dans mon interview, à savoir l'aisance avec laquelle, dans ma jeunesse, pouvaient se nouer des rapports physiques avec de jeunes travailleurs qui n'étaient pas des « invertis » et couraient les femmes. Pourquoi les choses ont-elles changé ? D'abord parce que l'accès des jeunes filles est beaucoup plus aisé qu'autrefois, et surtout parce que les jeunes travailleurs ont emprunté à la Bourgeoisie (petite et grande) sa morale anti-pédé, enfin parce que ce sont les homosexuels eux-mêmes qui se sont enfermés dans un ghetto et se sont voulus exclusifs, intimidant ainsi ou rebutant les jeunes mâles d'origine ouvrière. »

Daniel GUERIN,

Commentaire sur un extrait des *Etudes de psychologie sexuelle* (1908) de Havelock ELLIS²¹.

Chapitre I

Les réflexions sur l'identité : la conscience de soi « homosexuelle »

²¹ Allocution prononcée lors de l'Université d'été des Homosexualités à Marseille le 10 août 1979 (Archives : fonds Daniel Guérin, BDIC, carton Folio delta 721 / 15 / A, dossier 9).

L'identité homosexuelle est une notion complexe à définir. Si l'homosexualité peut se définir comme l'attirance sexuelle et amoureuse pour une personne du même sexe²², l'identité homosexuelle (que de nombreux discours militants tentent de recouvrir durant la période que nous étudions) renvoie quant à elle au caractère permanent et fondamental d'une personne ou d'un groupe qui est ou se déclare « homosexuel ». Or cette identité n'est pas fixe et stable. Les travaux universitaires sur le genre montrent que la sexualité est profondément culturelle (« « La sexualité comprend des significations, des pratiques et des relations », Michel BOZON²³) et que, par conséquent, elle est soumise aux changements et à la modification de ses dispositifs. Elle peut donc faire l'objet d'une analyse historique. De fait, depuis le début des années 1950 jusqu'à aujourd'hui, l'identité homosexuelle a évolué et s'est même radicalement transformée. De l'*homophile* du mouvement *Arcadie* au *gay* des mouvements culturels « camps » des années 1970, l'identité homosexuelle s'est déclinée à travers plusieurs registres de discours à savoir les discours associatif, culturel et politique. Devenant peu à peu identité de groupe dans les années 1950 et 1960 (elle l'était déjà avant-guerre²⁴, mais cette tendance se renforce en réaction à un dispositif juridique qui stigmatise l'homosexualité comme « fléau social »), elle devient identité politique dans les années 1970 (pour une partie des mouvements homosexuels certes, mais pour la partie la plus visible). Peu à peu, l'homosexualité fonde son style de vie et sa propre culture ; durant ce processus de réification, d'une part elle devient un Tout dans la définition de la personne ayant une activité homosexuelle. Ce mouvement d'essentialisation, nettement affiché dans les années 1970 avec l'essor de ce l'on appelé la « communauté homosexuelle » ou « le ghetto homosexuel », trouve en réalité ses prémises dans le discours militant et théorique des deux décennies antérieures. Ce discours, dont nous allons analyser la genèse et les transformations, a produit des effets sociaux. Comme le constate Michaël POLLAK en 1982, ce discours, « appartenant à l'univers des discours légitimes sur la sexualité, [...] n'intervient pas seulement dans la définition sociale de l'homosexualité, mais il accroît l'importance du facteur « sexualité »

²² Et déjà Florence TAMAGNE, dans l'introduction de son *Histoire de l'homosexualité en Europe (1919-1939)* (Seuil, 2000) fait remarquer que cette simple proposition est en elle-même problématique : s'agit-il d'une attirance exclusive ou complémentaire à une attirance hétérosexuelle ? Résulte-t-elle d'une conversion ou d'une tendance naturelle ? (pp.9-19)

²³ « Sexualité, genre et sciences sociales. Naissance d'un objet », in *Genre et sexualités* (sous la direction de Gérard IGNASSE, 2003, cahier du Régense).

²⁴ Se reporter aux travaux de Florence TAMAGNE pour une étude de la vie homosexuelle dans l'Entre-deux-guerres.

pour la classification multidimensionnelle de toute personne »²⁵. C'est le fil directeur de cette essentialisation identitaire que nous allons suivre dans ce chapitre.

Auparavant, rappelons que l'historiographie traditionnelle des homosexualités établit une distinction majeure entre l'approche dite « constructiviste » et l'approche dite « essentialiste » pour ce qui est du problème méthodologique que pose l'appréhension de l'identité homosexuelle. La première, héritière des travaux de FOUCAULT²⁶, met l'accent sur l'évolution des dispositifs de connaissance de la sexualité et montre que l'homosexualité, dans la définition courante d'aujourd'hui, est une construction socio-culturelle récente. Produite par une extension sociale du discours médical du XIX^{ème} siècle, elle se comprend dans le prisme du couple hétérosexualité / homosexualité ; grille de lecture restrictive qui fait passer sur le long terme la pratique sexuelle homosexuelle au stade d'identité sociale puis à celui d'identité subjective. La seconde, nettement moins utilisée par les historiens de l'homosexualité, même si elle compte certains promoteurs comme John BOSWELL²⁷, part du postulat d'une certaine universalité et atemporalité de la « conscience de soi homosexuelle » qui forme un noyau dur perceptible au sein de représentations de la sexualité qui varient néanmoins selon les contextes et les époques. Cette distinction canonique est en réalité factice et la meilleure compréhension des phénomènes homosexuels est de faire dialoguer les deux angles d'analyse : les univers culturels qui enchâssent la pratique homosexuelle (l'*homophilie* du groupe *Arcadie*, la culture libertaire et « reichienne » du FHAR et du GLH, la culture *camp* des associations gaies de la fin des années 1970) sont des constructions historiques et singulières qui sont perçues comme essentielles du point de vue subjectif de l'acteur qui les investit. De même, on peut considérer que les modes phénoménologiques de construction et de maintien du « soi » homosexuel entre la sphère privée et la sphère publique, confrontés à une répression morale et sociale reconduite à toutes les époques selon des intensités variées, tendent à suivre des mécanismes similaires de constitution d'une conscience collective de soi (autrement dit d'une culture), à condition de ne pas les « traiter comme des instances anthropologiques ou des invariants transhistoriques »²⁸. C'est à l'aide de ces outils méthodologiques que nous allons donc tenter de restituer cette généalogie de la conscience de soi homosexuelle et de l'idée d'essence de l'homosexualité.

²⁵ POLLAK Mickaël, « l'homosexualité ou le bonheur dans le ghetto ? », in *Sexualités occidentales* (Communications, n°35, EHESS).

²⁶ FOUCAULT Michel, *La volonté de savoir*, Tome I de l'*Histoire de la sexualité*, 1976.

²⁷ BOSWELL John, *Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality : Gay People in Western Europe from the Beginning of the Christian Era to the Fourteenth Century*, 1980, Chicago, University of Chicago Press.

²⁸ Michel FOUCAULT, à propos des postulats méthodologiques de BOSWELL, cité par ERIBON Didier (in *Les études gays et lesbiennes*, centre Pompidou, 1997).

Enfin, il faut remarquer que nous prenons nos exemples dans la littérature militante et que par conséquent, les modes de conceptualisation de l'homosexualité reflètent avant tout l'univers mental des individus qui appartiennent à ces réseaux militants et qui parlent au nom de tous les homosexuels. Et, pour être pleinement rigoureux, il n'est pas sûr qu'il y ait une bijection parfaite entre ces discours « officiels » et les multiples discours individuels tenus par les personnes homosexuelles disséminées de part et d'autre de la société française à la même période. Il n'empêche que ce discours « officiel » demeure le seul discours homosexuel dominant et qu'il est celui que s'appropriera la mémoire du mouvement gay à partir des années 1970-1980, quand les militants *gays* de cette époque construiront leur rhétorique politique et culturelle en puisant dans le répertoire de figures militantes que leur offrent les décennies antérieures. En outre, si l'univers des pratiques homosexuelles est multiple et complexe car social et humain, il convient de désigner l'espace de ces pratiques comme celui *des* « homosexualités » (où le pluriel marque le respect de la pluralité de la réalité sociale). Néanmoins, nous emploierons le plus souvent le terme d' « homosexualité » (au singulier) quand il s'agira de décrire des discours théoriques à dimension généralisante pour lesquels se joue la compréhension de l'essence et de la détermination causale de cette spécificité sexuelle.

D) Le discours de *Futur* et d'*Arcadie* : une logique de regroupement associatif et identitaire qui accentue la dimension de l'homosexualité vue comme essence.

Les années 1950 sont marquées par une réelle « invisibilisation » du monde homosexuel²⁹. La révolution sexuelle des années 1960 amènera une mise en discours sans précédent de la sexualité dans les sociétés contemporaines. Mais, pour ce qui est de la décennie antérieure, l'absence de grande enquête sociologique (en France) sur la sexualité, le manque de regard introspectif que la société porterait sur elle-même (l'heure n'est pas encore aux « problèmes de société » qui caractérise la société post-moderne), le conformisme moral et « petit-bourgeois » de la société de la IV République, le poids important de l'institution religieuse et de la religion catholique sur la structuration des normes sociales et morales, font que les questions sexuelles sont souvent éludées et passent au second rang. La morale religieuse enchâsse la vie amoureuse et sexuelle : centralité du mariage comme moment charnière et socialement valorisé de l'existence, condamnation de la sexualité hors-mariage,

²⁹ Il existait néanmoins de nombreuses associations privées et plus ou moins confidentielles. *Le Verseau* fut par ailleurs un groupe homosexuel plus ou moins secret qui organisait des réunions privées entre ses membres, généralement membres des classes moyennes ou des classes aisées de la société française. Pour plus d'informations, se reporter à l'article « Verseau (le) » d'Olivier JABLONSKI, dans *Le Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, sous la direction de Didier ERIBON, Larousse, 2003.

mise en valeur du modèle hétérosexuel monogame... Cette séquence constitue le substrat de la norme « morale » dominante. La sexualité est alors un sujet tabou, comme le note Daniel GUERIN, dans sa réflexion générale sur la sexualité : « Le Français est probablement l'individu au monde avec lequel il est le plus impossible de discuter les questions sexuelles ; il se dérobe par un bon mot ; cela le soustrait au prosélytisme du puritain, mais l'empêche de s'intéresser à une réforme de la liberté sexuelle »³⁰.

Les homosexuels ne bénéficient donc pas d'un contexte qui leur permettrait d'exprimer publiquement leur spécificité (et d'ainsi lutter contre la répression juridique, policière et morale dont ils font l'objet et que nous détaillerons ultérieurement). Par conséquent, une étude des discours « homosexuels » de la période repose sur un corpus assez étroit de sources militantes. Aussi, *Arcadie* apparaît réellement comme le pôle militant de la période (et ce jusqu'en 1982). Sa conception « petit-bourgeoise » (comme le disait Daniel GUERIN) de l'homosexualité, son obsession de la respectabilité et de la retenue en matière de désir sexuel et son souci de faire jouer l'homosexualité sur un plan intellectuel (littéraire, scientifique, philosophique et artistique) et non sur un plan politique marqueront longtemps les représentations militantes de l'homosexualité en France avant que le modèle américain et la grille de lecture marxiste-libertaire ne fassent leur irruption avec les militants du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire en 1971. *Arcadie* posera les bases d'une possibilité de conscience de groupe homogène « passif » avant que d'autres mouvements viennent y inscrire une conscience de « classe » active. Enfin, *Arcadie* n'est pas le seul mouvement, ni la seule revue homosexuelle dans le paysage « homosexuel » des années 1950 : d'autres journaux comme *Juventus* ou *Futur* proposent aussi des retranscriptions des conditions de vie des homosexuels et des retours réflexifs sur l'homosexualité, en imposant d'ailleurs des modèles alternatifs à celui d'*Arcadie*.

1) L'homophilie « respectable » d'*Arcadie*.

Nous allons étudier maintenant la manière dont le club *Arcadie* définit l'homosexualité comme identité sexuelle et psychologique, c'est-à-dire dans une perspective individuelle.

Arcadie naît en 1954. Le mouvement est à l'initiative d'André BAUDRY, ancien séminariste et professeur de philosophie. Une grande originalité de ce mouvement est que le club ne se distingue absolument pas de la revue (*Arcadie, revue littéraire et scientifique* à

³⁰ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / D, pochette « les Français et la question sexuelle ».

parution mensuelle) qui lui est consubstantielle³¹. Cette caractéristique, importante, montre que la logique de regroupement associatif est indissociable d'un projet d'expression littéraire et théorique. L'approche de l'homosexualité y gagne en intellectualité et se joue essentiellement sur un plan discursif et réflexif. La priorité est donnée à la question du « pourquoi ? » et les articles de la revue tentent d'énoncer et de classer les explications du fondement du caractère homophile et de ses déterminants (physiologiques, psychologiques, scientifiques, psychanalytiques, sociaux, historiques), comme de la discrimination policière et sociale. En revanche, peu d'articles évoquent la question du « comment ? » ; de la manière dont il faut gérer les contraintes faites aux homosexuels. Il s'en détache une image « passive » mais « réflexive » de la figure de l'homosexuel, acceptant la condition qui lui est faite, mais constamment attaché à la réflexion sur lui-même. L'homosexuel d'*Arcadie* ne veut pas participer d'un mouvement politique quelconque ou à un mouvement de revendication des droits des homosexuels (mais la revendication politique de l'homosexualité appartient à un modèle d'action davantage « américain » et qui n'est pas encore relayé auprès des homosexuels français) : BAUDRY refuse à tout prix la « politisation ». Il refusera d'ailleurs qu'*Arcadie* soit « parrainée » par des associations étrangères ou internationales.

La revue connaîtra un large succès auprès du public homosexuel, et ce, malgré les contraintes sociales et juridiques qui se posent sur son parcours : en janvier 1954, la revue est interdite à l'affichage et en 1955, BAUDRY est convoqué par la brigade mondaine. BAUDRY interprète cela une véritable volonté d'entrave à l'action d'*Arcadie*³². Plusieurs procès, que nous détaillerons ultérieurement, sont faits à *Arcadie* pour des raisons d'outrages aux bonnes mœurs. BAUDRY en fait le récit, de manière *a posteriori*, en 1982 dans un ouvrage d'introspection sur son « aventure »³³. C'est d'ailleurs pour échapper à ces contraintes que BAUDRY crée en 1957 le Club Littéraire et Scientifique des Pays Latins (CLESPALA), administrativement répertorié comme une société commerciale SARL et non une association de loi 1901 pour éviter d'être attaqué pour outrage aux bonnes mœurs et incitation à la débauche. Le Club et la revue, de référence pendant les années 1950 et 1960, seront vertement critiqués dans les années 1970 par les nouveaux mouvements gauchistes homosexuels puis disparaîtront en 1982. Au niveau de la cartographie sociale du mouvement,

³¹ Pour plus de détails concernant l'historique de la revue et du Club, se reporter aux ouvrages de Jacques GIRARD (*Le Mouvement homosexuel*, Syros, 1981), relatant une histoire peu rigoureuse (les sources sont rarement mentionnées) mais vécue « de l'intérieur », au chapitre « Arcadie 54 », pp.39-74, et de Frédéric MARTEL (*Le rose et le noir*, Seuil, 2000) ; ouvrage de référence pour son érudition et sa rigueur, au sous-chapitre « A bas l'homosexualité de papa ! (avant 1970) », pp.87-117.

³² Pour un examen de la répression à l'égard des milieux homosexuels, se reporter à notre chapitre 6.

³³ BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, Privat, 1982, fonds GKC.

les membres jalonnent, de par leur position, l'ensemble de l'espace social français. Certaines caractéristiques peuvent néanmoins être repérées : en 1974, l'enquête statistique entreprise par deux membres d'*Arcadie*, Michel BON et Antoine D'ARC³⁴, menée sur une population homosexuelle qui est celle d'*Arcadie* (comme l'atteste la « préface » d'André BAUDRY à l'enquête) fait ressortir un certain nombre de traits génériques comme l'âge moyen des membres qui est assez élevé, une conscience politique moins ancrée à gauche (avec un ton « bourgeois » et conservateur fortement critiqué par Daniel GUERIN), un fort pourcentage d'intellectuels reconnus socialement en politique ou en littérature comme c'est le cas pour André Du DOGNON ou Roger PEYREFITTE. Les membres d'*Arcadie* fréquentent régulièrement la vie mondaine, mènent une vie de couple, pratiquent une reconstitution des structures quasi-familiales au sein de cette vie où apparaît un écart d'âge assez élevé, en général, entre les conjoints.

La figure de l'homosexuel, telle que BAUDRY et les membres d'*Arcadie*, correspond à une certaine éthique que BAUDRY désigne sous le nom d'*homophilie*. Ce terme n'est pas à l'initiative du mouvement français : il a été défini en 1949 par le hollandais Arent Von SUNTHORST. BAUDRY décide de l'inclure dans son registre de vocabulaire en septembre 1953 à Amsterdam, lors d'un Congrès du Comité International pour l'Égalité Sexuelle³⁵. Ce terme d'*homophilie* n'a pas, pour *Arcadie*, une connotation « médicale » comme peut l'avoir le terme d'homosexuel. Il renvoie à une « attitude globale » qui épuise la totalité de l'être, et qui correspond à un point de vue social et intérieur, visant à enchâsser le désir sexuel pour l'autre personne de même sexe dans le sentiment. BAUDRY est particulièrement attaché à l'image de la respectabilité. Il ne s'agit pas de s'opposer catégoriquement à la réprobation sociale et au dispositif juridique discriminatoire (que nous détaillerons ultérieurement au chapitre 4), mais de montrer à la société une attitude respectable et conformiste qui fasse en sorte que la société reconnaisse l'homophile et abroge alors d'elle-même des lois qui n'auront plus de raison d'être à terme (« Si nous nous sommes abstenus de descendre dans l'arène de la politique, ce fut en vertu des mêmes principes, mais encore parce que nous voulons bien distinguer sexologie, science humaine, et politique, qui devrait être aussi une science humaine [...]. Certes, nous savons que certains hommes politiques nous veulent du mal, que certains régimes dans des pays voisins ont édicté ou maintenu des lois stupides, mais, la presse, les partis, les syndicats, chaque jour, nous montrent clairement que ce ne peut être

³⁴ BON Michel, D'ARC Antoine, *Rapport sur l'homosexualité de l'homme*, Ed. universitaires, 1974, fonds GKC.

³⁵ GIRARD Jacques, *Le Mouvement homosexuel*, Syros, 1981, p.49, fonds BDIC.

grâce au « café du commerce » ou à la tribune du Palais-Bourbon, que se réforment les lois, mais grâce à une transformation intérieure de nos esprits. »³⁶).

Mais cette définition de la respectabilité implique un rejet d'une partie des homosexuels : BAUDRY souligne d'ailleurs « l'importance de la couverture littéraire », sobre et austère, utile pour « attirer les homosexuels cultivés et bien placés »³⁷. Le Club rejettera catégoriquement toute référence à la « folle », au gigolo ou à l'efféminement (comme nous le détaillerons au chapitre 4). *Arcadie* n'a pas pour vocation de regrouper l'ensemble des homosexuels, mais plutôt ceux qui correspondraient à l'éthique de vie homosexuelle définie par BAUDRY : comme le reconnaît celui-ci, trois décennies après la création d'*Arcadie*, dans son ouvrage à portée généraliste, cette fois, pour l'ensemble des homosexuels, « dans le concept général *homosexualité*, combien y-a-t-il de variétés dans l'expression de la vie quotidienne des homosexuels ! On ne lira pas ici la condition de vie d'un seul type d'homme sous prétexte qu'*Arcadie*, par sa formule, sa présentation, sa doctrine, ne pouvait rassembler qu'un seul de ces modèles humains. »³⁸. BAUDRY rappellera régulièrement dans ses articles cette nécessité d'accepter la société française telle qu'elle est. Ce légalisme imprègne nombre de ses déclarations : le texte « Nos droits et nos devoirs » du numéro 46 (d'octobre 1957)³⁹ se plaint de la viscosité morale de la société française, enviant d'ailleurs « la libérale Belgique » où des congrès ont lieu régulièrement sur l'homosexualité sans que l'opinion publique n'en soit choquée, mais rappelle que l'arcadien doit être raisonnable, respectable et notable... Toujours dans le numéro 46, dans le texte « L'action d'*Arcadie* », BAUDRY, énonçant une sorte de profession de foi des principes de son club, déclare que « l'un de nos principes absolus est le respect de toute doctrine, de toute église, de toute politique. Nous ne nous sommes jamais abaissés à donner à nos lecteurs pour nourriture intellectuelle des arguments de haine.[...] De ce respect découle normalement la tolérance. »⁴⁰. En conséquence, l'homophile arcadien doit, et BAUDRY ne cesse de le répéter, être éduqué : dans ses articles introductifs, le directeur de la revue affirme en permanence que celle-ci existe dans un but d'éducation (qu'elle soit spirituelle ou civique). Ainsi, selon BAUDRY, « Le monde homophile ne s'intégrera dans le monde, comme il doit s'y intégrer, pour sa paix et son bonheur, que s'il s'amende, que s'il s'unit, j'oserai presque ajouter, que s'il se spiritualise

³⁶ BAUDRY André, *Arcadie* numéro 46, 1957, pp.5-10.

³⁷ BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, Privat, 1982, fonds GKC. BAUDRY réitère cette exigence d'un bout à l'autre de l'œuvre.

³⁸ BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, Privat, 1982, page 13 (fonds GKC)

³⁹ *Arcadie*, numéro 133, janvier 1965, p. 17 (fonds GKC, cartons Arcadie).

⁴⁰ *Arcadie*, numéro 46, octobre 1957, pp.5-10, fonds GKC.

davantage. Et c'est au monde homophile à faire preuve de courage, de clairvoyance, de science, pour s'intégrer ⁴¹».

Autre caractéristique participant de la définition et de la conceptualisation de la pratique homosexuelle, de nombreux homosexuels d'*Arcadie* sont mariés, ont parfois des enfants et mènent une vie maritale, vivant leurs relations avec leurs amants dans le secret, voire l'anonymat. Cette « bisexualité » de fait (le terme même de « bisexuel », de constitution et d'utilisation plus récente, est à manier avec précaution puisque ces individus ne se définissaient pas comme tels) se vivait, pour employer un concept de la sociologie du comportement, sans réelle *dissonance cognitive* (c'est-à-dire de malaise psychologique s'inférant de pratiques effectives non-conformes au système de valeurs auquel croit l'individu) du point de vue du concept d'homosexualité. Un malaise apparaissait bien sûr psychologiquement mais il était le produit d'une contrainte sociale (une norme familiale et une morale religieuse qui forçaient l'individu à maintenir secrète sa tendance homosexuelle) : par exemple, dans le numéro 105 de la revue, Raymond LEDUC dans sa critique de l'ouvrage *Délivrez nous du mal* de Claude JASMIN (roman de 1961), saluant là un « authentique roman homophile », déclare « j'avais l'impression en lisant l'ouvrage, de me trouver en l'an 2062, après 100 années de laborieuse évolution des esprits et des mœurs »⁴², ce qui témoigne du poids des mentalités de la France d'avant la révolution sexuelle. Pour revenir à l'idée de malaise, il faudrait plutôt voir, et c'est une thèse que nous soutenons, qu'il ne résultait pas d'un écart par rapport à une conception de l'homosexualité, puisque celle-ci était perçue comme non-exclusive. Néanmoins, certains discours d'*Arcadie* tendent petit à petit à caractériser l'homosexualité comme une essence exclusive et une nature qui engloberait tout l'individu. Par exemple, BAUDRY déclare à propos de l'homophilie des hommes mariés, « seules les censures sociales et religieuses l'ont empêché de se découvrir lui-même et de s'avouer sa véritable nature »⁴³. Nous détaillerons davantage les stratégies d'*Arcadie* face à ce genre de bisexualité dans le Chapitre 4.

Par ailleurs, *Arcadie* semble avoir une conception religieuse du rapport à soi, à la sexualité et à l'homosexualité. Régulièrement, BAUDRY exhorte ses membres à sublimer leurs instincts passionnels quand certaines contraintes sociales ne permettent pas à l'arcadien de réaliser son désir. Si *Arcadie* considère que la Religion et l'Eglise sont responsables des souffrances des homosexuels, le club n'arrive pas à se détacher d'un univers de discours

⁴¹ *Arcadie* 46, octobre 1957, p.10 (fonds GKC, cartons Arcadie)

⁴² *Arcadie* numéro 105, septembre 1962, p. 496 (fonds GKC)

⁴³ BAUDRY André, *Arcadie* numéro 71, novembre 1959, fonds GKC.

marqué par une culture de la faute, de la culpabilité, de l'acceptation de la douleur et de la sublimation de l'instinct amoureux dans la mortification. Ce dernier raisonnement n'entre pas en contradiction avec le précédent. Les homophiles d'*Arcadie* ne vivent pas un conflit intérieur par rapport à leur attirance homosexuelle ou bisexuelle, sur le plan individuel, puisque pour eux, l'homosexualité n'est pas une pratique exclusive et par conséquent il n'y a pas de problème de *dissonance* dans leur rapport à l'identité sexuelle. Mais le conflit intérieur se situe sur le plan dialogique du rapport à la norme sociale. BAUDRY désire que l'on respecte la religion car elle demeure une institution essentielle qui fait vivre des millions de personnes en donnant un sens à leur vie. *Arcadie* restera donc prisonnière d'un vocabulaire et d'un discours tournant constamment autour des thématiques religieuses. Même si cette religiosité peut se vivre à l'intérieur d'un discours davantage psychologique ou psychanalytique, les articles de la revue décrivent souvent la tension et le tourment de la conscience individuelle de l'homophile. Par exemple, dans le numéro 54, un article de Serge TALBOT ayant pour objet une critique de l'ouvrage *Les Songes* de Raymond de BECKER parlera des tensions psychologiques individuelles dans un petit essai de psychologie influencée par Jung⁴⁴. Pareillement, dans le numéro 105, la critique du roman *Journaliers* de Marcel JOUHANDEAU par Eugène DYOR insiste sur les tourments intérieurs inhérents au jeu du désir⁴⁵. Le discours d'*Arcadie*, dans certaines de ces propositions, tend, comme nous l'avons dit plus haut, à distinguer dans la sphère de la pensée, deux catégories distinctes d'organisation du champ de la sexualité, à savoir l'homosexualité et l'hétérosexualité (« En ce qui nous concerne, il y a l'hétérosexualité, il y a l'homophilie »⁴⁶). Cette conception ne reflète pas réellement le comportement des homosexuels d'*Arcadie* qui pratiquent souvent une bisexualité de fait (de nombreux articles de Serge TALBOT ou de Marc DANIEL affirment au contraire que les homosexuels exclusifs n'ayant jamais eu de relations hétérosexuelles sont rares), mais elle est le produit d'un effet de discours. Cette conception reflète davantage la réification et la solidification des comportements sexuels inhérentes à l'univers du discours réflexif. Celui-ci, en effet, en tentant d'apposer un sens en liant le comportement sexuel à une raison d'être, afin de comprendre l'homosexualité, réduit la portée des notions de définition et d'orientations sexuelles, pour déboucher sur la constitution d'un modèle d'explication simplifié, source de construction identitaire au sein du groupe de socialisation, et de revendication (politique) devant le reste de la société⁴⁷. La séparation stricte et exclusive

⁴⁴ *Arcadie*, numéro 54, juin 1958, p.59, fonds GKC.

⁴⁵ *Arcadie*, numéro 105, septembre 1962, p. 499, fonds GKC.

⁴⁶ BAUDRY André, *Arcadie*, numéro 46, « l'action d'*Arcadie* », pp. 5-10.

⁴⁷ Se reporter aux travaux de sociologie interactionniste de la déviance (comme *Outsiders*, 1964, d'Howard BECKER) pour plus de détails sur les mécanismes sociaux et symboliques de construction et de revendication de

qu'opère le directeur *d'Arcadie* se comprend alors comme une figure rhétorique qui n'exprime pas une réelle séparation exclusiviste des modèles sexuels dans la réalité des rapports sociaux. Ce faisant, BAUDRY rappelle, après avoir exprimé cet antagonisme rhétorique, l'esprit de tolérance de la revue. Si deux pôles de l'orientation sexuelle sont ainsi séparés dans le domaine des représentations culturelles de la sexualité, ils ne doivent pas pour autant s'affronter : évoquant la division citée plus haut, BAUDRY déclare que « Vouloir nier la première, la méconnaître, même seulement la ridiculiser, l'amoindrir dans sa force, sa vitalité, sa nécessité, sa valeur, serait non seulement du plus parfait ridicule, mais serait encore une aberration intellectuelle. Il n'est pas inutile de l'écrire dans cette revue. ».

Enfin, pour attester de l'idée selon laquelle les conceptions arcadiennes de l'homosexualité ne considèrent pas celles-ci comme une pratique exclusive (hormis pour quelques figures rhétoriques de BAUDRY), il faut évoquer ce que l'on pourrait appeler « le modèle littéraire ». De nombreux articles de la revue nous parlent en effet d'une homosexualité sublimée dans un récit de type littéraire ou poétique. L'homosexualité n'y pas alors désignée nominale (le terme d'homophilie est même souvent absent de ces textes « littéraires »), mais elle est sous-entendue dans l'évocation de sentiments ambigus. Elle apparaît alors comme une tendance ; un désir vécu comme une tentation charnelle presque condamnable. La revue comporte de nombreuses pages de poèmes (aussi bien uranistes que lesbiens, même si la revue traite plus souvent d'homosexualité masculine que de lesbianisme), des petits contes idéalisant le récit d'une relation homophile (dans le texte « *Arnold* » du numéro 46 d'octobre 1957 et des numéros suivants, Philippe STEINRIED nous raconte une sorte de roman-feuilleton narrant une histoire d'homosexualité dans un pays germanique de la fin du XVIIIème), des récits littéraires centrés sur le désir éthéré sur le modèle du roman *Les Amitiés particulières* (1946) de Roger PEYREFITTE (comme la nouvelle « l'ami ni ardent ni faible » de Jean-Louis VERGER dans le numéro 110 de février 1963), ou encore des récits de rencontre furtives et anonymes idéalisées et transfigurées par le trait de la plume (comme la « Rencontre » de Robert BOUTIN dans le numéro 72 de décembre 1959 qui se centre sur le récit d'une rencontre et d'une scène de séduction homophile au milieu de la foule dans un wagon de métro).

Ainsi, sublimée par le récit littéraire ou réfléchi comme une tendance non exclusive et non avouée, l'homophilie arcadienne apparaît presque comme un facteur de névrose psychologique et d'interrogation morale (mais dont la cause est sociale) qu'il faut s'empresse de « dédramatiser » sur la scène publique en la rendant respectable puis acceptable. Ce faisant,

l'identité stigmatisée et déviante socialement.

l'homosexualité arcadienne se réalise dans la sublimation des pulsions et une certaine éthique de vie, et non dans une pratique charnelle, la pusillanimité de la revue l'incitant à dénigrer en général l'aspect sexuel de l'amour : « La sexualité est vraiment un phénomène à part de tout le reste, gigantesque, horrible, et sauvage. Ce n'est pas la mienne qui est monstrueuse », déclare BAUDRY dans sa préface au *Journal trop intime* de GUERIN qui paraît dans *Arcadie* en 1965⁴⁸.

2) La représentation d'une communauté persécutée : « nous sommes un peuple perdu entre tous les peuples » (André BAUDRY)⁴⁹.

Nous nous attachons ici à étudier la manière dont *Arcadie* tend à définir peu à peu l'homosexualité comme identité de groupe. Le projet de BAUDRY est bel et bien un projet d'union d'une grande majorité, si ce n'est la majorité des homosexuels. On peut ainsi dire qu'une certaine identité « communautaire » (même si le terme de communauté recouvre une réalité radicalement différente de la « communauté » *gay* des années 1970) se dessine dans ce projet de regroupement : avant les débuts d'*Arcadie*, BAUDRY avait supervisé en 1953 la mise en place d'un camp de vacances pour homosexuels sur la Côte d'Azur dans une villa à Sainte-Maxime, mais en raison de l'euphorie sexuelle des vacanciers et des rumeurs circulant dans la population située à proximité du camp de vacances, celui-ci avait eu des ennuis avec la Police et avait dû clore ses portes⁵⁰ : « Ce fut l'enfer, ils faisaient du scandale »⁵¹ dira, *a posteriori*, BAUDRY.

Nous soutiendrons ici l'idée selon laquelle le discours de la revue *Arcadie*, avec ses multiples articles sur la définition de ce qu'est l'homosexualité (sous un angle littéraire, scientifique, historique), signés par les principaux auteurs de la revue comme André BAUDRY, Pierre NEDRA, Marc DANIEL, André-Claude DU DOGNON, Serge TALBOT, a participé du mouvement d'essentialisation de la catégorie « homosexuel ».

Quand BAUDRY s'adresse en effet aux lecteurs d'*Arcadie*, dans ses articles ou dans ses lettres aux abonnés, en disant « nous sommes un peuple, perdu entre tous les peuples », il crée, indirectement, puisque l'esprit général d'*Arcadie* reste celui de la discrétion et de la respectabilité, un sentier d'évolution qui est celui du repli sur une communauté (produite par

⁴⁸ BAUDRY André, préface au *journal trop intime* de Daniel GUERIN, ensemble d'articles parus dans *Arcadie*, regroupés dans un document dactylographié, 1966, p.114, fonds Homosexualité, BDIC.

⁴⁹ BAUDRY, André, article introductif du numéro 273 d'*Arcadie*.

⁵⁰ Anecdote rapportée par Jacques GIRARD, *Le mouvement homosexuel*, 1981, Syros, chapitre 4, p.40.

⁵¹ BAUDRY André, entretien avec le journal *Gai Pied*, numéro 36, mai 1982, cité par Christopher MILES dans son article « Arcadie, l'impossible Eden », dans *La Revue H*, numéro 1, été 1996, document html : <http://www.france.qrd.org/media/revue-h/001/arcadie.html>.

un effet de discours), source de construction identitaire et de regroupement communautaire. Cette logique de regroupement et de début de « marchandisation » des réseaux homosexuels (puisque la publicité oriente le lecteur vers des magasins, des hôtels et des restaurants « arcadiens ») n'est pas en soi nouvelle et on pouvait déjà la retrouver dans le monde associatif d'avant-guerre⁵², mais dans les années 1950 le militantisme d'*Arcadie* s'écarte quelque peu du « modèle français » de vie homosexuelle (c'est-à-dire une voie non militante et individualiste, pour reprendre la typologie des modèles de l'homosexualité énoncée par Florence TAMAGNE dans son *Histoire de l'homosexualité en Europe*, en opposition à un modèle anglais élitiste et à un modèle allemand militant et associatif). L'essor d'*Arcadie* ne rencontre d'ailleurs pas l'approbation de certains écrivains « homophiles », à l'instar de Marcel JOUHANDEAU dont Eugène DYOR relate le comportement dans le numéro 105 de la revue : « Marcel JOUHANDEAU ne voulut rien comprendre aux intentions des fondateurs de cette revue. Nous savons comment il repoussa nos offres avec mépris et se croyant plus fort que les autres, puisqu'écrivain de renom, il crut plaisant de nous traiter de « ridicule boutique » pour amuser la galerie à nos dépens »⁵³. Les rapports conflictuels de l'écrivain et d'*Arcadie* révèlent un conflit entre deux façons de vivre son homosexualité, l'une privée, l'autre « publique » (même si l'esprit d'*Arcadie* est un esprit de discrétion et si ses principaux rédacteurs usent régulièrement de pseudonymes). DYOR prête ces propos à JOUHANDEAU : « « Comme quelqu'un me reprochait vertement l'autre jour de ne pas m'être affilié à l'équipe de M. BAUDRY, directeur d'*Arcadie*, j'ai répondu que je connaissais un cul-de-jatte qui n'avait aucun mépris pour les culs-de-jatte [il n'avait pas voulu se rendre à un congrès de culs-de-jatte] parce que tant de culs-de-jatte à la fois lui auraient fait plus de peine que de se croire seul à l'être »⁵⁴. Neuf ans plus tard, Eugène DYOR lui oppose les « réunions d'*Arcadie* » et leur « esprit d'entraide et de fraternelle assistance »⁵⁵ et justifie la logique de groupe : « Qui croira une seconde que Marcel JOUHANDEAU se croit seul de son espèce, qu'il n'a jamais fréquenté ses semblables et qu'il n'en fréquente pas encore, fût-ce platoniquement, pour satisfaire à ses récents vœux de vertu ? Allons, Monsieur, vous aggravez votre cas en voulant vous justifier de votre égoïsme, alors qu'on ne vous demande rien que de laisser la paix à ceux qui se débrouillent très bien sans vous. »⁵⁶. Le moteur de cette dynamique de groupe semble être le sentiment d'appartenir à une communauté

⁵² Se reporter, pour en savoir plus, au chapitre « la naissance d'une communauté homosexuelle ? » (p.289) dans *Histoire de l'homosexualité en Europe*, op. cit., Florence TAMAGNE.

⁵³ *Arcadie*, numéro 105, septembre 1962, p.502, fonds GKC.

⁵⁴ *Arcadie*, numéro 105, op. cit., p.503.

⁵⁵ *Arcadie*, numéro 105, op. cit., p.502.

⁵⁶ *Arcadie*, numéro 105, op. cit., p.503.

persécutée, comme l'attestent ces propos de SINCLAIR à la page 507 du même numéro : « N'est-ce pas ce qui devrait rendre tout homophile proche et solidaire de tous ceux qui sont l'objet de discrimination et de mises à l'index : hommes de couleur – Juifs ou autres retranchés de la communauté par la méchanceté naïve de la foule ? ». La communauté arcadienne, dans les années 1950, fonctionne par ailleurs comme un espace clos au sein duquel il n'est pas aisé de rentrer pour un premier contact, comme l'atteste un document de 1957⁵⁷ : « M. André BAUDRY rappelle qu'il est inutile de se présenter auprès de MM les délégués d'ARCADIE de France ou de l'Étranger sans mot manuscrit de recommandation signé de lui. Il est demandé à tous nos amis de signaler à M. BAUDRY ceux d'entre nous qui auraient des attitudes inadmissibles en ARCADIE. [...] Se méfier, faute de preuves, de ceux qui affirment connaître M. BAUDRY, être son représentant pour telle ou telle mission, avoir sa confiance... DE SÉRIEUX ABUS ONT EU LIEU, nous prévenir aussitôt ». De pareilles mesures de sécurité viennent s'inscrire en réaction au contexte de forte réprobation sociale de l'homosexualité dans la société française (sur laquelle nous reviendrons dans le chapitre 6). La structure d'entraide dont parlait Eugène DYOR trouve un exemple dans la mise en place d'un « groupe malade » à l'initiative des plus faibles : « Que ceux de nos amis malades, diminués physiques, de toute la France se fassent connaître. ». Mais appartenir à la communauté arcadienne suppose non seulement des droits mais aussi des devoirs : « Pour maintenir notre club, faut-il rappeler à tous nos amis que c'est un devoir de le fréquenter. Il n'est pas parfait, nous le savons, mais comme la revue il existe et n'est-ce pas déjà beaucoup ? Et s'il est imparfait, n'est-ce pas à cause de vous, ami qui lisez, qui critiquez et qui ne faites rien pour nous aider et améliorer ce qui ne va pas ? »⁵⁸. Mais cet espace communautaire n'est pas fermé pour des raisons de sectarisme et de repli de la société, mais plutôt pour des critères électifs : il s'agit de constituer un Club dont la direction sait que chaque membre peut afficher un profil respectable afin de se faire accepter dans le domaine des relations mondaines. Ce projet, déjà formulé au commencement de la revue, est réaffirmé par exemple, en 1965 lors de la célébration des dix ans d'*Arcadie* par André Du DOGNON, l'un des pères fondateurs du mouvement : « 11 novembre 1954. La revue baptisée par Roger PEYREFITTE n'a que quelques mois d'existence : un des premiers repas réunit les abonnés place du Théâtre Français en face de cette scène où André BAUDRY s'est acquis depuis des amitiés illustres et constamment fidèles. »⁵⁹

⁵⁷ « Consignes du CLESPALA », document dactylographié, carton Arcadie numéro 2, fonds GKC.

⁵⁸ Idem.

⁵⁹ *Arcadie*, numéro 133, janvier 1965, p.16, fonds GKC.

Arcadie souhaite également élargir les frontières de cet espace communautaire en les étendant au-delà du contexte présent et concret, vers un imaginaire historique. De fait, en se référant constamment à des figures historiques (Alexandre le Grand, Monsieur frère du Roi Louis XIV, Louis XIII, etc.) ou littéraires (Shakespeare, Gide, Cocteau, Proust, Whitman, Verlaine), et en leur attribuant l'étiquette « homosexuels », non sans un certain anachronisme puisque pour les siècles passés les catégories modernes d'appréhension de la sexualité ne s'appliquent pas, les articles d'*Arcadie* ont créé une manière de se représenter l'homosexualité comme une caractéristique qui fonde un groupe à partir d'elle : ainsi, Marc DANIEL (de son vrai nom Michel DUCHEIN, aujourd'hui inspecteur honoraire des Archives de France⁶⁰) l'historien de la revue publie en 1957 *Hommes du Grand Siècle ; Etudes sur l'homosexualité sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV* ; publication que ne manque pas de relayer les publicités des dernières pages des numéros de la revue.

La revue, s'adressant aux homosexuels « isolés », cherche également à montrer que l'homophilie est une caractéristique que l'on retrouve dans toute la société et qu'en cela, elle n'est nullement anormale. Ainsi, certains articles interrogent, toujours avec le ton feutré qui caractérise la revue, l'homophilie de certains personnages, comme le fait Raymond LEDUC à propos de Stephen HECQUET, avocat, romancier et polémiste décédé brutalement le 5 mai 1960, et ce, dans le numéro 105 de septembre 1962.

Dans la même optique, les rubriques littéraires de la revue ne recensent que les romans qui mettent en scène des homosexuels ou des traits caractéristiques de l'homophilie : dans le numéro 110, SINCLAIR fait une critique d'une des nouvelles des *Lunettes d'or et autres histoires de Ferrare* de Giorgio BASSANI qui évoque une peinture d'homophile masochiste qui souffre de ses tendances⁶¹ ; dans le numéro 133, il évoquera également *Le Faux-Fuyant* d'Irène MONESI, uniquement parce que ce récit, portant sur les relations familiales, commence par un « sujet brûlant », c'est-à-dire une allusion à une possible homosexualité adolescente dans une scène de masochisme faisant intervenir des fouets⁶². Le numéro 46 mentionne le roman *Le bruit de la vie* de Jean DAVRAY pour l'un de ses personnages homosexuel⁶³ ou encore le récit *Roland* de DUBOIS LA CHARTRE pour son récit d'amitié virile entre deux soldats de la Grande Guerre ; amitié qui pourrait se lire comme une homophilie inavouée. Les romans de Roger STEPHANE qui parlent de la confusion des sentiments (*Parce que c'était lui*, 1953, *De lui à lui*, 1979, *Toutes choses ont leur raison*,

⁶⁰ Comme le révèle Claude COURROUVE, sur sa page web recensant des critiques adressées à l'ouvrage de Frédéric MARTEL: <http://pageperso.aol.fr/ccourouve/criticFM.html>

⁶¹ *Arcadie*, numéro 110, février 1963, p.506, fonds GKC.

⁶² *Arcadie*, numéro 133, janvier 1965, p.46, fonds GKC.

⁶³ *Arcadie*, numéro 46, op. cit., p.55.

1979), les ouvrages de Tony DUVERT dans les années 1970 (*L'Île atlantique*, 1979), ceux de Daniel GUERIN, les essais de Jean-Louis CURTIS sur l'univers ambiguë de Proust sont autant de *topoi* des pages de « critique de livres » de la revue. Mais la revue fait également des critiques de cinéma, en recensant tous les films qui parlent de l'homophilie : ainsi, le numéro 46 (d'octobre 1957) traite du film *Les Œufs de l'autruche* de DENYS de la PATELLIERE, adapté de la pièce d'André ROUSSIN, regrettant l'image caricaturale qui est faite au personnage homosexuel (« Il n'y a donc pas à attendre grand'chose de ce film pour une éducation meilleure du public alors que les intentions de ROUSSIN et de DENYS de la PATELLIERE sont, de notre point de vue, irréprochables. »⁶⁴) mais saluant la retranscription « bouleversante » du drame familial que représente la découverte d'un enfant homosexuel. Le numéro 307 (de juillet 1979) évoque le film *Cause toujours tu m'intéresses* d'Edouard MOLINARO où Jacques FRANCOIS campe, à la satisfaction d'*Arcadie*, un pharmacien homosexuel « ni ridicule ni odieux ». Un moment clef, qui marque la rencontre d'*Arcadie* et du cinéma alors conçu comme moyen de présenter une image sociale respectable de l'homophilie, est la sortie en 1964 du film *Les Amitiés particulières* de Jean DELANNOY, adapté du roman éponyme de Roger PEYREFITTE (1944). Dans le numéro 133 (de janvier 1965), la revue reproduit les trois allocutions prononcées lors du banquet annuel du Club qui a accompagné la sortie du film le 11 novembre 1964, en présence de Mme GOUZE RENAL, productrice du film et du metteur en scène et des principaux interprètes. André-Claude DESSON insiste sur la pureté du film où est magnifiée l'amitié masculine et chaste comme idéal et absolu de la relation amoureuse (« un monde pur et dur comme le diamant »⁶⁵), profitant au passage pour condamner les formes d'homosexualité qui ne répondent pas à ce critère (« Non ! Roger PEYREFITTE ne s'est pas complu à décrire une monstruosité psychologique ou morale. Fidèle à son dessein qui sera toujours le sien, de dire et de montrer, partout et toujours, la vérité, il a voulu se rendre compte fidèlement de ces « flammes » qui consomment parfois le cœur des adolescents. »⁶⁶), Roger PEYREFITTE apprécie la qualité de l'adaptation et enrage contre la censure (le film a été interdit aux mineurs de moins de 18 ans), et André Du DOGNON abonde également en ce sens.

Pendant 30 ans, les publicités de la revue évoquent des établissements réservant un accueil particulier aux « arcadiens » : le numéro 54 (de juin 1958) recense parmi ses restaurants « Chez Charly, 9 rue Argenteuil, Paris 1er, l'unique restaurant des Arcadiens où se réunissent les amis de tous les pays, dans un cadre très intime et dans une ambiance

⁶⁴ *Arcadie*, numéro 46, op. cit., p.59.

⁶⁵ *Arcadie*, numéro 133, op. cit., p.11.

⁶⁶ *Arcadie*, numéro 133, op. cit., p.9.

agréable », le numéro 307 (de juillet 1979) mentionne le « Dorian Gray, 42 rue Jacob, Paris », le numéro 133 (de janvier 1965) le « Christopher, en plein centre du Marais » dans un cadre digne de recevoir un arcadien... La revue fait également de la publicité pour des hôtels, à l'image de ces encarts « Cannes, Hôtel P.L.M., 3 rue Hoche, Arcadiens, un accueil agréable vous est réservé »⁶⁷, « Michel et Jean-Pierre vous réservent le meilleur accueil à l'Hôtel du Lys, Paris 15^{ème}, rue Dutot »⁶⁸. Enfin, des boutiques appartiennent également à ce vaste réseau de cooptation : « Petit Giovanni, boutique de prêt à porter, Paris 19^{ème}, arcadiens, un accueil sympathique vous sera réservé »⁶⁹, « Amis d'Arcadie, chez Barclay, chemisier tailleur », Paris 6^{ème}, une fleur pour chacun, une remise est consentie aux Arcadiens », ou encore dans la mode « cuir » des années 1970, « Pour les fous du cuir et les Anticonformistes, Boy's Cuir, 13005 Marseille »... On trouve également des références à des agences de voyage, comme celle-ci dans les années 1960 : « Gay Athènes, agence de voyage et de tourisme [...] accueil et prix particulier aux Arcadiens ».

Le Club commercialise également des articles ayant un lien avec une culture de «l'homophilie» à l'instar de cette publicité, que l'on retrouve régulièrement dans les numéros des années 1960 «Garçons coiffés d'immortel, récital de poèmes arcadiens, disque microsillon 33 tours, 40 NF », organise des banquets et des groupes de discussion centrés uniquement autour de la mise en scène de l' « homophilie ». Ces manifestations ont lieu au sein de la structure du CLESPALA⁷⁰. Le Club ouvre tous les jours (sauf le mardi et le jeudi) de 20h à 24h, ouvrant le dimanche à 17h. Les règles y sont strictes, du moins dans les années 1950. Il est obligatoire de « présenter ostensiblement » à l'entrée sa carte de membre, la consommation est obligatoire. Des dîners mensuels sont organisés, après l'abandon d'une formule de restaurant permanent, pour des raisons financières. Le club organise de nombreuses activités et manifestations, non seulement à Paris mais aussi en province : ainsi en octobre 1957 (les 19 et 20 octobre), *Arcadie* se rend à Clermont et à Lyon, en novembre (les 23 et 24), le Club anime les « journées arcadiennes » de Bordeaux. Les activités proposées sont essentiellement culturelles : le 25 octobre 1957, par exemple, le CLESPALA fait venir Yves VERNY pour dédicacer son nouveau livre, le 26 novembre, Marc DANIEL prononce une conférence « A la Belle Epoque ». Des projections cinématographiques sont également organisées, ainsi que des spectacles de variété (ainsi le dimanche 10 novembre

⁶⁷ *Arcadie*, numéro 110, op. cit., quart de couverture : pour les références aux publicités, le choix du numéro est arbitraire, la publicité figurant dans l'ensemble des numéros de la période.

⁶⁸ *Arcadie*, numéros des années 1970.

⁶⁹ *Arcadie*, numéro 307, juillet 1979, quart de couverture, fonds GKC.

⁷⁰ L'ensemble des informations qui vont suivre est tiré du document « consignes CLESPALA 1957 », carton Arcadie numéro 2, fonds GKC.

1957 à 15h, le Club propose un spectacle « présenté et offert par le groupe artistique du Club, avec chants, chorale, poèmes, mimes, acrobaties... », le 17 novembre, le CLESPALA organise une « matinée dansante » de 14h à 19h. Pour le 31 décembre, le Club prévoit des réveillons avec danse et « partie théâtrale (pièce homophile) ». La même année, *Arcadie* publie dans chacun de ses numéros une annonce portant sur l'ouverture d'un concours ayant pour objet l'écriture d'une pièce avec l'homophilie pour thème. *Arcadie* publie également des albums photos que les membres du club peuvent se procurer par l'envoi d'une souscription, à l'image de cet album *Hommes* annoncé dans le numéro 110 (« album de 75 photos entièrement inédites n'ayant jamais paru dans aucune revue du monde ; paraîtra le 1^{er} décembre 1954 »).

Arcadie a donc bel et bien prôné un modèle « communautaire »⁷¹ ; du moins, en a-t-elle esquissé la forme, le contenu étant différent suivant les prises de position personnelles de chacun des membres du Club. Par exemple, une ligne de fracture sépare les partisans de la revendication d'un esprit de corps (même si cette revendication identitaire n'a rien à voir avec celle des années 1970 et apparaît fort mineure dans une perspective comparatiste) et les partisans d'un idéal humaniste qui ne cherche à faire valoir comme valeur que la singularité fondamentale de chaque personne du Club. Ainsi, le texte « côté cour, côté jardin » de Jacques REMO dans le numéro 46 parle des écrivains qui traitent de la problématique de l'homosexualité et regrette qu'il y ait pas davantage de sentiments communautaires chez ces auteurs (« Et pourtant, ces mêmes hommes pourraient donner beaucoup, eux qui ne seront jamais des écrivains, eux qui après la promenade au jardin ne savent pas passer au recueillement du cabinet de travail, si, au lieu de prétendre faire œuvre littéraire, ils se contenteraient d'être des chroniqueurs. L'homosexualité, je l'ai déjà dit, manque complètement de rites. Un jeune homosexuel doit tout découvrir comme s'il naissait le premier de son espèce dans un monde neuf. Rien ne nous renseigne, rien ne nous guide. « La vie quotidienne de l'homosexuel » n'existe pas, pas plus que « le manuel du parfait pédéraste » ! La société nous étouffe si bien que nous ne connaissons pas nous-mêmes. »⁷²). Face à lui, BAUDRY se veut moins normatif et cherche, non pas à ériger une culture commune homosexuelle, mais à faire en sorte que la société accepte mieux non les homosexuels, mais les individus qui sont homosexuels : comme il le dit lui-même, *a posteriori*, en restituant l'esprit d'origine de la revue, « La condition des homosexuels a été au long des siècles une souffrance, un abîme : ils inaugurent peut-être en cette fin du XXème

⁷¹ Au sens du modèle du « Club » anglo-saxon, et pas de la communauté au sens des années 1970.

⁷² *Arcadie*, numéro 46, op. cit., p.36.

siècle une ère nouvelle où, comme le disait Jean Cocteau dans le premier numéro d'*Arcadie*, « les familles éviteront les crimes, où le crime social qui consiste à punir le *singulier* au nom du *pluriel* n'existera plus dans le monde. »⁷³. D'une manière plus générale, à regarder la totalité de l'œuvre d'*Arcadie* pour les années 1950-60, c'est la ligne de conduite définie par BAUDRY qui l'emporte sur l'autre tendance, très minoritaire. Il n'empêche que de telles opinions pouvaient néanmoins être exposées en *Arcadie*, grâce à la diversité des voix qui s'expriment dans la revue, au-delà des grands cadres structurants fournis par les positions de BAUDRY.

Au final, par sa logique de regroupement associatif et de militantisme sur le plan culturel, on peut dire qu'*Arcadie* quitte le « modèle français » pour tendre vers un modèle davantage « allemand » (pour reprendre la typologie de Florence TAMAGNE). La revue s'inspire d'ailleurs d'une revue suisse de 23 ans son aînée : la revue *Der Kreis (Le Cercle*, pour sa traduction française) dont *Arcadie* continue de régulièrement publier les publicités sous forme d'encarts dans la revue. A l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la revue suisse, la revue de BAUDRY saluera les « 25 ans de lutte, d'efforts, de travail, de persévérance » de son « ancêtre » et rendra hommage aux fondateurs de *Der Kreis* qui « les premiers, avec sérieux, avec gravité, avec pondération [...] ont proposé aux homosexuels et aux intellectuels intéressés par les grands problèmes humains, une revue homosexuelle »⁷⁴, saluant l'influence intellectuelle de la revue (« Si *Arcadie* existe aujourd'hui, c'est peut-être parce qu'il y a 25 ans à Zurich, des pionniers se lançaient dans la douloureuse et captivante aventure du salut des homosexuels »).

Ces considérations concernaient essentiellement la position réflexive de la revue pour les années 1950 et 1960. Dans les années 1970, les conceptions se modifient quelque peu, même si elles gardent une certaine continuité avec les positions antérieures. Nous les étudierons ultérieurement au chapitre 10. Et nous reviendrons dans le chapitre 6 sur le contexte d'oppression juridique et sociale de la France de la IV^{ème} et de la V^{ème} République qui conditionne l'orientation « éthique » et « politique » de la revue de BAUDRY.

3) *Futur* : un modèle alternatif basé sur la jouissance, la polémique envers le politique et la contestation sociale.

Arcadie ne détient pas, bien sûr, pour les années 1950 et 1960, le monopole de l'auto-réflexion sur l'homosexualité et de la représentativité des homosexuels. Des modèles existent en effet qui concurrencent celui de l'homophilie arcadienne. C'est le cas de la revue *Futur* ou

⁷³ BAUDRY André, *La Condition des homosexuels*, 1982, Privat, p.13, fonds GKC.

⁷⁴ *Arcadie*, numéro 46, octobre 1957, « Hommage à *Der Kreis* », p. 4, fonds GKC.

encore de *Juventus*. Comme nous devons faire un choix dans le corpus des sources étudiées (pour des raisons de limites de temps), nous étudierons plus spécifiquement cette revue. Celle-ci apparaît en octobre 1952 et est le fruit du travail de Jean THIBAUT, 23 ans à l'époque. *Futur* est un mensuel qui sera tiré à plusieurs milliers d'exemplaires entre 1952 et 1956 malgré une brève interruption de la publication pour des motifs judiciaires : le journal est, comme *Arcadie*, interdit à l'affichage et à la vente aux mineurs, et fait l'objet d'une condamnation en 1956 pour « outrages aux mœurs ». La revue arrêtera ses publications en avril 1956 avec la condamnation de THIBAUT pour une affaire personnelle de relation sexuelle avec mineurs. Le journal comptera au total 19 numéros.⁷⁵ *Futur* ne se présente pas expressément comme un journal « homosexuel » mais plutôt comme un journal plaidant pour la liberté de toutes les sexualités et du désir. Néanmoins, les histoires de faits divers ayant trait à l'homosexualité reviennent souvent, les photos de premières pages représentent souvent de jeunes hommes au corps athlétique et la nouvelle de la page 3 tourne souvent autour du thème de l'homosexualité (comme la nouvelle « Le soldat » d'André Du DOGNON dans le numéro 5⁷⁶). Enfin, cette homosexualité étudiée est masculine, puisque le lesbianisme n'est pas considéré par le journal comme un sujet digne d'intérêt : « L'homosexualité féminine est une chose essentiellement différente de l'homosexualité masculine. Elle a un caractère extrêmement flou, en général. Les feux de cet Amour sont pâles. Le désir n'a pas la même symétrie.[...]L'intérêt du problème nous semble donc secondaire »⁷⁷.

Le ton de la revue est très différent de celui d'*Arcadie* : le discours y est très anticlérical. Le catholicisme est associé au puritanisme sexuel et à l'idée d'ordre moral (« Les puritains sont obligatoirement catholiques et se croient les meilleurs de ceux-ci »⁷⁸). Dans les premiers numéros, la chronique « ignorantine » en page 3 nous parle des stratégies de l'Eglise pour tenter de limiter les tendances homosexuelles qui peuvent se développer dans les internats régis par les autorités religieuses : ainsi pendant plusieurs numéros, l'article « la sentimentalité des garçons » évoque les propos du chanoine de Saint-Laurent concernant ses propres remèdes contre ce vice⁷⁹. Surtout *Futur* dénonce l'hypocrisie sociale qui règne en France et qui est prônée par le principal parti politique alors au pouvoir : le M.R.P.. Celui-ci

⁷⁵ Ce descriptif nous est fourni par Olivier JABLONSKI dans son article « Futur » dans le *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Larousse, 2003. Jacques GIRARD a également étudié le cas de *Futur* dans *Le Mouvement homosexuel en France*, pp.31-38.

⁷⁶ *Futur*, numéro 5, février 1953, document pdf, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

⁷⁷ *Futur*, numéro 2, novembre 1952, p.3, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

⁷⁸ *Futur*, numéro 1, octobre 1952, p.1, fonds d'archives numérisées du « séminaire gay ».

⁷⁹ Par exemple, citons le texte « Le chanoine de Saint-Laurent, nouveau docteur Miracle, a découvert la panacée pour la guérir : la diète », *Futur*, numéro 1, op. cit., p.3.

est accusé, au delà d'une façade de bon ton et d'humanisme chrétien, de mener une politique répressive en matière de mœurs et de présenter une certaine frigidité morale vis-à-vis de la sexualité. Ce faisant, il participe de la répression sociale de l'homosexualité (« Depuis le M.R.P. a drôlement figolé la statue de la personne humaine », cette statue a un torse et deux bras, mais pas d'attributs sexuels », peut-on lire dans le numéro 1⁸⁰). Cet état d'esprit est appelé « Tartufe » par le journal. « Tartufe » personnalise alors, dans le discours de *Futur*, cet état d'esprit conservateur qui est accusé de peser sur les canaux d'expression des pensées formulées sur le thème de la liberté sexuelle, et donc de censurer la liberté d'expression au nom d'un conformisme moral et religieux. Dès le numéro 1 (d'octobre 1952), *Futur* évoque « Tartufe » dans son éditio (« Tartufe estime que, de la natalité, tout va bien en France et dans le monde »⁸¹) et se pose comme l'une des principales formes de résistance à ce conformisme moral (« A *Futur*, on ne peut pas prendre le parti de cette seconde nature [les habitudes conformistes]. On estime que la démocratie politique n'est pas toute la démocratie »). Face à l'oppression politique, *Futur* entend garantir la démocratie de pensée, celle de la liberté d'expression. « Tartufe » est l'apôtre du puritanisme moral et le journal se fait l'écho des mesures prises par celui-ci, comme la fondation en 1952 du Cartel d'Action morale par Daniel PARKER⁸². En page 2, la rubrique « si nous vivions au moyen-âge » relate tous les faits divers mettant en jeu les indignations des partisans de la morale traditionnelle face aux affaires de prostitution, de sexualité des mineurs, de viols et d'homosexualité. Le M.R.P. semble, aux dires du journal, crier à l'outrage à la pudeur dès que la sexualité est exprimée publiquement... Mais plus encore que le conformisme moral de la société française, c'est aussi tout le conformisme moral de l'Europe de l'après-guerre que le journal tourne en dérision : ainsi, dans le numéro 1, l'article « -Qui était ce Ganymède, papa ? – Un garçon sage, qui désirait monter au ciel, mon fils », raille l'érection d'une statue de Ganymède sur les bords du lac de Zurich, en Suisse, et s'accorde avec l'historien Pierre GAXOTTE pour dire que « la légende de Ganymède est le symbole même de la pédérastie grecque », et que malheureusement « quoi qu'il en soit, voilà Ganymède transformé en enfant de chœur... »⁸³.

Futur s'en prend donc aux députés du M.R.P.. Parmi eux, l'un fait figure de tête de turc du journal : Pierre-Henri TEITGEN. Il n'est en effet pas un numéro sans sa caricature à la première page et une attaque en règle contre ce représentant officiel du « puritanisme ». Dès le numéro 1 (d'octobre 1952), l'article « TEITGEN, le termite » donne le ton. Son ton

⁸⁰ *Futur*, numéro 1, op. cit., p.2.

⁸¹ *Futur*, numéro 1, op. cit., p.1.

⁸² C. l'article « les puritains veulent à tout prix nous délivrer du mal », *Futur*, numéro 1, op. cit., p.1.

⁸³ *Futur*, numéro 1, op. cit., p.4.

moqueur vient éclairer les contradictions du discours puritain du député : « Pierre-Henri TEITGEN naquit dans un chou, fécondé par son père au moyen d'une simple imposition des mains »⁸⁴. A propos de l'affaire de la statue de Ganymède (relatée ci-dessus), le journal s'interroge : « comment dit-on TEITGEN en allemand ? ». Le ton du journal est d'ailleurs plus moqueur qu'agressif. Le député est tourné en dérision pour son obsession des « bonnes mœurs ». L'ensemble des mesures prises par ce personnage font l'objet d'un commentaire ironique du journal : ainsi, dans le numéro 2 (de novembre 1952), l'article « C'est au bon temps de l'opération « pudeur » télécommandée par le général TEITGEN que le nu a du recevoir ses lettres de noblesse au prétoire »⁸⁵ relate la campagne menée par le député pour l'interdiction du magazine *Paris Pin-up* du fait de ses photos de nu. Dans le numéro 5 (de février 1953), le journal ira jusqu'à s'écrier à son propos « mais qu'on l'envoie de l'autre côté du rideau de fer ! »⁸⁶. Mais TEITGEN n'est pas la seule personnalité politique visée par la revue, « sa clique » étant elle aussi raillée et fustigée : Germaine POINSO-CHAPUIS est accusée de perpétuer l'ordre moral catholique avec son décret de 1948 qui permettait à l'Eglise de détourner des subventions publiques par le biais des associations familiales, Daniel PARKER est aussi attaqué. Dans le numéro 2, le journal se moque de Fernand BOVERAT, président de l'Alliance Nationale contre la Dépopulation, vice-président du Conseil Supérieur de la Natalité et auteur d'un *Comment nous vaincrons la dénatalité* (datant de juin 1939). Il est en effet accusé d'avoir de « singuliers complexes » puisque, partisan de la politique nataliste, son conformisme moral le pousse à attaquer Miss Joan WARNER, danseuse nue dont la silhouette dénudée est visible sur de nombreuses brochures de music-hall, et ce, pour ce fameux « outrage à la pudeur »⁸⁷... De même, le député M.R.P. SAINT-AUBIN, « piplet du M.R.P. » est raillée pour son « opération urinoir » menée contre les graffitis et les inscriptions dans les vespasiennes : « C'est un fait que dans les vespasiennes, les inscriptions et les images obscènes sont monnaie courante. A Paris, notamment l'hétérosexualité n'y occupe qu'une petite place, ce qui a dû mettre le moral de Monsieur de SAINT-AUBIN au plus bas. »⁸⁸. Pour résumer le projet de *Futur*, nous pouvons dire, avec ses propres termes, qu'il tente de recréer un univers d'égalité entre les sexes et les sexualités, « loin des mœurs concentrationnaires revues et mises à jour par TEITGEN et contresignées par DE GAULLE »⁸⁹. Le M.R.P. devient, pour *Futur*, le « Mouvement des Refoulés pratiquants ».

⁸⁴ *Futur*, numéro 1, op. cit., p.1.

⁸⁵ *Futur*, numéro 2, novembre 1952, p.2.

⁸⁶ *Futur*, numéro 5, op. cit., p.1.

⁸⁷ *Futur*, numéro 2, op. cit., p.3.

⁸⁸ *Futur*, numéro 2, op. cit., p.4.

⁸⁹ Idem.

La critique se lève aussi contre certains critiques accusés d'être moralisateurs : dans le numéro 1, André ROUSSEAU, critique littéraire au *Figaro* est critiqué pour ses prises de position anti-homosexuelle qui lui font dire que la lecture de Roger PEYREFITTE provoque en lui de l'écoeurement⁹⁰, dans le numéro 2 (de novembre 1952), c'est au tour de Robert KEMP, critique au *Monde* et aux *Nouvelles littéraires* d'être conspué (« Monsieur Robert KEMP – si on juge à ce qu'il écrit – a la phobie de l'homosexualité »⁹¹). Le critique parle en effet de sa nausée à la lecture des *Ambassades* (1952) de PEYREFITTE, considère à propos des *Amitiés particulières* que « c'est assez parlé de ce livre, au moment où le général de GAULLE nous rappelle que nous devons à la France trois millions de beaux bébés », et traite le rapport KINSEY (dont nous reparlerons au chapitre 7) de « pédante ordure ».

La « tartuferie » imprègne également les imaginaires collectifs et les représentations sociales, ce que condamne *Futur* avec la plus grande gravité. A ce titre, il faut mentionner l'article « La retentissante affaire des mœurs d'Auxerre démontre bien que les professionnels de l'indignation automatique ne méritent (au plus) que le mépris »⁹² qui s'étale sur les 4 pages du journal et qui détaille les éléments d'un scandale qui ébranla le village de Clochemerle au sujet d'une histoire de drague homosexuelle dans les WC publics. Le journal relate les propos des villageois indignés et la condamnation quasi-unanime, chez les populations interrogées, d'une pratique que *Futur* juge pourtant vieille comme le monde... Ce faisant, le journal s'explique sur les raisons qui lui font autant maudire le M.R.P. et le député TEITGEN : « Rendons à César ce qui est à César et à TEITGEN-LECOURT ce qui est à TEITGEN-LECOURT. Cette « sensationnelle affaire » n'aurait sans doute jamais existé si ces messieurs n'avaient pas rendus ces actes punissables en un tarif de régime totalitaire »⁹³. TEITGEN est en effet, avec LECOURT, responsable de la reconduction en 1945 de l'ordonnance de PETAIN qui condamne les actes homosexuels avec les mineurs âgés de moins de 21 ans (voir notre chapitre 5 pour ce qui est de l'étude des dispositifs juridiques).

Futur a tenté de développer un discours scientifique sur la sexualité (et l'homosexualité). Dans les premiers numéros du journal, un encart publicitaire stipule que *Futur* milite pour un « nouveau comité scientifique humanitaire ». C'est d'ailleurs, par cette ligne éditoriale que *Futur* parvient à contourner les procédures judiciaires entamées contre lui pour « outrage aux mœurs ». Puis, peu à peu, surtout après la réparation du journal, le discours prend une portée révolutionnaire. Dès le numéro 5, la revue insère dans ses pages des

⁹⁰ *Futur*, numéro 1, op. cit., p.4.

⁹¹ *Futur*, numéro 2, op. cit., p.1.

⁹² *Futur*, numéro 5, op. cit., p.1.

⁹³ Idem.

encarts recensant les éléments de « la presse d'avant-garde pour la libération inconditionnelle de la personne humaine »⁹⁴ : parmi ses revues, figure *L'Unique*. Ce dernier fait l'éloge de libertaires qui participent d'un combat mené contre l'ordre moral. Le numéro de juillet-août 1955 mentionne ainsi le cas d'E. ARMAND, « glorieux militant libertaire » qui œuvre en direction des « minorités sexuelles » soumises à la persécution, tandis qu'il sanctionne *Le Monde libertaire* pour avoir osé publier un article « burlesque » mais révoltant de Jean LAMPRETRE intitulé « les pédés font la loi ; la rose et le résidu »⁹⁵. Mais il condamnera les tentatives de reprise de l'homosexualité dans *Le Crapouillot*, journal aux tendances « extrême-droitières » pour son numéro spécial sur l'homosexualité en 1955⁹⁶. A partir de 1955, succèdent aux encarts sur la scientificité du journal, des encarts davantage axés sur la logique du combat militant.

Futur accorde beaucoup d'importance à la problématique de la sexualité des mineurs et de l'initiation à la question sexuelle. Le journal entend faire en sorte que les mineurs puissent jouir des plaisirs du corps, au-delà de la pression morale du milieu familial qui ne fait que reproduire l'idéologie conservatrice de « Tartufe ». De même, le journal réfute l'idée d'éducation sexuelle, car celle-ci ne ferait que leur enseigner la forme d'une sexualité aseptisée. Une thèse défendue est que l'Occident ne sait pas mettre en discours la sexualité et que notre époque contemporaine (la société française conformiste de l'après-guerre) est caractérisée par un conformisme sexuel qui, au nom de normes sociales ou d'impératifs religieux, oppresse le désir et empêche son accomplissement. Le texte « De la marié de 15 ans à l'ami de 18 ans » du numéro 1 s'inscrit dans une logique de combat contre ce conformisme sexuel : relatant le fait divers d'une mineure de 16 ans venant d'accoucher d'un enfant, le journal s'exclame « Voilà une demoiselle qui n'a pas perdu son temps puisqu'à 15 ans elle s'est débarrassée de tous les conformismes et de tous les complexes de notre bonne civilisation »⁹⁷. La sexualité doit se vivre de manière individuelle, dans une perspective de découverte et de libération du désir (« Chaque individu est un cas particulier. La sexualité de chacun aussi »⁹⁸). Or *Futur* dénonce le modèle familial français (et même occidental) où l'enfant n'est pas considéré comme une adulte en puissance à qui on accorderait une attention réelle : « Vous savez bien que notre civilisation est pratiquement placée sous la dictature des « vieux » de 40 à 50 ans, et qu'on est toujours le gosse de ses parents. »⁹⁹. Le journal de

⁹⁴ *Futur*, numéro 5, op. cit., p.3.

⁹⁵ *Futur*, numéro de juillet-août 1955, « séminaire gay », p.4.

⁹⁶ Nous reparlerons de ce numéro du *Crapouillot* ultérieurement.

⁹⁷ *Futur*, numéro 1, op. cit., p.1.

⁹⁸ Idem.

⁹⁹ Rubrique « si nous vivions au moyen-âge », *Futur*, numéro 1, p.2.

THIBAULT reproche également à l'éducation sexuelle que l'on souhaiterait donner aux enfants d'être centré sur l'unique modèle de l'hétérosexualité reproductrice. Enfin, sur l'idée que l'Occident s'est fourvoyé depuis des siècles dans la constitution de ses normes morales et familiales, on pourrait citer l'article « Un Noir nous donne une leçons de modestie », dans le numéro 1 : il relate le discours d'un délégué du Libéria qui, à une assemblée générale de l'ONU, fait l'éloge de la polygamie et a « stigmatisé « l'hypocrisie » des civilisations occidentales » sur ce sujet¹⁰⁰. Mais *Futur*, sur le plan de la liberté sexuelle des mineurs, tend à développer une imagerie qui s'oriente vers la pédérastie : le numéro de juillet-août 1955 fait l'éloge du dessinateur Tony DELATRE qui fait, dans *Paris libéré*, de superbes dessins de jeunes garçons qu'il pare de certains attributs de la féminité (grâce du visage, etc...) ¹⁰¹, la dernière page du numéro d'octobre 1955 reproduit sur toute la surface de la feuille un dessin d'adolescent d'une extrême beauté¹⁰², le numéro d'avril 1956 publie des photos d'enfants avec la légende : « Prouesses sportives, dissertations philosophiques, mathématiques, rien n'est trop difficile à comprendre pour eux... sauf le domaine de la sexualité, là, on les transforme en êtres vagissants et on s'empresse de penser – voire de crier – pour eux »¹⁰³.

Enfin, *Futur* a tenté de développer un discours communautaire, mais différent de celui d'*Arcadie* : le journal de THIBAULT publie des encarts publicitaires pour des commerçants homosexuels ou disposés à accueillir des homosexuels, à l'image de la publicité « *Le Coup de Frein*, bar-restaurant, 3 rue Constance, Paris, « le seul endroit de Paris où l'on est vraiment « entre nous » » Intimité – Gaieté » », il fait référence à des organismes internationaux comme l'*International Committee for Sexual Equality* (l'ICSE d'Amsterdam) dans le numéro 6. Si *Arcadie* et *Futur* étaient divergents sur de nombreux points, cela n'empêchait pas certains membres d'*Arcadie* de correspondre avec *Futur*, comme le témoigne cette lettre de Serge TALBOT, l'un des principaux auteurs de la revue, à propos de « Tartufe » : « Tartufe s'empresse de montrer qu'il est plus intelligent que ses laquais, et qu'il ne croit pas aux préjugés qu'il exploite : à un lycée, il donne le nom de Rimbaud, à un collègue celui de Proust »¹⁰⁴. Enfin, là où *Arcadie* fait une distinction catégorique entre les homosexuels et les « folles », faisant de l'efféminement une attitude inconciliable avec l'homophilie arcadienne, *Futur* semble au contraire tolérer le spectacle des « folles » de Saint-Germain-des-Prés, comme l'atteste l'article « Saint Germain des Prés, capitale du non conformisme » dans son numéro 1. Même cette tolérance ne va pas jusqu'à l'approbation (« nous ne prenons pas partie

¹⁰⁰ *Futur*, numéro 1, op. cit., p.4.

¹⁰¹ *Futur*, numéro de juillet-août 1955, p.4.

¹⁰² *Futur*, octobre 1955, p.4.

¹⁰³ *Futur*, avril 1956, p.3.

¹⁰⁴ *Futur*, numéro 5, p.3.

pour les danses échevelées [...] sur le boulevard Saint Germain »), cette idée de liberté sexuelle et de subversion des normes est appréciée par *Futur* dans le cadre de la lutte contre l'ordre puritain (« C'est un hérisson dans la gorge de nos tartufes militants »¹⁰⁵).

D'autres modèles « identitaires » sont également en vogue à l'époque. Par exemple, *Juventus* (dont le premier numéro paraît en mai 1959) et qui durera jusqu'en 1960, propose une autre manière de concevoir son rapport à l'homosexualité. *Juventus* rejette catégoriquement, comme *Arcadie*, l'efféminement des « folles » de Saint-Germain-des-Prés, mais, comme *Futur*, revendique une dimension de reconnaissance (sociale) et un combat pour la liberté sexuelle. Les dessins et les photos de la revue, dans la lignée des premières pages de *Futur*, sont orientés vers la présentation de corps jeunes, athlétiques et beaux ¹⁰⁶. D'autres revues et journaux sont également diffusés à l'époque comme *Gioventu*, sous la direction de Jean-Jacques THIERRY. Mais ces journaux ne survivent généralement pas plus d'un an.

Ainsi, il nous faut tirer une première conclusion sur ces modèles d'expression de l'identité homosexuelle. Penchons-nous d'abord sur la question de la référence à l'identité (de groupe). Le modèle de l'homophilie d'*Arcadie* semble l'avoir emporté sur celui de *Futur*, puisque la revue de BAUDRY paraîtra sur trois décennies. Et en 1968, quand Dominique DALLAYRAC rédigera son *Dossier Homosexualité*¹⁰⁷, vaste enquête journalistique sur le problème homosexuel, il mentionnera parmi les canaux d'expression la traduction française de *Der Kreis (Le Cercle)* et *Arcadie* mais il fera l'impasse sur *Futur*. Néanmoins, *Futur* ne fut pas pour autant une publication éphémère et sans importance. Le journal fut publié pendant 4 ans, ce qui prouve qu'il bénéficiait d'un certain dynamisme et d'un réel lectorat, car la période fut marquée par une certaine oppression juridique (interdiction à l'affichage, à la vente en kiosque), ce qui fait qu'une revue ne devait sa survie que par son réseau (plus ou moins restreint de diffusion). Or *Futur* ne doit ses interruptions et son arrêt définitif qu'à des raisons juridiques (attaques contre THIBAUT) et non à un manque de lectorat (le « courrier des lecteurs » est par ailleurs une rubrique assez nourrie dans les colonnes de *Futur*). Donc, cela signifie bien qu'*Arcadie* n'a pas le monopole de la « conceptualisation de l'homosexualité », et qu'elle n'est pas représentative de l'ensemble de la condition homosexuelle. Mais la force de son réseau (gens bien placés, personnalités installées, etc.) a fait qu'elle a imposé, pour la mémoire du mouvement homosexuel (qui se formera dans les années 1970), l'image qu'elle

¹⁰⁵ *Futur*, numéro 1, p.2.

¹⁰⁶ Ces informations sont fournies par « Des folles de Saint-Germain des Prés au Fléau social ; le discours homophobe dans les années 1950 : une expression de la haine de soi ? », publié dans *Haine de soi – Difficultés d'identités* », sous la direction de E. BENBASSA et de J.C. ATTIAS, Paris, éditions Complexe, 2000..

¹⁰⁷ DALLEYRAC Dominique, *Dossier Homosexualité*, 1968, fonds GKC.

voulait définir de l'homosexualité, c'est-à-dire surtout la notion de faute morale et la volonté de respectabilité pour contrebalancer le sentiment de culpabilité. Intéressons-nous maintenant au contenu de cette identité. Les différents modèles proposés correspondent bien aux mentalités de l'époque : celle, majoritaire de conformisme moral et religieux, à laquelle répond *Arcadie* ; et celle, minoritaire, du souffle de la modernisation de la société française, de l'essor de la logique de consommation et d'épanouissement dans le modèle consumériste, de l'esthétique du corps qui commence à être objet de soin, de la jeunesse apportée par la forte croissance démographique, des revendications des libertés individuelles, qui commencent à poindre dans la France de la fin des années 1950 et qui correspondent à l'esprit jeune, optimiste et arrogant de *Futur*. On pourrait dire que *Futur* était sans doute trop en avance sur son temps pour réellement s'imposer... L'identité qui est revendiquée dans toutes ces productions militantes est celle d'une homosexualité non exclusive, non essentialisée (même si elle commence à le devenir peu à peu, de manière indirecte, dans la rhétorique de cette presse), puisqu'elle n'est pas encore identité politique. D'un côté comme de l'autre, un modèle communautaire est prôné (modèle qui se dénie lui-même en tant que tel dans certaines pages d'*Arcadie*), sur un mode littéraire et intellectuel pour la revue de BAUDRY, tandis que *Futur* a un modèle communautaire presque politique, mais qui ne l'est pas tout à fait : chez lui, la critique de l'ordre moral (du pouvoir et du M.R.P.) n'est pas doublée d'un projet visant à donner un contenu à cette homosexualité revendiquée. Et puis, pour *Futur*, ce n'est pas tant l'homosexualité qui est revendiquée comme telle que la libération de tous les désirs et de toutes les sexualités au profit des notions de Liberté et d'Égalité. Et *Futur*, à la différence d'*Arcadie*, ne fut pas un Club.

II) Le discours des années 1970 : la naissance de l'identité politique

Les années 1970, dans la foulée des revendications libertaires de mai 68, sont caractérisées par un changement majeur des représentations de la sexualité et des valeurs morales à partir d'une impulsion venant des milieux étudiants et universitaires. Le Marxisme a introduit dans de nombreux champs intellectuels et notamment dans celui de la réflexion politique l'idée de révolution et de lutte contre une domination de type économique ou idéologique. Le discours sur l'identité homosexuelle qui va en sortir transformé : l'homosexualité devient objet de revendication politique contre une oppression sexuelle. Ce faisant, elle se radicalise et donc s'essentialise en tant que raison d'être de mouvements de type politique. De pratique sexuelle, elle devient une réelle identité politique et, perçue en soi

et dans des frontières conceptuelles strictement délimitées, elle devient exclusive. En 1971, le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire amorce un tournant dans la définition de l'identité homosexuelle.

1) Le radicalisme du FHAR: une simplification politique et rhétorique de la nature de l'homosexualité.

Le FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) naît en 1971 suite à l'irruption de militants homosexuels (dont un nombre important de lesbiennes) dans la salle Pleyel lors de l'enregistrement de l'émission de radio de Mérieu GREGOIRE consacrée ce jour-là à « l'homosexualité, ce douloureux problème ». Considérant qu'il faut rompre avec cette vision « stigmatisante » de l'homosexualité et revendiquer haut et fort son désir (c'était l'une des leçons de 1968), les militants fondent le FHAR dans la foulée de ce boycottage au retentissement médiatique assez fort. Le FHAR aura eu un rôle plus que symbolique que réel. Dans les années 1970, le groupement associatif et politique qui aura enclenché le plus de processus en faveur de la reconnaissance des homosexuels dans la société française et de l'abrogation des lois discriminatoires est sans conteste le GHL (Groupe de Libération Homosexuelle) comme nous le verrons aux chapitres 8 et 9. Il n'empêche que le FHAR aura tracé un sentier d'évolution et aura joué le rôle de précurseur, notamment dans la culture de la spontanéité révolutionnaire qui s'incarne dans l'activisme et le goût de la manifestation populaire. Il faut agir pour agir, comme en témoigne par exemple la prise de participation au défilé du 1er mai de 1971, ce qui aura pour effet de s'attirer les remontrances des formations politiques de gauche traditionnelles, comme nous le verrons au chapitre 12. Le FHAR organise des meetings dans un amphithéâtre des Beaux-Arts chaque jeudi de 18h à 20h.

Le FHAR aborde de face le problème de la réflexion sur l'homosexualité. Nous allons tenter de saisir ce que leur champ conceptuel a comme implication sur le dispositif de perception de la sexualité. Ce projet de définition des identités sexuelles est énoncé dans le documentaire vidéo de Caroline ROUSSOPOULOS (1971)¹⁰⁸; vidéo qui fera connaître le FHAR par sa diffusion aux réseaux homosexuels traditionnels (certains membres d'*Arcadie* s'engagent au FHAR et répercutent les échos du mouvement). Il est également défini dans *Le Rapport contre la normalité* (1971)¹⁰⁹ et dans les articles que le FHAR fait paraître dans la revue, d'inspiration révolutionnaire et libertaire de SARTRE, *Tout !* (numéros 12, 13 et 14) en 1972¹¹⁰. Le FHAR légitime pour des soucis d'efficacité politique la réification de l'identité

¹⁰⁸ ROUSSOPOULOS Carole, *FHAR*, 1971, film vidéo, fonds GKC.

¹⁰⁹ FHAR, *Rapport contre la normalité*, 1971, fonds « homosexualités », BDIC.

¹¹⁰ Ces numéros de *Tout !* sont consultables, en version numérisée, sur le site Internet du « séminaire gay ».

homosexuelle, en une pratique exclusive, inconciliable avec l'idée d'une homosexualité vue comme un aspect d'une bisexualité générique, car dans leur conception (marxiste) des rapports de force du monde social, la bisexualité peut être récupérée par le système bourgeois de la cellule hétérosexuelle vouée à la transmission du Capital et à la domination de l'homme sur la femme. Le couple homosexuel peut et doit être le « couple de l'Égalité », parce que l'identité de genre entre les deux partenaires met fin à la spirale de la domination de l'élément masculin sur l'élément féminin, mais à condition que ce modèle de couple nouveau ne « mime pas le couple hétérosexuel »¹¹¹. De même, certains discours ont pu tendre à une naturalisation des clivages homosexualité / hétérosexualité : dans certains documents (vidéo susmentionnée, presse des groupes du FHAR : *L'Antinorm*, *Gulliver*, *Le Fléau social*), la définition de l'homosexualité passe par un discours qui tend au messianisme tant l'essence de l'homosexualité est à même de fonder un nouveau projet de société, ou du moins, de créer au sein du monde homosexuel une antithèse du couple hétérosexuel qui mettrait fin à la domination presque naturelle de l'homme sur la femme. Notons néanmoins que, s'opposant à la structure du couple hétérosexuel, la vision qu'a le FHAR du couple homosexuel reconduit la structure qu'elle était censée détruire, et entraîne les représentations du couple homosexuel vers l'idée d'« hétérosexualisation » du mode de vie. Il y a donc naturalisation d'une opposition entre les sexualités (homo-, hétéro-), mais les deux termes mis en opposition ont finalement la même structure. Cela concourt en réalité à un effet de symétrie qui renforce l'opposition et la bipolarisation de l'espace des représentations de la sexualité. Mais gageons qu'il s'agit là seulement d'une convergence de plusieurs discours de militants mais que d'autres types de revendication ont aussi été portés par les discours politisants sur la sexualité à la même période, comme par exemple ceux du groupe 5 du FHAR (les fondateurs du *Fléau social*) qui eux fondaient leur revendication sur un autre espace conceptuel, non pas au sein d'une opposition à l'hétérosexualité comme mode de vie, mais au-delà de ce clivage¹¹². Cependant remarquons qu'à ce moment là ils finissaient par dissoudre l'idée même d'homosexualité au profit d'une pan-sexualité universelle qui ne souffrait d'aucune codification.

Le FHAR s'inscrit contre la logique de ghetto, ce qui n'est d'ailleurs pas sans paradoxe avec les effets de réification de la notion d'identité homosexuelle dans leurs discours. Le FHAR vise le contact direct avec la foule et l'opinion publique mais il bute sur une contradiction. Celle-ci vient de ce que la logique d'ouverture vers l'Autre vient se briser

¹¹¹ On peut entendre ce raisonnement dans le documentaire vidéo de C. ROUSSOPOULOS.

¹¹² Cf. le chapitre 8.

sur un discours de repli sur le groupe très virulent par lequel la spécification de ce qu'est l'homosexuel, dans ses attributs génériques, s'effectue dans un rejet complet de l'hétérosexuel défini, lui, comme un amalgame de tous les critères représentant la négativité aux yeux des postulats marxistes et gauchistes : la bourgeoisie, l'oppression politique et sexuelle, la primatie des intérêts particuliers sur les impératifs universalistes. De fait, si les homosexuels représentent une « contradiction interne à la société »¹¹³, puisqu'ils naissent de la cellule hétérosexuelle bourgeoise, ils doivent s'opposer, selon leur essence, à cette cellule qui est synonyme de division sexuelle et de domination de l'homme sur la femme, en puisant leur énergie de leur potentiel de subversion que constitue leur homosexualité¹¹⁴. La société qui en est issue, hétérosexuelle et bourgeoise, revendique une morale « qui n'est pas faite pour nous » (dira une militante¹¹⁵). Cette morale ne peut que dériver vers la valorisation d'un ordre policier et les hétérosexuels sont souvent synonymes, dans les discours du FHAR, d'« hétéroflics ». Il y a également dans les discours du FHAR association entre l'« hétéroflic » et le père de famille qui veille sur sa famille comme le « flic » veille sur le bon fonctionnement de l'ordre social, dans l'idée de la sauvegarde des valeurs morales bourgeoises qui se centrent autour de la famille et de la (re-)production d'enfants.

Au sein des AG du FHAR qui se veulent être de libres espaces démocratiques de discussion, les militants exposent leurs problèmes, ce qui permet de constater que beaucoup d'entre eux éprouvent encore des formes de honte de soi. Ainsi, un militant déclare en public se sentir à présent bien en tant qu'homosexuel mais ne pas se sentir libéré en tant que passif dans le rôle sexuel qu'il occupe dans la relation avec son partenaire¹¹⁶...Un autre déclare : « je peux assumer des rapports homosexuels », mais il ne peut se résoudre à se déclarer publiquement comme homosexuel. La question identitaire semble tirailler de nombreuses personnes et elle représente l'enjeu même des réunions publiques du FHAR.

Le FHAR fonde son unité sur une logique du dynamisme révolutionnaire poussé à outrance. Le mouvement, en 1971, apparaît comme une vague en plein essor. Son poids est essentiellement symbolique : loin de représenter une masse, ses quelques actions dans l'espace public (manifestations, bouleversements de la circulation automobile en plein Paris, etc.) et sa médiatisation par le numéro 12 de *Tout !* en 1972 lui confère néanmoins un rôle non moindre de perturbation. Le FHAR connut des répliques au mouvement dans nombre de

¹¹³ Propos tirés du documentaire de C. ROUSSOPOULOS.

¹¹⁴ Notons au passage l'influence des féministes du MLF dans ce discours de revendication féminine face à l'oppression masculine.

¹¹⁵ Propos tirés du documentaire de C. ROUSSOPOULOS.

¹¹⁶ *Idem*.

grandes villes de Province (Bordeaux, Rennes, Aix-en-Provence, Lyon, etc.). Nous développerons tous ces aspects au chapitre 8.

Le FHAR fit l'effet d'une véritable explosion dans le domaine des représentations de l'homosexualité et du contenu du discours de regroupement communautaire. Néanmoins, cette explosion fit long feu, les trop grandes contractions théoriques débouchant sur un arrêt de la réflexion. Ainsi, dans une lettre de 1973 à Daniel GUERIN, Jean DANET évoque ses contacts avec les « gars du FHAR » et souligne la dimension de changement dans la conception du rapport à soi : « je dois dire que pour ma part, tout ceci me change beaucoup de la léthargie d'étudiant sage que j'ai vécu [...] jusqu'à cette 19^{ème} année. »¹¹⁷. Cependant, il reconnaît aussi que l'engagement au FHAR peut devenir vite « sclérosant ».

2) L'inversion des rapports du culturel et du politique dans la définition de l'homosexualité.

Dans la lignée de l'orientation et de l'impulsion données par le FHAR, le Groupe de Libération Homosexuelle apparaît en 1974 et développe un discours résolument politique. Des Groupes de Libération Homosexuelles voient le jour en Province et fondent des permanences dans de nombreuses grandes villes (Aix-en-Provence, Bordeaux, Lille, etc.). Le rapport à l'identité de groupe passe d'abord dans un discours politique. Le FHAR aura donc introduit le passage de l'identité homosexuelle sur le champ du politique. Cela ne veut pas dire que la réflexion sur l'identité ne passe plus par un rapport au culturel (les débats se poursuivent sur l'homosexualité et la définition d'une culture homosexuelle, les festivals de culture gay et lesbienne verront le jour, la culture *camp* développera la question de la rigidité et de la visibilité de ces identités, les GLH disposeront tous de leurs centres de documentation), mais à présent tous les débats sur le contenu culturel de l'homosexualité (quelles références communes, quelles icônes, quelles symboles adopter ?) se fondent sur une identité de base, fixe et stable, qui est celle définie par le politique, c'est-à-dire une homosexualité perçue comme une essence, caractérisée par l'exclusivité, et qui est différente de l'hétérosexualité dont elle forme le pôle opposé dans l'espace de la sexualité. Par la suite, en 1979, la fondation du Comité d'Urgence Anti-Répression Homosexuelle prolongera le « combat » politique et consacrera donc la prédominance de celui-ci. Pour ce qui est de cette politisation des registres du discours identitaire, nous étudierons mieux ces mouvements dans les chapitres ultérieurs.

¹¹⁷ Lettre du 21 / 02 / 1973, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 7, pochette « divers 1970 ».

On assiste donc à une inversion des rapports du politique et du culturel dans l'idée d'identité homosexuelle. Avant la coupure de 1968-1971, la référence à l'homosexualité était essentiellement culturelle (*Arcadie* et son modèle littéraire, par exemple). Le politique était inclus dans le culturel : en effet, il n'y avait pas de revendication politique dans les mouvements des années 1950, seulement des éléments de politisation « feutrée », car on peut toujours dire que le fait de se constituer en association et de porter une parole plus ou moins « publique » est déjà un acte politique. A partir des années 1970, le politique devient prédominant, et le culturel y est inclus. Le culturel est mobilisé pour la justification d'une identité fixe et politisée. C'est également, dans les discours, le passage du « pourquoi ? » (« pourquoi suis-je homosexuel ? » pourrait être la question représentative de l'interrogation arcadienne) au « comment ? » (« l'homosexualité est un fait ; une identité. Comment à présent peut-elle être reconnue politiquement et intégrée socialement ? » pourrait être une question qui représenterait le projet des groupements des années post-68)¹¹⁸.

Enfin, signalons que 1971 n'est pas une rupture pour tous les homosexuels. Elle affecte certes le discours dominant (ou celui qui sera retenu comme discours dominant *a posteriori*) mais des voies divergentes continuent de se développer en marge de cette voie politique. Nous y reviendrons au chapitre 10 .

Ainsi, nous avons tenté dans ce chapitre de retracer les évolutions du discours réflexif sur l'identité, et de ses principales catégories conceptuelles. Cette évolution est capitale à comprendre pour juger des orientations militantes et politiques. Il a de même simplement donné une trame pour ce qui est des années 1970 qui feront l'objet d'une étude ultérieure. Son propos fut souvent très abstrait. A présent, nous allons nous pencher sur d'autres éléments du discours militant, moins théoriques mais tout aussi importants dans l'histoire sociale des représentations culturelles des homosexualités.

¹¹⁸ C'est une piste de raisonnement que suggérait Michael POLLAK dans son article « L'homosexualité masculine ou le bonheur dans le ghetto ? », de Michel POLLAK, in *Communications*, « Sexualités occidentales », n° 35, Seuil, 1982.

Chapitre II

Les réflexions de Daniel GUERIN sur l'identité homosexuelle

A présent, nous pouvons évoquer les conceptualisations de Daniel GUERIN sur l'homosexualité, telles qu'il les présente dans son œuvre ou dans ses notes personnelles¹¹⁹. Nous nous pencherons uniquement, pour ce chapitre, sur ses propositions théoriques et problématiques sur le contenu de l'identité homosexuelle. Nous évoquerons les traits de ses analyses de la discrimination de l'homosexualité dans les chapitres 5 et 6 et ses arguments en faveur de la reconnaissance sociale des homosexuels dans le chapitre 7.

GUERIN a tenté, tout au long de sa vie, de comprendre les causes de l'homosexualité, que ces causes soient sociales, psychologiques ou culturelles. Néanmoins, force est de constater que son analyse de l'identité homosexuelle finit toujours par dissoudre l'essence même de cette homosexualité dans une bisexualité générique qui assimile la sexualité à une force universelle et cosmique. Ces réflexions figurent dans les principaux livres que Daniel GUERIN consacra à l'homosexualité et à ses problèmes : *Kinsey et la sexualité* (1955), *Shakespeare et Gide en correctionnelle ?* (1959), *Wilhelm Reich et la révolution sexuelle* (1968), etc.¹²⁰, dans les articles qu'il écrivit pour la revue *Arcadie* (« le drame de l'homosexualité », « Proudhon et l'amour des garçons ») et dans ses écrits autobiographiques (*Un jeune homme excentrique*, 1965, *Le Feu du sang, autobiographie politique et charnelle*, 1977). Ses ouvrages connurent un certain succès au-delà du seul public homosexuel et, par

¹¹⁹ Voir à ce propos, plus particulièrement, ses notes de lecture et ses brouillons (Fonds Daniel Guérin, BDIC, Folio delta 721 / 15 /a,b,c,d,e,f,g,h,i,j). Si le reste du fonds GUERIN (notamment les cartons « sexualité ») donne les conclusions des recherches de GUERIN, les cartons 721 / 15, d'un classement assez brouillon, présente la recherche en train de se faire.

¹²⁰ Se reporter à la bibliographie de Daniel Guérin, en annexe de ce mémoire pour un meilleur descriptif de son corpus littéraire, historique et scientifique. Les ouvrages de Guérin sont consultables dans la section « Ouvrages » de la BDIC.

conséquent, les réflexions de GUERIN sur la nature de l'homosexualité eurent un impact sur les modes de représentations intellectuelles, militantes ou sociales de l'homosexualité à un niveau plus général. GUERIN milita en *Arcadie* dans les années 1950 et 1960, avant s'éloigner ce ton trop « petit-bourgeois », selon ses propres termes¹²¹, dans le sillage de mai 68 vers les mouvements plus radicaux et révolutionnaires comme le FHAR en 1971. Les conceptions de GUERIN furent les mêmes tout au long de sa vie, il existe une continuité de sa pensée de l'homosexualité. Même s'il existe une évolution qui va dans le sens de la radicalisation (ce qu'il modérait en *Arcadie*, il le dit tel quel, voire l'exagère, dans le souffle libertaire des mouvements des années 1970), ses postulats sont toujours les mêmes. Sur le plan personnel, GUERIN fut marié (avec Marie HOLDEN en 1942) et eut deux filles ; il entretint toute sa vie de nombreux amants. Mais GUERIN a toujours reconnu que son désir principal était tourné vers les garçons : « Je me trouve être, à la fois, communiste libertaire et bisexuel, avec une nette préférence pour mon propre sexe [...] leur association a été à la substance même de mon être » (compte-rendu d'un enregistrement vidéo fait à La Ciotat le 20 août 1979¹²²). GUERIN a chanté son amour des garçons dans de nombreux poèmes qui furent publiés dans *Arcadie* (le 15 janvier 1972, BAUDRY le remercie par télégramme (pneumatique) de l'envoi de ses poèmes pour la revue) et qui sont aujourd'hui regroupés dans un fascicule *Pour l'amour des garçons*¹²³, tandis qu'il n'a eu pour la femme que quelques vers aigris (« Dans ce siècle où la femme est un âcre sourire, / un cœur sec qui méprise et ne sait pas aimer / [...] »¹²⁴). Pour Guérin, l'homosexualité est indissociable du socialisme (l'amour des beaux corps mène à l'amour des beaux ouvriers virils, et en couchant avec eux, l'on découvre la condition prolétarienne et la volonté révolutionnaire¹²⁵. Et la célébration de l'homosexualité est consubstantielle à une idéalisation de la figure de l'ouvrier : les poèmes de GUERIN associent ces deux images. Etudions à présent sa conception de l'identité homosexuelle et ses implications.

I) La bisexualité comme essence du monde

1) Le désir originel

¹²¹ GUERIN Daniel, entretien avec Pierre-André BOUTANG, in *Daniel GUERIN*, 1989, documentaire vidéo disponible à la vidéothèque de l'Université Paris X Nanterre.

¹²² Fonds Daniel GUERIN, BDIC, « archives », Folio delta 721 / 7.

¹²³ BDIC, section « ouvrages », document dactylographié de 4 pages regroupant des poèmes publiés dans *Arcadie*, numéro 251, novembre 1971.

¹²⁴ In « A une femme », exemplaire dactylographié et brouillon, in Fonds Daniel Guérin, BDIC, Folio delta 721 / 7.

¹²⁵ Voir nos chapitres 8 et 12 plus particulièrement pour l'étude de ce lien spécifique entre homosexualité et politique.

Pour Guérin, l'homosexualité, prise *stricto sensu*, comme attirance exclusive n'existe pas ou très peu : comme il le confie, dans un télégramme du 18 mai 1971, à David THORDSTADT, militant homosexuel new-yorkais avec qui il a correspondu dans les années 1970, « Il existe très peu de vrais homosexuels, c'est-à-dire d'homosexuels exclusifs ». La plupart sont capables de réagir positivement, en face d'un partenaire féminin. [...] Il serait plus exact de dire que nous sommes tous bisexuels avec un dosage variable de composantes hétérosexuelles et de composantes homosexuelles »¹²⁶. Selon Guérin, tout être humain est capable d'avoir du plaisir sexuel et d'éprouver du désir amoureux avec les individus des deux sexes. C'est ce qu'il prétend également dans une interview accordée au journal *Homo 2000* en 1979 : « il faut vraiment être un malade mental pour ne pas être un peu bisexuel »¹²⁷. En 1962, son très bel ouvrage *Eux et lui* livre une sorte de confession intime énoncée sur un mode poétique : GUERIN, parlant de lui à la troisième personne, avoue sa bisexualité mais considère celle-ci comme la forme la plus naturelle du désir (amoureux et sexuel) et la fait reposer sur un principe cosmique qui régit l'ordre même de la nature, nature dont les hommes ont oublié aujourd'hui les sourds impératifs : « Les temps viendront, frère, où la femme et l'homme ne formeront plus deux espèces opposées, où l'amour des deux sexes sera reconnu comme la forme la plus naturelle de l'amour, où mon champ visuel se confondra avec le tien, où nos deux optiques s'élargiront au point d'embrasser, dans la joie, toute la splendide faune humaine. »¹²⁸. GUERIN veut renouer avec le mythe d'une indifférenciation totale et primitive des sexes. Ce faisant, il retrouve certaines dimensions d'une métaphysique de type platonicienne avec cette idée d'être pré-humains non différenciés sexuellement¹²⁹ : « Notre époque, a si bien perdu la notion des vérités premières qu'elle s'est béatement installée dans la scission des sexes. L'aspiration à l'androgynie est, pourtant, vieille comme le monde. On la retrouve dans PLATON. Le néo-platonisme antique l'a transmise à des auteurs chrétiens : ainsi, Jean SCOT, dit Erigène, qui vécut au IX^{ème} siècle, considéra comme « le but supérieur de l'humanité » « de restaurer l'Unité brisée par le péché originel, d'où résulte, entre autres misères, la distinction des sexes »¹³⁰. GUERIN déclare retrouver la trace de cette conception antique dans les sonnets de SHAKESPEARE et cite le cas de l'écrivain viennois Otto WEINIGER qui s'est donné la mort devant le refus de se conformer à un monde institué sur la

¹²⁶ Télégramme de Daniel GUERIN à David THORSTAD, Fonds Daniel Guérin, BDIC, carton Folio delta 721 / 14, dossier 1.

¹²⁷ *Homo 2000*, numéro 4, 3^{ème} trimestre 1979, article « Entretiens avec Daniel Guérin », Fonds Daniel Guérin, BDIC, carton Folio delta 721 / 15 / A (de 1 à 12), pochette 9.

¹²⁸ GUERIN Daniel, *Eux et lui*, 1962, éditions GKC, Lille, 2000, p.52.

¹²⁹ GUERIN Daniel, op. cit., pp.80-81.

¹³⁰ GUERIN cite ici REINACH Salomon, *lettres à Zoé*, II, 1926, p. 19.

base de la division des sexes. Notons que GUERIN a lu avec précision et intérêt le livre de WEINIGER *Geschlecht und Charakter* (parution posthume en 1903) et qu'il a pris de nombreuses notes sur cette théorie de la bisexualité¹³¹. Pour GUERIN, l'obsession inconsciente de cette figure originelle expliquerait son goût pour le corps et le visage des jeunes adolescents, filles ou garçons, qui n'ont pas encore les attributs corporels nettement différenciés selon leur sexe¹³². Cette argumentation de type métaphysique, voire psychanalytique, lui permet de normaliser la bisexualité (; l'amour des deux sexes), ce qui est un moyen de casser la spirale de l'oppression exercée à l'encontre de l'homosexualité, et de limiter la prépondérance du point de vue « hétérosexuel » : « l'amour des deux sexes serait admis et reconnu comme la forme la plus naturelle, la plus courante et la plus complète de l'amour, où son champ visuel se confondrait avec celui des « hétéros » masculins, où son optique et la leur s'élargiraient, convergeraient au point d'englober toute la splendide faune humaine. »¹³³.

2) Une origine oubliée

Par la suite, GUERIN conservera ce discours et l'exprimera à nouveau, dans un style plus radicalisé, dans l'un de ses derniers ouvrages, *Homosexualité et révolution* (1983) où il évoque l'omniprésence, dans le monde, de l'universalité bisexuelle. Il y établit une distinction entre l'homosexuel exclusif et le bisexuel : si le second est caractérisé par une pratique sexuelle libre et conforme à l'ordre naturel du désir, le premier, extrêmement rare, est en train d'être valorisé par l'émergence d'une nouvelle manière de concevoir son homosexualité (la culture communautaire de ghetto qui suit l'apparition de l'identité politique dans les années 1970). GUERIN rappelle que cette nouvelle tendance va à l'encontre de l'instinct bisexuel « cosmique » : « le mot homosexualité ne devrait-il cerner qu'une minorité d'individus que les hasards de la vie, ou la répétition pavlovienne, ou encore le complexe de castration ont accoutumé à se détourner du sexe féminin ? »¹³⁴. Les conditions qui ont entraîné la diffusion de la représentation de l'homosexuel exclusif sont à trouver dans deux tendances, l'une ancestrale, l'autre récente. La première repose, selon GUERIN, dans la morale chrétienne et bourgeoise qui a fondé un pareil préjugé dans une logique de dépréciation d'une forme d'amour qui ne permet pas la reproduction de la vie ; la seconde vient des homosexuels eux-

¹³¹ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / e : notes de lecture.

¹³² GUERIN Daniel, op. cit., p.84.

¹³³ GUERIN Daniel, op. cit., p.85.

¹³⁴ GUERIN Daniel, *Homosexualité et révolution*, 1983, Cahiers du Vent du ch'min, consultable également sur le site Internet du « séminaire gay » sous forme de document html, non paginé.

mêmes qui, en s'appropriant sans le savoir le stigmatisme que l'ordre moral bourgeois leur a imposé, ont reconduit ce préjugé. Celui-ci justifie une représentation socio-culturelle qui se « naturalise » par la suite dans les pratiques et la définition de l'identité homosexuelle. Pour reprendre les concepts des *gender studies*, la théorie de GUERIN veut que le préjugé millénariste de la bourgeoisie et de la religion ait réifié les notions de genres (sexuels) puis les ait assignés sur la sexualité, sur le plan des représentations et des idées normatives, avant que les homosexuels militants eux-mêmes ne transposent ces figures normatives dans le cadre du réel positif et de leurs pratiques. C'est ce constat que GUERIN avait alors exprimé 4 ans plus tôt au cours de l'Université d'Été homosexuelle de Marseille en 1979 et que nous avons reproduit en amorce de ce chapitre. Pour GUERIN, la libération de la sexualité passe par l'affirmation de la bisexualité qui devrait balayer le clivage hétérosexuel / homosexuel et faire disparaître la notion même d'homosexualité : « Le mot devrait tomber en désuétude au fur et à mesure que disparaîtraient les homophobes, les préjugés à l'égard de la chose, et enfin les foudres d'une Eglise [...] »¹³⁵. La sexualité primaire et originelle se passe donc de classification exclusive des orientations sexuelles.

II) La réduction de cette bisexualité imposée par la morale bourgeoise : la fermeture du monde homosexuel sur lui-même

1) Une réflexion historique sur le changement des dispositifs de la sexualité

Selon GUERIN, la bisexualité fut donc niée en tant que force matricielle et créatrice contre laquelle la bourgeoisie s'est positionnée.

Pour montrer l'ancrage historique et l'évolution de ce dispositif de restriction de la bisexualité, Daniel GUERIN se réfère à une époque où les relations bisexuelles (ou homosexuelles, mais avec un partenaire qui ne se définit pas comme homosexuel) se nouaient couramment sans qu'elles soient nécessairement mises en discours. GUERIN convoque en effet le monde ouvrier des années 1920 et 1930 (dans des entretiens comme celui réalisé pour l'ouvrage *Paris gay 1925*¹³⁶). Dans un entretien avec le journal *Gai Pied* d'avril 1980, GUERIN confie que « dans les années folles, la drague homosexuelle n'était pas marginale »¹³⁷. De même, dans une interview accordée à *Homo 2000*, GUERIN convoque sa propre biographie, ses amours de jeunesse pour des ouvriers et considère que la dimension de contestation des barrières de classe que peut conférer la drague homosexuelle était

¹³⁵ GUERIN Daniel, *Homosexualité et Révolution*, op. cit..

¹³⁶ BARBEDETTE G., CARASSOU M., *Paris Gay 1925*, Entretien avec Daniel GUERIN, 1981, Paris, Presses de la Renaissance, fonds GKC.

¹³⁷ Copie de l'article consultable dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / A, dossier 9.

parfaitement inscrite dans l'atmosphère de l'époque : il y avait alors « Des quantités de jeunes n'ayant aucun préjugé défavorable vis-à-vis de l'homosexualité, ils étaient bisexuels, sans le savoir et sans le dire »¹³⁸. Pour GUERIN, le monde social qui s'est peu à peu dessiné dans le monde des années 1950 et qui s'est imposé par la suite a été celui d'une homogénéisation culturelle et d'une unification morale autour des valeurs et des discours de la bourgeoisie ; et c'est par cet embourgeoisement généralisé (pas forcément au niveau des revenus mais au niveau des normes morales) que la discrimination a commencé : « Il n'y a aucun doute que la discrimination est maintenant plus forte qu'à l'époque de ma jeunesse. Cette soi-disant révolution sexuelle n'a pas du tout été dans le sens que nous pouvions souhaiter »¹³⁹. Il faudrait savoir si ce jugement de GUERIN (sur lequel il revient régulièrement dans les années 1970 et 1980) est réellement fondé pour la période de l'entre-deux-guerres : de fait, sur les dernières années de sa vie, GUERIN se focalise sur ces souvenirs et on peut se demander si le regard *a posteriori* ou même la vieillesse ne l'amènent pas à idéaliser ce passé et à en faire une sorte d'Eden pour l'homosexualité non exclusive¹⁴⁰. Néanmoins, les travaux universitaires de Florence TAMAGNE, pour la vie homosexuelle parisienne¹⁴¹, et de George CHAUNCEY, pour le New-York gay¹⁴², montrent que le monde de l'homosexualité du début du siècle et de l'entre-deux-guerres était particulièrement visible et communiquait souvent avec le monde non homosexuel (au cours de relations sexuelles et de brèves rencontres amoureuses), malgré une répression sociale qui était déjà très forte. A évoquer rapidement la thèse de CHAUNCEY, celui-ci montre en effet qu'avant 1945, l'identité sexuelle se définit en fonction de l'appartenance à un genre, tandis qu'après 1945, l'identité sexuelle se définit par rapport au choix de l'objet sexuel. Ainsi, un ouvrier viril qui couche avec un homosexuel (et qui occupe en plus le rôle actif dans la relation sexuelle) ne se définit pas comme homosexuel. Dans la seconde moitié du XXème siècle, peu à peu, toute personne qui a une relation sexuelle avec une personne de même sexe se catégorise elle-même comme homosexuelle, quelque soit son rôle sexuel dans la relation et la fréquence de ces rapports.

¹³⁸ Copie de l'interview disponible dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / A, dossier 9.

¹³⁹ GUERIN Daniel, *Homosexualité et révolution*, op. cit..

¹⁴⁰ Patrick CARDON nous confiait en effet en entretien que lors des quelques entretiens qu'il a pu avoir avec lui, au début des années 1980, GUERIN vieillissait et était amené à faire quelque fois des raisonnements singuliers qui, s'ils étaient toujours très logiques et cohérents du point de vue du concept, étaient assez déconnectés de la réalité empirique. Voir annexes : « Entretien numéro 2 avec Patrick CARDON »

¹⁴¹ TAMAGNE Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe ; Berlin-Londres-Paris, (1919-1939)*, Seuil, 2000. Voir plus particulièrement la partie « Le fantasme ouvrier », p.391.

¹⁴² CHAUNCEY George, *Gay New York*, 1994, édition française Fayard, 2003. Voir plus particulièrement la première partie et le chapitre « L'invention des identités pédés et l'apparition de l'hétérosexualité dans la culture bourgeoise », pp.129-167.

2) Une nouvelle interprétation de la révolution sexuelle dont GUERIN est le témoin.

Toujours est-il que les propos de GUERIN proposent une nouvelle interprétation de la révolution sexuelle qui influença dans les années 1960 et 1970 les modes de représentation de l'identité sexuelle (et homosexuelle). L'idée généralement admise est que l'homosexualité profite du souffle libertaire de 68 pour s'imposer comme pratique sexuelle légitime, avec la libération des mœurs qui fait que l'hétérosexualité devient autant une sexualité de plaisir que de reproduction, ce qui légitime indirectement la relation homosexuelle. Mais, dans le raisonnement de Daniel GUERIN, ce schéma « classique » d'explication de la politisation et de la « visibilisation » de l'homosexualité est à relativiser, même si l'on parle davantage d'homosexualité après 68 qu'avant. Pour GUERIN, la « désacralisation » de l'union hétérosexuelle n'aurait pas contribué au repli du monde homosexuel sur lui-même : dans une société où la religion était très prégnante, le mariage et la virginité féminine avant mariage sont hautement valorisés, comme en témoignent certaines lettres adressées à GUERIN en 1956, et qui s'insurgeaient contre ses idées de permissivité sexuelle exprimées dans *Kinsey et la sexualité*¹⁴³. Et GUERIN fait remarquer que beaucoup de jeunes ouvriers (ou autres membres des classes populaires) n'hésitaient pas, avant le mariage et en l'absence de possibilité d'avoir des relations sexuelles féminines, à recourir à des expériences sexuelles dans le monde homosexuel, sachant que les rapports homosexuels dans certains lieux de drague (pissotières, arrière-salle de « clubs », etc.) sont anonymes, furtifs et souvent gratuits¹⁴⁴. La suppression de cette possibilité après la libération sexuelle a ainsi pu expliquer la fermeture du monde homosexuel sur lui-même (devenant ghetto ou communauté), la naturalisation de la bipolarisation homosexualité / hétérosexualité, ainsi que la définition de l'homosexualité (qui renforce son caractère exclusif). On le voit ici, GUERIN tient un raisonnement qui n'est pas sans rappeler celui de Michel FOUCAULT (*La volonté de savoir*, 1976) selon qui la révolution sexuelle, loin de libérer réellement la sexualité des contraintes et des normes qui l'inséraient, a participé d'une mise en discours de la sexualité qui a prolongé le contrôle que l'ordre social peut exercer sur elle, en la rendant désormais visible, donc pouvant être surveillée, et en faisant d'elle un objet de connaissance. Dans le premier numéro de *Sexpol*, revue d'études sur la politique et la sexualité, d'inspiration reichienne, dans l'entretien titré « à confesse » avec Gérard PONTHEU, Daniel GUERIN soutient que la

¹⁴³ Nous y reviendrons ultérieurement. Références des sources : Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 12.

¹⁴⁴ CHAUNCEY, dans *Gay New York*, fait la même remarque sur les milieux ouvriers dans le New York des années 1920-30, surtout dans la première partie de l'ouvrage.

révolution sexuelle fut plus une régression qu'une évolution pour ce qui est de l'homosexualité : évoquant son livre *Mémoires d'un jeune homme excentrique* (1965), il soutient qu'en 1925-1930, les mœurs sexuelles étaient très souples dans le monde ouvrier, mais qu'aujourd'hui, avec « l'embourgeoisement de la classe ouvrière, par la télé, le cinéma, tous les modèles de la classe dirigeante », « ils [les ouvriers] sont beaucoup plus réticents à l'égard de l'homosexualité »¹⁴⁵.

Pour GUERIN, la révolution sexuelle a eu l'effet pervers de généraliser et d'étendre, au lieu de la combattre, la mentalité bourgeoise. Celle-ci a donc accru la pression morale qui tendait à faire en sorte que les homosexuels exclusifs, minoritaires, changent d'orientation ou se morfondent, et que les bisexuels privilégient le versant hétérosexuel de leur instinct sexuel. Telle est la morale de la nouvelle *L'Ange Gabriel* que GUERIN écrit pour le journal *Gai Pied* en mai 1981 pour son numéro 26¹⁴⁶ : cette nouvelle, présentée comme un « conte vécu », raconte une histoire d'amour entre une homme d'âge mûr (GUERIN, parlant de lui indirectement dans son écriture à la 3^{ème} personne) et un jeune marin (nommé Gabriel) d'une vingtaine d'année. L'histoire se déroule au début des années 1950. GUERIN nous dit de ce « matelot » qu' « il a la capacité de prendre du plaisir sans se forcer avec les deux sexes »¹⁴⁷. Le jeune marin a également une maîtresse et le moment arrive où il doit choisir entre l'un de ses deux amours. Et le choix se fait en mars-avril 1952, nous dit GUERIN, en vertu du « formidable consensus bourgeois, [de] l'écrasante pression de la « morale », [de] l'entente physique plus courante et facile entre désirants du sexe opposé ». Dans le post-scriptum de la nouvelle, GUERIN considère que « l'ange » n'était pas responsable de ce choix et que tous les garçons de son espèce « pâtissent, eux, d'un ordre social contre lequel je suis en guerre. »¹⁴⁸. Le monde des travailleurs (modestes) s'est vu ainsi imposer des valeurs bourgeoises, faites d'hypocrisie, ce qui ne veut pas dire que la bourgeoisie est un milieu où l'homosexualité est impossible : toujours est-il que l'homosexualité est cachée dans le monde bourgeois, pratiquée sans être mise en discours. Mais quand le monde ouvrier a intériorisé les valeurs bourgeoises, sa franchise naturelle (GUERIN a foi dans la bonté fondamentale du peuple prolétarien et le sens commun) a fait qu'il n'a pas su développer ce double jeu entre le discours et les attitudes, et qu'il a alors appliqué *stricto sensu* les préceptes moraux de la bourgeoisie : « Je me suis rendu compte que le monde bourgeois était doué d'une immense hypocrisie et que les règles de la morale enseignées à l'école ne comptaient en rien dans la

¹⁴⁵ *Sexpol*, janvier 1975, Numéro 1, p.12, fonds Homosexualité, BDIC.

¹⁴⁶ *Gai Pied*, numéro 26, mai 1981, fonds GKC.

¹⁴⁷ Les citations sont extraites de la nouvelle dont une copie ainsi des documents relatifs à la rédaction sont disponibles dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier 3.

¹⁴⁸ GUERIN Daniel, *L'Ange Gabriel*.

morale pratique de la grande bourgeoisie : le nombre d'adultères, de concubinages et d'homosexualité y était, et y reste, très élevé. Par contre, du côté des ouvriers – du moins de ceux que j'ai rencontré, il ne faut jamais trop généraliser – j'ai toujours été frappé par le manque d'hypocrisie, par cette aisance, cette rudesse joyeuse, ce sans-gêne avec lesquelles ils participent aussi bien à l'hétérosexualité qu'à l'homosexualité [GUERIN parle alors du monde ouvrier des années 1920-1930] »¹⁴⁹. GUERIN pense en effet que le prolétaire, moins assujéti à la morale hypocrite des classes possédantes, est plus libre de son corps (du moins il l'était avant son embourgeoisement progressif de la seconde moitié du XXème siècle), c'est ce qu'il rétorque par exemple à un commentaire que lui fait un de ses amis à propos de l'article de *Sexpol*, lui demandant pourquoi une pareille distinction existe entre le monde bourgeois qui a une vision « platonique » de l'homosexualité et le monde ouvrier (les « jeunes travailleurs, les marins et les arabes ») qui vit sans complexes des relations homosexuelles sans les conceptualiser¹⁵⁰. L'imposition de la morale bourgeoise sur le monde ouvrier se fait petit à petit après la guerre mais ce processus n'est pas homogène et prend du temps : c'est pourquoi, dans son *Journal trop intime* (1965-66), GUERIN évoque ses aventures avec des gens appartenant à la classe populaire, souvent des travailleurs immigrés (« le p'tit italien », par exemple¹⁵¹), à travers des pratiques de drague anonymes, et ce, dans les années 1960. Ces individus, issus du prolétariat cher à GUERIN, ne ressentent aucune honte d'eux-mêmes en couchant avec un homosexuel, puisqu'ils ne s'étiquettent même pas eux-mêmes homosexuels ; ils ne sont pas encore réceptifs à la généralisation du discours dominant bourgeois qui stigmatise les pratiques homosexuelles.

III) La nécessité de la révolte sexuelle et de l'affirmation de l'homosexualité

Pour GUERIN la compréhension de l'homosexualité est un enjeu intellectuel capital et ses conclusions doivent impliquer une affirmation du désir (homosexuel, bisexuel) contre l'oppression qui lui est faite. C'est pour cela qu'il met en place un véritable projet de recherche mobilisant les sciences sociales et l'histoire.

1) Une approche sociologique, psychologique et psychanalytique.

¹⁴⁹ *Sexpol*, numéro 1, « Daniel GUERIN à confesse », BDIC.

¹⁵⁰ Lettre d'un certain BOURAU, 10 / 08 / 1975, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14.

¹⁵¹ GUERIN Daniel, *Journal trop intime*, document dactylographié de 1966, regroupant des articles à paraître dans *Arcadie* en 1965, fonds Homosexualité, BDIC. La citation est tirée de la p.179.

GUERIN éprouva constamment le besoin de justifier ses positions par une recherche permanente de type sociologique et historique. Il effectua ses recherches dans les années 1950 et 1960 (les années 1970 étant celles du combat politique) afin de nourrir substantiellement ses articles d'*Arcadie* et ses enquêtes sociologiques (que nous évoquerons dans le chapitre 7). Il fut un lecteur assidu à la Bibliothèque Nationale¹⁵². A ce titre, le fonds Daniel GUERIN de la BDIC compte plusieurs cartons (9 spécialement consacrés à la question sexuelle) renfermant des centaines de feuilles de notes de lectures, écrites à la main ou dactylographiées, prises sur une multitude d'ouvrages concernant la question des mœurs, de leur perception et de leur répression, dans les sociétés actuelles mais aussi dans les sociétés antiques et primitives¹⁵³. GUERIN prend ainsi des notes sur la division du travail entre les sexes, dans une perspective transhistorique, commente les écrits de FREUD, de REICH et des sexologues britanniques. GUERIN tente de saisir ce qu'il qualifie de névrose dans les comportements de refoulement de la sexualité, liés à la « prohibition sexuelle ». Ce faisant, il se réfère aussi à un horizon de pensée qui était celui des socialistes utopistes du XIX^{ème} et de leur projet de refondation des normes morales. GUERIN prend des notes sur ces tentatives de réhabilitation de la chair dans le cadre d'une nouvelle morale sexuelle chez PROUDHON, SAINT-SIMON¹⁵⁴, FOURIER. Par ailleurs, nous savons qu'il consacrera à ce dernier un recueil d'extrait *Vers la liberté en amour*¹⁵⁵ où il recensera les différentes propositions fouriéristes de libération de la sexualité. GUERIN lit également WATSON, dans le texte et à travers ses commentateurs, dans *La psychologie de réaction en Amérique* de Valérie ARNOLD. GUERIN y inscrit d'ailleurs en note, en marge, des remarques telles que « influence du behaviorisme sur KINSEY ». Son effort de compréhension et son analyse critique des écrits relatifs à la psychologie sexuelle, à la sexologie apparaissent dans le recensement minutieux de ses matériaux intellectuels et l'annotation de ces informations. Mais c'est surtout la réflexion sur KINSEY qui occupe la place centrale de sa recherche : on peut, à ce titre, retrouver dans le fonds GUERIN de la BDIC, un volumineux dossier composé autour du sexologue américain¹⁵⁶. L'auteur de *Kinsey et la sexualité* (1955 ; nous étudierons mieux l'affaire KINSEY au chapitre 7) recense un nombre impressionnant de notes, de coupures de presse issues de la presse américaine. Il se penche également sur le problème de

¹⁵² On trouve à ce titre plusieurs cartons de place de lecteur de la Bibliothèque nationale dans le carton Folio delta 721 / 15 / b (fonds Daniel GUERIN, BDIC).

¹⁵³ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, « archives », « sexualités », Folio delta 721 / 15 / b/ c/d/e/f/g/h/i/j.

¹⁵⁴ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / e, « Réhabilitation de la chair par le saint-simonisme » : notes de lecture.

¹⁵⁵ GUERIN Daniel, *Vers la liberté en amour ; anthologie de textes de Fourier*, 1975, Gallimard, disponible à la section « ouvrages » de la BDIC.

¹⁵⁶ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / f, dossier « Kinsey ».

la réception de l'œuvre de KINSEY en France et prend des notes sur le texte de la pièce de 1952 de Jean BERNARD-LUC, *La feuille de vigne*, qui évoque les conclusions du rapport KINSEY sur un ton moqueur. Un autre sexologue, Havellock ELLIS, fait l'objet de l'attention de GUERIN. Il lit également MORGAN¹⁵⁷.

Après KINSEY, FREUD est la deuxième référence médicale à laquelle un dossier très important est consacré¹⁵⁸ : GUERIN catégorise son œuvre à travers quelques grands thèmes comme le pansexualisme, les complexes et le refoulement (qui semble être le thème privilégié, étant donné la grande quantité de notes sur le sujet), la différenciation sexuelle et la bisexualité, l'homosexualité, la sublimation, le matriarcat. Annotant *The Life and Work of Sigmund Freud* de Ernest JONES, *Les voies nouvelles de la psychanalyse* de Karen HORNEY et *La psychiatrie soviétique* de Joseph WORTIS, ses notes de lecture permettent de voir qu'il a tenté de faire ressortir des relations possibles entre FREUD et le matérialisme historique, le Marxisme et la sociologie / psychologie sociale. De même, la notion de « panthéisme sexuel » chez FREUD intéresse beaucoup GUERIN, car elle rejoint l'idée du désir bisexuel originel présente chez GUERIN : celui-ci prend des notes sur *Malaise dans la civilisation* (1929) et reproduit une citation de FREUD à laquelle il donne une place centrale dans son dossier de recueil de notes¹⁵⁹ : il s'agit d'une réflexion de FREUD sur la manière dont se joue le désir amoureux à Bali (« Ici règne le pansexualisme, l'érotisme universel qu'il faut peut-être voir à l'origine de ce phénomène que tant de peuples ont attribué un genre aux objets. Car pourquoi dit-on « la » fleur, « le » chêne, « le » soleil, « la » lune. »¹⁶⁰). La division linguistique et sociale du genre est donc une greffe réalisée sur la pansexualité originelle. Cette greffe a créé les catégories de la sexualité qui portent en elle un pouvoir de restriction et de négation du désir dans ce qu'il a de plus fondamental.

A ces approches à base psychologique, il ajoute également un angle d'étude à base biologique en mobilisant les théories de la différenciation sexuelle issues de l'*Essai de Biologie matérialiste* de René GUYON¹⁶¹. GUERIN fait dialoguer FREUD et GUYON et se sert de leurs analyses pour comprendre des problèmes comme la récurrence de la stigmatisation négative de l'homosexualité passive, la tolérance sexuelle de la Grèce antique et le pansexualisme des sociétés primitives sans tabous. GUERIN utilise également les théories « naturalistes » et biologiques que GIDE propose dans *Corydon* (1921). Pour GIDE, si la principale fonction de la sexualité réside dans la reproduction, il subsiste néanmoins un

¹⁵⁷ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / g.

¹⁵⁸ Folio delta 721 / 15 / i, dossier « Freud ».

¹⁵⁹ Folio delta 721 / 15 / j/

¹⁶⁰ FREUD, cité par GUERIN. P.91 de l'édition qu'annote GUERIN.

¹⁶¹ GUYON René, *Essai de Biologie matérialiste*, Paris, 1926.

espace, rendu possible par les lois mêmes de la Nature, pour la sexualité homosexuelle. GUERIN constitue donc une pochette « Théorie de GIDE »¹⁶² où il répertorie des données anthropologiques, zoologiques et naturalistes, censées abonder dans le sens de GIDE. GUERIN ne cautionne sans doute pas la théorie de GIDE, trop déterministe et « médicale » probablement à son goût, mais il fait l'effort intellectuel de rassembler des matériaux pour l'étayer.

2) Une approche anthropologique, ethnologique et historique.

GUERIN se penche sur des travaux d'ethnologie, manifeste de l'intérêt pour la civilisation orientale (l'Inde, entre autres), s'intéresse aux statuts de la femme et de l'homosexuel. Les notes sont classées et hiérarchisées dans différents dossiers dont on peut recenser quelques thèmes qui donnent l'orientation théorique générale du projet de recherche de GUERIN en matière de sexualité : « insuffisance des marxistes en matière sexuelle », « théories réactionnaires » (où il case Wilhelm REICH et son compte-rendu du *Contre le communisme sexuel* de Oswald SCHAZ), « méthodologie », « DARWIN et l'évolutionnisme », « procès de la famille », « polygamie naturelle par KINSEY », « procès du mariage moderne », « l'état de nature », « phase vraiment primitive », « contre l'amour spécialisé et monogamique ». L'analyse de ces derniers titres montrent d'ailleurs que GUERIN cherche à détruire l'idée occidentale de mariage monogame hétérosexuel, faisant l'apologie du besoin de changement (de partenaire sexuel) et de l'idée d'union libre. Dans ses notes sur *Du mariage* de Léon BLUM, GUERIN ne mâche pas ses commentaires sur celui qui fut pour lui une source de dégoût pour la politique du réformisme socialiste : BLUM y est accusé de vouloir reconduire la pérennité de cette construction idéologique bourgeoise, de vouloir davantage décrier « l'avant-mariage » que le mariage par la recommandation de « liaisons polygamiques » avant le mariage, et de prôner une « morale pleinement adaptée au cynisme jouisseur d'une bourgeoisie qui se décompose »¹⁶³. D'autres thèmes de dossiers de notes de lectures tirés des autres cartons de cette section « sexualité » du fonds GUERIN parlent d'eux-mêmes : ainsi, nous pouvons recenser : « pouvoir sexuel des sauvages », « Don Juan », « Beauté masculine », « nudisme », « sexualité et travail », « prostitution », « masochisme », « le plaisir sexuel : auxiliaire du pouvoir », « les civilisations prosexuelles d'Orient », « Les français et la question sexuelle », « à l'origine, pas de patriarcat et pas de

¹⁶² Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / j.

¹⁶³ Toutes ces notes sont tirées du carton Folio delta 721 / 15 / c.

monogamie », « condition de la femme chez les Grecs », « de l'animal à l'homme », « le concept de civilisation », « à chaque culture son comportement sexuel »¹⁶⁴, « l'orgasme », « les positions dans le coït »¹⁶⁵ : GUERIN veut restituer l'atmosphère d'euphorie et d'hédonisme sexuels des sociétés primitives aux mœurs souples, veut déconstruire les mythes qui, comme celui de Don Juan, ont édifié le système de représentation occidental de la sexualité, c'est-à-dire l'exacerbation de la virilité hétérosexuelle ; il veut aussi briser le carcan du puritanisme sexuel, la carapace de la domestication et de la codification de la sexualité par le pouvoir politique (on est ici dans une problématique que l'on pourrait qualifier de foucauldienne). Il questionne les liens entre la liberté sexuelle et le pouvoir. Dans ses recherches mêlant anthropologie et sexologie, il convoque également Magnus HIRSCHFELD avec son *Tour du monde d'un sexologue* (1938) qui s'attela à la question du matriarcat et de l'exogamie. La question de la division et de la hiérarchisation des genres est une problématique qui l'intéresse également : il prends en note avec minutie l'ouvrage *Le Mariage à Babylone d'après la loi de Hammourabi* d'Edouard CUQ (1905) pour souligner la supériorité de la femme dans la société chaldéenne et la relativité des attributions inégalitaires de pouvoir aux genres. En outre, il s'attèle à cerner les origines de la morale antisexuelle, en dépouillant des essais ou des témoignages sur un large spectre temporel : de PLUTARQUE à E.C. SANBORN (*Liberal Code of Sexual Ethics*, 1905). Anotant REICH et GUYON, il mène son enquête sur les mécanismes sociaux et anthropologiques de prohibition de l'inceste, les « systèmes de parentés », les « tabous entre les sexes », la « mentalité primitive » et la « relativité de la morale (morale et morale sexuelle) »¹⁶⁶. Enfin, si GUERIN interroge les fondements anthropologiques de la sexualité, il explore particulièrement ceux de l'homosexualité, à laquelle il consacre un dossier de recueil de notes et de références impressionnant¹⁶⁷. Ses catégories de recueil de données cernent les rapports de l'homosexualité et du point de vue moral, du féminisme, de la répression, du travestissement, de l'adolescence et de l'amour romantique (qu'il qualifie avec une justesse d'historien d'« amour moderne »). Ces grandes thématiques constituent bel et bien les leitmotifs de son œuvre de théorisation de l'homosexualité¹⁶⁸. Réfléchissant à partir du *Sex and Social Attitudes* de Robert M. MACLVER, il tente de comprendre les formes des amours libertines

¹⁶⁴ Pochettes de notes issues du carton Folio delta 721 / 15 / d.

¹⁶⁵ Noms de pochettes du carton Folio delta 721 / 15 / e.

¹⁶⁶ L'ensemble de ces références est issu des dossiers du carton Folio delta 721 / 15 / g.

¹⁶⁷ Folio delta 721 / 15 / h.

¹⁶⁸ Malheureusement, pour la compréhension des fondements de son œuvre théorique, les notes renvoyant aux sources sont assez illisibles sur les papiers brouillons et les notes que GUERIN a laissés dans le dossier.

chevaleresques et courtoises. Il lit également MEAD et son *Mœurs et sexualité en Océanie* (1935)¹⁶⁹.

GUERIN se penche également sur la problématique de la transmission des valeurs et du tabou antisexuel. Ses recherches l'amènent à interroger l'idée d'éducation sexuelle. Prenant des notes sur le *Sex in Education* de Harry Elmer BARNES, il considère que l'éducation sexuelle ne fait que reproduire les valeurs bourgeoises de l'ascétisme sexuel et de l'obsession de la finalité reproductive de l'acte sexuel¹⁷⁰. Les catégories avec lesquelles il classe ses notes montrent qu'il se centre sur les problèmes d'« émancipation de la jeunesse pubère » et du « drame de la puberté ». Pour lui, l'éducation traditionnelle transmet le préjugé puritain aux jeunes générations et favorise le refoulement, que ce soit le refoulement de la sexualité en général, comme celui de l'homosexualité en particulier. Aux yeux de GUERIN, la révolution menée en faveur de la liberté sexuelle devra passer par une refonte totale du système de l'éducation (y compris de l'éducation sexuelle). Cette révolution devra se faire pour les adolescents, mais aussi pour les femmes qui sont aussi victimes des valeurs machistes de la société bourgeoise. GUERIN a d'ailleurs considéré que le combat des homosexuels devait rejoindre celui des femmes afin d'accroître son efficacité¹⁷¹. L'action du FHAR, conjuguée à celle du MLF, au début des années 1970 ne fera que lui donner raison. Toujours dans la thématique de l'Education, GUERIN prend des notes sur ORWELL, GUERIN manifeste la crainte d'une société totalitaire où le pouvoir politique contrôlerait les naissances et organiserait rationnellement la fonction de reproduction, donc la vie sexuelle. Ses prises de notes sont, pour cette thématique comme les autres, accompagnées de renvois aux textes de KINSEY et de REICH. Pour GUERIN, la sexualité est une force qu'il faut mettre au service d'un projet social et humain. Cette dimension de puissance révolutionnaire attribuée à la force sexuelle est un élément essentiel de sa conception des rapports de force se nouant dans le monde. Il a lui-même toujours déclaré qu'une fois son homosexualité découverte, il a voulu mettre cette force vitale considérable au service d'un projet de transformation du monde et de libération des classes opprimées¹⁷². Le caractère anarchique mais créateur de la sexualité doit être mobilisé pour révolutionner le monde. Certaines catégories de classification des notes de lecture de GUERIN expriment cette vision du monde : « sexualité moyen de la sympathie

¹⁶⁹ Il faut savoir que cet ouvrage anthropologique de MEAD a souvent été cité dans les années 1970 aux USA lors de l'émergence des *gender studies* ; du genre comme objet d'étude en sciences sociales. MEAD remarquait en effet dans cet œuvre que la grille de lecture des attributs masculins / féminins est limitée et que certains phénomènes sociaux et sexuels ne peuvent être compris par elle.

¹⁷⁰ Folio delta 721 / 15 / j.

¹⁷¹ C'est ce qu'il déclare à Pierre-André BOUTANG dans le documentaire « *Daniel Guerin (1904-1988)*, 1989, disponible à la vidéothèque de l'université Paris X Nanterre.

¹⁷² C'est ce qu'il confie à Pierre-André BOUTANG dans le documentaire référencé ci-dessus.

humaine », « capter cette force formidable »¹⁷³. GUERIN rappelle que KINSEY avait souligné que les personnages shakespeariens de Roméo et de Juliette étaient des « teenagers ». En cela, la sexualité ne doit pas être refoulée mais doit être vécue et expérimentée comme une force de transformation sociale : GUERIN reproduit une note (dont la source n'est pas désignée) qui dit « Il faut n'avoir jamais observé la force d'expansion de la sexualité ... pour avoir commis la sottise de donner comme programme essentiel à une société de lutter contre cette force, au lieu de l'utiliser et de la faire servir »¹⁷⁴.

3) La nécessité de se libérer de l'oppression.

Pour GUERIN, face au carcan que la société occidentale fait peser sur le désir sexuel, le seul moyen de lutter est donc de briser l'oppression par la libre affirmation du désir. Comme il l'explique en 1974 à son ami Jean-Marie AUBRY, le désir sexuel doit être vécu sur le mode de la sexualité animale : « je suis un amoureux fervent du jeune corps masculin musclé et j'aime ne pas mettre trop de sophistication, de romantisme, de bla-bla idéaliste dans l'admiration muette que je lui voue. »¹⁷⁵. GUERIN conçoit cette libre réalisation du désir comme une quête qui devrait lui permettre de libérer le flux vital que tout homme doit réfréner sous le carcan moral de la société occidentale. En ce sens, l'amour-passion tel que l'occident l'a peu à peu défini et tel que le romantisme l'a idéalisé doit voler éclats car il est source de malheurs, afin de promouvoir le seul amour physique, recherché pour lui-même (c'est-à-dire détaché, également, du domaine de la prostitution) : « l'amour physique, assorti de camaraderie devrait rendre heureux, me rendre heureux, le plus souvent. Il n'est compromis que par l'immixtion, dans ces rapports, du maudit signe monétaire. Je suis mal à l'aise, même quand je les aide matériellement, de les voir si dépourvus. ». La société occidentale a maintenu trop longtemps refoulé le désir bisexuel (et homosexuel, mais nous avons vu que tout désir homosexuel est en réalité, le plus souvent, un désir bisexuel qui s'ignore), et la compréhension de sa propre sexualité doit laisser place, dans le temps qui suit la réflexion, à l'action de revendication du désir. A ce titre, la révolution sexuelle, même si elle a induit des effets pervers plus que négatifs en terme d'extension du pouvoir moralisateur des dominants, doit être comprise et utilisée comme un coût d'opportunité visant l'expression de la liberté sexuelle individuelle. Une confession de GUERIN, enregistrée à l'aide d'une

¹⁷³ Folio delta 721 / 15 / j.

¹⁷⁴ Cette note, présente dans le carton Folio delta 721 / 15 / j, n'a pour spécification que la mention « p.199 ». Il est impossible d'identifier la source de la citation. Il n'est même pas sûr que le numéro de page soit utile. La citation pourrait même être, pour le champ lexical mobilisé et pour l'idée exprimée, de GUERIN lui-même.

¹⁷⁵ Lettre à Jean-Marie AUBRY, 08 / 02 / 1974, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 6.

caméra vidéo à La Ciotat l'été 1979, et retranscrite dans un document dactylographié de 18 pages l'explicite : « Aussi avec quel soulagement, quelle explosive allégresse, j'ai pu enfin, en Mai 68, cesser de tricher, rétablir l'unité du militant et du désirant »¹⁷⁶. Réfléchissant sur le sens de cette confession, GUERIN avouera, dans un document dactylographié (qui suit le compte-rendu de la vidéo, dans un dossier du fonds GUERIN de la BDIC) que l'expression (verbale) du désir est l'étape nécessaire à accomplir dans le cadre de la lutte contre le refoulement de la sexualité : « Hier, pour la première fois, j'ai défoulé, c'est-à-dire que pour la première fois, j'ai parlé. »¹⁷⁷. La réflexion sur la sexualité entraîne donc l'action et la revendication menées en vue de la libération du désir universel.

Ainsi, le but de ce chapitre était de comprendre les réflexions de GUERIN sur la nature de l'homosexualité. Aussi, pouvons nous distinguer deux conclusions, l'une sur le contenu de la pensée de GUERIN, l'autre sur sa forme.

Pour l'auteur, l'homosexualité en-soi n'existe pas. Il n'y a, au fondement du désir, qu'une bisexualité originelle. Mais GUERIN admet qu'il existe une homosexualité sociale, c'est-à-dire une homosexualité qui se détache de son fondement pansexualiste, soit pour des raisons de sensibilités individuelles, soit parce qu'une certaine tendance des dispositifs sociaux et historiques a réduit cette bisexualité générale à une homosexualité qui devient de plus en plus restrictive au niveau du désir. Si l'homosexualité n'existe pas au niveau « métaphysique » (au fondement du concept de désir amoureux et sexuel), elle existe néanmoins socialement. Et, victime d'une répression importante et d'un déni lié aux valeurs bourgeoises et puritaines, elle doit lutter contre cette discrimination. D'une existence sociale de fait, elle doit donc être amenée à prendre une existence politique, par nécessité de la lutte pour la libération sexuelle.

Au niveau de sa forme de pensée, nous avons tenté, dans ce chapitre, de dresser une généalogie de la pensée de GUERIN. Celle-ci mobilise des connaissances issues de domaines divers (la psychanalyse avec FREUD, la sociologie avec KINSEY, la médecine, l'anthropologie et l'ethnologie) et s'inscrit dans un horizons de pensée fait de traditions différentes que GUERIN fait dialoguer afin de produire sa propre synthèse.

Chapitre III

¹⁷⁶ GUERIN Daniel, document dactylographié « La Ciotat, été 1979... », 18 pages, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 7.

¹⁷⁷ Dossier 5 du carton Folio delta 721 / 7 du fonds Daniel GUERIN.

Les imaginaires homosexuels

Un imaginaire est toujours un espace de fuite et de transgression symbolique. En l'occurrence, les écrits théoriques ou militants des associations, des clubs et des écrivains homosexuels font intervenir plusieurs espaces imaginaires qu'il est possible de recouper selon des thèmes communs et des figures similaires. De la période de la « honte de soi » des années 1950 à celle de la politisation des années 1970, cette piste transversale est essentielle dans la compréhension des identités homosexuelles et du rapport à soi. A travers ces univers qui se dessinent au sein des productions littéraires et intellectuelles, les penseurs de l'homosexualité projettent des idéaux ou des dénonciations « en creux » de la répression sociale. Ces imaginaires peuvent être la résultante de la cristallisation de certains fantasmes ou bien venir des traits réels de la vie homosexuelle, de la sociabilité ou des lieux de rencontres qui sont réfléchis théoriquement pour être idéalisés et être mis au service d'un projet culturel ou politique. Un imaginaire est autant une récréation qu'une création ; ce faisant, il ré-agence le monde pour le rendre conforme à une visée. Il présente toujours une grande élasticité qui permet d'inventer, de créer et de concevoir.

Nous allons tenter de recenser les différents imaginaires homosexuels, qu'ils soient géographiques, historiques ou fantasmatiques. Pour chacune des catégories que nous allons faire ressortir, nous verrons quelles sont les sources de ces représentations, les acteurs qui ont porté ce message et la manière dont ces éléments ont pu être diffusés pour constituer à terme un imaginaire collectif. Nous poserons à chaque fois la question du « pourquoi », c'est-à-dire des origines de ces figures imaginaires, ainsi que la question du « comment », c'est-à-dire du rôle de la transgression mise en scène et des implications (sociales, symboliques) qu'elle peut éventuellement avoir.

D) L'ailleurs géographique

Une première catégorisation des imaginaires homosexuels peut être faite selon le critère géographique. L'étranger devient synonyme de libération sexuelle, se définissant *a contrario* d'une société française caractérisée par le silence, la réprobation sociale et une morale trop rigide. L'imaginaire se centre alors une peinture de sociétés aux mœurs plus souples et ayant davantage une culture de la sexualité reposant sur la notion de plaisir. De toutes ces destinations idéalisées, l'Afrique du Nord apparaît certainement comme la destination privilégiée.

1) L’Afrique du Nord : « les Arabes et les pédés »¹⁷⁸

La tentation de l’Afrique du Nord est extrêmement forte dans les imaginaires homosexuels. Le jeune maghrébin était un objet de phantasme pour André GIDE avant-guerre, il le demeure par la suite avec Jean GENET (*Les paravents*, 1966). D’autres lui emboîtent le pas, et le jeune maghrébin devient objet de fantasmes. Cette imagerie joue d’une manière ou d’une autre avec le fait colonial, soit qu’elle renvoie à l’atmosphère de permissivité sexuelle liée aux relations nouées entre les colons occidentaux et les jeunes arabes (dont nous pouvons retrouver de nombreux exemples dans les écrits d’André GIDE : *Si le grain ne meurt*, *Journal*, etc.), soit qu’elle revête des connotations politiques dans la dénonciation du colonialisme au moment de la Guerre d’Algérie (1954-1962). La projection de l’homosexualité sur cet espace imaginaire recrée une sorte de paradis de liberté sexuelle en Afrique du Nord et témoigne donc ainsi, indirectement, de la non acceptation de l’homosexualité par la société française, ce qui explique que, dans les imaginaires, l’homosexualité ne peut que s’épanouir ailleurs. Patrick CARDON nous confiait, en entretien, que dans la société des années 1960, « le Blanc c’était forcément l’hétérosexuel. On ne pouvait pas vivre son homosexualité dans la société blanche française », et le désir homosexuel se projetait alors sur des horizons exotiques¹⁷⁹.

On peut retrouver cette imagerie de la permissivité sexuelle dans certains articles d’*Arcadie*, et en 1973, le numéro spécial de *Recherches, Trois milliards de pervers ; la grande encyclopédie des homosexualités*, publié sous la direction de Félix GUATTARI, reproduit un extrait d’un recueil posthume intitulé *Prose pour un dragueur* de Stéphane MALLARME, où celui-ci raconte ses expériences sexuelles avec de jeunes arabes qui se prostituent aux occidentaux et qui les initient à de nouveaux plaisirs : « Laurence d’Arabie, prisonnier des Turcs, a payé de son cul sa fascination très « anglaise » pour le désert et la légende arabe, j’avais payé du mien... »¹⁸⁰. Ces expériences de découverte du plaisir homosexuel ne sont pas sans rappeler les récits d’André GIDE à propos de son expérience sexuelle avec Ali dans les dunes de sable du désert saharien (dans *Si le grain ne meurt*). La figure de GIDE traverse toutes les années 1950 et 1960 : *Arcadie* célèbre souvent cet illustre ancêtre qui évoqua lui-même en son temps la figure du pédéraste occidental qui couche avec de jeunes arabes, le journal *Futur* célèbre lui aussi cette grande figure et rend hommage à

¹⁷⁸ Citation extraite de la première partie du numéro spécial de *Recherches, Trois milliards de pervers*, sous la direction de Félix GUATTARI, 1973, fonds GKC.

¹⁷⁹ Voir annexes : « entretiens avec Patrick CARDON ».

¹⁸⁰ GUATTARI Félix (sous la direction de), *Trois milliards de pervers ; la grande encyclopédie des homosexualités*, 1973, pp.45-51, fonds GKC.

l'imaginaire « maghrébin » qu'il avait composé dans nombre de ses écrits (*Futur* consacre le premier article de sa première page du numéro 5 de février 1953 à la célébration du 2^{ème} anniversaire de la mort d'André GIDE¹⁸¹). Enfin signalons que cette atmosphère de liberté sexuelle n'est pas un pur fantasme occidental ou une pure figure littéraire : elle s'inspire de faits réels. Dans son numéro 1, le journal *Futur* rapporte dans un de ses articles, qu'un homme accusé d'avoir violé une jeune fille et qui n'avait comme raison que la satisfaction d'un besoin sexuel s'explique par le fait d'avoir vécu dans les colonies : « « J'ai fait 6 ans de colonies » : clamait pour sa défense l'ignoble accusé »¹⁸². Par la suite, certains extraits du numéro de *Recherches* de 1973, dans son article « les arabes et nous » montrent que cet imaginaire est perpétué comme référent commun des individus rêvant d'une activité homosexuelle libre et sans contrainte comme le montrent les témoignages suivants : « Là-bas [au Maghreb], c'est différent. Quand on arrive on plane. On pense à GIDE. Je faisais du stop au bord d'une route, en Tunisie. Un jeune Arabe très beau est arrivé, il était sur un âne, et il est allé me cueillir des figes. Et c'était le rêve »¹⁸³ ou encore « j'aurais pu faire l'amour dix fois avec dix hommes différents, et je suis resté avec lui [un jeune arabe]. Le Maroc c'est vraiment le paradis. J'y ai passé deux ans quand j'étais gosse. Et maintenant, je vais y retourner »¹⁸⁴.

Mais mis à part la récurrence de ce motif d'avant la décolonisation, dans les années 1970, c'est une autre image de l'Arabe qui est constituée puis exploitée, cette fois-ci avec une implication politique. En 1971, dans le numéro 12 de *Tout !*¹⁸⁵, la revue dirigée par Jean-Paul SARTRE, le FHAR publiera le « manifeste des 343 salopes », en réplique au *Manifeste des 343 salopes* qui fit grand bruit dans l'opinion à propos de la question du droit à l'avortement. Cet article déclare de façon provocante : « nous sommes plus de 343 salopes. Nous nous sommes fait enculer par des Arabes, nous en sommes fier et nous recommencerons... ». L'article qui suit cette déclaration solennelle évoque Jean GENET qui s'éveille à la cause algérienne du FLN en couchant avec des Arabes (« les pédés et la révolution »).¹⁸⁶ Cette manière de faire jouer la figure de l'Arabe renvoie à une identification victimaire qui fait que l'homosexuel et l'arabe, tout deux victimes de la domination de l'Occident bourgeois, capitaliste et chrétien, sont mis sur le même plan et revendiquent une posture d'opprimé qui tend à se révolter. C'est pourquoi, la nature de la relation arabe-homosexuel occidental change

¹⁸¹ *Futur*, numéro 5, archives numérisées du « séminaire gay ».

¹⁸² *Futur*, numéro 1, p.1, « de la mariée de 15 ans à l'ami de 18 ans », archives numérisées du « séminaire gay ».

¹⁸³ *Trois milliards de pervers ; la grande encyclopédie des homosexualités*, op. cit., p.15, fonds GKC.

¹⁸⁴ *Trois milliards de pervers*, op. cit., p. 24.

¹⁸⁵ *Tout !*, numéro 12, 23 / 04 / 1971, p.7, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

¹⁸⁶ *Tout !*, numéro 12, page 7, consultable sur le site Internet du « séminaire gay ».

et s'inverse pour les besoins du discours politisé : ce n'est pas l'image de l'homosexuel blanc qui vient profiter des plaisirs des colonies qui l'emporte, mais celle d'une égalité entre partenaires sexuels : « D'abord tout le monde vit sur l'image du vieux pédé européen qui se tape des petits arabes. Outre que ça n'est jamais si simple, signalons qu'en France, ce sont nos amis arabes qui nous baisent et jamais l'inverse. Comment ne pas y voir une revanche consentie par nous sur l'Occident colonisateur ? Croyez-vous qu'on puisse avoir les mêmes rapports que tout le monde ou que le français moyen avec les Arabes quand on commet avec eux l'acte que la morale bourgeoise rend le plus honteux ? Oui, nous nous sentons une solidarité d'opprimés très forte avec les Arabes »¹⁸⁷.

Cette assimilation formelle des conditions des Arabes et des homosexuels ainsi que la valorisation de leurs rapports sexuels (hautement valorisés car ils sont idéalisés comme un acte politique visant à déstabiliser la société occidentale post-coloniale et raciste) peut d'ailleurs provoquer des réactions de gêne et d'étonnement : dans le numéro 14 de *Tout !*, à la rubrique du « courrier des lecteurs », l'un d'entre eux se plaint de cette représentation et de ses effets pervers en termes d'implications politiques : « faire mention surtout d'arabes enculeurs (ou enculés) tend à entretenir les idées racistes du genre « Tous les Arabes sont des pédés », or en ce moment où la campagne raciste bat son plein, c'est apporter de l'eau au moulin »¹⁸⁸. La France est en effet confrontée à partir des années 1970 à une hausse importante du racisme anti-maghrébin : suite à l'indépendance de l'Algérie (1962), le monde colonial s'effondre, mais les migrations de main d'œuvre d'origine maghrébine (essentiellement algérienne), suivies bientôt de migrations de peuplement (rendues possibles par la loi de regroupement familial) font ressurgir un ensemble de préjugés face à cette nouvelle population. La constitution de cet imaginaire nord-africain se fait donc en rapport avec un contexte global d'immigration et de mutation des rapports aux populations algériennes. La « culture » des milieux homosexuels ne se construit donc pas simplement de façon autonome mais s'inscrit davantage dans une relation d'interaction avec une culture dominante véhiculée par les représentations sociales. La présence d'une population immigrée en France, et à Paris, fait de cette population un élément essentiel intervenant dans le paysage de la drague homosexuelle la nuit : le *Rapport contre la normalité* du FHAR en 1971 évoque cette image, en la mêlant d'ailleurs avec celle de la pédérastie, dans le texte « 15 berges » qui évoque la première expérience homosexuelle d'un adolescent de 15 ans avec un ouvrier

¹⁸⁷ FHAR, *Rapport contre la normalité*, 1971, Champs Libres, p.104, consultable à la BDIC, fonds « homosexualités ».

¹⁸⁸ *Tout !*, numéro 14, « courrier des lecteurs », archives numérisées du « Séminaire gay ».

arabe¹⁸⁹ ; le numéro de *Recherches* de 1973 développe cette imagerie de la drague homosexuelle dans Paris la nuit, à Belleville, dans les rues sombres, les couloirs de métro, les pissotières¹⁹⁰, dans les Tasses (surnom donné aux urinoirs publics où peuvent être nouées des relations homosexuelles anonymes et furtives), dans la « zone », à Clichy, traqué par « la hantise du flic »¹⁹¹.

Le numéro de *Recherches, Trois milliards de pervers*, de 1973 est celui qui questionne le plus le fondement de cet imaginaire « arabe ». Dans les premières pages, un texte (accompagné d'une photographie d'une équipe de football amateur constituée de jeunes immigrés arabes), intitulé « Vivent nos amants de Berbérie » fait office de déclaration solennelle et scelle cette union imaginaire de type politique contre l'oppression de la société occidentale : « [...] Ils ont connu toutes les oppressions, les Phéniciens, les Romains, l'Europe. Ils ont lutté contre tous les envahisseurs. Aujourd'hui, ils sont toujours opprimés, tenus en marge. [...] Nous entrons dans le temps où tous les minoritaires du monde commencent à s'organiser contre les pouvoirs qui les dominent, et contre toutes les orthodoxies. Nous, les homosexuels qui avons pris la parole dans ce numéro de *Recherches*, nous sommes solidaires de leur lutte. Parce que nous avons avec eux des relations d'amour. Parce que leur libération sera aussi la nôtre. »¹⁹². Les Arabes sont comparés à des opprimés qui ont pourtant en eux l'idée de liberté et qui cherchent à tout prix à actualiser cette idée dans des entreprises révolutionnaires : l'article de *Recherches* les présente en effet comme les pionniers de la lutte contre la domination coloniale (avec la Guerre du Rif), et la République berbère des Rifains fondée par Mohammed Abdelkrim ALKHALTABI en 1921 est présentée comme la « première expérience de liberté » dans un univers (colonial) caractérisé par les rapports de forces, de pouvoir et de domination de l'homme sur l'homme. L'article « les Arabes et nous »¹⁹³ développe un ensemble de généralisations et de réflexions sur les enjeux de la relation homosexuelle avec l'Arabe (à travers une série de témoignages entre « P. 22 ans », « G. 32 ans », « M, 24 » qui racontent leurs expériences sexuelles avec des maghrébins). La sexualité entretenue avec les arabes n'est pas une sexualité vécue au grand jour, c'est une sexualité hors norme, furtive et anonyme vécue dans des espaces marginaux (drague de nuit, pissotières, bars louches), donc libérée de toute contrainte et de toute hypocrisie sociales. Ce qui fait dire à Philippe GUY, militant du FHAR : « L'amour avec les Arabes, c'est la rencontre de deux misères sexuelles. Deux misères qui se branchent l'une sur

¹⁸⁹ FHAR, *Rapport contre la normalité*, op. cit., pp. 102-104.

¹⁹⁰ *Trois milliards de pervers*, op. cit., texte « La Rue », pp.38-44.

¹⁹¹ *Trois milliards de pervers*, op. cit., texte « Vingt ans de drague », p.52.

¹⁹² *Trois milliards de pervers*, op. cit., premières pages non numérotées de l'ouvrage.

¹⁹³ *Trois milliards de pervers*, op. cit., pp.10-27.

l'autre... C'est aussi la misère sexuelle. Parce que j'ai besoin de trouver un mec tout de suite. On est obligé parce que l'on est dans une situation pourrie... »¹⁹⁴. Et l'article « 20 ans de drague » abonde en ce sens : « allongés tous deux sur le lit, dans cette chambre d'hôtel assez misérable (j'ai en connu des sous pentes dégueulasses, avec des murs lézardés [...] des pissotières) : j'allais n'importe où ; c'est ça ma vie de pédé, ce fut ça du moins. »¹⁹⁵. Par ailleurs, le rapport de domination de l'arabe sur l'homosexuel (à travers le rapport actif / passif dans l'acte sexuel) se vit uniquement dans le rapport sexuel (opérant alors comme un renversement symbolique de l'humiliation vécue quotidiennement par l'arabe, dans l'idée de « revanche » exprimée par le FHAR et évoquée plus haut dans notre propos), et pas sur le plan social, ce qui brise le cycle des rapports de pouvoir institué comme norme sociale dans les sociétés bourgeoises occidentales. En même temps, si la forme de cette relation (amoureuse et sexuelle) est politisée, car elle peut s'inscrire dans un projet symbolique, le contenu même de cette relation est purement sexuel et insaisissable dans des catégories explicatives. On retrouve alors dans la conception de cette relation sexuelle, l'idée d'une sexualité sauvage, pure, prise pour elle-même et irréductible à toute instrumentalisation politique : « J'accepte le mépris dans lequel ils me tiennent. Dans la sexualité, il y a toujours du sado-masochisme vécu. Là, c'est joué réellement et personne ne vole.[...] Quand j'étais militant, on expliquait qu'il s'agissait de descendre dans la classe ouvrière et d'avoir des rapports politiques avec des jeunes ouvriers [...] Tandis qu'avec les Arabes, à l'hôtel, c'était vrai, pas camouflé dans de la drague politique . Je savais qu'ils m'entraîneraient à l'hôtel pas pour des raisons politiques, pas pour me trouver quelque chose contre le racisme des Français, mais seulement pour me baiser. »¹⁹⁶.

C'est donc l'idée d'une supériorité sexuelle qui est assignée aux « Arabes ». L'article « les arabes et nous » insiste sur l'idée de puissance virile. L'arabe occupe dans la relation sexuelle le rôle actif exclusif, et incarne une sorte d'idéal de l'instinct sexuel à l'état sauvage, qui s'affranchit de tout ce qui est culturel et même de tout ce qui est codification et culture « sexuelles ». Cet accès à la sexualité se fait d'ailleurs très facilement : là où il faut passer par tout un ensemble de conventions sociales pour avoir un rapport (homo-)sexuel avec un occidental, la relation avec un arabe se fait avec peu de sociabilité : toujours dans le même numéro de *Recherches*, l'article « le sexe arabe »¹⁹⁷ déclare en effet, qu'il est très « facile, pour un Occidental, jeune ou vieux, d'avoir des rapports homosexuels avec les « Arabes » et

¹⁹⁴ Cité par Frédéric MARTEL, *Le Rose et le noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2000, p. 127.

¹⁹⁵ *Trois milliards de pervers*, op. cit., p.59.

¹⁹⁶ *Trois milliards de pervers*, op. cit., p.24.

¹⁹⁷ *Trois milliards de pervers*, op. cit., pp.32-37.

c'est là le fait fondamental. Il est plus facile de draguer un « Arabe » à Paris, ou en province, à Bruxelles, à Amsterdam, que de draguer un Européen. Presque tous les jeunes Arabes sont prêts à coucher avec des hommes. ». Cette description de l'arabe est par moment très idéalisée, car si la société occidentale bourgeoise qui condamne l'homosexualité concentre, dans les discours des militants homosexuels, un nombre important d'éléments négatifs, la société berbère ne peut apparaître *a contrario* qu'extrêmement positive : si la chrétienté (surtout le catholicisme) est perçue comme synonyme d'oppression de l'homosexualité, l'Islam apparaît aux yeux des militants du FHAR comme étant une institution qui se montre tolérante envers cette pratique sexuelle qu'elle peut parfois encourager. Le texte « le sexe arabe » parle ainsi du meddeb, l'instituteur de l'école coranique, dont il est dit qu'il « baise ses jeunes élèves ». Si les arabes ont des pratiques homosexuelles fréquentes, ils ne les mettent pas pour autant en discours, à la différence des militants du FHAR qui tentent sans cesse de comprendre et de théoriser leurs désirs : « ce débat avec les Arabes ne sera possible que s'ils admettent au départ, le fait que dans tous les pays arabo-islamiques, la bisexualité est une institution, un fait culturel collectif et accepté »¹⁹⁸. Cette bisexualité de fait des « arabes » renvoie, pour certains militant à une sexualité originelle, celle d'avant la société occidentale et la bourgeoisie du XIXème qui imposent la codification des comportements sexuels et la stigmatisation qui va avec. Certes, les « arabes » ne revendiquent pas leur homosexualité (et ne la reconnaissent pas nominalement), mais en tant qu'elle est une homosexualité seulement vécue et non pensée, ce comportement renvoie à la sexualité primaire à laquelle se réfèrent nombre de théoriciens de l'homosexualité, dont Daniel GUERIN. Remarquons, enfin, que ce tableau qui est fait de l'Islam est faux car le *Coran* condamne l'homosexualité, comme le fait la *Bible*. Ce qui ne veut pas pour autant dire qu'il n'existe pas d'homosexualité dans le monde musulman : l'homosexualité est y présente mais non mise en discours et non vécue selon les mêmes modalités que dans les sociétés occidentales. Mais c'est en cela que l'imaginaire est, nous le disions en introduction, une recreation du monde qui est conditionnée formellement par un projet politique ou théorique. La fonction de cet imaginaire homosexuel est donc de créer un monde à partir d'un découpage biaisé et intéressé du réel.

La référence à « l'Arabe » traverse toutes les formes d'action politique révolutionnaire des mouvements homosexuels dans la mouvance du FHAR dans les années 1970 (jusqu'aux caricatures de COPI dans *Libération*¹⁹⁹). Si ce discours a quelque fois pu être ambiguë (le

¹⁹⁸ *Trois milliards de pervers*, op. cit., p.37.

¹⁹⁹ Cette imagerie a, par exemple, marqué les souvenirs du militant qu'était Patrick CARDON : Cf « Entretiens avec Patrick CARDON », en annexe de ce mémoire.

Rapport contre la normalité du FHAR mentionne que des critiques ont peu être formulées contre le caractère raciste de pareilles assertions, notamment sur le côté brutal et primaire des « arabes »), il participe de la constitution d'une identité politique révolutionnaire (contre l'Occident bourgeois et capitaliste).

Deux discours se sont donc succédés des années 1950 aux années 1970. A un discours idéalisant l'Afrique du Nord, dans une référence au monde colonial permissif, dans la lignée de GIDE, s'est substitué un discours se focalisant sur l'immigré arabe, à la sexualité sauvage et excessive. Si ce dernier discours apparaît moins idéalisé en apparence (les descriptions insistent sur les détails sordides, la misère sexuelle, la brutalité), il l'est en réalité « en creux » puisque la condition misérable de l'arabe renforce l'idée d'une sexualité pure, instinctive et quasi-animale qui permet lors de son accomplissement, une réelle sortie de la civilisation occidentale, au-delà des apparences sociales, ainsi qu'une réelle prise de conscience de l'exploitation économique qui légitime l'aspiration révolutionnaire. Ces imaginaires, à l'image de la licorne de Descartes, sont des combinaisons d'éléments réels mais dont l'articulation débouche sur un univers idéal et insérable dans une construction théorique.

2) Les autres régions exotiques

L'Afrique du Nord n'est pas la seule destination imaginaire et phantasmatique : l'Afrique, les îles lointaines du Pacifique, l'Asie la concurrencent également. L'homosexualité est souvent associée à la figure du voyage (où le dépaysement et l'anomie autorisent la sortie des normes sociales trop strictes envers la vie sexuelle), dans un lointain écho au marin d'avant-guerre (avant 1945, le marin était souvent associé à la liberté sexuelle envers n'importe quel genre, et l'homosexualité était qualifiée de « vice marin »²⁰⁰). La revue *Arcadie* compte ainsi de nombreux articles se référant à la description d'un ailleurs exotique où l'homosexualité pourrait s'épanouir librement. En 1962, l'ouvrage *Eux et lui* de Daniel GUERIN évoque ces différents univers avec une tonalité très poétique. Le récit de GUERIN condense de nombreux lieux communs de la thématique du voyage, perçu comme dynamique d'arrachement permettant de s'évader vers des univers permissifs où la sexualité (que GUERIN conçoit sous le prisme d'une bisexualité universelle) est vécue sans être mise en discours et codifiée. Ainsi GUERIN, parlant de lui à la troisième personne, évoque sa

²⁰⁰ Se référer par exemple à la communication « Le vice marin » par Franck ARNAL, pp. 9 à 15 de l'édition cahiers CKC du Colloque international sur les homosexualités de 1989 (Sorbonne) : l'auteur y montre ainsi que le port de Toulon, qualifié de « Sodome » par Cocteau dans son *Livre blanc* de 1927, a fait l'objet de nombreuses enquêtes judiciaires visant à punir des cas de pédérastie pour « outrage public à la pudeur ».

fascination pour « le bronze flamboyant des Cinghalais et des Khmers, l'ébène musclé des Africains, la stature des Yankees et des blonds Scandinaves lui avaient fait oublier ses « pays ». Les éternels conciliateurs l'incitaient à se complaire dans cette merveilleuse diversité. Mais il ne parvenait pas à choisir entre Bob, Olaf, ces pâles civilisés, et Blackie, sodomisant, noir et nu, dans la jungle tropicale. Il ne savait pas ce qu'il aimait, ni ce qu'il aimait le plus »²⁰¹. GUERIN parle dans *Eux et lui* (et dans les *Commentaires* qui figurent en annexe de *Eux et lui*), de ses expériences sentimentales et sexuelles avec ces jeunes étrangers, sur un mode très littéraire qui fait penser à une véritable « invitation au voyage » baudelairienne. La thématique du voyage est entretenue, dans l'ouvrage, par la convergence de cette accumulation de récits vers la figure topique de la Gare qui est le passage obligé de tout voyageur : « Et cette gare était aussi le déversoir de la ténébreuse Afrique, millénaire et commerçante, civils et militaires, un pied dans leur tribu et l'autre dans l'Occident, colosses d'ébène à la démarche dansante, aux muscles longs, aux lèvres comme agrandis par ou pour le baiser, au grand rire d'enfant, doux, bons et charnels, mais se cuirassant d'un dédaigneux orgueil »²⁰². On le voit cet imaginaire emprunte également certains de ses éléments constitutifs à l'univers colonial qui est remis en question dans les années 1960 avec les mouvements de décolonisation. Mais, la référence au colonialisme ne se fait pas dans une célébration du rapport de domination (de type raciste), mais au contraire, dans un discours qui tend à faire des occidentaux se livrant aux relations homosexuelles avec les colonisés des frères de ceux-ci, se rassemblant dans une célébration de la diversité de l'humanité. Tout cet imaginaire est encore une fois sous-tendu par l'écho des récits (réels) d'occidentaux qui ont pu s'initier aux pratiques homosexuelles : Robert ALDRICH montre ses liens aussi bien réels que symboliques dans un ouvrage récent²⁰³, et Alain FLEIG, ancien rédacteur du journal homosexuel situationniste *Le Fléau social* (1972-1974), a montré récemment le rôle des photographies orientalistes²⁰⁴ (cartes postales représentant de jeunes garçons) dans la constitution des points de référence de cet imaginaire colonialiste et homosexuel²⁰⁵.

La référence à l'étranger est dominée, assez logiquement vu ce qui précède, par l'image de la méditerranée : GUERIN y insiste dans *Eux et lui* («Un mouvement inverse portait vers les trains des agglutinations de jeunes Méditerranéens, aux mèches brunes, aux dents d'ivoire, au hâle permanent, dédaignant les *impedimenta*, [...] à la voix plus grave et

²⁰¹ GUERIN Daniel, *Eux et lui*, 1962, éditions GKC, 2000, p. 30.

²⁰² GUERIN Daniel, op. cit., p.48.

²⁰³ ALDRICH Robert, *Colonialism and Homosexuality*, 2003, Routledge, London.

²⁰⁴ FLEIG Alain, *Rêves de papiers*, Ides et Calendes, Neuchâtel, 1997

²⁰⁵ Notons que Daniel GUERIN a également conservé des photographies de jeunes arabes réalisées lors d'un voyage au Maghreb en 1952. Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta res. 688 / 16.

plus chantante que celle des septentrionaux »²⁰⁶ ; et de nombreux textes poétiques d'*Arcadie* développent également ces paysages imaginaires : on pourrait citer, entre autres, la « lettre » de Frédéric LE CELT, dans le numéro 110, qui exploite cette référence dans une déclaration d'amour à un jeune garçon : « Demain, je pétrirai ton corps dans l'azur italien, j'embrasserai les falaises pour mordre le rouge de tes lèvres. »²⁰⁷.

A ce goût de l'exotisme pour des pays « réels », vient s'ajouter le goût pour des paysages imaginaires restituant une idée de nature, pure et non transformée par l'homme. L'homosexualité s'y projette alors dans une sorte d'état de Nature qui lui est favorable, puisqu'il n'est pas modifié par la civilisation qui invente les catégories morales et les conventions sociales. On pourra, par exemple, lire cette obsession de la nature dans certains articles de la revue *Futur*, dans les années 1950, qui enchantent cette dimension du retour au naturel avec la valorisation du naturisme. Le journal tient d'ailleurs une rubrique « Sports et naturisme ». Notons qu'à ce goût pour le naturisme vient souvent se greffer un goût pour le culturisme, avec des revues comme *Appolon Vénus* ou *Physique Pictorial* qui ne sont pas sans sous-entendus « homosexuels » (exaltation de la beauté du corps masculin). Il faut dire que, en dehors des clubs homosexuels, de leurs revues et de leurs réseaux, les revues culturistes sont souvent des espaces où peuvent apparaître des connotations se référant à l'homosexualité masculine²⁰⁸.

3) Une autre forme du goût pour l'étranger : la géographie comparative d'*Arcadie*

Enfin, il est possible d'évoquer une autre forme du voyage imaginaire vers un ailleurs plus propice à l'éclosion de l'homosexualité, à savoir la géographie comparative d'*Arcadie*. La revue de BAUDRY fait souvent référence aux autres pays européens, comme la Belgique²⁰⁹, la Suisse²¹⁰ (un article de Michel MAHON « crimes et châtements » dissocie d'ailleurs la Suisse alémanique, plus tolérante, que la Suisse romane, qui est influencée par le moralisme français), aux conceptions plus libérales de construction de l'espace public. *Arcadie* évoque également le cas du Québec²¹¹ où la revue fait l'apologie d'un certain libéralisme social qui permet une plus grande tolérance en matière de mœurs. L'enjeu d'une pareille comparaison est de brosser un portrait des plus négatifs de la société française,

²⁰⁶ GUERIN Daniel, op. cit., p.46.

²⁰⁷ *Arcadie*, numéro 110, février 1963, p.102, fonds GKC.

²⁰⁸ C'est en tout cas l'avis de Patrick CARDON. Mais il est clair que *Physique Pictorial*, dont quelques exemplaires sont disponibles à la librairie GKC, participe de la constitution des imaginaires homosexuels, avec ces photos souvent très suggestives.

²⁰⁹ *Arcadie*, numéro 133, janvier 1965, fonds GKC.

²¹⁰ *Arcadie*, numéro 54, octobre 1958, fonds GKC.

²¹¹ *Arcadie*, numéros 247, 248, 249, rubrique « nouvelles du Québec », par Jean-Pierre MAURICE, fonds GKC.

traversée par le conformisme et le moralisme qui entraînent la spirale de la réprobation sociale de l'homosexualité.

II) L'ailleurs historique

Les imaginaires développés par les principales productions littéraires militantes ne se concentrent pas uniquement sur une idée de fuite dans l'espace : cette fuite peut aussi s'opérer dans le temps vers des époques où l'homosexualité était ou tolérée ou encouragée. Examinons maintenant ces univers, où l'image de la Grèce antique et de la société antique prédomine.

1) L'Antiquité gréco-latine

L'homosexualité se déploie, bien sûr, chez les penseurs et les théoriciens, dans une représentation phantasmatique de l'Antiquité gréco-latine, de sa tolérance sexuelle, de ses pédérastes et de ses jeunes éphèbes dans les articles d'*Arcadie* et dans certains écrits de Guérin : il s'agit alors d'une Antiquité recrée par les militants d'*Arcadie* puisque les mœurs de la Cité antique ne sont en réalité pas saisissables à travers les catégories sexuelles modernes.

Pour ce qui est des recherches et de la pensée de GUERIN, force est de constater que la question des mœurs dans l'Antiquité l'obsédait. L'ensemble de ses notes de lecture et de ses recherches sur la question est consultable dans un carton du fonds Daniel GUERIN de la BDIC²¹² : on y trouve les résumés et les synthèses que GUERIN a pu réaliser sur l'histoire générale de l'Antiquité gréco-latine et sur la question sexuelle au sein de ces sociétés. Le dossier « à lire sur l'Empire romain » présente une correspondance de 1956²¹³ où l'on découvre que GUERIN s'était fait conseiller plusieurs bibliographies. La bibliographie que lui conseille son ami Jean-Pierre LALLY recense par exemple des ouvrages consultables, soit à la Bibliothèque nationale, soit à la bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm. On pourra d'ailleurs noter la présence, sur cette liste, de l'ouvrage de PLUTARQUE *Préceptes de mariage* (édition Helm bold, 1939), et l'on sait que la question de la compréhension des mœurs sexuelles intéressera GUERIN puisqu'il y consacra plusieurs années plus tard son article « Plutarque et l'amour des garçons » en 1978²¹⁴. On peut d'ailleurs retrouver le manuscrit de l'article dans une autre carton du fonds GUERIN de la BDIC²¹⁵ ainsi

²¹² Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / b.

²¹³ Une lettre de Jean-Pierre LALLY du 19 / 03 / 1956 évoque les recherches de Daniel GUERIN en bibliothèque.

²¹⁴ GUERIN Daniel, in *Dialogues homophiles*, numéro 2, mars 1978.

²¹⁵ Folio delta 721 / carton 14, dossier 2.

qu'un exemplaire du *Dialogue sur l'amour* de PLUTARQUE (édition Société des Belles Lettres, disponible dans le même dossier que le manuscrit de l'article) qui a du servir à la réflexion de GUERIN²¹⁶. Toujours dans le carton 721 / 15 / b, on pourra trouver une correspondance antérieure (de 1955) dans laquelle GUERIN se fait conseiller la lecture de CATULLE et de MARTIAL²¹⁷.

GUERIN s'intéresse, comme de nombreux penseurs et écrivains homosexuels de l'époque, à l'idée de liberté sexuelle dans l'Antiquité, de tolérance des relations homosexuelles. Le dossier « Rome », qui est renfermé dans le carton 721/ 15 /b, montre que GUERIN a pris de nombreuses notes sur la vie privée des romains. Il recueille des citations et des notes sur l'homosexualité et la pédérastie ainsi que sur leurs fonctions sociales (la pédérastie, par exemple, comme rituel d'initiation entre un homme âgé et un jeune homme, souvent de condition sociale inférieure). Il s'intéresse aussi à la prostitution, aussi bien féminine que masculine, à travers le recueil de « faits divers » (un exemple : « le fils trompe son père avec le mignon de ce dernier »²¹⁸). Il recense des informations sur la division sociale du rapport sexuel, et notamment sur l'assignation des rôles passif et actif dans la relation homosexuelle qui dépend de facteurs sociaux (le maître est généralement actif, tandis que l'esclave est souvent passif²¹⁹). Enfin, il tente de recenser les références des textes au corps et à la chair (notamment sur ce que beaucoup ont appelé les « débauches impériales »). Il étudie, de même, les racines grecques de ces pratiques sexuelles. Ces notes ciblées sur certaines caractéristiques correspondent à l'idée d'Eden homosexuel que certains auteurs d'*Arcadie* mentionnaient dans leur argumentation contre la société française contemporaine. La principale fonction de la référence à cet univers antiquisant est en effet de déconstruire l'édifice de la condamnation morale de l'homosexualité pour montrer qu'une société l'a tolérée : GUERIN notera par exemple, dans le dossier « liberté sexuelle dans l'Antiquité », « le peu que nous savons de la sagesse antique nous frappe par sa tolérance à l'égard de la joie de vivre »²²⁰. Pour autant, il faut se méfier de pareils raisonnements, car la société antique ne comprenait pas les rapports sexuels à travers les catégories hétérosexuels / homosexuels

²¹⁶ On trouvera aussi dans le dossier une correspondance avec BAUDRY qui parle de ce sujet.

²¹⁷ « Tu peux rechercher les questions qui t'intéressent dans CATULLE et dans MARTIAL. Ce sont, à ma connaissance, les deux auteurs qui ont parlé de ce problème », lettre de Jean-Michel PENAITOUR du 26 / 01 / 1955.

²¹⁸ Il faut signaler que les dossiers sont en très mauvais état, que les documents sont très mélangés et que certaines notes manuscrites de GUERIN sont illisibles : cela explique que la source de la citation que prend GUERIN n'est toujours identifiable, voir qu'elle n'est parfois pas du tout mentionnée.

²¹⁹ Pour en savoir plus sur ces questions de rapports entre les rôles sociaux et les rôles sexuels, se reporter à l'excellent article de synthèse de Paul VEYNE, « l'homosexualité à Rome », in *Sexualités occidentales*, Communications 35, EHESS, 1982.

²²⁰ Même remarque que pour l'avant dernière note.

(instituées par le discours médical au XIX^{ème} siècle). De même, l'idée d'amour (homosexuel), au sens d'amour-passion, est impensable dans le cadre de la société antique, puisque le romantisme (paradigme qui rend possible l'expression de l'amour-passion) n'est aussi qu'une construction du XIX^{ème} siècle. La société antique n'a donc pas toléré l'amour homosexuel, mais elle a permis la réalisation du désir sexuel (au-delà des catégories et des orientations exclusives) sans forcément la mettre en discours. GUERIN le comprend d'ailleurs qui note que « l'expression de l'amour-passion, fougue éperdue et douleur criante, est rare dans la littérature de l'Antiquité gréco-romaine »²²¹. Pour autant, cette liberté du désir dans la société antique peut quand même être mobilisée comme une référence qui permet de jeter le discrédit sur le système de valeurs morales de l'Europe occidentale moderne. Et c'est tout le sens de cette note que prend GUERIN : « Dire que la Grèce a été prosexuelle, cela signifie donc essentiellement qu'elle n'a pas été victime d'une morale sexuelle prohibitrice et hargneuse comme on la conçoit dans l'Occident moderne. C'est dire qu'elle n'avait pas le ridicule de trouver nécessairement de la supériorité à la chasteté, de la honte dans la nudité, de la gloire dans la continence. C'est souligner que l'acte homosexuel qui y était légitime et ne mettait pas en mouvement les policiers, les juges, les prêtres et les philosophes. C'est, comme l'a dit Charles PICARD, que les Grecs « n'avaient pas encore appris, selon le dogme du christianisme, l'horreur de la chair »²²². Enfin, dans un autre carton des archives de Daniel GUERIN²²³, on trouve un extrait de la revue *Arcadie*²²⁴ faisant référence à une étude historique saluée par la revue et qui prolonge l'idée que GUERIN s'est constituée dans son travail de recherche sur la sexualité antique : *Le naufrage des sexes* d'Henri AMFREVILLE. La thèse soutenue est que l'Antiquité était caractérisée par une grande tolérance sexuelle que le Christianisme a fait disparaître dans un passage progressif à une austérité en matière de mœurs.

C'est d'ailleurs le deuxième axe de la réflexion de GUERIN sur l'Antiquité. Une deuxième série de notes de lecture de GUERIN, classées dans différentes pochettes, tourne autour en effet de ce qu'il lui-même appelé la « réaction antisexuelle » qui aurait commencé à l'époque du Bas-empire (que nous appellerions aujourd'hui plus convenablement le monde romain tardif): pour expliquer celle-ci, il relève tout un ensemble de notes relatives à l'histoire économique (aux notions de structures économiques et sociales, à la cherté des prix du blé, à la concentration de la propriété dans les *latifundia*). Car pour lui, la réprobation morale de la

²²¹ Note de GUERIN sur l'un des nombreux feuillets volants du carton Folio delta 721 / 15 / b.

²²² Si GUERIN a donné un numéro de page en guise de référence (p.56), soit il n'a pas mentionné l'œuvre dont est extraite la citation, soit le dossier est incomplet et des pièces ont été perdues.

²²³ Folio delta 721 / 14.

²²⁴ Le numéro et la date ne sont pas identifiables.

sexualité est liée à l'essor d'une classe possédante qui, au nom de la sauvegarde de son pouvoir économique, a institué une domination qui impose aux classes laborieuses qu'elles s'aliènent pour une morale de vie stricte, donc une restriction de la liberté sexuelle et un repli de l'activité sexuelle sur l'unique besoin familial de reproduction. Le nom d'un des dossiers renfermant les notes de lecture exprime parfaitement le paradigme que GUERIN souhaite appliquer à l'explication de cette répression sexuelle : « matérialisme historique ». Le principal postulat théorique du socialisme scientifique marxiste sous-tend donc la réflexion de GUERIN. Mais c'est surtout l'apparition du Christianisme à Rome qui clôt la période de tolérance sociale du désir sexuel : comme le note GUERIN : « C'est au IV^{ème} siècle à Rome qu'une forte opposition vis-à-vis de l'homosexualité commença à s'exprimer nettement dans la loi. [ce fut] le point de départ de la législation et de l'oppression sociale relative à l'homosexualité en Europe pendant 1 300 ans »²²⁵. GUERIN va jusqu'à parler de « terrorisme antisexuel chrétien » (nom d'un de ses dossiers de notes). A ce critère religieux, GUERIN joint le critère démographique, qui fait que l'homosexualité aurait cessé d'être tolérée dès lors que le déclin démographique de la population aurait incité les autorités romaines à condamner l'homosexualité comme mode de vie. Dans le dossier « notion de pureté chez les Juifs », GUERIN classe des citations renvoyant à la problématique du souci démographique comme cause de la persécution à l'égard des homosexuels (« La logique de cette interdiction résultait évidemment des conceptions juives sur la reproduction. Elles considéraient comme un péché et une subversion tout acte n'offrant pas la possibilité d'une reproduction de l'espèce »²²⁶). On le voit, c'est toute une théorie de la condamnation de l'homosexualité (sur laquelle nous reviendrons au chapitre 5) qui est énoncée à travers l'historique des évolutions de cet univers antique auquel il est souvent fait référence en tant que point de comparaison possible avec la situation du moment où écrit GUERIN.

Mais GUERIN n'est pas le seul penseur à mobiliser le monde antique pour tenter de légitimer l'homosexualité. La revue *Arcadie* fait tout aussi bien, notamment à travers les articles historiques de Marc DANIEL (Michel DUCHEIN). Par exemple, dans son numéro spécial « que savons-nous de l'homophilie ? » d'octobre 1960, l'article « Les lumières de l'histoire », comme son nom l'indique, tente de contrebalancer l'obscurantisme qui caractérise la question des mœurs sexuelles en 1960 (d'autant plus qu'en juillet 1960, le sous-amendement MIRGUET stigmatise l'homosexualité comme un « fléau social »). « Contre

²²⁵ Notes présentes dans le dossier « Christianisme » du carton Folio delta 721 / 15 / b.

²²⁶ Là aussi la source n'est pas identifiable.

l'incompréhension, le préjugé, les idées toutes faites, et même la méchanceté agressive de certains partisans d'une soi-disant morale virile », Marc DANIEL évoque quelques grandes figures de l'histoire antique, comme GILGAMESH, les héros grecs, hittites, germains et arabes dont les amitiés amoureuses sont insérées dans le prisme de l'*homophilie*. Sont évoqués entre autres Alexandre le Grand et Jules César. L'exaltation de leur « gloire virile » permet au passage de rejeter toute tendance à l'effémination dans la définition arcadienne de l'homosexualité. Deux paradis homophiles sont définis : la Grèce classique et le Japon féodal. Rappelons que l'homophilie arcadienne n'est pas synonyme d'homosexualité exclusive, et qu'il s'agit plutôt d'une conception bisexuelle de l'homosexualité (« Sans doute, [...] tous les homosexuels ne se marient pas. Tous ne sont pas, même physiologiquement, capables de relations sexuelles avec les femmes. Mais ceux qui poussent l'homosexualité à cet extrême sont, de toute façon, assez rares. »²²⁷). L'une des fonctions de l'évocation de ces paradis perdus est aussi de lutter contre un discours « démographique » alarmiste qui voit dans la valorisation sociale de l'homosexualité une cause de chute des civilisations (c'est d'ailleurs le discours de certains députés comme Paul MIRGUET). Ainsi, l'univers antique est un contrepoids symbolique utilisé dans le cadre de la dénonciation de l'austérité de la morale contemporaine et des restrictions sexuelles qu'elle impose.

2) La Renaissance et le XVII^{ème}.

Il s'agit là d'une autre période particulièrement sollicitée pour ce qui est de la restitution d'un passé supposé être plus tolérant quant à l'expression des sexualités homosexuelles. La Renaissance (italienne) est bien évidemment caractérisée par la référence aux Médicis et à la tolérance sexuelle de la cour des Mécènes florentins qui ne condamnaient nullement les mœurs dites dissolues de leur artistes (c'est d'ailleurs l'un des principaux reproches qu'historiquement les partisans de Savonarole formulèrent à l'égard de cette Cour). Léonard de Vinci, Michel-Ange et d'autres peintres florentins sont régulièrement mentionnés par les articles arcadiens de Marc DANIEL. En outre, la figure de « Monsieur frère du Roi » est le point central de l'imaginaire se construisant autour du XVII^{ème}²²⁸. Les références peuvent être soit réellement historiques, soit imaginaires, comme le montre bien par exemple un texte littéraire comme « Leçons de sagesse ; Tallemant des REAUX » de Jacques FREVILLE dans le numéro 105²²⁹ : on y fait le récit littéraire d'un amour lesbien sous le

²²⁷ *Arcadie*, numéro spécial, octobre 1960, pp. 527-535, fonds GKC. La citation est issue de la p.533.

²²⁸ Ces réflexions complètent le chapitre I, sur l'ouverture sur l'imaginaire historique de la revue *Arcadie*.

²²⁹ *Arcadie*, numéro 105, septembre 1962, pp.482-492, fonds GKC. La citation est extraite de la p.487.

règne de Louis XIII, tout en citant « le pittoresque M. de SAINT-GERMAIN BAUPRE, homophile notoire du règne de Louis XIII ».

Par la suite, dans les années 1970, le discours du FHAR n'hésitera pas à réutiliser cette référence. En effet, malgré l'orientation idéologique dominante, qui reste celle d'un discours marxiste qui identifie la bourgeoisie comme l'ennemi à abattre pour bâtir une société nouvelle, le FHAR met néanmoins le doigt sur la relative tolérance sociale de la société avant le XXème siècle (et son discours médical). Par exemple, un militant, au cours de l'AG filmée et diffusée par le FHAR²³⁰ suggère une piste historique dans l'explication des raisons par lesquelles la répression à l'égard des homosexuels s'est institutionnalisée : ce militant mentionne la figure de « Monsieur », frère du Roi Louis XIV, et en conclut que l'homosexualité est « un problème récent » dans nos sociétés et qu'il est lié à l'émergence de la bourgeoisie et de son discours normatif et moralisateur. Au cours de ce débat, Guy HOCQUENGHEM lui réplique que le problème est plus ancien et qu'il est même ancestral : s'il s'actualise aujourd'hui dans la bourgeoisie, il a, en réalité, été porté depuis longtemps par le discours religieux principalement²³¹. Il s'agit alors de lutter contre l'hypocrisie, qui participe du système bourgeois, en prolongement et aboutissement final des interdits et des normes édictés par le discours religieux. En définitive, on pourrait conclure concernant ce débat, mais aussi de manière plus général, que Guy HOCQUENGHEM et son détracteur, évoquent l'un des problèmes majeurs de la restitution d'une histoire des homosexualités et de la perception de celles-ci, à savoir le fait qu'il est difficile de construire une chronologie unidirectionnelle et à comprendre dans une unique dimension. Il semble que l'homosexualité ne peut se comprendre, dans ses évolutions, que dans une chronologie à plusieurs dimensions, faite d'une pluralité d'évolutions différenciées selon les milieux sociaux et les contextes historiques dans lesquels on se place pour énoncer des généralisations qui n'ont de valeur que dans leur contexte de constitution.

3) L'exploitation des grands personnages historiques et littéraires

Les penseurs de l'homosexualité (GUERIN, les auteurs d'*Arcadie*) tentent régulièrement de mobiliser certaines personnalités historiques, ayant appartenu au domaine de la politique ou de la littérature. Par exemple, certaines archives du fonds Daniel GUERIN de la BDIC, montrent que GUERIN a, un moment, eu l'envie de faire une biographie de Jean-Jacques de CAMBACERES, en montrant que l'homosexualité de celui-ci a joué sur la

²³⁰ ROUSSOPOULOS Caroline, *FHAR*, 1971, documentaire vidéo, fonds GKC.

²³¹ Propos retiré du documentaire de C. ROUSSOPOUPOS.

manière dont le Code civil de 1810 a été rédigé, en insistant sur la dimension libérale et individualiste qui n'institue pas un interdit de l'activité homosexuelle : une lettre, issue de la correspondance de GUERIN, dont nous n'avons malheureusement pu identifier le signataire (écriture manuscrite et illisible) s'adresse à GUERIN le 25 janvier 1955 pour lui donner quelques informations pratiques mais aussi pour lui donner son avis et lui dire que l'homosexualité n'était sans doute pas le critère mobilisé pour justifier un dispositif juridique aussi libéral : « Sur l'influence de la vie privée dans le comportement d'un homme public, on peut [...] S'il était homosexuel, il ne devait pas tenir à insérer le chapitre dans le Code pénal. Mais il ne semble pas que la pratique sexuelle en question ait jamais motivé de sanction : toute la responsabilité résulterait du détournement de mineur, ou de l'emploi de la violence [...] »²³². Toujours pour rester sur Daniel GUERIN, celui-ci a également mobilisé SHAKESPEARE, non pour des finalités politiques, mais pour en faire une icône dans le cadre d'une lutte contre les valeurs puritaines : l'article « Shakespeare à Stratford » (1959) dont un carton du fonds Daniel GUERIN de la BDIC retrace la genèse²³³ insiste sur cette dimension. L'article retrace la vie de l'auteur britannique dans sa ville natale Stratford. GUERIN fustige l'image contemporaine que l'on donne de SHAKESPEARE, assagie, et l'image de Stratford, « éprise d'ordre et de légalité », toutes deux passées sous le « rouleau compresseur du puritanisme » : le jeune Anglais des années 1950 ne retient qu'une image faussée du poète, image qu'ont bien voulu lui donner les autorités morales et puritaines. GUERIN déclare : « Les hardiesses du poète, sa fantaisie dévergondée, sa liberté superbe et qui n'admet aucune entrave, ses outrances, ses farces, voire sa fréquente obscénité, ne jurent-elles pas avec les traits de caractère mesurés, inhibés, de l'Anglais moderne ? Je songe, par exemple, à l'audace avec laquelle le thème de l'inceste est exploré dans *Hamlet*, le tabou de l'inceste effleuré dans *Tout est bien qui finit bien*. Et je n'oublie pas non plus les sonnets uraniens, le sombre amour dont Antonio poursuit Sébastien dans *La Nuit des Rois*. Comment l'Angleterre pudibonde, celle qui condamna Oscar Wilde et enfouit dans un tiroir le rapport Wolfenden, peut-elle se reconnaître dans ce téméraire génie ? »²³⁴. Aux yeux de GUERIN, SHAKESPEARE incarne le génie universel, bien plus que le génie britannique : n'ayant aucune appartenance nationale en réalité, le poète incarne une humanité pure, irréductible à toute règle morale (et surtout au puritanisme britannique contre lequel GUERIN est en guerre). L'Angleterre aurait ainsi, selon

²³² Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / B, lettre de (?), Boulogne, 20 / 01 / 1955.

²³³ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 2 : manuscrit, tapuscrit, coupure de presse, copie de l'article, critique littéraire du *Monde* du 19 / 02 / 1959, correspondance de GUERIN concernant la publication, et les lettres de remerciement / critique.

²³⁴ « Shakespeare à Stratford », texte dactylographie, dans le carton référencé ci-dessus. Les citations sont de la p.5.

l'auteur de *Shakespeare et Gide en correctionnelle*, tenté de gommer chez SHAKESPEARE toute références ou allusions à l'homosexualité, au membre viril, au bordel, etc.. Il s'agit donc d'une figure mobilisable pour fonder légitimement une morale libertaire de liberté sexuelle (« Il est à tous. Les esprits libres et libertaires de tous lieux et de tous temps sont fondés, en particulier, à se réclamer de l'auteur d'*Hamlet* »²³⁵). SHAKESPEARE n'est pas d'ailleurs le seul dramaturge que GUERIN érige comme modèle libertaire. L'article « Gordon Graig, rebelle et prophète »²³⁶ de GUERIN (publié dans le numéro 18 de *Rendez vous des théâtres du Monde* du 15 janvier 1959) évoque le poète et dramaturge anglais Edward GORDON GRAIG (1872-1966) : « exilé volontaire d'Angleterre dont la mentalité insulaire et les préjugés étroits le dépriment »²³⁷. GUERIN y fait l'apologie d'un esprit libre, qui a su penser par lui-même : mais ce n'est pas tant un modèle de liberté sexuelle que vante ici GUERIN, qu'un modèle de liberté de création, créant lui-même ses propres valeurs.

Qui plus est, GUERIN ne se contente pas seulement de mobiliser des figures ayant historiquement existé, il convoque également, dans son imaginaire littéraire sous-tendu par son projet de faire jouer des figures de la liberté, des personnages imaginaires appartenant au patrimoine de la littérature française : c'est cette idée qui explique la création de la pièce de théâtre *Vautrin*²³⁸. Il emprunte ce personnage à la *Comédie Humaine* de BALZAC. Il publie, en 1960, aux éditions de la Plume d'Or, un fascicule titré *Vautrin, du roman à la scène et à l'écran*, dans lequel il explique son projet d'adaptation du personnage de Vautrin. Jean-Louis BORY en rédigera la préface (« Le Vautrin de Daniel GUERIN reste ce qu'a voulu Balzac : le prototype de l'individu hors série, la synthèse de la criminalité, l'ennemi public numéro 1 de tous les départements de la Police, y compris celui des mœurs. »²³⁹). On pourra également retrouver dans le carton du fonds de la BDIC consacré à ce dossier, un document dactylographié de 5 pages²⁴⁰ dans lequel l'auteur fait un résumé de son œuvre et s'efforce de la problématiser : le Vautrin de GUERIN apparaît comme un agent libertaire dont la volonté de subvertir les règles de la morale traditionnelle. Vautrin appartient donc à la galerie des personnages imaginaires convoqués dans le cadre d'un projet théorique consistant en un travail de sape de la morale traditionnelle. Remarquons qu'avec le cas du Vautrin de

²³⁵ GUERIN Daniel, op. cit., p.6.

²³⁶ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 2, dossier 3 « Gordon Graig » : manuscrit, copie de l'article, texte dactylographié.

²³⁷ Version tapuscrite de l'article de Daniel GUERIN, carton mentionné ci-dessus. La citation est de la p.4.

²³⁸ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 4, 3 dossiers intitulés « Vautrin » : manuscrits, brochures, coupures de presse, fascicules.

²³⁹ Fascicule *Vautrin, du roman à la scène et à l'écran*, GUERIN Daniel, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 4, dossier 1. La citation est de la p.11.

²⁴⁰ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 4, dossier 2.

GUERIN, ce n'est pas tant un projet de défense de l'homosexualité qui est défendu, que davantage une attaque en règle contre le puritanisme bourgeois que GUERIN exécère. Enfin, signalons que dans ce carton du fonds GUERIN, on trouve quelques pages découpées de la revue *Critique* de janvier 1968 (numéro 248) qui correspondent à un article de Roger KEMPF intitulé « les cachotteries de M. de Charlus » et dans lequel les personnages de *La Recherche du temps perdu* de PROUST sont convoqués dans le cadre d'une réflexion sur la mise en discours littéraire des motifs de l'amour homosexuel (avec une analyse de la célèbre scène de séduction entre Juppien et Charlus, décrite par le prisme de la métaphore florale de l'orchidée, au début de *Sodome et Gomorrhe*, tome IV de la *Recherche du temps perdu*). Ce détail (il s'agit d'une coupure qui s'est retrouvée classée, peut-être par hasard, dans les dossiers consacrés à *Vautrin*) montre que la question de la mobilisation des personnages littéraires dans le cadre d'une mise en scène intellectuelle de l'homosexualité intéressait particulièrement GUERIN²⁴¹.

Par ailleurs, GUERIN n'est pas le seul auteur à mobiliser une gamme de personnages historique ou littéraires, réels ou imaginaires. Les auteurs de la revue *Arcadie* lui emboîtent le pas. Ainsi, peut-on citer, par exemple, la mention faite de GOETHE dont le poème « Beauté de l'Ephèbe » est reproduit dans le numéro 105²⁴², tout en étant suivi du commentaire (anonyme) suivant : « GOETHE, amoureux de la Grèce, était, comme Lord BYRON, trop profondément Arcadien, pour ne pas en avoir laissé des preuves écrites. Comme l'illustre Anglais, l'illustre Allemand était sensible à la beauté de quelque sexe qu'elle fût. ». La bisexualité de certains écrivains sert ainsi à justifier, de manière allusive, le caractère non-naturel et non-nécessaire de l'hétérosexualité exclusive. Aux côtés de GOETHE, on pourra aussi repérer le poète persan HAFIZ auquel Serge TALBOT consacre un article dans le même numéro que celui évoqué ci-dessus, aux pages 469 à 477. Son *Divan*, par ailleurs une source d'inspiration majeure de la poésie goethéenne, se voit ainsi prodigué les éloges de la revue pour ses qualités littéraires, mais aussi pour l'exaltation d'une certaine tolérance sexuelle. TALBOT trace alors, dans cet article, une généalogie des motifs « pédérastiques » que l'on retrouve chez HAFIZ, en remontant jusqu'aux *Pueri Delicati* d'HORACE²⁴³. Dans le même numéro, enfin, la revue propose une traduction française d'un extrait de *Die Vermeintliche Päderastie des Reformateurs Jean Calvin* (*La soi-disante pédérastie du réformateur Jean*

²⁴¹ Enfin, signalons que les dossiers du carton Folio delta 721 / 4 du fonds GUERIN de la BDIC, rassemblent un certain nombre de documents susceptibles d'intéresser quiconque s'intéresse aux détails « techniques » de la production littéraire de GUERIN : correspondance avec des proches, avec les maisons d'édition, lettres faisant ressortir une querelle que GUERIN eut avec Maurice CAZENEUVE qui aurait plagié le manuscrit de GUERIN.

²⁴² *Arcadie*, numéro 105, Septembre 1962, p.468, fonds GKC.

²⁴³ *Arcadie*, op. cit., pp.469-477.

Calvin), ouvrage de 1905 de H.J. SCHOUTEN qui fait le point sur les accusations de pédication formulées à l'encontre de Jean CALVIN par certains de ses contemporains²⁴⁴. D'autres auteurs sont bien évidemment convoqués en tant que dignes représentations de l'homophilie : nous pouvons mentionner à titre d'exemple un article de Marc DANIEL dans le numéro 60²⁴⁵ dans lequel on trouvera des références à SOCRATE, PLATON, KIERKEGAARD, SHAKESPEARE, LULLY, LEONARD DE VINCI...

Parmi les personnages convoqués de manière récurrente par la revue *Arcadie* figure Oscar WILDE, dont la condamnation pour sodomie à la fin du XIX^{ème} siècle en Angleterre, fait de l'écrivain une sorte de martyr représentatif de la souffrance des homosexuels face à la réprobation sociale. Le numéro 10 de la revue²⁴⁶ est d'ailleurs un numéro spécial consacré à la figure de WILDE. Ce numéro reproduit des textes de l'écrivain, rassemble de nombreux articles dont la plupart sont des critiques littéraires, et rend un vibrant hommage à la condition de martyr de WILDE. En effet, l'article « Oscar WILDE, victime ou martyr ? » de Marc DANIEL assimile intégralement WILDE à cette unique dimension (« Et, en ce centenaire de la naissance d'Oscar WILDE, qui aux yeux du monde était avant tout le martyr de l'homophilie, nous devons nous interroger sur la signification réelle de ses souffrances »²⁴⁷). L'auteur identifie l'écrivain à une victime de « l'hypocrisie victorienne », voire même à un martyr d'une « réprobation universelle, antique comme la loi judaïque ». WILDE apparaît alors, dans l'imaginaire constitué par la revue, comme une sorte de saint en lequel l'ensemble des homophiles pourront trouver le réconfort dans une sorte de mythification de la souffrance : « Mais Oscar Wilde n'en reste pas moins, pour tous les homophiles du monde, la plus éclatante victime d'une société aveugle, sourde et sans âme, et par là, pour chacun de nous, un frère dans la souffrance et dans l'espérance. »²⁴⁸. On le voit ici, la tonalité de cette sorte de célébration s'inscrit dans un discours de type chrétien où la souffrance est idéalisée, dénoncée mais en même temps sublimée, car elle exprime fondamentalement la justification symbolique de la condition de juste. Enfin, André du DOGNON consacre, lui aussi, un article à WILDE, intitulé « Eloge du scandale »²⁴⁹, dans lequel il évoque la haine de la société bourgeoise, puritaine et conformiste qui a condamné WILDE pour avoir exprimé

²⁴⁴ *Arcadie*, op. cit., pp.478-486.

²⁴⁵ *Arcadie*, numéro spécial, numéro 82, octobre 1960, fonds GKC. « Les Lumières de l'Histoire », déjà cité dans notre argumentation.

²⁴⁶ *Arcadie*, numéro 10, Octobre 1954, fonds GKC.

²⁴⁷ *Arcadie*, op. cit., pp.21-27. La citation est de la p.21.

²⁴⁸ *Arcadie*, op. cit., p.27.

²⁴⁹ *Arcadie*, op. cit., pp.28-29.

publiquement des sentiments qui peuvent néanmoins être tolérés par cet ordre social quand ils demeurent cachés.

Les imaginaires homosexuels se construisent donc autour d'un paysage intellectuel qui mobilise un nombre extraordinaire de figures autant réelles qu'imaginaires. Il s'agit là bien souvent du principe d'argument d'autorité déguisé sous la forme d'un récit littéraire ou d'une critique artistique. Si la référence à l'homophilie du personnage n'est généralement pas l'objet explicite de l'article ou de l'œuvre de l'écrivain en question, l'ensemble des sous-entendus, des périphrases, des métaphores et des allusions montre que se déploie en filigrane un autre projet « théorique ».

III) La transgression et l'homosexualité noire des années 1970

Enfin, les imaginaires homosexuels se sont également construits, notamment dans les années 1970, autour de ce que Guy HOCQUENGHEM, dans le sillage de Jean GENET, a appelé « l'homosexualité noire »²⁵⁰. A travers ces trois principales dimensions (la drague sordide dans l'univers des pissotières, la marginalité et la délinquance, le plaisir sado-masochiste), nous allons à présent tenter de cerner les contours de ce domaine périphérique mais néanmoins important des imaginaires homosexuels.

1) La drague et les pissotières

La dimension de la transgression apparaît fortement dans les références aux pratiques de drague (sexualité anonyme, furtive) accomplies dans des espaces urbains marginaux (vespasiennes, jardins publics, toilettes de gares...). Cette forme de sexualité n'est nullement, convenons en, imaginaire, mais nous appelons ici imaginaire l'ensemble de figures et le répertoire de *topoi* de la représentation de l'homosexualité dans les écrits et les récits des militants revendiquant publiquement leur homosexualité. Cet imaginaire était déjà présent dans les écrits de Jean GENET dans les années 1940 (*Le journal d'un voleur*, 1949, *Notre Dame des Fleurs*, 1948), mais il s'affirme réellement dans les années 1970, avec HOCQUENGHEM, notamment. Par la suite, on pourra le retrouver jusque dans les années 1980 (avec des films comme *L'Homme blessé*, de Patrice CHEREAU, 1983) avant que le phénomène des *backrooms* ne retire la sexualité homosexuelle de l'espace public pour l'isoler dans des lieux clos arrières-salles de bars, de saunas, etc.)²⁵¹.

²⁵⁰ Mentionné par TAMAGNE Florence, *Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité*, EDLM, 2000.

²⁵¹ Cf. MARTEL Frédéric, *Le Rose et le noir*, op. cit., pp.268-317, « Le bonheur dans le ghetto ».

L'univers de la « drague » est décrit (et exalté avec minutie) dans le numéro spécial de *Recherche de mars 1973 Trois milliards de pervers ; la grande encyclopédie des homosexualités*. Un article nommé « Dragues »²⁵² en donne la philosophie. Il s'agit, dans l'esprit des militants, d'une pratique du désir. Celui-ci est l'unique valeur qui guide cette pratique. L'article est étayé par des citations de Guy HOCQUENGHEM et recense un certain nombre de lieux parisiens identifiés comme étant liés à une forte activité / « prostitution »²⁵³ homosexuelle (avec l'exemple du jardin des Tuileries). Un jeune étudiant de 22 ans y confie anonymement le récit de ses aventures sexuelles²⁵⁴. Un autre texte du numéro de *Recherches* de 1973, signé Guy HOCQUENGHEM et intitulé « Drague et amour », et par ailleurs reproduit quelques années plus tard dans *La dérive homosexuelle* en 1977, développe une certaine idée de la drague comprise comme une éthique, doublée d'une esthétique, du désir. Et à HOCQUENGHEM de dire, en parlant des homosexuels qui se livrent à ces pratiques de drague « nous ne sommes pas instables, nous sommes mouvants. Aucune envie de s'ancrer. Dérivons. A bas les fixations. Non, je ne cherche pas à travers chaque amant l'âme sœur, je ne cherche rien à travers chaque amant »²⁵⁵. La drague se vit donc comme une pratique désintéressée, qui n'a d'autre fin qu'elle-même, et qui est célébrée comme un épanouissement (dans le plaisir charnel) et une libération (hors des conventions sociales). Elle est souvent exaltée dans son caractère sordide et sale, ce qui a pour conséquence de la poser comme une sorte de contre-idéal, donc comme un idéal négatif. Elle réside dans une exaltation de la noirceur. Par la suite, les films de PASOLINI ou de FASSBINDER (avec le *Droit du plus fort*, R.F.A., 1974) développent cette esthétique noire et subversive. A tenter de comprendre la genèse d'un pareil univers référentiel, on peut supposer que la réprobation sociale de l'homosexualité est la principale cause de cette imagerie, en incitant l'homosexualité à se déployer secrètement dans des espaces marginaux de l'activité sociale. Les théories sociologiques traditionnelles de la déviance²⁵⁶ interprètent ce phénomène comme un jeu de réappropriation symbolique du stigmaté apposé socialement à la catégorie sociale jugée déviante par rapport aux normes socialement valorisées. Gageons que, de plus, le souffle libertaire de la libération sexuelle des années 1970 n'a fait que légitimer la mise en discours d'un pareil univers symbolique en valorisant idéologiquement une certaine idée de primatie

²⁵² *Trois milliards de pervers*, op. cit., p.105.

²⁵³ Il ne s'agit pas réellement d'une véritable prostitution, puisque la plupart des activités sexuelles ne sont pas régies par un système de transaction monétaire. Néanmoins, sur ces mêmes espaces, peuvent également se nouer des rapports plus classiques de prostitution (masculine).

²⁵⁴ *Trois milliards de pervers*, op.cit., p.112.

²⁵⁵ HOCQUENGHEM Guy, *La Dérive homosexuelle*, 1977, Delage, p.107, fonds Homosexualité, BDIC.

²⁵⁶ Et notamment l'interactionnisme d'Howard Becker (*Outsiders*, 1964).

du désir (au-delà des conventions). Car cette idée constitue la trame même des représentations liées à la drague homosexuelle nocturne.

2) Homosexualité et délinquance

La marginalité de fait de l'homosexualité (en tant qu'elle est une pratique non légitimée par les normes dominantes) se redouble d'une marginalité idéalisée dans certains imaginaires. Guy HOCQUENGHEM va ainsi jusqu'à prétendre l'existence d'un lien essentiel entre la figure de l'homosexuel et celle du délinquant. Suite à l'assassinat en Italie en 1975 du cinéaste Pier Paolo PASOLINI, tué sur une plage d'Ostie par un jeune délinquant alors qu'il se livrait à la « drague » homosexuelle, HOCQUENGHEM publie, en mars 1976, dans *Libération* le texte « Tout le monde ne peut pas mourir dans son lit »²⁵⁷. Dans ce texte, HOCQUENGHEM considère que PASOLINI savait les risques qu'il prenait car l'univers de l'homosexualité est inséparable de celui de la délinquance. L'inégalité, le vice et la loi du plus fort sont les règles de l'univers de l'homosexualité noire qui, pour l'écrivain, se confond avec la condition homosexuelle en général. Pour HOCQUENGHEM, l'homosexualité peut se définir de deux façons, l'une minable, l'autre très valorisée : « l'amour entre Pareils » (qui consiste à draguer dans sa classe, dans son groupe de sociabilité, dans son réseau de rencontres) et « l'amour vers l'Autre » (la volonté de s'ouvrir à l'inconnu dans l'aventure de la sexualité marginale dans les lieux « publics » de drague). PASOLINI incarnait, dans son éthique de vie, la seconde catégorie. Ce faisant, le danger de meurtre faisait partie intégrante de cette éthique et, en cela, le meurtre n'est pas un exemple de la condition faite aux homosexuels dans la société (violence et réprobation sociales) mais une potentialité résultante du choix de vie de PASOLINI. Ce meurtre échappe ainsi à la récupération politique de certains militants homosexuels qui voulaient en faire un emblème de la souffrance des homosexuels. Car l'homosexualité appartient au domaine de la criminalité : « l'homosexualité est d'abord, pour peu de temps encore peut-être, une catégorie de la criminalité. Personnellement, je préfère cet état des choses à sa probable transformation en catégorie psychiatrique de la déviance. »²⁵⁸. Dans d'autres textes, l'auteur développe le raisonnement sous-tendant cette assimilation. Dans « les Assassins des Yvelines »²⁵⁹, il fait référence à un fait divers des années de l'époque, à savoir une série de meurtres commis par deux homosexuels dans les années 1971 et 1972. Cette illustration lui permet de dire que la chance

²⁵⁷ *Libération* 29 / 03 / 1976. Texte également reproduit dans *La Dérive homosexuelle*, p.128.

²⁵⁸ HOCQUENGHEM Guy, *La dérive homosexuelle*, op. cit., p. 129.

²⁵⁹ HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p. 130.

de l'homosexualité réside, dans l'idée d'un combat de libération ou pas, dans le fait qu'elle soit perçue socialement comme une forme de délinquance. Dans la même optique, l'auteur refuse de voir dans le viol, qu'il soit homosexuel ou hétérosexuel, un crime : « la bite n'est pas un instrument contondant », écrit-il dans l'article « viol » publié dans *Libération* en mars 1977²⁶⁰.

En avril 1976, le quotidien, sous le titre « En réponse à Guy HOCQUENGHEM »²⁶¹, publie deux lettres de lecteurs qui se plaignent de l'assignation arbitraire qu'exposait le philosophe dans son article du 29 mars. Un certain Yves LAMBUISIER, d'Angers, dans un courrier intitulé « Homosexualité et délinquance : des liens occasionnels sans plus », considère que HOCQUENGHEM fonde son raisonnement sur un certain nombre de confusions et de généralisations abusives. Le combat pour la libération et la reconnaissance de l'homosexualité n'aboutit pas forcément à la neutralisation et la normalisation de celle-ci : il est ainsi possible, selon ce contradicteur d'HOCQUENGHEM, de sortir du ghetto de l'homosexualité « noire » sans forcément prendre le risque d'être aliéné par la société bourgeoise. Par ailleurs, il reproche au philosophe de confondre la notion de différence avec celle de marque d'infamie. Par défaut de perspective, mais aussi par mauvaise foi, HOCQUENGHEM refuserait de regarder en face la misère sexuelle et intellectualiserait celle-ci à travers un prisme idéalisant qui ne refléterait que ses propres délires personnels, et non la réalité de la marginalité dans laquelle sont confinés les homosexuels (« Que HOCQUENGHEM ait des fantasmes, soit, mais il n'est pas honnête de les universaliser sous le nom de condition homosexuelle et ce faisant de maintenir un abject *statu quo* »). Une lettre du même numéro de *Libération*, titrée « la fine analyse d'un bon bourgeois fin de siècle » de G. CHALIER, de Montpellier, accuse HOCQUENGHEM de céder aux fantasmes de la société bourgeoise qu'il prétend détester. En effet, son idéalisation de la condition marginale de « l'homosexualité noire » ne serait que la résurgence du goût des bourgeois du XIXème qui aimaient trouver de la distraction dans la figure de la canaille (« s'encanailler » comme l'on disait dans certains discours de l'époque). A ces diatribes, HOCQUENGHEM réplique dans le numéro de *Libération* du 20 avril 1976, avec le texte « ça pue l'ordre moral ». Pour lui, sans nul doute, la volonté de libérer l'homosexualité de la marginalité consisterait à revenir à une logique qui est celle d'*Arcadie* et de sa revendication de la « respectabilité ». Or la pensée de HOCQUENGHEM se définit comme un rejet violent du conformisme de la revue de BAUDRY. D'autant plus qu'HOCQUENGHEM considère, dans cet article, que cet

²⁶⁰ *Libération* 29 / 03 / 1977. Texte également reproduit *Dérive homosexuelle*, p.135.

²⁶¹ *Libération*, 08 / 04 / 1976. Les articles sont également reproduits aux pp. 65-68 de la *Revue de presse sur l'homosexualité* de 1977 du GLH-PQ, fonds homosexualité, BDIC.

état d'esprit arcadien est un danger pour le combat révolutionnaire de l'homosexualité et qu'il constitue justement une pression dominante depuis la disparition du FHAR (en 1973). Son deuxième principal argument est que la sortie de la marginalité signifierait l'abandon des pratiques de drague de « l'homosexualité noire », et donc la fin d'une éthique du désir qui était un instrument révolutionnaire de dépassement des clivages sociaux (« [ce serait] la fin de cette errance dans la drague qui faisait de l'homosexuel un court-circuit vagabond entre classes sociales »²⁶²). L' « homosexualité noire » est l'élément qui permet la communication entre « groupes sociaux opprimés ».

L' « homosexualité noire » constitue également une sexualité qui ne se vit pas à travers le schéma de l'amour romantique. HOCQUENGHEM pose les bases d'une éthique du désir, non de l'amour passion. En 1976, Serge DOFF, un enseignant de 25 ans, de la ville de Dignes est accusé d'avoir incité ses élèves à consommer du haschisch et à avoir des relations homosexuelles. De nombreuses associations homosexuelles lui témoigneront un soutien actif²⁶³ et les milieux gauchistes de la Faculté de Vincennes mèneront une campagne en sa faveur, au nom du droit à éprouver des sentiments amoureux pour n'importe quelle personne, quelle que soit l'orientation sexuelle. Or HOCQUENGHEM condamnera cette campagne en raison de ces références au sentiment amoureux, en contradiction avec la précarité sexuelle de « l'homosexualité noire ». Dans une lettre (non signée) publiée dans *Libération*, en 1977, titrée « Sexe et Ordre ; Guy HOCQUENGHEM a le goût du sperme et le goût du sang », un lecteur enrage contre le philosophe qui, au nom de son idéalisation de la marginalité et de la délinquance homosexuelles, en vient à nier certains faits de violences exercés à l'encontre des homosexuels (« Que pense-t-il des flics de Marseille qui ont enfoncé leur matraque dans le cul de deux jeunes « délinquants » ? C'est un tout ? Et quand à ses récentes indignations à Vincennes contre la campagne du comité parisien de soutien aux inculpés de Nantes et Dignes, jugée « courtelinesque » (!) [...]. Il n'a ni levé les contradictions de ses analyses, ni tiré les leçons du FHAR. »²⁶⁴. La délinquance inhérente à la condition de marginalité sociale et de précarité sexuelle est ainsi idéalisée, dans l'imaginaire de certains auteurs, surtout chez HOCQUENGHEM, et élevée au rang de liberté transcendante toutes les conventions. Ce faisant, cet imaginaire se heurte à la misère de la réalité et ne trouve écho que dans un milieu révolutionnaire s'inscrivant dans le sillage du FHAR. Il est donc critiqué par une bonne partie des militants homosexuels eux-mêmes.

²⁶² *Libération*, 20 / 04 / 1976. Et aussi dans la *Revue de presse* du GLH-PQ de 1977.

²⁶³ Article « La Répression », in *Révolution*, 15 / 10 / 1976, cité par la *Revue de presse* du GLH-PQ de 1977.

²⁶⁴ *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, p.67.

3) Homosexualité, sado-masochisme et « tendances fascisantes »

Enfin, l'homosexuel est associé, pour de nombreux auteurs, à un imaginaire de permissivité sexuelle qui l'amène à faire des expériences diverses, comme le sadisme ou le masochisme. Notons que cet ensemble de représentations se retrouve à « l'extérieur » de l'homosexualité (préjugés populaires, assignations d'identité négative, etc.) et à « l'intérieur » de l'homosexualité (chez les penseurs et les militants de l'homosexualité). En effet, ces catégories de sado-masochisme appliquées à l'homosexualité relevaient déjà d'une représentation commune dévalorisante de l'homosexuel, l'assimilant au pervers sexuel. L'homosexuel peut être également associé au sadique et également être considéré comme ayant des tendances fascisantes. Nous étudierons ces représentations, en montrant qu'elles sont autant imposées de « l'extérieur » que valorisées et reprises de « l'intérieur » des imaginaires homosexuels.

La catégorie sado-masochiste s'applique aux homosexualités dans les écrits théoriques de quelques militants comme Daniel GUERIN, Jean GENET et Guy HOCQUENGHEM. Celui-ci, dans certains articles la *Dérive homosexuelle* de 1977, légitime le viol ou la sexualité collective (partouses) : l'homosexualité y est revendiquée comme synonyme d'expériences sexuelles, de permissivité et d'inventivité dans la création de plaisirs sexuels « périphériques », comme disait Michel Foucault. A la fin des années 1970, la mode « cuir » vient donner une référence esthétique et fantasmatique supplémentaire aux représentations de la sexualité permissive. La revue *Arcadie* et les principaux journaux *gays* de la fin des années 1970 publient de nombreuses petites annonces pour des boutiques vendant de nombreux instruments connotés « cuir » ou SM : veste de motard, fouets, lanières de cuir, menottes... Le tout dans une imagerie que vient reprendre en écho dans le champ musical le succès du groupe disco américain *Village People*. GUERIN éprouve lui aussi une fascination pour cette esthétique « cuir » dès le début des années 1970 : ainsi, en 1970, un ami lui donne, dans une lettre, quelques adresses de milieux cuirs (associations de *Leatherboys* homosexuels) à Paris, à Marseille, en Avignon, à Mulhouse et à Antibes²⁶⁵. Cette référence au cuir reflète une conception fétichiste de l'homosexualité (obsession pour certains objets particuliers représentant la personne désirée, comme un uniforme), qui va de pair avec une certaine virilisation de la figure de l'homosexuel. L'esthétique cuir accompagne en cela un certain mouvement de réification du monde homosexuel, caractérisé par une essentialisation de la

²⁶⁵ Lettre de M. BOUHY à Daniel GUERIN, Liège, 20 / 12 / 1970, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

notion de genre : l'homosexuel « cuir » rejette en effet toute référence à la féminité, donc à la perméabilité des genres masculin et féminin. Comme le déclare lui-même l'ami de GUERIN, ce style de vie gomme l'idée de différence entre l'homosexuel et l'hétérosexuel, ce qui amène ce correspondant de GUERIN, se définissant comme hétérosexuel, à adopter un comportement davantage considéré par elle comme homosexuel : « C'est le fétichisme qui m'a amené à certains comportements « homosexuels » et chez moi, le fétichisme des vêtements de sport, de cuir et de certains uniformes est fortement lié à mon idéal de virilité, c'est indissociable de ce qui fait que je me sens très éloigné des invertis et des efféminés. Mon sens de la tolérance réprime alors la répulsion première que j'ai pour eux, comme pour les « pédés » »²⁶⁶. Qui plus est, cette esthétique « cuir » inclut également une référence plus ou moins explicite au sado-masochisme. Daniel GUERIN, dans un texte intitulé *Homosexualité et masochisme*²⁶⁷, explore le domaine défini par ces rapprochements. Il s'attache, en effet, à une relecture critique de l'œuvre de Léopold von SACHER-MASOCH (qui a donné son nom au plaisir sexuel retiré de l'humiliation : le masochisme) et notamment de *La Vénus à la fourure* (1870). Pour GUERIN, si Séverin MASOCH (le narrateur) éprouve une « timidité énigmatique » envers les femmes et se pâme, parallèlement, devant la virilité des amants de sa « vénus » Wanda (du prince russe au bel officier grec), c'est qu'il est caractérisé par une homosexualité refoulée et par un sentiment fétichiste devant les uniformes (nous prolongeons ici les remarques énoncées plus haut sur le fétichisme sur le cuir et les instruments SM). L'œuvre de MASOCH n'est nullement, pour GUERIN, un « manuel de masochisme hétérosexuel » mais bien le portrait d'un homosexuel qui ne s'assume pas comme tel. GUERIN établit un parallèle entre le héros de MASOCH et les homosexuels qui ont besoin de femmes portant vêtements de cuir, bottes, cravaches et fouets, pour se voir infligé des souffrances corporelles. Selon GUERIN, ces femmes « troquent la toilette de leur sexe pour des fétiches qui les masculinisent » et sont « parfois équipées de godemichés avec lesquels, sur demande, elles pratiquent un semblant de sodomisation »²⁶⁸. Le masochiste exprimerait donc, par là, un fantasme purement homosexuel. Et à GUERIN de l'expliquer par un préjugé psychologique à l'égard de la verge masculine... Si le masochisme est un homosexuel qui s'ignore, certains homosexuels ont régulièrement recours aux pratiques SM, comme en témoigne, dans les années 1970, la multiplication d'établissements spécialisés, dont GUERIN en fait l'écho dans son article : « Le masochisme homosexuel se pratique de

²⁶⁶ Lettre citée ci-dessus.

²⁶⁷ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier 3 « Homosexualité et masochisme » : manuscrit, tapuscrit avec annotations et corrections manuscrites.

²⁶⁸ GUERIN Daniel, extrait du texte dactylographié *Homosexualité et masochisme*.

plus en plus couramment, entre homos sadiques et homos masos. Ainsi, les clubs de cuiromanes, les publications illustrées SM (sado-maso), certaines maisons charitables qui recrutent à la campagne un jeune personnel masculin dont la vigueur, parait-il, égale le savoir-faire. »²⁶⁹. Mais notons, enfin, qu'un rapport de similarité se fait plus souvent, dans l'œuvre de GUERIN, entre l'homosexuel et le révolutionnaire (nous reviendrons ultérieurement sur cette assignation), qu'entre l'homosexuel et le masochiste.

La thématique SadoMaso est donc en vogue chez les homosexuels, particulièrement dans les années 1970. A ce titre, *Libération*, qui soutient les revendications homosexuelles à l'époque et qui permet à de nombreux militants de s'exprimer dans ses colonnes, publie plusieurs articles qui jouent sur cette thématique. En avril 1976, Christian MAURAL, dans un article intitulé « La maîtresse, le patron et l'esclave »²⁷⁰, reprend la figure de SACHER-MASOCH et des pratiques homosexuelles SM, et se réfère à certains films à connotation SM comme *Portier de Nuit*, *Histoire d'O* et *Maîtresse*. Ce faisant, il critique un ordre social jugé, selon lui, néfaste à l'épanouissement de cette forme de liberté sexuelle (« qui veut libérer le masochisme de toute cette merde ? »). Un article de *Libération*, « le Sordide ordinaire » de Jean-Luc HENNIG, se fait l'écho du film allemand *Le Droit du plus fort* de FASSBINDER (1974)²⁷¹.

Voyons à présent en quoi cette assignation de catégories relatives aux perversions sexuelles peut être juxtaposée à certains jugements aux colorations politiques. Dans les années 1950 et 1960, avant l'assignation de l'homosexualité à la position politique de gauche révolutionnaire ou progressiste²⁷², elle était associée à un « vice bourgeois » à droite. Elle pouvait ainsi être assimilée à l'extrême droite. Pendant plusieurs décennies, la revue populiste et sarcastique *Le Crapouillot* consacra quelques numéros spéciaux à l'homosexualité : si la tonalité dominante est celle de la caricature et de la dénonciation de la prostitution homosexuelle (qui est assimilée à l'homosexualité en général), certains numéros tentent d'adopter un ton neutre tandis que certains articles complaisants laissent à penser que la dimension de l'exaltation du vice et de la transgression des valeurs plaît à certains auteurs. En juin 1955, Jean GALTIER-BOISSIERE, le directeur de la revue, écrit à Daniel GUERIN pour lui commander un article²⁷³ (que GUERIN refusera de produire, prétextant des contraintes de

²⁶⁹ GUERIN Daniel, op. cit..

²⁷⁰ *Libération* 09 / 04 / 1977. Texte également reproduit à la p. 72 de la *Revue de presse* du GLH-PQ de 1977 .

²⁷¹ *Libération* 29 / 09 / 1976. Texte également reproduit à la p. 88 de la *Revue de presse* du GLH-PQ de 1977.

²⁷² Nous y revenons dans le Chapitre 12.

²⁷³ Lettre de Jean GALTIER-BOISSIERE à Daniel GUERIN, 04 / 06 / 1955, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 12, dossier 4 : on trouve également dans le fonds la réponse de GUERIN et d'autres documents

temps), ce qui témoigne de l'intérêt de la revue pour la question de l'homosexualité, à un moment où celle-ci n'était guère un objet d'étude en dehors des cénacles homosexuels. Des personnalités comme Jacques de RICAUMONT mêlaient apologie de l'amour homosexuel (pris ici comme désir platonique, chaste et idéalisé) et nationalisme maurassien dans les années 1950. RICAUMONT, ultracatholique, ultramontain et aristocrate, évoque, dans les salons de l'arcadien André-Claude DU DOGNON, son goût pour les jeunes hommes, malgré sa volonté de sublimer ce désir afin de rester vierge²⁷⁴. *Arcadie* rassemble de nombreux hommes de droite et la revue n'hésite pas à parler des tendances « fascistes » de certains homophiles, même si elle ne cautionne aucunement ce comportement (la revue se penche au contraire souvent sur la question des *triangles roses* et de la déportation des homosexuels pendant la seconde guerre mondiale, à travers de nombreux articles évoquant ce thème sur les 30 ans que couvre la revue). Par exemple, en 1964, lorsque Daniel GUERIN publie une nouvelle édition d'*Eux et lui*, le numéro d'*Arcadie* du mois d'août propose, dans sa rubrique littéraire, un texte de SINCLAIR où celui-ci se moque de l'aspiration de GUERIN qui l'amène à vouloir réunifier socialisme et homosexualité : « Voilà un tabou de forte taille qu'on ne lui pardonnera guère d'avoir enfreint. Les socialistes, qui se veulent épurés de tout penchant charnel dans l'action politique, ne manqueront pas de le honnir et de le traiter de traître. Les homophiles, au moins ceux aux tendances fascistes, et ils sont légions, le mépriseront et le couvriront de sarcasmes. »²⁷⁵. Et à SINCLAIR de citer, à titre d'exemple de la figure de l'homophile fascisant le personnage d'Aurèle dans le dernier roman de Gilles ROSSET, *Masculin singulier* (1962). Cette figure particulière de l'homophile puise dans l'esthétique et les valeurs du dandysme et de son dédain aristocratique d'inspiration très barrésienne. L'homophilie peut également être vécue sur le mode de l'exaltation de la virilité et de la droiture, dans la lignée des principales figures de l'univers des romans d'Henri de MONTHERLANT.

Dans les années 1950 et 1960, des témoignages vont jusqu'à assimiler homosexualité et nazisme. En contradiction avec les persécutions menées par le régime nazi contre les homosexuels, ces témoignages montrent que la réalité est complexe et ne peut jamais être comprise à travers des clivages simplistes. Citons quelques exemples. En 1960, un ami de GUERIN (M. ARVON), lui écrit, à l'occasion d'une carte de vœux pour 1961 le remerciant par ailleurs de l'envoi d'un exemplaire d'*Eux et lui*, qu'il a encore du mal à accepter les

relatifs à l'affaire.

²⁷⁴ Rapporté par MARTEL Frédéric, *Le Rose et le Noir, les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2000, pp.102-104.

²⁷⁵ Article découpé et classé par Daniel GUERIN, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 7, dossier 2.

plaidoyers de défense des homosexuels en raison des souffrances qu'il a enduré pendant la seconde Guerre mondiale de la part de SS homosexuels (« Je vous avouerais que l'homosexualité m'effraie. Gardant le traumatisme de l'époque hitlérienne, je ne puis m'empêcher de penser que c'est elle qui servait en grande partie de ciment aux SS. L'amour sans obligations ni morale nous arrache peut-être de toutes les objections, mais c'est pour vous rendre disponibles à l'inhumain. »²⁷⁶). Jusque dans les années 1970, les partis politiques d'extrême gauche considèrent l'homosexualité comme un vice produit par la décadence bourgeoise et fasciste. Plus tard, le 12 avril 1976, un lecteur du *Nouvel-Observateur* (Henry BULAWKO, Paris) s'emportera, dans une lettre publiée dans la rubrique « courrier des lecteurs » et titrée « barreaux et matraques », contre la manifestation revendicatrice du G.L.H. (qui désirait briser le silence de la déportation des homosexuels) le jour du souvenir de la déportation, stipulant que les seuls homosexuels qu'il avait rencontrés dans les camps formaient le lot des gardiens SS et des *kappos* et non celui des victimes du nazisme²⁷⁷. Il n'empêche que ces déclarations, relevant de généralisations hâtives à partir de cas isolés, font partie du système de représentations sociales communes de l'homosexualité dans la chronologie que nous étudions. Mais cet imaginaire gravitant avec l'image du SS homosexuel se retrouve aussi dans certains récits (littéraires ou cinématographiques) d'écrivains ou de cinéastes homosexuels comme Luchino VISCONTI avec son troublant film *Les Damnés* (Italie – RFA, 1970), qui met en scène un jeune bourgeois allemand homosexuel, travesti et pédophile qui intégrera le corps des SS ou comme Marcel JOUHANDEAU dont on peut retrouver, dans le fonds Daniel GUERIN, un tapuscrit où il raconte une partouze homosexuelle entre Français et SS pendant l'Occupation²⁷⁸. Dans ces textes intitulés « Mon musée secret » et « le jardin des Hespérides », l'auteur évoque une série d'expériences de sexualité collective survenues en 1943, entre des hommes gardant leur anonymat et ne parlant pas (de peur de trop marquer la différence de langue), réunis dans le plaisir de la chair, pour des jeux de masturbations réciproques et d'autres forme de la sexualité homosexuelle. La référence fascisante existe bel et bien dans une certaine imagerie homosexuelle et c'est d'ailleurs contre elle que se prononce en 1971 *Le rapport contre la normalité* du FHAR. Reproduisant une caricature publiée dans un magazine *gay* américain (la source précise n'est pas explicitée) montrant deux homosexuels assis sur un banc regardant lascivement un policier très viril et très baraqué qui s'approche avec sa matraque, le FHAR s'oppose à ce type de représentation à connotation fascisante. Il considère que cette image est véhiculée par une

²⁷⁶ Lettre de H. ARVON, 26 / 12 / 1960, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 8.

²⁷⁷ Reproduite dans la revue de presse du GLH-PQ, 1977, p.13, fonds homosexualité, BDIC.

²⁷⁸ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, dossier « divers ».

idéologie bourgeoise qui cherche à récupérer l'homosexualité pour insérer son caractère subversif dans un ordre disciplinaire : « L'idéologie fasciste tente ainsi de récupérer les pédés, et, s'il s'en trouve évidemment pour bander devant ces dessins ou photos d'uniformes de cuir et de croix gammées. On voudrait nous faire croire que le Nazisme était un paradis pour la pédale, à moins qu'on ne compte sur notre prétendu masochisme. »²⁷⁹. Avec cette affirmation d'un manifeste à prétention politique et qui entend faire programme, puis avec l'autorité que gagneront les mouvements associatifs similaires dans la définition de l'identité homosexuelle, les imaginaires homosexuels rompent radicalement avec les références fascistes. Du moins pour les mouvements homosexuels les plus visibles. Car cela n'empêchera pas des mouvements plus récents de ressusciter cet imaginaire. Ainsi en 1986, la revue d'extrême-droite *Gaie France Magazine* (qui éditera plusieurs numéros)²⁸⁰, dirigée par le néo-nazi Michel CAIGNET publie des articles sur le négationnisme, l'homosexualité et fait l'apologie de la pédophilie.

Ainsi, les imaginaires homosexuels gravitent également autour de la dimension de la transgression et de l'exaltation d'une sexualité qui tend à tout prix à s'écarter du modèle conjugal hétérosexuel. Ces imaginaires se nourrissent aussi des stigmates négatifs qu'un pan de la société leur impose (délinquance, marginalité, précarité sexuelle), comme on le peut le voir avec la problématique de « l'homosexualité noire ». La manière dont se construit la référence à la sexualité (nécessairement recherchée pour le plaisir, puisqu'elle n'a pas la reproduction comme motif) suit les évolutions des catégories morales de l'époque. Dans les années 1950 et 1960, avant la Révolution sexuelle, les pratiques homosexuelles sont perçues comme des vices et considérées comme tels par les penseurs de l'homosexualité. Après la Révolution sexuelle, elles deviennent de simples modalités du plaisir et de la liberté sexuelle. La stigmatisation (dans les imaginaires) devient de moins en moins morale, elle devient spécifiquement sociale : on le voit chez HOCQUENGHEM avec le glissement de la figure du pervers vers celle du délinquant.

²⁷⁹ FHAR, *Rapport contre la normalité*, op. cit., p.48.

²⁸⁰ Quelques exemplaires de *Gaie France Magazine* sont disponibles à la Bibliothèque Nationale de France. Référence SUDOC : Per. 4-Jo-53 853. Les exemplaires ne sont pas facilement accessibles (demandes à formuler). Patrick CARDON nous a parlé de l'esprit général de *Gaie France Magazine* dont il connaissait un peu l'esprit et l'histoire.

Les imaginaires homosexuels se construisent donc en combinant à la fois (re-)création d'une situation (historique ou géographique) idéale et réappropriation symbolique des jugements négatifs apposés socialement à la figure de l'homosexuel. Souvent sous-tendus par un projet théorique, ils participent de la construction de l'identité sociale et politique de l'homosexualité.

Chapitre IV

Evolutions des définitions et des classifications, selon les contextes et les objectifs théoriques ou politiques

Nous avons étudié différentes réflexions faites par des associations et des groupements homophiles et homosexuels sur les fondements de l'homosexualité. Mais les définitions et les classifications que ces milieux et ces réseaux ont tenté de construire se sont également fait dans des voies différenciées selon les milieux ou les réseaux de militants et de penseurs. Les enjeux de la définition de l'identité homosexuelle ont ainsi pris corps dans des débats théoriques et « politiques » (puisque'ils concernent la visibilité de l'homosexualité dans l'espace public) suivant certains objectifs, le plus souvent pour que la majorité impose un modèle d' « homosexuel respectable » pour reprendre une formule chère à *Arcadie*. Le désir homosexuel est pluriel, et le monde homosexuel (si tant est que l'on puisse parvenir à le

réunir, au-delà de sa pluralité intrinsèque, sous une forme unifiante, intelligible et cohérente) n'en est que plus diversifié. L'homosexualité, la pédérastie et la pédophilie, comme formes du désir homosexuel²⁸¹, et à travers toutes les différentes acceptions que l'on peut leur donner, posent d'importants problèmes de définition, de justification, de classification sexuelle, mais aussi de rejets de la part des militants homosexuels eux-mêmes. Par exemple, le problème de la distinction entre les homosexuels « virils » et les « folles » est l'un des enjeux les plus importants, et il fait l'objet de débats et de conflits au sein des différents réseaux se concurrençant pour imposer socialement une image ou une figure particulière de l'homosexuel. Des groupes sont ainsi acceptés et / ou rejetés en fonction de l'évolution des différentes définitions de l'identité, qu'elles soient « essentialistes » ou « différencialistes ». Ces oppositions reflètent toujours des objectifs stratégiques. Le problème de l'acceptation et de la définition de l'homosexualité passe aussi par celui de la perception de la bisexualité. Celle-ci, ainsi que l'homosexualité, change parfois de contenu, en fonction des différents intérêts véhiculés par les stratégies sociales ou politiques sous-jacentes aux débats.

Notons que ces problèmes de classification ont une influence directe sur la perception du monde homosexuel, et surtout sur sa quantification. Faut-il classer les pédérastes dans la catégorie « homosexuels » ou leur accorder une place à part ? Comptabilise-t-on les bisexuels ? De fait, les difficultés de numération se manifestent aussi bien à « l'extérieur » du monde homosexuel qu'à « l'intérieur » de celui-ci. En général, les approximations se font autour de 5 % de la population française. En 1968, dans son *Dossier Homosexualité*, Domonique DALLAYRAC allait jusqu'à comptabiliser 8 % de la population²⁸² (comme BAUDRY dans *La condition des homosexuels*²⁸³, qui utilisait aussi quelquefois la formule « un sur vingt »); Guy HOCQUENGHEM estime que le chiffre est plus proche de 4 % de la population globale²⁸⁴.

Nous allons étudier à présent les cas qui posent problème dans la définition d'une identité et d'un projet de mouvement. Aussi parlerons-nous de la figure du pédéraste, de celle de la « folle », du statut du bisexuel et des controverses sur la stratégie de visibilité à adopter entre « victimisation » et volonté active de reconnaissance.

²⁸¹ En ce qui concerne la pédophilie, celle-ci n'est pas nécessairement homosexuelle, mais la figure du pédophile a néanmoins suscité beaucoup de débats autour de l'homosexualité, soit en raison de l'amalgame populaire fait entre pédophilie et homosexualité, soit parce que des auteurs « homosexuels » (militants homosexuels) ont tenté de défendre la pédophilie (surtout dans les années 1970, ce que nous verrons au chapitre 13).

²⁸² DALLAYRAC Dominique, *Dossier Homosexualité*, 1968, Robert Laffont, fonds GKC.

²⁸³ BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, 1981, Privat, p.114, fonds GKC.

²⁸⁴ Intervention de Guy HOCQUENGHEM au cours d'une réunion publique du FHAR, documentaire *FHAR* de Carole ROUSSOPULOS, 1971, fonds GKC.

I) Le pédéraste

La réflexion sur le fondement de la pédérastie et sur l'acceptabilité de celle-ci occupe une place importante dans les débats de certains milieux homosexuels. Il nous faut d'abord nous entendre sur la définition du pédéraste. Pour reprendre la typologie énoncée par GIDE et dont se réclament la majorité des membres d'*Arcadie*, dont Roger STEPHANE²⁸⁵, le *pédéraste* est celui qui aime les jeunes gens, à la différence du *sodomite* qui aime pénétrer les hommes et de l'*inverti* qui aime être pénétré. Le pédéraste porte donc son désir sur les jeunes hommes et les adolescents. Nous le distinguerons du pédophile dont l'amour le porte vers les enfants. Pour l'opinion publique et les représentations sociales de l'homosexualité, les deux furent souvent confondus et en cela réside une des principales causes de la réprobation sociale de l'homosexualité. De plus l'usage du terme pédophile est très peu courant avant les années 1970²⁸⁶. A cela s'ajoute un usage commun et dévié du langage qui tend à faire l'amalgame entre les termes « homosexuel » et « pédéraste » (l'insulte « pédé » étant l'une des conséquences directes de cette confusion). C'est ce que reconnaîtra, par la suite, BAUDRY : « Le bon peuple et même les pouvoirs publics assimilent homosexuels et pédophiles. Le mot « pédéraste » (pédé), suprême injure, lancée à la figure de celui qu'on veut anéantir, n'est-il pas une preuve de cette confusion ? »²⁸⁷. Et jusqu'en 1974, la majorité sexuelle tardive, fixée à 18 ans, refusant moralement toute idée de sexualité adolescente contribue à renforcer le flou qui rapproche les conditions du pédéraste et du pédophile. A l'intérieur des cercles homosexuels, les deux figures sont généralement séparées mais de nombreuses ambiguïtés se posent au détour des formulations discursives. Car le pédéraste fait partie du monde homosexuel en ce qu'il exprime un désir porté vers quelqu'un de son propre sexe. Nous étudierons donc la place de la pédérastie dans les efforts de classification et de constitution d'un discours portant sur soi, de la part des principaux acteurs des scènes homophiles et homosexuelles. Dans une perspective chronologique, nous nous attacherons d'abord aux évolutions du discours « pédérastique » chez *Arcadie* puis nous verrons l'effervescence de la mise en discours de la pédérastie dans le cadre de la « libération sexuelle » des années 1970. Mais nous laisserons, pour le moment, de côté les discours revendicatifs de la fin des années 1970 (avec les réflexions de certains numéros de *Recherches*, de HOCQUENGHEM, de

²⁸⁵ Roger STEPHANE s'en réclame encore plusieurs années plus tard : « Le mot homosexuel m'est complètement étranger. Je préfère lui substituer les trois catégories énoncées par GIDE dans son *Journal* », in STEPHANE Roger, Entretien, magazine *Lire*, novembre 1992.

²⁸⁶ Cf AMBROISE-RENDU Anne-Claude, « Le pédophile, le juge et le journaliste », in *L'Histoire*, numéro 296, mars 2005.

²⁸⁷ BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, 1982, Privat, p.113, fonds GKC.

MATZNEFF et de DUVERT) pour le chapitre 13, puisqu'ils s'inscrivent dans le cadre historiquement situé d'un débat politique et moral concernant la sexualité des mineurs.

1) La question de la pédérastie

La pédérastie occupe une place centrale dans la réflexion des penseurs de l'homosexualité au sein de la revue *Arcadie*. La pédérastie peut se lire, dans leurs écrits, comme une référence sous-jacente au *Banquet* de PLATON, référence classique des théoriciens de l'homosexualité. Mais sa position centrale fait figure d'obsession. Souvent, dans ses textes, la revue tente de légitimer les initiations sexuelles et la tendresse sincère qu'un homme expérimenté peut prodiguer à un jeune garçon. De nombreux textes littéraires et poétiques d'*Arcadie* sont des sortes de déclarations d'amour à de jeunes hommes. Un article provocateur d'*Arcadie* en 1963 (*Hyrieus* par Adrien RHYXAND²⁸⁸) déclare que le désir de paternité s'explique par la joie et le désir (homosexuel) de pouvoir contempler à loisir le jeune enfant grandissant en songeant à de « fautives voluptés ». Cet article s'inscrit dans un horizon d'attente qui est celui de la référence au désir pour les jeunes hommes ou les jeunes garçons. Mais il est particulièrement extrême dans certaines de ses assertions. Aussi, nous l'étudierons en tant qu'il est révélateur d'un certain nombre de fantasmes « pédérastiques » exprimés par les auteurs de la revue. Adrien RHYXAND fait référence à la mythologie grecque (Hyrieus était un roi de Béotie qui avait demandé à Apollon de lui donner un fils) et à la psychanalyse (le complexe d'Hyrieus désigne le désir obsessionnel de paternité pour un homme). Ce faisant, il établit un lien direct entre la paternité et l'amour homosexuel (« Le désir de parenté, aspiration majeure de l'homme, n'est-il pas essentiellement homosexuel ? »²⁸⁹). RHYXAND enchâsse donc le désir homosexuel dans la dimension de l'initiation (le père apprend au fils tout en éprouvant de l'amour pour ce fils). On le voit, la figure du pédéraste grec (telle qu'on peut la trouver chez PLATON) apparaît en filigrane de ce rapprochement pour le moins osé. Remarquons que la dissociation, présente dans l'article, entre amour aristocratique et amour vulgaire, tend en effet à insérer le texte dans une référence globale et implicite à l'imaginaire antiquisant, platonisant et platonique (« Platon a vu juste quand il a vu le désir allosexuel inspiré par la visée vulgaire, créatrice de matière, et le désir homosexuel inspiré par la Vénus Uranie, inspiratrice de spiritualité »²⁹⁰). Ce désir demeure chaste, quoiqu'incestueux : « Mais la présence physique de l'enfant aimé, les constantes révélations de son intimité, si fautives soient-elles, suffiront à satisfaire sa tendresse homosexuelle [...] l'amour spirituel l'emportera

²⁸⁸ *Arcadie*, numéro 110, février 1963, pp. 85-96, fonds GKC.

²⁸⁹ *Arcadie*, numéro 110, op. cit., p.85.

²⁹⁰ *Arcadie*, numéro 110, op. cit., p.90.

sur l'amour sexuel et l'idée de la profanation du corps de son enfant lui semblerait odieuse »²⁹¹. Toujours dans le même article, RHYXAND fait une description, selon lui typique, d'une après-midi de vacances familiales à la plage : ainsi nous décrit-il le père, regardant avec plaisir le corps à demi nu de ses garçons et leurs membres dorant au soleil. Le désir pédérastique nous est ainsi dépeint avec beaucoup d'ambiguïté. L'inceste et l'amour pour un jeune garçon deviennent des sentiments louables, à condition qu'ils ne restent justement qu'à l'état de sentiments purs qui ne s'expriment point charnellement. Même penser à de chimériques relations sexuelles n'est pas forcément blâmable. En cela, de nombreux articles de la revue s'éloignent de la ligne directrice qu'avait fixée BAUDRY dans le texte « l'action d'*Arcadie* » du numéro 46 (« [...] nous avons presque toujours évité d'entretenir nos lecteurs de l'angoissant problème de la pédérastie, qui existe, qui se vit [...] »²⁹²). BAUDRY y définissait la pédérastie comme un « crime moral ». Au delà de cette déclaration d'intention qui ne reflète pas la complexité de la réalité du milieu « arcadien », l'esprit général du traitement de la pédérastie dans la revue laisserait plutôt croire que la pédérastie est condamnable en tant que pratique effective, mais que le sentiment amoureux passe, en revanche, pour être noble et louable, surtout lorsqu'il apporte tendresse et affection pour l'enfant, et qu'il se vit dans une dimension doloriste et coupable pour ce qui est du pédéraste.

Notons enfin que ce débat est aussi « extérieur » au monde homosexuel. Les accusations faites contre l'homosexualité à l'époque concernent sans doute pour une part une mécompréhension de cette figure à la fois littéraire, imaginaire et réelle du pédéraste dans le discours d'*Arcadie*. En 1968, le journaliste Dominique DALLAYRAC le comprend en analysant la loi sur les fléaux sociaux de 1960 comme étant une mesure prise en vue de lutter contre la pédérastie et la prostitution, et englobant par amalgame l'homosexualité en général²⁹³. Et, bien plus tard, lors des discussions parlementaires sur l'abrogation des lois discriminatoires à la fin des années 1970 et au début des années 1980, les courriers des lecteurs du *Monde* témoignent de ce souci de protection de la jeunesse de la part de nombreuses personnes. Nous y reviendrons. Entre préjugés et discours ambigus, la question de la pédérastie est donc une piste essentielle à suivre pour notre compréhension des représentations sociales de l'homosexualité. Comme BAUDRY le constatera plus tard : « La presse elle-même, qui souvent n'entend rien à cette question, ne confond-elle pas presque toujours l'homosexuel et le pédéraste ? »²⁹⁴. Et pour prendre une illustration de cette idée dans

²⁹¹ *Arcadie*, numéro 110, op. cit., p.87.

²⁹² *Arcadie*, numéro 46, octobre 1957, pp.5-10, fonds GKC. La citation est issue de la p.6.

²⁹³ DALLAYRAC Dominique, *Dossier Homosexualité*, 1968, Robert Laffont, fonds GKC. C'est la thèse générale de DALLAYRAC.

²⁹⁴ BAUDRY André, *La Condition des homosexuels*, 1982, Privat, p.113, fonds GKC.

le contexte que nous évoquons, nous pouvons citer le journal *Le Nouveau Candide* qui consacrera plusieurs dossiers (« les dossiers de *Candide* ») à l'homosexualité en l'assimilant à un danger « qui menace nos enfants » : dans l'un de ces dossiers, une photo de jeunes garçons, dont l'un porte un petit sac à main, est sous-titrée « l'homosexualité en France menace la jeune génération »²⁹⁵.

2) La gestion de cette figure du pédéraste, entre gêne et justification ; rejet et défense.

On le voit, si les éditos de BAUDRY déprécient la pédérastie, certains articles en dressent un tableau nettement moins stigmatisant. La pédérastie, socialement perçue comme une perversion, constitue une sorte de fardeau pour *Arcadie* qui ne sait vraiment comment la gérer. Dans une série de réflexions *a posteriori*, BAUDRY reconnaît que le sujet est particulièrement sensible. Assimilant, par ailleurs, d'un point de vue lexical le pédéraste et le pédophile²⁹⁶, il déclare en 1982 : « Voilà le sujet qui fait grincer des dents. A commencer par les pédophiles eux-mêmes, presque jamais satisfaits de ce qui s'écrit ici et à leur sujet. Il y a les homophiles qui, souvent, très nombreux, ne font aucun effort pour comprendre les pédophiles et les accusent d'être les premiers responsables de la condition homosexuelle »²⁹⁷.

En 1960, lorsque l'Assemblée adopte le sous-amendement MIRGUET qui classe l'homosexualité dans la liste des fléaux sociaux, *Arcadie* décide de réduire la place accordée à l'expression du désir pédérastique. Dans le numéro 82, BAUDRY déclare : « Demandons aux pédérastes de sublimer, par l'ascèse, leurs motivations sentimentales et sexuelles »²⁹⁸. Cette manoeuvre a pour but de donner à l'homosexualité une meilleure image pour qu'elle cesse d'être stigmatisée comme un vice dangereux pour l'ordre public. Plus que jamais, la revue tente de développer une image du pédéraste platonique qui ne concrétise jamais son amour. Et ce pour plusieurs années : en 1976, même si la libération sexuelle « libère » un peu le discours arcadien traditionnel, la revue constitue de construire, par ses articles et ses enquêtes, cette représentation de la pédérastie platonique. La revue réalise, en effet, dans son numéro 276-277, une enquête auprès d'une population de « pédophiles » et déclare que 43 % d'entre eux n'ont jamais eu de relations sexuelles avec un adolescent²⁹⁹. La revue considère, par ailleurs,

²⁹⁵ Ces extraits de journaux sont issus du Fonds Daniel GUERIN, BDIC (Folio delta 721 / 15 / j, dossier « divers »). GUERIN les a découpés mais n'a pas mentionné la source. Nous ne pouvons donc dater précisément ces documents. Nous pouvons néanmoins dire qu'ils reflètent un certain état d'esprit des années 1960 puisque *Le Nouveau Candide* a été publié à Paris de 1961 à 1967.

²⁹⁶ Sur cette confusion, laissons parler BAUDRY : « Le pédophile [...] est celui qui aime une personne dont l'âge se situe en dessous de l'âge légal, lequel varie beaucoup d'un pays à l'autre », *La condition des homosexuels*, 1982, Privat, p.116.

²⁹⁷ BAUDRY André, *La Condition des homosexuels*, 1982, Privat, p.113, fonds GKC.

²⁹⁸ BAUDRY André, in *Arcadie*, numéro 82, octobre 1960, p.517, fonds GKC.

²⁹⁹ *Arcadie*, numéro 276-277, juillet-août 1976, statistiques de l'enquête, fonds GKC.

que le viol « pédérastique » est nettement moins important, en fréquence, que le viol « hétérosexuel », « pour lequel, jusqu'à présent, on faisait peu de bruit », comme le fait remarquer la revue en écho aux débats sur la criminalisation du viol alors en vigueur à l'époque. La stratégie d'*Arcadie* pour dépénaliser symboliquement, en quelque sorte, la pédérastie consiste à faire *a contrario* du pédéraste / pédophile un modèle de vertu, puisqu'il s'efforce de contrôler ses pulsions, dans un rapport à soi marqué par la honte et la culpabilité. Comme le répétera BAUDRY plusieurs années plus tard : « [...] ces nombreux pédophiles, j'en connais beaucoup, que je sais courageux, exemplaires, menant une vie douloureuse, sans beaucoup de moments de plénitude. Ils ont droit [...] non pas à la compassion ou à la miséricorde, mais au fait d'être reconnus comme tels, avec leur personnalité »³⁰⁰. On le voit, de pareils propos rejoignent la problématique, déjà mentionnée au chapitre 1, du vocabulaire et des connotations religieuses du discours arcadien : le pédéraste / pédophile rachètera sa faute originelle (sa nature différente, au sein de la Création) par une conduite vertueuse et exemplaire. La part de stratégie rhétorique serait ici à questionner et il n'est pas sûr que tous les arcadiens pédérastes se soient tenus à l'éthique rigoureuse prônée par BAUDRY. Il n'empêche que, par là, *Arcadie* manifeste un effort sérieux de compréhension, de définition et de classification afin de faire rentrer les pédérastes dans la catégorie des homophiles.

Mais si la conception platonique de la pédérastie est le discours dominant à *Arcadie* sur la question du désir homosexuel envers les mineurs, il existe des voies divergentes qui tentent de briser ce discours de la culpabilité et de la honte de soi. Roger PEYREFITTE, par exemple, prône une conception différente. Ainsi, l'auteur des *Amitiés particulières* (1946) s'emportera, avec une certaine mesure, contre la censure qui œuvre à l'égard du film de Jean DELANOY de 1964, tiré de l'ouvrage de PEYREFITTE, et contre l'ordre moral d'une société qui refuse de reconnaître aux mineurs le droit au désir (homosexuel) dans une allocution au banquet annuel d'*Arcadie* et qui est reproduite dans le numéro 133 de la revue : « Hélas ! le pouvoir qui nous encense et qui même, dans une certaine mesure, nous a aidés, interdit la projection de ce film devant les mineurs de 18 ans, alors que c'est un film tourné principalement par des mineurs. Oh ! quel mot terrible vient sur mes lèvres. Mineur ! Un mot qui sent l'outrage et le délit, mais qui m'est dicté par les circonstances [...] La République, quel que soit son numéro, se pique toujours d'être athénienne, ce qui ne veut pas dire grecque et encore moins arcadienne. Puisse-t-elle ne jamais être béotienne ! »³⁰¹. PEYREFITTE n'hésite pas à s'écarter quelque peu des rails de la discrétion arcadienne en

³⁰⁰ BAUDRY André, *La Condition des homosexuels*, 1982, Privat, p.114, fonds GKC.

³⁰¹ *Arcadie*, numéro 133, janvier 1965, « allocution de Roger PEYREFITTE sur *Les amitiés particulières*, pp.3-7, fonds GKC. La citation est issue de la p.6.

écrivain à travers d'autres canaux d'expression : en 1964, dans la revue *Arts*, il accuse Mauriac de taire son homosexualité et son amour (platonique certes) des jeunes hommes ; en 1967, il publie, en marge d'*Arcadie*, le roman *Notre Amour*³⁰² qui met en scène la rencontre d'un jeune garçon et d'un adulte qui essaye de lui initier l'idéal pédérastique de l'amour grec. Le roman raconte leurs expériences intimes et a une forte tonalité autobiographique. Le modèle pédérastique ici présenté est davantage axé sur les plaisirs et l'actualisation du désir, même si la tonalité reste dans le ton de la « respectabilité » arcadienne. Enfin, en 1976, dans *Lui*, il affirme que Paul VI a eu des relations avec un jeune garçon quand il était cardinal de Milan. Roger PEYREFITTE essaye donc de briser les tabous en mettant en discours la pédérastie et en montrant le caractère très répandu de ce désir sexuel.

3) La libération sexuelle modifie la donne du discours pédérastique dans les années 1970

Tous ces débats, que ce soit pour défendre la pédérastie, ou pour tenter de la « neutraliser », participent d'une mise en discours de la pédérastie. Celle-ci se pose donc comme l'un des débats centraux du monde homosexuel. Pendant les années 1970, la libération sexuelle donne une nouvelle coloration à ce discours sur la pédérastie. *Arcadie* se libère quelque peu, et d'autres formes de discours sur la pédérastie nettement plus revendicatives apparaissent. La thématique de la libération de la pédérastie / pédophilie battra son plein pendant cette décennie, tant et si bien qu'en 1979, dans le numéro 2 de la revue *Masques*, Denis ALTMAN, universitaire australien enseignant aux USA, se plaindra de cette surenchère discursive sur le thème de la pédérastie³⁰³. Auteur d'un livre *Homosexuel(le), oppression et libération*³⁰⁴, il s'inquiète de ce que les milieux homosexuels français soit obsédés par cette question. A ses yeux, les militants homosexuels français feraient mieux de se poser la question de la visibilité et de l'efficacité politiques, au lieu de se perdre dans des débats théoriques sur la classification des pédérastes dans le monde homosexuel. Selon lui, il s'agit d'une tendance nuisible et d'une perte de temps.

Toujours est-il que la figure du pédéraste et celle du pédophile sortent de l'ombre durant la décennie de la révolution sexuelle. Du point de vue sémantique, les discours portent toujours en eux une grande part d'ambiguïté et dans les années 1970, le terme « pédophile » revient beaucoup plus souvent que le mot « pédéraste » dans la désignation du même objet, c'est-à-dire de l'amour d'un adulte pour un adolescent (dont l'âge n'est pas précisé). En 1974,

³⁰² PEYREFITTE Roger, *Notre Amour*, 1967, Flammarion, 286 pages.

³⁰³ Entretien avec Denis ALTMAN, *Masques ; la revue des homosexualités*, numéro 2, juin 1979, p.86, fonds GKC.

³⁰⁴ ALTMAN Denis, *Homosexuel(le), oppression et libération*, 1976, Paris, Fayard, traduction de Claude ELSEN, 230 pages.

Arcadie, restant toujours dans le ton de la conduite feutrée, consacre les 2 / 3 d'un de ses numéros à une réflexion sur la pédophilie. On y retiendra un article de YEBOR (il s'agit sans doute d'un pseudonyme) intitulé « réflexions sur la pédophilie »³⁰⁵. L'article est à la fois une tentative d'explication de la pédophilie et une tentation de légitimation de celle-ci. L'auteur y soutient que la disparition de la morale religieuse, liée à la révolution des valeurs morales que traverse l'Occident, favorise l'essor d'une morale individuelle plus souple, ce qui suscite l'espoir de voir sortir de l'opprobre la pédophilie. La répression à l'égard de la pédophilie ne sert qu'à transformer le pédophile en névrosé et renforce, au contraire, la stigmatisation et son activité de pédophile, en mettant au cœur de sa vie, en raison de la condamnation, sa tendance sexuelle. Qui plus est, la pédophile n'est, selon l'auteur, en rien néfaste à l'enfant qui, justement, à tout à gagner de la relation sentimentale avec un adulte : « Et cette question, la plus gênante, la plus angoissante de toutes : qui finalement les [parlant de l'enfant] traumatise, le pédéraste qui lui donne le meilleur de lui-même, toutes ses possibilités de dévouement de tendresse, toute son intelligence, son expérience d'homme adulte, ou la société avec sa police, ses psychiatres, ses tribunaux ? »³⁰⁶. L'auteur défend un « fait pédérastique » qui consiste en un échange affectueux et sensuel avec l'enfant ; la pédérastie ne saurait être réduit à une dimension sexuelle (mais l'auteur ne condamne pas pour autant celle-ci). Dans le même numéro d'*Arcadie*, l'article « le phénomène de la pédophilie » du docteur F. BERNARD tente de penser la pédophilie d'un point de vue comportemental et en vient à la conclusion que cette forme d'amour n'est guère différente du comportement normal amoureux.

Si *Arcadie* prend plus de libertés vis-à-vis de la pédérastie, elle est néanmoins complètement dépassée par d'autres mouvements militants qui s'engouffrent dans ce thème de discussion. Dès 1971, le *Rapport contre la normalité* du FHAR redéfinit, avec le texte « 15 berges », les codes de la mise en discours de la pédérastie³⁰⁷ : il donne la parole à un adolescent qui cherche à avoir une expérience sexuelle avec un « arabe » (cf. notre chapitre précédent pour cette thématique). Ici, la relation n'est plus idéalisée sous le prisme d'une initiation à la vie, à l'existence, aux sentiments : elle est désormais recherchée uniquement pour le plaisir sexuel. Du désir platonique, l'initiation pédérastique descend dans le contexte d'une chambre décrépée, selon les *topoi* de « l'homosexualité noire ». Le texte est précédé d'un préambule de trois pages « les relations mineurs-majeurs » présenté comme le résultat des réflexions d'une commission des mineurs : il s'agit d'une dizaine de personnes ayant pris,

³⁰⁵ *Arcadie*, numéro 249, septembre 1974, pp.397-406, fonds GKC.

³⁰⁶ *Arcadie*, numéro 249, op. cit., p.406.

³⁰⁷ FHAR, *Rapport contre la normalité*, 1971, Champ libre, fonds Homosexualité, BDIC.

au sein du FHAR, la décision d'élaborer un travail collectif sur la question de la sexualité adolescente, voire infantile. Leur conclusion : « les mineurs ont droit au désir »³⁰⁸. Les militants des années 1970 ne louvoient plus comme ceux d'*Arcadie*, ils affirment franchement les choses, ce qui n'est pas sans une certaine dose de provocation. Le numéro spécial de *Recherches, Trois milliards de pervers* de mars 1973³⁰⁹ est, à ce titre, exemplaire : il consacre trente pages à la pédophilie³¹⁰ et donne la parole à un pédophile (Max, 40 ans) accompagné de trois jeunes hommes (Albert, 19 ans, Truc [pseudonyme], 25 ans et Jérôme, 18 ans ; Albert, qui fût l'amant de Max, était plus jeune au moment de son expérience sexuelle). Faisant référence à la Commission du FHAR, les quatre acteurs s'entretiennent et discutent des problématiques de l'amour pédérastique, sur sa réciprocité et sur son caractère a priori asymétrique. La pédophilie y est considérée comme une initiation qui dispose d'un caractère pédagogique. Elle a une fonction émancipatrice pour le jeune garçon. Et comme le reconnaissent les intervenants de cette discussion, elle ne détermine pas nécessairement l'enfant à l'homosexualité exclusive plus tard : au contraire, Max fait remarquer que beaucoup de ses jeunes amants sont devenus hétérosexuels et se sont mariés. L'initiation pédérastique se présente alors comme une étape, comme un rite de passage qui permet à l'enfant de s'initier doucement aux aléas de l'existence ; aux vérités de la vie. De plus, certaines formules du numéro de *Recherches* peuvent paraître particulièrement « crues » dans le contexte d'aujourd'hui et tomberaient certainement sous le coup de la censure : « Tes amants [Truc s'adresse à Max] que tu rencontres à un âge extrêmement jeune, 12, 13 ans, quand tu commences à organiser autour d'eux tout un réseau compliqué »³¹¹, ou encore « Je suis persuadé qu'il n'y a pas un homme de 40 ans, qui n'aurait envie, en voyant nu un garçon de 14 ans, de l'enculer. Ca lui sera plus facile que de faire l'amour avec un homosexuel plus âgé. »³¹². Enfin, cette pédophilie, un peu comme « l'homosexualité noire » de Guy HOCQUENGHEM, est un élément qui permet de transcender les rapports de classe et les rapports de génération. Faisant référence au *Rapport Simon*³¹³, Max dénonce le réformisme

³⁰⁸ FHAR, op. cit., p.101.

³⁰⁹ Sous la direction de Félix GUATTARI, *Trois milliards de pervers ; la grande Encyclopédie des Homosexualités*, numéro spécial de *Recherches*, 1973, fonds GKC.

³¹⁰ Il faut savoir que ce numéro n'est aujourd'hui plus édité. Un site Internet héberge une version numérique à laquelle on ne peut accéder qu'après autorisation du webmaster et qui est, de toute manière, édulcorée du chapitre « pédophilie ». Si l'ouvrage était réédité aujourd'hui, cette partie ne serait pas reproduite. Peu de sites disposent aujourd'hui d'une version d'origine de cet ouvrage sulfureux. La librairie GKC en conserve quelques exemplaires qu'elle ne prête que sur des critères sélectifs et uniquement aux personnes à qui elle fait confiance. Et ce, à cause de son discours sur la pédophilie (en plus de son visuel ouvertement pornographique). La partie sur la pédophilie est aux pp.163-193.

³¹¹ *Trois milliards de pervers*, op. cit., p.185.

³¹² *Trois milliards de pervers*, op. cit., p.192.

³¹³ Sous la direction de Pierre SIMON, *Rapport sur le comportement sexuel des Français*, 1972, Julliard.

sexuel contemporain qui tend à enchâsser les jeunes dans leur propre sphère de sociabilité et d'expérience sexuelle. Max rejoint alors, dans ce texte, un mode de raisonnement proche de celui de HOCQUENGHEM (que nous avons évoqué dans le chapitre précédent à propos des vertus de « l'homosexualité noire ») : « Ce qui me semble aujourd'hui dangereux, c'est l'idéologie selon laquelle chaque classe d'âge baise entre elle. C'est le piège numéro 1 du réformisme, c'est la nouvelle ségrégation, les jeunes avec les jeunes, les vieux avec les vieux, les impubères avec les impubères... »³¹⁴. Et la conclusion de l'article, à prétention normative, s'adresse aux jeunes et leur demande de faire le jeu de la pédéastie et non celui de l'ordre moral, à travers une incitation qui, aujourd'hui, déchaînerait la fronde des média et associations contemporaines : « Il ne faut pas que vous épousiez les préjugés de la société bourgeoise, en rendant la vie encore plus difficile aux pédéastes qui veulent vous détourner, en participant à la ligue des familles contre eux... »³¹⁵. Injonction est ainsi faite aux jeunes de se libérer grâce au pédéaste de l'oppression de la morale traditionnelle et familiale. Dans le même numéro de *Recherches*, l'article provocateur « collection Pines de Sylphes » reproduit des illustrations de la série de livres « Signes de pistes »³¹⁶, narrant des histoires de scouts, et leur joint un texte portant sur un récit de partouze. Ainsi, on le voit, les années 1970 ont vu éclore un nouveau type de discours sur la pédophilie³¹⁷, et nous étudierons ultérieurement d'autres formes de reconnaissance de la pédophilie qui surpassent en revendications les propos que nous venons de citer.

En outre, parallèlement à ces nouvelles revendications concernant la pédophilie, mentionnons la mise en place de certaines structures associatives qui prennent à bras le corps le problème de la pédophilie. Daniel GUERIN a conservé, dans ses archives personnelles, quelques documents restituant l'état d'esprit et le projet de ces groupements. A la fin des années 1970, se constitue le GRED (Groupe de recherches pour une enfance différente) dont le secrétariat est situé à Brest (dans la librairie Graffiti) et qui prétend lire avec un regard nouveau le phénomène des rapports amoureux entre enfants et adultes : le Groupe soutient que la sexualité du « minorat » (enfants et adolescents), qui existe depuis des siècles, est depuis le XIX^{ème} injustement criminalisée dans nos sociétés et il se propose de renouveler les interrogations sur ce fait. Le GRED se consolide en 1979, lors de l'Université d'Eté des Homosexualités (UEH) de Marseille, au mois de juillet. Il résulte de la fusion d'un premier

³¹⁴ *Trois milliards de pervers*, op. cit., p.191.

³¹⁵ *Trois milliards de pervers*, op. cit., p.192.

³¹⁶ Il s'agit d'une collection de livres proche des séries du genre « les 6 compagnons » : une littérature pour enfants et jeunes adolescents, illustrée avec des dessins de jeunes garçons.

³¹⁷ Pour développer cet aspect, il est possible de reporter à l'article d'Anne-Claude AMBROISE-RENDU, op. cit..

groupe, le FRED (Front de Recherche pour une Enfance Différente) qui manquait de dynamisme, et de militants issus des GLH de province et du CUARH. Le GRED se donne pour objectif la « promotion et l'instauration de nouveaux rapports entre enfants et adultes, rapports plus vrais, fondés sur l'autre, l'égalité et l'amour »³¹⁸. Le groupe propose, lors de sa création, de publier une revue (à périodicité non encore arrêtée) : *Le petit Gredin*. Le GRED veut intervenir dans toutes les affaires mettant en cause des relations entre adolescents et adultes. Nouant des liens avec l'IGA (l'International Gay Association), lors de son Congrès de Barcelone en 1978, et avec des associations d'Allemagne fédérale, le GRED se targue d'avoir également des contacts avec les différents groupes francophones du Québec, de la Suisse et de la Belgique, et certains groupes anglophones de Grande-Bretagne et des États-Unis. Le GRED organise de nombreuses réunions et s'exclame dans ses tracts « Ca y est, la pédophilie est de sortie ! »³¹⁹. Pour son congrès de novembre 1979, le GRED propose de s'interroger sur la « question internationale » de la pédophilie (et va jusqu'à soutenir un projet de constitution d'une « Internationale pédophile »), et sur les rapports du dispositif législatif existant avec la pédophilie et la sexualité des enfants. Le GRED propose également des réunions publiques, soutenues par le CUARH. On le voit, la rhétorique de ce mouvement est fortement influencée par le contexte socio-politique des années 1970 avec la diffusion d'un discours révolutionnaire et internationaliste dans les associations revendiquant un projet de transformation du monde. En ce qui concerne le GRED, les sources manquent pour reconstituer l'avenir du mouvement, ce qui laisse à penser que le Groupe s'est rapidement dissous.

Enfin, pour conclure sur cette nouvelle mise en discours de la pédophilie et de la pédérasie, il convient d'évoquer les réflexions de Daniel GUERIN sur la question. En décembre 1974, GUERIN a rédigé pour le magazine homosexuel *Marges*, un article intitulé « Pour le droit d'aimer un mineur »³²⁰. Il y parle de la loi du 7 juillet 1974 qui abaisse l'âge de la majorité sexuelle à 18 ans. Aux yeux de GUERIN, l'avancée est médiocre, et il faudrait avancer encore l'âge de la majorité sexuelle. GUERIN convoque, dans son argumentation, le Code civil de 1810, dont l'instigateur est Jean-Jacques de CAMBACERES : ce code ignore l'homosexualité et l'âge des partenaires d'une relation sexuelle. Par la suite, GUERIN retrace un historique de la lente restriction du droit à la sexualité pour les mineurs : en 1832, sous la Monarchie de Juillet, la majorité sexuelle est fixée à 11 ans, en 1863, sous le IInd Empire, elle

³¹⁸ Tract du GRED, signé Gilbert, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier « pédophilie ».

³¹⁹ Tract du GRED, à l'occasion de son premier Congrès en 1979 (28-29 / 11), Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier « pédophilie ».

³²⁰ GUERIN Daniel, « Pour le droit d'aimer un mineur », in *Marges*, numéro 4, 1974. Version dactylographiée de l'article disponible dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier « Marges ».

passe à 13ans, et en 1942 le régime de Vichy la fixera à 21 ans. GUERIN y mène également une enquête statistique où il recense les différentes condamnations prononcées en cas de relation sexuelle entre un adulte et un mineur (63 condamnations en 1968, 44 en 1970, 45 en 1971, 9 en 1972). Pour toutes ces condamnations, les garçons étaient généralement âgés de 15, 16 ou 17 ans. Aussi, pour GUERIN il ne s'agit pas vraiment de relation pédophile incriminable, mais plutôt de rapport sexuel avec un individu qui aurait eu sa majorité sexuelle dans un dispositif juridique plus libéral. Mais de toute manière, GUERIN juge trop sévère la peine de 5 à 10 ans de réclusion criminelle prévue pour les cas de relations sexuelles avec mineurs de moins de 15 ans. Au moment où GUERIN écrit cet article, il n'a pas encore le regard désabusé qu'il portera par la suite sur la révolution sexuelle (et dont nous parlions dans le chapitre 2) : en 1974, GUERIN pense au contraire qu'il faut se servir du nouveau contexte « moral » de l'époque pour libérer la pédophilie de son carcan (« Or la révolution sexuelle en cours, l'extension de la pratique bisexuelle de plus en plus considérée par les jeunes comme naturelle, l'exploitation capitaliste de la sexualité, activité commerciale de plus en plus rentable, les progrès saisissants accomplis par la jeunesse mineure [...], la maturation de l'esprit » créent justement les conditions de possibilité d'une « situation nouvelle »³²¹). Faisant référence à un proviseur parisien, qui s'est exprimé dans *Le Monde*, en novembre 1974 en déclarant « On ne peut pas continuer indéfiniment à traiter les enfants comme des débiles »³²², GUERIN considère qu'il est temps de poser le problème du désir sexuel chez l'enfant. L'auteur reprend, de même, quelques poncifs du discours arcadien, à savoir l'idée que la relation s'inscrit dans un cadre affectueux qui la préserve des dérives : « la séduction d'un jeune mineur, sans violence, est parfaitement inoffensive. Bien au contraire, elle procure à la « victime » une décharge salutaire de son flux sexuel contrarié par la Famille, l'Ecole, la Morale »³²³. Les pédérastes, « protecteurs de l'enfance », doivent sortir profiter de l'atmosphère globale de lutte pour la libération sexuelle. Enfin, dans le fonds GUERIN de la BDIC, on peut retrouver un document dactylographié, « Ma réponse à une enquête sur le « vieillissement » de l'Institut de Gérontologie et de Gériatrie de Bucarest », dans lequel GUERIN défend le droit, pour l'homme âgé, d'avoir des relations (de tout type) avec les jeunes³²⁴. GUERIN participe donc également d'une mise en discours visant la légitimation de la figure du pédéraste.

³²¹ Version dactylographiée de l'article de GUERIN disponible dans ses archives de la BDIC, p.4.

³²² *Le Monde*, 08 / 11 / 1974.

³²³ GUERIN Daniel, « Pour le droit d'aimer un mineur », op. cit., p.5.

³²⁴ « Ma réponse... », document dactylographié, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / A, dossier « marges ».

Au début des années 1980, un numéro spécial d'*Homophonies* (le numéro 49) fait un numéro spécial sur la question de la pédophilie et de la pédérastie dans la communauté homosexuelle, tout en traçant une sorte d'historique du débat³²⁵. Ces exemples montrent l'existence d'un réel débat sur la place de la pédérastie (et de la pédophilie) par rapport à l'homosexualité, à l'intérieur même des milieux homosexuels. Le ton des articles est très neutre, mais les auteurs parlent de ce qui fut le débat sur la pédophilie dans les années 1970 avec une franchise qui n'est plus de mise aujourd'hui dans les magazines qui ont tendance à masquer ce débat, pourtant réel et avec de larges échos dans l'opinion publique (comme nous le verrons au chapitre 13).

Le pédéraste et le pédophile, tantôt distingués, tantôt confondus en une seule et même figure font donc l'objet d'importants débats dans les milieux homosexuels dans les années 1950, 1960 et 1970. A partir du milieu des années 1980, la référence au pédéraste disparaîtra des débats des milieux homosexuels et deviendra une problématique à part entière. Les milieux homosexuels se seront donc débarrassés de ce « porteur de représailles »³²⁶, comme disait BAUDRY, qu'est le pédéraste. Il n'empêche que celui-ci suscita de nombreux problèmes de définition et de classification de la part des penseurs et des militants. Et le rapport au pédéraste s'est modifié en fonction des objectifs politiques (réassurer le caractère respectable de l'homosexualité après l'amalgame du « fléau social » de 1960) et des contextes sociaux (la nouvelle manière de parler du sexe dans les années 1970).

II) Les « folles ».

S'il est une autre figure qui suscite les interrogations et les essais de définition des penseurs et des militants qui veulent donner une existence sociale à l'homosexualité, il nous faut à présent parler de la « folle », c'est-à-dire de l'homosexuel excentrique, efféminé, souvent adepte du travestissement. La « folle » refuse l'identification personnelle à son propre genre (préférant se réclamer du genre opposé), voire la notion même de genre. La figure de la « folle » désigne donc au sens strict une personne homosexuelle au comportement excentrique et exubérant, car refusant toutes conventions. Au sens large, on peut désigner avec cette figure ce que l'on appellerait aujourd'hui le transsexuel³²⁷ (c'est-à-dire une personne qui a changé de

³²⁵ *Homophonies*, numéro 49, numéro spécial sur la pédophilie, carton de périodiques « homophonies », fonds Homosexualité, BDIC.

³²⁶ BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, 1982, Privat, p.114, fonds GKC.

³²⁷ Le transsexuel, à la différence de l'homosexuel, manifeste une confusion entre place et orientation sexuelles: si l'homosexuel ne refuse pas sa place sexuelle mais l'orientation sexuelle qui lui est socialement assignée; c'est à dire la norme hétérosexuelle (le gay se définit lui-même comme un garçon mais attiré par les autres garçons),

sexe) ou le « transgenre » (il s'agit là d'une subtilité contemporaine de langage de certaines associations qui veulent abandonner le terme jugé trop médical de transexuel). Des « folles » du Saint-Germain-des-Prés des années 1950, aux « Gazolines » du FHAR, à travers quelques figures célèbres et populaires de travestis comme « Coccinelle » (alias Jacques-Charles DUFRESNOY), les « folles » suscitent, comme les pédérastes, beaucoup de débats théoriques, mais dans une proportion moindre. Et il faut dire que, contrairement au pédéraste, à aucun moment la « folle » ne fut particulièrement tolérée par les milieux homosexuels français ...

1) *Arcadie* et le rejet de l'efféminement

La revue de BAUDRY ne constitue pas du tout un havre de repos pour les « folles » et les « efféminés » (notons que, dans les années 1950 et 1960, on utilise davantage ce deuxième terme plutôt que le premier dans la littérature arcadienne). Dans les années 1950, les « folles » se retrouvent essentiellement la nuit, dans les bars et restaurants jouxtant les lieux de drague et de prostitution masculine de Saint-Germain-des-Prés. Force est de constater que l'état d'esprit général de la revue (dont nous parlions au chapitre 1) est incompatible avec la désinvolture et la gaieté des milieux « folles ». BAUDRY prêche une morale de la convenance et privilégie le désir platonique à la débauche charnelle. Dès les premiers numéros de la revue, *Arcadie* tient à mettre les définitions au clair. Avec le concept d'*homophilie*, les « folles » sont exclues de la catégorie des homosexuels respectables, c'est-à-dire des « vrais » homosexuels aptes à comprendre et à apprécier à sa juste valeur (avec un arrière fond culturel platonisant) le désir sexuel envers les hommes. Dès le numéro 1, Jean COCTEAU (qui ne collabora avec la revue que pour une communication) distingue « l'homosexualité » de la « prostitution » et de l' « efféminement³²⁸ ». Le numéro 46 d'octobre 1957 sera également l'occasion pour BAUDRY de faire une nouvelle profession de foi sur la nature respectable de l'*homophile* : « Elle [*Arcadie*] ne serait pas la revue de certains homophiles tapageurs, excentriques, des habitués des bars spécialisés, de ceux que l'on montre du doigt dans la rue et au spectacle. »³²⁹. De fait, si la philosophie d'*Arcadie* est celle

le transsexuel, quant à lui, parce qu'il est attiré par des personnes de même sexe, refuse catégoriquement son propre sexe biologique et tient à être autre que ce qu'il est. Cette distorsion psychologique est classée médicalement comme pathologique et se nomme le *Syndrome de Benjamin*.

³²⁸ *Arcadie*, numéro 1, janvier 1954, cité par SIDERIS George, « Des folles de Saint-Germain des Prés au Fléau social ; le discours homophobe dans les années 1950 : une expression de la haine de soi ? », publié dans *Haine de soi – Difficultés d'identités*, sous la direction de E. BENBASSA et de J.C. ATTIAS, Paris, éditions Complexe, 2000.

³²⁹ *Arcadie*, numéro 46, octobre 1957, texte « l'action d'*Arcadie* », fonds GKC. La citation est issue de la p.7.

d'une reconnaissance de l'homosexualité qui passe par l'intégration aux normes existantes (et non pas la remise en question de ces normes), elle ne peut admettre le statut subversif des « folles » et de leur comportement outrancier. Les remarques cinglantes à l'égard des folles peuvent faire l'objet de textes à prétention réflexive (comme les éditos de BAUDRY), ou survenir au détour d'un article ayant d'autres finalités, comme une critique littéraire : par exemple, dans le numéro 133, la critique de l'ouvrage *La Gloire du Vaurien* de René EHNI, est l'occasion pour SINCLAIR de critiquer ouvertement « la description des gigolos de Munich, de Hambourg » à laquelle procède le roman, tout en dénigrant implicitement le comportement des « folles » qui ne donnent aucune image convenable d'elles-mêmes³³⁰.

Ce déni de l'efféminement chez *Arcadie* passe des années 1950 aux années 1960 d'une simple dépréciation morale à une véritable attaque de type idéologique. De fait, si, dans les années 1950, la revue méprise les figures de l'efféminement, c'est parce qu'elles ne correspondent pas à l'idéal *homophile* défini par BAUDRY. Il s'agit d'une incompatibilité de référence, sans qu'*Arcadie* n'ait de réel motif d'incriminer les « folles ». Mais les attitudes deviennent nettement plus austères après 1960. La cause en est l'adoption par l'Assemblée du sous-amendement MIRGUET, au nom de la protection des mineurs et de la sauvegarde des bonnes mœurs. Si le pédéraste, lui aussi visé par la loi, s'en sortait auprès de la revue en ne recevant que des recommandations morales, la « folle » est complètement rejetée. En 1961, BAUDRY avec le texte « la voix d'*Arcadie* » analyse le nouveau dispositif législatif comme étant motivé par la lutte contre la prostitution et les excès comportementaux de certains personnages : les « folles » sont explicitement citées³³¹. Le ton d'*Arcadie* à l'égard du milieu de Saint-Germain-des-Prés est donc très différent de celui de *Futur* (comme nous le disions dans le chapitre 1)³³².

Enfin, ce discours dépréciateur à l'égard de l'« efféminement » n'est pas uniquement conditionné par la morale austère que BAUDRY veut donner à son mouvement. L'influence des représentations sociales de la virilité au XX^{ème} siècle (jusqu'à la période de la révolution sexuelle) dans une histoire profonde des mentalités peut expliquer le mépris assez général des attitudes féminines chez les hommes. Les *gender studies* montrent de manière générale que la construction historique du contenu du genre masculin à l'époque moderne, jusqu'au XX^{ème} siècle s'est basée sur le rejet de toute référence à la féminité. Les genres se sont réifiés jusque

³³⁰ *Arcadie*, numéro 133, janvier 1965, p.44, fonds GKC.

³³¹ *Arcadie*, numéro 85, janvier 1961, fonds GKC.

³³² Pour en savoir plus, il est possible de se référer à la réflexion de George SIDERIS dans l'article « Des folles de Saint-Germain des Prés au Fléau social ; le discours homophobe dans les années 1950 : une expression de la haine de soi ? », publié dans *Haine de soi – Difficultés d'identités*, sous la direction de E. BENBASSA et de J.C. ATTIAS, Paris, éditions Complexe, 2000

dans la dernière partie du XX^{ème} siècle, et par conséquent, l'efféminement était une attitude socialement discréditée³³³.

2) La « folle » dans les mouvements militants des années 1970 : une figure gênante... mais qui trouve une certaine autonomie.

L'atmosphère de libération sexuelle et de mise en discours de toutes les formes du désir dans les années 1970 a entraîné une modification des manières de représenter la « folle ». Celle-ci entre en scène, véritablement, dans les actions publiques des groupes militants comme le FHAR. Les « gazolines », jeunes militants, pour la plupart des travestis et transsexuels habillés en femmes, accompagnent les défilés du FHAR en hurlant et en levant le poing. Le numéro 1 de *Gulliver*, l'un des périodiques du FHAR leur consacra plusieurs pages. L'objectif des « gazolines » de renverser toutes les catégories du genre et les conventions sociales : « le maquillage est une manière de vivre » déclarent plusieurs d'entre elles. Leur action n'est que pure subversion, pure provocation : elles conçoivent l'espace de la rue, lors des défilés, comme un espace récréatif et transforment le cortège en véritable carnaval : « Refusant la « récupération » des groupes politiques, refusant toute hiérarchie et toute autorité à l'intérieur du FHAR ayant le génie de la provocation, les gazolines (ou « folles » spontanéistes) du FHAR ne sont pas un groupe politique mais un groupe de « comportement ». Pas de structure, pas de réunion, pas de journal. Mais elles savent aussi se battre, et trois d'entre elles ont renversé un car de police lors des affrontements de Charonne après le meurtre de Pierre OVERNEY³³⁴. Avec le phénomène des gazolines, il semblerait que les « folles » puissent être enfin intégrées aux milieux homosexuels qui se revendiquent comme tels et qui revendiquent une légitimité sociale et politique. De même, un autre périodique du FHAR, *Le Fléau social* (qui paraît de 1972 à 1974), semble être acquis à ce projet de subversion des divisions de genre, lorsqu'il cherche, dans son édito « programmatique » à donner les grandes lignes du journal, résidant dans un dépassement des catégories traditionnelles de perception et d'organisation de la sexualité³³⁵. Le numéro spécial de *Recherches* de mars 1973, avec des textes comme « L'anti-streap tease de Marie France » (sur le travestissement³³⁶) ou « rapports contre la normalité homosexuelle » (sur le caractère

³³³ Citons comme références de travaux : RAUCH André, *L'identité masculine à l'ombre des femmes*, Hachette 2004 et MOSSE George L., *L'Image de l'homme; l'invention de la virilité moderne*, 1997, Paris (édition originale, 1996), Editions Abbeville, 215 pages

³³⁴ *Gulliver*, numéro 1, « Prolétaires de tous les pays, caressez vous ! », fonds d'archives numérisées du portail Internet le « Séminaire gay ».

³³⁵ *Le Fléau social*, numéro 1, carton de périodiques « le fléau social », Fonds Homosexualité, BDIC.

³³⁶ *Trois milliards de pervers*, op. cit., p.121.

trop rigide du concept d'homosexualité prôné par les groupements associatifs³³⁷), plaide aussi, à sa manière, la cause des « folles ».

Mais cette perspective d'intégration de la « folle » dans la catégorie sociale d'« homosexuel » n'est qu'une apparence, et la revendication politique des groupes homosexuels se fait sans elle. Les gazolines sont très critiquées à l'intérieur du FHAR et leurs excès sont perçus comme une déviation du projet politique originel du mouvement. Le 4 mars 1972, lors des obsèques de Pierre OVERNEY, militant maoïste abattu par un vigile des usines de Boulogne-Billancourt, près de 200 000 militants gauchistes défilent en levant le poing : le FHAR y est présent, ainsi que ses gazolines. Leur comportement outrancier provoqueront la fureur de certains participants, dont Daniel GUERIN qui déclarera *a posteriori* : « Quand le FHAR s'est créé, je me suis dit, maintenant, enfin je vais trouver ce que j'ai cherché toute ma vie, des homosexuels révolutionnaires. Patatras ! Je tombe sur quelque chose de pire encore que ce que j'avais connu... des êtres complètement inconscients... Montrer ses fesses en public le jour de l'enterrement d'OVERNEY, c'était dégueulasse ! »³³⁸. La « folle » sera rejetée dans un univers folklorique et convoquée uniquement en tant que figure littéraire (et non comme acteur effectif des mouvements) comme une métaphore de la lutte contre les rigidités de l'ordre moral traditionnel. C'est ce type de discours qui transparait chez Guy HOCQUENGHEM dans *La dérive homosexuelle* en 1977. HOCQUENGHEM y évoque la parution du roman *Le Bal des folles* de Copi (1977)³³⁹ mais considère que la folle n'est plus qu'une représentation emprunte de nostalgie : « les dernières folles sont chez GENET : encore implantées dans les années 1950 dans tous les quartiers de Paris jouissant d'une pissotière, repliées au cours des années 1960 dans un périmètre délimité par le Fiacre et le Quai aux Fleurs. »³⁴⁰. Si HOCQUENGHEM n'est pas réfractaire à la logique nihiliste des « folles », il ne prête aucun contenu à ses figures festives qu'il exalte dans des articles comme « invitation au délire » ou « la folle de Barcelone » (publiées dans *Libération* en 1977³⁴¹). Dans le numéro 1 de *Gai Pied* (1979), une « folle » écrit dans la rubrique « Courrier » et évoque la mauvaise image qu'ont les « folles » dans la société et à travers les réseaux homosexuels : paradoxalement, il semble, selon cette personne, que le climat de réprobation sociale des travestis dans la France des années 1950 était beaucoup plus supportable que la tendance

³³⁷ *Trois milliards de pervers*, op. cit., p.132.

³³⁸ Entretien avec Daniel GUERIN, *Gai Pied*, avril 1981 : texte dactylographié disponible dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier « gai pied 81 ». La citation est également reproduite par Frédéric MARTEL dans *Le Rose et le Noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2000, p.52.

³³⁹ COPI, *Le Bal des folles*, 1977, Christian Bourgeois.

³⁴⁰ HOCQUENGHEM Guy, *La Dérive homosexuelle*, 1977, Delage, p.144, fonds GKC et fonds Homosexualité de la BDIC.

³⁴¹ *Libération*, « Invitation au délire », 14 / 03 / 1977, « la folle de Barcelone », 24 / 04 / 1977.

« normalisatrice » du mouvement associatif homosexuel des années 1970 : « Mes enfants, je souhaite une longue vie à votre revue. Je suis une vieille folle. J'ai tout subi, quoique je pense qu'il y a trente ans c'était d'une certaine façon – dans un incognito silencieux imposé par la société – plus facile de se réaliser [...] Brusquement, autour de moi et combien d'autres ; j'ai senti mille sentiments hostiles.[...] Les pédés bourgeois français se terrent même, et contre quoi ? » (Robert C. de Paris)³⁴². Les principaux canaux d'expression des « folles » se restreindront très vite : par exemple, dès le numéro 2, *Le Fléau social* prend une tournure éditoriale résolument politique et passe de l'objectif de révolution des mentalités sur la question sexuelle à celui de lutte gauchiste contre la société capitaliste, dans une perspective internationaliste. Les « folles » parviennent néanmoins à former des mouvements autonomes, parallèles aux grands mouvements politiques et associatifs des années 1970. Il s'agira souvent d'initiatives locales, spontanées et qui ne se maintiendront pas vraiment dans la durée. Ainsi, en 1979, Patrick CARDON fondera à Aix-en-Provence le mouvement « Mouvance Folles-lesbiennes » (MFL)³⁴³. Reprenant en anagramme les initiales du sigle du MLF, le mouvement est, selon CARDON, une tentative de synthèse entre le féminisme, le militantisme homosexuel et une philosophie de la fête et de la subversion des identités, philosophie qui est celle des « folles ». Il s'agit de fonder un mouvement festif au sein duquel les « folles » coucheraient entre elles ou développeraient des réseaux de sociabilité : en cela, elles seraient « lesbiennes » puisqu'elles manifesterait un désir unisexual. Et notons que la « folle » peut-être de sexe masculin ou féminin. Le mouvement reposait sur l'idée d'une définition de l'identité autour d'un genre qui ne serait pas celui que la nature donne mais celui que l'on se crée dans une vision festive et dionysiaque de l'existence. Les relations pouvaient donc être de nature homosexuelle, hétérosexuelle ou bisexuelle dans les faits, elles n'étaient pensées qu'à travers un prisme unisexual qui se référait à une définition de type stylistique, ou esthétique de la sexualité. A l'image du « brise-glace » qu'utilise Patrick CARDON³⁴⁴, le mouvement « folle » visait donc une redéfinition totale de la sexualité, dans un dépassement de toutes les classifications sexuelles. Particulièrement iconoclaste, la figure de la « folle » (le paradoxe veut qu'elle soit elle-même une icône) détruit toutes les idées reçues en matière de sexualité ; ce faisant, les formes de manifestation politique des groupes homosexuels des années 1970 (les GLH, le CUARH) ne pouvaient donc d'exclure de leur débat classificatoire sur la nature de l'homosexualité ces éléments gênants, car instables et irréductibles à toute récupération politique. C'est d'ailleurs cette instabilité qui explique la faible durée de ces

³⁴² *Gai Pied*, numéro 1, rubrique « Courrier », p. 3, avril 1979, fonds GKC.

³⁴³ Se reporter, pour plus d'informations, aux entretiens réalisés avec Patrick CARDON : annexes du mémoire.

³⁴⁴ CARDON Patrick, entretien numéro 2, reproduit dans les annexes de ce mémoire.

mouvements : le MFL de Patrick CARDON disparaîtra au bout d'un an et n'aura publié qu'un seul numéro de *Fin de siècle*, la revue que le mouvement voulait se donner comme organe d'expression³⁴⁵

Ainsi, la figure de la « folle » aura suscité de nombreuses controverses théoriques (quant à son intégration dans un mouvement global de revendication politique), à l'instar de la figure du « pédéraste ». Mais celui-ci aura toujours été intégré aux revendications militantes, tandis que la « folle » en aura été constamment exclue.

III) La part des stratégies sociales et politiques

Les définitions que les mouvements ont pu donner de l'homosexualité évoluèrent aussi en fonction de stratégies se définissant, soit en rapport avec un contexte social qui conditionnait telle ou telle forme d'expression publique, soit en fonction du propre regard que les mouvements associatifs portaient sur leur propre condition. Nous allons donc évoquer deux formes d'influence particulière des stratégies (individuelles ou collectives) sur le contenu de la notion d'homosexualité : la question du traitement de la bisexualité et de celui de la condition de victime.

1) Le statut de la bisexualité d' *Arcadie* au FHAR

Les frontières entre homosexualité, hétérosexualité et bisexualité, assez bien délimitées, du moins du point de vue théorique, dans le discours des associations homosexuelles contemporaines, deviennent assez floues une fois replongées dans le contexte des milieux homosexuels des années 1950 et 1960 (nous l'avons vu au chapitre 1). Aussi, il convient de se poser la question du statut de la bisexualité dans les groupes homosexuels et homophiles de ces années-là, comme *Arcadie*. La thèse aujourd'hui dominante (à laquelle souscrit par exemple Florence TAMAGNE) est que les arcadiens, véritablement homosexuels (majoritairement exclusifs), ne valorisaient théoriquement la bisexualité (ou homosexualité non exclusive compatible avec une situation sociale d'homme marié) ou ne la « pratiquaient » effectivement que parce que la contrainte sociale de la société française des années 1950 était trop forte pour pouvoir assumer, socialement et publiquement, son homosexualité. *Arcadie* développerait donc un discours valorisant la bisexualité uniquement en tant que stratégie discursive mobilisée pour contourner la contrainte et le conformisme sociaux. Il est vrai que

³⁴⁵ *Fin de siècle*, revue de « Mouvance folle-lesbienne », sous la direction de Patrick CARDON, numéro 1, fonds GKC.

certains témoignages abondent en ce sens, comme celui, *a posteriori*, de BAUDRY dans *La condition des homosexuels* : « Le mariage des homosexuels est un fait. [...] Je demeure surpris du nombre de jeunes homophiles, garçons essentiellement, de Paris ou de province qui viennent me parler de leur intention de se marier, et qui sollicitent mon aide. La différence, en effet, avec leurs aînés, provient, je crois, de leur désir d'épouser une lesbienne, qui serait dans les mêmes dispositions qu'eux, tandis que les mariages, autrefois se faisaient presque toujours avec une ou un hétérosexuel »³⁴⁶. BAUDRY y développe l'idée que ces homophiles développent parallèlement à leur situation familiale des amours homosexuelles dans le domaine des relations clandestines ou anonymes (la drague marginale, appelée par HOCQUENGHEM « l'homosexualité noire »), prenant comme point d'appui le fait que beaucoup d'homophiles arrêtés pour attentat public à la pudeur sont mariés. Or nous ne partageons pas cette conception, aujourd'hui partagée par plusieurs historiens de l'homosexualité : d'une part, si BAUDRY reconnaît le lien entre la situation d'homosexuel marié et la précarité des relations homosexuelles parallèles, il ne considère jamais explicitement, dans ses textes, que le désir de contracter un mariage hétérosexuel, pour une personne à tendance homosexuelle, se fait sous le coup de la contrainte sociale. D'autre part, il s'agit d'un témoignage de 1982 (donc ancré dans un cadre discursif différent de celui des années 1950) et depuis une vingtaine d'années, le discours sur l'homosexualité s'est considérablement simplifié pour des motifs de visibilité sociale (raisonnement que nous exposons dans le chapitre 1), excluant la possibilité d'une homosexualité non-exclusive. Avant la politisation des discours sur la sexualité au cours de la révolution sexuelle, les identités étaient beaucoup plus souples. Aussi, nous ne pensons pas que cette bisexualité mise en discours par *Arcadie* soit le produit d'une stratégie motivée par un ordre social très strict, mais nous supposerons qu'elle reflète un mode de rapport à soi et à sa propre sexualité qui est différent de celui d'aujourd'hui. Nous n'excluons pas nécessairement la possibilité de l'influence d'un conditionnement social, mais nous pensons que la principale cause de cette mise en discours de la bisexualité réside dans un rapport phénoménologique à sa propre sexualité, qui laisse toute sa place à la pluridimensionnalité du désir et qui ne passe pas à travers le prisme d'identités sexuelles rigides et homogènes. Nous citerons à titre d'illustration le texte « Hyrieus » d'Adrien RHYXAND publié dans *Arcadie* en 1963 : dans ce texte, l'auteur parle de l'homosexualité comme un élément essentiel de la vie affective et considère qu'elle est parfaitement complémentaire de l'hétérosexualité, dont elle peut même être le prérequis (« L'homosexualité est donc un élément primordial de la vie normale et

³⁴⁶ BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, op. cit., p.93.

probablement le plus essentiel. Elle est l'infrastructure de la vie affective. Elle permet à l'individu la prise de conscience de son sexe, indispensable à l'élan vers l'allosexualité [l'hétérosexualité] »³⁴⁷, « C'est dans l'enfance et la prime adolescence que les jeux homosexuels sont le plus commodément pratiqués, et pour ainsi dire admis. Rien que de très normal »³⁴⁸).

C'est après, au moment de la révolution sexuelle et de la politisation des prises de position sur l'homosexualité (et la sexualité en général), que s'opère un glissement vers la simplification des définitions pour des motifs d'efficacité politique : c'est le raisonnement d'une partie du FHAR³⁴⁹ dont nous parlions au chapitre 1, avec sa définition exclusive de l'homosexualité donnée dans le documentaire *FHAR* de 1971³⁵⁰. Ce raisonnement sera repris par les autres mouvements associatifs par la suite. Dans le discours et la réflexion sur les objectifs symboliques et politiques, les définitions ne pouvaient que passer par cette forme de réductionnisme, pour des soucis d'efficacité et de rentabilité de l'action collective³⁵¹.

2) La stratégie de « victimisation » : présupposé et évolution

L'une des grandes stratégies d'*Arcadie* est de présenter la condition homosexuelle comme une condition de victime. L'homosexuel est le grand persécuté de la société. La religion, la morale et les lois font de l'homophile un opprimé. Aussi, l'un des premiers réflexes identitaires que propose la revue, dans le rapport à sa propre homosexualité, est de s'identifier à une victime. Dès les premiers numéros de la revue, *Arcadie* revient régulièrement sur la déportation des homosexuels dans les camps de concentration nazis pendant la seconde Guerre et sur la tragédie des « triangles roses ». La revue considère que ce phénomène n'a pas été reconnu officiellement lors de la Libération et qu'en 1945 les déportés pour homosexualité sont rentrés dans le silence de la honte. La revue consacre régulièrement des articles, rédigés par des arcadiens ou par des auteurs allemands (des rédacteurs de *Der Kreis*), comme à la fin du numéro 82 d'octobre 1960³⁵². Il s'agit d'une réalité qui doit être mise en discours. Ce faisant, cette réalité renforce symboliquement la condition d'opprimé de l'homosexuel. Elle devient vite une référence obligée lorsqu'il s'agit d'évoquer les

³⁴⁷ *Arcadie*, numéro 110, op. cit., p.91, fonds GKC.

³⁴⁸ *Arcadie*, numéro 110, op. cit., p.92.

³⁴⁹ Ce discours sur l'homosexualité exclusive n'est en effet pas partagé par l'ensemble des membres du FHAR : les réflexions de Guy HOCQUENGHEM, du groupe 5 du FHAR (dans son journal *Le Fléau social*), ou d'autres militants ne recoupent pas du tout cette vision du monde.

³⁵⁰ ROUSSOPULOS Caroline, *FHAR*, documentaire vidéo, 1971, disponible à la librairie GKC et à la BDIC.

³⁵¹ Patrick CARDON rend bien compte de cette conception politique des identités sexuelles, nécessaire à la visibilité et à la compréhension des objectifs des mouvements sur la scène publique. Se reporter à l'entretien numéro 1, dans les annexes du Mémoire.

³⁵² *Arcadie*, numéro 82, octobre 1960, fonds GKC.

souffrances que la société peut infliger aux homosexuels. BAUDRY fait régulièrement allusion aux « fours crématoires »³⁵³ auxquels les homosexuels furent destinés à un moment de l'histoire du XXème siècle. Il ne s'agit pas, chez *Arcadie*, d'une revendication de reconnaissance sociale et politique, comme ce sera le cas dans les années 1970, avec, par exemple, le défilé du GLH le jour du souvenir de la Déportation en 1975, pour rappeler le sort des homosexuels dans les camps nazis. *Arcadie* n'est pas très visible sur la scène publique (interdite à l'affichage, la revue a néanmoins ses réseaux de diffusion) mais elle crée, par cette référence, un répertoire de formes dans lequel les mouvements politisés des années 1970 viendront puiser (nous reparlerons du thème de l'exploitation des « triangles roses » dans le chapitre 11). *Arcadie* souhaite montrer, à travers le recours à cette figure, que l'oppression sociale à l'égard des homosexuels est une stratification d'attitudes négatives et d'injustices qu'il faut briser, mais elle crée par là un référentiel qui est celui de la victimisation. Ce qui n'est pas une évidence, et à la lumière de certaines revendications identitaires contemporaines, on peut se demander s'il est vraiment nécessaire pour une identité sociale (de groupe) de passer par la reconnaissance sociale et politique de la position de victime. Le discours sur la victimisation devient discours victimaire. *Arcadie*, avec l'obsession des « triangles roses », a créé un sentier d'évolution qui influencera les référents des groupes des années 1970 et qui est encore utilisé aujourd'hui³⁵⁴. Cette logique entraîne une position réflexive qui est celle de la construction de la réalité par les yeux de la victime, et non à travers une position objective qui étudierait les faits sans compassion à travers des mécanismes d'aide et de reconnaissance symbolique qui facilitent la conciliation des intérêts et non la confrontation. Ainsi la stratégie de victimisation des milieux homosexuels est à insérer dans le cadre d'une discussion plus globale sur le cadre discursif victimaire des mouvements sociaux dans les sociétés contemporaines.

Ainsi, nous avons tenté de montrer, dans ce chapitre, que les définitions de l'homosexualité sont destinées à une représentation « publique » dans leurs principales figures. La notion de stratégie politique intervient donc pour modeler les définitions en fonction des contextes d'action qui se présentent aux protagonistes des milieux homosexuels. La construction d'une définition est donc ancrée dans un contexte, et se réalise en interaction avec « l'extérieur » (la société, son cadre de valeurs). Ce faisant, elle se transforme et modifie

³⁵³ Ces termes reviennent régulièrement, et ce jusqu'en 1982 dans *Condition homosexuelle* de 1982.

³⁵⁴ Voir à ce titre le téléfilm *Un amour à taire* (2004) de Christian FAURE, diffusé sur France 2 en mars 2005 et disponible en format DVD à la librairie GKC.

ses propres typologies en fonction des objectifs de respectabilité, de visibilité et de représentation sociale et « publique ».

Deuxième partie

Les évolutions du Monde homosexuel : de l'acceptation de la répression à la volonté de sortir du « placard »

En 1957, à propos du *Rapport Wolfenden* paru en Angleterre,

« Une date dans l'histoire du progrès humain et de la lutte contre l'obscurantisme, celle où un document sortant des presses d'une imprimerie royale, proclame que l'homosexualité n'est pas une maladie, qu'elle est compatible avec une pleine santé morale, que les troubles psychiques dont souffrent les homosexuels sont bien le produit de la tension et du conflit résultant de la condition qui leur est faite par la société. »

Daniel GUERIN, Lettre au journal *France Observateur*
septembre 1957³⁵⁵

Un commentaire du début des années 1970,

« J'ai regardé il y a une semaine une émission de TV (ORTF) sur la sexualité. [...] Je ne pensais pas qu'on peut être si ignorant, si retardataire, si rétrograde en France : je comprends mieux, sans excuser, le puritanisme petit-bourgeois d'*Arcadie*, c'est un fait historique qui fait partie d'un ensemble plus vaste. »

Extrait d'une lettre de Michel BOUHY Van HELZIE

³⁵⁵ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier « Wolfenden ».

Chapitre V

L'impact des représentations de l'homosexualité véhiculées par le Droit sur le monde homosexuel

De 1942 à 1982, l'homosexualité fut incriminée juridiquement en France. Nous allons donc tenter de saisir la construction de l'homosexualité dans le Droit ; de penser l'homosexualité comme objet juridique. La définition sociale de l'homosexualité s'est, de fait, aussi constituée par rapport aux incriminations qui ont été levées contre elle. Nous retracerons donc les grandes lignes des interactions entre les homosexuels (du moins les milieux visibles), la sphère du juridique et aussi celle du politique. Nous restituerons le contenu des textes de Droit et son impact sur le milieu homosexuel dans les années 1950, 1960 et 1970. Mais le Droit n'est pas une universalité extérieure au monde social, mais un construit ancré dans un dispositif empirique, des espaces concrets où se déploient les intérêts des différents acteurs qui le font et un univers de représentations sociales qui en fondent le substrat. Nous étudierons donc les représentations à l'œuvre dans le discours discriminatoire, que ce soit chez le « législateur français » qui a inspiré les lois, la Police qui les applique que dans les imaginaires collectifs par le biais des représentations sociales de l'homosexualité qui imprègnent les consciences de la majorité des acteurs sociaux. Enfin, nous évoquerons l'écho qu'obtient ce discours discriminatoire dans les milieux homosexuels et l'analyse que ceux-ci peuvent faire en retour des fondements de ce discours.

D) La construction de l'homosexualité dans le Droit et son impact sur les milieux homosexuels.

1) L'homosexualité comme objet juridique.

Avant 1942, il n'existe pas de législation anti-homosexuelle en France. La France est d'ailleurs l'un des rares pays à n'avoir pas adopté pareille législation : en Allemagne, le Paragraphe 175 condamne l'homosexualité en elle-même, en Grande-Bretagne la sodomie est

³⁵⁶ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, correspondance de GUERIN.

érigée en crime par la législation, de nombreux Etats des USA ont une loi anti-sodomie, en Union soviétique, les persécutions touchent les homosexuels considérés comme des asociaux. Et à partir de 1933, la répression anti-homosexuelle, se basant sur le paragraphe 175, atteint un point culminant sous le IIIème Reich³⁵⁷. En France, depuis 1789, le libéralisme des premières années de la Révolution a clairement distingué le domaine privé du domaine public. Conformément à la définition de la liberté énoncée dans l'article 4 de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen* (1789), « la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui », et par conséquent, la liberté en ce qui concerne les mœurs privées permet de ne pas ériger de sanctions envers un comportement personnel. En 1791, la loi pénale relative aux mœurs ne mentionne pas l'homosexualité comme motif d'inculpation. Le Code pénal de 1810, à l'initiative de Jean-Jacques de CAMBACERES entre autres, se montre très libéral envers les mœurs privées³⁵⁸. L'absence de mention explicite aux mœurs sexuelles (et à l'homosexualité) n'est pas forcément une preuve de tolérance en matière de mœurs sexuelles diverses (comme le pensait GUERIN) mais plutôt une volonté claire de ne pas confondre Droit et Morale. Elle permet également de maintenir les problèmes de mœurs dans le domaine privé : comme le font remarquer deux théoriciens du Droit en 1840, « Où serait le bien de dévoiler tant de turpides cachées ? Le silence de la loi doit être approuvé quand il ne serait dicté que par un sentiment de respect de la pudeur publique »³⁵⁹.

Les choses changent en 1942, sous le régime de Vichy, lorsque l'amiral DARLAN se trouve « devant une importante affaire où se trouvent compromis des marins et des civils »³⁶⁰. Décrétée par le maréchal PETAIN, la loi du 6 août 1942 punit quiconque qui, pour satisfaire ses propres passions, a commis un ou plusieurs acte impudiques ou « contre nature » avec un mineur de son sexe âgé de moins de 21 ans. La loi s'inscrit dans le Code pénal à l'article 334. Le terme de « contre nature » incrimine l'idée de sexualité homosexuelle. L'esprit de la loi (la vision normative des choses qu'elle porte en elle) s'inscrit bien dans le contexte culturel de la « Révolution nationale » de l'Etat français (1940-1944). Dans le sillage de cette inspiration législative, plusieurs fonctionnaires sont limogés pour des questions de mœurs. Le primat

³⁵⁷ Se reporter, pour en savoir plus sur les logiques internes de ces répressions, à TAMAGNE Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe (1919-1939)*, Seuil, 2000. Voir notamment la partie « La fin d'un rêve : l'explosion du modèle allemand », pp.532-595.

³⁵⁸ Nous avons parlé aux chapitres précédents de ce Code et de l'interprétation qu'en donne Daniel GUERIN dans le cadre de la tolérance juridique et sociale de l'homosexualité et de la pédérastie.

³⁵⁹ CHAUVEAU et HELIE, *Théorie du Code pénal*, 1840, p.111, cité par Gérard BACH-IGNASSE, in « la reconnaissance de l'homosexualité en France (1945-1989) », in *Actes du Colloque international « Homosexualité et lesbianisme » : mythes, mémoires, historiographies*, Sorbonne 1^{er} et 2 décembre 1989, Série Histoire, 1990, Collection « Questions de genre », Lille, cahier GKC, n° 3, 126 pages. Les références juridiques mentionnées dans notre texte sont d'ailleurs issues de l'article de Gérard BACH-IGNASSE.

³⁶⁰ BACH-IGNASSE Gérard, op.cit., p.3.

considérable accordé à la vision traditionaliste de la famille enchâsse la sexualité dans le modèle de l'hétérosexualité conjugale à finalité reproductive. Cette loi se maintient jusqu'à la Libération qui met fin à Vichy. Selon Gérard BACH-IGNASSE, on peut observer de nombreuses réintégrations de personnes qui avaient été écartées de la fonction publique pour des raisons de mœurs, comme Simone de BEAUVOIR (réintégrée par René CAPITANT, ministre de l'Education).³⁶¹

Cependant, en 1945, la loi de Vichy est reconduite par l'ordonnance de DE GAULLE du 8 février 1945, à l'instigation de Pierre Henri TEITGEN. Il est mentionné que « cette réforme [de Vichy] inspirée par le souci de prévenir la corruption des mineurs ne saurait en son principe appeler aucune critique ». La loi de Vichy est donc confirmée et déplacée de l'article 334 à l'article 331 du Code pénal. Il faut noter que l'homosexualité n'est pas interdite totalement, en tant que sexualité en-soi. La sanction s'applique à une forme d'homosexualité conditionnée sous certains critères de visibilité dans l'espace public. Cette homosexualité circonstanciée se définit par rapport à un souci de protection du champ de la jeunesse et de la pudeur. Il n'y a pas d'interdiction générale. De 1945 à 1960, le dispositif législatif utilisé à l'encontre de l'homosexualité se centre donc principalement sur cet article 331: l'alinéa 3 stipule que « Sans préjudice des peines plus graves prévues par les alinéas qui précèdent ou par les articles 332 et 333 du présent Code, sera puni d'un emprisonnement de 6 mois à 3 ans et d'une amende de 60 F à 15 000 F quiconque aura commis un acte impudique ou contre-nature avec un individu de son sexe mineur de 21 ans »³⁶². Il existe également d'autres articles du Code pénal qui interviennent dans les sanctions prises par les pouvoirs publics à l'encontre des homosexuels surpris sur la voie publique : ils ne contiennent aucune référence à l'homosexualité, mais ils peuvent néanmoins être utilisés pour traiter des manifestations publiques de celle-ci³⁶³. Pour ce qui concerne les outrages publics à la pudeur, l'article 330 punit de peines d'emprisonnement de 3 mois à 2 ans, et à une amende de 1 000 à 12 000 francs quiconque est pris en flagrant délit. Les lieux dits publics désignent la rue, les parcs, les plages, etc. mais la jurisprudence a également étendu le concept d'outrage public au lieux de manifestation en public comme les théâtres, les cinémas, les bains, les bals, etc... Pour ce qui est de la prostitution masculine, la loi du 13 avril 1946 s'applique aux « personnes se livrant à la prostitution ». Il n'y a pas de précision du sexe ou de la sexualité. La loi s'applique à la

³⁶¹ BACH-IGNASSE Gérard, op. cit., p.4.

³⁶² *Code pénal*, article 331, alinéa 3 (Ordonnance n° 45-190 du 8 février 1945).

³⁶³ André BAUDRY le rappelle dans une lettre adressée à Paul MIRGUET le 20 juillet 1960. Document numérique disponible dans le fonds d'archives numérisées du portail Internet « le séminaire gay ».

prostitution féminine comme à la prostitution masculine³⁶⁴. Mais remarquons qu'à part la mention de « contre nature » de l'article 331, l'homosexualité ne se dessine qu'en creux des textes législatifs et comme elle n'apparaît qu'avec la notion de rapport sexuel avec mineur, on ne sait si la condamnation porte sur elle ou sur le caractère pédéraste de la relation sexuelle. Il y a donc beaucoup de difficultés d'interprétation des textes.

Le 18 juillet 1960, la législation se durcit et la référence à l'homosexualité devient explicite avec l'adoption du sous-amendement MIRGUET. Sous la présidence de Michel DEBRE, alors Premier Ministre, l'ordre du jour de la séance de l'Assemblée est de discuter du projet de loi numéro 733 autorisant le Gouvernement à prendre, par l'application de l'article 38 de la Constitution, les mesures nécessaires pour lutter « contre certains fléaux sociaux ». DEBRE présente ce projet comme une nouvelle orientation d'une « politique sociale »³⁶⁵. Les motifs principaux sont la lutte contre l'alcoolisme et la prostitution. Lors de la 2^{ème} séance, Paul MIRGUET, député lorrain de 48 ans, directeur de société, ajoute à l'amendement numéro 8 de la commission des affaires culturelles, un sous-amendement numéro 9 : « Après le 4^{ème} alinéa du texte proposé par cet amendement, insérer le nouvel alinéa suivant : « 4^o toutes mesures propres à lutter contre l'homosexualité » ». Devant les députés, MIRGUET prend la parole et déclare : « vous êtes tous conscients de la gravité de ce fléau qu'est l'homosexualité, fléau contre lequel nous avons le devoir de protéger nos enfants. Au moment où notre civilisation dangereusement minoritaire dans un monde en pleine évolution devient si vulnérable, nous devons lutter contre tout ce qui peut diminuer son prestige. [...] C'est pourquoi je vous demande d'adopter mon sous-amendement. Le Parlement marquera ainsi une prise de conscience et sa volonté d'empêcher l'extension de ce fléau par des moyens plus efficaces, à mon sens, que la promulgation de textes répressifs. »³⁶⁶. Les députés répondent par le rire ou le silence, comme le Journal officiel³⁶⁷ peut en rendre compte et comme le constatera le journaliste Dominique DALLAYRAC (« Le sous-amendement MIRGUET fut adopté en première séance, à l'Assemblée », dans une ambiance assez réjouie ; il se trouve que ni les députés ni les sénateurs n'approfondirent le problème de façon positive »³⁶⁸). Sans contestation, le sous-amendement est voté. Le 22 juillet, après retour sur le bureau de l'Assemblée du projet de loi, celui-ci, contenant l'incrimination de

³⁶⁴ Les différentes références juridiques sont rappelés par Dominique DALLAYRAC, dans les « annexes » du *Dossier Homosexualité*, 1968, Robert Laffont, fonds GKC.

³⁶⁵ Communication de Michel DEBRE à l'Assemblée, le 18 juillet 1960, document reproduit en annexe de l'ouvrage de Dominique DALLAYRAC, op. cit..

³⁶⁶ Discours de Paul MIRGUET à l'Assemblée nationale, 18 juillet 1960, document numérisé du fonds d'archives du portail Internet « le séminaire gay ». Egalement reproduit en annexes de DALLAYRAC Dominique, op. cit..

³⁶⁷ Archives numérisées du « séminaire gay ».

³⁶⁸ DALLAYRAC Dominique, op. cit., corps des « annexes ».

l'alcoolisme, du proxénétisme et de l'homosexualité, est voté à 323 voix contre 131. La loi est signée le 30 juillet par le Général DE GAULLE. Le sous-amendement entraîne une modification du Code pénal. A l'article 330 apparaît l'alinéa 2 : « Lorsque l'outrage public à la pudeur consistera en un acte contre-nature avec un individu du même sexe, la peine sera un emprisonnement de 6 à 3 ans et une amende de 1 000 F à 15 000 F »³⁶⁹. Ainsi, une étape importante est franchie avec l'adoption de ce sous-amendement. De 1960 à 1980-82 (1980 est l'année de l'abrogation de l'article 330-2, 1982 marque la date de l'abrogation demandée par le garde des sceaux Robert BADINTER de l'article 331-3, devenu 331-2 entre temps), l'homosexualité est explicitement mentionnée par les textes juridiques officiels, est caractérisée comme un « fléau social » dans un texte de loi et fait l'objet d'une discrimination manifeste dans le droit pénal (puisque l'attentat à la pudeur « hétérosexuel » est moins sévèrement puni que l'attentat « homosexuel »). La répression policière s'accroît et une « brigade homosexuelle » à la Préfecture de Police est chargée de la répression des homosexuels pour les incriminations définies dans le Droit. En 1968, la France adopte également la classification de l'OMS (Organisation Mondiale pour la Santé) qui fait de l'homosexualité une maladie mentale³⁷⁰. Notons enfin l'ambiguïté de la formulation même de « fléau social » caractérisant l'homosexualité : si le sous-amendement MIRGUET introduit une rupture dans la représentation juridique de l'homosexualité, on peut néanmoins interpréter la formulation de l'amendement soit comme une condamnation de l'homosexualité en soi (ce qui serait sans précédent dans la tradition juridique française), soit comme un prolongement de la logique de stigmatisation d'une homosexualité « visible » dans l'espace public, laissant hors de sa portée la sphère privée. Les flous subsistent donc juridiquement sur la portée du texte, laissant lieu aux différenciations dans la réception dans les milieux policiers et sociaux. Il n'empêche que la portée symbolique du sous-amendement demeure très forte et qu'elle exerce un poids en terme de stigmatisation sur les représentations sociales de l'homosexualité.

La présidence de Valéry GISCARD D'ESTAING, axée sur les valeurs du « libéralisme avancé », tendra à une remise en cause de ce dispositif. La loi du 7 juillet 1974 abaisse la majorité sexuelle de 21 à 18 ans pour les relations homosexuelles, mais il subsiste une discrimination avec les relations hétérosexuelles pour lesquelles la majorité sexuelle passe à 15 ans. En 1978 GISCARD crée une commission de révision du Code pénal qui entendra les réflexions de Michel FOUCAULT sur la question des mœurs et de la pénalisation de

³⁶⁹ *Code pénal*, article 330, alinéa 2 (ordonnance n° 60-1245 du 25 novembre 1960).

³⁷⁰ Mentionné par Jacques GIRARD, *Le Mouvement homosexuel en France (1945-1980)*, chronologie finale, p.190, fonds Homosexualité, BDIC.

l'homosexualité³⁷¹. La même année, le 28 juin, Monique PELLETIER dépose au nom du Gouvernement et reprend à son compte devant le Sénat une proposition d'Henri CAVAILLET demandant l'abrogation des articles discriminatoires. Le Sénat vote la proposition à l'unanimité. Mais à l'Assemblée, le député UDF Jean FOYER présente un amendement rétablissant la discrimination interdisant l'homosexualité aux mineurs de 15 à 18 ans. Après une période d'hésitation du Gouvernement BARRE, celui-ci cède à la pression réactionnaire et les deux chambres maintiennent la loi de Vichy en 1980. Mais l'article 330-2, conséquence de la loi de MIRGUET est abrogé. En 1981, MITTERRAND, qui avait déclaré en campagne le 28 avril à Gisèle HALIMI que l'homosexualité devait cesser d'être un délit, fait entamer un long processus de réformes : le 12 juin, la circulaire DEFERRE met fin au fichage des homosexuels, au contrôle d'identité sur les lieux de dragues, et dissout la brigade homosexuelle de la Préfecture de Police ; à la même date, la France ne reconnaît plus la classification médicale de l'OMS (celle-ci ne sera abandonnée qu'en 1990); le 4 août, la loi d'amnistie inclut les délits « homosexuels » ; enfin, la loi du 4 août 1982 abroge l'article 331-3 (qui était devenu l'article 331-2 en 1980)³⁷². Le Droit est désormais exempt de toute mention faite à l'homosexualité.

La construction de l'homosexualité dans le Droit s'est donc faite en plusieurs temps. Elle s'est faite également en interaction avec les milieux homosexuels comme nous allons le voir maintenant. Il est même possible que les structurations militantes des milieux homosexuels des années 1950 (les voix d'*Arcadie* avec leurs ramifications dans les milieux littéraires et artistiques) aient influencé sur la manière dont était représentée socialement l'homosexualité (une personne avec une identité sexuelle qui s'essentialise peu à peu), ce qui, avec les amalgames faits avec la prostitution masculine et la pédophilie, a fini par produire une catégorie de classification des personnes que le Droit a reprise. En 1977, Guy HOCQUENGEM, dans *La Dérive homosexuelle*³⁷³, esquissait ce type de réflexion « spéculative » : le terme « homosexuel » n'apparaît dans le Droit qu'en 1960, au terme d'une série d'interactions entre le Droit, le Pouvoir et les milieux homosexuels. Les soubresauts des homosexuels dans les années 1950 envers le Pouvoir, pour qui ils n'existaient finalement pas en totalité (; en identité), mais seulement en situation, ont amené le Pouvoir à se doter d'une représentation d'eux. Cette représentation a rétro-agit par la suite sur les homosexuels, ce qui

³⁷¹ Mentionné par BACH-IGNASSE, op. cit., p.8.

³⁷² Cette chronologie a été faite à partir de MARTEL Frédéric, op. cit.. Se reporter à la deuxième partie « Le temps de la socialisation (1979-1984), pp.185-318, et plus particulièrement la sous-partie « Sept ans de bonheur ? (mai 81) », pp.210-235.

³⁷³ HOCQUENGHEM Guy, « Postlude : vers une rationalisation du Droit », in *La Dérive homosexuelle*, 1977, Delage, fonds GKC et fonds Homosexualité, BDIC.

a entraîné une spirale de la répression, du contrôle et de la revendication. Car, pour HOCQUENGHEM, la manière dont les personnes homosexuelles présentent, à la fin des années 1970, leur homosexualité comme motif de revendication juridique et de plainte (en ce que les homosexuels réclament la punition de ceux qui les ont opprimés) est le signe d'un changement majeur des positions des homosexuels dans la société et dans le Droit. L'homosexuel est devenu « un sujet juridique acceptable et même utile (en portant plainte contre son agresseur) »³⁷⁴. L'interaction entre le Droit et les milieux associatifs a donc participé, à sa manière, de l'essentialisation de la catégorie « homosexuel ». Nous allons donc étudier à présent la réaction des milieux homosexuels au régime juridique auquel ils sont soumis.

2) L'impact des dispositifs juridiques sur les milieux homosexuels des années 1950 et 1960.

L'impact le plus important des discriminations juridiques sur l'homosexualité fut celui de l'adoption du sous-amendement MIRGUET en 1960. Il faut dire que la ré-adoption de l'incrimination définie par Vichy en 1945 s'est faite dans un contexte de faible structuration des milieux homosexuels. Dans les années 1950, certains milieux homosexuels dénoncent ouvertement le traitement qu'on leur fait. *Arcadie* le fait, déplorant la réprobation sociale qui est manifestée à l'égard de l'homosexualité, en grande partie à cause des lois facilitant la réduction de l'homophilie à la prostitution ou à la pédophilie, mais reste dans une perspective légaliste d'intégration consensuelle des homophiles à la société. Le journal *Futur* se situe davantage dans une position de critique ouverte, sans la tentative de compréhension dont fait part *Arcadie*, à l'égard de l'ordre moral s'exprimant dans le Droit. Nous l'avons dit au chapitre 1, le journal attaque constamment la figure de Pierre-Henri TEITGEN, responsable de la reconduction de loi de 1942 de Vichy. *Futur* dénonce également les pratiques abusives en matière de moralité publique de certains partis au pouvoir (le MRP principalement) : il dénonce le *Cartel d'action morale* du MRP qui fait fermer les maisons closes, les dancings homosexuels, fait démolir les pissotières, et interdit certaines revues à l'affichage. Il dénonce par exemple l'amendement HUTIN-DESGREES qui établit les propositions que nous venons de relever. *Futur* s'oppose à la volonté politique du MRP de créer un Ordre des journalistes, de faire rentrer des représentants des associations familiales dans la Commission de censure du cinéma, de créer une « police féminine active » afin de surveiller enfants et adolescents

³⁷⁴ HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.158.

dans les lieux publics pour les protéger des « pervers et des invertis »³⁷⁵. *Futur* dénonce aussi l'interprétation arbitraire que font les autorités de certaines dispositions juridiques, comme l'article de loi du 19 octobre 1946 (qui deviendra l'article 16 du statut général du fonctionnaire) qui stipule que « Nul ne peut-être nommé à un emploi public... s'il n'est de bonne moralité ».

En ce qui concerne la réception de la démarche de MIRGUET en 1960, *Arcadie* accueille la nouvelle avec stupéfaction et consternation. Dès le 20 juillet 1960, BAUDRY écrit une lettre à Paul MIRGUET. Le document fut envoyé en même temps à tous les abonnés de la revue³⁷⁶. BAUDRY ne comprend absolument pas ce durcissement, voire même ce revirement étranger à une tradition juridique française qu'il jugeait plus libérale. Pourtant BAUDRY rentre dans une démarche, non d'attaque, mais de volonté de compréhension : sa lettre contient d'ailleurs de nombreuses références dépréciatives au milieu des « folles » de Saint-Germain-des-Prés : (« il est vrai qu'il existe, dans certains quartiers de Paris, et dans certaines zones touristiques de notre pays, une agressivité dangereuse. Sans doute, avez-vous pensé aux honteux travestis qui déshonorent certains cabarets, et aux excès d'indécence qui s'étalent sur certains boulevards et dans certains parcs. »³⁷⁷) Aux yeux du directeur d'*Arcadie*, seul l'amalgame avec les « folles » du VI^{ème} arrondissement, les prostitués masculins de Pigalle et les excès des pédérastes effectifs peuvent expliquer la démarche de MIRGUET. BAUDRY déploie, dans cette lettre, toute la rhétorique habituelle d'*Arcadie* : la compréhension des motifs de rejet de l'homosexualité, la prétention à s'ériger comme porte-parole du monde homosexuel (« Sur tous ces points, la très grande majorité des homosexuels français, dont nous sommes les interprètes sans forfanterie mais sans honte, est d'accord avec nous. »³⁷⁸), la volonté de se distinguer des homosexuels « non respectables », le projet de donner un contenu intellectuel et moral à la catégorie d'homosexualité, l'autorité permettant de faire des classifications sur le substrat du monde homosexuel (« Notre Revue, consacrée depuis près de sept ans à l'étude des problèmes de l'homosexualité et à l'élaboration d'une morale homosexuelle, n'a cessé de lutter contre ces fléaux [...] que sont la prostitution masculine, la débauche publique, la corruption des enfants»³⁷⁹). BAUDRY recourt également à l'énumération de grandes figures intellectuelles et littéraires, afin de montrer que

³⁷⁵ Archives numérisées du « séminaire gay » : numéros de *Futur* de 1952 à 1956. Ces faits sont cités également par Jacques GIRARD, in *Le mouvement homosexuel en France (1945-1980)*, op. cit., pp.31-38, fonds Homosexualité, BDIC.

³⁷⁶ Lettre d'André BAUDRY à Paul MIRGUET, 20 juillet 1960, document numérisé, fonds d'archives numérisés du « séminaire gay ». Document html non paginé.

³⁷⁷ BAUDRY André, lettre à MIRGUET.

³⁷⁸ BAUDRY André, lettre à MIRGUET.

³⁷⁹ BAUDRY André, lettre à MIRGUET.

l'homosexualité a caractérisé quelques grands esprits : SOCRATE, PLATON, WHITMAN, GARCIA LORCA, MICHEL-ANGE, SHAKESPEARE... BAUDRY recourt également à l'argument statistique pour montrer que, vu l'importante proportion d'homosexuels dans la société, il ne peut s'agir d'une minorité sans importance à traiter comme une excroissance disgracieuse du monde social (« Toutes les autorités scientifiques sans exception (du rapport KINSEY en Amérique au rapport de la Commission WOLFENDEN en Angleterre) estiment au minimum à un adulte sur cinquante la proportion des homosexuels (avoués ou secrets) de notre Occident »³⁸⁰). Enfin, BAUDRY fait appel à l'extraordinaire diversité du monde homosexuel, afin de démontrer à MIRGUET que la catégorie « homosexuel » ne s'applique pas seulement à des pervers ou à des dégénérés (« Parmi eux, il y a vos collègues de l'Assemblée, des Sénateurs, des Médecins, des Ingénieurs, des Paysans, des Ouvriers, des Industriels, des Commerçants »³⁸¹). L'action d'*Arcadie* n'aura aucune efficacité politique : le 30 juillet 1960, Paul MIRGUET répond à BAUDRY dans une lettre qu'*Arcadie* diffusera auprès de tous ses abonnés : mettant l'accent sur la protection des mineurs (« C'est parce que j'ai des enfants et que je devine quel peut être le désespoir d'un père en apprenant que son fils a été amené à commettre des actes contre nature par suite de déplorables exemples d'adultes sans scrupules, que j'ai demandé au Gouvernement de se pencher sur ce problème »³⁸²), le député tient à préciser que sa démarche s'inscrit dans une attitude d'humanisme chrétien envers ce qu'il considère comme un problème psychologique et social : « J'ai demandé au Gouvernement d'agir avec moyens humains et médicaux, et non par la promulgation de textes répressifs »³⁸³. Cependant, il se montre de marbre envers tous les arguments de BAUDRY, et continue de traiter l'homosexualité de « vice ». Il exclue toute volonté de conciliation.

L'échec de cette expression de l'indignation d'*Arcadie* va entraîner de la part de la revue le repli sur une stratégie interne visant à accentuer, dans ses textes, l'accent mis sur la nécessité d'une morale homosexuelle. Il faut accepter la nouvelle loi de l'Etat et tenter de faire évoluer les mentalités de la société afin qu'elle demande l'abrogation des mesures injustes. Il faut, pour cela, que les homosexuels renforcent leur attitude de « respectabilité ». Dans le numéro 82 de la revue, numéro spécial qui fait le point sur l'état de l'homophilie dans la société française ; l'édito de BAUDRY condamne la « perversité » et impose la nécessité d'éduquer les homosexuels pour qu'ils se tiennent bien (« Notre volonté est donc d'éduquer

³⁸⁰ BAUDRY André, lettre à MIRGUET.

³⁸¹ BAUDRY André, lettre à MIRGUET.

³⁸² Lettre de Paul MIRGUET à André BAUDRY, 30 juillet 1960, Lettre à en-tête Assemblée Nationale, archive numérisée, source : portail Internet « le séminaire gay ». Document html non paginé.

³⁸³ MIRGUET Paul, lettre à BAUDRY.

les homophiles »³⁸⁴). Plus que jamais, l'homosexualité respectable, la seule qui existe en tant que sentiment réfléchi, doit se distinguer des « folles » et des prostitués (« Tous ceux qui ont une mission morale dans le pays doivent y songer. Il est bien évident qu'*Arcadie*, plus que quiconque, revendique cette mission [...] et départageons bien : homophilie et vice, homophiles et vicieux »³⁸⁵). La revue n'hésite pas à recourir à l'argument médical, pourtant utilisé par certaines autorités pour témoigner de l'anormalité de l'homosexualité, pour montrer que l'homosexualité ne mérite pas d'être discriminée juridiquement et politiquement : « Elle [l'homosexualité] est une tendance naturelle, inscrite en l'être même et commandée par le fonctionnement glandulaire³⁸⁶, et [...] ne saurait être condamnée plus que n'importe quelle autre particularité psychologique et physique »³⁸⁷. Le respect des lois qu'affichent les homosexuels doit leur attirer le respect de la part de l'Etat et de la Loi. L'article d'André-Claude DESMON, « Homophilie et société », fustige certaines dérives d'ordre moral manifesté par l'Etat français, dénonce la « tradition chrétienne » comme fondement de l'opinion générale en France, et dénie toute validité au concept de « moralité publique »³⁸⁸. Cependant, l'auteur ne condamne pas la loi (inspirée par MIRGUET) mais désire qu'elle soit appliquée dans l'esprit de sa conception (l'attitude humaine dont se prévalait MIRGUET). Il faut donc plus que jamais éduquer les homosexuels. Pour l'auteur, le véritable problème ne réside pas tant dans le Droit et la législation, que dans l'opinion publique en général qui opère telle une chape de plomb et qui incite le jeune homosexuel à rechercher le plaisir hors des sentiers ordinaires de socialisation et donc à se replier vers la sexualité marginale et le comportement outrancier des « folles » de Saint-Germain-des-Prés³⁸⁹ (le jeune homosexuel ne peut vivre son homosexualité à travers les formes habituelles de la vie sociale française, donc le plaisir est vite associé aux notions d'aventure et de marginalité, ce qui implique un abaissement du deuil de la pudeur et un rattachement à la figure des efféminés de Saint-Germain-des-Prés ou de Pigalle). D'un bout à l'autre de la revue, la tonalité des discours s'insère véritablement dans le registre moral.

L'indignation et la stupeur d'*Arcadie* se feront encore sentir chez BAUDRY vingt ans plus tard, lorsque le directeur de la revue revient sur la réaction face au sous-amendement MIRGUET dans la *Condition des homosexuels* : « Le peuple homophile qui nous assiégeait,

³⁸⁴ *Arcadie*, numéro 82, octobre 1960, p.519, fonds GKC.

³⁸⁵ *Arcadie*, op. cit., p.519

³⁸⁶ *Arcadie* adhère en fait à la théorie médicale qui explique l'homosexualité comme une différence dans le fonctionnement glandulaire et hormonal.

³⁸⁷ *Arcadie*, op. cit., p.524

³⁸⁸ *Arcadie*, op. cit., p.564

³⁸⁹ *Arcadie*, op. cit., p.560.

pris de panique, demandait vers quelles nations partir avec armes et bagages ? Il était traumatisé. Il était alors persuadé que l'homosexualité allait être interdite en tant que telle, même entre majeurs consentants, et qu'il faudrait donc ou partir ailleurs ou vivre dans une clandestinité, comme les maquisards pendant l'Occupation. Sans omettre le risque de la dénonciation ! »³⁹⁰.

Dans les années 1970, la référence à la répression liée à la discrimination juridique devient plus explicite, tout en étant davantage connotée avec le sentiment de révolte : nous l'étudierons plus spécifiquement dans les chapitres 8, 9 et 11. Ces discours reprennent l'offensive contre le sous-amendement MIRGUET : en 1971, le *Rapport contre la normalité* du FHAR fait encore référence à cette source de forte discrimination effective et symbolique³⁹¹. L'article « oui, on condamne pour homosexualité ! » revient sur l'état du dispositif juridique et sur les conséquences de la résolution de MIRGUET : « le résultat en est que le casier judiciaire d'un homosexuel qui s'est fait « pincer » porte la mention « a commis un outrage public à la pudeur avec une personne de son sexe », ce qui, bien que la peine ait été purgée, demeure pendant 5 ans (s'il n'y a récidive) comme une marque infamante »³⁹². De même, reprenant ironiquement les formes de la discrimination que la législation a tenté de leur imposer, le groupe 5 du FHAR appelle son journal *Le Fléau social*³⁹³. D'une manière provocatrice, et aux antipodes des logiques identitaires d'*Arcadie*, les groupements des années 1970 revendiqueront la stigmatisation induite par les lois comme source de construction d'imaginaires de groupe (sur l'exemple de la figure de « l'homosexualité noire » de Guy HOCQUENGHEM).

En synthèse, la construction de l'homosexualité dans le Droit et sa réception dans les milieux homosexuels puisent donc leurs origines dans un complexe jeu d'interactions réciproques : il ne s'agit pas de retranscrire un rapport simpliste et unilatéral, mais plutôt de restituer une situation historique complexe marquée par une interaction continue entre plusieurs pôles sans que l'on puisse isoler clairement un sujet et un objet de cette interaction. On peut remarquer que, dans les années 1950, les lois dites discriminatoires ne condamnent jamais l'homosexualité en soi mais toujours la pratique homosexuelle circonstanciée et visible dans l'espace public lors des outrages à la pudeur ou des rapports avec mineurs. La prégnance du discours religieux au sein de la société (avec l'idée discutée à l'époque de « moralité

³⁹⁰ BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, 1982, Privat, p.203.

³⁹¹ FHAR, *Rapport contre la normalité*, 1971, Edition libre, fonds Homosexualité, BDIC.

³⁹² FHAR, op. cit., pp.38-39.

³⁹³ FHAR, *Le fléau social*, 1972-1974, carton de périodique « le fléau social », fonds Homosexualité, BDIC.

publique ») complète les non-dits du Droit. En revanche, le Droit donne réellement une existence juridique à l'homosexuel lorsque le sous-amendement MIRGUET de 1960 classe « l'homosexualité » parmi la liste des fléaux sociaux. Il y a donc là un curieux effet d'interaction entre la sphère du politique, du juridique et le milieu des homosexuels : le juridique et le politique, appuyés par une certaine atmosphère sociale moralisatrice propre à l'après-guerre français construisent une stigmatisation par le fait de tracer quelques contours à cette forme de déviance qualifiée de « contre-nature », les « homosexuels » se défendent contre cette discrimination en reprenant les formes mêmes que l'on a tenté de leur imposer (une forme de discours essentialiste dans les années 1950), ce qui impose en retour au Droit à se doter d'une représentation unifiée de l'homosexualité (avec le sous-amendement MIRGUET en 1960). Cette représentation unifiée ne fait en retour que justifier le discours identitaire et enclencher la spirale d'une politisation « feutrée » (les années 1960) puis active, une fois que ce discours s'est nourri de rhétorique marxiste, anarchiste et libertaire (les années 1970). Et l'on passe alors, dans cette logique d'essentialisation, de la pratique homosexuelle polymorphe et vécue dans la sphère privée en une identité homosexuelle, unique et exclusive qui se transpose sur la scène publique.

II) Le discours discriminatoire et ses fondements

Les incriminations juridiques de l'homosexualité sont le résultat de l'actualisation de conceptions du monde et de la morale qui imprègnent les différents milieux qui approuvent les discriminations liées à l'orientation sexuelle. Il nous faut donc à présent étudier la genèse de ces notions juridiques (de leur application) à travers les fondements sociaux et symboliques du discours discriminatoire.

1) Chez le « législateur français » (députés, sénateurs et hommes politiques)

Les lois françaises portant sur l'homosexualité s'inscrivent dans un horizon générique particulier fait d'un mixte entre des représentations personnelles (ou collectives) et des mécanismes structuraux internes au Droit français. A la lumière des travaux historiques ou juridiques qui ont été menés sur la question (Jean DANET³⁹⁴, Scott GUNTHER³⁹⁵), nous pouvons faire ressortir plusieurs caractéristiques des rapports entre le système juridique et

³⁹⁴ DANET Jean, *Discours juridique et perversion sexuelle (XIX^e et XX^e siècles)*, in *Famille et politique*, numéro 6, 1977, Paris.

³⁹⁵ GUNTHER Scott, *La Construction de l'identité homosexuelle dans les lois aux Etats-Unis et en France*, mémoire de DEA de Science sociale (EHESS-ENS), mémoire principal sous la direction de Marie-Elisabeth Handman, Paris, septembre 1995

l'homosexualité. Tout d'abord, aucune loi anti-sodomie ou anti-homosexuelle n'a jamais été prise en France depuis la Révolution française: en cela réside d'ailleurs l'ambiguïté, pour l'historiographie, de restituer le véritable état d'esprit des législateurs envers l'homosexualité. Du moins, doit-on s'en tenir à des hypothèses. Une autre grande caractéristique du système français est le grand degré de confusion entre l'homosexualité et la pédophilie, qui réside dans l'existence d'une loi qui crée une distinction selon l'âge de la majorité sexuelle.

Certaines interprétations tentent cependant de faire ressortir des textes l'hostilité implicite mais réelle à l'égard de l'homosexualité. L'incrimination première, née sous Vichy, a contourné la condamnation de l'homosexualité en-soi à travers une condamnation de la pédérastie. Pourtant le contexte de Vichy, à travers l'une des principales préoccupations du régime qui était de désigner les catégories de la population responsables de la défaite ou de la dégénérescence du corps social, avait permis la loi sur le statut des Juifs qui stigmatisé une catégorie de personnes et un crime³⁹⁶. L'homosexualité, souvent associée à la notion de relâchement des mœurs, aurait pu être désignée en tant que catégorie criminogène et dangereuse. Le fait est qu'il est difficile, dans le Droit français, de faire passer une loi qui établit un crime sans victime (« Il existe des raisons structurales dans le système juridique français qui empêchent avec une grande efficacité le passage de lois établissant des crimes sans victimes »³⁹⁷): l'identification d'une victime est essentielle pour établir une loi en France. C'est pour ces raisons que DANET et GUNTHER expliquent le détour fait par les législateurs à travers le crime pédérastique pour stigmatiser les homosexuels. En cela, il est possible de dire que la véritable intention des législateurs était bien d'interdire l'homosexualité en tant que telle. La loi de 1942 définit en effet le crime de la relation homosexuelle avec un mineur en tant qu'acte effectif. Or pour définir un crime, il faut identifier une « intention coupable » qui est différente de l'action qui n'en est que l'actualisation et qu'il faut faire ressortir à travers une enquête (judiciaire). Dans le cas des incriminations juridiques de l'article 334 défini par Vichy, l'intention coupable se dégage toute entière de l'acte sexuel pris non seulement comme un accomplissement mais aussi comme un élément de déduction de cette intention, ce qui tend à faire penser que cette réduction juridique est un dispositif révélant un état d'esprit réellement hostile à l'homosexualité (« Comme dans d'autres crimes, l'intention coupable est ici nécessaire. Cependant, la question de l'intention coupable ne fait pas l'objet d'une enquête, car la doctrine a déterminé tout simplement que l'intention « se déduit de l'acte » qui la révèle

³⁹⁶ DANET Jean, op. cit.,

³⁹⁷ GUNTHER Scott, op. cit., texte téléchargé sans numérotation de pages au format html (« le séminaire gay »).

nécessairement »³⁹⁸). Qui plus est, les textes de 1942 et 1945 sont passés sans débat parlementaire : le premier avec le système des lois-décrets du régime de Vichy, le second par ordonnance sous le gouvernement provisoire de la République. Et la manière dont est présentée la reconduction du texte promu sous Vichy laisse à penser que l'homosexualité est associée, dans l'imaginaire des législateurs ou des acteurs politiques en place (le MRP que dénoncera avec véhémence *Futur*), à une figure criminogène. La volonté de protéger les mineurs de l'homosexualité semble se focaliser sur une idée implicite de « contagion ». La perversion homosexuelle est donc une maladie dont il faut protéger les jeunes de moins de 21 ans plus fragiles et plus enclin à se laisser contaminer par cette affliction, ou à se laisser séduire par cette tentation.

La façon dont a été façonnée la loi de 1960 est beaucoup plus explicite sur ces intentions. Si la formulation définitive de la loi demeure très « technique » et se centre sur les cas précis d'outrage à la pudeur, la déclaration d'intention de Paul MIRGUET a une prétention universelle dans sa formulation : « Le gouvernement est autorisé à prendre par ordonnance [...] toutes les mesures propres à lutter contre l'homosexualité »³⁹⁹). La manière dont les députés ont voté la proposition sans la remettre en question semble monter que « le désir original des [législateurs] ait été effectivement l'interdiction de tout rapport homosexuel même entre adultes consentants en privé »⁴⁰⁰. Mais des contradictions internes avec une certaine tradition libérale du Droit français et l'impossibilité de définir un crime sans victime ont amené à une reformulation de la loi, puisque dans le texte final de la loi du 25 novembre 1960, les mots « prendre toutes les mesures propres à lutter contre l'homosexualité » ont disparu.

Lors des débats sur l'abrogation lois discriminatoires en 1978, les propos tenus pour justifier la reconduction de l'article 331-3 (devenant 331-2) semblent indiquer que l'homosexualité reste discriminée négativement en ce qu'elle est associée systématiquement à la pédophilie. En l'occurrence, l'idée qui revient dans les débats est que l'acte pédophile homosexuel est beaucoup plus scandaleux que l'acte pédophile hétérosexuel. Le secrétaire d'Etat, Jean-Paul MOUROT, déclare que l'abrogation de l'article 331-3 « serait ressentie ou risquait de l'être comme un encouragement pour les adultes homosexuels à séduire des adolescents de moins de dix-huit ans... Le gouvernement s'est rallié à ce souci de prévention,

³⁹⁸ *Jurisclassseur Pénal*, articles 330-333, « attentats aux mœurs », p.21, section 165. Cité par GUNTHER Scott, op. cit., texte au format téléchargé sans numérotation de page au format html (« le séminaire gay »).

³⁹⁹ MIRGUET Paul, formulation du 9^{ème} sous-amendement, textes officiels consultable, entre autres, dans DALLAYRAC Dominique, op. cit., « annexes », fonds GKC.

⁴⁰⁰ GUNTHER Scott, op. cit., texte sans numérotation de pages.

j'insiste bien sur le terme de « prévention »⁴⁰¹. On le voit, l'enjeu principal d'une analyse de ces débats juridiques, et c'est celui que s'était donné DANET⁴⁰², est de savoir si la discrimination juridique de l'homosexualité résulte d'une confusion amenant à unifier pédérastie et homosexualité et donc à stigmatiser non pas l'homosexualité en totalité mais la dérive de certaines pratiques homosexuelles dans un souci de protection de la jeunesse, ou bien d'une volonté d'attaquer l'homosexualité en elle-même, en ne recourant à l'argument de la protection des mineurs que par prétexte. Un des arguments de la seconde thèse est que l'idée d'une protection (contre une contagion) suggère l'idée de maladie, donc témoigne d'une représentation du monde qui classe les homosexuels dans la catégorie des malades. Et si l'homosexualité est identifiée à une maladie, donc à un dérèglement de l'ordre naturel, le désir originel des législateurs réside donc dans le désir d'éliminer de la société l'homosexualité, même entre adultes consentants dans la sphère privée. En même temps, l'abrogation de la loi sur l'outrage à la pudeur homosexuel rencontra nettement moins de difficultés que celle de la loi sur l'âge de la majorité (homo-)sexuelle, ce qui témoigne du degré extrême de confusion entre pédophilie et homosexualité. Et la discrimination par rapport à l'âge fut nettement plus importante et durable que la discrimination par rapport à la nature de l'acte (outrage à la pudeur) : 40 ans de maintien de la législation pour la première (de 1942 à 1982) contre 20 ans pour la seconde (de 1960 à 1980). L'ambiguïté des textes et de la manière dont ils ont été construits, la multiplicité des avis se rencontrant autour des débats juridiques ne permettent donc pas de trancher la question de façon nette et définitive.

Enfin, pour rebondir sur cette question de l'assignation de l'homosexualité à la pédophilie et voir en quoi elle trouve des échos dans les discours des homosexuels eux-mêmes, il faut remarquer que les associations homosexuelles de la fin des années 1970 et du début des années 1980 (avec notamment le CUARH) ne veulent pas se contenter de l'abrogation de l'article 330-2. On aurait pu imaginé, et c'est le raisonnement de certains militants homosexuels, que les mouvements associatifs, ne souhaitant pas, pour des raisons de visibilité et de respectabilité, être associés à la pédophilie, auraient arrêté le combat. Leur insistance, constante jusqu'en 1982, n'est pas seulement explicable par une volonté d'aller jusqu'au bout des processus de reconnaissance : elle s'explique aussi par la volonté de placer la pédophilie au coeur même des débats sur l'homosexualité (« La question de la pédophilie est aujourd'hui le nœud de la libération sexuelle, donc homosexuelle »⁴⁰³). L'âge de la majorité sexuelle est un enjeu important pour les associations homosexuelles car la pédophilie

⁴⁰¹ Cité par GUNTHER Scott, op. cit., document numérisé sans numérotation de pages.

⁴⁰² DANET Jean, op. cit..

⁴⁰³ BACH Gérard, in *Questions pour le mouvement homosexuel*, 1980, cité par GUNTHER Scott, op. cit.

fait partie du monde homosexuel (nous nous interrogeons précédemment sur la mise en discours de la pédérastie (et de la pédophilie) dans les discours théoriques et militants). Cela s'explique par l'omniprésence de la figure du pédéraste dans la littérature théorique des homosexuels (dans *Arcadie* mais aussi *Futur*, par exemple) et par l'idée que la Révolution sexuelle des années 1970 a voulu accorder une place à la reconnaissance du désir sexuel des adolescents et des enfants.

Le discours dominant sur l'homosexualité chez le « législateur français » et le milieu politique est donc majoritairement dépréciatif. L'homosexualité y est jugée négativement, soit pour son aspect « pédophilique et pédérastique », soit en elle-même, selon les interprétations. Si ce discours est majoritaire, il existe néanmoins des discours plus tolérants. Et le discours sur l'homosexualité est indépendant de toute position politique : si à partir des années 1970, la défense des droits des homosexuels se positionnera à Gauche de l'échiquier politique, face à une Droite conservatrice, dans les années 1950 et 1960, les marquages politiques ne sont pas aussi tranchés. Et la conviction « éthique » est souvent rattrapée par le calcul politique. Citons, en guise d'illustration, des propos de Georges POMPIDOU, rapportés par Fernand LEGROS auprès de Roger PEYREFITTE : « Le risible député lorrain MIRGUET qui a inspiré le sous-amendement en vertu duquel l'homosexualité a été inscrite dans la loi relative aux fléaux sociaux oubliait ses compatriotes JACQUINOT, LYAUTEY et VERLAINE, [...] Mais comme dans le Parlement français tout est entaché de politique, les députés communistes qui sont farouchement anti-homosexuels, ont fait bloc contre ainsi que les socialistes. Néanmoins, il y a eu parmi les abstentionnistes les membres les plus intelligents de la majorité. [...] Vous avez été vengé de MIRGUET : il a été battu aux élections de 1962. Cela prouve qu'un homme politique ne doit jamais attaquer les homosexuels ni les francs-maçons. »⁴⁰⁴. Les représentations de l'homosexualité se diffractent donc dans des différenciations particulièrement complexes selon les groupes politiques ou les personnes. C'est pourquoi on ne peut faire ressortir une attitude globale et unifiée, mais seulement quelques caractéristiques génériques revenant dans le traitement politique et juridique de l'homosexualité.

2) L'application de ces mesures par la Police

⁴⁰⁴ PEYREFITTE Roger, *Tableaux de chasse*, 1976, p. 161, cité par BACH-IGNASSE Gérard, « la reconnaissance de l'homosexualité en France (1945-1989) », in *Actes du Colloque international « Homosexualité et lesbianisme » : mythes, mémoires, historiographies*, Sorbonne 1^{er} et 2 décembre 1989, Série Histoire, 1990, Collection « Questions de genre », Lille, cahier GKC, n° 3, 126 pages

S'il y a divergence quant à l'interprétation des textes, à travers l'étude de leur processus de genèse, il existe néanmoins une réelle discrimination juridique de l'homosexualité. Celle-ci induit donc des mécanismes de répression policière. Nous étudierons la réalité (et la réception) de cette répression au chapitre suivant. Bornons-nous, pour le moment, à fixer le fondement du discours (et des pratiques) discriminatoires dans les milieux policiers, résidant dans une figure de l'homosexualité perçue comme un élément criminogène.

En 1959, la *Revue internationale de police criminelle* consacre son numéro de janvier au thème « l'homosexualité et son influence sur la délinquance »⁴⁰⁵. M. FERNET, directeur de la police judiciaire, évoquant l'Assemblée générale d'Interpol de 1958, traite de l'homosexualité comme une perversion et comme un danger social. FERNET y traite de « l'influence criminogène⁴⁰⁶ » de l'homosexualité, ou encore de « l'influence de la sodomie sur la délinquance »⁴⁰⁷. Il cite plusieurs exemples d'affaires de criminalité mettant en jeu des homosexuels dont il soutient le caractère déviant et criminogène des désirs. Le discours se situe dans le registre médical (il s'agit « d'exhibitionnistes, relevant pour la plupart de la psychiatrie »⁴⁰⁸) ou bien dans le registre moral (dangereuse est la tendance « qu'ont actuellement certains homosexuels à ne plus considérer leurs pratiques moralement honteuses et physiquement anormales, mais, au contraire, correspondant à une conception philosophique de la liberté individuelle, voire même pour certains, naturelles »⁴⁰⁹). Dans cette dénonciation de ce qu'il estime être un vice, M. FERNET s'en prend à une certaine catégorie d'individus que nous pouvons identifier comme étant « les folles » de Saint-Germain-des-Prés (« C'est que depuis quelques années, elle [l'homosexualité] se fait plus voyante. Ses adeptes se rencontrent dans certains lieux publics, cafés, bars, cabarets, dont ils constituent la presque unique clientèle ; ils se signalent parfois par un comportement extérieur particulier, par le vêtement notamment qui, sans même parler du travesti interdit par le règlement, trahit, aux yeux de tous, les moeurs de certains éphèbes, par la décoloration des cheveux, par le maintien général dont le maniérisme ne laisse aucun doute dans l'esprit. »⁴¹⁰). Mais FERNET fustige également la constitution de réseaux structurés de sociabilité et de production d'une littérature

⁴⁰⁵ *Revue internationale de police criminelle*, Publication officielle d'Interpol, édition française, Paris, janvier 1959, article de M. FERNET, directeur de la police judiciaire, « l'homosexualité et son influence sur la délinquance », document numérisé, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

⁴⁰⁶ M. FERNET, op. cit., p.15

⁴⁰⁷ M. FERNET, op. cit., p.16.

⁴⁰⁸ M. FERNET, op. cit., p.18.

⁴⁰⁹ M. FERNET, op. cit., p. 16.

⁴¹⁰ M. FERNET, op. cit., p.16.

théorique, en laquelle nous reconnaissons *Arcadie* (« Depuis quelques temps se sont fondés des clubs privés où se rencontrent les homosexuels. Ils ont leurs revues, leurs journaux, où ils prêchent la liberté sexuelle (nous en avons des exemples en jurisprudence). On en vient même à une publicité commerciale pour certains artistes équivoques, qui s'exhibent sur des scènes qui ne sont plus, hélas, des cabarets « spécialisés » »⁴¹¹). Ce faisant, on retrouve cette caractérisation de l'homosexualité comme maladie contagieuse, pouvant se répandre dans le corps social, dans l'espace public (la peur de l'outrage public à la pudeur) et, sans doute, auprès de la jeunesse.

Ce type de discours sera celui qui légitimera la répression à l'égard des milieux homosexuels dans les années 1950, 1960 et 1970. Le texte de FERNET restera célèbre dans la mémoire des mouvements homosexuels, puisque 22 ans après sa publication, Jacques GIRARD le cite encore comme étant emblématique de l'état d'esprit des milieux policiers⁴¹².

3) La discrimination de l'homosexualité dans les représentations sociales dominantes.

La manière dont l'opinion publique se représente et connote l'homosexualité est un objet d'étude particulièrement complexe à analyser : elle constitue un problème à part entière et nous ne la traiterons pas dans ce mémoire. Nous tenterons seulement d'en faire ressortir quelques caractéristiques dominantes afin de voir en quoi le discours militant sur les homosexualités a pu se forger en fonction de ces caractéristiques. Nous cernerons ces éléments de tension dans le chapitre suivant. Mentionnons pour le moment quelques points concernant les représentations et les éventuelles velléités discriminatoires. Tout d'abord, il faut constater que, jusqu'aux années 1970, l'homosexualité n'est pas considérée dans le débat public, comme « un problème de société »⁴¹³, ce qui fait qu'on ne parle pas vraiment explicitement d'elle. Un sondage que fait *Arcadie* en 1969 permet néanmoins de cerner les contours de quelques représentations et force est de constater qu'elles sont très dépréciatives, lorsqu'elles sont exprimées (envois de questionnaire anonymes): BAUDRY revient sur le principe et les résultats de ce sondage 13 ans après dans, *La Condition des homosexuels* : « Nous avons décidé de poser quelques questions à 400 personnalités française : 32 personnes sur 400 répondirent et parmi elles 8 pour nous dire qu'elles ne pouvaient émettre un avis »⁴¹⁴. Certaines lettres reviennent avec injures, des moqueries. Mais *Arcadie*, comme le

⁴¹¹ M. FERNET, op. cit., idem.

⁴¹² GIRARD Jacques, *Le Mouvement homosexuel en France (1945-1981)*, 1981, Syros, p.24, fonds Homosexualité, BDIC.

⁴¹³ La notion même de « problème de société » est récente et appartient au développement des media et à la multiplication contemporaine des talk show télévisés.

⁴¹⁴ BAUDRY André, op. cit. p.208.

reconnait BAUDRY en 1982, avait trouvé un système ingénieux pour « re-personnaliser » les anonymes (un numéro minuscule sur les lettres préimbrées) : BAUDRY ne donnera jamais les noms mais il soutiendra que cette enquête aura révélé que l'opinion publique était globalement très hostile au phénomène de l'homosexualité.

Avec la révolution sexuelle des années 1970, les mentalités commenceront à changer : nous reviendrons sur ces mutations par la suite.

III) L'analyse des fondements de ce discours discriminatoire

Les fondements de ces discours discriminatoires ont donné lieu à plusieurs tentatives d'intellectualisation et de compréhension. Ces tentatives viennent souvent des milieux homosexuels et sont le fruit soit d'auteurs impliqués personnellement dans un « projet » théorique de défense de l'homosexualité, soit de penseurs mobilisés par des acteurs du milieu homosexuel. Nous prendrons deux exemples, tous deux de 1958.

Le premier est une réflexion de Daniel GUERIN publiée dans la revue *La Nef* en janvier 1958 : il s'agit d'un article intitulé « La répression de l'homosexualité en France »⁴¹⁵. GUERIN y analyse les évolutions du système juridique en France et entend lutter pour la libération de l'homosexualité, qui n'est elle-même qu'un sous-ensemble de la libération de la sexualité au sortir de la société puritaine. Il évoque le Code Napoléon de 1810, particulièrement libéral (« Tout individu est maître de son corps comme de son intelligence et est même libre de se dépraver sans que la collectivité puisse intervenir »⁴¹⁶), et qui ne punit pas l'acte sexuel commis avec des mineurs et des enfants. Puis il établit une chronologie des différentes étapes de fixation de l'âge de la majorité sexuelle (il reprendra ses conclusions dans un article de 1974 consacré à la pédérastie et que nous avons déjà cité). GUERIN se livre ensuite à une analyse de l'adoption de la loi de 1942 et il anticipe, en définitive, sur les arguments de Jean DANET et de Scott GUNTHER que nous avons cités antérieurement : décision arbitraire sans débat parlementaire, notion floue de « contre-nature », volonté de détruire l'homosexualité au moment où la psychologie, la psychanalyse et bientôt la sexologie font de l'homosexualité non plus un péché religieux mais un fait social naturel : « Ainsi, sans débat parlementaire, on a introduit dans notre Droit la notion entièrement nouvelle d'*acte contre nature* avec un individu de son sexe, et cela au siècle où tous les savants, de William JAMES à Iwan BLOCH, de Havelock ELLIS à FREUD, et depuis, à Marie BONAPARTE,

⁴¹⁵ GUERIN Daniel, « La répression de l'homosexualité en France », in *La Nef*, 1958, document dactylographié de 6 pages, fonds Homosexualité, BDIC.

⁴¹⁶ GUERIN Daniel, op. cit., p.2.

KINSEY et WOLFENDEN, établissaient que l'homosexualité doit être considérée comme une variation biologique *naturelle* de l'instinct sexuel, qui ne doit pas être regardée comme plus « anormale » que la particularité d'un gaucher ou d'un daltonien »⁴¹⁷. GUERIN voit dans cette discrimination l'effet d'une évolution rétrograde qui consiste à revenir à un modèle traditionaliste de la famille datant du *Code de la Famille* de 1930 qui ne fut justement promulgué que par un décret-loi le 29 juillet 1939. Un extrait des textes juridiques vient étayer cette intuition de GUERIN selon laquelle derrière l'argument juridique se cache une représentation du monde qui érige le modèle matriarcal comme matrice du monde social : il cite un magistrat qui soutient la loi de 1942-1945 pour éviter de « provoquer une activité sexuelle hors le cadre de la vie conjugale où, selon notre civilisation monogame, la vie sexuelle doit s'enfermer »⁴¹⁸. Pour GUERIN, la différence de traitement qui est faite entre les relations homosexuelles et hétérosexuelles (le mineur est considéré dans le « non-discernement » jusque 18 ans pour une relation hétérosexuelle, jusque 21 ans pour une relation homosexuelle) réside dans une identification de l'homosexualité au Mal, au sens religieux du terme (ce qui témoigne, par là, d'une porosité du discours juridique devant le discours religieux, hostile à l'homosexualité depuis les textes sacrés des Religions révélées). Et à l'auteur de citer un argument juridique utilisé par un tiers et qui abonde en ce sens : « La faculté de résister au mal précède dans la vie la capacité de gérer ses affaires »⁴¹⁹. Aussi, en conclusion, GUERIN estime que le souci de protection des mineurs n'est qu'un paravent employé pour dissimuler une réelle volonté, celle du « néo-puritanisme », de détruire l'homosexualité en tant que telle.

Un autre exemple d'explication de la discrimination exercée à l'égard des homosexuels peut être trouvé avec l'analyse de Gabriel MARCEL lors d'une conférence-débat organisée en 1958 par l'association *Le Cercle ouvert* et qui a pour titre « problèmes de l'homosexualité »⁴²⁰. Le point de vue est nettement moins « impliqué » que celui de GUERIN (Gabriel MARCEL est une figure de proue de la philosophie catholique et spiritualiste). Avec lucidité, MARCEL décortique le discours discriminatoire envers les homosexuels. Selon le philosophe, dans le discours d'hostilité tenu à l'égard de l'homosexualité, on pourra déceler un mixte de *discours religieux* avec la condamnation morale, de *discours médical* avec le

⁴¹⁷ GUERIN Daniel, op. cit., p.4.

⁴¹⁸ LAPLATTE C., *Juriclasseur périodique*, 27 novembre 1957, Partie Jurisprudence, n° 10, 270, cité par GUERIN Daniel, op. cit..

⁴¹⁹ BOUZAT Pierre, *Traité théorique et pratique du Droit pénal*, 1951, p.975 Dalloz, cité par GUERIN Daniel, op. cit.,

⁴²⁰ Textes de la conférence-débat *Problèmes de l'homosexualité*, organisée par *Le cercle ouvert*, interventions de Marcel ECK, Daniel GUERIN et Gabriel MARCEL, 1958, *La Nef*, fonds Homosexualité, BDIC.

descriptif d'une pathologie physiologique ou psychologique, et de *discours démographique* avec l'idée que l'homosexualité ne peut pas être érigée en modèle socialement valorisé, car il faut mettre en valeur la reproduction et donc la croissance démographique. En définitive, le discours médical bute souvent sur la question de la dissociation du normal et du pathologique (même si l'explication de l'homosexualité par une différence de fonctionnement glandulaire a valeur dans la communauté médicale à l'époque), et le discours démographique se base sur une crainte malthusienne irréfléchie et sur un esprit de souci démographique qui est celui hérité de l'après-guerre et de la Reconstruction. C'est donc le *discours religieux* qui est l'horizon matriciel de la condamnation de l'homosexualité et son influence se transpose aux échelons politique, juridique et social dans un second temps. L'homosexualité apparaît alors, dans son acception première, comme « une infraction grave à un ordre voulu par Dieu et seul susceptible de conférer à l'histoire humaine une signification et une dignité »⁴²¹. Le registre religieux est donc la source de la discrimination envers l'homosexualité, et pour MARCEL, cette discrimination n'aurait de valeur que si l'interdit religieux réussissait à se fonder sur une « véritable théologie des sexes »⁴²², ce qui n'est pour l'instant pas le cas. Ce qui invalide donc le contenu des propositions discriminatoires tenues à l'encontre de l'homosexualité.

Ainsi, nous avons tenté dans ce chapitre, de restituer les textes juridiques instituant, au niveau de la société française, la discrimination et la répression de l'homosexualité. Nous avons tenté de comprendre leur genèse en les remplaçant dans un horizon générique fait de représentations (que celles-ci soient liées à des préjugés non fondés issus de la tradition religieuse, ou bien à des associations de l'homosexualité à la pédophilie) et de mentionner quelques efforts de compréhension des fondements du Droit, que ce soit avec des analyses *a posteriori* et contemporaines ou avec des analyses « à chaud » prises à même le contexte de la publication des textes juridiques. Au-delà de grandes ambiguïtés et de grandes différenciations dans l'interprétation des énoncés juridiques, on ne peut nier qu'il y a eu une véritable hostilité manifestée à l'encontre des milieux homosexuels et que cette hostilité a trouvé une forme officielle dans le Droit, entre 1942 et 1982.

⁴²¹ MARCEL Gabriel, op. cit. pp.7.

⁴²² MARCEL Gabriel, op. cit., p.8.

Chapitre VI

Les réalités du monde homosexuel (géographie, réseaux), et leur résistance face à la répression

Après avoir fixé les contours de la discrimination juridique de l'homosexualité, nous pouvons à présent aborder le problème de la répression (policière, sociale) qui s'en trouve légitimée. Nous allons donc, dans ce chapitre, tenter de mesurer, tant quantitativement que qualitativement, cette répression que beaucoup perçoivent comme une chape de plomb : « Nous vivons actuellement dans une société d'ordre moral » disait Henri de MONTHERLANT en 1960⁴²³, l'année de l'adoption par l'Assemblée du sous-amendement MIRGUET (mais quelque temps avant celui-ci, ce qui montre d'ailleurs que la loi s'inscrit dans un contexte social et moral bien particulier). Pour ce faire, nous allons d'abord tenter de restituer une géographie du monde homosexuel, qui fonctionne comme une articulation de réseaux qui ne communiquent pas nécessairement entre eux et qui peuvent même entretenir des relations d'hostilité. Nous mentionnerons après les chiffres officiels de cette répression, puis sa réception chez les milieux homosexuels, partagés, dans les années 1950 et 1960 entre acceptation et description de la souffrance psychologique et sociale (le discours arcadien), et, dans les années 1970, la résistance et l'indignation (dans le sillage du FHAR). Nous évoquerons enfin les résistances qu'ont pu rencontrer les milieux homosexuels dans le milieu de l'édition (la publication des revues et des articles théoriques) pour *Arcadie* et GUERIN, avant de terminer par un exposé des réflexions de GUERIN sur la nature et le fondement de cette répression. Mais nous étudierons aussi le sentiment d'hostilité et de malaise que ressentent les militants homosexuels qui témoignent de leur expérience. Les mécanismes de réprobation sociale de l'homosexualité seront soulevés dans ce chapitre.

Pour ce faire, distinguons bien la répression de la réprobation : la première renvoie à une volonté délibérée d'arrêter un phénomène, la seconde renvoie à une dimension plus passive de rejet ou d'intolérance (mépris, indifférence, agressions physiques ou verbales). La répression est le fait des milieux policiers. La réprobation (sociale) apparaît dans les relations

⁴²³ MONTHERLANT (de) Henri, Lettre à Daniel GUERIN, 04 / 03 / 1960, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 8. Correspondance relative au faible succès de l'ouvrage de GUERIN *Shakespeare et Gide en correctionnelle* ?(1959).

qu'entretiennent les homosexuels affichés avec la société. Ces deux phénomènes sont néanmoins intimement mêlés et forment un point central de l'histoire des homosexualités dans l'après seconde guerre mondiale, la partie concernant la description de la répression et de la réprobation sera par conséquent très détaillée et le chapitre assez long, de manière générale.

I) Les milieux homosexuels (géographie réelle et imaginaire)

Nous allons essayer de restituer la réalité géographique des milieux homosexuels visibles. Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction de ce mémoire, la partie la plus visible du monde homosexuel se trouvant à Paris, notre géographie portera essentiellement sur l'organisation de l'espace parisien. Nous n'oublierons pas pourtant de mentionner la province que la revue *Arcadie* tente de ne jamais oublier lorsqu'elle énonce des généralisations sur le monde des homophiles. Enfin, étant donné qu'un lieu est aussi un « espace vécu » et investi par un regard phénoménologique qui donne sens aux différentes situations où se déploient les acteurs associatifs et militants, nous tenterons de faire ressortir la géographie symbolique des lieux homosexuels avec leur hiérarchisation et leurs connotations selon le point de vue qui appréhende cet espace.

1) Les lieux de la capitale et la dissymétrie Paris / province.

Nous allons aborder ces lieux, d'abord au plan local avec le cas de Paris, puis au plan national avec la situation inégalitaire entre Paris et la province.

Pour ce qui est de la géographie parisienne, comme nous avons pu le voir dans les précédents chapitres, la vie homosexuelle masculine et visible des années 1950 et des années 1960 se situe à Saint-Germain-des-Prés, lieu célébré par *Futur* et honni par *Arcadie*. En 1954, l'un des articles de la revue *L'Unique*, revue militante de l'anarchisme individualiste, ira jusqu'à écrire que « ce quartier est devenu le P.C. de l'homosexualité »⁴²⁴. La figure de l'homosexualité visible étant aussi associée à la prostitution, le quartier de Pigalle compte aussi parmi les lieux de la vie homosexuelle. D'autres lieux peuvent être recensés : la rue du Colisée, les Champs-Élysées et la place de l'Étoile, Montparnasse, Montmartre, la rue des Martyrs, la gare Saint-Lazare, la Montagne Sainte-Geneviève, la rue de Lappe à proximité de Bastille⁴²⁵. Il s'agit bien sûr des lieux de sociabilité nocturne, associés à la fête et aux

⁴²⁴ Cité par SIDERIS George, par SIDERIS Georges, « Des folles de Saint-Germain des Prés au Fléau social ; le discours homophobe dans les années 1950 : une expression de la haine de soi ? », publié dans *Haine de soi – Difficultés d'identités* », sous la direction de E. BENBASSA et de J.C. ATTIAS, Paris, éditions Complexe, 2000, article disponible en version numérique (sans numérotation de pages) sur le portail Internet « le séminaire gay », document non paginé.

⁴²⁵ Cité par SIDERIS George, op. cit., document non paginé.

fréquentations touristiques le soir, et les homosexuels se mêlent ainsi aux foules gravitant autour des lieux fédérateurs de la nuit parisienne. Il faudrait ajouter à cette liste celle des lieux de drague où se déploie la sexualité marginale et ce qu'il conviendra d'appeler dans les années 1970, « l'homosexualité noire ». Ces lieux sont les espaces publics tels que les parcs et jardins, la bois de Boulogne, le bois de Vincennes, les Tuileries, le Champ de Mars, les établissements de bains⁴²⁶. On peut bien sûr ajouter à cette cartographie les nombreux points nodaux que sont les vespasiennes pour les expériences de sexualité furtive et anonyme : ces dernières sont célébrées dans certains articles de la littérature théorique et militante des années 1970⁴²⁷. Certaines « tasses » sont ainsi restées célèbres : l'urinoir public du Trocadéro est surnommée la « baie des trépassés », en raison de la répression policière et des agressions perpétrées par des bandes de voyous venues « casser du pédé » ; certaines latrines sont souvent évoquées dans les rumeurs se nouant autour de cette géographie des lieux de drague (le boulevard Haussmann, l'avenue Gabriel, le boulevard Malesherbes, la rue de la Chapelle, le « parcours sacré », comme disait Jean GENET dans *Le journal du voleur*, que constituent les vespasiennes des Champs-Élysées⁴²⁸). Certains établissements de Saint-Germain-des-Prés sont réputés pour être de lieux de sociabilité homosexuelle : le Flore, la Reine Blanche, le Royal Saint-Germain, la Pergola. Le Fiacre est un bar-restaurant uniquement homosexuel, auquel on peut ajouter Chez Graff, à Pigalle, et Le Sept, rue Saint-Anne, l'Apollinaire à Saint-Germain-des-Prés. Ces lieux ont, en outre, une réputation internationale au niveau des milieux homosexuels : un document allemand, distribué par *Der Neue Ring* en 1958, recense plusieurs établissements parisiens comme étant des lieux de passage incontournables de la sociabilité homosexuelle : Chez Charly (pour lequel *Arcadie* fait souvent de la publicité⁴²⁹) rue d'Argenteuil, Madame Arthur rue des Martyrs, Le Carrousel de Paris, Festival, Le vagabond, la licorne, Le Casino à Nogent-sur-Marne, et bien évidemment Le Fiacre à Saint-Germain-des-Prés. Par la suite, dans les années 1960 et 1970 les lieux homosexuels parisiens se recentreront davantage sur le quartier de l'Opéra et notamment sur la Rue Saint-Anne, réputée pour ses établissements privés nocturnes et pour la

⁴²⁶ Lieux référencés par JEULAND Yves, *Bleu, Blanc, Rose ; 30 ans de vie homosexuelle en France*, 2002, Paris, 1^{ère} partie : *Les années rouges (1968-1980)*, *Les années roses (1980-1984)*, 65 mn, couleur, Cinétévé. Film disponible à la librairie GKC.

⁴²⁷ Sous la direction de Félix GUATTARI, *Trois milliards de pervers, la grande encyclopédie des homosexualités*, numéro spécial de *Recherches*, mars 1973, article « Paris est une fête », in « La Drague », p.110.

⁴²⁸ Ce sont des lieux qui ressortent des entretiens faits par Frédéric MARTEL dans *Le Rose et le noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2000. Voir plus particulièrement le chapitre « La dérive », pp.118-138.

⁴²⁹ *Der neue Ring*, encart « Guide des établissements homosexuels masculins et féminins / guide des restaurants parisiens », 1958, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

drague homosexuelle nocturne qui fait beaucoup parler d'elle dans la presse⁴³⁰. A partir du début des années 1980, le quartier du Marais centralisera les lieux gays, dans une logique de visibilité ouverte (les bars ouverts sur la rue remplacent les clubs privés avec filtrage à l'entrée). Le Marais reste encore aujourd'hui un haut lieu de la sociabilité homosexuelle⁴³¹. La géographie homosexuelle parisienne aura donc été mouvante dans l'espace de la capitale des années 1950 aux années 1970. Les écrits émanant des milieux homosexuels (presse militante, littérature théorique, etc.) ne se font pas beaucoup l'écho de la vie homosexuelle provinciale. A partir des années 1970, avec le développement des permanences des GLH de province, la géographie homosexuelle se complète et certains lieux des grandes villes apparaissent alors comme des lieux de la drague homosexuelle, comme le quartier des Quinconces et la rue Henry IV de Bordeaux⁴³², ou le Pont La Fayette de Lyon, la Calanque des Goudes, le Mont rose et le quartier de la Gare Saint-Charles à Marseille⁴³³.

A essayer de dessiner une géographie régionale des milieux homosexuels, au niveau national, dans les années 1950, il est possible de se reporter à une enquête menée par *Arcadie* et dont le contenu est exposé dans un article de 1958 : « géographie d'*Arcadie* » par André BAUDRY⁴³⁴. Si le directeur de la revue reconnaît que « Paris est indiscutablement le centre » du monde homosexuel, il déclare cependant qu'« *Arcadie* est partout », tant socialement que géographiquement (il existe des clubs d'arcadiens dans les grandes villes). Il établit un classement des différents ensembles régionaux de province et hiérarchise dans un ordre décroissant en terme de manifestation de visibilité le Sud-Ouest, le Sud-Est, l'Est, le Nord, le Centre et enfin l'Ouest. La vie homosexuelle se concentre essentiellement en milieu urbain, dans les grandes villes régionales mais aussi dans des villes de rang secondaire comme Dijon, Avignon, Aix-en-Provence... *Arcadie* reconnaît que le grand problème méthodologique de ce recensement est l'absence de visibilité en raison de l'absence de volonté individuelle à vivre et exprimer publiquement son homosexualité : « On peut aussi dire que les homophiles des villes ou habitant des départements à grosse densité de population sont moins isolés, s'adaptent mieux et ne sentent point la nécessité de s'inscrire à un groupe. Je ne retiendrai pas tant cet argument, car les homophiles des campagnes ou des petites villes, jouent bien

⁴³⁰ *France-soir*, 25 octobre 1975, « Les nuits bleues parisiennes : Rue Saint-Anne, le rue aux hommes », par Renaud Vincent, référencé dans *La revue de presse du GLH-PQ*, 1977, fonds Homosexualité, BDIC.

⁴³¹ JEULAND Yves, op. cit..

⁴³² *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, « Gai Bordeaux », récit de drague homosexuelle à Bordeaux, p.3, fonds GKC.

⁴³³ Référence de MARTEL Frédéric, op. cit., chapitre « la dérive », pp. 118-138.

⁴³⁴ *Arcadie*, numéro 54, juin 1958, pp.5-8, fonds GKC.

davantage la crainte et même l'impossibilité pratique de recevoir la revue»⁴³⁵. Les conclusions de cette enquête sont bien sûr discutables car *Arcadie* a principalement interrogé ses listes d'adhérents et d'abonnements à la revue. Et *Arcadie* n'est pas forcément représentative de l'ensemble des milieux homosexuels. Du moins est-elle la plus visible et la plus importante numériquement. Mais cette enquête, ainsi que toutes les formes de manifestation d'*Arcadie* en province⁴³⁶, appartient à un rare mouvement d'attention accordée par les milieux homosexuels parisiens à la province jusqu'aux années 1970. Car si BAUDRY reconnaît que Paris est le centre névralgique de la vie homosexuelle, il tente de développer la vie culturelle de l'homosexualité en province avec l'envoi de délégués du Club et l'organisation de journées « arcadiennes » dans les grandes villes de province⁴³⁷. Mais un manque évident de sources apparaît pour appréhender la réalité homosexuelle provinciale jusque dans les années 1970.

A partir de ces années là, les revues du FHAR, comme *Le Fléau social*, évoqueront souvent la condition des homosexuels en province, se faisant l'écho des manifestations des mouvements gauchistes et de l'action des GLH (à Tours, Rennes, Nantes, Marseille, Lyon, Lille, etc., dans sa rubrique « infos »⁴³⁸), et *Gai Pied*, à partir de 1979, mentionnera également les manifestations politiques en province. *Arcadie* elle-même fournira un document important pour l'appréhension de la vie homosexuelle en province en 1977 avec l'ouvrage de Jean BERNAY, *Grand peur et misère des homosexuels français* aux Editions Arcadie⁴³⁹. L'auteur y soutient que la vie de l'homophile en province est soumise au silence. De fait, le milieu urbain (notamment celui des grandes villes) facilite l'anonymat donc de plus grandes possibilités d'épanouissement dans la vie homosexuelle en dehors de la surveillance de son voisinage. En revanche, les petites villes et les villages sont davantage régis par de denses réseaux de sociabilité se nouant dans le voisinage : le contrôle social n'en est que plus fort et rend plus aisée la stigmatisation des sujets jugés « déviants ». L'homosexualité ne peut donc être que maintenue secrète et se voiler derrière l'adoption en apparence de rôles sociaux traditionnels (ainsi, le couple homosexuel se présentera comme étant deux cousins célibataires habitant ensembles). Les homosexuels y sont donc à la merci, selon l'auteur, de la « morale traditionaliste » qui sévit particulièrement dans les régions de l'Ouest et de l'Est. Une

⁴³⁵ BAUDRY André, op. cit., p.6.

⁴³⁶ Nous en avons parlé dans le Chapitre 1.

⁴³⁷ BAUDRY André, *Lettre à nos amis de province*, inclus dans le numéro 46, octobre 1957, fonds GKC.

BAUDRY reproche d'ailleurs dans cette lettre aux arcadiens de province de ne jamais à rendre aux réunions du Club en province et leur fait donc remarquer qu'ils feraient mieux de ne pas se plaindre !

⁴³⁸ *Le Fléau social*, journal du groupe 5 du FHAR, carton de périodiques « le fléau social », fonds Homosexualité, BDIC. La rubrique infos est aux pp.2-3.

⁴³⁹ Cité par BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, Privat, 1982, p.33, fonds GKC.

véritable intégration sociale leur est interdite, alors qu'en milieu urbain (à Paris de surcroît), le couvert de l'anonymat permet de s'intégrer à des réseaux de sociabilité homosexuelle parallèlement à une vie en apparence plus « traditionnelle » et en accord avec les normes morales. La province (campagne, petite ville) ne permet de mener une vie sociale que sur un seul tableau, alors que le mode de vie urbain (parisien essentiellement) permet de faire coïncider plusieurs niveaux de sociabilité indépendants les uns des autres. L'alternative qui se présente alors aux homophiles provinciaux est de replier soit sur l'asexualité, soit vers une sexualité anonyme, furtive et précaire (« L'homophile de Moulins va à Vichy ou à Nevers, celui de Nevers, à Bourges et à Moulins. Rares sont les amis de rencontre qui acceptent de donner plus qu'un prénom, vrai ou supposé, qui ne remettent au hasard la possibilité d'une nouvelle rencontre »⁴⁴⁰). Les deux termes de l'alternative conduisent, l'un comme l'autre, à une situation de grande frustration. Une autre conséquence de l'anonymat est l'acceptation des souffrances infligées par certaines personnes hostiles à l'homosexualité : les homophiles agressés ne portent quasiment jamais plainte contre leur(s) agresseur(s), de peur d'être stigmatisés et marginalisés.

2) Dissociation du « récréatif » et de l' « associatif » avant la réunification des deux dans les années 1970

Nous pouvons distinguer, dans les lieux homosexuels parisiens, et sur le plan de la géographie symbolique et imaginaire (se nouant autour des lieux concrets de la géographie urbaine), deux pôles : le « récréatif » (espaces de drague, bars, restaurants spécialisés, lieux de sociabilité) et le « réflexif » (l'espace de la discussion intellectuelle et des réseaux associatifs comme *Arcadie*, sachant que le club de BAUDRY se situe rue Béranger, puis rue du Château-d'eau à Paris dans des locaux situés loin de toute activité homosexuelle visible). Il est pertinent de voir les rapports que nouent les milieux « réflexifs » et les milieux « récréatifs ». Reconnaissons bien évidemment que l'homosexualité ne se joue pas forcément dans l'un de ces deux espaces et elle peut bien évidemment être vécue de façon solitaire sans que le recours à la sociabilité dans le cadre d'une association ne s'impose comme une nécessité. Mais le sentiment de beaucoup de personnes homosexuelles se retrouvant dans des associations conviviales ou militantes est celui de la nécessité de trouver des individus semblables à qui parler (et nous pouvons illustrer ce sentiment avec un témoignage d'une personne homosexuelle écrivant en 1966 à Daniel GUERIN pour lui dire qu'elle éprouve

⁴⁴⁰ BERNAY J., *Grand peur et misère des homosexuels français*, Editions Arcadie, 1977. Cité par BAUDRY André, op. cit., p.60.

désormais une grande sérénité car elle a pu rencontrer d'autres personnes comme elle et fonder une relation sociale uniquement sur ce critère de partage d'une orientation sexuelle : « Je suis maintenant en relation avec un groupe d'arcadiens de Marseille – fort sympathiques en général – mais avec lequel je dois renoncer, quand je suis en leur compagnie, à une partie importante de mes préoccupations (politique ou artistiques) qui ne les intéressent pas »⁴⁴¹ .

Dans les années 1950 et 1960, le « réflexif » condamne constamment le « récréatif » : *Arcadie* ne cesse de faire des efforts de théorisation pour montrer que les « folles » de Pigalle n'ont rien à voir avec la « vraie » et respectable homosexualité, consciente d'elle-même, celle des gens cultivés et lettrés⁴⁴². Et à *Arcadie* de regretter l'image que les « folles » de Pigalle et de Saint-Germain-des-Prés projettent de l'homosexualité (jugées par *Arcadie* comme « responsables » de l'adoption de la loi sur les fléaux sociaux en 1960). Dans le numéro 82 d'*Arcadie*, un article dénonce les diatribes anti-homosexuelles d'un certain Jean ROCHER, journaliste qui a, selon la revue, commis l'erreur de manquer de vue d'ensemble, en se focalisant sur le mauvais aspect du milieu homosexuel (« au lieu de s'obnubiler sur les étalages d'inversion hystérique de Saint-Germain-des-Prés ou de Cannes... »⁴⁴³). En 1968, *Arcadie* renouvellera la condamnation au moment de la parution du *Dossier Homosexualité* de Dominique DALLAYRAC⁴⁴⁴. Même si la revue approuve dans son ensemble la démarche du journaliste, elle reproche à celui-ci le tableau caricatural qu'il fait du monde homosexuel et explique cela par un défaut de perspective : DALLAYRAC aurait en effet interrogé en priorité les « folles » de Saint-Germain-des-Prés, et aurait versé dans les faux mythes de l'androgynie, en ne se centrant que sur l'étude de ce qu'*Arcadie* nomme vulgarité⁴⁴⁵.

A partir des années 1970 (surtout à la fin de la décennie) et au début des années 1980, la logique change et les deux milieux se rejoignent au nom d'une même « identité » homosexuelle et culture communautaire (qui plus est *Arcadie* est sur sa fin, BAUDRY proclamant la dissolution du Club en 1982): ce sera l'avènement du quartier du Marais. Les transformations de l'homosexualité (essentialisation de la catégorie « homosexuel », radicalisation du genre et assignation de celui-ci sur la sexualité, naissance de l'identité politique) se lisent donc aussi dans les mutations géographiques et structurelles des milieux homosexuels.

⁴⁴¹ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 6, lettre (signature illisible) à Daniel GUERIN, 31 / 05 / 1966, Marseille.

⁴⁴² C'est ce que nous avons soutenu au Chapitre 4.

⁴⁴³ *Arcadie*, numéro 82, octobre 1960, p.539, fonds GKC.

⁴⁴⁴ DALLAYRAC Dominique, *Dossier Homosexualité*, 1968, Robert Laffont, fonds GKC.

⁴⁴⁵ Article d'*Arcadie* consacré au *Dossier Homosexualité*, 1968, on peut retrouver quelques pages découpées de cet article (sans référence à la source) dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

II) La Répression et la Réprobation

Les mouvements associatifs homosexuels se sont pour l'essentiel structurés autour de l'idée que l'homosexualité est une condition discriminée et opprimée socialement. Ce faisant, ces mouvements posaient les bases d'un discours victimaire. Cependant, force est de constater que l'homosexualité a réellement été stigmatisée sur le plan juridique et qu'elle fut l'objet d'une répression policière et d'une réprobation sociale particulièrement importantes que nous allons maintenant tenter de mesurer, avant de voir ses implications sur le mouvement social homosexuel.

Le concept de « placard » (*closet*) défini par Eve KOSOFKY SEDGWICK⁴⁴⁶ pour spécifier le silence, l'invisibilisation et l'oppression qui s'abattent sur le monde homosexuel dans l'après deuxième guerre mondiale jusqu'aux années 1970, a ici toute sa valeur. Pour étudier ce phénomène sur le plan policier et sur le plan de l'état des mœurs sur la question homosexuelle, la rubrique « le combat d'Arcadie » dans la revue *Arcadie*, fait régulièrement le point, à partir de 1958 (numéro 54), à partir d'extraits de la presse, sur la manière dont l'homosexualité est perçue. De même, de nombreux témoignages anonymes, lettres ouvertes dans *Arcadie* relatent des faits divers sinistres : meurtres d'homosexuels sur des « lieux de drague », dénonciation par une mère de l'homosexualité de son fils auprès de la Police, suicide de jeunes dans l'impossibilité de s'épanouir...BAUDRY recense, par exemple, de nombreux cas de « jeunes homophiles » qui lui écrivent pour évoquer leur difficulté de vivre quotidiennement : ces exemples sont emblématiques du phénomène de la « honte de soi »... Même si ces recensements sont le fait d'*Arcadie* et que, par conséquent, ils résultent d'une volonté de rétrécissement et de découpage du réel pour le rendre conforme aux visées de la revue (les homosexuels sont opprimés par l'ordre moral), on peut supposer qu'ils ont néanmoins un fondement de vérité.

1) Les chiffres de la répression policière et des condamnations judiciaires

Nous allons à présent présenter sous forme de tableaux quelques chiffres officiels des arrestations et des condamnations pouvant être considérées comme des formes de répression

⁴⁴⁶ KOSOFKY SEDGWICK Eve, *Epistemology of the Closet*, 1990, Duke University Press.

de l'homosexualité (pour des motifs d'outrage à la pudeur, ou de relation avec mineurs). Nous avons tiré ces statistiques du *Dossier Homosexualité* (1968) de Dominique DALLAYRAC⁴⁴⁷.

Note pour la lecture de tous les tableaux : 1) On entend ici par récidiviste tout individu dont le casier judiciaire porte trace d'une condamnation quelconque. 2) (') signifie : pas de trace statistique.

1) Nombre de condamnés d'après la nature des délits devant les tribunaux correctionnels et cours d'appel.

- pénalisation de l'homosexualité par les catégories juridiques du Code pénal :

article 331, alinéa 3

Années	Emprisonnement 5 ans et plus	Emprisonnement de 3 ans à moins de 5 ans	Emprisonnement de 1 an à moins de 3 ans
1950	'	'	13
1960	1	10	87

Années	Emprisonnement de plus de 3 mois à moins d'1 an	Emprisonnement de 3 mois et moins	Total des emprisonnements
1950	153	'	186
1960	155	89	342

Années	Sursis simple	Sursis avec mise à l'épreuve	Récidivistes
1950	58	'	'
1960	135	12	70

Années	Interdiction de séjour	Relégation	Total des condamnations
1950	6	'	298
1960	1	'	362

⁴⁴⁷ DALLAYRAC Dominique, *Dossier Homosexualité*, 1968, Robert Laffont, corps des « annexes », fonds GKC.

Plus article 330, alinéa 2

Années	Emprisonnement 5 ans et plus	Emprisonnement de 3 ans à moins de 5 ans	Emprisonnement de 1 an à moins de 3 ans
1964	1	5	79
1965	‘	5	86
1966	‘	3	84

Années	Emprisonnement de plus de 3 mois à moins d'1 an	Emprisonnement de 3 mois et moins	Total des emprisonnements
1964	120	112	317
1965	181	107	389
1966	186	120	393

Années	Sursis simple	Sursis avec mise à l'épreuve	Récidivistes
1964	117	24	96
1965	142	26	144
1966	159	31	128

Années	Interdiction de séjour	Relégation	Total des condamnations
1964	1	‘	334
1965	2	‘	433
	1	‘	424

2) Nombres de peines, amendes infligées par les tribunaux correctionnelles et cours d'appel à travers les catégories de pénalisation de l'homosexualité (1965,1966)

Années	Plus de 5 000 F	De 1000 F à moins de 5 000 F	De 500 F à moins de 1 000 F	De 100 F à moins de 500 F
1965	1	5	17	21
1966	‘	6	13	12

Années	Moins de 100 F	Total des amendes	Sursis simples	Récidivistes
1965	‘	44	1	10
1966	‘	31	1	7

3) Nombre des condamnés selon l'âge et le genre

Age	18-20 ans	20-25 ans	25-30 ans	30-35 ans	35-40 ans	40-45 ans
Sexe	H,F	H,F	H,F	H,F	H,F	H,F
1964	20	47	57	61	56,1	34,1
1965	33	66	84	63	62	30
1966	22	87	81	54	47	41

Age	45-50 ans	50-55 ans	55-60 ans	60 ans et plus	Total
Sexe	H,F	H,F	H,F	H,F	H,F
1964	22	20,1	10	15	331,3
1965	29	35	16	28	433
1966	26	24	22	19	423

Pour les années 1965 et 1966, il n'y a plus de différenciation par sexe dans les chiffres du Ministère de la Justice

4) Distinction des condamnés selon leur profil professionnel (avec les catégories de l'époque : 1968)

	H,F	mixtes	Mixtes
Années	1964	1965	1966
Agriculteurs exploitants	5,'	7	5
Salariés agricoles	9,'	20	10
Industriels	' ,'	1	1
Artisans	4,'	4	3
Gros commerçants	2,'	1	3
Petits commerçants	21,'	24	19
Professions libérales	' ,'	5	3
Professeurs, professions littéraires et scientifiques	3,1	3	3
Ingénieurs	1,'	'	3
Instituteurs et professeurs	8,'	5	9
Professions intellectuelles diverses	' ,'	'	'
Services médico-sociaux	1,'	1	1
Techniciens	2,'	6	4
Cadres administratifs	18,'	17	12
Employés de bureau	22,'	29	24
Employés du commerce	5,'	6	10
Contremaîtres	1,'	7	3
Ouvriers qualifiés	55,'	64	66
Ouvriers spécialisés	29,'	50	47
Mineurs	11,'	4	6
Marins pêcheurs	2,'	2	2
Apprentis ouvriers	' ,'	1	1
Manœuvres	48,'	61	48
Gens de maison	' ,'	1	3
Femmes de ménage	' ,'	'	18
Autres personnels de service	24,'	25	22
Artistes	3,'	7	11
Clergé	3,'	5	1
Armée et Police	5,'	4	8
Etudiants, élèves	1,'	8	9
Militaires du contingent	4,'	'	2
Retraités du secteur public	7,'	3	7
Anciens salariés du privé	1,'	'	4
Autres personnes non actives	25,1	46	38
Non déclaré	4,'	11	8

5) Etat matrimonial des condamnés

Années	Célibat	Marié	Veuf	Divorcé	Non déclaré
1964	226	76	6	18	5
1965	228	103	7	22	12
1966	275	101	14	20	9

Commentaire : On le voit à travers ces tableaux, le pic de la répression se situe dans les années 1960 avec une croissance exponentielle du nombre de condamnations (tableau 1 et 2). La population homosexuelle visée par la répression est assez jeune et essentiellement masculine (tableau 3). Qui plus est, les classes défavorisées et laborieuses (ouvriers, manœuvres) sont les plus concernées par la répression (tableau 4). Enfin, la population homosexuelle réprimée est en majorité composée de célibataires, néanmoins, les hommes mariés apparaissent statistiquement dans une proportion non négligeable (tableau 5).

2) Les formes de la répression policière et de la réprobation sociale selon les milieux

La répression est avant tout le fait des milieux policiers. Ceux-ci se sont vus confiés dès 1957 l'objectif d'une étroite surveillance d'un milieu jugé criminogène. Le discours de M. FERNET, directeur de la police judiciaire dans son rapport dans la *Revue internationale de Police criminelle* de 1959, tient lieu de principe fondateur de cette surveillance⁴⁴⁸. FERNET évoque en effet une affaire de meurtre de 1958 (le meurtre d'un certain « Tonton », vieil antiquaire de la Rive gauche, qui entretenait nombre de jeunes hommes issus de milieux défavorisés et qui a été tué par l'un de ses jeunes protégés⁴⁴⁹) et une affaire de pédophilie de 1954 (des attouchements d'un professeur de musique sur ses élèves âgés de 11 à 18 ans⁴⁵⁰), pour justifier cette figure de l'homosexuel associée au racolage, à la débauche et à la corruption des bonnes mœurs. Il préconise la surveillance des bars, des établissements spécialisés (restaurants, bains, saunas) et des lieux de sexualité marginale (urinoirs publics, jardins, parcs), afin de prévenir et de punir. La prévention passe par les rondes accentuées autour des endroits sensibles, et l'accumulation d'une importante documentation provenant des milieux homosexuels pour les connaître davantage (tracts, journaux, revues comme *Arcadie*). Au niveau de la répression, de nombreux homosexuels ont évoqué, dans leurs commentaires, les incitations que les agents de police pouvaient provoquer afin de créer de

⁴⁴⁸ M. FERNET, *Revue Internationale de Police criminelle*, OPIC, 1959, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

⁴⁴⁹ M. FERNET, op. cit., p.19.

⁴⁵⁰ M. FERNET, op. cit. p.17.

toute pièce un outrage public à la pudeur⁴⁵¹. Pierre HAHN, dans un numéro de *Partisans*, témoigne de ces méthodes incitatives, qui peuvent aussi passer par des complicités dans les milieux homosexuels eux-mêmes : « Des indicateurs de police, homosexuels eux-mêmes, dans certaines vespasiennes, se laissent masturber par un, deux ou trois habitués, jusqu'à l'arrivée d'un car de police. Alors ils désignaient aux inspecteurs les plus imprudents qui les avaient touchés »⁴⁵². Avec la surveillance et la répression policières, un réel climat de malaise et de suspicion s'installe donc sur les lieux ordinaires de la drague homosexuelle que sont les lieux publics, les vespasiennes, les bains de vapeur, les parcs, les cinémas. Un autre témoignage de cette oppression judiciaire se trouve chez Edouard RODITI qui publie en 1960 son ouvrage *De l'homosexualité* : « L'agent civil y adopte un comportement provocant, allant jusqu'à exhiber son sexe en érection pour mieux attirer ou séduire sa future victime. Parfois celle-ci n'est arrêtée et emmenée au poste qu'après l'acte sexuel accompli, le policier ayant alors obtenu sa jouissance en une rare synthèse du devoir accompli et de la débauche »⁴⁵³. Enfin, les Renseignements Généraux constituent des dossiers sur les personnalités homosexuelles jugées subversives pour l'ordre social. Ainsi, il existe un dossier confidentiel des RG consacré à Daniel GUERIN (le n° 44304) : y sont consignés des éléments appartenant au registre politique (sur l'activisme gauchiste de GUERIN, son anarchisme et son communisme libertaire) et au registre « moral » (détails sur les « invertis » qu'il reçoit à son domicile)⁴⁵⁴. Un dossier similaire a probablement du être ouvert pour la personne d'André BAUDRY mais nous ne disposons pas des références précises. Mais le directeur d'*Arcadie* a toujours déclaré que les RG le faisaient suivre⁴⁵⁵. Les peines administrées à l'issue de ces logiques de répression font l'objet de commentaires de la part de certains milieux homosexuels : nous mentionnerons plus bas les contributions de Daniel GUERIN. Mais il faut savoir que le journal *Futur* tient lui aussi un discours critique à l'égard du jugement rendu sur certains cas de pénalisation de l'homosexualité : dans le numéro 1, le journal évoque avec indignation les condamnations à 6 mois de prison ferme dont ont été victimes André BONHOMME, ouvrier agricole et André DUCHESNE, dans un village (dont l'anonymat est conservé : « S... ») pour outrage à la pudeur et incitation de mineurs à la débauche, alors de

⁴⁵¹ Se reporter au témoignage de Patrick CARDON pour les « abus préventifs » de certains de police pour surprendre des homosexuels en flagrant délit d'outrage public à la pudeur. Cf. annexes de ce mémoire, entretien avec Patrick CARDON, numéro 1.

⁴⁵² HAHN Pierre, *Partisans*, n°66-67, p.134. Cité par GIRARD Jacques, *Le Mouvement homosexuel en France (1945-1980)*, 1981, Syros, p.17, Fonds homosexualité, BDIC.

⁴⁵³ RODITI Edouard, *De l'homosexualité*, 1960, p.. Cité par GIRARD Jacques, op. cit., p.17.

⁴⁵⁴ Détails présentés dans le mémoire de DEA de Nicolas NORRITO, *Daniel Guérin, une figure de la radicalité politique au XXème siècle*, mémoire de DEA d'Histoire contemporaine, sous la direction de Gilles LE BEGUEC, Université Paris X Nanterre, Septembre 1999, consultable au fonds « ouvrages » de la BDIC.

⁴⁵⁵ Cette affirmation revient souvent dans *La condition des homosexuels*, 1982.

pareilles peines ont été administrées puis commuées en sursis pour des avortements⁴⁵⁶. Aux yeux du journal, la comparaison fait apparaître une véritable discrimination exprimée à l'égard de l'homosexualité.

Les motifs juridiques évoqués ne relèvent donc pas seulement de l'outrage public à la pudeur. La protection des mineurs est aussi convoquée. BAUDRY reconnaîtra *a posteriori* que, dans les années 1960, *Arcadie* a eu des démêlés avec la justice du fait de la loi fixant la majorité à 21 ans quand le Club a fondé un groupe de réflexion composé de jeunes de 18 à 21 ans pour faciliter l'insertion des jeunes homophiles dans la vie sociale, par le biais de conseils prodigués par les arcadiens. Cependant BAUDRY stipule aussi que ses bonnes relations avec le Ministère de l'Intérieur lui a permis d'obtenir un *modus vivendi* pour constituer ce groupe de jeunes⁴⁵⁷. La protection de la jeunesse est réellement une obsession de cette époque. La sexualité des mineurs (et des adolescents) est un thème tabou qui justifie une certaine forme de répression. Celle-ci ne concerne pas seulement les milieux homosexuels. En 1969, Gabrielle RUSSIER, professeur de 37 ans sera inculpée pour détournement de mineur sur un de ses élèves (un garçon de 16 ans avec qui elle a eu une relation amoureuse). La famille de l'enfant ayant porté plainte, Gabrielle RUSSIER se suicidera, durement éprouvée par le scandale⁴⁵⁸. Cette affaire illustre bien l'ardent souci de protéger la jeunesse de toute relation sexuelle avec un adulte. Dans les journaux, on retrouve souvent l'obsession des « ballets bleus »⁴⁵⁹, nom que l'on donne aux viols de petits garçons. Le terme revient souvent sous la plume de BAUDRY dans *Arcadie* pour justement se défendre contre de telles accusations qui sont portées à l'égard de son mouvement et montrer que son Club a de propres intentions.

Mais la violence n'est liée au seul fait des policiers. Elle peut surgir aussi dans l'espace social en n'ayant pour fondement que le préjugé populaire dépréciatif sur l'homosexualité poussée à son extrême. Plusieurs cas de meurtres sur des homosexuels peuvent être recensés : En 1958, *Arcadie* se fait l'écho du meurtre du peintre Henri DARRIGARDE dont le corps a été retrouvé à Gennevilliers, à proximité de la Seine et dont *Arcadie* explique la disparition par un meurtre anti-homosexuel : le peintre fréquentait souvent les milieux de la prostitution et de la sexualité marginale et anonyme (« Une mort que

⁴⁵⁶ *Futur*, numéro 1, octobre 1952, p.2, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

⁴⁵⁷ BAUDRY André, *La Condition des homosexuels*, 1982, Privat, p.26, fonds GKC.

⁴⁵⁸ L'affaire est mentionnée par Gérard BACH-IGNASSE dans son intervention « La reconnaissance de l'homosexualité en France (1945-1989) : les occasions manquées », in *Actes du Colloque international « Homosexualité et lesbianisme » : mythes, mémoires, historiographies*, Sorbonne 1^{er} et 2 décembre 1989, Série Histoire, 1990, Collection « Questions de genre », Lille, cahier GKC, n° 3.

⁴⁵⁹ On peut trouver quelques exemples de coupures de journaux des années 1950 évoquant des cas de « ballets bleus » dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / j, dossier « divers / coupures de presse ». Sont rassemblées pêle-mêle dans ce dossier des liasses d'articles de presse découpés et nom classés, dans un état assez détérioré.

tous jugeraient ignoble mais que, peut-être, il eût lui-même choisie, à force de penser à elle, comme au sceau sanglant et inéluctable de sa destinée d'homosexuel »⁴⁶⁰). Dans le même numéro, la revue mentionne le jugement de René VIAN, condamné à trois ans de prison pour avoir tué son amant : *Arcadie* s'indigne de la manière dont certains journaux appellent la victime et spécifient la nature de leur relation (*Libération* parle d'une « liaison éphémère, anormale et dangereuse », tandis que *Le Figaro* parle d' « égarements malsains »)⁴⁶¹. Pour ne pas limiter nos exemples de recension des meurtres sur homosexuels à *Arcadie*, nous pourrions aussi évoquer Daniel GUERIN qui analyse un fait divers d'homicide en 1968. Il prend en effet pour objet un article du *Provençal* du 9 octobre 1968⁴⁶² qui fait état du meurtre d'Ahmed BELAOUI, 42 ans, manœuvre à Martigues, tué, la tête fracassée à coups de pierre, par deux jeunes, Michel ALARCON, 22 ans, serveur dans un restaurant, et J.P. TOMASINI, 20 ans, tuyauteur professionnel. La victime avait en réalité abusé pendant deux ans du jeune ALARCON. GUERIN écrira à BAUDRY dès le lendemain pour lui relater l'affaire : « Je vous envoie une coupure d'un journal local : une navrante histoire – qui ne se serait pas déroulée dans un monde sans préjugés, car si le jeune et beau Michel ALARCON a soudain « eu honte » et a voulu devenir un « homme normal », c'est, sans doute, à cause de la réprobation dont la société frappe l'homophilie et, bien plus encore, la sodomie. »⁴⁶³. GUERIN évoque l'influence de la famille, la bisexualité du manœuvre arabe (profitant au passage pour montrer la présence d'une homosexualité non-exclusive en milieu ouvrier), et le préjugé racial (qui s'explique par la présence dans le Midi de nombreux rapatriés d'Algérie et d'un racisme latent dans la société française). Dans sa rhétorique, *Arcadie* présente également le suicide des jeunes homophiles comme un véritable meurtre dont le coupable est la société qui transmet aux familles les préjugés (fondés sur la morale religieuse) : en 1954, Jean KERBRAT publie dans la revue une « lettre ouverte... »⁴⁶⁴ où il accuse une mère d'avoir littéralement assassiné son fils. Dans ce sinistre fait divers que relate la revue, une mère de famille, découvrant l'homosexualité de son fils, a en effet harcelé celui-ci pour qu'il change d'orientation sexuelle. Ne parvenant pas à le remettre dans le droit chemin, elle l'a dénoncé à la Police qui n'a pu l'inculper (en raison du caractère privé de cette homosexualité) pour les motifs que nous avons détaillés au chapitre précédent. Le fils en question a fini par se suicider. BAUDRY rapporte une autre histoire du même genre mais moins tragique dans *La*

⁴⁶⁰ *Arcadie*, numéro 54, juin 1958, p.19, fonds GKC.

⁴⁶¹ *Arcadie*, op. cit., pp.45-46.

⁴⁶² Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

⁴⁶³ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, lettre à André BAUDRY, 10 / 10 / 1968.

⁴⁶⁴ *Arcadie*, numéro 10, octobre 1954, pp.43-44, fonds GKC.

condition des homosexuels (1982) : en 1978, dans une ville de province, une mère a découvert dans le courrier que recevait son fils tout juste rentré du service militaire des lettres de son amant et a, en guise de réaction, maudit son fils tandis que le père l'a chassé du domicile familial⁴⁶⁵. *Arcadie* entend donc dénoncer les préjugés des familles. Ce qui n'est pas bien sûr sans choquer celle-ci : BAUDRY reconnaîtra en 1982 avoir reçu pendant toute la durée de son entreprise de nombreuses plaintes de parents qui l'accusaient d'avoir détourné leur enfant (celui-ci lisant en cachette la revue). BAUDRY rapporte même qu'en 1965, il reçut la visite d'une femme de 60 ans qui venait d'une « grande ville du centre de la France » pour le tuer car elle avait découvert des numéros d'*Arcadie* dans l'armoire de son fils (qui avait 35 ans) et qu'elle en déduisait que de pareilles lectures avaient orienté son enfant vers l'homosexualité. Elle en éprouvait rage, devant cet exemple de corruption de la jeunesse, et tristesse devant la privation d'avoir un beau mariage pour son fils et des petits-enfants⁴⁶⁶.

On peut recenser également de nombreux faits de violence perpétrés sur les homosexuels : au début des années 1970, un étudiant, Alain LETRUN, entretient une correspondance régulière avec Daniel GUERIN où il lui parle des nombreux passages à tabac dont il est victime dans les villes où il séjourne (Amiens en 1972, Dijon en 1974)⁴⁶⁷.

Qui plus est, l'état d'esprit qui fonde la réprobation sociale de l'homosexualité est lui aussi mis en exergue par les milieux homosexuels qui tentent de lui livrer un combat. Le journal *Futur* réserve, à chaque numéro, une rubrique intitulée « Si nous vivions au Moyen-Âge » pour évoquer les attitudes d'intolérance ou de mépris témoignées à l'égard de l'homosexualité. *Arcadie* mène également ce combat contre un certain état d'esprit, celui de l'intolérance exprimée à l'égard de l'homosexualité et qui se sert d'arguments médicaux et religieux pour asseoir ses positions hostiles aux discours défendant la légitimité et la naturalité de l'homosexualité. Dès le numéro 54, BAUDRY s'en prend, par exemple, à la thèse docteur Paul CHAUCHARD et à son dernier ouvrage *La Vie sexuelle* (publié aux PUF, collection *Que sais-je ?*), censé être rempli d'inepties et de mécompréhensions du fait homosexuel.⁴⁶⁸ La revue recense toutes les publications et articles de presse relayant une mauvaise image de l'homosexualité (association à la perversion, au banditisme, à la prostitution, à la tare médicale). Autre exemple postérieur: en 1963, c'est l'acteur populaire Jean-Claude PASCAL

⁴⁶⁵ BAUDRY André, op. cit., pp.30-32.

⁴⁶⁶ Anecdote rapportée par André BAUDRY, *La condition des homosexuels*, p.27.

⁴⁶⁷ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, correspondance entre GUERIN et LETRUN : celui-ci fait également part à GUERIN se des tourments psychologiques, de ses échecs, ainsi que de ses expériences de sado-masochisme et de coprophagie...

⁴⁶⁸ *Arcadie*, numéro 54, juin 1958, p.4 et p.31, fonds GKC.

qui est épinglé par la revue pour propos dépréciatifs à l'égard des homosexuels⁴⁶⁹. D'autres articles, sur le long terme, durant toute la durée de la revue, dénonceront régulièrement les préjugés populaires : en 1979, l'article « Sport et homophilie » de Pierre FONTAINE⁴⁷⁰ parle d'un préjugé qui assigne à l'homosexualité la condition d'efféminé et interdit donc à l'homosexuel la pratique sportive, pratique virile s'il en est. L'auteur y regrette l'insulte commune qui veut qu'un mauvais sportif soit traité de « tapette » et mobilise l'imaginaire des gymnases de la Grèce antique pour légitimer historiquement la présence d'homosexuels en milieu sportif. Dans le même numéro d'*Arcadie*, l'article « Un appelé chez les commandos » de Serge HENRY⁴⁷¹ règle des comptes avec les préjugés sur l'homosexualité en milieu militaire. Le préjugé populaire, de fait, inflige aux homosexuels une souffrance psychologique assez vive. On pourrait citer à ce titre une phrase de Pierre NEDRA (auteur arcadien) à Daniel GUERIN dans une lettre d'août 1975 adressant des félicitations à ce dernier pour sa dénonciation sans concession de certaines représentations du sens commun : « toute votre sincérité, votre authenticité si chaleureuse, et bénéfique pour tous... Merci ! [...] On souffre tellement de voir ces collections d'abrutis qui sortent de leurs usines et de leurs bureaux, en nous traitant de tous ces [injures] que nous ne connaissons que trop !! fruit de la bêtise accumulée de 19 siècles !! »⁴⁷². Enfin, pour juger du contenu de ces représentations communes, nous pouvons convoquer un sondage de juin 1962 (au cœur de notre période, durant l'époque du « fléau social ») réalisé par le Centre d'Information et de Recherche Economique et auquel fait référence en 1968 Dominique DALLAYRAC dans son *Dossier Homosexualité*⁴⁷³ : 44.3 % des hommes interrogés considèrent l'homosexualité comme une maladie, 37.9 % comme un vice, et 31% comme un comportement à part. Dans l'ensemble, les Français considèrent l'homosexualité comme quelque chose de négatif et de moralement condamnable ; en revanche, les autres résultats du sondage montrent que les Français sont globalement d'accord avec les textes du Code civil et ont tendance à considérer, dans une optique libérale, que l'homosexualité peut se vivre librement dans le privé.

La revue *Arcadie* dénonce également le mythe de la « franc-maçonnerie rose », préjugé populaire qui veut que les homosexuels se co-optent entre eux et parviennent ainsi à se créer des passerelles et des réseaux carriéristes dans les milieux artistiques et littéraires⁴⁷⁴.

⁴⁶⁹ *Arcadie*, numéro 110, février 1963, p.103, fonds GKC.

⁴⁷⁰ *Arcadie*, numéro 307, juillet 1979, pp.525-532, fonds GKC.

⁴⁷¹ *Arcadie*, op. cit., pp.533-535.

⁴⁷² Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, lettre de Pierre NEDRA à Daniel GUERIN, 03 / 08 / 1975.

⁴⁷³ Sondage du CIRE et des éditions « yeux ouverts », cité par Dominique DALLAYRAC, op. cit., corps des annexes.

⁴⁷⁴ *Arcadie*, numéro 82, octobre 1960, p.541, fonds GKC.

Enfin, BAUDRY regrette l'absence de mise en discours et de débat public autour de l'homosexualité (à la radio, à la télévision, dans la presse, dans le roman) car ce silence ne permet pas de créer pour l'homophile les conditions d'une vie équilibrée.

Enfin, le phénomène de la honte de soi, consécutif à la réprobation sociale, est aussi un problème que la revue *Arcadie* met en exergue. BAUDRY rapporte que 90 % des homophiles qu'il recevait dans les premières années de la revue venaient lui faire part de leur désespoir et de leur désir, non pas de s'assumer et de vivre leur orientation homosexuelle, mais de changer de vie afin de redevenir « normal »⁴⁷⁵.

Arcadie ne fait pas que se heurter aux préjugés, ses auteurs tentent aussi de les comprendre: comme André CLAIR qui écrit l'article « Situation et possibilité de l'homophilie » dans un numéro de la revue de 1968⁴⁷⁶. Il y constate que pour la plupart des gens, homosexualité rime avec obscurantisme et tendance quasi-malsaine. Ce préjugé serait d'ailleurs à l'œuvre même chez SARTRE, malgré son progressisme sur la question, puisque dans son *Saint Genet, comédien et martyr* (1952), il explique toujours l'homosexualité de GENET en la rabattant sur le côté voleur de GENET. Par ailleurs, en 1969, *Arcadie* mène une grande enquête sur l'image qu'ont les homosexuels auprès de plusieurs personnalités (nous avons parlé de cette enquête au chapitre précédent, à propos des fondements du discours discriminatoire dans le sens commun). BAUDRY commentera les retours de ces questionnaires en des termes peu flatteurs⁴⁷⁷: « On jugera. On les jugera. Et les millions d'homophiles français – car nous sommes des millions, qu'on ne l'oublie pas – se souviendront dans leurs jugements et leurs actions de ces petits individus qui ne sont grands que dans un monde français fait de bêtise, d'ignorance, de suffisance, de fausse grandeur ».

Mentionnons enfin, pour finir avec ce tableau du moralisme de la société française avec un avis extérieur: celui d'un contact belge de GUERIN (BOUHY VAN HELZIE) qui lui écrit au début des années 1970 pour lui faire part de ses impressions sur une émission de télévision française sur la sexualité. Selon l'auteur, la manière dont était présenté (et dénoncé) le développement de la pornographie et des sex-shops était particulièrement rétrograde et moralisant: « J'ai regardé il y a une semaine une émission de TV (ORTF) sur la sexualité. [...] Je ne pensais pas qu'on peut être si ignorant, si retardataire, si rétrograde en France: je

⁴⁷⁵ BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, p.28.

⁴⁷⁶ *Arcadie*, article découpé (sans mention de la source initiale et de la date précise) par Daniel GUERIN. Consultable dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 12.

⁴⁷⁷ BAUDRY André, la citation est extraite d'un article dont on peut retrouver quelques pages découpés par GUERIN et disponibles dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13. GUERIN n'a pas mentionné le numéro d'*Arcadie* dont il a tiré ces pages. Il s'agit d'un article écrit à la suite de la parution du *Dossier Homosexualité* de Dominique DALLAYRAC, donc en 1968. L'avis est donc nettement postérieur à l'enquête par questionnaire.

comprends mieux, sans excuser, le puritanisme petit-bourgeois d'*Arcadie*, c'est un fait historique qui fait partie d'un ensemble plus vaste. »⁴⁷⁸.

Evoquons à présent le cas des discriminations et des réprobations dans certains milieux que nous présentons comme étant les plus représentatifs de l'attitude ambivalente (entre réprobation et tolérance libérale) que la société française a entretenu à l'égard de l'homosexualité. Les discriminations à l'égard de l'homosexualité se font ressentir, entre autres, dans le monde professionnel : dans son numéro 110 de février 1963, *Arcadie* consacre un article spécial au thème « l'homosexuel dans son milieu professionnel » ; article qui reprend les conclusions d'un cercle d'études du Club *Arcadie* qui s'est tenu le 7 novembre 1962⁴⁷⁹. Il fait état des discriminations que peuvent rencontrer les homophiles sur leur lieu de travail, à travers la gamme des préjugés ordinaires. Aux yeux d'*Arcadie*, les milieux favorisés (où la tolérance est la plus grande) sont la couture, la mode, la coiffure, la chemiserie, le milieu paramédical. La revue prodigue des conseils de bonne conduite à l'égard des homosexuels. BAUDRY évoque, dans cet article, les confidences que lui ont faites certains homophiles relatant des cas de renvois de certaines personnes jugées trop excentriques (« Quand le patron a remarqué qu'il se maquillait, il l'a mis à la porte. »⁴⁸⁰). Distinguant « l'être civique » et « l'être d'amitié » (distinction faite dans le numéro 105 d'*Arcadie* par Jacques FREVILLE), la revue incite l'homophile à maintenir et à restreindre ses pulsions, afin de respecter les rôles imposés par la société et de se conformer à l'état de la société où ils vivent. Enfin, BAUDRY reconnaît que gérer un stigmate témoignant de son orientation homosexuelle dans le cadre des relations professionnelles en ville est bien plus aisé qu'à la campagne, et que le milieu parisien est plus ouvert à l'acceptation de l'homosexualité que le milieu provincial (« Il faut mettre l'accent sur l'avantage inappréciable de résider dans l'immense agglomération parisienne au lieu d'être condamné, par son métier, à vivre dans une ville de province, dans une bourgade, parfois dans un village »⁴⁸¹). *Arcadie* a néanmoins éprouvé la nécessité de constituer au sein du Club une Commission permanente du monde professionnel⁴⁸². Citons un autre exemple de discrimination manifeste en milieu professionnel postérieur : Daniel GUERIN a conservé dans ses archives personnelles, une ordonnance du docteur BRONNER de Strasbourg (1971) qui déclare l'inaptitude à l'emploi d'un candidat

⁴⁷⁸ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, lettre de BOUHY VAN HELZIE à Daniel GUERIN, la lettre n'est pas datée, mais vu la date des autres documents contenus dans la pochette et le contenu de la lettre (pornographie, sex-shops), elle doit s'inscrire dans le contexte du début des années 1970.

⁴⁷⁹ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, ordonnance du docteur BRONNER, 03 / 12 / 1971.

⁴⁸⁰ *Arcadie*, numéro 110, février 1963, pp.73-84, fonds GKC.

⁴⁸¹ *Arcadie*, op.cit., p.79.

⁴⁸² *Arcadie*, op. cit., p.77.

ambitionnant d'intégrer la SNCF (« j'ai l'honneur de vous faire savoir que le motif de votre inaptitude à l'embauche à la SNCF est le suivant : déviation sexuelle susceptible de perturber la bonne marche du service. Cette décision a été prise par le médecin en chef de la région Est »⁴⁸³).

Mais s'il est un domaine où BAUDRY (à travers la voix d'*Arcadie*) aime faire ressortir les ambivalences et les contradictions de l'attitude de l'Etat français (et des politiques) à l'égard des homosexuels, c'est celui de la fonction publique. Aux yeux de BAUDRY, l'Etat français n'a jamais pratiqué ou exprimé publiquement, à la différence des Etats-Unis sous le Maccarthisme ou des régimes soviétiques, de discrimination systématique à l'égard des homosexuels et n'a jamais posé réellement de barrière à la candidature professionnelle d'une personne homosexuelle dans la fonction publique. Cependant, l'article 16 du Code des fonctionnaires (que nous évoquions au chapitre précédent), selon lequel tout agent de la fonction publique se doit d'avoir des « bonnes mœurs », a quelque fois peu être instrumentalisé au niveau local pour empêcher un candidat homosexuel d'intégrer le service de l'Etat. BAUDRY reconnaît néanmoins qu'il a connu, pendant ses trente ans de présidence d'*Arcadie*, des préfets, des magistrats du siège, du parquet ou de la Cour de cassation (dont certains étaient membres du Club *Arcadie*) dont l'homosexualité était connue de leur entourage professionnel et de leur supérieur, sans que cela ne gêne en quoi que ce soit leur carrière et leur ascension sociale : « J'ai connu des conseillers au Conseil d'Etat, des maîtres de requête à la Cour des Comptes, des chefs de cabinet ou des secrétaires généraux, des inspecteurs des finances ou des administrateurs civils, et dont l'homosexualité ne semblait pas être un mystère pour leur entourage, ni surtout pour le gouvernement en place chargé de les nommer. »⁴⁸⁴. BAUDRY se plaît également à rapporter l'anecdote suivant laquelle Maurice ESCANDE, homophile et amateur de jeunes garçons, a été nommé par De GAULLE nouvel administrateur de la Comédie-Française : ayant averti le président de la République de son homosexualité, il se vit répondre que cela n'était pas absolument pas discriminant et qu'il ne serait jugé que sur des critères professionnels⁴⁸⁵. Mais pour illustrer les paradoxes d'une attitude très ambivalente envers l'homosexualité, BAUDRY rappelle qu'il a aussi eu à faire avec des hauts fonctionnaires particulièrement hostiles aux homosexuels. Et il ne faut pas oublier que ce même milieu politique a exprimée publiquement et explicitement une incrimination de l'homosexualité lors de l'adoption du sous-amendement MIRGUET. De même en 1969, POMPIDOU veut nommer le philosophe Michel FOUCAULT sous-directeur

⁴⁸³ Document disponible dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

⁴⁸⁴ BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, p.141.

⁴⁸⁵ BAUDRY André, op. cit., p.143

des Enseignements supérieurs au Ministère de l'Éducation Nationale, mais le doyen de la Sorbonne et la directrice de l'ENS de la rue d'Ulm estiment qu'un homosexuel à un poste aussi élevé ne donnerait pas une bonne image de l'Éducation nationale. POMPIDOU reculera devant la pression⁴⁸⁶. Pour certains acteurs publics ou politiques, l'homosexualité n'est pas un critère d'appréciation, mais pour d'autres, elle l'est pour des raisons de représentativité (relative à la question des « bonnes mœurs »). On le voit, les discriminations professionnelles envers les homosexuels dans le milieu de la fonction publique (et de la haute fonction publique) sont donc très difficiles à évaluer : il n'y a jamais eu de « persécution » ni de rejet, mais il y a aussi eu des cas explicites d'hostilité. En l'absence de textes traçant précisément le traitement juridique de l'homosexualité (avec les ambivalences que nous avons fait ressortir précédemment sur les textes du Droit), il y a donc une infinie diversité des attitudes adoptées à l'égard des homosexuels. Il n'y a jamais eu de discrimination systématique, mais il y a eu des cas manifestes et isolés. Nous fondons bien sûr ces affirmations en grande partie sur les propos de BAUDRY et des auteurs d'*Arcadie*, et par conséquent, il y a toujours un effet de biaisement de la réalité pour faire aboutir des objectifs stratégiques (la respectabilité, le légalisme, la politisation feutrée d'*Arcadie* ne peuvent être légitimés que face à des comportements non systématiques de part de l'État) : néanmoins, les exemples pris par BAUDRY sont trop paradoxaux et complexes pour n'être pas réalistes. Bien souvent, les attitudes furent ambivalentes et ont évolué dans le temps long de l'histoire des mentalités, certaines frilosités ayant laissé la place à des engagements favorables : ainsi François MITTERRAND a appelé de ses vœux en 1981 à la dépénalisation totale de l'homosexualité, et en fait en sorte qu'elle soit rendue effective en 1982. Mais en 1954 alors qu'il était ministre de l'Intérieur, son attitude était moins franche et plus mitigée : au député Raymond DRONNE qui lui demande que cesse le fait de mentionner l'homosexualité sur le dossier des appelés au service militaire, il répond par la négative⁴⁸⁷. La même année, lors de l'affaire des « fuites » (fuites au Conseil de la Défense nationale au profit du Parti Communiste), à l'occasion d'une séance à l'Assemblée nationale, des députés prétendent que des fonctionnaires homosexuels du Ministère de l'Intérieur sont responsables de certaines fuites (faisant par là appel à l'image de faiblesse, de trahison et de coloration négative associée à l'homosexuel dans les

⁴⁸⁶ Fait relaté par Gérard IGNASSE, « la reconnaissance de l'homosexualité en France (1945-1989), les occasions manquées », in *Actes du Colloque international « Homosexualité et lesbianisme » : mythes, mémoires, historiographies*, Sorbonne 1^{er} et 2 décembre 1989, Série Histoire, 1990, Collection « Questions de genre », Lille, cahier GKC, n° 3.

⁴⁸⁷ Mentionné par COPLEY Antony, *Sexual Moralities in France 1780-1980 ; New Ideas on the Family, Divorce and Homosexuality*, London / New-York, 1989, Routledge, chapitre : "Case studies in Homosexuality : Daniel Guérin : towards self-acceptance", p.215.

stéréotypes de l'époque⁴⁸⁸), MITTERRAND leur répondra pour se défendre qu'il y a pas d'homosexuels dans son Ministère car il demande qu'on lui communique systématiquement tous les « dossiers douteux » concernant ses collaborateurs⁴⁸⁹. Aux ambiguïtés du Droit s'ajoutent donc les paroles équivoques et ambivalentes.

Dans la sphère de l'Armée en revanche, la répression à l'égard des homosexuels est particulièrement forte. Dans son article « La répression de l'homosexualité en France », Daniel GUERIN convoque le témoignage d'un jeune officier (rapporté dans *Des Pavois et des Fers. Chronique, 1954-55*) qui s'est fait exclure de la Marine pour ce motif (l'officier général de la République responsable de son exclusion lui ayant stipulé « je me dois de vous punir pour le respect de ce Dieu auquel je crois ! »)⁴⁹⁰. Il y a donc une véritable chasse à l'homosexuel qui est, selon GUERIN, exercée par la Sécurité navale : pour GUERIN, il s'agit d'un signe évident de contagion du Maccarthysme, puisque l'ouvrage cité par GUERIN prétend que des instructions émanant de la Direction du personnel militaire, sur le « conseil péremptoire » donné par les USA à leurs alliés d'épurer ses rangs de certains « personnages » jugés vulnérables, ont été prises en ce sens.

3) De la cristallisation des préjugés populaires : quelques exemples commentés de la correspondance de GUERIN des années 1950 et 1960.

A titre d'exemple, mentionnons que la dénonciation de l'ordre moral de la société française est soulevée par certains courriers de Daniel GUERIN à l'occasion de la sortie de *Shakespeare et Gide en correctionnelle ?*. En 1959, l'un de ses correspondants, Pierre EMMANUEL, lui déclare avec résignation, à propos de la révolte contre l'ordre social, « je suis entièrement d'accord avec vous, bien que je me rende compte, comme vous d'ailleurs, qu'une société qui légitime la torture⁴⁹¹ a une carapace de vertu suffisamment épaisse pour que vos arguments viennent s'y briser. »⁴⁹². Michel LEIRIS écrit lui aussi à GUERIN pour lui faire part de son incompréhension d'un pareil ordre moral : il s'interroge sur ce qui fait que « l'on peut refuser à quelqu'un d'occuper ses loisirs comme il l'entend, pourvu que, ce faisant, il ne porte aucun préjudice à autrui [...] Une atteinte à cette liberté là est, en fait, une

⁴⁸⁸ Faut-il y voir aussi une allusion à la figure du « pédé rouge » qui se développe aux USA sous le Maccarthysme ? BURGESS et MACLEAN, espions à la solde de l'URSS, et homosexuels, avaient été mis en cause dans une affaire d'espionnage à la même époque.

⁴⁸⁹ Mentionné par MARTEL Frédéric, *Le Rose et le noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2000, chapitre « Sept ans de bonheur ? », p.219.

⁴⁹⁰ GUERIN Daniel, *La répression de l'homosexualité en France*, 1958, La Nef, pp.5-6.

⁴⁹¹ Il s'agit sans doute d'une allusion à l'utilisation de la torture pendant la guerre d'Algérie.

⁴⁹² Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 12, dossier 1, lettre de Pierre EMMANUEL à Daniel GUERIN, 19 / 12 / 1959.

atteinte à toute la liberté »⁴⁹³. Toujours dans la correspondance de GUERIN, l'une de ses correspondantes, nie, quant à elle, l'existence d'une répression particulière exercée à l'égard des homosexuels (nous sommes en janvier 1960 avant l'adoption du sous-amendement MIRGUET), mais dénonce néanmoins le moralisme de la société française : « Mon avis sincère, le voici : les homosexuels ne me semblent pas tellement persécutés. Vous me direz que je juge de l'extérieur, et je ne le conteste pas. [...] Le tort des homosexuels est de couper dans le panneau de leurs censeurs et d'affecter les défauts que ceux-ci leur reprochent. Lorsque je lis la revue *Arcadie*, je reste consternée. Cette soif qu'ont tous ces « à part » de s'intégrer et de se fondre dans une société d'où je ne comprends pas qu'on ait pas hâte de se séparer sitôt qu'en adulte et conscient. ».⁴⁹⁴ Henri de MONTHERLANT écrit lui aussi à GUERIN, celui-ci s'attristant de constater l'échec en librairie de *Shakespeare et Gide en correctionnelle* (1959) : l'écrivain considère que le sujet est passé de mode, que certains esprits de mauvais goût ont abusé de cette thématique et que le régime politique a instauré un véritable ordre moral⁴⁹⁵. Dans un article (« Shakespeare et Gide en correctionnelle ? par Daniel GUERIN ») publié dans *Elle* en 1960⁴⁹⁶, Françoise D'EAUBONNE, évoque l'absurde et l'arbitraire de la censure qui a touché certaines œuvres contemporaines (les œuvres de Boris VIAN, *L'histoire d'O* de MILLER) et pointe du doigt le moralisme ambiant. Au final, GUERIN a connu un échec avec son ouvrage sur GIDE et SHAKESPEARE et a reconnu avoir raté cette offensive contre ce qu'il appelle le « puritanisme anti-sexuel » : il avoue lui-même à André BAUDRY sa déception dans une lettre de 1961 (« C'est vous dire que le but que je poursuivais en publiant cet ouvrage est, jusqu'à présent, manqué : à savoir émouvoir l'opinion publique »⁴⁹⁷). Sur un tirage à 1 500 exemplaires, seuls 241 ouvrages ont été vendus. D'autres extraits de la correspondance de GUERIN mettent l'accent sur le climat d'oppression morale. Au printemps 1961, M. TRYSTRAM, professeur à Aix-en-Provence est accusé pour une affaire de mœurs. GUERIN écrit en vain au procureur pour défendre TRYSTRAM mais celui-ci sera condamné à 3 mois de prison avec sursis et à une amende de 5 000 F. Pour GUERIN, cette affaire, comme beaucoup d'autres, illustre le climat d'ordre moral de l'époque. Le dossier qu'il a constitué sur cette affaire est consultable dans ses

⁴⁹³ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton et même dossier, lettre de Michel LEIRIS à GUERIN, 23 / 12 / 1959.

⁴⁹⁴ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, idem, lettre de Françoise ? (signature illisible), Toulouse, 02 / 01 / 1960.

⁴⁹⁵ Nous avons déjà fait référence à cette lettre d'Henri de MONTHERLANT, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 8, lettre du 04 / 03 / 1960.

⁴⁹⁶ D'EAUBONNE Françoise, « Shakespeare et Gide en correctionnelle ? par Daniel GUERIN, *Elle*, 01 / 01 / 1960, texte découpé et recensé dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, carton référencé ci-dessus.

⁴⁹⁷ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton et même dossier, lettre à André BAUDRY, 05 / 10 / 1961.

archives⁴⁹⁸. On retrouve, dans ce dossier, d'autres documents qui, n'ayant rien à voir avec l'affaire TRYSTRAM, évoquent les traductions judiciaires et administratives de cet ordre moral. Un télégramme de Daniel GUERIN à Roland GAGUY du 1^{er} avril 1963, citant un article du *Monde* du 30 mars 1963, évoque l'affaire des plaintes contre Maspero : « la plaidoirie de M Maurice GARCON, révélant l'incroyable scandale de la liste noire du Ministère de l'Intérieur, nous apprend que nous retombons dans les ténèbres de l'Inquisition »⁴⁹⁹. GUERIN y mentionne aussi le fait que le 18 mars 1963, la Cour d'Assises des Bouches du Rhône a requis 5 ans de réclusion criminelle à un quinquagénaire (Gaston MAZET), pour des attentats à la pudeur vieux de 11 ans. Pour GUERIN, il s'agit d'une « nouvelle illustration du terrorisme anti-sexuel qui est en train de submerger notre pays. »⁵⁰⁰.

Mais l'atmosphère d'ordre moral n'émane pas seulement des mesures de l'Etat, des politiques et des juges, elle imprègne également les préjugés populaires. Suite à la publication de *Kinsey et la sexualité* de GUERIN (1955) et d'un article, signé par GUERIN, faisant la synthèse de cet ouvrage en 1956 dans *France Observateur*⁵⁰¹, de nombreux lecteurs du journal, scandalisés par les propos portés sur la sexualité, écrivent à l'auteur ou au journal pour exprimer leur mécontentement. Ses lettres ont été recueillies par GUERIN et sont consultables dans son fonds d'archives⁵⁰². Elles permettent de faire le point sur l'état des représentations sociales de la sexualité et de l'homosexualité, faisant de cette dernière un sujet tabou. Mentionnons quelques unes de ces remarques qui attestent du réel climat de réprobation sociale de l'homosexualité. Datée du 1^{er} septembre 1956, une lettre de Philippe TERCIEUX, de Lyon, adressée au directeur de *France Observateur*, s'interroge : « Elle [l'homosexualité] semble aussi naturelle que le crime ou la guerre : toute dégradation est naturelle. En retournant à l'état de singe (animal particulièrement pédéraste et onaniste), l'homme redeviendra naturel mais est-ce bien là un progrès ? »⁵⁰³. Une autre lettre, venant de Blois, est signée d'un militant ouvrier et chrétien⁵⁰⁴. S'adressant au journal, jugeant l'article de GUERIN invraisemblable, l'auteur déclare : « j'ai rigoler⁵⁰⁵, pour ne pas pleurer, tellement

⁴⁹⁸ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 12 ; dossier « affaire Trystram ». GUERIN suit l'affaire jusqu'en 1962 (réponse de l'administration judiciaire aux différentes lettres qu'il lui a envoyés).

⁴⁹⁹ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton et même dossier, télégramme à Roland GAGUY du 01 / 04 / 1960.

⁵⁰⁰ Télégramme à Roland GAGUY, op. cit..

⁵⁰¹ Nous reviendrons au chapitre suivant sur les propos théoriques tenus par GUERIN dans ces publications.

⁵⁰² Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 12, dossier « Kinsey et la sexualité ».

⁵⁰³ Lettre de Philippe TERCIEUX, 01 / 09 / 1956.

⁵⁰⁴ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 12, la signature de la lettre est difficilement lisible : elle serait signée d'un certain BENILLI (?) habitant Blois.

⁵⁰⁵ La faute était dans le texte.

les élucubrations de GUERIN sont effarantes, et d'un stupide simplisme »⁵⁰⁶. La lettre illustre très bien l'indignation avec laquelle un certain nombre de catholiques pratiquants de l'époque ont pu réceptionner les propos de GUERIN : celui-ci ne ferait que tenir une « profession de foi gauchiste, absolution indispensable pour le péché originel qu'est le Capitalisme d'où découlent les péchés suivants : pureté, fidélité conjugale, foyers unis, virginité des filles, monogamie, etc... péchés qui font obstacle aux hautes vertus morales indispensables au relèvement du pays et que voici : pédérastie, masturbation, homosexualité, polygamie camouflées, etc.. [...] Non sans blague Claude BONNET pour qui ces névrosés se prennent-ils ? Et allez donc les générations de tentouses, de pédés, de masturbés, voici l'humanité nouvelle, et toi mon ami, si ton père n'est ni un pédé, ni un débauché, tu dois rougir, car tu as le triste privilège d'avoir un réactionnaire de père qui a pris au sérieux le mariage, la fidélité conjugale, la pureté des filles... »⁵⁰⁷. Ces propos rendent bien compte du difficile problème des valeurs et de leur confrontation. Une autre lettre du 2 septembre 1956 mentionne, à propos du débat sur l'homosexualité que GUERIN a tenté de provoquer : « L'humanité aujourd'hui, telle que je la vois de mes yeux de chrétien, se comporte comme l'enfant qui refuse tout enseignement »⁵⁰⁸. Un certain Henri SIMONOT écrit personnellement à GUERIN pour soutenir que l'homosexualité est une perversion (aristocratique de surcroît)⁵⁰⁹. GUERIN lui répond que l'homosexualité n'est pas un phénomène de classe, qu'elle est aussi très répandue dans le monde ouvrier⁵¹⁰ et que le sexuel est à distinguer du génital, ce qui fait que l'homosexualité n'est pas contre nature⁵¹¹. SIMONOT lui répondra en mettant en scène le meurtre de GUERIN dans une métaphore douteuse sur le cannibalisme, et en énonçant contre les preuves de l'existence de l'homosexualité l'argument blessant suivant : « L'homosexualité est, bien sûr. Les chambres à gaz aussi... bon je ne recommencerai pas. »⁵¹². Un argument similaire peut être relevé sous la plume d'un certain J.M. CHARPENTIER : « Considérer que l'existence d'homosexuels est une preuve qu'ils sont « naturels » relève de la rêverie. L'existence d'assassins de par le monde ne donne absolument pas droit d'être cité à l'assassinat dans la morale »⁵¹³. Les raisons de la condamnation morale de l'homosexualité,

⁵⁰⁶ Lettre de BENILLI, p.5.

⁵⁰⁷ Lettre de BENILLI, p.6.

⁵⁰⁸ Lettre de B. VIGOUREUX, Reims, 02 / 09 / 1956.

⁵⁰⁹ Lettre de Henri SIMONOT, Lille, 06 / 09 / 1956.

⁵¹⁰ La citation suivante, extraite de la lettre de GUERIN, fait écho aux réflexions de la première partie du mémoire sur l'essentialisation de l'homosexualité : « Il est surprenant de constater le nombre élevé d'hommes du peuple qui sont aptes à s'y donner (de façon non-exclusive il est vrai, au moins pour la plupart, mais même dans le peuple il y a une certaine proportion d'homosexuels exclusifs) ».

⁵¹¹ Lettre de Daniel GUERIN, Glion, 11 / 09 / 1956.

⁵¹² Lettre de Henri SIMONOT, Lille, 21 / 09 / 1956.

⁵¹³ Lettre de J. M. CHARPENTIER, Livray, Vienne, 09 / 1956.

avancées par les lecteurs eux-mêmes, s'inscrivent dans une posture religieuse qui assimile l'homosexualité à un péché (« Un chrétien ne peut en tout état de cause que condamner de tels comportements, surtout quand ceux-ci sont le fruit d'une volonté délibérée dans la seule recherche de jouissance » avance un certain M.J. GODIN⁵¹⁴). Plus rarement l'homosexualité est rejetée comme un vice bourgeois ou aristocratique auquel on oppose la virilité du socialisme révolutionnaire: « Aux Etats-Unis et en France, les mœurs ne sont guère élevées, les adultères, les homosexuels, les coits des gosses de 13 ans sont de plus en plus répandus. Les militants virils, généreux, lucides et révolutionnaires sont rarissimes. Dans un pays comme l'URSS où le socialisme est installé, vous savez mieux que nous que les insanités ne foisonnent pas les rues à un tel degré » déclare le couple BRANU⁵¹⁵). Certaines lettres sont publiées dans la rubrique courrier des lecteurs de *France observateur*, ce qui ne manquera de susciter l'irritation de GUERIN. Le docteur Paul CHAUCHARD y écrira que les homosexuels sont des malades à traiter comme tels et que les conclusions soulevées par KINSEY et GUERIN sont scandaleuses du point de vue moral : « KINSEY et GUERIN, en évitant la névrose du refoulement, nous font tomber dans l'automatisme inhumain de l'instinct et du sensible, source de très graves aliénations sociales, où la femme soi disant libérée, en fait plus esclave que jamais, est toujours victime. Quant à promouvoir une sexualité active pubertaire ou prépubertaire, c'est, psychologiquement et médicalement, une démente déshumanisante »⁵¹⁶.

GUERIN conclura cet épisode en écrivant à BAUDRY en octobre 1956 pour lui faire part de ces réactions tout en regrettant que de pareils préjugés soient si fortement enracinés, même chez les lecteurs d'un journal de gauche⁵¹⁷. Mais d'autres lecteurs lui auront aussi écrit pour le féliciter, telle une note anonyme du 1^{er} septembre 1956 (« Vous êtes de ceux qui contribuent le plus efficacement à diminuer la souffrance humaine »), ou une lettre d'un certain Yoan STAUFFER du 5 octobre 1956 (« Tant d'intelligence, doublée de tant de courage, voilà qui est rare »). Cet épisode aura permis aussi à GUERIN de discuter avec des lecteurs qui éprouaient un profond désarroi psychologique et de les aider à mieux assumer leur homosexualité⁵¹⁸. Avec la publication de *Shakespeare et Gide en correctionnelle ?* et d'autres articles consacrés à une étude et à une défense de l'homosexualité, GUERIN reçoit,

⁵¹⁴ Lettre de M.J. GODIN, Chênée, Belgique, 09 / 1956.

⁵¹⁵ Lettre de Henri et Marie-Rose BRANU, Liège, Belgique, 09 / 1956.

⁵¹⁶ Rubrique « courrier des lecteurs » de *France Observateur*, 20 / 09 / 1956, découpée et classée dans le dossier « affaire Kinsey » de GUERIN.

⁵¹⁷ Lettre de Daniel GUERIN à André BAUDRY, 13 / 10 / 1956.

⁵¹⁸ On trouve notamment dans le fonds une correspondance régulière de 1956 à 1962 avec un certain André CORBIERES qui a pu mieux vivre son orientation sexuelle grâce à l'attention et aux conseils de GUERIN. En 1969-1970, un pareil dialogue naît entre GUERIN et un certain Richard HACQUIN.

malgré l'échec de l'ouvrage, quelques réactions. Ces dernières peuvent être positives. Un certain Martin FEIESHAUER lui écrit en 1962 « Jusqu'à l'âge de 28 ans, j'ai vécu sous la terreur morale inhumaine que vous fustigez si justement : jusqu'à cet âge en effet, j'ai été catholique pratiquant. »⁵¹⁹. Mais d'autres réactions furent négatives : un lecteur anonyme de 19 ans écrit à GUERIN pour lui dire qu'il a été homosexuel de 14 à 17 ans avant de se convertir au catholicisme et que l'homosexualité n'apporte que complexes et frustration.

4) Le rapport à la répression et à la réprobation (acceptation et souffrances)

Nous allons à présent tenter de distinguer deux types d'attitude que les milieux homosexuels ont pu adopter à l'égard des cas de discrimination. Pour commencer, le rapport que nous la revue *Arcadie* est assez ambivalent : d'une part, la revue recense tous les faits de violences et tous les propos dépréciatifs tenus à l'encontre des homosexuels, mais d'autre part, elle ne prône pas pour autant la révolte et l'indignation (de temps en temps, celle-ci surgit néanmoins mais elle est toujours tempérée et contenue par un discours rationalisant). Soit, elle les accepte, rejoignant par là une conception doloriste du rapport à la sexualité que nous avons déjà soulignée antérieurement, soit elle les présente comme des faits à prendre en compte avec recul dans une analyse scientifique qui ne doit en rien céder au déchaînement des passions. Une citation de BAUDRY du numéro 110 illustre fort bien cet état d'esprit : « *Arcadie* reste impassible devant ces confidences, dont le ton un peu paillard n'est guère le sien. Elle ne se permet ni de les approuver, ni de les blâmer. Mais quelles qu'elles soient, leur intérêt est immense pour comprendre le monde actuel, et où il va.[...] *Arcadie* n'applaudit ni ne condamne, elle se contente d'observer, de constater »⁵²⁰.

Arcadie se fait le relais des évolutions des mentalités. Le Club tente régulièrement de sonder l'opinion et d'en rendre compte par des enquêtes scientifiques. Dans les années 1970, avec la libération discursive de la sexualité, le recueil de données n'en est que plus facilité. En 1974, Michel BON et Antoine D'ARC publient, au nom de la revue, *Le Rapport sur l'homosexualité de l'homme*⁵²¹ avec des bases statistiques précises. En 1979, *Arcadie* se livre à une étude sérieuse du sondage IFOP n°304, « Les Français et l'homosexualité »⁵²² : BAUDRY est satisfait de la progression, dans l'opinion publique, d'une attitude davantage ouverte sur la question de l'homosexualité, même si les sentiments négatifs l'emportent

⁵¹⁹ Lettre de Martin FEIESHAUER, Hagendange (Moselle), 06 / 02 / 1962.

⁵²⁰ BAUDRY André, *Arcadie*, numéro 110, février 1963, pp.103-104, fonds GKC.

⁵²¹ Sous la direction de BON Michel et D'ARC Antoine, *Rapport sur l'homosexualité de l'homme*, 1974, éditions universitaires, fonds GKC.

⁵²² *Arcadie*, avril 1979, BAUDRY comment ces résultats et l'analyse qui en a été faite dans *La Condition des homosexuels*, 1982, Privat, p.10, fonds GKC.

encore. En effet, 47 % des sondés continuent de condamner l'homosexualité (aussi bien masculine que féminine), tandis que 34 % l'acceptent désormais. Cependant, malgré cette apparence de scientificité, BAUDRY s'en prend implicitement aux facteurs qu'il estime être déterminants dans les préjugés dépréciatifs envers l'homosexualité. Pour lui, la Famille française se pose comme le coupable numéro 1. En 1979, il donne une conférence sur le sujet de l'homosexualité devant un public essentiellement composé de familles que BAUDRY étiquette comme bourgeoises. Le commentaire qu'il fera a posteriori de cet évènement est sans concession. Lorsqu'il leur parle de la potentialité statistique pour ces familles de compter au moins un homosexuel parmi les leurs, la salle est indignée : « Une bombe atomique serait tombée sur cette noble assistance, elle n'eut pas fait plus de dégâts. Protestations, cris, injures mêmes fusèrent de toute part. Ce n'était pas possible. Pour les besoins d'une cause innommable et indéfendable, j'exagérais les faits. Je voulais scandaliser et démoraliser. Qu'on réfléchisse bien à ce fait. »⁵²³. De fait, la prédominance du discours chrétien et légaliste d'*Arcadie* n'empêche pas BAUDRY de s'élever contre la société française à laquelle il voudrait que les homosexuels souscrivent (en se conformant aux lois) et contre la tolérance qu'il appelait de ses vœux de la part de la société. Commentant ainsi un sondage de novembre 1978 (pour lequel, à la question posée « si votre fils ou votre fille était homosexuel(le) quelle serait votre attitude ? » 39 % des sondés déclarent qu'ils souhaiteraient le (la) raisonner, 34 % le (la) faire soigner, 17 % l'accepter, 4 % le (la) rejeter et 6 % ne se prononcent pas), il déconsidère en 1982 la notion même de tolérance qu'il avait si souvent sollicitée (« Cet interventionnisme est fondé autant sur la croyance à l'efficacité des « soins » qu'à celle de la persuasion. Il éclaire singulièrement le sens de la tolérance si largement professée »⁵²⁴).

La position d'*Arcadie* est donc celle du commentaire objectif et réfléchi des effets de la répression et de la réprobation. Cependant, cette dimension s'estompe dans les années 1970 où, dans la mouvance culturelle générale qui est celle de la revendication de la sexualité du Sujet (; de l'individu), le ton de la revue devient plus offensif au moment même où les mentalités commencent à changer sur la place de la sexualité dans la vie individuelle et sociale.

5) Le rapport à la répression et à la réprobation (résistances et indignation)

Il existe un deuxième mode de réaction à la réprobation sociale et à la répression : celui d'une conception active de l'indignation et de la révolte. L'indignation devant la

⁵²³ BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, p.15.

⁵²⁴ BAUDRY André, op. cit., p.18.

répression policière est clairement exprimée à partir de 1971 par le FHAR. Dans la lignée de Mai 68, les mouvements homosexuels gauchistes manient un discours de dénonciation de l'autorité et d'attaque contre l'ordre policier. La couverture du numéro 2 du *Fléau social* (ainsi que les photos à l'intérieur du numéro) représente d'ailleurs de jeunes hommes nus provoquant dans la rue une escouade de CRS⁵²⁵. Pour des raisons politiques (la rhétorique marxiste et libertaire de la pensée Mai 68) le FHAR a l'habitude de dénoncer une répression policière qui prend essentiellement pour cible les milieux ouvriers et prolétariens : « Ce sont les homos ouvriers qui se font embarqués » dira Guy HOCQUENGHEM lors d'une AG du FHAR⁵²⁶, dénonçant en même temps les figures de Jean MARAIS et de Jean COCTEAU, comme symboles d'une conception élitiste et bourgeoise de l'homosexualité, seule conception tolérée par le pouvoir. L'obsession de la « démocratisation » de l'homosexualité est donc l'une des principales raisons du discours anti-policier du FHAR : selon HOCQUENGHEM, pour l'année 1967, les statistiques du Ministère de l'Intérieur feraient état de 300 arrestations à l'encontre d'homosexuels (pour des motifs d'outrage à la pudeur, de relation sexuelle avec mineurs, de prostitution masculine) dont 143 perpétrées à l'égard d'ouvriers⁵²⁷. Près de la moitié des arrestations concernent des homosexuels ouvriers, cela suffit au FHAR pour faire du prolétaire homosexuel le grand persécuté de l'ordre bourgeois qui lui assigne une double condamnation, économique et morale. Avec cet argument, le mouvement prône la révolution sociale contre cet ordre moral oppresseur. La révolte du FHAR porte également contre les préjugés de la société bourgeoise à l'égard des homosexuels. Les militants déplorent chez les bourgeois, lors des AG, ce qu'ils appellent « le mythe de l'homosexuel », c'est-à-dire la figure de l'homme efféminé, fragile et muet. Ils interprètent cela dans leur sémiologie marxiste comme une définition qui se réfère toujours au rôle social : l'homosexuel est, aux yeux de la société bourgeoise, un homme qui n'assume pas sa condition d'homme. Lors de l'AG filmée par Carole ROUSSOPOULOS, les militants rapportent avec amusement l'anecdote suivante à savoir que des homosexuels du FHAR, tractant un jour devant un cinéma, se sont vu rétorquer par des spectateurs « Mais vous n'êtes pas homosexuels ! », en raison de leur barbe. Le FHAR pointe donc la douloureuse question des stéréotypes de l'homosexualité.

Cette indignation se fait donc sur fond de rappel de la « condition » homosexuelle décrite en son temps par *Arcadie*. Dans le *Rapport contre la normalité* de 1971, le FHAR, avec l'article « la vie quotidienne chez les pédés »⁵²⁸, rappelle à travers deux témoignages (la

⁵²⁵ *Le Fléau social*, numéro 2, fonds Homosexualité, BDIC.

⁵²⁶ ROUSSOPOULOS Carole, *FHAR*, documentaire vidéo, 1971, fonds GKC.

⁵²⁷ Guy HOCQUENGHEM, filmé par ROUSSOPOULOS Carole, op. cit.

⁵²⁸ FHAR, *Rapport contre la normalité*, 1971, Champ libre, pp.44-47, fonds Homosexualité, BDIC.

victime d'une agression physique et un lycéen de 19 ans qui se fait régulièrement traité de « tapette », y compris par ses camarades révolutionnaires) les souffrances liées à l'intolérance, à la moquerie et à la violence. En 1973, dans le numéro spécial de *Recherches*, *Trois milliards de pervers*⁵²⁹, l'article « n'est pas Gérard GRANDMONTAGNE qui veut » rappelle que le personnage éponyme, détenu à la prison de Fresnes s'est pendu en septembre 1972, sans doute en raison de la forte tension psychologique qu'il endurait en milieu pénitentiaire. Ce dernier est qualifié d'environnement fasciste par la revue. Une note rajoutée à l'article mentionne qu'un certain Guy CLERGEOT s'est également pendu à Fresnes (à l'âge de 23 ans), alors qu'il était incarcéré en préventive au « quartier des homosexuels »⁵³⁰. La dénonciation des violences carcérales à l'égard des homosexuels se fait ici sur le mode de la révolte et du discours révolutionnaire. De même, dans le même numéro, l'« appel aux médecins » demande de façon véhémement aux médecins d'épargner leurs clients homosexuels de leurs préceptes moraux, et le texte « Les Culs-énergumènes » réclame, sur un ton de vindicte, la fin des interdits moraux⁵³¹. Les mouvements homosexuels nés dans le sillage du FHAR montrent toujours du doigt les préjugés populaires mais adoptent à leur égard un ton vindicatif et rancunier.

III) Les analyses théoriques de la répression

Les milieux homosexuels militants ne se sont pas contentés de réagir à la répression. Ils ont bien évidemment tenté d'analyser également cette répression policière et sociale. Et, comme pour justifier le bien-fondé de leur démarche, ils ont rencontré des résistances dans les milieux de l'édition ou dans les milieux intellectuels en général. Nous allons donc maintenant mentionner ces formes de résistances telles qu'elles se sont manifestées pour *Arcadie* et pour Daniel GUERIN, avant de prendre comme exemple de ces analyses théoriques, celle de Daniel GUERIN.

1) Les résistances qu'a pu rencontrer la revue *Arcadie* dans le monde intellectuel et dans les processus d'édition

⁵²⁹ Sous la direction de Félix GUATTARI, *Trois milliards de pervers ; la Grande Encyclopédie des homosexualités*, mars 1973, p.201, fonds GKC.

⁵³⁰ Sous la direction de Félix GUATTARI, op. cit., pp.201-203.

⁵³¹ Sous la direction de Félix GUATTARI, op. cit., p.221 et p.226.

La revue de BAUDRY a bien sûr traversé de nombreuses résistances afin de faire entendre sa voix. Elle fut, nous l'avons dit, interdite à l'affichage et à la vente en kiosque, à toute publicité et à la vente aux mineurs de moins de 18 ans, suite à un arrêté du Ministère de l'Intérieur d'avril 1954. Le motif invoqué était la protection des mineurs. Jusqu'en 1975, la revue n'eut pas le droit d'être visible auprès du grand public. Mais la force d'*Arcadie* fut de réussir à s'imposer au-delà de ces contraintes grâce à un réseau de diffusion et de contact très développé et grâce à quelques uns de ses membres qui étaient hauts placés dans la société française. BAUDRY mentionnera, en 1982 dans *La condition des homosexuels*, qu'il a écrit pendant 21 ans à chaque nouvelle nomination à la Place Beauveau pour obtenir l'abrogation du décret de 1954. Mais le Club n'obtint jamais de réponse. En 1975, Michel PONIATOWSKI répond positivement à la demande et accorde à *Arcadie* le même statut que n'importe quel organe de presse. *Arcadie* peut dès lors entrer à la Commission Paritaire de Presse. BAUDRY fut également surveillé personnellement par la Brigade mondaine, car il fut soupçonné d'entretenir et d'abuser de plusieurs adolescents⁵³². *Arcadie* fut de nombreuses fois menée devant les tribunaux pour des raisons discutables qui reflètent l'arbitraire d'une volonté de faire taire la revue. BAUDRY fut inculpé par le Procureur de la République pour outrage aux bonnes mœurs par voie de presse⁵³³. On lui reprocha la couverture blanche et quasi-vierge de la revue, ce qui peut paraître étonnant. L'argument retenu était que cette couverture était un élément de duperie qui ne pouvait qu'attirer les lecteurs candides pour ensuite les faire entrer dans un univers dégradant du point de vue moral. Le raisonnement était laborieux et, qui plus est, la revue était interdite à la vente publique, ce qui signifie que les lecteurs avaient une idée du contenu de l'ouvrage qu'ils commandaient. L'inculpation ne déboucha donc sur aucune condamnation. Une autre inculpation fut prononcée contre BAUDRY à cause d'une nouvelle publiée dans la revue qui s'appelait « Petite musique pour la nuit de Noël » : la partie civile reprocha à la revue le titre emprunt de religiosité pour désigner un amour homosexuel et critiqua l'emploi de points de suspension, dans le texte de la nouvelle, susceptibles d'être interprétés comme des invitations à la débauche par le recours à l'imaginaire et au sous-entendu. Là encore BAUDRY ne fut pas condamné⁵³⁴. Ces inculpations ont été prononcées au nom des motifs juridiques que nous avons antérieurement détaillés, l'outrage aux bonnes mœurs et la corruption de la jeunesse. Néanmoins, dans leur contradiction fondamentale et dans leur « mauvaise foi », elles peuvent être interprétées

⁵³² BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, p.192.

⁵³³ Les affaires que nous allons mentionner sont racontées par BAUDRY dans *La Condition des homosexuels* mais l'auteur ne précise pas la date. Ces affaires doivent probablement intervenir à la fin des années 1950 et au début des années 1960.

⁵³⁴ Ces deux mésaventures sont rapportées par BAUDRY dans *La condition des homosexuels*, pp.193-195.

comme de réelles volontés politiques de provoquer l'interdiction de la revue. Il s'agit alors de réelles discriminations énoncées à l'encontre des voix publiques de l'homosexualité. La difficulté pour évaluer et réellement poser l'existence de cette discrimination réside, nous l'avons dit plus haut, dans l'absence de termes juridiques explicites portant sur la discrimination de l'homosexualité en elle-même. Quand BAUDRY écrivit au Conseil d'Etat (il ne donne pas la date exacte dans ses écrits postérieurs) pour lui demander son avis sur les discriminations de fait dont sont victimes les homosexuels et son propre Club, il se vit répondre que le problème n'existait pas *de jure* et qu'il y avait de toute manière des difficultés d'ordre national bien plus urgentes à traiter, ce qui ne manqua pas d'indigner profondément le directeur d'*Arcadie*⁵³⁵.

Arcadie a également rencontré des résistances lorsqu'elle a tenté d'organiser des conférences pour une discussion intellectuelle de l'homosexualité et de ses problèmes. En 1982, BAUDRY évoque, dans un de ses derniers ouvrages, la tentative d'organisation d'un débat public sur l'homosexualité, sans toutefois la dater (mais il doit s'agir des années 1960). BAUDRY revient sur les réactions rétrogrades de certains universitaires : « Un fait très inattendu survint. Il était grave, car il signifiait de façon probante que nous vivions dans un pays où les mœurs étaient tabous, et où les hommes censés être les plus compétents pour les faire progresser étaient encore dans la perspective du Moyen-Âge. »⁵³⁶. BAUDRY rapporte le fait que le directeur d'une Ecole nationale de Psychologie, dont il refuse de donner le nom, avait en guise de réponse à l'invitation d'*Arcadie*, transmis celle-ci au procureur de la République de la ville de province où se trouvait son Ecole. Une demande d'information a ainsi été demandée par la police judiciaire au directeur d'*Arcadie*.

Enfin, pour ne pas oublier un journal contemporain d'*Arcadie* (mais dont le ton est radicalement différent), *Futur*, il faut mentionner la tentative de celui-ci de poser un recours au Conseil d'Etat le 3 décembre 1952 contre les demandes d'interdiction du journal. Mais, après une longue attente, le recours sera rejeté en 1956. La même année, M. MOSSET, Commissaire du gouvernement, déclarera à propos de *Futur* qu'un journal exaltant l'homosexualité pour des raisons de liberté individuelle est contraire à la morale admise et qu'il faut ainsi condamner une presse aussi licencieuse⁵³⁷.

2) Les résistances qu'a pu rencontrer Daniel GUERIN dans le monde intellectuel et dans les processus d'édition

⁵³⁵ BAUDRY André, op. cit., p.209.

⁵³⁶ BAUDRY André, op.cit., p.26-27.

⁵³⁷ Rapporté par GIRARD Jacques, *Le mouvement homosexuel en France*, op. cit., p.37.

Daniel GUERIN considère, de fait, que certaines de ses tentatives de discuter de l'homosexualité, scientifiquement, sociologiquement ou littérairement, ont rencontré des difficultés dans le processus d'édition probablement à cause de la thématique qu'il souhaitait traiter. C'est ce qu'il évoque dans un télégramme (pneumatique) qu'il envoie à un de ses amis en 1959 à propos de son étude sur l'homosexualité chez SHAKESPEARE (qui paraîtra finalement dans *Shakespeare et Gide en correctionnelle*)⁵³⁸: « Je voulais vous signaler que j'ai fait récemment, sous forme de conférence, une longue étude sur « l'amour dans les sonnets de SHAKESPEARE » que j'ai quelque peine à publier à cause de son sujet un peu délicat. Je cherche d'ailleurs à publier un petit volume d'essais sur les problèmes d'homosexualité qui contiendrait notamment cette étude et celle sur GIDE (réfutation du livre du professeur DELAY)⁵³⁹ ». GUERIN reformule cette crainte dans un autre télégramme : « J'ai, par ailleurs, terminé une étude sur les sonnets de SHAKESPEARE, mais que j'arrive difficilement à « placer », vu le caractère sans doute un peu délicat du sujet. »⁵⁴⁰. Mais c'est surtout avec l'ouvrage *Eux et lui*, véritable confession psychanalytique, que GUERIN rencontrera le plus de problèmes d'édition. En 1962, dans un télégramme à André MASSON il déclare : « J'apprenais une nouvelle fâcheuse [...] : l'Intercontinentale, qui est le diffuseur attitré des Editions Gonthier, a refusé de diffuser *Eux et lui* ! De l'avis de Bernard GHEERBRANDT de La Hune, la véritable raison de leur refus, qu'ils cachent hypocritement, doit être le sujet un peu délicat de l'ouvrage. C'est l'éternelle bataille qui continue ! »⁵⁴¹. Un dossier du fonds GUERIN de la BDIC⁵⁴² recense une partie importante de la correspondance tournant autour des problèmes d'édition, de diffusion et de réception de l'ouvrage *Eux et lui* : outre les lettres de félicitations de réseau d'amis ou de connaissance (François MAURIAC, Claude LEVI-STRAUSS, etc.), on peut trouver de nombreuses lettres avec les maisons d'édition mentionnant le refus de publier le livre (Gallimard, etc.), invoquant comme motif la très petite taille de l'ouvrage.

Qui plus est, les problèmes que rencontre GUERIN concernent aussi la censure de certains de ses propos. En 1962, lorsque GUERIN envoie sa nouvelle « L'Explosion » (qui parle du désir homosexuel sans détours métaphoriques ou allusions quelconques) à *Arcadie*,

⁵³⁸ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 2 , dossier « shakespeare », télégramme (pneumatique) de Daniel GUERIN à M. de GHEERBRANDT des éditions La Hune, 02 / 03 / 1959.

⁵³⁹ GUERIN fait ici allusion à l'article « André GIDE et l'amour » qu'il a écrit en 1957 (publié dans *Arcadie* en janvier 1958) et sur lequel nous reviendrons par la suite.

⁵⁴⁰ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 2, même dossier, télégramme de Daniel GUERIN à G. LAMBIN, 02 / 03 / 1959.

⁵⁴¹ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 7, dossier 1 « Eux et lui », télégramme (pneumatique) de Daniel GUERIN à André MASSON, 10 / 02 / 1962. Un autre télégramme, contenu dans le dossier et adressé à MASSON (du 23 / 03 / 1962), stipule que GUERIN publiera aux éditions du Rocher.

⁵⁴² Folio delta 721 / 8, dossier « Eux et lui ».

BAUDRY lui déclare : « Vos feuillets provisoires sont excellents. Et pourtant je ne peux les publier. Vous en savez la raison : un Parquet pointilleux – surtout en ce climat actuel vis-à-vis des mœurs – peut être choqué par cette succession d’aventures ». Le directeur de la revue lui demande alors d’ajouter « des réflexions morales, des examens de conscience, des aperçus psychologiques », et ce, contre « l’immoralité ou l’amoralité du texte »⁵⁴³. On retiendra aussi une autre correspondance avec André BAUDRY en 1965 à propos de certaines phrases des textes de *Journal trop intime : Arcadie*, pour des raisons de bon ton et de respectabilité, refuse de publier des propos trop audacieux. Le 20 janvier 1965, BAUDRY ira jusqu’à écrire à GUERIN : « On le publiera très volontiers. Mais vous permettez nous de censurer quelques passages trop précis pour la Vème République ! [ou Souhaiteriez-vous] corriger vous-même ces passages trop audacieux ? »⁵⁴⁴. Cet épisode illustre bien, par ailleurs, l’atmosphère très moralisante de la revue de BAUDRY.

3) Les réflexions de Daniel GUERIN sur la répression

En 1958, GUERIN publie, dans *La Nef*, un article intitulé « la répression de l’homosexualité en France »⁵⁴⁵. Il s’agit d’une enquête « sociologique » faite par GUERIN à partir du *Compte général de l’administration de la Justice criminelle*, publié chaque année par le Ministère de la Justice. GUERIN recense quelques chiffres : pour les années 1953-54-55, sur 836 homosexuels poursuivis, 511 étaient des hommes du peuple ou des manuels (artisans, employés, ouvriers), soit 61 % des poursuites judiciaires, les ouvriers comptant pour 41 % de ces poursuites. GUERIN en conclut que, d’une part, contrairement à une idée commune dans les milieux de gauche, l’homosexualité n’est pas une pratique sexuelle des classes privilégiées (un « vice bourgeois »), et que d’autre part, la répression ne touche pas l’écrivain de renom, la vedette de cinéma, le parlementaire mais le prolétaire, le faible, l’anonyme. Pour ces derniers, la répression est constante et implacable. GUERIN désire faire avec cette courte étude (elle ne fait que 6 pages) un pendant français du rapport WOLFENDEN (enquête sociologique britannique sur laquelle nous reviendrons au chapitre suivant). Il fait ressortir quelques caractéristiques de l’échantillon des arrestations qu’il étudie : 40 % des prévenus sont âgés de plus de 40 ans. 40 % des détenus sont des hommes mariés ou l’on été (30 % d’hommes mariés et 26 % de pères de famille, ce qui fait écho aux réflexions que nous menions dans le

⁵⁴³ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 16bis, lettre d’André BAUDRY à Daniel GUERIN, 05 / 08 / 1962.

⁵⁴⁴ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 6, dossier 2 « Journal trop intime (correspondance, presse) », lettre d’André BAUDRY à Daniel GUERIN, 20 / 01 / 1965.

⁵⁴⁵ GUERIN Daniel, « La répression de l’homosexualité en France », *La Nef*, janvier 1958, fonds Homosexualité, BDIC.

chapitre 4). 95.5 % des cas concernent des français et 4.5 % des étrangers. Il y a eu d'ailleurs à ce titre des interdictions de séjour pour homosexualité : 2 en 1947, 3 en 1948, 6 en 1950, 2 en 1952, 3 pour l'année 1954 et 1 en 1955. Les cas sont minoritaires voire exceptionnels semble-t-il, mais ils choquent néanmoins GUERIN : « Est-il admissible que dans la France des « Droits de l'homme » un individu puisse être déplacé ou même qu'il puisse être expulsé simplement à cause de son comportement sexuel, dans le cas où l'acte homosexuel est commis sans aucune des circonstances aggravantes... ? »⁵⁴⁶. GUERIN reconnaît qu'il n'a pas eu accès, d'une part au nombre exact de délits classés sans suite et non portés devant les tribunaux, d'autre part, aux éventuels chantages exercés par la Police sur les lieux de l'arrestation, ce qui aurait pu, dans un sens comme dans un autre, nuancer les propos avancés. Néanmoins GUERIN constate des entorses à la législation. On arrête et on condamne en effet de manière abusive : GUERIN rapporte le cas d'un Parisien de 30 ans surpris dans un hôtel avec un partenaire de 20 ans et qui a fait 6 mois de préventive avant d'être condamné à 3 mois de prison avec sursis. S'il tombait sous le coup de la loi de 1945, il s'agissait d'un rapport sexuel privé et mutuellement consenti. Qui plus est, la répression est de plus en plus sévère, comme en témoigne la progression du nombre de condamnations : 22 en 1945, 85 en 1946, 133 en 1947, 193 en 1948, 312 en 1954... Sur cet échantillon, 81 % des cas aboutissent à des peines d'un an ou moins, 7.2 % des peines de plus d'un an, 5.7 % à une simple amende, 6 % à un acquittement. Les peines ne sont donc pas extrêmement graves, néanmoins la manière dont elles sont administrées laisse perplexe l'auteur. En effet, la question des récidives laisse apparaître un vice de forme : la peine de sursis prononcée pour réprimer la relation homosexuelle illicite est commuée en peine réelle lorsque le sujet est un récidiviste, mais le crime commis auparavant est pris en compte alors qu'il n'a rien à voir avec l'homosexualité (étant de nature différente, comme un vol ou une agression). Pour GUERIN, enfin, l'on assiste à une véritable aggravation des peines sur les années 1953-54-55 (malgré une hausse des peines avec sursis comme pour compenser), ce qui témoigne du regain d'un certain ordre moral que GUERIN compare à un Maccarthysme à la française. Il en conclut que la législation devrait se durcir sur la question de l'homosexualité dans les années à venir. Deux ans plus tard, le vote de la loi sur les fléaux sociaux devait lui rendre raison...

L'article connaîtra un certain succès et parviennent à GUERIN ou à *La Nef* des lettres de sympathie et de remerciement de la part de personnes qui souffraient psychologiquement de la réprobation sociale de l'homosexualité : un certain ROLAND BONIFACE écrit à *La*

⁵⁴⁶ GUERIN Daniel, op. cit., p.3.

Nef pour saluer le courage de GUERIN⁵⁴⁷, un certain A. BIACHE confie à l'auteur de l'article : « c'est grâce à vous que je me suis complètement affranchi de cette morale de refoulement dont je devais être une victime toute désignée »⁵⁴⁸.

GUERIN écrira aussi un article dans *Arcadie* en 1959 intitulé « La drame de l'homosexualité »⁵⁴⁹. Il y évoque la condition malheureuse de l'homosexuel (discrimination juridique, répression policière, hostilité sociale) en reprenant des arguments issus de sa précédente étude. Il y développe en outre le thème de l'amalgame entre homosexualité masculine et prostitution masculine.

Le Club *Arcadie* et Daniel GUERIN ne sont évidemment pas les seuls acteurs à produire une réflexion théorique sur la répression. HOCQUENGHEM en formulera une par la suite. Mais ces réflexions sont plus tardives (les années 1970) et sont consécutives à l'émergence d'une nouvelle logique politique et identitaire que nous aborderons plus tard.

Ainsi, nous avons tenté, dans ce chapitre, de mesurer l'oppression dont ont été victimes les milieux homosexuels durant les trois décennies qui nous intéressent. Nous nous sommes penchés plus particulièrement sur les années 1950 et 1960, car dans les années 1970, la révolution sexuelle et l'individualisme relativiste naissant amènent la société à se débarrasser peu à peu de ses jugements dépréciatifs quant à l'homosexualité. Et nous gardons l'analyse des rapports entre un monde homosexuel qui s'est radicalement transformé avec la société pour les chapitres ultérieurs.

Il nous faut conclure en insistant sur la dureté de la surveillance et de la répression policières. Quant à la réprobation sociale et à la discrimination « politique », force est de constater qu'il n'y a pas eu de rejet systématique des homosexuels, mais que des cas manifestes d'hostilité ont pu être constatés dans une réalité très complexe, où discours et faits empiriques divergent souvent, et où les différenciations selon les milieux, les acteurs, les environnements changent du tout au tout à chaque contexte la donne du rapport à l'homosexualité.

⁵⁴⁷ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier 8 « répression de l'homosexualité en France », lettre de Roland BONIFACE à *La Nef*, 19 / 03 / 1958.

⁵⁴⁸ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton et même dossier, lettre de A. BIACHE à Daniel GUERIN, 24 / 03 / 1958.

⁵⁴⁹ *Arcadie*, numéro 72, décembre 1959, pp.653-657, fonds Homosexualité, BDIC.

Chapitre VII

Mouvement rhétorique de défense des homosexualités dans les articles émanant des milieux homosexuels « intellectuels »

Nous avons souligné au chapitre précédent la dureté (mais aussi l'ambivalence) des discriminations sociales qui pesaient sur les homosexualités dans les années 1950 et 1960.

Nous avons montré que la répression policière était réelle et particulièrement intense dans les années 1960. Dans le domaine des représentations sociales, l'homosexualité était jugée négativement, quant elle n'était pas couverte par un silence gêné. Aussi, pour rompre ce silence, les milieux homosexuel militants ont utilisé nombre de moyens rhétoriques pour parvenir à rompre le cercle vicieux de l'indifférence ou de l'hostilité, avant d'avoir recours, comme nous le verrons par la suite, aux moyens politiques dans les années 1970. Pour ce faire, certains auteurs homosexuels ont opté pour un type de littérature théorique qui ré-exploite systématiquement les travaux (médicaux, sociologiques, statistiques) qui peuvent servir à dépenaliser symboliquement la pratique homosexuelle.

Nous allons donc, dans ce chapitre, étudier l'influence du nouveau discours médical de la sexologie naissante et de grandes enquêtes de sociologie quantitative sur les milieux homosexuels des années 1950 et 1960, et sa ré-exploitation dans le cadre de la défense de l'homosexualité, à travers deux domaines représentatifs de cette démarche très intellectuelle : celui des article de la revue *Arcadie* et celui de l'œuvre de Daniel GUERIN.

De fait, à énoncer brièvement quelques caractéristiques de cette littérature de défense rhétorique et symbolique, nous pouvons constater qu'elle pose ses jalons sur certains énoncés de type scientifique. Le discours sexologique (qui vient des Etats-Unis mais aussi des pays scandinaves) ne traite pas l'homosexualité comme une perversion mais comme une simple modalité de la sexualité. Parallèlement à cela de grandes enquêtes statistiques dans le monde anglo-saxon (le rapport KINSEY aux Etats-Unis en 1948, le rapport WOLFENDEN en Angleterre en 1957) montrent que les pratiques homosexuelles sont finalement très répandues dans la société. Cette « neutralisation » de l'homosexualité (celle-ci n'est pas assimilée à un vice ou à une maladie, mais décrite comme un fait social et statistique) ravie les auteurs de la revue de BAUDRY. Dans la même optique, Daniel GUERIN se fait le principal promoteur des idées de KINSEY en France. Ce projet théorique le préoccupera plusieurs années⁵⁵⁰. GUERIN s'est également fait l'écho du rapport WOLFENDEN. Cet élan intellectuel (mené dans les années 1950) permet à l'homosexualité d'investir le monde intellectuel comme objet de débat public (malgré les résistances que nous avons déjà soulignées) à la fin des années 1950 et au début des années 1960. Des revues, des séminaires, des colloques (dans une proportion évidemment moins grande que celle d'aujourd'hui) mettent en place des conférences-débats sur l'homosexualité. S'élèvent alors des voix progressistes (citons l'Abbé

⁵⁵⁰ L'ensemble des dossiers classant les prises de notes à partir de KINSEY sont consultables au fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / f et 721 / 15 / c, notamment. Le dossier relatif à la rédaction de l'ouvrage sur KINSEY et à l'affaire KINSEY de 1956 est consultable au carton Folio delta 721 / 12.

Marc ORAISON dans le monde religieux) ou « stigmatisantes » (citons Marcel ECK dans le monde médical).

Nous évoquerons donc, dans un premier temps, le rapport KINSEY et sa réception, puis nous aborderons les débats et controverses autour de la réception du rapport WOLFENDEN, avant d'évoquer quelques exemples de débats publics sur l'homosexualité, avec le cas des voix progressistes, des voix réactionnaires et, enfin, celui des interventions publiques de Daniel GUERIN.

I) Le rapport KINSEY de 1948 et l'impact de la sexologie sur les représentations de l'homosexualité

Le rapport du professeur Alfred KINSEY sur la vie sexuelle des Américains est publié en 1948 aux Etats-Unis (*Sexual Behavior in the Human male*). Ce rapport, aujourd'hui célèbre, provoqua un tollé aux Etats-Unis en raison du sujet tabou que constituait la sexualité. Pour la première fois, un travail scientifique abordait la sexualité comme objet d'étude. Pour réaliser ce travail, KINSEY a eu recours à un travail de sociologie quantitative (questionnaires, mise au point de séries statistiques) et qualitative (entretiens) pour énoncer un certain nombre de conclusions sur un sujet qui n'était guère objectivement mis en discours jusqu'alors. Parmi ses principales conclusions, on retiendra que 67 % à 98 % des hommes américains ont eu un rapport sexuel avant le mariage, que 50 % des hommes mariés ont un rapport extraconjugale, que 92 % des hommes pratiquent la masturbation et, enfin, que 37 % des hommes ont eu au moins une fois dans leur vie une expérience homosexuelle. En 1953, KINSEY publiera, dans la même optique, un rapport sur la vie sexuelle des femmes (*Sexual Behavior in the Human Female*). Il sera voué aux gémonies dans une Amérique conservatrice, puritaine et touchée par le Maccarthysme.

Son travail ne sera connu que tardivement en France et GUERIN sera d'ailleurs parmi les intellectuels qui feront vent des conclusions du statisticien américain. Certes, le travail de KINSEY a suscité de vives critiques sur la méthode (modèle béhavioriste qui ne se consacre qu'à l'étude des réalités comportementales, erreurs dans le traitement statistique des données) et sur les conclusions qui seraient brouillées par ces problèmes épistémologiques et méthodologiques. Néanmoins, la neutralisation de la question homosexuelle (l'homosexualité est statistiquement très répandue et diffusée à l'ensemble du corps social, elle ne fait l'objet d'aucune appréciation à l'angle du prisme moral) et les éléments de défense de celle-ci (KINSEY attaque dans le livre l'influence de l'Eglise, de la Religion et du Puritanisme

comme source d'inhibition et de frustration de la sexualité) font du rapport KINSEY un matériau extrêmement intéressant pour les milieux homosexuels français.

1) Le rapport KINSEY et ses échos en France

Les conclusions de KINSEY ne se diffusent guère auprès de l'opinion publique. Ou bien celle-ci ne les connaît pas, ou bien la réception se fait sur le mode de la moquerie. En 1952, la pièce de théâtre *La Feuille de vigne* de Jean BERNARD-LUC fait état de la réception des théories de KINSEY. Les personnages de la pièce mettent en doute la scientificité du travail statistique de KINSEY, considère que la perte d'influence de la Religion (KINSEY s'était prononcé pour un combat contre l'emprise de l'Eglise, du Puritanisme et de ses capacités d'inhibition) marque le début de la licence : comme le dit un personnage, Jérôme, « C'est du jour où la Religion s'est retirée du commerce de la chair que les abominations ont commencé. Et Sodome, en substituant le vice à la ferveur mystique, marque le début de la décadence »⁵⁵¹. La pièce montre l'inadaptabilité des idées de KINSEY dans le cadre juridique français, ses propos sur la libération des pulsions sexuelles et du désir prépubaire venant buter sur l'attention française portée aux « bonnes mœurs » et sur le dispositif pénal de 1942-45 : le même Jérôme déclare, en effet, que « si on prenait nos lois actuelles sur le délit sexuel à la lettre, le rapport KINSEY révèle que 85 % des gens seraient des criminels »⁵⁵².

2) Le combat de Daniel Guérin dans la promotion de KINSEY

GUERIN publie en 1955 son ouvrage *Kinsey et la sexualité*. Nous avons parlé au chapitre précédent des réactions des lecteurs de *France Observateur* à l'article qu'écrivit GUERIN dans le journal en 1956 à propos des travaux de KINSEY. GUERIN a véritablement créé un modèle rhétorique de conceptualisation de l'homosexualité avec son travail sur KINSEY : le recours à l'enquête statistique et sociologique pour justifier par des voies scientifiques la place de l'homosexualité dans la société. Reprenant certaines conclusions de KINSEY sur l'inhibition des pulsions sexuelles par la Religion et le Conservatisme, GUERIN entend pourfendre le puritanisme. Il double son combat « moral » par un combat politique en définissant le puritanisme comme ce « qui a été créé comme un mécanisme de défense destiné à protéger une conception de la propriété privée grâce à laquelle la bourgeoisie s'est arrogé la

⁵⁵¹ Jean BERNARD-LUC, *La Feuille de vigne*, p.86. Ces références proviennent d'une prise de notes de Daniel GUERIN, disponible au fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / f, dossier « Kinsey ».

⁵⁵² Jean BERNARD-LUC, op. cit., p.130.

puissance économique, puis le pouvoir politique»⁵⁵³. C'est ce pouvoir politique et économique qui permet aux partisans du puritanisme d'étendre leur influence sur les mœurs et de les conditionner pour éviter que ne se déchaîne la puissance de l'énergie sexuelle (il s'agit de cette conception chère à GUERIN de la dimension énergétique et subversive de la pulsion sexuelle). Dénoncer cela, comme l'a fait KINSEY, c'est permettre à la sexualité d'investir le champ du discours (puis plus tard celui de la politique) pour être libérée : « KINSEY a donné au puritanisme ou, pour parler le langage du sexologue français René GUYON, au « terrorisme antisexuel » un coup qui ne manquera pas de l'ébranler »⁵⁵⁴.

3) L'impact de la sexologie, dans le sillage de l'affaire KINSEY, dans le travail de conceptualisation de l'homosexualité

GUERIN recevra, pour son travail, les félicitations de nombreux sexologues. Parmi eux Léonard STARK, sexologue suédois, qui écrit à GUERIN pour l'aider dans son travail de recherche qui est à la fois objectif et militant : « Je voudrais vous donner une opinion de ma contribution pour « écraser l'infâme » et délivrer l'Occident »⁵⁵⁵.

Mais l'influence des sexologues apparaît également chez *Arcadie*. La revue utilise de plus en plus au début des années 1960 les arguments de type médicaux à rebours de leur utilisation originelle (présenter l'homosexualité comme une maladie ou une dégénérescence) dans le cadre d'une sexologie quantitative. Dans le numéro 82 d'octobre 1960, l'article « Le fait homosexuel » de Serge TALBOT tend à systématiser le recours à une sexologie quantitative et statistique afin de normaliser le comportement homosexuel⁵⁵⁶. Il n'hésite pas à recourir aux catégories médicales spécifiant l'homosexualité (telles que l'homosexualité « glandulaire » / « tubulaire », c'est-à-dire l'homosexualité biologique résultante d'un déséquilibre endocrinien, ou encore le concept d' « homosexualité de situation », c'est-à-dire l'homosexualité créée par des circonstances particulières biaisant l'épanouissement du désir sexuel comme l'absence de femmes en milieu carcéral) pour les ré-utiliser dans le cadre d'une légitimation et d'une défense de l'homosexualité. Il s'agit en quelque sorte de retourner les armes de l'adversaire contre lui. Cette méthode rhétorique soulève néanmoins de grandes ambiguïtés dans le rapport à soi, ambiguïtés que le FHAR reprochera plusieurs années après au projet intellectuel de BAUDRY. Sociologiquement, ce phénomène peut s'expliquer par le

⁵⁵³ GUERIN Daniel, *Kinsey et la sexualité*, 1955, p.118, ouvrages de GUERIN, BDIC.

⁵⁵⁴ GUERIN Daniel, op. cit., p.19.

⁵⁵⁵ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 12, dossier 4 « correspondance autour de Kinsey », lettre de Léonard STARK, Stockholm, 19 / 12 / 1955.

⁵⁵⁶ *Arcadie*, numéro 82, octobre 1960, pp.544-559, fonds GKC.

fait que tout groupe minoritaire s'inscrit dans une structure sociale et un ensemble de représentations construites par les dominants et donc ne peut s'affirmer paradoxalement que dans et contre ce cadre de représentations⁵⁵⁷. Dans un numéro de 1968, l'article « Situation et possibilité de l'homophilie » d'André CLAIR⁵⁵⁸ évoque les travaux du docteur Lars ULLERSTAM qui écrivit en 1968 l'ouvrage *minorités érotiques* (où étaient analysés les motifs inconscients qui interviennent chez les tenants de l'ordre sexuel traditionnel contre l'exception). Enfin certaines justifications médicales et biologiques de la sexualité homosexuelle par les auteurs de la revue peuvent déboucher sur des propositions qui peuvent paraître un peu singulières dans le sens qu'elles tentent d'apposer à l'homosexualité : dans le numéro 82 de la revue, Lucien FARRE va jusqu'à soutenir que « l'homosexualité est, en réalité, [...] une régulation des naissances prévue par le génie de l'espèce humaine, régulation somme toute moins effroyable encore dans diverses parties du globe, de la guerre, atomique ou non, sous la menace de laquelle nous vivons quotidiennement »⁵⁵⁹.

Mentionnons enfin l'influence, aux côtés de la sexologie, de la psychanalyse qui figure dans le répertoire théorique de GUERIN. Celui-ci accorde beaucoup d'intérêt à l'évolution et aux conclusions de cette discipline : on trouve ainsi de nombreuses coupures de presses, dans les archives de GUERIN, sur les grands tournants institutionnels de la discipline (la dissolution de l'Ecole lacanienne, les rapports entre marxisme, humanisme et psychanalyse soulevés par l'œuvre d'Erich FROMM⁵⁶⁰). GUERIN a également rassemblé, dans ses documents personnels, des documents sur la sexologie suédoise : aussi trouve-t-on dans ses archives des documents sur des médecins suédois comme le docteur ULLERSTAM⁵⁶¹.

Enfin, la répercussion des avancées de la sexologie ne concerne pas seulement le milieu arcadien. Le journal *Futur* s'en fait aussi l'écho. Dans son numéro 1 d'octobre 1952⁵⁶², à la rubrique « Si nous vivions au Moyen-âge », le journal évoque un fait divers mettant en cause un mineur de 16 ans qui se prostituait. Frondant l'opinion publique qui s'en scandalisait, *Futur* stipule avec son ton narquois que si la sexologie était davantage connue et ses conclusions diffusées, la plupart des gens aurait alors su que ce n'était plus un « gosse »

⁵⁵⁷ LESSELIER Claudie, communication au colloque *Homosexualités : expression/répression*, sous la direction de Louis-George Tin, ENS, 3-5 décembre 1998, publié aux Editions Stock, Paris, 2000.

⁵⁵⁸ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 12, dossier 5 « Sexualité ; Kinsey et la sexualité », Article découpé (sans mention de source, de date, excepté l'année).

⁵⁵⁹ *Arcadie*, numéro 82, octobre 1960, p.614, fonds GKC.

⁵⁶⁰ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier 4 « psychanalyses », deux articles issus du *Monde* : « la psychanalyse désenchantée » sur la dissolution de l'Ecole lacanienne, 20 / 01 / 1980, et « Erich FROMM est mort », 20 / 07 / 1980.

⁵⁶¹ Documents (comme une coupure du journal *Le Fait public* « L'amour en liberté »), dossier de coupures de journaux, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / j.

⁵⁶² *Futur*, numéro 1, octobre 1952, p.2, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

qui était en cause. A partir du numéro 5, le journal fera régulièrement de la publicité pour le *Journal of Sexology*, édité outre-atlantique par le docteur PILLAY.

II) Le rapport WOLFENDEN de 1957

En 1957, la Commission WOLFENDEN, présidée par Sir John WOLFENDEN, remet au Parlement britannique le *Rapport Wolfenden*, vaste enquête de sociologie quantitative commandée par le gouvernement britannique sur l'homosexualité dans la société. Le rapport suscitera un vif débat à la Chambre de Communes sur l'abrogation de la loi criminalisant les rapports homosexuels, même entre adultes consentants. Nettement moins connu que le travail de KINSEY, le rapport de WOLFENDEN émet à peu près les mêmes conclusions statistiques : l'homosexualité est une pratique assez répandue dans la société, elle est diffuse à l'ensemble du corps social et transcende les rapports de classes sociales. De nombreux adultes britanniques ont eu au moins dans leur vie une expérience homosexuelle et l'homosexualité doit être traitée comme un fait social et statistique, et non comme une perversion morale ou une maladie psychologique ou physiologique à éradiquer. Ce faisant, la Commission WOLFENDEN suggère d'abolir la législation anti-homosexuelle britannique. Le débat débouchera en 1957 sur un refus d'abroger le dispositif juridique britannique. Cependant, le rapport WOLFENDEN sera à nouveau mobilisé dix ans plus tard, en 1967, et conduira cette fois-ci à la promulgation de la *Homosexual Law Reform Society* qui dépénalisera la pratique homosexuelle entre adultes consentants.

Le rapport WOLFENDEN, dans son traitement de l'homosexualité, sera ré-exploité, comme celui de KINSEY, mais de manière moins intense et durable, par *Arcadie* et par GUERIN.

1) Le rapport WOLFENDEN en lui-même et ses échos en *Arcadie*

Le travail de la Commission WOLFENDEN fut minutieusement relaté dans l'article « Le rapport WOLFENDEN, résumé et commentaire » de Peter RAYNER, dans le numéro 46 de la revue *Arcadie*⁵⁶³. Certains éléments relatifs au travail en cours du Comité avaient été fournis dans les articles « Homosexualité et Tradition chrétienne » du numéro 19 et « L'homosexualité de West » du numéro 22. En 1954, le Secrétaire d'Etat à l'Intérieur a nommé Sir John WOLFENDEN, Vice-Chancelier (Recteur) de l'Université de Reading, à la

⁵⁶³ *Arcadie*, numéro 46, octobre 1957, pp.11-18, fonds GKC.

tête d'une commission (un « comité ministériel »), créée le 24 août, pour étudier la loi et la pratique en ce qui concerne le délit d'homosexualité et la prostitution, et pour suggérer les changements éventuels à apporter au dispositif juridique en place. La Commission organisa 62 réunions, dont 32 consacrées à l'audition de témoins. La Commission a donc étudié les rapports de l'homosexualité et de la prostitution, au risque de fonder un amalgame. Cependant, le *rapport Wolfenden* a totalement neutralisé, dans son approche, l'homosexualité, même si cette neutralisation s'est faite indirectement pour des raisons juridiques : « Le comité n'accepte pas l'idée que l'homosexualité soit une maladie, ce qui impliquerait une responsabilité diminuée et la compétence des médecins plutôt que des juges »⁵⁶⁴. Selon les travaux de la Commission, les délits homosexuels relevés par la police sont passés de 622 en 1931 à 6 644 en 1955, et des poursuites judiciaires ont été engagées dans 390 cas en 1931 contre 2 054 en 1955. Ces chiffres à la croissance exponentielle montrent bien que la répression de l'homosexualité est une réalité de l'après seconde guerre mondiale. Cela concerne essentiellement les condamnations pour homosexualité sur la voie publique. Pour ce qui est des relations homosexuelles privées entre adultes consentants, de 1953 à 1956, 307 hommes ont été condamnés. Le Comité considère que la législation est justifiée pour ce qui est de la protection des mineurs, sur la voie publique. En revanche, il ne pense pas que la loi doive s'appliquer aussi dans la sphère du privé, car il ne s'agit pas d'une activité manifestement contraire au bien public. La Commission n'approuve pas, pour des raisons sociales et politiques, la manifestation publique de l'homosexualité. Il invoque comme raisons la sauvegarde symbolique du modèle de la famille, le danger pour la « santé de la société » (la stigmatisation morale n'est pas tout à fait absente du rapport) et la protection des mineurs (ici comme en France, l'association des figures de l'homosexuel et du pédéraste est courante). Néanmoins, malgré ces quelques dépréciations, le rapport déploie un argumentaire totalement nouveau envers les dangers de l'homosexualité qu'il minimise sérieusement : « On a affirmé que l'homosexualité était une cause de démoralisation et du déclin des civilisations, mais il ne semble pas qu'il y ait la moindre preuve à l'appui de cette opinion, qui est plutôt l'expression du dégoût provoqué par tout ce qu'on considère comme contre-nature et comme coupable : or les sentiments et les répulsions instinctives des gens ne sont pas une raison suffisante pour intervenir dans la vie privée des autres gens »⁵⁶⁵. Le comité estime en effet que la Société et la Loi doivent garantir la plus grande liberté individuelle possible en ce qui concerne le choix de sa moralité privée. Le Comité WOLFENDEN demande ainsi à ce que soient dépenalisés les

⁵⁶⁴ RAYNER Peter, op. cit., p.13.

⁵⁶⁵ Cité par RAYNER Peter, op. cit., p.16.

rapports homosexuels entre adultes consentants. Le *Rapport Wolfenden* fut rendu public le 4 septembre 1957. *Le Times*, le *Star* et le *Manchester Guardian* l'approuvèrent hautement, mais les journaux conservateurs l'*Evening standard* et les *Evening News* crièrent au scandale. Le *Rapport Wolfenden* n'a pas voulu se placer du point de vue des homosexuels et ne s'est pas beaucoup attardé sur les difficultés que rencontrent les homosexuels dans leur vie sociale de tous les jours. Néanmoins, le rapport constitue une véritable avancée et lance la voie des enquêtes objectives, statistiques et sociologiques sur l'homosexualité : comme le déclare Peter RAYNER au nom d'*Arcadie*, « Nous avons toutes les raisons d'être satisfaits de ce rapport. C'est la première fois que ce sujet a été abordé en Grande-Bretagne sans préjugés et cette analyse logique et très complète de la question pourra servir de base à des discussions ultérieures »⁵⁶⁶. A titre d'information, le quotidien *Le Monde* consacre une série d'articles en mai 1956 sur le *Rapport Wolfenden*⁵⁶⁷.

2) L'argumentation et le combat de Daniel Guérin autour de WOLFENDEN

L'article du journal *France Observateur* « Homosexualité et opinion publique » (article du numéro 16 du 12 septembre 1957) consacré au rapport WOLFENDEN contient des allusions assez douteuses aux rapports entre la criminalité et l'homosexualité, ainsi que des préjugés dépréciatifs, ce qui provoque la colère de Daniel GUERIN. Celui-ci écrit une lettre au journal pour se plaindre de ce traitement journalistique qu'il estime partial et scandaleux⁵⁶⁸. GUERIN trouve l'article « tendancieux », parce qu'il tend à associer, par amalgame, la figure de l'homosexualité avec celle du crime. Le journal évoque en effet la recrudescence en Angleterre de l'essor d'une forte criminalité liée au milieu homosexuel. En raison de cette figure criminogène, l'objectivation et la neutralisation de l'homosexualité que propose le *rapport Wolfenden* ne sont pas les bienvenues pour la protection de la société. Le journal se fait donc l'écho de l'avis d'une grande partie de l'opinion publique qui s'est prononcée contre les conclusions libérales de la Commission WOLFENDEN. GUERIN s'indignera auprès du journal : « Vous ne parlez pas non plus des souffrances terribles imposées par une telle législation à des milliers de citoyens britanniques »⁵⁶⁹, déclare-t-il en évoquant, entre autres, le

⁵⁶⁶ RAYNER Peter, op. cit., p.18.

⁵⁶⁷ Certains de ces articles ont été rassemblés par GUERIN, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

⁵⁶⁸ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, dossier 7 « rapport Wolfenden », copie dactylographiée de la lettre. Celle-ci est également consultable au carton Folio delta 721 / 15 / a, dossier 6 « Son testament », pochette « textes retranchés de *Son testament* ». GUERIN comptait en effet publier cette lettre sans son ouvrage de 1979.

⁵⁶⁹ GUERIN Daniel, op. cit..

calvaire d'Oscar WILDE. Il reproche au journal de n'avoir relayé, comme pour l'affaire KINSEY de 1956, que les réactions négatives et de n'avoir pas du tout parlé des déclarations favorables faites à l'encontre des conclusions et des suggestions de la Commission. GUERIN souligne que la Commission a notamment été constituée sur l'insistance de certains responsables de l'Eglise anglicane et de l'Eglise catholique : *France Observateur* ne l'a pas mentionné et pourtant cela aurait pu donner un plus large écho au travail de la Commission en ne faisant pas de celle-ci une minorité qui aurait soulevé un problème que tout le monde voulait laisser sous silence. GUERIN dénonce aussi l'attitude du journal qui consiste à dire que l'homosexualité est essentiellement répandue dans les classes possédantes, ce qui est « le plus sûr moyen d'entretenir les préjugés que peuvent nourrir à son égard des lecteurs de gauche ayant une conscience de classe (préjugés qui se sont manifestés l'an dernier à la suite de la publication par votre journal de mon article sur KINSEY) »⁵⁷⁰. Le journal *France Observateur* publiera cette lettre de GUERIN dans son numéro 17 d'octobre 1957 mais la tronquera, ce qui redouble la fureur de l'auteur (qui avait fait publier cette lettre dans un souci de démonstration publique de son point de vue). L'intellectuel écrira à nouveau au journal : « Je proteste de toutes mes faibles forces contre la façon dont ma lettre a été caviardée et mutilée. Une telle attitude risque d'être interprétée comme une pusillanimité face aux préjugés en matière sexuelle »⁵⁷¹. Convoquant les idées de Marie BONAPARTE dans son *Introduction à la théorie des instincts* contre l'hypocrisie sociale en matière de sexualité, il constate avec une certaine impuissance que la société n'est pas encore prête à ouvrir les yeux sur la sexualité et à parler de celle-ci objectivement pour faire tomber un certain nombre de tabous. Pour GUERIN, le *Rapport Wolfenden* symbolisait une lutte contre le puritanisme et l'obscurantisme envers la sexualité et faisait résider la réalité de la souffrance psychologique des personnes homosexuelles non dans un déséquilibre mental ou physiologique naturel, mais dans une causalité de type sociologique, à travers les contraintes sociales et morales de la société contemporaine⁵⁷². GUERIN écrira, en reprenant les conclusions de WOLFENDEN un court essai : *La répression de l'homosexualité en Angleterre* en 1957⁵⁷³ qui servira d'ailleurs de modèle à *La répression de l'homosexualité en France* (1958).

BAUDRY (au nom d'*Arcadie*) écrira aussi à *France Observateur* en septembre 1957 pour se plaindre de l'article sur WOLFENDEN et des liens supposés par le journal entre

⁵⁷⁰ GUERIN Daniel, op. cit.

⁵⁷¹ GUERIN Daniel, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, dossier « Wolfenden » et Folio delta 721 / 15 / a, dossier « son testament », document dactylographié.

⁵⁷² C'est le sens de la citation de GUERIN que nous avons mis en exergue de cette deuxième partie.

⁵⁷³ GUERIN Daniel, *La Répression de l'homosexualité en Angleterre*, 1957, La Nef, Fonds Homosexualité, BDIC.

l'homosexualité et la criminalité. Le numéro 46 d'*Arcadie*, d'octobre 1957, dans sa rubrique « Le combat d'*Arcadie* »⁵⁷⁴, y fait référence, incriminant non seulement *France Observateur* mais aussi d'autres journaux nationaux (*France-soir*, *Le Monde*, *Le Figaro*): BAUDRY parle avec affront du « monstrueux binôme: prostitution et homosexualité [...] Mais ce qui est proprement intolérable, c'est le tandem présenté aux foules : prostitution et homosexualité. C'est absurde : on n'allie pas des faits aussi dissemblables, l'un sociologique, l'autre biologique. Et en plaquant, indistinctement, sur l'un et sur l'autre, l'étiquette « vice », on induit le public en erreur. Bêtement et méchamment. »⁵⁷⁵. Conformément à sa ligne argumentative reposant sur le principe de la distinction entre les bons et les mauvais homosexuels, BAUDRY présente l'homosexualité comme un ordre (biologique et naturel) quoique minoritaire, et la prostitution masculine comme un désordre.

III) Une nouvelle problématique pour les milieux intellectuels

L'homosexualité fait, enfin, l'objet de nombreux débats publics et de plusieurs publications objectives. Nous allons mentionner quelques exemples de ces deux cas, et tenter de les analyser pour mettre en évidence les enjeux de ce traitement intellectuel de l'homosexualité.

1) Quelques exemples de voix progressistes

Dans les années 1950, plusieurs réseaux de revues progressistes (*Le Cercle*, *La Nef*) ou axées sur la défense des libertés individuelles (*L'Unique*) organisent des débats sur l'homosexualité. Ceux-ci ne bénéficient pas, jusqu'aux milieux des années 1960, d'une grande publicité. *Arcadie* se réjouit néanmoins de la montée d'un débat sur l'homosexualité : la revue fait référence à *L'Unique* dans son numéro 54 de juin 1958⁵⁷⁶. Comme l'atteste Eugène DYOR, faisant référence à un article du docteur LUCOTTE, paru dans la revue *Psyché* de juin-juillet 1957, qui classait l'homosexualité parmi les névroses, le principal enjeu de ces débats est de s'insurger contre le discours d'un certain milieu médical⁵⁷⁷.

Ces débats sont généralement organisés par des clubs proches d'*Arcadie* et servent d'organes d'expression au Club de BAUDRY derrière un paravent officiel qui permet au

⁵⁷⁴ *Arcadie*, numéro 46, octobre 1957, pp.19-22.

⁵⁷⁵ *Arcadie*, op. cit., p.20.

⁵⁷⁶ *Arcadie*, numéro 54, juin 1958, p.42, fonds GKC.

⁵⁷⁷ *Arcadie* op. cit., p.44.

débat de formellement gagner en objectivité : ainsi, le 2 novembre 1954, par exemple, BAUDRY organise un débat sur « Presse et homophilie » à travers le Club du Faubourg, au cinéma Villiers, à Paris⁵⁷⁸. Ces débats ont un caractère semi-public semi-privé, car ils nécessitent le paiement d'un droit d'entrée et leur publicité ne passe que par les canaux homosexuels (les revues *Arcadie*, *Le Cercle*). Mais d'autres débats ont également lieu dans des milieux progressistes qui ne sont pas spécifiquement homosexuels : l'une des conférences-débats les plus importantes de la fin des années 1950 sur l'homosexualité est organisée en 1958 par l'association « Cercle ouvert » (qui organise chaque mois des conférences-débats à Saint-Germain-des-Prés). « Cercle ouvert » publie ses actes de conférences via *La Nef*, le même canal d'expression qu'utilise GUERIN pour ses études contemporaines sur la répression de l'homosexualité. Pour sa 12^{ème} conférence-débat, « Cercle ouvert » décide donc de débattre de l'homosexualité, autour de trois interventions (Marcel ECK intervient sur « l'homosexuel et le médecin », Daniel GUERIN sur « l'homosexuel dans la société », et Gabriel MARCEL sur « Conscience morale et homosexualité ») et d'un débat arbitré par Edgar MORIN⁵⁷⁹. La première intervention s'inscrit dans le registre médical : ECK y tient malgré tout un discours stigmatisant assimilant l'homosexualité non à un vice ou à une perversion librement désirée mais à une « non maturation » de type biologique et psychologique (« C'est une anomalie de développement de la libido dont le terme habituel est l'hétérosexualité »⁵⁸⁰). ECK trouve la cause du développement de l'homosexualité dans la figure de la mère abusive et castratrice et dans celle de l'enfance dans un milieu essentiellement masculin. Il condamne ensuite moralement le prosélytisme affiché des milieux homosexuels et met en garde la société contre le danger de la contagion (on retrouve ici l'idée de la perception de l'homosexualité comme d'une maladie contagieuse). Il insiste donc sur la nécessaire protection des mineurs. Il justifie également l'emploi d'un traitement psychanalytique et psychiatrique (mais il déconseille le traitement hormonal). L'intervention de Daniel GUERIN se place, elle, dans le registre de la sociologie. GUERIN y mobilise les conclusions déjà soulevées dans ses analyses de la répression en France et en Angleterre, et met en exergue le conflit existant entre revendication « homosexuelle » de l'abolition de la loi discriminatoire de 1942-45 et souci de protection de la jeunesse. Mais il dénonce l'amalgame généralement fait entre pédérastie et homosexualité. GUERIN explique socialement la condition des homosexuels et « excuse » sociologiquement le nécessaire repli que les

⁵⁷⁸ Encart dans le numéro 10 d'*Arcadie*, octobre 1954, p.38, fonds GKC.

⁵⁷⁹ Cercle ouvert, 1958, texte du débat disponible dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, document dactylographié de 20 pages.

⁵⁸⁰ EYK Marcel, op. cit., p.2.

homosexuels effectuent sur des milieux structurés autour de l'homosexualité par la réprobation que manifeste la société à leur rencontre (alors que cette société reproche justement aux homosexuels leur repli sur une sphère clandestine et sectaire). La pression sociale oblige l'homosexuel à se retrancher dans « une sorte de franc-maçonnerie d'initiés, semi-clandestine, avec ses rites, son jargon, ses mots de passe, et c'est cette ségrégation, beaucoup plus que son penchant qui finit par le différencier de l'homme dit « normal » et, souvent même, par lui conférer des traits caricaturaux et risibles »⁵⁸¹. Pour GUERIN, la vie quotidienne de l'homosexuel est faite d'humiliations, de persécutions, de menaces et de chantages, dont l'intensité varie de manière inversement proportionnelle à la taille de l'agglomération, avec une flagrante dissymétrie de traitement entre la province et Paris. La conclusion de GUERIN est que cette discrimination doit cesser (car elle touche davantage « l'homme du peuple » que l'homosexuel privilégié, ce qui redouble la condamnation morale d'un discours de mépris de classe) et à lui de citer pour conclure son intervention une lettre anonyme qu'un lecteur de ses essais lui a envoyée : « Si l'homosexualité était considérée par l'opinion comme une des formes de l'amour, aussi naturelle que les autres, il n'y aurait vraisemblablement pas un homosexuel de plus, mais beaucoup plus d'hommes heureux »⁵⁸². Enfin, l'intervention de Gabriel MARCEL, présenté comme un penseur de l'existentialisme chrétien, se place dans le registre de la spéculation philosophique. MARCEL considère que l'homosexualité est aujourd'hui « étalée, et souvent de façon ostentatoire » : les homosexuels seraient de plus en plus visibles dans la société toute entière, et plus seulement dans le domaine des Lettres et des Arts, ce qui contribue à créer une situation d' « anarchie morale »⁵⁸³. Cependant, il reconnaît que la réprobation dont sont victimes les homosexuels n'admet pas de réel fondement spéculatif. Au-delà du discours médical qui est pétri de contradictions, seul le discours religieux est à même de fonder cette réprobation, encore faut-il que ce discours s'inscrive dans une réelle réflexion théologique des sexes, ce qui n'est pas encore fait. La discussion qui suit le débat donne la parole à l'assistance dont les avis sont divers et illustrent bien la multiplicité des opinions sur l'homosexualité⁵⁸⁴. Les clichés négatifs sont évoqués (figure criminogène, figure de la maladie : un intervenant a peur de voir se multiplier des « colonies d'homosexuels » donc préconise la lutte contre l'extension de l'homosexualité) et les interprétations biaisées de certains mécanismes sociaux (l'idée qu'il y aurait un favoritisme dans certains milieux professionnels à l'égard des homosexuels). Mais la

⁵⁸¹ GUERIN Daniel, op. cit., p.5.

⁵⁸² GUERIN Daniel, op. cit., p.5. L'original de la lettre est disponible dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14. GUERIN donne également la citation

⁵⁸³ MARCEL Gabriel, op. cit., p.7.

⁵⁸⁴ Texte de la conférence du « Cercle ouvert », op. cit., pp.8 à 20.

discussion (avec les nombreuses interventions de GUERIN) permet aux différents acteurs de se faire des opinions claires et objectives sur les problèmes soulevés par l'homosexualité. Ce débat de « Cercle ouvert » peut donc être inscrit dans un élan plus général de mise en discours de l'homosexualité qui contribue, par la lumière qu'il apporte, à la sortie du « placard » de l'homosexualité.

Mais d'autres acteurs apparaissent qui n'appartiennent pas aux milieux homosexuels. Une voix singulière s'élève d'ailleurs du milieu religieux qui condamne pourtant officiellement l'homosexualité. Celle-ci pénètre en effet ce milieu en tant qu'objet de débat. Des colloques sont organisés un peu partout sur la question. Prenons comme exemple celui du 4^{ème} Congrès Catholique International de psychologie et de psychothérapie qui se réunit en Hollande en août 1952 et qui prend pour objet d'étude « l'Amour et l'Homosexualité »⁵⁸⁵. Mais la référence majeure en ce domaine date de 1952 quand l'Abbé Marc ORAISON publie *Vie chrétienne et problèmes de la sexualité* (1952, éditions Lethielleux). Bien que reconnaissant que l'homosexualité est « un aspect du problème du Mal » et qu'il s'agit d'une « maladie de l'instinct », l'Abbé ORAISON plaide pour un regard généreux et ouvert, et pour que l'Eglise aborde les problèmes de l'homosexualité avec compréhension et mansuétude. Ce discours plaira beaucoup aux auteurs d'*Arcadie* puisqu'il est un moyen (rhétorique et intellectuel) de réconcilier une prise de position religieuse avec l'acceptation de l'homosexualité. BAUDRY fera souvent référence à ORAISON, et ce jusqu'à la fin de la revue, le discours d'ORAISON étant une forme de la tolérance sociale à l'égard de l'homosexualité qu'*Arcadie* réclame de ses vœux. BAUDRY le prend encore comme exemple dans *La Condition des homosexuels* en 1982⁵⁸⁶. En 1957, l'Abbé ORAISON avait accepté de participer à une conférence publique sur l'homosexualité, ayant pour thème général « Sodome et la Croix », mais au dernier moment le cardinal FELTIN, archevêque de Paris, l'avait interdit de se déplacer pour *Arcadie*⁵⁸⁷. D'autres voix progressistes s'élèveront plus tard de l'Eglise, comme en 1974, celle de Mgr L'HEUREUX qui se dit choqué par l'amalgame souvent fait entre l'homosexualité en général et les délits criminels qui sont le fait de certains homosexuels⁵⁸⁸. *Arcadie* saluera également les louables tentatives d'ouverture du protestantisme français qui consacre en 1977 une synode à l'éthique sexuelle et familiale : il s'agit pour BAUDRY du parfait exemple d'une « voix intelligente »⁵⁸⁹.

⁵⁸⁵ Tract disponible dans les notes de Daniel GUERIN, fonds GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / j.

⁵⁸⁶ BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, 1982, Privat, p.7, fonds GKC.

⁵⁸⁷ BAUDRY rapporte ce fait dans *La condition des homosexuels*, p.181.

⁵⁸⁸ Se référer à Hélène BUISSON-FENET, *Un sexe problématique ; L'Eglise et l'homosexualité masculine en France (1971-2000)*, 2004, PUV

⁵⁸⁹ BAUDRY André, op. cit. , p.184.

Jusqu'au milieu des années 1960, les tentatives de parler publiquement d'homosexualité tombent encore facilement sous le coup de la censure, surtout lorsque l'on suspecte une volonté prosélyte en raison de la participation d'*Arcadie* au débat. En 1964, un numéro de la revue *L'érotisme en face* de Raymond de BECKER est consacré à l'homosexualité : *Arcadie* y participe tandis que Marc DANIEL et Serge TALBOT écrivent plusieurs articles. La revue tombe sous le coup d'un « décret ministériel interdisant toute publicité » et BAUDRY est convoqué chez le juge d'instruction. Grâce à une habile manœuvre de BAUDRY (il demande au juge d'instruction de condamner les directeurs des grands journaux d'information qui ont publié des encarts publicitaires pour l'ouvrage en question, les directeurs de journaux se sont plaints auprès du grand public d'un renouveau de la censure littéraire en France, et pour atténuer l'impact de l'affaire, l'affaire fut renvoyée par le juge d'instruction en correctionnelle devant laquelle *Arcadie* ne comparut jamais), l'incident fut vite clos⁵⁹⁰.

Dans les années 1960, plusieurs ouvrages sont pourtant consacrés au problème de l'homosexualité. Parmi eux, en 1962, l'ouvrage *De l'Homosexualité* d'Edouard RODITI est salué par *Arcadie* comme un travail objectif, généreux et qui traite de l'homosexualité comme problème social, en donnant notamment une lecture statistique de ce fait social, tout en mobilisant la psychanalyse⁵⁹¹. Mais le moment le plus important se situe en 1968, quand le journaliste Dominique DALLAYRAC publie son *Dossier Homosexualité* (1968), deuxième volet d'une trilogie d'enquêtes journalistiques consacrées aux faits sociaux classés comme « fléaux social » par la loi parlementaire de 1960, entre le *Dossier Prostitution* et le *Dossier Alcoolisme*. Le ton se veut objectif et DALLAYRAC traite de l'homosexualité sans condamnation morale, à l'aune d'un questionnement neutre de type sociologique et clinique. La première partie de l'ouvrage est constituée d'une étude médico-sociale de l'homosexualité, la deuxième partie s'intéressant à poser les bases d'une sociologie de l'homophilie⁵⁹². *Arcadie* saluera cette tentative, même si elle reproche à DALLAYRAC de faire un amalgame en assimilant presque l'ensemble des homosexuels au milieu des « folles » de Saint-Germain-des-Prés. Dans une série d'articles d'un numéro de 1968, consacrée à l'ouvrage du journaliste⁵⁹³, les principaux auteurs du Club disent ce qu'ils pensent de ce travail. BAUDRY en recommande la lecture à l'ensemble des abonnés et met en place un système de commande pour ces derniers afin qu'ils n'aient pas à « soulever ou l'horreur ou l'interrogation du

⁵⁹⁰ BAUDRY rapporte cette anecdote dans *La condition des homosexuels*, pp.195-199.

⁵⁹¹ *Arcadie*, numéro 110, février 1963, critique de Serge TALBOT, p.111, fonds GKC.

⁵⁹² DALLEYRAC Dominique, *Dossier Homosexualité*, 1968, Robert Laffont, fonds GKC.

⁵⁹³ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, articles découpés par GUERIN sans mention exacte du numéro d'origine.

vendeur » dans la librairie de la petite ville de province où ils peuvent se trouver⁵⁹⁴. Le directeur d'*Arcadie* déclare à propos du livre : « Ici nous sommes réhabilités. Ici, nous sommes hommes parmi les hommes. Avec notre particularité. [...] Il faut travailler tous ensemble, pour que les homophiles de demain vivent dans un autre monde. *Arcadie* n'a pas d'autre ambition. Nous sommes heureux de savoir qu'il y a aussi Dominique DALLAYRAC avec nous dans ce juste combat »⁵⁹⁵. Le travail de DALLAYRAC est donc mis en au service d'une rhétorique argumentative qui repose sur la notion de combat à mener contre l'ordre moral actuel. Mais cette thématique du combat se joue entièrement sur le registre du culturel et de l'intellectuel, et non pas encore dans l'arène du politique, comme ce sera le cas pour les années 1970. Mais le travail de DALLAYRAC ne fait pas pour autant l'économie de certains préjugés médicaux ou populaires tenus sur l'homosexualité, comme le fait remarquer Marc DANIEL (Michel DUCHEIN) dans son avis sur l'ouvrage du journaliste⁵⁹⁶. Il reproche notamment au chapitre « principales formes de l'homosexualité chez l'homme »⁵⁹⁷ de faire la part belle à certaines théories médicales qui expliquent l'homosexualité comme la résultante d'un déséquilibre hormonal. Car, dans les années 1960, la revue a abandonné cette thèse. Il reproche aussi à DALLEYRAC de généraliser certains clichés (le mythe de l'Androgynie, de Narcisse) qui ne sont pas représentatifs de l'ensemble des homosexuels (puisque *Arcadie* n'y souscrit pas). Ces clichés sont peut-être valables à l'échelle individuelle mais pas, à un niveau général, pour spécifier un groupe entier. Cependant, Marc DANIEL reconnaît que l'ouvrage est « courageux et honnête », que ce discours journalistique l'a surpris en bien (citant au passage quelques paroles de haine tirées du journal *Le Nouveau Candide*⁵⁹⁸), que les arguments médicaux ne sont pas aussi simplistes que ceux avancés par Marcel ECK dans son ouvrage *Sodome* de 1960 et que la principale force de l'ouvrage est d'expliquer sociologiquement les déterminants des troubles psychologiques des personnes homosexuelles, les distinguant de la nature de celles-ci et les imputant à des causes sociales. DALLEYRAC comprend ainsi, comme le stipule DANIEL, que « le problème de l'homophilie est essentiellement-je dirai même : exclusivement – un problème social. Tous les traumatismes sociologiques dont souffrent les homosexuels viennent de la censure sociale qui pèse sur eux »⁵⁹⁹. L'exhibitionnisme, l'instabilité, l'irresponsabilité, qui sont autant de troubles que la

⁵⁹⁴ BAUDRY André, article « A propos du *Dossier Homosexualité* de Dominique DALLEYRAC », article découpé disponible dans le fonds GUERIN, référence donnée ci-dessus, p.265.

⁵⁹⁵ BAUDRY André, op. cit., p.267.

⁵⁹⁶ DANIEL Marc, article consacré au *Dossier Homosexualité* de DALLEYRAC, article découpé, disponible dans le fonds GUERIN, référence donnée ci-dessus, p.268.

⁵⁹⁷ DALLEYRAC Dominique, op. cit., pp.75-82.

⁵⁹⁸ Nous en avons parlé au chapitre précédent.

⁵⁹⁹ DANIEL Marc, op. cit. , p.270.

société reproche aux homosexuels, résideraient dans une réaction face à une contrainte morale (faite d'exclusion et d'intolérance) qui les oblige à se cacher. Dans le sillage de ces réactions de BAUDRY et de DANIEL, André-Claude DESMON et Pierre NEDRA donneront eux aussi leur avis sur DALLEYRAC, le premier appréciant le ton tout en déplorant le manque de rigueur intellectuelle et conceptuelle, le second appréciant les réactions du journaliste face à « l'absurdité de la condamnation de l'homosexualité »⁶⁰⁰. DALLEYRAC est donc mobilisé par la revue en tant qu'auteur et caution d'objectivité (c'est un journaliste hétérosexuel, donc censé être au dessus des démarches intéressées) : il est un élément de combat contre l'ignorance populaire car, aux yeux d'*Arcadie*, c'est cette ignorance qui a permis l'adoption en 1960 du sous-amendement MIRGUET. Comme le déclare BAUDRY dans une conférence « Homophilie et société » donnée au Club des Pays Latins en mars 1968, citant Jean CAMBRAY, auteur arcadien mort accidentellement quelques années auparavant, « l'absurde et dangereuse considération légale [établie le 30 juillet 1960, a été adoptée en raison de] la paresse et de l'ignorance générales »⁶⁰¹. Le *Dossier Homosexualité* de DALLEYRAC aura aussi des répercussions dans l'opinion publique. La même année, Pierre DEMERON écrit un texte intitulé *Lettre aux hétérosexuels* ; essai qui mêle dénonciation de la répression à l'égard des homosexuels et revendication politique des minorités sexuelles. L'un des correspondants de GUERIN, André GAILLARD, écrira à l'auteur de l'*Essai sur la révolution sexuelle* pour lui parler de l'impact positif de DALLEYRAC et de DEMERON dans le débat public qui commence à se nouer autour de l'homosexualité : « Sur le plan pratique, le dossier de DALLEYRAC a fait beaucoup de bien. La lettre de P. DEMERON (quoique d'un esprit fort égoïste, si différent du vôtre !) a tout de même fort asticoté les hétérosexuels ! Tellement, qu'ils se sont tus ! Vous avez vu que le 8 mars, 750 jeunes ont très *sérieusement* écouté et applaudi BAUDRY⁶⁰² [...] On avance... Mais la France est vraiment dans l'ankylose »⁶⁰³.

Vers la fin des années 1960, les modalités de mise en discours de la sexualité changent peu à peu. La libération des mœurs est un processus lent qui a commencé dans le milieu des années 1960 et dont Mai 68 et ses revendications libertaires ont formé un aspect des plus saillants. L'homosexualité commence à devenir un objet de discours au-delà des cercles

⁶⁰⁰ DESMON André-Claude, NEDRA Pierre, articles sur l'ouvrage de DALLEYRAC, disponibles dans le fonds GUERIN, référence donnée plu haut.

⁶⁰¹ BAUDRY André, conférence « Homophilie et société », cité par Claude SOREY, in *Arcadie*, 1968, p.282 (l'article a été découpé par GUERIN sans référence précise au numéro de la revue), fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

⁶⁰² Il s'agit de la conférence de BAUDRY « Homophilie et société » dont nous parlions ci-dessus.

⁶⁰³ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, lettre d'André GAILLARD, Paris, 18 / 07 / 1969.

intellectuels restreints des années 1950 que nous avons dépeints plus haut. La littérature érotique est d'ailleurs en plein essor et tombe de moins en moins sous le coup de la censure. Pierre HAHN écrira d'ailleurs à GUERIN en octobre 1967 pour lui demander d'écrire un feuillet faisant le point sur l'avenir de cette littérature érotique et des publicités qui commencent à montrer de jeunes éphèbes nus⁶⁰⁴. Le même Pierre HAHN ré-écrit à GUERIN en avril 1969 pour lui demander un texte relatif aux minorités sexuelles⁶⁰⁵ : il lui évoque les revendications politiques du comité « Nous sommes en marche » et fait référence au CPAR (Comité pédérastique d'Action Révolutionnaire) qui avait été fondé par des étudiants de la Sorbonne en pleine crise de mai 68. Il souhaite également que GUERIN dirige un débat portant sur le thème « Homosexualité, subversion sexuelle et révolution ». Un nouveau cadre discursif se met donc en place autour du thème de l'homosexualité, avec des connotations nettement politiques et révolutionnaires. Cette nouvelle donne des débats théoriques sur l'homosexualité annonce la couleur des années 1970, « années rouges »⁶⁰⁶ dans l'histoire de la structuration politique des mouvements homosexuels.

En novembre 1969, en écho à la parution de l'ouvrage de GUERIN *Essai sur la révolution sexuelle, après Reich et Kinsey* (1969), la journaliste Claudine CHONEZ, dans *Le Fait public*, avec l'article « Sommes nous tous bisexuels ? Quand Daniel GUERIN repense FOURRIER, FREUD, REICH et KINSEY » va jusqu'à déclarer à propos des homosexuels : « Ont-ils encore besoin de secours ? Sont-ils encore des victimes, disons : dans le Paris d'aujourd'hui ? GIDE, même inconnu, y vendrait son *Corydon* (remanié) à 50 000 exemplaires, serait interviewé à la télévision comme Pierre DEMERON pour sa *Lettre aux hétérosexuels* et invité d'honneur aux réceptions les plus fermées... »⁶⁰⁷. Ce point de vue est en réalité ironique puisque l'auteur parle plus loin de « licence » pour évoquer les mœurs homosexuelles et de « promiscuité » pour parler du modèle sexuel proposé par GUERIN. Il n'empêche que dans sa forme comme dans son contenu (les références à DEMERON, à la visibilité homosexuelle), il montre que les modalités de mise en discours de l'homosexualité ont changé et se sont affranchies de certaines réserves de bon ton qui intervenaient dans les débats de la décennie antérieure. Reconnaissons aussi que ce n'est pas parce que l'on parle

⁶⁰⁴ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, dossier 3 « Sexualité », Lettre de Pierre HAHN à GUERIN, Paris, 09 / 10 / 1967.

⁶⁰⁵ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, dossier 3 « Sexualité », Lettre de Pierre HAHN à GUERIN, 10 / 04 / 1969.

⁶⁰⁶ C'est ainsi qu'Yves JEULAND, sur les conseils de Frédéric MARTEL, classe les années 1970 dans son documentaire vidéo *Bleu, Blanc, Rose, les homosexuels en France depuis 1968*, 2002.

⁶⁰⁷ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, dossier 1 « Essai sur la révolution sexuelle », article découpé par GUERIN.

plus de l'homosexualité à la fin des années 1960 (les transformations des mœurs sur le long terme y aidant) qu'on la tolère ou qu'on parle d'elle positivement pour autant.

Dans les années 1970, les colloques et les publications se multiplieront sur la question de l'homosexualité. *Arcadie* et les milieux proches de la revue continueront d'organiser des conférences publiques, comme un grand colloque en 1973. Les questions soulevées sont toujours médicales : un des enjeux soulevés est ainsi de savoir si l'homosexualité a une base endocrinienne. Il est d'ailleurs intéressant de constater qu'*Arcadie* ne relaye plus du tout la théorie de la nature endocrinienne de l'homosexualité (qui, de toute manière, a été infirmée médicalement) alors que dans les années 1950, elle se ralliait à cette explication, en faisant de celle-ci une preuve de la naturalité de l'homosexualité (inscrite biologiquement dans le corps), ce qui sapait la condamnation morale et religieuse qui repose sur une idée de libre choix de l'homosexualité. Ceci montre que le climat de réprobation sociale de l'homosexualité s'est considérablement assoupli, puisque le recours à un argument du « moindre mal » (une « pathologisation » de l'homosexualité pour contrecarrer une stigmatisation morale) n'est plus nécessaire. *Arcadie*, au contraire, relaye les théories du professeur Henri-Pierre KLOTZ, en citant un article du *Monde* du 7 novembre 1973 consacré à l'homosexualité, confirmant l'identité endocrinienne de tous les individus, quelle que soit leur orientation sexuelle⁶⁰⁸.

2) Quelques exemples de voix réactionnaires

Les voix réactionnaires s'élèvent dans le discours médical. De nombreux travaux médicaux développent le thème du « Troisième sexe », basé sur l'idée d'une inadaptation et d'une immaturité profonde de l'homosexuel, liée à un développement anormal. Ces idées sont entre autres véhiculées par la traduction française, en 1959, des travaux du psychiatre américain Franck CAPRIO⁶⁰⁹. Mais la bête noire des homosexuels d'*Arcadie* s'appelle Marcel ECK. Psychiatre, le docteur ECK a publié en 1960 un ouvrage intitulé *Sodome* dans lequel il considère l'homosexualité comme une maladie physique et mentale. Le 5 janvier 1960, il participe, sur la demande du centre Catholique d'éducation familiale à un auditoire composé de prêtres et de parents, consacré à l'homosexualité. ECK tient néanmoins un discours de la compréhension : la cause de l'homosexualité est un problème physiologique donc elle n'est pas condamnable, en tant qu'elle est une tendance innée. En revanche, « on peut être

⁶⁰⁸ *Arcadie*, numéro 249, Septembre 1979, article « Narcisse sur notre galère », Alain ROMME, pp.413-417, fonds GKC.

⁶⁰⁹ LESSELIER Claudie, op. cit., p.106.

responsable du développement de certaines tendances »⁶¹⁰, par conséquent, le comportement de revendication de l'homosexualité comme pratique sexuelle est moralement condamnable. En 1960 toujours, le numéro 82 d'*Arcadie*⁶¹¹ publie une « Lettre au docteur TOURAINE » par Lucien FARRE : le docteur interpellé se voit reprocher par la revue d'avoir publié dans la revue *La Presse médicale* deux articles sur l'homosexualité qui soutenaient que celle-ci était un vecteur privilégié de diffusion des maladies vénériennes et que, par conséquent, l'homosexualité était un mode de vie dangereux. Les voix réactionnaires peuvent aussi s'élever dans le milieu religieux. Hormis l'exception de l'Abbé ORAISON, les discours tenus par les acteurs religieux sur l'homosexualité sont souvent dépréciatifs. En 1960, l'article « Religion et homosexualité » de Robert AMAR, dans le numéro 82 de la revue *Arcadie*⁶¹², recense ainsi un *Psychiatrie et Catholicisme* du docteur VANDERVELT et de R.P. ODENWALD, préfacé par Mgr O'BOYLE, archevêque de Washington (traduit en français en 1954) : l'homosexualité y est qualifiée de « tendance perverse » et de cause de la chute de nombreuses civilisations. Le même article d'*Arcadie* fait aussi référence au fascicule n° 20 de *Catholicisme* (1959) paru à l'Imprimatur de l'Ordinaire de Paris : l'article intitulé « homosexualité » y justifie la condamnation morale car le sexe n'admet pour principe fondateur que celui de la finalité procréative. La chasteté est donc recommandée aux homosexuels pour ne pas blasphémer en recourant à la sexualité pour de mauvaises fins. Enfin, les deux milieux (le médical et le religieux) peuvent aussi s'exprimer d'une voix commune. Un exemple nous est fourni par le numéro 105 d'*Arcadie* : Serge TALBOT recense la parution en 1962 d'un Cahier d'informations de l'Ecole des cadres de Waterloo (le numéro 6), intitulé « Education et rééducation sexuelles »⁶¹³. Ce cahier traite de l'homosexualité, relate une conférence qui a été donnée sur le sujet et a été rédigé par l'Abbé SOTTIAUX, professeur de philosophie, et le docteur LE MOAL, médecin-psychiatre. TALBOT reconnaît que le conférencier se veut libéral et compréhensif, mais la lecture qu'il donne du phénomène de l'homosexualité est décevante. Il porte sur elle un regard réprobateur, considérant que la véritable finalité de la sexualité, c'est la reproduction, ce qui exclue toute possibilité de légitimation de l'homosexualité. Devant une pareille incompréhension, TALBOT termine sur un mot d'ordre éthique à l'attention du lecteur : « D'effroyables gaspillages côtoient des subtilités inutiles. On a trouvé vingt causes à l'homosexualité – ce qui prouve sans doute que l'explication définitive reste à découvrir. A toi de donner un sens à ta

⁶¹⁰ Propos de EYCK rapporté par Robert AMAR, *Arcadie*, numéro 60, article référencé plus haut, p.581.

⁶¹¹ *Arcadie*, numéro 82, octobre 1960, pp.610-614, fonds GKC.

⁶¹² *Arcadie*, numéro 82, octobre 1960, pp.572-584, fonds GKC.

⁶¹³ *Arcadie*, numéro 105, septembre 1962, pp.511-514, fonds GKC.

vie d'homosexuel, de lui inventer un but. Si la nature te détourne d'être un procréateur, il te reste la possibilité d'être un créateur de valeurs, de jouer un rôle civilisateur. En créant de la Beauté, de la Justice, de la Fraternité, tu rendras la vie légère et active. »⁶¹⁴. *Arcadie* recense, enfin, des exemples de discours philosophiques et moralistes qui réproouvent l'homosexualité : le numéro 72 cloue ainsi au pilori la *Psychologie sexuelle* (1959) du docteur Pierre VACHET, la *Psychoanalyse de l'amour* (1959) du philosophe moraliste Ignasse LEPP et *L'homosexualité de l'homme* du docteur Hans GIESE⁶¹⁵.

Un article de la revue *Arcadie* de 1968, intitulé « réflexions homophiles sur une évolution » par Antoine D'ARC⁶¹⁶, fait le point sur les évolutions de l'Eglise catholique en matière de sexologie et recense bon nombre de condamnations morales de l'homosexualité derrière une volonté d'ouverture sur le domaine de la sexualité : en effet, l'article fait référence à la sortie en 1965 des *Etudes de Sexologie* à l'Imprimatur du diocèse de Lille par le cardinal LIENART qui veut intégrer l'Eglise dans la dynamique scientifique et intellectuelle actuelle qui tend à donner théoriquement les fondements d'une nouvelle science des comportements sexuels, mais Antoine D'ARC relève aussi des propos négatifs à l'égard de l'homosexualité. Il est notamment dit que « les tenants du troisième sexe sont les adeptes des amitiés particulières et se livrent au prosélytisme », que « cette volonté d'être autre sur le plan sexuel exprime le choix d'un mode aberrant d'existence » et que « les invertis qui se considèrent comme normaux ne sont pourtant pas aussi équilibrés qu'ils affirment, car l'analyse de la personnalité révèle, chez le plus grand nombre d'entre eux, un déséquilibre profond, inhérent tant à la condition de ces sujets qu'aux réactions habituellement hostiles de la société »⁶¹⁷. Le discours religieux, dans son ensemble, continue de condamner l'homosexualité en la concevant comme un choix existentiel, donc comme une liberté individuelle qui s'est compromise dans le Mal. Dans le numéro 162 d'*Arcadie* (de 1967), la revue relève, dans le même registre argumentatif, la parution d'un cahier pastoral de l'Eglise hollandaise, intitulé *L'Homosexualité*. Mais l'auteur, le père VERMEULEN y conclut que l'homosexualité est une maladie psychologique et que pour tout chrétien « l'intention est parfaitement claire. Il faut les convaincre qu'ils sont en état de péché »⁶¹⁸.

⁶¹⁴ Serge TALBOT, op. cit., p.514.

⁶¹⁵ *Arcadie*, numéro 72, décembre 1959, « références bibliographiques », fonds Homosexualité, BDIC.

⁶¹⁶ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 12, dossier 5 « Sexualité, Kinsey et la sexualité », article découpé sans mention du numéro dont il est issu, sans date précise. Il doit probablement être daté de 1968 puisqu'il est classé avec l'article d'André CLAIR dont nous parlions plus haut dans ce chapitre.

⁶¹⁷ D'ARC Antoine, op. cit., l'auteur tire ces citations de l'ouvrage du cardinal LIENART mais ne donne pas les références exactes des pages.

⁶¹⁸ *Arcadie*, numéro 162, juin 1968, dernière page fonds GKC.

Enfin il est des publications de type intellectuelle nettement plus difficiles à classer. Ainsi, *Le Crapouillot*, revue d'inspiration populiste et réactionnaire, a consacré plusieurs de ses numéros à l'homosexualité⁶¹⁹. En juin 1955, Jean GALTIER-BOISSIERE, directeur de la revue, commande un article de fond à Daniel GUERIN, par le biais d'un contact commun Robert MERLE. GUERIN refusera dans un télégramme (pneumatique) pour raison de contrainte de temps⁶²⁰. Cette dernière intervention soulève bien des ambiguïtés quant à la connotation de la démarche du *Crapouillot*. D'une part, il s'agit d'un réel effort de compréhension et d'explication de l'homosexualité (GUERIN est reconnu, grâce à *Kinsey et la sexualité* de 1955, comme une figure de proue de la *scientia sexualis* à la française et comme un parangon de la défense de l'homosexualité), d'autre part, *Le Crapouillot* présente souvent les milieux homosexuels comme des milieux outranciers, sordides et criminogènes, même si cette évocation se fait avec le ton de la complaisance et non celui de la réprobation morale. Il s'agit donc d'une contribution ambivalente au débat public sur l'homosexualité.

Dans les années 1970, nous l'avons souligné plus haut, l'argument médical perd beaucoup de sa crédibilité du fait de la réfutation des théories sur l'homosexualité « glandulaire ». Mais la condamnation de l'homosexualité continue d'être énoncée d'un point de vue médical. *Arcadie* relaye ainsi, dans un numéro de 1974, une communication à l'Académie de médecine du professeur ALBEAUX-FERNET dont un compte-rendu était publié dans *Le Monde* le 7 mai 1974 : le professeur y conclut que l'homosexualité n'a pas de base endocrinienne mais il ajoute que son propos était « de montrer que la pédérastie n'a aucune excuse endocrinienne », ce qui montre que son discours porte en lui un jugement moral⁶²¹. *Arcadie* en conclut qu'en dépit d'évolutions positives (l'homosexualité suscite un intérêt croissant, et on ne peut étudier en profondeur un fait social sans une certaine dose de sympathie, du moins d'empathie), la condition des homophiles continue de butter sur de nombreux dangers, dont celui de l'incrimination morale ou même psychologique : « On ne condamne plus, mais on blâme, et à défaut de réprimer pénalement, on songe à réfréner socialement des instincts par l'éducation, des névroses par traitement médical – au lieu de laisser se développer librement la nature, en ce domaine de la sexualité où s'épanouit le plus intensément le bonheur. »⁶²².

⁶¹⁹ Nous avons parlé au Chapitre 3 à propos des associations des figures de l'homosexualité et de l'extrême droite.

⁶²⁰ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 12, lettre de Jean GALTIER-BOISSIERE, 04 / 06 / 1955. Télégramme de GUERIN 06 / 1955.

⁶²¹ *Arcadie*, numéro 249, septembre 1979, article d'Alain ROMEE déjà référencé, fonds GKC.

⁶²² *Arcadie*, op. cit., p.417, fonds GKC.

Egalement, dans les années 1970, les incriminations des milieux religieux perdent en influence et en impact symbolique, mais le discours social dominant continue de stigmatiser l'homosexualité comme une situation problématique ; comme un « douloureux problème », pour reprendre le titre du débat de Ménie GREGOIRE de 1971⁶²³. Certains médecins conservateurs continuent de traiter l'homosexualité en maladie mentale et même de la tourner en dérision, comme le docteur Henri AMOROSO qui écrit en 1977 *Le Contre-Pied* en réponse au roman *Le Pied* (1975) de Jean-Louis BORY, dont le neuro-psychiatre se moque d'ailleurs à la télévision dans une émission de Philippe BOUVARD dans les années 1970⁶²⁴.

3) Les interventions publiques et littéraires de Daniel GUERIN

Une évolution est perceptible dans les prises de position publiques de GUERIN sur l'homosexualité. Dans les années 1950, à l'instar du mouvement *Arcadie* dont il fait partie, il s'inscrit dans le registre de la réflexion distanciée (car il ne fait pas intervenir nominale sa propre personne) et objective sur la place de l'homosexualité dans la société (à l'image de son intervention lors de la conférence du « Cercle ouvert ») à travers des arguments de type juridique, sociologique ou littéraire. Sur ce dernier point, en janvier 1958, en réponse au professeur Jean DELAY qui vient de publier un ouvrage en deux volumes intitulé *La Jeunesse d'André Gide* (1956-57), GUERIN publie dans le numéro 49 d'*Arcadie*, l'article « André GIDE et l'amour ». GUERIN accuse DELAY de traiter l'homophilie comme une anomalie, une perversion, un vice ou encore comme un comportement « scabreux » pour reprendre les mots mêmes de DELAY. Aux yeux de ce dernier, GIDE serait un pédéraste arrogant, décidé à revendiquer son anomalie comme sa norme et à légitimer son vice. Pour GUERIN, DELAY apparaît comme le parangon de la morale traditionnelle et l'incarnation du conformisme sur le plan de l'analyse psychologique et sexologique. Selon l'auteur, « le drame de l'homophilie lui échappe entièrement. Il semble ne pas même soupçonner que cette accommodation sans vergogne exprime, en réalité, la victoire sur lui-même, sur l'intériorisation d'un tabou, et aussi sur la société, de l'homophile, longtemps opprimé et honteux, longtemps soumis à la pression du terrorisme anti-sexuel et qui, enfin, a le courage de s'assumer, de se déculpabiliser, de relever la tête. »⁶²⁵. A la fin de cet article, GUERIN donne en post-scriptum quelques extraits d'une lettre qu'il a envoyé au *Monde* suite à la

⁶²³ La retranscription du débat de Ménie GREGOIRE de 1971 est disponible dans le fonds d'archives numérisées du portail Internet « le séminaire gay ».

⁶²⁴ Des images de l'émission télévisée de BOUVARD (sans doute « Bouvard en liberté ») sont utilisées par Yves JEULAND dans son documentaire *Bleu, Blanc, Rose ; les homosexuels en France depuis 1968*, 2002.

⁶²⁵ GUERIN Daniel, « André Gide et l'amour », texte dactylographié de 8 pages, fonds Homosexualité, BDIC.

publication le 23 octobre 1957 d'une critique du livre de DELAY par Emile HENRIOT : celui-ci aurait signé, selon GUERIN, un papier « violemment anti-homophile », qui donnait une vision réductrice de l'homosexualité. GUERIN déclare que « le moment me paraît mal venu de traiter de « rude leçon » le traitement naguère infligé au malheureux Oscar WILDE » tout en faisant référence aux conclusions du *Rapport Wolfenden*⁶²⁶.

En 1965, Daniel GUERIN, sur la demande d'*Arcadie*, donne une conférence intitulée « Commentaires très libres sur les *Mémoires d'un jeune homme excentrique* » au sujet du livre éponyme qu'il vient de publier⁶²⁷. Dans cette conférence, tenue le 17 février, GUERIN explicite ce qui est, à ses yeux, le véritable projet du livre, à savoir un « aveu ». L'ouvrage que GUERIN vient de publier traite en effet, entre autres thèmes, des premières expériences homosexuelles et des premiers sentiments amoureux homophiles du jeune homme qu'il a été. Bien que GUERIN n'ait pas présenté de la sorte l'ouvrage dans les revues de presse, il avoue devant un public d'arcadiens que « [son] véritable propos était d'aider les homophiles dans leur combat. De les aider, cette fois, non plus, dans certains de [ses] livres précédents, par des développements de caractère scientifique, sociologique, juridique, sexologique, etc. mais par l'exposé d'un cas individuel »⁶²⁸. Un changement radical intervient donc dans le rapport réflexif de GUERIN face à sa propre sexualité, changement que partagent d'ailleurs certains auteurs arcadiens : la conceptualisation de l'homosexualité ne se conjugue plus à la troisième personne à travers des travaux de type scientifique, mais se pense désormais dans le cadre du récit de vie et du témoignage. GUERIN présente ce revirement comme un changement stratégique de discours face à la réprobation sociale : pour faire sauter le tabou qui pèse sur l'homosexualité, l'auteur préconise de recourir à l'émotion, au témoignage sincère comme possibilité de partager un affect avec le lecteur, au récit d'un destin individuel pour montrer que le désir homosexuel peut survenir dans n'importe quelle vie d'homme orientée vers d'autres engagements. Il s'agit également de montrer que l'homosexualité est une attitude « naturelle » et « normale » (en ce qu'elle n'est qu'une forme particulière de la sexualité de tout être humain), et non un péché ou une malédiction : « J'ai essayé, également, de parler de mon homophilie en des termes aussi naturels que possible, en m'évitant soigneusement d'apparaître dans les postures chère à un Jean GENET, par exemple, c'est-à-dire celle d'un réprouvé, d'un maudit. Poser à l'exceptionnel, ce serait à mon avis, s'isoler du commun des mortels, ce serait donner à la majorité hétérosexuelle des verges pour se faire battre »⁶²⁹. Dans

⁶²⁶ GUERIN Daniel, op. cit., p.8.

⁶²⁷ GUERIN Daniel, « Commentaire très libres sur les *Mémoires d'un jeune homme excentrique* », texte de la conférence du 17 / 02 / 1965, document dactylographié et relié de 16 pages, fonds Homosexualité, BDIC.

⁶²⁸ GUERIN Daniel, op. cit. , p.1.

⁶²⁹ GUERIN Daniel, op. cit., p.1.

cette conférence, GUERIN entend faire acte de psychanalyste en commentant certains passages de l'œuvre pour développer les désirs inconscients qu'éprouvent, dans le texte, le jeune enfant et l'adolescent. GUERIN évoque et détaille ainsi son « hypersexualité précoce », ses penchants fétichistes et son goût de la masturbation, ses fantasmes masochistes, mais aussi son échec d'une première tentative hétérosexuelle à 17 ans, et enfin ses premiers plaisirs homosexuels avec un jeune homme issu de la classe ouvrière à 21 ans. GUERIN en profite aussi pour poser quelques questions de conceptualisation de l'homosexualité qui peuvent avoir des répercussions importantes. Ainsi, reprenant une question déjà posée par PROUDHON, il se demande si la pratique homosexuelle (le fait d'être initié sexuellement) crée une seconde nature chez un être qui aurait pu devenir hétérosexuel, ou bien révèle au contraire cet être à sa véritable nature. Cette question, qui peut paraître secondaire, a néanmoins des implications politiques et juridiques pour ce qui est de juger de la pédérastie : en effet, dans la séduction homophile d'un jeune homme ou d'un adolescent, soit l'aîné révèle à lui-même le jeune, soit il le pervertit et l'oriente vers une nature qui n'est pas la sienne⁶³⁰. On le voit, par le biais du questionnement psychanalytique d'un récit de vie, GUERIN rejoint le registre de la réflexion sur le Droit, en pleine période dite du « fléau social » et du pic de la répression autorisée par les articles 330-2 et 331-3 du Code Pénal. Remarquons, néanmoins, que la façon de parler de sa propre expérience n'est pas sans provoquer une certaine gêne de la part de l'auteur : il a en effet recours à une écriture de la troisième personne du singulier, aussi bien dans les *Mémoires d'un jeune homme excentrique* que dans des écrits antérieurs, comme, par exemple, le récit *Eux et lui* de 1962, ou postérieurs, comme le texte « à la recherche de clefs sexologiques » publié en 1979 dans *Son Testament*⁶³¹.

Après une période d'interventions souvent organisées par le biais d'*Arcadie*, les prises de position de GUERIN deviennent nettement moins feutrées à la fin des années 1960, le tournant de Mai 68 l'ayant aidé à davantage politiser son discours. En novembre 1969, dans un entretien au *Monde* à propos de son *Essai sur la révolution sexuelle*, il préconise une véritable révolution culturelle de la sexualité : reconnaissant que les mœurs des jeunes ont beaucoup changé, il déclare que « la critique libertaire du régime bourgeois ne va pas sans une critique des mœurs. La Révolution ne peut être seulement politique. Elle doit être, en même

⁶³⁰ GUERIN Daniel, op. cit. , p.11.

⁶³¹ GUERIN Daniel, « A la recherche de clefs sexologiques », in *Son Testament*, 1979, pp.77-94, ouvrages de Daniel GUERIN, BDIC.

temps, culturelle, sexuelle »⁶³². GUERIN lie en effet, de façon indissoluble, l'émancipation sexuelle de la jeunesse et l'idée de révolution économique et sociale⁶³³.

Signe que les temps ont changé par rapport aux premières interventions des années 1950, GUERIN ira jusqu'à rompre quelque peu, à l'occasion de son *Essai sur la révolution sexuelle*, avec KINSEY qu'il louait tant, à l'instar de REICH. Il reproche au premier des « vestiges de moralisme » et au second des « tendances latentes au conformisme », comme il le déclare dans un entretien au *Magazine littéraire* en 1970⁶³⁴. Pour autant, cette demande de libération sexuelle désormais formulée sans nuances de convention continue de susciter des levés de boucliers de la part de voix traditionalistes et conservatrices : en novembre 1969, dans le journal *Combats*, Jean C. TEXIER, dans l'article « Où en est la révolution sexuelle ? » tire à boulets rouges sur GUERIN⁶³⁵. Stipulant que « cette analyse sociologique qui privilégie l'importance des instincts en négligeant l'influence des facteurs sociaux est scientifiquement discutable », et faisant référence au *Sodome* de Marcel ECK, il est outragé par la volonté de GUERIN de présenter l'homosexualité comme une autre modalité de la sexualité (pouvant être complémentaire de l'hétérosexualité), prise comme sous-ensemble de la « polysexualité » de l'homme. Cependant, l'auteur reconnaît une certaine force révolutionnaire à GUERIN (le comparant à Charles FOURIER) et salue son combat contre le puritanisme bourgeois, source de nombreuses inégalités sociales. C'est également la période où GUERIN se replonge dans la lecture de FOURIER et de PROUDHON avec la rédaction de ses articles « Le nouveau monde amoureux de FOURIER » et « PROUDHON et l'amour unisexe »⁶³⁶, ainsi que de son ouvrage *Vers la liberté en amour* sur Charles FOURIER⁶³⁷. La publication de ces nouvelles études sera l'occasion pour GUERIN de nouer de nouveaux contacts : Félix GUATTARI, Gilles DELEUZE, René SCHERER qui seront les grands théoriciens d'une philosophie du désir homosexuel dans les années 1970. La correspondance personnelle de GUERIN atteste de ce renouvellement de réseau de relation⁶³⁸. C'est à ce moment que

⁶³² *Le Monde*, 15 / 11 / 1969, « Interview de Daniel GUERIN à propos de l'*Essai sur la révolution sexuelle* et de *Pour un marxisme libertaire*.

⁶³³ Réflexion de GUERIN dans une lettre à Edgar WOLFF, non datée, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

⁶³⁴ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, dossier 1 « essai sur la révolution sexuelle », article issu du *Magazine littéraire*, 01 / 1970, par Marc KRAVETZ.

⁶³⁵ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, même dossier, article de Jean C. TEXIER, *Combats*, 06 / 11 / 1969.

⁶³⁶ GUERIN a rassemblé des documents portant sur les manuscrits, la correspondance technique d'édition dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, dossier 5 « le nouveau monde amoureux de Fourier », et 6 « Proudhon et l'amour unisexe ».

⁶³⁷ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier 5 « Charles Fourier, vers la liberté en amour », correspondance technique avec Gallimard, correspondance autour de l'œuvre, documentation.

⁶³⁸ Ces courriers (lettres, notes, cartes de visite) peuvent être consultés dans le fonds GUERIN, Folio delta 721 / 14, dossier 5.

GUERIN s'éloignera peu à peu des idées d'*Arcadie* pour rejoindre en 1971 le nouveau rapport conceptuel à la sexualité prôné par le FHAR. Son évolution intellectuelle a précédé ce rapprochement stratégique et social : avec FOURIER, GUERIN renoue avec une pensée de la libre jouissance et du plaisir sexuel. Car, comme le mentionne un article de *Libération* du 10 avril 1975, FOURIER est le précurseur intellectuel du FHAR et de sa formule « jouir sans entrave »⁶³⁹.

En novembre 1969, GUERIN participe à un colloque organisé à Bruxelles pour le 15^{ème} anniversaire du CCL (Centre de Culture et de Loisirs) et le 5^{ème} anniversaire de la collaboration du CCL avec l'Association d'hygiène sexuelle. L'objet de ce colloque est l'homophilie (« Le dénominateur commun des participants étant l'intérêt qu'ils portent aux aspects humains de l'homophilie » afin de dresser « un tableau de la situation de l'homophilie en Belgique »⁶⁴⁰). Odon GUELTON, le président du CCL désire que GUERIN discute des « perspectives de l'homophilie dans la révolution sexuelle que nous vivons actuellement ».

« L'infatigable sexologue », comme parle de lui le journal *Lui* en 1970⁶⁴¹, devient donc une référence littéraire et théorique dans le cadre du mouvement d'émancipation de la sexualité : en 1969, André FRANKIN, militant de gauche de Belgique, lui écrit pour saluer son essai sur REICH, et désire en donner une recension dans *La Gauche*, et en parler à la radio⁶⁴². La même année, un jeune étudiant en licence de sociologie de Strasbourg lui écrit pour avoir des conseils quant à son mémoire de sociologie qu'il compte consacrer à l'homosexualité en France, considérant que GUERIN est l'un de ceux qui comprennent le mieux les changements du rapport à la sexualité à l'époque : « Comme le sujet est assez vaste, je voudrais le limiter dans un contexte uniquement social, c'est-à-dire, le situer dans la perspective de la crise actuelle morale et intellectuelle et de la liberté sexuelle en découlant. »⁶⁴³. L'année suivante, GUERIN participe à une émission radio (Campus spécial « L'homosexualité ») sur Europe 1 le 18 mars 1970 sur la question de l'homosexualité. Invité de la table ronde de Michel LANCELOT, il débat avec des militants homosexuels (Roger PEYREFITTE, Jean-Louis BORY, Pierre HAHN, André BAUDRY), des personnes sensibles à cette forme de militantisme (Dominique DALLAYRAC) et d'autres personnes plutôt

⁶³⁹ *Libération*, 10 / 04 / 1975, article « Charles FOURIER, l'imaginaire subversif », Michel CHEMIN.

⁶⁴⁰ Tract du colloque, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

⁶⁴¹ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, même dossier, article de *Lui* de février 1970.

⁶⁴² Fonds Daniel GUERIN, BDIC, idem, lettre d'André FRANKIN, Liège, 15 / 09 / 1969. Dans une lettre du 29 / 09 / 1969, il se rétractera quelque peu en déclarant que *La Gauche* est mitigée et « insaisissable » pour ce qui est de son positionnement face à ces libérations discursives de la sexualité.

⁶⁴³ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, idem, lettres de Paul WALTERSPIELER, Strasbourg, 19 / 11 / 1969 et 22 / 11 / 1969.

hostiles à une légitimation de l'homosexualité (les médecins Jean ROSTAND et Marcel ECK, le commissaire OTAVIOLI de la brigade mondaine)⁶⁴⁴.

Enfin, parallèlement mais complémentaiement au développement de la mise en discours publique de l'homosexualité, la fin des années 1960 est marquée par l'institutionnalisation de la sexologie dont GUERIN participe à sa manière : il manifeste de l'intérêt pour les tentatives de Françoise D'EAUBONNE de constituer un Institut national de sexologie (il conserve dans ses archives personnelles un document du Mouvement Français pour le Planning Familial d'octobre 1970 relatif à cette question⁶⁴⁵, en parle en 1971 dans sa correspondance avec Michel BOUHY⁶⁴⁶). GUERIN participe également à des colloques sur l'interprétation contemporaine de Wilhelm REICH : le 29 novembre 1971, il participe à un débat public avec Constantin SINELNIKOFF au Palais des Congrès de Bruxelles sur une controverse sur REICH (SINELNIKOFF a une interprétation différente de REICH)⁶⁴⁷.

Nous avons tenté dans ce chapitre d'évoquer le traitement intellectuel de l'homosexualité, à travers une récupération militante de certaines conclusions de la sociologie, de la statistique, de la sexologie, de la psychanalyse et d'autres disciplines.

Mais cet élan intellectuel draine aussi dans son sillage une évolution des rapports à l'identité. En ce sens, les conclusions de ce chapitre rejoignent celles de la partie I de ce mémoire. On pourra remarquer, au fur à et mesure des interventions réflexives, un changement d'énonciation dans les prises de positions d'*Arcadie* et de GUERIN. Si, dans les années 1950, l'homosexualité était décrite davantage comme objet, dans les années 1960, dans l'atmosphère de libération progressive des mœurs (que certaines interventions mettent en évidence) , l'homosexualité devient un élément de la vie des auteurs des articles ou des interventions. On passe progressivement au récit de vie, au lieu d'article scientifiques ou objectivants. Dans les années 1950, par un jeu de déplacement du sens ou de recours à l'argument statistique, les auteurs parlaient d'homosexualité sans forcément s'en revendiquer, même si le lecteur le savait pertinemment (la très belle expression de « secret transparent » de George CHAUNCEY pourrait ici s'appliquer...). A partir du milieu des années 1960, les

⁶⁴⁴ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, pochette « sexualité et société », tract publicitaire de l'émission de Campus du 18 / 03 / 1970.

⁶⁴⁵ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, document du MFPPF, 10 / 1970.

⁶⁴⁶ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, même dossier, lettre de Michel BOUHY, 11 / 01 / 1971.

⁶⁴⁷ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, dossier 4 « Wilhelm Reich », pièces rassemblées autour de l'affaire SINELNIKOFF.

auteurs parviennent plus à se déclarer homosexuels et à faire intervenir leur propre sensibilité ou expérience personnelle. Ainsi, la voie est ouverte pour de nouveaux modes d'expression, de revendication et de défense de l'homosexualité pour les années 1970, ce qui sera l'objet de nos deux parties suivantes.

Une rupture dans le rapport réflexif et discursif à l'homosexualité apparaît donc peu à peu. En 1969, Pierre NEDRA, membre d'*Arcadie*, écrira à GUERIN, à l'occasion de son livre sur REICH : « C'est scabreux, surtout... pour les « fondateurs » ... PEYREFITTE et BAUDRY ! Il y a aussi COCTEAU qui lui, dans sa préface de 1954, avait dit à peu près tout, mais en des formules aussi abstraites qu'enveloppées, poétiques, souvent, certes... Mais pas de lecture facile ! [...] Vous, vous y aller carrément. Vous appelez un chat un chat, comme BOILEAU ! »⁶⁴⁸.

Troisième partie

Homosexualités et politique : la politisation progressive du registre de langage et des pratiques des groupes homosexuels

« Les homosexuels se libéreront.

Nous détruirons la société capitalo-bourgeoise

Vive la Commune de Paris ! Vive la Révolution ! »

Tract du FHAR « Nous sommes des travailleurs homosexuels »,

Reproduit dans *Le Rapport contre la normalité* du FHAR, 1971⁶⁴⁹.

« Notre homosexualité n'est pas une valeur révolutionnaire qu'il s'agirait d'étendre au monde entier, mais une situation permanente de remise en question. L'univers où se réalise la liberté du désir est à construire. »

Guy HOCQUENGHEM, *La Dérive homosexuelle*, 1977⁶⁵⁰

⁶⁴⁸ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, lettre de Pierre NEDRA, Paris, 15 / 10 / 1969.

⁶⁴⁹ FHAR, *Rapport contre la normalité*, 1971, Champ libre, p.78, tract du 30 / 04 / 1971, fonds Homosexualité, BDIC.

⁶⁵⁰ HOCQUENGHEM Guy, *La dérive homosexuelle*, 1977, Delage, p.57, fonds Homosexualité, BDIC.

Chapitre VIII

Pénétration des discours marxistes et des thèmes libertaires dans le discours théorique sur les homosexualités

Mai 68 sera pour la société française une crise étudiante, syndicale et politique. Le mouvement de révolte fut initié par les étudiants parisiens (Sorbonne, Nanterre) oeuvrant dans l'optique d'un soulèvement révolutionnaire contre l'ordre établi, l'économie capitaliste, la société policière, les valeurs traditionnelles et les inégalités sociales. Les militants de Mai 68 brandirent les idéaux gauchistes, rassemblant certaines tendances de la radicalité politique comme le trotskisme, le maoïsme, l'anarchisme et l'extrême-gauche. Parmi leurs revendications, figurait celle de la libération sexuelle, le moralisme bourgeois étant dénoncé par eux comme une forme d'oppression. Mai 68 correspond également à un renouvellement de génération dans la catégorie sociale que l'on a pris l'habitude d'appeler aujourd'hui la « jeunesse » : la génération issue du Baby-boom, la première qui n'ait pas connu les souffrances de la guerre, conteste soudain l'héritage légué par ses aînés. Elle le fait en mobilisant la théorie marxiste et en agitant le spectre de la lutte des classes, ce qui fait dire à Georg LUKACS que Mai 68 fut la rencontre de deux des plus grands systèmes idéologiques du XXème siècle : l'*American Way of Life* et la Dictature du prolétariat⁶⁵¹. Les revendications libertaires de Mai 68 (qui furent celles de tout un courant d'idées, les événements de 1968 au niveau des sociétés occidentales ne firent qu'actualiser un ensemble de mutations intellectuelles) eurent un impact sur la manière dont les milieux homosexuels ont géré leur rapport à l'identité et à sa revendication publique. Ce changement de donne correspond aussi,

⁶⁵¹ LUKACS György, *Histoire et conscience de classe*, 1974, Editions de Minuit, Paris.

comme pour la jeunesse soixante-huitarde, à un changement de génération avec de nouveaux militants homosexuels (Guy HOCQUENGHEM et les militants du FHAR, et des GLH) au style plus combatif et aux demandes plus exigeantes et sans concessions.

Le mouvement de revendication de la liberté sexuelle fut, de fait, préparé en amont par une transformation plus globale du rapport à la sexualité. La loi Neuwirth de 1967 a légalisé l'utilisation de la pilule contraceptive. A partir de 1965, les revendications en matière de sexualité ont commencé à se manifester dans de nombreux domaines. La pornographie (littéraire, cinématographique) commence peu à peu à sortir du régime de la censure, pour déboucher ensuite, dans les années 1970, sur la mode du « porno » et une transformation radicale des représentations de la sexualité dans les imaginaires. On assiste donc à la dissociation de la sexualité de plaisir et de la sexualité reproductive. La reproduction n'est plus l'unique finalité de la sexualité, ce qui « dépénalise » symboliquement la liberté sexuelle (multiplication des partenaires, activité sexuelle intense, etc.) et affaiblit les discours religieux qui condamnaient l'homosexualité au nom de la fonction de reproduction de la sexualité. La liberté sexuelle a, de fait, contribué à rapprocher les formes de la vie sexuelle des homosexuels et des hétérosexuels. La libération sexuelle a eu aussi pour effet de rapprocher les problématiques sexuelles des problématiques politiques (la lutte des sexes rejoint la lutte des classes): ainsi, par exemple, en janvier 1976, la CFDT et le Mouvement Français pour le Planning Familial ont organisé une rencontre pour mettre au point des objectifs communs (comme le relate l'article «sexualité et lutte des classes » dans la revue *Syndicalismes*⁶⁵²). Et en 1976, la revue *Front libertaire* déclarera que « la sexualité est partie prenante de tout combat politique »⁶⁵³.

Le souffle libertaire de la fin des années 1960 a également modifié la notion de militantisme dans les milieux homosexuels. Il l'a même inventé, car il est difficile de parler de militantisme (au sens radical, comme nous l'entendons aujourd'hui depuis les années 1970) dans les années 1950 et 1960 dans un monde homosexuel dominé par la parole d'*Arcadie*, même si du point de vue conceptuel, et c'est ce que nous avons essayé de montrer dans les chapitres antérieurs, le fait de se positionner plus ou moins publiquement en tant qu'association fédérant une grande partie des homosexuels et réfléchissant à une théorie de l'identité homosexuelle est déjà une façon de revendiquer une place dans la Cité et de poser les problèmes de sa propre gestion, donc d'avoir une forme d'action politique et une logique

⁶⁵² « Sexualité et lutte des classes », *Syndicalismes*, 29 janvier 1976, cité par la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, fonds Homosexualité, BDIC.

⁶⁵³ *Front libertaire*, février 1976, article « 1975, année de la femme, 19..., année de l'homosexuel ? », signé par le GLH. Cité dans la *Revue de presse* du GLH-PQ (références ci-dessus).

militante. Dans les années 1950 et 1960, certains journaux comme *Futur* ou un personnage comme GUERIN font figures d'exception. Avec la rhétorique marxiste et gauchiste des groupements homosexuels constitués dans les retombés de 1968, le militantisme homosexuel se définit clairement comme un mouvement politique, comme un processus continu et diffus de politisation progressive des discours tenus par les acteurs homosexuels, tant dans la question du rapport à soi (et de la définition de l'identité homosexuelle) que dans celle du rapport à l'autre (et de la réflexion sur les moyens politiques à mobiliser pour faire évoluer les mentalités et les sociétés).

Nous allons donc dans ce chapitre étudier la politisation progressive des discours des militants homosexuels par une sémantique marxiste et libertaire, chez les nouveaux acteurs associatifs (les différents groupes du FHAR, les GLH⁶⁵⁴) et chez Daniel GUERIN⁶⁵⁵ qui offre un exemple saisissant de ce mouvement d'ordre discursif qui modifie à terme radicalement les dispositifs de la communication politique entre les milieux homosexuels et le reste de la société. Nous soulignerons quelques traits de la pensée de Guy HOCQUENGHEM qui sont capitaux pour comprendre ces transformations. Dans les chapitres suivants, nous tirerons les conséquences de ce phénomène sur les mutations effectives des milieux homosexuels (Chapitre 9) et nous verrons que des modèles alternatifs ont également concurrencé cette voie politique (Chapitre 10). Notre objectif est donc de comprendre les conditions d'émergence d'une identité politique (l'homosexuel persécuté qui veut la révolution de la société) et de la structuration rapide d'un mouvement puissant symboliquement (car pas très massif numériquement, en vérité) et le mécanisme de substitution d'une visée révolutionnaire à la perspective légaliste d'*Arcadie*.

I) La place de Mai 68 et des idées de révolution sexuelle par rapport à cette politisation de l'homosexualité.

La thématique de la libération de la sexualité de deux (ou plusieurs) siècles de puritanisme et de victorianisme au niveau des mœurs sexuelles a traversé la fin des années 1960 et le mouvement contestataire de Mai 68, dans l'influence intellectuelle majeure de REICH qui fut relu et revisité. Le mouvement révolutionnaire s'est également prononcé, mobilisant ALTHUSSER et MARCUSE, contre la société capitaliste exerçant un contrôle

⁶⁵⁴ A travers les revues comme *Actuel*, *L'Antinorm*, *Le Fléau social*, *Gulliver* qui sont les organes d'expression de ces différents groupes.

⁶⁵⁵ *Le Feu du sang, autobiographie politique et charnelle*, 1977 : GUERIN y noue de manière indissoluble, dans des phrases tout à fait explicites, l'union de la libération sexuelle et de la révolution politique.

policier et idéologique sur les individus aliénés par cette société. Enfin, cette dénonciation et cette lutte furent menées en vue de construire un monde nouveau : une société sans classes et sans tabous. Ces domaines de pensées furent transposés dans le domaine du combat politique des milieux homosexuels, se déclinant en libération de l'homosexualité frustrée, dénonciation de la répression policière et fondation d'un monde sans codifications sexuelles et classifications réductrices des genres et des identités sexuelles. Au final, l'homosexualité s'inscrit dans un courant global de pensée qui visait à explorer une nouvelle dimensionnalité de l'existence humaine, c'est-à-dire substituer à la figure du citoyen et du sujet politique, celle du sujet sexuel, avec ses désirs et ses passions, et adapter les cadre politiques et sociaux à cette nouvelle définition de l'homme dans la Cité.

1) La libération de la sexualité de ses frustrations

Les mouvements homosexuels politiques sont nés dans la foulée de Mai 68 et de son souffle contestataire. Les témoins de l'époque font état d'une véritable frénésie et d'une volonté politique très forte : les militants s'investissent des formes de mobilisation collective (tractage, défilé, manifestations publiques) sans pour autant hésiter devant l'ampleur de la tâche (changer la société, ni plus ni moins). Les activistes du FHAR ou des mouvements se structurant autour de lui n'avaient, pour le dire simplement, peur de rien, pas même de la répression : cette sensation de liberté et ce sentiment du « tout est possible » peut être ressenti dans les récits utopistes et censés être prophétiques des journaux édités dans le sillage du FHAR⁶⁵⁶, mais aussi dans les témoignages des acteurs de l'époque⁶⁵⁷. Mai 68 a donc créé une brèche dans la vie politique et sociale de toute une partie de la société et de la jeunesse : celle du messianisme révolutionnaire identifié comme étant un possible politique et une alternative digne de croyance. Et cette rupture apportée par Mai 68 durera jusqu'à la « Révolution de 1975 », pour reprendre le terme de Pascal ORY pour désigner ce moment de rupture dans les imaginaires des militants de gauche et d'extrême-gauche qui réalisent que la révolution mondiale n'est plus un possible imminent⁶⁵⁸. De fait, la thématique du potentiel changement

⁶⁵⁶ Voir des journaux comme *Le Fléau social* (carton « le fléau social », fonds homosexualité, BDIC), *L'Antinorm* (Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier « divers – presse ») ou encore *Actuel* (fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay »).

⁶⁵⁷ Voir les témoignages que Frédéric MARTEL recense dans *Le Rose et le Noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2000 (la partie : « La révolution du désir (1968-1979) », pp.27-183 et plus particulièrement « l'explosion militante », pp.139-183). ceux que recueille également Yves JEULAND dans *Bleu, Blanc, Rose*, 1^{ère} partie, 2002. Et enfin se reporter aux entretiens réalisés avec Patrick CARDON (annexes de ce mémoire).

⁶⁵⁸ ORY a forgé ce concept pour comprendre les retombés et les déceptions des grandes idéologies contestatrices qui ont ébranlé les sociétés occidentales en 1968. Il l'a exposé dans son intervention « Y a-t-il eu une révolution de 1975 ? », au cours du séminaire « Crise et conscience de crise : mutations et recomposition en France et en Europe, 1973-1995 », organisé par l'Institut d'Histoire du temps présent (IHTP), l'Institut Pierre RENOUVIN de Paris I et la BDIC. Ory y consacre également son cours « Le basculement d'une époque. L'exemple de la

du monde à portée de main est présente dans les nouveaux milieux homosexuels émergents au début des années 1970. Même après 1975, les utopies et les progrès que mettent les militants homosexuels au cœur de leur projet continueront de viser un changement radical des mentalités en ce qui concerne la sexualité, même si le discours révolutionnaire global s'essoufflera peu à peu et aura nettement moins de portée.

Les étudiants de Mai 68 ont manifesté pour le droit à la sexualité (en dehors des normes traditionnelles de la société bourgeoise), mais on aurait tort de croire que le mouvement politique homosexuel fut lancé dès les événements de Mai. Il est aujourd'hui clairement établi (par Frédéric MARTEL, notamment) qu'en 1968, des étudiants de la Sorbonne ont fondé le Comité Pédérastique d'Action Révolutionnaire (CPAR) et ont placardé quelques affiches de ce comité, et que les chefs de file du mouvement étudiant de la Sorbonne les ont déchirées car ils craignaient que les revendications homosexuelles ne portent atteinte à leur image et n'obèrent les revendications politiques, sociale et (hétéro-)sexuelles (jugées plus sérieuses)⁶⁵⁹. Le véritable moment fondateur, celui que le FHAR désigne *a posteriori* comme la première manifestation publique de l'homosexualité, est l'interruption le 10 mai 1971 de l'émission radiodiffusée de Mérie GREGROIRE « l'homosexualité, ce douloureux problème » provoquée par des militants homosexuels qui font irruption dans la salle Pleyel (lieu d'enregistrement de l'émission) pour dénoncer la stigmatisation médicale que l'émission semble faire à propos de l'homosexualité⁶⁶⁰. Le journaliste Pierre HAHN, présent dans la salle, s'emparera, dans le chahut général, du micro pour crier « Liberté ! Liberté ! ». Dans la foulée de l'évènement, ces mêmes militants fonderont le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire. Aux yeux de ces militants, l'homosexualité ne doit plus démontrer (publiquement une thèse), mais provoquer (par une action publique et dérangeante).

Les autres formes de manifestations politiques des militants homosexuels interviendront avec la participation du FHAR au défilé du 1^{er} mai (à partir de 1971), en compagnie des militants gauchistes. C'est la première fois que des militants homosexuels descendent dans la rue, en France, pour y revendiquer explicitement leur homosexualité. Cette visibilité a entraîné un accroissement des effectifs du FHAR très rapide : en l'espace de quelques mois, plusieurs témoignages de militants estiment que le mouvement est passé d'une

révolution de 1975 » dans son séminaire de DEA d' « Histoire culturelle des sociétés occidentales contemporaines » au Centre d'Histoire sociale du XX^{ème} siècle.

⁶⁵⁹ MARTEL Frédéric, op. cit., pp.31-32.

⁶⁶⁰ Retranscription de l'émission (y compris des perturbations qui ont entraîné l'interruption du débat) : disponible dans le fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

trentaine de membres à près de 300⁶⁶¹. La même année, sur le plan « littéraire », *Le Rapport contre la normalité* du FHAR⁶⁶² définit les objectifs du mouvement. Le 23 avril 1971, le numéro 12 de *Tout !*, la revue de Jean-Paul SARTRE, est consacré à l'homosexualité. Le numéro fait scandale : il fait l'objet d'une question ouverte au gouvernement publiée dans *Le Monde* le 15 mai 1971 signée par Michel CALDAGUES, député UDR de Paris et Jean ROYER maire UDF de Tours. Jean-Paul SARTRE est inculpé pour « outrage au bonnes mœurs » et « pornographie » par le ministre de l'Intérieur Raymond MARCELLIN. Mais le Conseil constitutionnel casse l'inculpation le 16 juillet 1971 au nom de la liberté d'expression et d'association. Le numéro qui avait été saisi par la police, est autorisé à nouveau mais avec un avertissement aux lecteurs⁶⁶³. Mais il contribue fortement à la visibilité du FHAR et des nouveaux modes de présentation de l'identité homosexuelle. Le FHAR est structuré en réseaux, en différents groupes (le groupe 5, le groupe 11, etc.) et chacun d'entre eux mène une action de terrain intensive (tractage, démarchage, provocations dans la rue, assemblées spontanées dans les campus d'université⁶⁶⁴, informations par affichage, etc.). Les journaux se multiplient localement auprès des différents réseaux régionaux, comme *Le Doigt au cul* à Nice. Il s'agit d'une génération nouvelle, avec des militants d'une moyenne d'âge d'une vingtaine ou d'une trentaine d'années. Il y a donc une grande rupture de ton avec la voix d'*Arcadie* qui s'était imposée jusqu'alors principale force d'expression des milieux homosexuels. Bien que puissant symboliquement, le FHAR ne représente numériquement que 0.2 % des homosexuels français. Mais par sa visibilité et son énergie nouvelle qui prolonge celle du bouleversement social de 1968, le FHAR supplante rapidement *Arcadie* qui regroupe pourtant encore 15 000 adhérents en 1972 et qui a un réseau très développé, un service médical, un système d'entraide sociale et une organisation très structurée⁶⁶⁵.

Les militants de la libération homosexuelle mobilisent, comme élément principal de leur argumentaire, l'idée d' « hypothèse répressive » comme le formulera plus tard FOUCAULT dans *La Volonté de savoir*, en 1976, mais pour la réfuter en tant que mauvais prisme intellectuel pour comprendre la place de la sexualité (et de l'homosexualité) dans la

⁶⁶¹ C'est le point de vue de militants du groupe 5 du FHAR interrogés dans le numéro 25 d'*Actuel*, novembre 1972. C'est également le point de vue de Guy HOCQUENGHEM, in Carole ROUSSOPOULOS, *FHAR*, 1971, vidéo.

⁶⁶² FHAR, *Rapport contre la normalité*, 1971, Champ libre, fonds Homosexualité, BDIC.

⁶⁶³ Frédéric MARTEL a très bien travaillé cette question dans *Le Rose et le Noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2002, p.56.

⁶⁶⁴ Patrick CARDON nous a parlé de sa propre expérience en tant qu'étudiant à Aix-en-Provence : entretien numéro 1 avec Patrick CARDON, annexes de ce mémoire.

⁶⁶⁵ *Gulliver*, numéro 1, novembre 1972, p.1, archive numérisée, portail Internet « le séminaire gay ».

société occidentale⁶⁶⁶. Brandissant les théories de MARCUSE (sur la réduction de l'homme par l'idéologie unidimensionnelle du Capitalisme) et de REICH (le pouvoir réfrène nécessairement la société civile pour la dominer), les militants de la révolution sexuelle veulent faire exploser la chape de plomb qui pèse sur la sexualité par une mobilisation. « La seule position possible, c'est la Révolution »⁶⁶⁷. L'expression d' « hétéro-flic » revient d'ailleurs souvent pour évoquer cette société qui est jugée comme oppressante⁶⁶⁸ et où les pratiques policières recourent à une vision inégalitaire de la perception des genres dans la société occidentale contemporaine. Et les homosexuels qui ne souscrivent pas à cette vision du monde sont étiquetés comme « homo-flics réformistes » dangereux pour la bonne marche du mouvement car ils se font les complices (parfois inconscients) de l'ordre social bourgeois⁶⁶⁹. C'est ainsi qu'*Arcadie*, après avoir pendant longtemps incarné la voix majoritaire des homosexuels se voit vouée aux gémonies : symboliquement, lors de l'émission de Ménéie GREGOIRE de 1971, André BAUDRY est présent dans le public de la salle Pleyel et se fait hué par les militants qui font irruption dans le débat.

Cette libération de la sexualité homosexuelle est en grande partie menée, dans un premier temps, par des groupes lesbiens (comme *Les gouines rouges*) et par la branche homosexuelle du MLF. Les militants qui interviennent lors de l'émission de Ménéie GREGOIRE sont en grande partie des femmes. Le féminisme a donc beaucoup influencé la radicalisation politique du mouvement homosexuel. En effet, les idées féministes qui mobilisent dans les années 1970 les travaux sur le genre et sur les rapports de domination du masculin sur le féminin, servent de caution théorique à la mobilisation politique féministe outre-atlantique, avant d'arriver en France⁶⁷⁰. Les mouvements d'homosexuels reprennent ces idées en étendant cette réflexion sur la hiérarchie des genres à l'homosexualité, considérant qu'en raison du préjugé populaire qui assimile les homosexuels à des être efféminés (des hommes qui se réfèrent dans leur comportement au genre opposé), la société « phallocrate » (car les hommes occupent seuls les postes à haute responsabilité) étend à l'homosexualité la

⁶⁶⁶ FOUCAULT ne nie pas la réalité de la répression à l'égard de certaines sexualités et de l'homosexualité, mais sa thèse est que la psychanalyse, comme la psychologie et les autres « technologies disciplinaires », s'inscrivant dans le prolongement de la confession chrétienne met au contraire en scène une mise en discours du sexe (en vue de l'expliquer, de le rationaliser et donc de le contrôler) continue en Occident depuis plusieurs siècles et dont la libération sexuelle n'est paradoxalement que l'aboutissement contemporain. (*La Volonté de savoir*, 1976).

⁶⁶⁷ Un intervenant du FHAR lors d'une AG, in Carole ROUSSOPOULOS, *FHAR*, 1971, vidéo.

⁶⁶⁸ Ce terme est abondamment cité dans toutes les revues émanant des groupes du FHAR : *Actuel*, *Le Fléau social*, *L'Antinorm*, etc.

⁶⁶⁹ Propos d'un intervenant d'une AG, in Carole ROUSSOPOULOS, op. cit..

⁶⁷⁰ Les *Gender studies* sont en cours d'institutionnalisation au sein de l'université américaine. Voir notamment un ouvrage « fondateur » : Ann OAKLEY, *Sex, Gender and Society*, 1972. L'ouvrage étudie les perceptions sociales inégalitaires du statut masculin et du statut féminin. Bien que non politisées à l'origine, les conclusions de l'ouvrage serviront de base à une forte mobilisation des associations féministes américaines.

même asymétrie ; la même relation de domination qu'à l'égard du genre féminin. Combattre la domination masculine dont sont les victimes les femmes équivaut également à lutter contre la réprobation sociale de l'homosexualité. Pour les choix méthodologiques et théoriques justifiés dans l'introduction de ce mémoire, nous n'irons pas plus loin dans cette réflexion sur les mouvements féministes et sur l'influence des mouvements de lesbiennes sur le mouvement homosexuel masculin.

La publication qui donne une réelle visibilité à ce que les mouvements militants veulent appeler la « libération homosexuelle » est sans conteste le numéro 12 de *Tout !* que Frédéric MARTEL a qualifié d' « historique ». Les pages de la revue dédiées aux homosexuels et écrites par le FHAR se veulent très provocatrices. Un dessin très provocateur représente une sorte de panorama de la société française où tout le monde se sodomise, sur fond de critique de l'institution religieuse et du corps médical. L'article « le triangle rose » revient sur les souffrances des déportés homosexuels en camp de la mort et inscrit désormais clairement ce discours victimaire comme élément de définition de l'identité homosexuelle⁶⁷¹. L'article « Homosexuel, lles, arrêtons de raser les murs ; lesbiennes et homosexuels nous prenons la parole » se comprend comme le manifeste de la révolte contre la réprobation sociale et le texte « les lois » fait état du dispositif juridique qui incrimine l'homosexualité sous certains aspects. Des appels comme « Adresse à ceux qui ne sont pas normaux » et « Adresse à ceux qui sont comme nous » sont des textes à implication politique qui induisent une bipartition du monde social (et sexuel) entre les homosexuels et les autres, ce qui tend à faire de l'homosexualité un positionnement social et politique. L'homosexualité n'est plus une caractéristique de la personne, elle est ce qui fonde la position et le statut même de la personne et l'inscrit dans un schéma politique de rapports sociaux de sexe et de sexualité⁶⁷². Enfin le « manifeste des plus de 343 salopes » est une pétition politique pour revendiquer haut et fort l'homosexualité (la fierté de s'être fait sodomisé par des arabes). Celle-ci n'est plus, comme chez *Arcadie*, un attribut que l'on souhaite excuser ou légitimer, elle devient une forme d'existence faisant du désir sexuel l'essence de la vie⁶⁷³.

2) Le rejet du pouvoir, du système capitaliste et du régime policier

Le FHAR se structure de façon similaire aux mouvements gauchistes qui ont porté Mai 68. Parmi les militants soixante-huitards, beaucoup se réclamaient de la vogue des

⁶⁷¹ *Tout !*, numéro 12, 23 avril 1971, p.5, fonds archives numérisées, « le séminaire gay ».

⁶⁷² *Tout !*, op. cit., p.6.

⁶⁷³ *Tout !*, op. cit., p.7.

« Maos-spontex », c'est-à-dire de l'alliance d'une théorie de la société d'inspiration maoïste et d'une organisation militante spontanéiste, ne passant pas par une structuration classique de type « parti politique » avec ses principes de représentativité et de hiérarchisation des fonctions. L'organisation politique du mouvement social doit surgir de façon spontanée de la masse, dans et par son action collective, afin que la force du social ne soit pas subvertie par l'imposition d'un cadre bureaucratique qui pèserait comme un carcan. L'institution d'un tel cadre reviendrait à mimer l'ordre hiérarchique « bourgeois » que l'on s'ait pourtant désigné comme adversaire. Aussi, le FHAR, dans la définition de sa propre structure associative, ne veut pas accepter le terme de « représentativité », car la structuration hiérarchique bourgeoise doit lui être étrangère. D'où le goût pour l'Assemblée générale désorganisée où chacun prend la parole sans que l'on ait désigné un ordre particulier dans le suivi du débat, et pour les discussions publiques où la parole se prend en s'imposant par rapport aux autres dans un climat de joutes verbales (avec souvent un ton d'imprécation) qui peut aboutir au brouhaha généralisé⁶⁷⁴. Cette absence d'organisation rationalisée recoupe aussi une certaine vision de la sexualité et des identités sexuelles. Guy HOCQUENGHEM déclare notamment qu'il ne veut pas de sexualité conditionnée par des rôles sociaux déterminés par l'ordre bourgeois⁶⁷⁵. C'est pourquoi, il souhaite aussi que, dans le discours tenu par le mouvement sur l'homosexualité, la distinction entre passif et actif ne soit pas utilisée dans la spécification des rapports homosexuels puisqu'elle renvoie à une définition du genre binaire qui est celle de la société bourgeoise capitaliste. Celle-ci impose en effet dans sa vision de l'homme et de la femme un rapport de domination sexuelle, sociale et économique. Cette domination sexuelle n'est en fait que la superstructure au niveau relationnel d'une exploitation de type économique : « La nature n'existe pas en soi, elle est faite par les rapports de production »⁶⁷⁶. Une théorie marxiste des rapports économiques étaye donc une explication des rapports sociaux de sexe.

Ces nouveaux mouvements homosexuels se dressent également contre la répression policière et médicale de l'homosexualité. Ils dénoncent notamment les traitements médicaux menés contre les homosexuels dans le but de corriger ce qui était considéré comme une véritable maladie. A ce propos, de nombreuses allusions à certains mauvais traitements médicaux figurent dans la presse militante ou dans la presse gauchiste⁶⁷⁷. Elles font état de lobotomie ou de recours aux électrochocs. : « L'hypnose n'offre pas de résultats spectaculaires, la lobotomie préfrontale exige une main experte (le patient s'en tire rarement

⁶⁷⁴ On peut en voir un exemple dans le document vidéo de Carole ROUSSOPOULOS, *FHAR*, 1971.

⁶⁷⁵ Déclarations de Guy HOCQUENGHEM, in Carole ROUSSOPOULOS, op. cit.

⁶⁷⁶ Intervention d'un militant lors d'une AG, in Carole ROUSSOPOULOS, op. cit.

⁶⁷⁷ Dans le journal *Rouge*, par exemple. De nombreux extraits sont recueillis dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, fonds Homosexualité, BDIC.

intact) et l'électrochoc »⁶⁷⁸. Compte tenu de la délimitation de notre corpus de sources et de notre problématique (une histoire culturelle des discours militants), nous n'avons pas eu accès à des sources « objectives » pour confirmer ces allégations. La rhétorique des milieux gauchistes étant imprégnée de surenchère verbale et quelque fois d'attaques non fondées contre l'adversaire politique, il y a probablement une part d'exagération qui vise à présenter un monde social conforme à ses propres visées théoriques. Néanmoins, même si exagération il y a dans ces déclarations, force est de constater qu'elles doivent avoir un fondement de vérité et, en tout cas, elles restituent bien l'atmosphère d'oppression de l'homosexualité qui s'imposait comme une évidence à la conscience de tous les militants⁶⁷⁹.

Enfin, remarquons que le champ lexical utilisé dans les discours de ces militants est pétri de références à l'extrême-gauche ou au Communisme : un membre du groupe 5 du FHAR déclare ainsi dans un entretien dans le journal *Actuel*, à propos des gasolines et de leurs excès : « Il existe des gasolines staliniennes, et des gasolines gauchisantes [...] »⁶⁸⁰, une gasoline déclare dans *Gulliver* que « nous sommes les prolétaires de la sexualité »⁶⁸¹. L'homosexualité est donc connectée directement, par un effet de discours, à la problématique du politique. De nombreux articles théoriques, aussi bien dans la presse militante que dans la presse gauchiste, établissent à présent ce lien direct. Aussi, pouvons-nous prendre pour exemple l'article « Homosexualité et politique », publié dans *La Canaille*, en février 1976. L'homosexualité devient un moyen pour lutter contre l'ordre familial bourgeois : « L'homosexualité, c'est la négation de la cellule familiale classique, cette cellule si utile pour faire rentrer dans nos petites têtes l'idéologie dominante »⁶⁸².

3) La fondation d'un Monde nouveau

Dès *Le Rapport contre la normalité*, le FHAR se donne pour objectif de briser les catégories sexuelles existantes pour créer un monde du libre désir, où les identités sexuelles n'existeraient pas et où les notions d'homosexualité et d'hétérosexualité n'existeraient plus. Nous verrons au chapitre suivant que ce projet a été complètement contre-productif et que le

⁶⁷⁸ *Actuel*, numéro 25, entretien avec le groupe 5 du FHAR, propos recueillis par Yves FREMION et Daniel RICHE, novembre 1972, document html non paginé, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

⁶⁷⁹ La question de ces traitements médicaux a été soulevée dans l'entretien numéro 1 avec Patrick CARDON (voir annexes de ce mémoire).

⁶⁸⁰ *Actuel*, numéro 25, juin 1972, entretien avec le groupe 5 du FHAR, document html, portail Internet « le séminaire gay ».

⁶⁸¹ *Gulliver*, numéro 1, novembre 1972, p.2, portail Internet « le séminaire gay ».

⁶⁸² *La Canaille*, numéro 2, février 1976, p.10, cité par la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, fonds Homosexualité, BDIC.

discours des mouvements homosexuels des années 1970 ont, contrairement au programme du FHAR, réifié définitivement la figure de l'homosexuel ou, pour le dire avec Michel FOUCAULT dans *La Volonté de savoir*, cimenté l' « homosexuel comme personnage » ; comme être perçu et défini par rapport à une catégorie sexuelle désormais essentialisée au niveau de son existence entière. Il n'empêche que, théoriquement, le FHAR a présenté le projet utopique d'un monde libéré de l'aliénation de l'homme par les normes et les valeurs. Il présente l'homosexualité non comme une identité mais comme un simple support du désir : « l'homosexualité n'ayant pas d'autre raison d'être que le désir, elle est la négation vivante des fausses valeurs, des institutions sacro-saintes et de tous les rôles. Elle est la négation absolue du monde tel qu'il est », déclare un militant en 1972 dans le journal *Gulliver*⁶⁸³. L'homosexualité en ce qu'elle incarne un désir pur, dénué de toute intention reproductive, doit être mobilisée comme principe d'expression du désir, de la passion vers l'Autre.

Les « folles » qui ont pendant un court moment l'occasion de s'exprimer au sein du FHAR⁶⁸⁴, refusent la récupération politique, nient tout principe d'autorité et veulent fonder non pas un groupe politique, mais un « groupe de comportement » et nier toute identité sexuelle : « ce que nous voulons, c'est la transformation totale de la vie »⁶⁸⁵.

Enfin, le FHAR s'inscrit en rupture totale avec *Arcadie* dans le cadre de son rapport à l'International. Si *Arcadie* voulait inscrire l'homosexualité dans une perspective uniquement française, le FHAR et les mouvements inscrits dans son sillage cherchent à créer un mouvement international, avec l'idée d'une Internationale Homosexuelle, en reprenant ainsi un registre de discours marxiste-léniniste et trotskyste. Le FHAR correspond avec ses homologues belge (le MHAR) et italien (le FUORI). En 1972, est tenu en Italie un Congrès sur les répressions des déviations sexuelles à San Rémo. Le FUORI a tenté de boycotter le congrès et des membres du FHAR étaient également présents⁶⁸⁶. Le FHAR, le FUORI et les autres mouvements homosexuels d'inspiration gauchiste et internationaliste ont décidé de fonder l'Internationale Homosexuelle Révolutionnaire (IHR), avec le MHAR à Bruxelles. A partir de là, les mouvements homosexuels européens inscrits dans cette mouvance ont régulièrement communiqué entre eux et envisagé de mener des actions collectives (comme une rencontre avec les mouvements de libération de la femme le 15 octobre 1972 à Milan).

⁶⁸³ *Gulliver*, numéro 1, novembre 1972, p.1, « prolétaires de tous les pays, caressez-vous ! », fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

⁶⁸⁴ Se reporter à ce que nous avons dit à propos du rapport aux « folles » dans la définition de l'identité homosexuelle au Chapitre 4.

⁶⁸⁵ *Gulliver*, op. cit., p.3.

⁶⁸⁶ Le journal *Le Fléau social* rapporte cet événement, Numéro 1, juin 1972, p.2, « sabotage de San Rémo ? », carton « le fléau social », fonds Homosexualité, BDIC.

Comme l'atteste le journal *Actuel* : « En foutant la merde au Congrès sur les répressions des déviations sexuelles, à San Rémo, les mecs du FUORI ont fait parler d'eux, mais nous les connaissions avant : ils avaient déjà sorti un journal. De là est née l'Internationale Homosexuelle Révolutionnaire à Bruxelles, plus ou moins clandestine. Et l'ensemble des mouvements révolutionnaires homosexuels européens a organisé une rencontre avec les mouvements de libération de la femme le 15 octobre à Milan »⁶⁸⁷. Du 9 au 11 septembre 1972, l'IHR a également organisé au Danemark un séminaire sur les minorités sexuelles où le FHAR était convié. L'IHR se dote également d'un journal : *L'International Politco-Sexual Information Sheet (I.P.S.I.S.)*. Mais le mouvement eut une action plus symbolique que concrète et les discours révolutionnaires ne débouchèrent jamais sur une révolution mondiale.

II) Une lecture culturelle de cette politisation : de nouveaux concepts, de nouvelles thématiques.

Après avoir donné dans la partie précédente une lecture politique du phénomène de la politisation de la question homosexuelle, nous allons à présent en donner une lecture culturelle en voyant comment cette politisation de l'homosexualité a été accompagnée de l'émergence de nouveaux concepts, de nouvelles expériences de pensées et que l'ensemble de la grille théorique jusqu'ici employée dans la défense rhétorique de l'homosexualité s'est dissoute dans une pensée du désir et de son libre déploiement. Remarquons enfin que cette nouvelle manière de poser les débats se fait toujours dans le cadre général d'une reprise de thématiques marxistes ou « extrême-gauchistes ». Le culturel est ici indissociable du politique dont il aide à exprimer les enjeux.

1) Le Marxisme psychanalytique et la philosophie du désir

La figure de Wilhelm REICH domine tout un champ de la production théorique sur la sexualité dans les années 1970. A la différence d'ALTHUSSER ou de MARCUSE, il n'est pas contemporain aux événements de 1968. Il s'agit d'une relecture de son travail opérée trente ans après par un ensemble de philosophes et de psychanalystes intéressés à fonder une nouvelle pensée du désir. Son hypothèse selon laquelle l'ordre politique a constamment cherché à inhiber la sexualité (REICH expliquait par exemple que la soumission au IIIème Reich résultait d'un contrôle par celui-ci de la frustration du peuple allemand, et que les

⁶⁸⁷ *Actuel*, numéro 25, juin 1972, entretien avec le groupe 5 du FHAR, références données plus haut.

individus, symboliquement castrés par la figure du père de famille qui passe dans celle du Chef [*Führer*], investissaient dans le politique une force et une forme de violence qu'ils ne pouvaient exprimer dans la sexualité en raison des strictes normes morales prônées par le régime) est l'idée structurante de nombreux discours tenus sur la sexualité dans les années 1970. Parmi eux, il convient de citer la revue *Sexpol* qui se désigne elle-même comme une revue d'inspiration reichienne et dont le premier numéro paraît en janvier 1975⁶⁸⁸. La revue prône l'idée que toute forme de frustration sexuelle doit être abolie et que le désir doit librement s'exprimer sans gêne ni censure (comme en témoignent les petites caricatures et les petites BD qui parsèment les pages de la revue, et qui versent quelquefois dans l'iconographie pornographique). Elle publie des réflexions théoriques, des entretiens (le numéro 1 comporte un entretien avec Daniel GUERIN), des témoignages de personnes qui ont vécu de nouvelles expériences sexuelles (homosexuelles ou bisexuelles) après avoir connu une longue période de frustration. Certaines personnalités du mouvement lesbien comme Françoise D'EAUBONNE participent à la revue. Comme le sexe frustré fonde un ordre familial (le père de famille est un *führer* castrateur) et politique monolithique (c'est l'idée de REICH), la libération du sexe et du désir doit donc pouvoir fonder une nouvelle politique, par une politisation des corps, des désirs et des sexualités dans l'espace politique. En janvier 1977, le texte « Homosexualités » de Marc ROY explique l'objectif de la lutte pour la libération du désir homosexuel et la justification de l'emploi du pluriel : le stéréotype de l'homosexuel unique doit être à tout prix évité pour laisser éclater la pluralité du désir homosexuel afin que la société ne le contrôle pas en le renfermant dans une identité névrotique⁶⁸⁹. La revue parisienne, entraînera dans son sillage une initiative locale : à Aix-en-Provence, Patrick CARDON anime le mouvement « Sexpol » qui, bien qu'organisation distincte de la revue, entretient néanmoins des liens avec elle et mène le même combat (une politisation du désir libéré qui doit produire une nouvelle société où l'aliénation des corps ne doit plus exister)⁶⁹⁰.

Qui plus est, l'influence de Gilles DELEUZE et de Félix GUATTARI a été très grande, dans les années 1970, sur la théorisation du désir homosexuel. Les deux philosophes poseront les concepts d'une véritable philosophie du désir. En 1972, les deux hommes publient *L'Anti-Œdipe, Capitalisme et Schizophrénie*. Critiquant la psychanalyse traditionnelle, l'ouvrage s'inscrit dans le courant intellectuel de l'Antipsychiatrie, qui refuse de voir dans la maladie mentale une affection constitutive du sujet, faisant plutôt de cette

⁶⁸⁸ *Sexpol*, numéro 1, janvier 1975, exemplaire disponible au fonds Homosexualité, BDIC.

⁶⁸⁹ *Sexpol*, janvier 1977, numéro 22, extrait présenté dans la *revue de presse* du GLH-PQ, 1977, fonds homosexualité, BDIC.

⁶⁹⁰ Se reporter à l'entretien numéro 1 avec Patrick CARDON, retranscrit dans les annexes de ce mémoire.

maladie un effet de perspective créée par un certain état des rapports sociaux. DELEUZE et GUATTARI déconstruisent la notion de Sujet et font donc exploser la notion d'identité. Ils refusent de construire un système basé sur une Ontologie. La conscience s'inscrit dans un espace lisse, multiple et soumis au devenir, qui correspond à un corps sans organes et qui souffre d'être plongé dans la différenciation. Le Sujet ne peut être qu'hétérogène, n'ayant pas d'unité, et ne doit s'accepter que comme tel. Et s'il n'y a ni sujet, ni objet, le seul mode d'existence légitime est le désir qui se définit comme le rapport qui transcende les (fausses) identités. Par conséquent, l'homosexualité, pratique de désir et seulement de désir, devient la force révolutionnaire qu'il faut encourager pour fonder un nouvel ordre social, celui du désir, où la conscience n'est plus soumise à la schizophrénie. La revendication homosexuelle d'un HOCQUENGHEM puise donc sa légitimation philosophique dans cet univers conceptuel. En mars 1973, Félix GUATTARI donne la parole à quelques théoriciens du FHAR pour son numéro spécial de *Recherches, Trois milliards de pervers ; la grande Encyclopédie des homosexualités*⁶⁹¹. Le numéro fera scandale et sera interdit pour outrage aux bonnes mœurs. Ses photographies sont en effet volontiers pornographiques et le vocabulaire quelquefois brutal et ordurier. Mais, dans son exubérance, il se voulait être un exemple d'une nouvelle expérience intellectuelle qui se propose d'étudier l'homosexualité à l'aune de la philosophie du désir. C'est ce que soutient GUATTARI dans son « liminaire »⁶⁹² : « L'objet de ce dossier – les homosexualités aujourd'hui en France- ne pouvait être abordé sans remettre en question les méthodes ordinaires de la recherche en sciences humaines ». Gilles DELEUZE, Michel FOUCAULT, Jean GENET, Daniel GUERIN, Pierre HAHN, Guy HOCQUENGHEM et Jean-Paul SARTRE ont collaboré également à la production de cet ouvrage sulfureux.

2) La pensée de Guy HOCQUENGHEM

Guy HOCQUENGHEM a beaucoup influencé la pensée du FHAR. Il en représente en quelque sorte les espoirs (sortir de l'homosexualité comme identité pour la dépasser dans la libération du désir) et aussi les contradictions (à force de parler d'homosexualité, celle-ci se réifie définitivement comme catégorie identitaire). Ou pour le dire avec deux citations qu'avait faites Frédéric MARTEL⁶⁹³ : « Le mouvement s'est dit révolutionnaire et, refusant l'assignation à une quelconque identité homosexuelle, a prôné la polysexualité pour tous » mais « nous avons tenté de définir l'attitude de l'homosexuel révolutionnaire comme une

⁶⁹¹ GUATTARI (sous la direction de), *Trois milliards de pervers ; la grande Encyclopédie des homosexualités, Recherches*, mars 1973, fonds GKC.

⁶⁹² GUATTARI, op. cit., pp.2-3.

⁶⁹³ MARTEL Frédéric, op. cit. chapitre « je m'appelle Guy HOCQUENGHEM », p.56.

vision ou comme une conception homosexuelle du monde ». Cette contradiction, faite par HOCQUENGHEM mais faite aussi par toutes les mouvances inscrites dans le sillage du FHAR, est l'un des nœuds explicatifs qui permettent de comprendre le passage de la politisation à la naturalisation de la catégorie « homosexuel » dans le monde social.

Nous avons déjà souligné plusieurs aspects de la pensée d'HOCQUENGHEM aux chapitres précédents (l'imaginaire de « l'homosexualité noire », sa réflexion sur les catégories du Droit). Aussi allons-nous préciser maintenant quelques éléments dont nous n'avons pas encore fait état.

Il expose sa théorie centrale dans l'un de ses ouvrages majeurs : *Le Désir homosexuel* (1972)⁶⁹⁴. Son idée principale, qui repose sur les jalons de la philosophie du désir de DELEUZE et GUATTARI, est que l'homosexualité est une « fabrication » du monde social et qu'elle n'est qu'une catégorie psycho-policière servant à canaliser les énergies négatives d'une société sur une figure clairement délimitée puis dépréciée. L'homosexualité n'est qu'un mot jeté sur une pluralité de pratiques et désirs sexuels orientés vers le même sexe, et qui dépassent constamment les capacités de compréhension du mot. En 1977, *La dérive homosexuelle*, qui se présente comme un recueil de textes déjà publiés (articles parus dans *Libération* ou dans *Le rapport contre la normalité* de 1971) revient sur ces problématiques, mais avec un regard blasé puisque le mouvement homosexuel s'est institutionnalisé et a définitivement essentialisé une catégorie sexuelle, ce qui, pour le philosophe, est un échec. Or il faut reconnaître que les idées professées par HOCQUENGHEM en amont de *La dérive homosexuelle* et dans ce livre même ont justement conduit à réifier l'homosexualité, en la faisant passer du domaine des moyens à celui des fins en-soi, car le discours du FHAR s'est confondu avec celui d'HOCQUENGHEM. Au lieu d'être un vecteur de propagation du désir, l'homosexualité a porté son discours émancipateur sur elle-même. Pourtant, le philosophe tente de « voir pourquoi et à quel moment la pensée du FHAR s'est bloquée et est devenue bloqueuse »⁶⁹⁵. L'auteur, dans le texte « notre trou du cul est révolutionnaire »⁶⁹⁶ théorise à nouveau l'homosexualité comme possibilité de refonder les identités sexuelles : l'amour entre deux hommes permet de dépasser les identités de genre dans la relation sexuelle et la pratique sexuelle (la sodomie) est une pratique réversible, qui permet le dépassement infini des rôles. Et de toute manière, aux yeux de l'auteur, le clivage « actif – viril » contre « passif – féminin » est faux, puisque la sodomie ne peut être appréhendée comme un simulacre de coït

⁶⁹⁴ HOCQUENGHEM Guy, *Le désir homosexuel*, 1972, Delage, fonds Homosexualité, BDIC (mais aussi disponible dans le fonds GKC).

⁶⁹⁵ HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.48.

⁶⁹⁶ HOCQUENGHEM Guy, op. cit., pp.42-48.

vaginal : comme le dit HOCQUENGHEM, « la merde ne sera jamais le sang menstruel, et prouver l'existence d'un réel orgasme anal ne transformera pas l'homosexuel en femme »⁶⁹⁷. L'auteur a combattu la catégorisation médicale des sexualités : « Il n'y a pas de statut sexuel définitif » déclare-t-il dans un dialogue avec le professeur MILLIEZ sur France Culture (émission « Dialogues » de décembre 1973)⁶⁹⁸. Il a par ailleurs, en réaction contre la sexologie et ses catégories, fondé les « recherches critiques d'économie sexuelle » au département de philosophie de l'Université Paris VIII Vincennes où il était chargé de cours en philosophie⁶⁹⁹.

Cependant, force est de constater que le discours finit par créer son objet, c'est-à-dire qu'à force de convoquer l'homosexualité et de s'en réclamer, celle-ci n'est plus une expérience philosophique du désir mais un marqueur identitaire. L'emploi du « nous » dans les phrases de revendication est l'un des éléments qui contribuent à cet effet : « Le monde entier n'est pas trop vaste pour nous : des Arabes aux noirs, des loulous aux partouzes (parfois même avec des femmes !), tous nous est bon. Nous avons besoin des boîtes de pédés comme des facs, des usines comme des pissotières, de la rue comme des réunions »⁷⁰⁰. Le « nous » employé pour des raisons de mobilisation politique par HOCQUENGHEM a fini par créer un ancrage du discours dans une symbolique communautaire. La systématisation de cette symbolique a amené le discours politique du FHAR à faire de l'homosexualité une identité sur la sphère politique et publique. En définitive, le discours du FHAR, et le discours de Guy HOCQUENGHEM ont produit des effets pervers, du fait de leur institutionnalisation comme système de pensée et rhétorique politique. Le même effet d'institutionnalisation a aussi paralysé au même moment le mouvement gauchiste : on ne peut systématiser l'exigence de spontanéité politique sans finir par détruire le fondement même de celle-ci.

3) Le situationnisme et l'activisme révolutionnaire

La pensée situationniste a, elle aussi, nourri un pan du champ conceptuel des mouvements politiques issus du FHAR. Un bon exemple est celui du *Fléau social* qui paraît de 1972 à 1974, sous la direction d'Alain FLEIG. Il paraît à l'initiative du groupe 5 du FHAR mais survit à la disparition de celui-ci en 1973. Le journal est provocateur, s'inscrit dans un horizon conceptuel et langagier qui est celui de l'extrême-gauche. Il utilise constamment un vocabulaire ordurier qui est celui des anarchistes et des révolutionnaires anti-moralistes. Il

⁶⁹⁷ HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.44.

⁶⁹⁸ Entretien retranscrit dans «Sexe et Savoir», in HOCQUENGHEM Guy, op. cit. pp.67-85.

⁶⁹⁹ Fait rapporté dans le texte «L'Anti-sexologue», in HOCQUENGHEM Guy, op. cit. , pp.86-105.

⁷⁰⁰ HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.57.

s'inscrit en droite ligne dans la mouvance spontanéiste et dissidente de Mai 68 : la couverture du numéro 3 de mai 1973 (avec pour illustration des hommes nus provoquant des passants) le rappelle en ces termes « déjà 5 ans, merde alors !! Va donc eh, ancien combattant ! »⁷⁰¹. *Le Fléau social* se nomme ainsi en référence aux Communards du XIXème qui disaient, pour se désigner par rapport à la stigmatisation que leur imposait l'ordre bourgeois : « c'est la canaille ! Et bien j'en suis ! »⁷⁰². *Le Fléau social* publie de violentes tribunes politiques où sont incriminées plusieurs personnalités au pouvoir : « Pom-Pom » (POMPIDOU), Pierre MESSMER, Jean ROYER, le maire de Tours... Il dénonce à chaque numéro le « fascisme généralisé » de nos sociétés, et n'entend pas revendiquer d'appartenance politique (malgré l'utilisation du champ lexical de l'extrême gauche) mais simplement se faire la voix du « ras-le-bol qui ne conteste pas, qui ne théorise pas, qui simplement fout la merde »⁷⁰³. Le journal se présente comme un organe de l'International Homosexuelle Révolutionnaire (IHR). Il est pour la destruction de la famille, des rôles et de la culture comme autant de notions bourgeoises. *Le Fléau social* présente l'homosexualité comme une puissance subversive permettant la libération, non pas du désir, mais des classes sociales opprimées. En effet, le journal ne reprend pas du tout les constructions intellectuelles de GUATTARI et de DELEUZE, jugés trop éthérées, et considère que l'aliénation que produit la société capitaliste est davantage sociale que sexuelle. Libérer les sexualités opprimées n'équivaut pas à libérer le désir comme mode d'existence mais à libérer le corps comme dispositif social dans le cadre d'une révolution de toutes les valeurs. *Le Fléau social* s'en prend d'ailleurs à la philosophie du désir de DELEUZE et GUATTARI avec des termes très durs : « Pissons sur le Deleuzeguattarisme ! », déclare le journal, car il s'agit d'une pensée stupide coupée du monde réel et de la matérialité des rapports de production, d'une conscience de coqs de salons et que « cette prétendue idéologie scientifique est la plus dégueulasse de toutes les merdes ! »⁷⁰⁴.

Concernant la problématique de la revendication politique de l'homosexualité, *Le Fléau social* dénie toute prétention explicative et normative au concept dès son « éditio » du numéro 1 : « 1) L'homosexualité, ça n'existe pas ! (seulement dans la tête de ceux qui se croient hétéros ou que les prétendus hétéros ont réussi à persuader qu'ils étaient homos, ouf ! 2) L'hétérosexualité n'existe pas davantage, la sexualité ne peut être que globale et ne souffre pas de partition ou de division, toute spécification est arbitraire et illusoire et les comportements fixés ne le sont que face aux archétypes que propose notre culture »⁷⁰⁵. En ce

⁷⁰¹ *Le Fléau social*, numéro 3, p.1, carton « le fléau social », fonds Homosexualité, BDIC.

⁷⁰² Présentations du *Fléau social* par le journal *Gulliver*, op. cit., p.2.

⁷⁰³ *Le Fléau social*, numéro 3, mai 1973, p.2.

⁷⁰⁴ *Le Fléau social*, op. cit., p.16.

⁷⁰⁵ *Le Fléau social*, numéro 1, juin 1972, p.1.

sens, *Le Fléau social* considère la revendication homosexuelle comme « fasciste » voire « sioniste ». Et aux homosexuels d'être dupes des catégories sexuelles qu'il mobilise dans leur revendication (« L'erreur fondamentale bien sûr est d'imaginer qu'on est différent, de proclamer cette différence et de revendiquer sa spécificité »⁷⁰⁶).

Le Fléau social, enfin, se réclame de l'Internationale Situationniste. Celle-ci, fondée en 1957 lors de la Conférence de Cosio d'Arroscia en Italie, est un mouvement intellectuel (dont Guy DEBORD fut un représentant en France) qui prône la construction de « situations », c'est d'ambiances momentanées de la vie et de « leur transformation en qualité passionnelle supérieure »⁷⁰⁷. Le principe qu'il met en exergue est celui d'une révolution permanente de la vie quotidienne, pour sortir de toute aliénation à travers les rouages de la société mécaniste et industriel. L'IS est l'un des courants de pensée à l'origine de Mai 68 en France. Mais le Situationnisme n'a jamais pris de position officielle à l'égard de l'homosexualité (il n'a jamais établi de distinction entre les sexualités). L'IS a juste manifesté de l'irritation au début des années 1970 à l'encontre de « l'hystérie des connasses maoïstes du FHAR »⁷⁰⁸. Toutefois elle admet une définition reichienne de la sexualité, ce qui lui permet d'être mobilisée par les auteurs du *Fléau social*. Celui-ci finira, à partir du numéro 5, par abandonner toute référence à la politisation de l'homosexualité, en se repliant sur une production de textes politiques fortement marqués à l'extrême-gauche (mais dès le numéro 3, Alain FLEIG avait signé une apologie de « Septembre noir », le groupe terroriste palestinien qui avait abattu plusieurs sportifs israéliens aux Jeux Olympiques de Munich en 1972). Le journal se fermera sur une théorisation de la lutte des classes, et se détachera des milieux homosexuels. Sa conception de la politisation de l'homosexualité ne pouvait conduire qu'à l'abandon de toute logique politique (puisque le journal réfutait toute existence d'identité sexuelle, or le discours politique du FHAR ne pouvait que passer par l'affirmation discursive de cette catégorie) et elle était sans doute trop « intellectuelle » (en raison de sa réflexion très abstraite sur les concepts), ce qui est une grande contradiction avec une ligne éditoriale qui prétendait le contraire. Cette exigence de conceptualisation trop grande des identités sexuelles fondait une conception « élitiste » de son lectorat, à l'opposé de *L'Antinorm*, journal du groupe 11 du FHAR qui se réclamait plutôt d'un mouvement de masse gauchiste plus enclin à raisonner en termes d'identités⁷⁰⁹.

⁷⁰⁶ *Le Fléau social*, numéro 3, p.7.

⁷⁰⁷ Définition officielle du Situationnisme : site des archives du Situationnisme : <http://library.nothingness.org/articles/si/>.

⁷⁰⁸ CARDON Patrick, « Histoire d'une revue : le Fléau social (France, 1972-1974 ; le mariage des situs et des pédés », Lille, 1999, mis en ligne sur le portail Internet « le séminaire gay », document html non paginé.

⁷⁰⁹ Pour plus de détails, se reporter à l'article de CARDON Patrick, op. cit.

Enfin, mentionnons que le Situationnisme a également influencé la pensée de GUERIN en général : on trouve, dans les archives de l'écrivain, un dossier consacré à l'Internationale Situationniste et de nombreuses copies du texte « De la misère en milieu étudiant, considérée sous ses aspects économique, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel et de quelques moyens pour y remédier », publié le 11 novembre 1966 à l'université de Strasbourg par l'UNEF et des étudiants appartenant à l'Internationale Situationniste⁷¹⁰. Ce texte est un élément important du patrimoine du mouvement situationniste. Cette dernière remarque montre que le Situationnisme a donc été aussi une notion culturelle qui a profondément imprégné les représentations des acteurs militants de Mai 68 et des années 1970.

4) Les manifestations publiques et intellectuelles des militants homosexuels... et leurs opposants.

Nous avons parlé au chapitre précédent de l'avènement progressif de l'homosexualité comme objet de débats et de discussions publiques, ainsi que des efforts des penseurs homosexuels pour mettre en discours publiquement l'homosexualité. Cette logique se poursuit dans les années 1970 mais elle est passée à travers le prisme de la rhétorique psychanalytique, politique et militante de la pensée de Mai 68. Le ton des conférences organisées sur l'homosexualité est donc désormais plus franc. L'objectif de ces conférences a également changé. Pour reprendre les réflexions de Michaël POLLAK que nous avons présenté précédemment, avec le tournant de Mai 68 (qui ne fut nullement une cause, mais simplement un environnement intellectuel qui a facilité certaines évolutions de la présentation de l'homosexualité), la conceptualisation de l'homosexualité passe du « pourquoi ? » (l'interrogation sur les fondements et les causes) au « comment ? » (l'interrogation sur le comment vivre son homosexualité). Les interventions publiques sur l'homosexualité ne se centrent plus tellement sur une explication de l'homosexualité (rappelons l'exemple de la conférence du « Cercle ouvert » de 1958) mais sur un regard sociologique et une démarche d'information sur ce qu'est l'homosexualité en tant que « vécu concret ». Les interventions des militants en milieu scolaire viennent ainsi en soutien des adolescents qui vivraient mal leur orientation sexuelle ou qui se poseraient simplement des questions sur la sexualité. Différents organismes d'information se mettent en place. Le phénomène ne touche pas seulement la France et par exemple, en Belgique, se constitue le SIPS (Service d'information

⁷¹⁰ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 46, dossier « situationnistes ».

psycho-sexuelle) qui propose d'ailleurs à GUERIN d'organiser et d'animer des conférences : en octobre 1976, Guy LEBOUTTE, pour le SIPS, écrit à GUERIN et présente le SIPS comme un groupe d'étudiants et d'anciens étudiants qui s'adressent aux jeunes scolarisés des lycées et de l'enseignement supérieur pour des actions d'informations et de « consultations (gynécologiques, psychologiques, juridiques) relatives à tout problème que peut rencontrer un jeune dans l'exercice de sa sexualité »⁷¹¹. GUERIN organisera pour le SIPS une conférence en 1977 sur FOURIER et son dernier ouvrage *Vers la liberté en amour*⁷¹².

Ce vaste mouvement de libération discursive du désir ne se fit évidemment pas sans de nombreuses réactions, le ton employé par certaines productions théoriques et littéraires des mouvements homosexuels pouvant se révéler être choquant. Les réflexes classiques de condamnation de l'homosexualité furent aussi à l'œuvre dans les années 1970. Des journaux comme *France-soir* ou *Minute* (qui concerne pour beaucoup le lectorat de l'extrême-droite, bien que celle-ci ne soit pas très structurée et visible à l'époque) mènent l'offensive contre cette libération du désir. Un numéro de *Minute* du 26 mars 1975 se scandalise ainsi du fait que Jean-Louis BORY et Daniel GUERIN (par ailleurs qualifié de « président du Front homosexuel révolutionnaire » !) aient pu venir s'exprimer devant les lycéens de Genesa, dans le Val d'Oise, pour affirmer que l'homosexualité n'est pas un fléau social mais une recherche comme une autre du plaisir (dans le cadre de la réforme des « 10 % pédagogiques » qui permettent aux lycées de s'ouvrir sur autre chose que la culture scolaire, dans le cadre plus général de l'ouverture de l'Ecole sur le monde extérieur induite par les revendications de Mai 68 contre le caractère fermé et traditionnel de l'Enseignement)⁷¹³. De plus, depuis 1974, l'Education Nationale a mis en place des mesures visant à l'enseignement de l'éducation sexuelle.

Et les réactions sociales peuvent être toujours aussi violentes. L'homosexualité a trouvé une visibilité (qui la renforce d'ailleurs en tant qu'identité, et plus en tant que pratique) mais elle peut susciter la révolte de certaines consciences choquées comme en témoigne une lettre anonyme qui était adressée au journal *Tout !*, faisant référence au numéro 12 d'avril 1971 et publiée dans le numéro 13 du 17 mai 1971 : « Si vous croyez que vos saloperies intéressent quelqu'un, vous perdez votre temps. [...]. On ramasse les chiens. Un jour, ce sera

⁷¹¹ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, lettre de GUY LEBOUTTE, pour le SIPS, Liège, 12 / 10 / 1976.

⁷¹² Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, lettre du SIPS, 02 / 02 / 1977. Elle concerne la réservation d'une salle à l'Université de Liège pour le 29 / 03.

⁷¹³ Article découpé par Daniel GUERIN, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, pochette « Sexualité et politique ».

votre tour. Honte à vous ! Vivez dans le vice, mais emmerdez vous entre vous, c'est suffisant. Vive les animaux ! A bas les êtres de votre espèce ! Vous nous faites vomir. Comme des chiens, vous crèverez après avoir vécu semblablement. »⁷¹⁴. Quant au discours médical, s'il ne peut plus fonder l'anormalité de l'homosexualité sur des critères physiologiques ou endocriniens, la psychiatrie convoque encore l'argument du modèle fondamentalement hétérosexuel de la civilisation : à titre d'exemple, HOCQUENGHEM, dans *La dérive homosexuelle* (1977) cite une phrase d'André MORALI-DANINOS, psychiatre et auteur d'un récent *Sociologie des relations sexuelles* (PUF, *Que sais-je ?*) qui stipule que « si l'homosexualité recevait, même en théorie, un semblant d'approbation, si on lui permettait de sortir ne fût-ce que partiellement du cadre de la pathologie, on arriverait à l'abolition du couple hétérosexuel et de la famille qui sont les bases de la civilisation occidentale, dans laquelle nous vivons »⁷¹⁵.

III) Le discours de libération économique-sexuelle chez Daniel GUERIN

Il convient enfin de prendre comme illustration l'œuvre littéraire et le travail intellectuel de Daniel GUERIN : celui-ci symbolise de manière paroxystique le passage de la discrétion à la politisation dans le travail intellectuel de l'identité homosexuelle.

1) La nécessaire émancipation de l'homosexualité

GUERIN ressent comme une libération l'émergence du FHAR et sa propre adhésion au sein du mouvement, avant qu'il ne condamne les nouveaux tournants pris par les mouvements homosexuels à la fin des années 1970, en tant qu'éléments concourant à renfermer le monde homosexuel sur lui-même⁷¹⁶. GUERIN est un arcadien converti au discours révolutionnaire du FHAR, mais il n'est pas le seul et *Arcadie* connut un certain nombre de désaffection de ses membres partis rejoindre le FHAR. Mais le phénomène de la double adhésion eut aussi son importance⁷¹⁷ et il montre qu'en dépit d'objectifs et de discours différents, les deux mouvements eurent des points de liaison et quelques échanges⁷¹⁸.

⁷¹⁴ *Tout !*, numéro 13, 17 mai 1971, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

⁷¹⁵ Citée par HOCQUENGHEM Guy, *La dérive homosexuelle*, p.48.

⁷¹⁶ C'est ce que nous avons vu avec l'ouvrage *Homosexualité et révolution*, 1983.

⁷¹⁷ BAUDRY le reconnaît dans *La Condition des homosexuels*, 1982, Privat, fonds GKC.

⁷¹⁸ C'est ce que Patrick CARDON rapporte également. Mais il souligne aussi la difficulté d'établir de durables échanges en raison d'une difficulté de communication renvoyant à une différence de génération. Cf entretien numéro 1 avec Patrick CARDON, annexes de ce mémoire.

GUERIN manifeste un grand enthousiasme lors de son engagement au FHAR. Il écrit au journal *Tout !* pour en témoigner : « C'est un honneur pour moi d'adhérer au Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire. Je signe votre manifeste : « Nous sommes plus de 343 salopes. [...] ». Toute ma vie, j'ai pratiqué une solidarité d'opprimés très forte avec les Arabes. Salut et vive notre libération ! »⁷¹⁹. Il faut dire que la politisation de l'homosexualité que proposait le FHAR et son projet de libération sociale du désir répondaient à l'impératif qu'avait donné GUERIN à la fin de *Eux et lui* en 1962 : « IL FAUT CHANGER LE MONDE »⁷²⁰. *Le Feu du sang ; autobiographie politique et charnelle* (1977), *Son Testament* (1979) et *Homosexualité et Révolution* (1983) ressasseront ce thème de l'irréductibilité du lien entre l'engagement révolutionnaire et l'amour homosexuel (auquel il faut donner une dimension non exclusive). Et GUERIN n'est pas le seul à percevoir comme nécessaire ce lien. Comme le dit Michel BOUHY van HELZIE dans une lettre à Daniel GUERIN, en 1970, « je ne peux concevoir *personnellement* et *affectivement* l'homosexualité autrement que comme le seul comportement amoureux possible découlant de l'attitude révolutionnaire »⁷²¹.

2) La lutte contre le puritanisme

Pour GUERIN, et c'est l'une des thèses qu'il avançait dans *Kinsey et la sexualité* en 1955, le puritanisme comme système de pensée a réfréné la sexualité homosexuelle (comme toutes les sexualités autres que l'hétérosexualité reproductive) par un cadre de normes morales contraignantes. Mais le puritanisme est également responsable d'une grande erreur de perspective qui consiste à généraliser et à systématiser les catégories d'organisation médicale de la sexualité qu'il propose aux comportements sexuels passés. Or pour GUERIN, qui perçoit ce que FOUCAULT par la suite théoriserait dans *La Volonté de savoir* (1976), la sexualité d'avant le XIXème n'est pas analysable à travers ces taxinomies restrictives de l'activité sexuelle. Et cette tendance « révisionniste » que porte le puritanisme en son sein se retrouve notamment dans la ré-interprétation de certaines figures historiques ou littéraires : ainsi, GUERIN fustige dans son article « SHAKESPEARE à Stratford »⁷²² le « stratfordisme », sorte de relecture puritaine de la biographie de l'auteur dramatique. Le « stratfordisme », comme l'une des multiples formes de ce que GUERIN appellerait

⁷¹⁹ Lettre de Daniel GUERIN, publiée dans le courrier des lecteurs, *Tout !*, numéro 13, 17 mai 1971, archive numérisée, portail Internet « le séminaire gay ».

⁷²⁰ GUERIN Daniel, *Eux et lui*, 1962, édition 2000, Cahier GKC, p.94, fonds GKC.

⁷²¹ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, lettre de Michel BOUHY van HELZIE, 20 / 12 / 1970.

⁷²² Document dactylographié disponible dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 2, dossier « Shakespeare à Stratford ». Nous en avons déjà parlé dans le chapitre 3.

volontiers le révisionnisme puritain, tente de gommer les facettes libertines (homosexuelles et bisexuelles) du personnage de SHAKESPEARE : « Mais le plus grand péché du Stratfordisme, ce n'est pas tant son obstination à sacraliser l'acteur William SHAKESPEARE que la stérilité qui découle de ce conservatisme entêté. [...] Le stratfordisme a engendré des tabous multiples »⁷²³. Le puritanisme gomme donc en SHAKESPEARE et la canaille et le libertin, ce qui, aux yeux de GUERIN, est une restriction considérable de ce qui fait le génie du poète, le caractère génial ne pouvant se déployer que dans une subversion des normes (en l'occurrence de normes sexuelles qui n'existaient pas à l'époque, si ce n'est dans le discours religieux).

De plus, GUERIN considère le puritanisme comme une pure absurdité historique. Comme il le soutenait déjà en 1958 dans son article contre Jean DELAY dans le numéro 49 d'*Arcadie* : « D'ici un siècle, parions-le, de tels faits laisseront le lecteur incrédule : il lui sera presque impossible d'admettre qu'une société humaine ait pu exister qui a engendré une morale sexuelle aussi invraisemblablement outrancière et absurde. »⁷²⁴.

3) Libérer et contrôler le flux vital de l'homosexualité comme force politique

Nous l'avons vu, GUERIN sait utiliser un ton lyrique pour parler des liens entre homosexualité et révolution. Il sait cependant adopter une tonalité moins « irrationnelle » à l'égard de la libération de l'homosexualité et de la sexualité (avec moins d'envolées lyriques sur le caractère révolutionnaire de la puissance sexuelle), car il plaide aussi pour une maîtrise raisonnée de la sexualité. Celle-ci apparaît comme une force révolutionnaire implacable qu'il faut parvenir à dompter : « L'impétuosité formidable de l'appétit charnel est capable de renverser des montagnes. Sous peine de tout dévaster, elle requiert une autodiscipline »⁷²⁵. Le ton de GUERIN dans l'article d'*Arcadie* auquel nous faisons référence (en note de bas de page) est plus nuancé, sans doute est-ce pour les raisons de la ligne éditoriale de la revue de BAUDRY. Mais GUERIN est aussi un théoricien de la révolution sociale et politique, avant d'être un théoricien de la révolution sexuelle. Aussi, prend-il soin de rappeler que la libération de la sexualité s'inscrit dans le cadre plus global d'une transformation radicale de la société, ce qui ne doit pas obérer la réflexion sur les moyens de cette transformation : « Ne sacrifions

⁷²³ Daniel GUERIN, op. cit. , 14.

⁷²⁴ GUERIN Daniel, « André Gide et l'amour », *Arcadie*, numéro 49, janvier 1958, fonds Homosexualité, BDIC.

⁷²⁵ GUERIN Daniel, Extrait d'un article d'*Arcadie* parlant de la « révolution sexuelle » au Japon. L'article est découpé et arraché, la première page est perdue (titre de l'article ?), la source n'est pas précisée (numéro de la revue ? date ?). GUERIN s'adresse aux Japonais pour leur donner les leçons à tirer du phénomène de « révolution sexuelle ». L'article est donc postérieur à 1968. Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

pas la révolution sociale à la seule révolution sexuelle. Que l'une épaulé l'autre. Baisons en même temps que nous militons. Car, en définitive, les deux révolutions ne sont qu'une seule et même, et chacune à sa façon se propose d'affranchir l'homme. Pendant les journées révolutionnaires de Mai 68 en France, les étudiants écrivaient sur les murs : plus je fais la révolution, plus j'ai envie de faire l'amour »⁷²⁶. Les deux objectifs (sexuel et social) sont donc complémentaires.

Ainsi, le but de ce chapitre était de comprendre la politisation de la question homosexuelle au début des années 1970. L'homosexualité n'est plus une particularité qu'il faut comprendre et à laquelle la société doit accorder une place (perspective arcadienne) mais un projet révolutionnaire qui permet, si elle est prise comme moyen et non comme fin, de transformer radicalement les identités sexuelles et la place du désir (sexuel) dans la société. Cette transformation, qui briserait le cercle vicieux de l'aliénation de genre (domination de l'homme sur la femme, et du masculin sur le féminin) et de sexualité (domination de l'hétérosexuel sur l'homosexuel), rejoint la problématique de la lutte des classes et crée un lien entre libération de l'homosexualité et libération du prolétariat, comme l'œuvre de GUERIN le soutient. En ce sens, les différents courants intellectuels qui ont soutenu la poussée insurrectionnelle de Mai 68 (le marxisme, la psychanalyse reichienne, le situationnisme, le post-structuralisme de DELEUZE) ont formé également les soubassements intellectuels des discours militants.

A cette politisation de l'homosexualité, à son irruption sur la scène publique (la rue) et à sa radicalisation sur le plan intellectuel, nous pouvons avancer trois explications ; isoler trois facteurs qui ont permis un pareil changement d'énonciation dans le discours militant et théorique. Tout d'abord, l'influence de Mai 68 qui fonctionna comme une condition et non comme une cause. En effet, on ne peut pas dire que les mouvements étudiants gauchistes ont réellement porté publiquement la question homosexuelle : les revendications sexuelles du mois de Mai ont rarement mentionné les exigences homosexuelles, et certaines « voix homosexuelles » ont pu être tuées, à l'exemple du Comité Pédérastique d'Action Révolutionnaire, « bâillonné » par les autres militants gauchistes étudiants. De plus, les deux mouvements (étudiant gauchiste et homosexuel) furent séparés temporellement car le FHAR ne se constitue que trois ans après la révolte de 1968. Néanmoins, Mai 68 fut une condition de

⁷²⁶ GUERIN Daniel, op. cit..

possibilité pour le FHAR, car le nouveau discours militant sur les homosexualités fut porté par la même génération (les étudiants issus du Baby-boom) socialisée dans le même univers intellectuel. Le bouillonnement de Mai 68 a donné des méthodes et des idées qui formèrent le répertoire conceptuel dans lequel puisèrent les acteurs du FHAR. Ensuite, vient s'ajouter un facteur endogène, contenu dans l'évolution même des milieux homosexuels français. GUERIN n'est pas le seul arcadien qui passa au FHAR et malgré la différence de génération soulignée plus haut, certains militants d'*Arcadie* passèrent au FHAR, ce qui souligne l'essoufflement du discours porté par le Club de BAUDRY. Le discours arcadien a contribué à faire de l'homosexualité un objet de discours public, mais n'a jamais, du fait de sa perspective légaliste, donné les moyens de lutter contre les injustices qu'il mettait en avant. Empêtré dans ses propres contradictions, le discours arcadien a perdu une valeur symbolique qui s'est transférée au FHAR qui venait d'apparaître comme acteur associatif et politique. Enfin, un facteur exogène, très important, est venu influencer la nouvelle orientation prise par le discours militant : il s'agit de l'importation du modèle américain d'action collective homosexuelle, sur-valorisé dans les écrits du FHAR. Nous n'avons pas traité de cet aspect dans ce chapitre, nous le gardons pour le Chapitre 9 qui s'attachera à l'idée d'une orientation politique des militants qui débouchera sur la constitution d'un monde homosexuel basé sur le modèle communautariste.

Enfin, ce qui reste caractéristique de cette politisation soudaine de l'homosexualité au début des années 1970, c'est son indépassable contradiction. L'idée de la psychanalyse reichienne et de la philosophie du désir était de déconstruire les identités sexuelles en mobilisant l'homosexualité comme outil politique, en valorisant la multiplicité intrinsèque de la catégorie « homosexuel ». Cependant, tout en l'exaltant, le discours a contribué à réifier l'homosexualité. Elle est devenue le principe d'un mouvement politique, elle ne pouvait à terme que déboucher, non sur une société sans normes sexuelles, mais sur une communauté se refermant sur elle-même.

Chapitre IX

L'unification d'un mouvement politique et culturel homosexuel

Nous avons vu au Chapitre précédent que l'homosexualité était entrée de plein pied sur la scène publique, à l'aide d'un discours révolutionnaire très axé sur la dimension conceptuelle du désir homosexuel. Le FHAR a fait entrer définitivement l'homosexualité dans la visibilité. Mais le discours tenu sur les implications messianiques d'une transformation de la société par l'éclatement des genres et des identités sexuelles ne s'est jamais concrétisé. Pour autant, les revendications de libération sexuelle ont profondément modifié la perception de la sexualité et de l'homosexualité dans la société. L'action du FHAR s'est donc soldée par une demi-réussite (les militants du FHAR ont affiché une ligne directrice sans concessions et se sont constitués par là même en acteur politique puissant en terme de symbole) autant que par un demi-échec (il n'y a pas eu de révolution totale des catégories de définition des pratiques sexuelles). Si l'homosexualité ne s'est pas libérée d'elle-même, c'est-à-dire hors de sa propre aliénation par les catégories modernes d'appréhension de la sexualité, pour reprendre les raisonnements du *Désir homosexuel* (1972) d'HOCQUENGHEM ou même ceux du *Fléau social* (1972-74), elle s'est en tout cas libérée par un discours virulent et impertinent de la chape de plomb que la société faisait retomber sur elle, en dénonçant le silence, l'indifférence, les normes hétérosexuelles ou la répression policière.

Les mouvements militants des années 1970, en reprenant les formes de l'activisme de 1968 mais aussi en reprenant le « modèle américain » de revendication de l'homosexualité, comme nous allons le voir maintenant, ont essentialisée pour de bon l'identité homosexuelle, en en faisant un critère d'appartenance. Cette identité se fonde aussi sur une pratique sexuelle exclusive, en ce qu'elle s'éloigne définitivement de l'hétérosexualité, en fondant ses propres codes, ses propres valeurs et sa propre culture. Si le FHAR est mort de ses contradictions (une pensée trop conceptuelle et normative qui ne s'est jamais traduite positivement), d'autres mouvements prendront sa suite, dont notamment le Groupe de Libération Homosexuelle (GLH) qui reprendra quelques thèmes du FHAR (la libération de l'oppression bourgeoise, le refus contestataire de l'ordre établi) tout en minimisant la dimension de projet de société porté par les discours reichiens et deleuziens : il ne s'agit pas de fonder un monde nouveau par l'homosexualité, mais de simplement faire en sorte que celle-ci puisse se libérer de toute répression et de toute stigmatisation, en fondant son propre univers. Un sentier d'évolution est ainsi créé qui mènera jusqu'à la lente constitution de ce que l'on appelle aujourd'hui la « communauté gay ». Le milieu et la fin des années 1970 sont ainsi caractérisés par l'idée d'une communauté qui se forme, politiquement, institutionnellement (avec des structures associatives plus cohérentes que celles du FHAR) et culturellement, puisque le courant « *camp* » apparaît et prétend faire de la culture « homosexuelle » (un ensemble de

connaissances et d'objets ayant plus ou moins un rapport avec l'homosexualité) un marqueur identitaire. Avec le *camp*, l'homosexualité se définit comme structure unifiante d'un ensemble de symboles que seuls les homosexuels seraient capable de reconnaître.

Nous allons donc, dans ce chapitre, tirer les conséquences de la politisation de l'homosexualité, en précisant d'abord en quoi la tentation communautariste fut induite par une utilisation du modèle américain d'action collective, puis en étudiant plus précisément les objectifs, la structure et l'impact politique du Groupe de Libération Homosexuelle (et des groupes de province). Nous parlerons de quelques tentatives politiques mettant en jeu les représentations de l'homosexualité. Enfin, nous nous pencherons sur l'émergence de la culture *camp* dans ses formes et dans ses implications « communautaires ».

D) L'importation du modèle américain

Aux Etats-Unis, depuis la révolte de Stonewall en 1969⁷²⁷, le mouvement homosexuel se définit comme un mouvement de masse, structuré, très politisé et très militant. Mais dans les années 1960, une « communauté » *gay* s'était déjà installée comme un réseau autonome et a structuré des centres d'attractivité très développés. Ses actions collectives dans la rue sont massives et nombreuses. Ses nombreuses revues émanant des différents grands mouvements associatifs qui structurent le monde *gay* créent un réseau très ramifié. Des mouvements comme le *Gay Liberation Movement* sont très puissants numériquement et symboliquement, portant la voix des milieux homosexuels dans les années 1970. Sa vision du monde est communautariste : il ne s'agit pas de revendiquer une intégration des individus homosexuels dans la société mais d'incorporer le monde homosexuel comme *communauté* à l'intérieur d'un espace public américain qui, contrairement au modèle français qui repose sur la citoyenneté égalitaire et républicaine, accepte le morcellement en réseaux et aux communautés aux valeurs différentes. Des communautés *gays* très importantes s'implantent à New York et à San Francisco. Si, dans l'entre-deux-guerres, les centres de gravité de la vie homosexuelle (manifestations festives, sociabilité) sont les capitales européennes (Londres, Paris et surtout Berlin avant la répression nazie), en revanche dans les années 1950, 1960 et 1970, les centres de gravité se transposent dans les grandes villes américaines⁷²⁸. Les échos de ce puissant mouvement se propagent évidemment jusqu'en France où de nombreux militants

⁷²⁷ La « prise de la Bastille des homosexuels » selon l'écrivain américain Edmund WHITE. Cf article « Stonewall » du *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* (sous la direction de Didier ERIBON), Larousse, 2003.

⁷²⁸ Se reporter à TAMAGNE Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe (Paris-Londres-Berlin), 1919-1939*, Seuil, 2000 et *Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité*, EDLM, 2002.

décident au début des années 1970 de transformer les modes d'action collective des homosexuels en important quelques conceptions de ce mouvement qui semble efficace médiatiquement et politiquement.

1) Le mouvement homosexuel américain et son écho (chez GUERIN et en *Arcadie*)

Les influences des mouvements américains arrivent en France au début des années 1970, dans l'écho de Stonewall qui montre la possibilité d'une sortie du *placard* par la révolte et le mode insurrectionnel. Les militants du FHAR vont propager les principales idées de ces mouvements. Avant Stonewall, le monde homosexuel américain est déjà structuré dans une optique communautaire mais ses échos n'étaient pas encore venus en France. La principale voix d'expression homosexuelle, *Arcadie*, n'en a pas propagé l'écho, ses articles sur les USA ne mentionnaient que les violences et la réprobation sociale des puritains à l'égard des homophiles, et elle ne faisait de la publicité que pour la revue *The One* dont la ligne éditoriale était proche de celle de BAUDRY. Avant de nous pencher sur les références faites par les militants du FHAR, nous allons d'abord étudier l'écho du modèle américain chez GUERIN, qui aimerait que ce modèle prenne pied en France, et chez BAUDRY que GUERIN tente de convaincre en lui soumettant l'exemple de David THORSTAD.

Daniel GUERIN a rassemblé à la fin des années 1960 et au début des années 1970 de nombreux documents d'information sur le mouvement américain. Il collecte des numéros de *The Militant* (exemplaires de 1971) et de *Gay Activist* (numéros de 1976), ainsi que des tracts et des textes politiques sur l'homosexualité. Il collecte également des numéros de *Gay Boys USA*, *The Advocate*, des journaux communautaires, des publications de la *Gay Activist's Alliance*, de *Fag Rag* qui développent une esthétique Sadomaso, cuir et moustaches⁷²⁹. La plupart de ces documents lui ont été envoyés par le militant *gay* new-yorkais David THORSTAD⁷³⁰. GUERIN a envoyé à son correspondant certains de ses ouvrages. David THORSTAD lui écrit d'ailleurs pour lui dire qu'il a trouvé dans *Eux et lui* (1962) un accent révolutionnaire qu'il conviendrait de reconduire dans une démarche militante. Il ramène les significations multiples que GUERIN a exprimées dans cet ouvrage (l'angoisse existentielle, le malaise de la sexualité, la difficulté d'être bisexuel, le rapport aux souffrances du monde et la volonté révolutionnaire de changer ce dernier) à l'unique signification de l'expression de l'homosexualité : aussi, déclare-t-il à propos du texte, « d'une certaine façon, on pourrait dire

⁷²⁹ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier 6 et 7 « Gay boys USA ».

⁷³⁰ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier 1 « David Thorstad ».

que c'est un poème sur le phénomène du *coming out* et sur l'angoisse homosexuelle dans la société contemporaine »⁷³¹. THORSTAD, de son côté, trouve dans la manière française de parler de l'homosexualité (les réflexions d'*Arcadie*, les travaux sociologiques et objectifs de GUERIN des années 1950 et 1960) un complément aux modes d'expression américains de l'homosexualité qui sont efficaces du point de vue pratique mais qui manquent de fondements théoriques : « [Ici] la compréhension des questions théoriques, historiques, et même purement sexuelles, qui portent sur la libération homosexuelle, est assez maigre.[...] Je peux dire que j'ai trouvé votre livre *Kinsey et la sexualité* d'une utilité considérable à cet égard »⁷³². A travers cette correspondance entre GUERIN et THORSTAD se jouent toutes les différences entre deux modèles dont nous pourrions dire de façon un peu rapide que l'un est davantage orienté vers la réflexion mais en néglige l'action pratique, et que l'autre privilégie l'action collective spontanée mais ne parvient pas à doter celle-ci d'argument théoriques fondés et réfléchis. D'où sans doute la nécessité de les faire dialoguer pour qu'ils se complètent mutuellement. Ainsi, GUERIN tente de convaincre THORSTAD que l'homosexualité n'existe pas en soi, et qu'elle n'est que le résultat d'un processus social qui peut amener à réduire une bisexualité originelle (voire une polysexualité originelle) : « La « capacité » dont vous parlez est dans la nature (THORSTAD identifiait la bisexualité a une capacité de certains homosexuels à adopter temporairement une sexualité hétérosexuelle). La nature n'obéit à aucune prétendue finalité. Elle offre aux êtres humains toutes sortes d'objets attrayants au point de vue sexuel, masculin ou féminin, s'il s'agit d'humains, de toutes sortes s'il s'agit d'animaux ou de fétiches. »⁷³³. Mais THORSTAD reproche à ce mode de rapport à soi de négliger l'action politique en la dissolvant dans une spéculation sur une identité naturelle impossible à trouver. D'un autre côté, les arguments qu'avancent THORSTAD dans certains courriers montrent que sa conception de l'homosexualité et de sa place dans la société n'est pas fondée sur de solides raisonnements historiques et qu'il a plutôt tendance à reconstruire le passé en fonction d'une nécessité. Ainsi se comprend l'exemple suivant : « The Nazis first developed a final solution to the homosexuals of Germany in 1934, and then extended it to the Jews, the leftists, and others social « undesirables » »⁷³⁴. On le voit, la nécessité politique de présenter l'homosexuel comme le premier des opprimés du Nazisme,

⁷³¹ Lettre de David THORSTAD à Daniel GUERIN, 15 / 11 / 1971, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier 1.

⁷³² Lettre de David THORSTAD à Daniel GUERIN, 12 / 05 / 1971, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier 1.

⁷³³ Lettre de Daniel GUERIN à David THORSTAD, 18 / 05 / 1971, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, même dossier.

⁷³⁴ Lettre de David THORSTAD à Daniel GUERIN, 20 / 07 / 1977, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, même dossier.

qui incarne le fascisme absolu et la dérive de toute société réactionnaire (dans le but de fonder la nécessité d'une révolte franche) l'emporte sur le respect des événements historiques⁷³⁵. Mais THORSTAD a également écrit une étude sur la situation juridique de l'homosexualité aux USA qui marque GUERIN pour son sérieux et sa qualité⁷³⁶. Par ailleurs les deux hommes se sont rejoints dans l'idée de la forme révolutionnaire que devait prendre l'action collective militante. Une figure qui revient souvent dans la revue *The Militant*, qui est la revue de THORSTAD, et aussi dans la revue *Gay Activist*, est celle du poing levé⁷³⁷, en signe d'insoumission anarchiste, ce qui ne peut que plaire à GUERIN.

Ce dernier tente également de faire connaître le mouvement à André BAUDRY. Il lui écrit en juillet 1973 pour lui (re-)parler de THORSTAD : « J'ai reçu une très remarquable étude de mon ami David THORSTAD, l'homophile américain que vous aviez vu, je crois, à Pais, l'an dernier, sur « The Homosexual Rights Movement » »⁷³⁸. Mais jusqu'à la fin de la revue en 1982, *Arcadie* est globalement restée dans le ton de ses débuts et ne fit que rarement état du mouvement *gay* américain.

2) Les références au modèle américain dans les textes militants du FHAR et du GLH

Les textes du FHAR ou de Guy HOCQUENGHEM regorgent d'allusions au mouvement *gay* américain. En 1972, dans le numéro 25 d'*Actuel*, HOCQUENGHEM avoue, dans un texte où il rend hommage aux groupes lesbiens pour leur rôle prépondérant dans la mise en place du FHAR, avoir une grande admiration pour le *Gay Liberation Movement* aux USA⁷³⁹. La même année, dans un numéro du *Nouvel Observateur* titré « la révolution des homosexuels », l'interview de Guy HOCQUENGHEM (« Je m'appelle Guy HOCQUENGHEM, j'ai 25 ans... ») évoque également le modèle américain en rapportant les commentaires de certains membres du FHAR qui s'étaient rendus aux USA : « Certains avaient été aux Etats-Unis et avaient vu ce qu'était le *Gay Liberation Front*. Ils rêvaient de faire la même chose en France. J'avais envie de raconter mes premières expériences

⁷³⁵ Car il est loin d'être sûr que les Nazis aient voulu éliminer les homosexuels avant les juifs. Et de toute façon, la « solution finale » fut avancée uniquement dans le cadre de la résolution du problème juif. D'autant plus que l'élimination systématique des populations jugées dangereuses n'a commencé que vers 1941-42 dans la foulée de la guerre, et non en 1934. On peut se demander si THORSTAD en plus de faire des erreurs de chronologie, ne confond pas aussi répression (et enfermement) et extermination, car les deux phénomènes eurent lieu dans des temporalités différentes sous le IIIème Reich.

⁷³⁶ Exemple dactylographié disponible dans le Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier 1.

⁷³⁷ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier 1, exemplaire de *The militant* et de *Gay Activist*.

⁷³⁸ Lettre de Daniel GUERIN à André BAUDRY, 20 / 07 / 1973, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier 7 « Gay boys USA ».

⁷³⁹ *Actuel*, numéro 25, novembre 1972, p.9, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

homosexuelles à la suite de la publication dans le premier numéro de *Tout !* d'un texte de Huey NEUTON qui défendait politiquement les mouvements d'homosexuels américains »⁷⁴⁰.

A la fin des années 1970, certaines voix se font entendre contre cet enthousiasme, après l'expérience de six ans de militantisme politique. Le GLH-PQ a, en effet, quelque fois un discours plus nuancé sur l'appréciation du modèle américain. En janvier 1977, un article de *Sexpol* d'un militant du GLH-PQ, « et au Far-West », fait la critique de ce modèle : selon lui, à observer la « normalisation » des rapports des communautés *gays* avec le reste de la société suite aux promesses de CARTER, le mouvement risque de se dissoudre dans un consensus qui va se geler dans une vision communautariste figée sans alternative révolutionnaire (« Les homosexuels radicalisés réussiront-ils à proposer une claire alternative de lutte ? »)⁷⁴¹.

II) Constitution d'un mouvement politique mettant l'identité homosexuelle au cœur de ses projets

Dans les années 1970, sous l'impulsion du Groupe de Libération Homosexuelle, l'homosexualité se politise davantage et fait l'objet d'interventions et de manifestations publiques de plus en plus nombreuses (tractages, défilés, rencontres publiques et médiatisées entre associations). Cette politisation ne vise plus, comme dans l'immédiat après 68 à une transformation radicale de la société, mais à faire admettre l'homosexualité dans les mœurs et à réclamer la fin des discriminations morales, juridiques, policières...

De plus, sur le pan du contexte politique et social, la société gaulliste a peu à peu fait place, en 1974, à la société du « libéralisme avancé » de Valéry GISCARD D'ESTAING mais les questions posées par l'homosexualité ne furent pas abordées avant 1978 (avec les discussions parlementaires sur l'abrogation des articles 330-2 et 331-3 du Code Pénal) et la répression policière reprit à la fin du septennat de GISCARD (avec l'atmosphère sécuritaire du début des années 1980). De plus, GISCARD est une figure dépréciée par les milieux d'extrême-gauche dont les milieux homosexuels sont encore proches à l'époque. Plus que jamais, l'Etat et l'ordre social (et moral) imposé par les « dominants » sont des valeurs à combattre par les partisans de la lutte homosexuelle.

⁷⁴⁰ HOCQUENGHEM Guy, « je m'appelle Guy HOCQUENGHEM, j'ai 25 ans », ce texte de 1972 du *Nouvel Observateur* est également reproduit dans *La Dérive homosexuelle*, 1977, p.33, fonds Homosexualité, BDIC.

⁷⁴¹ « Et au Far-West », par Franck du GLH-PQ, *Sexpol*, janvier 1977, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, 1977, p.108, fonds Homosexualité, BDIC.

1) Le GLH et ses objectifs

Le Groupe de Libération Homosexuelle est né officiellement en 1974. En 1973, un groupe de jeunes homosexuels ont été exclus d'*Arcadie*. Leur ton radical n'était pas apprécié par André BAUDRY. Ils ont donc décidé de créer une association, publié un manifeste en 7 points puis l'association a été mise en sommeil. En juin 1974, un regain de volonté politique de leur part, sans doute pour pallier le vide occasionné par la dissolution du FHAR en 1973 (quand la police disperse une Assemblée Générale aux Beaux-Arts, du fait des partouzes collectives organisées au 5^{ème} étage, le mouvement s'était paralysé dans ses constructions théoriques)⁷⁴². Le Groupe de Libération homosexuelle se veut être un moyen terme entre *Arcadie*, qu'il juge trop structuré et pas assez revendicatif, et le FHAR qu'il a trouvé inorganisé et pétri de contradictions. Les revendications du GLH reprennent un certain nombre de thèmes des militants révolutionnaires de l'après 68 : la liberté sexuelle à tout prix, le droit au plaisir, le refus de la normalité, la lutte féministe (pour les femmes comme pour les lesbiennes), la lutte contre le racisme. Il s'inscrit également dans l'héritage d'une imagerie de la permissivité sexuelle et reprend la figure de « l'homosexualité noire » (notamment le motif de la drague dans les pissotières). Il affirme également que l'apolitisme n'existe pas et que l'homosexualité doit s'exprimer par le biais de la contestation politique. Pour autant, il s'oppose à tout ralliement à un parti politique. Si le « QG » du FHAR était l'École des Beaux-Arts, celui du GLH se trouve à la faculté de Jussieu où il partage les locaux associatifs avec les « philandros », l'association étudiante homosexuelle et avec un groupe anti-militariste. Dans l'atmosphère très politisée et « idéologisée » des milieux étudiants des années 1970, leur local fut souvent vandalisé par d'autres étudiants défendant des causes adverses. Un militant affirme même que le local a un jour été plastiqué⁷⁴³. Le GLH s'est défini comme une organisation de masse et a par conséquent affiché des revendications « de masse », c'est-à-dire que par souci d'efficacité politique (dans la communication des idées), il a souvent simplifié ses thèmes. Cela a empêché au mouvement de sombrer dans d'insolubles contradictions théoriques et d'être pragmatique quant à leur action, à la différence de certains groupes du FHAR (on se souvient que le groupe 5 du FHAR, à travers le discours du *Fléau social* qui, à force de trop réfléchir sur le sens et les conséquences des catégories de perception de la sexualité, s'est montré incapable de faire avancer la question homosexuelle autrement que par

⁷⁴² Ces informations sont fournies par un article de Gilles SANTIS de 1975 « Entretien avec le groupe de libération des homosexuels ». L'article est repris (sans mention de sa source d'origine) en introduction du *Dossier de presse sur l'homosexualité* du GLH-PQ, 1977, pp.5-6 et Fonds Homosexualité, BDIC.

⁷⁴³ Témoignage de Jean L., « entretien avec le groupe de libération des homosexuels », op. cit., p.6.

des discours nihilistes et conceptuels). Comme le déclare un militant du GLH, il ne s'agit pas de reproduire les mêmes erreurs que le FHAR : « J'ai appris l'existence du FHAR, je me suis rendu assez souvent à leurs assemblées générales aux Beaux-Arts à Paris. Dans les premiers temps, l'atmosphère était très sympathique et par la suite ce fut la désorganisation totale. Il s'agissait de fonctionner de manière spontanée et finalement, à cause de cette désorganisation, personne n'a été capable de faire face à la répression policière qui a eu lieu. »⁷⁴⁴. Du point de vue des méthodes, le GLH vise, là aussi, le juste milieu entre le FHAR et *Arcadie* : comme le déclare un autre militant : « Il ne faut pas tomber, à l'inverse, dans l'espèce de terrorisme des « folles », comme ce fut le cas au FHAR. Toutefois, on refuse de se retrancher derrière une façade de respectabilité bourgeoise, sérieuse et vide »⁷⁴⁵. Sans doute faut-il voir dans ces derniers termes une allusion au Club de BAUDRY. LE GLH veut privilégier l'objectif de faire évoluer les mentalités, en privilégiant l'information, en faisant réfléchir sur la réalité homosexuelle, en faisant prendre conscience aux homosexuels de l'étendue de la répression policière qui les frappe.

Au niveau du profil social, le GLH se compose, comme le FHAR, d'une population jeune, mais qui sort, contrairement au mouvement de 1971, du milieu strictement « étudiant » : le GLH compte ainsi dans ses rangs des cadres moyens, des enseignants, des employés et des jeunes travailleurs⁷⁴⁶. En 1975, le mouvement se scinde en deux groupes, le GLH et le GLH-PQ (Groupe de Libération Homosexuelle – Politique et Quotidien). Le premier reste axé sur les débats théoriques, le second privilégie l'action de terrain (tractage, manifestation) et veut davantage s'ancrer dans un travail de la réalité quotidienne des homosexuels pour l'améliorer peu à peu ou la rendre acceptable par un soutien convivial.

Sur le plan des manifestations publiques, la méthode la plus privilégiée par le GLH et le GLH-PQ reste le tractage sur les lieux publics (marchés, devant les cinémas et théâtre, sortie de métro, etc.). En 1975, le GLH (et GLH-PQ) acquiert une grande visibilité par deux manifestations d'envergure : la première concerne le 27 avril 1975 quand une délégation tente de déposer une gerbe au monuments des déportés au nom des homosexuels morts dans les camps nazis et quand la police les disperse (« Les homophiles, victimes du génocide nazi, doivent être oubliés, ceux qui furent brûlés au phosphore, ceux qui ont été torturés, ceux qui ont servi de cobayes aux abjects dessins du IIIème Reich ! »⁷⁴⁷). La seconde manifestation est celle du 1^{er} mai 1975 quand le GLH se heurte aux manifestants de la CGT qui déchirent leurs

⁷⁴⁴ Idem, op. cit., p.6.

⁷⁴⁵ Témoignage de Christian F., « entretien avec le groupe de libération homosexuelle », op. cit., .6.

⁷⁴⁶ Article de Jean-Luc HENNIG, *Libération*, 21 / 06 / 1975, article reproduit (sans mention du titre) dans le *Dossier de presse* du GLH-PQ, 1977, p.12.

⁷⁴⁷ Témoignage de Christian L., « entretien avec le groupe de libération homosexuelle », op. cit. p.5.

banderoles, ne souhaitant pas que les outrances d'un défilé homosexuel ne ternissent leur image. Car, de fait, comme le FHAR et ses gasolines, le GLH accueille aussi des « folles » en son sein (avec le même sentiment d'insatisfaction exprimé de la part de celles-ci, le GLH ne désirant pas marcher dans les pas du FHAR pour certaines exubérances qui ont mené le mouvement à négliger l'efficacité politique). En 1976, une délégation du GLH-PQ a également boycotté l'émission « Rencontres » de France-Culture du 28 janvier, car elle invitait deux sexologues jugés rétrogrades par le mouvement : TORDJMAN, président de la Société française de Sexologie clinique et GELLMAN, secrétaire général de cette Société. L'évènement est rapporté par Jean LE BITOUX dans *Le Quotidien de Paris*⁷⁴⁸. Le GLH intervient aussi dans les lycées pour sensibiliser les jeunes au problème de l'homosexualité⁷⁴⁹. Enfin, en 1977, le GLH-PQ « boycotte » une conférence de la Ligue de Santé, faisant intervenir le docteur France PARAMELLE sur son ouvrage *La Femme homosexuelle* (1977). A la tribune, Daniel GUERIN s'emparera du micro pour parler de l'insuffisance du discours médical pour réellement améliorer la souffrance des homosexuels, qui ne peuvent passer que par la révolution pour obtenir le salut : « Depuis ma jeunesse, rien n'a pu atténué ma souffrance. Je crois de toutes mes forces à la liberté, à la révolution, mais je mets au dessus de tout ce qui fait ma raison de vivre : l'amour des garçons »⁷⁵⁰.

Enfin, le GLH-PQ a tenté de souder l'homosexualité comme projet politique en organisant un certain nombre d'unifications des différentes associations. Il a également tenté de donner une lecture politique unifiée de l'action des groupes homosexuels. En 1977, il réunira en ce sens de nombreux documents (articles de presse pour l'essentiel issus du *Monde*, de *Libération*, du *Nouvel Observateur* mais aussi de la presse militante gauchiste comme *Rouge*, *Front libertaire*, *La Canaille*) dans un ouvrage collectif : le *Dossier de presse sur l'homosexualité*⁷⁵¹. Ce document tente de faire le point sur les conditions de vie des homosexuels (articles sur la répression), sur les manifestations politiques (articles sur les défilés comme celui du 1^{er} mai et aussi celui de 1975 le jour du souvenir de la déportation⁷⁵²), mais surtout il donne une impression d'unité du mouvement. Cet ouvrage peut donc apparaître indirectement comme le manifeste d'une identité politique clairement affirmée.

⁷⁴⁸ *Le Quotidien de Paris*, 31 / 01 / 1978, « Un groupe d'homosexuels à l'ORTF », Jean LE BITOUX, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, p.102.

⁷⁴⁹ « Débat sur l'homosexualité au lycée de Sarcelles », par un lycéen homosexuel, *Rouge*, 02 / 1976, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, p.102.

⁷⁵⁰ *Le Monde*, 02 / 06 / 1977, « Un débat sur l'homosexualité : toujours méprisés », Christian COLOMBANI.

⁷⁵¹ GLH-PQ, *Dossier de presse sur l'homosexualité*, 1977, Savelli, fonds Homosexualité, BDIC.

⁷⁵² Nous faisons d'ailleurs allusion à l'un de ses articles (issu du *Nouvel Observateur*) dans le Chapitre 3.

2) L'armature du mouvement en province

Le mouvement s'est aussi diffusé en province. Les années 1970 rompent ainsi avec la période des années 1950 et 1960 où *Arcadie* et les autres voix « homosexuelles » (le journal *Futur*, les intervenants dans les différentes conférences-débats) étaient centralisées sur Paris. *Arcadie* organisait bien des réunions en province et il existait bien des groupes d'arcadiens dans différentes grandes villes, mais avec les années 1970, les mouvements homosexuels de province se structurent institutionnellement. Si le FHAR avait lancé ce mouvement de diffusion avec ses permanences, le GLH apporte un caractère institutionnel et organisé à l'ensemble. Il existe des Groupes de Libération Homosexuelle à Aix-en-Provence (Patrick CARDON anime celui-ci), à Bordeaux, à Lille, à Marseille, à Mulhouse, à Rennes, à Tours, à Poitiers, à Rouen, à Strasbourg, à Orléans⁷⁵³. Le réel mouvement de structuration des permanences des GLH en province est daté à partir de 1976, selon Frédéric MARTEL⁷⁵⁴.

Citons un exemple d'action en province. Le GLH de Clermont-Ferrand qui existe depuis juin 1977 publie régulièrement le bulletin *Homovergnats* et participe à d'importantes opérations de tractage. Il fait distribuer en 1976 un tract à 3 000 exemplaires où il plaide pour la libération de l'homosexualité de toutes les étiquettes négatives que la société peut lui apposer : « Pour les médecins, l'homosexuel est un malade mental pervers et dégénéré ; pour les psychologues, un narcissique, pour les biologistes, une erreur de la nature avec un chromosome en trop ; pour les moralistes, un pécheur ; pour le législateur français, un fléau social ; pour les parents, la honte de la famille. »⁷⁵⁵

3) Le regroupement des différentes associations dans un but commun: implication politique et perception dans l'opinion publique

La seconde moitié des années 1970 est ponctuée par de régulières rencontres publiques d'associations homosexuelles et des différents GLH. La presse en relaye les principaux événements. Le journal *Libération* en rend compte, souvent en enthousiasme avec des journalistes comme Jean-Luc HENNIG. Le journal a régulièrement ouvert ses colonnes à des militants comme Guy HOCQUENGHEM. *Libération* compte d'ailleurs en son sein de

⁷⁵³ GLH-PQ, *Dossier de presse sur l'homosexualité*, 1977, Savilli,, introduction, fonds Homosexualité, BDIC.

⁷⁵⁴ MARTEL Frédéric, *Le Rose et le Noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2000, « L'explosion militante », pp.139-183.

⁷⁵⁵ Cité par LE GENDRE Bernard, article « A Paris. Vers un Front uni », *Le Monde*, 29 / 04 / 1978

nombreux militants homosexuels et le journal sera d'ailleurs jugé en correctionnelle pour atteinte aux « bonnes mœurs » puisque le 18 décembre 1973, il a publié la première petite annonce homosexuelle⁷⁵⁶. Aussi, en 1976, *Libération* relate « le premier grand rassemblement des homosexuels en plein air », à savoir la fête du GLF (association lesbienne) à Vincennes⁷⁵⁷. La première rencontre nationale des GLH aura lieu le 27 mai à l'initiative du GLH d'Aix-en-Provence à la Sainte-Baume. *Libération* avait annoncé l'évènement à l'avance⁷⁵⁸.

Le GLH ne s'attire pas forcément les bonnes grâces de certains journaux réactionnaires ou conservateurs. *France soir* lui reproche ainsi son prosélytisme actif. En mars 1975, l'article « Les homosexuels font leur marché le dimanche » énumère avec un ton ironique le tractage du GLH sur les marchés le dimanche matin, les défilés du GLH en tenue de carnaval sur les grands boulevards « lors du dernier Mardi Gras », la projection gratuite du film *Un Chant d'amour* de Jean GENET un samedi soir dans un local loué (« Samedi soir, c'était dans la salle (louée) du patronage (laïc) du XVème arrondissement la première fête organisée à l'attention de tous ceux qui se réclament du 3^{ème} sexe »), les interventions du GLH en lycée dans le cadre des « 10 % pédagogiques » alloués par le Ministère de l'Education nationale, et enfin le défilé lors du jour de la déportation (« Un geste noble mais qui surprend venant de la part de gens qui font du particularisme en protestant contre les ségrégations »)⁷⁵⁹. Le discours de réprobation de l'homosexualité existe toujours et le journal *Minute !* est la bête noire des mouvements homosexuels dans les années 1970. Ainsi, en novembre 1975, le journal tient des propos haineux et méprisants à l'égard de l'homosexualité en critiquant la diffusion par la chaîne FR3 du film de John SCHLESSINGER *Un dimanche comme les autres* : le fait de voir deux hommes accouplés dans un lit est taxé d'« ignominie » par le journal⁷⁶⁰.

En 1978 a lieu une rencontre nationale des différents GLH et autres associations militantes homosexuelles. La presse s'interroge, comme *Le Monde* le 29 avril avec l'article « A Paris : Vers un Front uni ; les homosexuels seraient-ils en passe de constituer un véritable mouvement ? » de Bertrand LE GENDRE⁷⁶¹. L'article relate les « Etats généraux » organisés par le GLH. D'autres associations ont répondu à son appel comme l'Association Populaire

⁷⁵⁶ Cf Frédéric MARTEL, *Le Rose et le noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, p.155, Seuil, 2000.

⁷⁵⁷ *Libération*, 25 et 26 / 06 / 1976, Jean-Luc HENNIG, ainsi que l'article « une fête discrète » par Xavier WEEGER, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, 1977, p.99.

⁷⁵⁸ « Les groupes de libération de l'homosexualité : vers une rencontre nationale », par le GLH de Mulhouse, *Libération*, 26 / 02 / 1977, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, p.103.

⁷⁵⁹ *France-soir*, 30 / 03 / 1975, article reproduit (sans mention de l'auteur) dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, p.18, fonds Homosexualité, BDIC.

⁷⁶⁰ *Minute !*, 18 / 11 / 1975, in *Revue de presse* du GLH-PQ, pp.19-20.

⁷⁶¹ *Le Monde*, 29 / 04 / 1978, article découpé par GUERIN. Disponible au fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

Pour l'Education et la Liberté Sexuelles (APPELS), le Centre du Christ Libérateur de Joseph DOUCE, le GLH-PQ, les GLH de province, les Jeunes homosexuels Chrétiens, le groupe « Unissons-nous »⁷⁶². L'APPELS, association qui a été aidée par la médiatisation que lui a offerte le quotidien *Libération*, apparaît comme l'une des plus structurées : elle publie régulièrement deux bulletins : *L'Agence Tasse* et *Diff/Eros*. Son but est de « donner la parole à tous ceux qui, homosexuels, homosexuelles, sadomasochistes, fétichistes, zoophiles, gérontologues, pédérastes, etc., sont rejetés par la société »⁷⁶³.

4) Initiatives politiques locales : un exemple avec la liste homosexuelle de Patrick CARDON à Aix-en-Provence (1977).

L'homosexualité s'est enfin revendiquée comme identité politique lors d'élections (municipales, législatives) où certains militants se sont explicitement présentés comme candidats homosexuels, fondant un programme politique uniquement sur l'homosexualité. Ainsi en 1977, la première initiative de ce genre fut menée à Aix-en-Provence par Patrick CARDON et d'autres membres du GLH. Ancien militant du FHAR et membre du GLH d'Aix-en-provence, CARDON fut l'un des candidats se présentant sur une liste « homosexuelle » lors des élections municipales d'Aix-en-Provence. L'évènement eut un certain impact dans la presse locale. *Le Provençal* parlera de l'évènement sur un ton irrité dans un article du 4 février 1977 : « Ce qui, jusqu'ici, n'avait fait que la matière de quelques échos allusifs dans les rubriques locales, est devenu par la voix des ondes, un évènement national. Comme s'il n'y avait pas d'autres sujets de conversation »⁷⁶⁴. La presse militante d'extrême-gauche propagea également l'écho de cette initiative. Ainsi *Rouge*, s'en fait l'écho en février 1977 et souligne l'importance symbolique de l'évènement⁷⁶⁵. Le 23 mars 1977, le journal publie le programme de la liste dans son article « Tribune libre : les homosexuels en lutte pour les municipales ». La ligne directrice est : « l'homosexualité est un mode de vie. L'homosexualité est prohibée pour que se perpétue la structure, le pouvoir et l'aliénation de cette société »⁷⁶⁶. Les exigences de la liste du GLH d'Aix sont : la fin de toute discrimination sexuelle, l'abolition des « lois anti-homosexuelles » (les articles 330-2 et 331-3 du Code Pénal), la fin du rejet des homosexuels dans leur ghetto, la fin des persécutions policières et du fichage, la fin des traitements médicaux et de la stigmatisation de l'homosexualité en tant

⁷⁶² Pour ce qui est des mouvements se réclamant du Catholicisme, voir le Chapitre 10.

⁷⁶³ LE GENDRE Bernard, op. cit..

⁷⁶⁴ *Le Provençal*, 04 / 02 / 1977, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, p.97.

⁷⁶⁵ Article de Jean NICOLAS dans *Rouge*, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, p.96.

⁷⁶⁶ *Rouge*, 23 / 03 / 1977, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, p.94.

que maladie par les institutions psychiatriques et médicales et enfin la promotion de l'éducation sexuelle (cette dernière thématique prend réellement de l'importance dans les années 1970). Mais l'évènement eut aussi un certain impact symbolique au niveau national, puisque le journal *Libération* lui consacra une page entière avec l'article « une liste municipale de 41 homosexuels » le 5 février 1977. L'écho sera également relayé avec le texte « la société homosexuelle » de Jean-Luc HENNIG le 8 mars 1977⁷⁶⁷.

L'action fut plutôt gérée sur un mode inorganisé. Les fonctions de chacun dans la mise en place du projet n'étaient pas clairement précisées. Les militants ne firent pas les démarches administratives comme il convenait de le faire. Le principal objectif du mouvement résidait finalement dans sa médiatisation et son impact symbolique. Pour des problèmes formels de critères administratifs, la liste ne fut pas déposée. En 1981, Patrick CARDON retenta l'expérience aux élections législatives avec la liste « Aix c'est fou, Mouvance c'est chic ! ». Il obtint pour cette tentative le soutien et un financement de la part du PSU. Là encore l'évènement fut médiatisé. La liste remporta au final à peine 1 % des suffrages exprimés.

Entre temps, en 1978, des militants homosexuels parisiens s'étaient également présentés aux législatives en tant que « candidats homosexuels » : c'était le cas de Guy HOCQUENGHEM et de Jean LE BITOUX. Refusant toute étiquette politique, ne revendiquant que l'identité homosexuelle et sa défense comme projets, la liste proposait néanmoins un programme composé d'idées de gauche. Pendant cette campagne, les GLH de Paris ont par ailleurs changé de nom et se sont appelés les CHA (Comité Homosexuels d'arrondissement)⁷⁶⁸. Ces diverses tentatives montrent que l'homosexualité n'a pas perdu la dimension de projet politique que les militants du FHAR avaient érigée en principe, mais la démarche a abouti formellement à revendiquer l'homosexualité comme critère d'appartenance et élément de définition d'une personne.

III) L'essor de la culture *camp*

Le *Camp* peut se définir comme une sorte de « dandysme postmoderne »⁷⁶⁹. Il s'agit d'une notion floue qui n'a pas de définition précise. Le mot est lié à l'idée d'humour provocant, un peu dans le style des « folles », au travestissement, au jeu sur les identités, à l'autodérision, à la manière théâtrale de se comporter. Sa dimension est essentiellement

⁷⁶⁷ *Libération*, 05 / 02 / 1977 et 08 / 03 / 1977, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, p.77.

⁷⁶⁸ Information donnée par *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.4, fonds GKC.

⁷⁶⁹ LE BRUN-CORDIER P., article « Camp », in *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* (sous la direction de Didier ERIBON), Larousse, 2003.

esthétique. Le mot *camp* est apparu dans l'argot de l'Angleterre de la fin du XIX^{ème} et désigne la gestuelle outrancière des homosexuels efféminés. Au milieu du XX^{ème} siècle, aux USA, le terme est ré-utilisé par les homosexuels pour se désigner eux-mêmes. Le reprise de la stigmatisation de « l'adversaire » dans la construction identitaire de soi est un mécanisme de transgression symbolique bien connu de la sociologie, et nous l'avons vu à l'œuvre avec le journal *Le Fléau social*. Dans les mouvements associatifs américains, le mot *camp* vient fonder ainsi une sorte de subculture *gay*. Celle-ci oscille entre l'esthétisme et le snobisme. Le mot apparaît dans les mouvements associatifs français dans les années 1970. Il sera théorisé dans le court ouvrage *Second Manifeste camp* en 1979 par Patrick MAURIES. Le *camp* est également considéré comme un système de connotations. Cette notion permet donc de structurer une micro-culture et un univers de référence qui repose sur la notion de décodage. Il s'agit de décoder, dans n'importe quelle production artistique ou littéraire, des traces qui pourraient être interprétées comme révélatrices d'une attitude homosexuelle (jeu sur les identités sexuelles, sur l'ambiguïté du désir, etc.). L'adjectif permet ainsi aux militants homosexuels d'« homosexualiser » une culture qui n'a à la base rien à voir avec l'homosexualité. Par exemple, si Boy George et Dave sont étiquetés comme *camp* (ce qui ne surprend pas tellement étant connue l'homosexualité de ces chanteurs), Dalida ou Micheline Dax sont aussi répertoriés *camp* (ce qui est davantage surprenant...). Le *camp* est donc une notion difficile à cerner car le mot n'est jamais défini précisément, y compris par ceux qui l'emploient. Mais l'absence de définition fixe et stable doit se lire, selon certains théoriciens du mouvement homosexuel, comme le signe d'une subversion permanente des identités sexuelles... Toujours est-il que le *Camp* est mobilisé dans une optique de « patrimoine »⁷⁷⁰ : il sert par exemple à recréer un imaginaire homosexuel dans la production artistique d'une époque où l'homosexualité était pénalisée ou discriminée. Ainsi, le *camp* a permis à certains militants homosexuels américains de relire les films hollywoodiens des années 1950 en considérant que certaines séquences étaient à décrypter comme ayant des connotations « homosexuelles ». Le *Camp* est donc une entreprise d'interprétation, menée sur le mode de l'autodérision, qui vise à baliser un réseau de symboles qui permet aux homosexuels de se reconnaître et de se rassembler autour de la célébration de cette culture alambiquée. Il constitue donc un puissant marqueur identitaire. Bien que les théoriciens du *camp* récusent l'idée d'identité politique et sociale de l'homosexualité, et prétendent fonder une nouvelle identité plus fluctuante et moins normative par le culturel, la logique *camp* rejoint

⁷⁷⁰ Patrick CARDON emploie ce terme (pertinent pour comprendre la démarche identitaire et communautaire du *camp*) dans l'entretien numéro 2. Cf annexes de ce mémoire.

l'affirmation politique de l'homosexualité dans une convergence des formes d'action collective, qui correspondent à un modèle communautariste. Car la culture *camp* correspond aussi à une « américanisation » du rapport à la culture de référence des associations homosexuelles, donc à l'émergence d'une identité communautaire.

Parallèlement à l'apparition du mot *camp*, une autre notion apparaît, celle de *gay*. Employé conjointement au terme de *camp*, l'adjectif *gay* fait entrer l'homosexualité dans une nouvelle étape discursive dans le rapport à elle-même.

1) L'apparition des centres culturels « gays » et « camp » : un exemple avec L'Eventail de Patrick CARDON à Aix-en-Provence au début des années 1980.

Les permanences des GLH de province disposaient d'une bibliothèque et animaient des manifestations culturelles. Mais des sortes de « centres culturels » ont pu se constituer dans les milieux homosexuels. Parmi eux, est montée une entreprise intéressante, quoique légèrement postérieure à la période de « culturalisation » des centres provinciaux des GLH : la création du centre culturel *L'Eventail* par Patrick CARDON à Aix-en-Provence en 1980. Nous allons nous pencher plus particulièrement sur cet exemple de structure associative et culturelle, à laquelle le nom de Daniel GUERIN a aussi été associé. *L'Eventail* se veut être un lieu *camp*. Situé dans un local au 5 rue Saint Jean à Aix-en-Provence, il est formé de trois pièces : un espace d'accueil, une salle faisant office de bibliothèque et un petit salon de thé⁷⁷¹. L'ensemble du projet est mené dans une logique associative et peu institutionnelle. Le financement n'est pas assuré par des partenaires fixes, le centre peine à mener administrativement les démarches nécessaires à l'allocation de subventions et les fonds sont rassemblés par des moyens divers selon les contacts et les opportunités se présentant aux personnes associées au projet. Le centre fonctionne beaucoup dans une logique de bénévolat et les consommations du salon de thé forment l'essentiel des rentrées d'argent. L'installation est faite avec les moyens du bord⁷⁷². *L'Eventail* est également lié avec le ciné-club *Le Mistral*. Il se veut être enfin un lieu inter-associatif, c'est-à-dire un espace de rencontre et de discussion à l'usage des différentes associations homosexuelles locales. *L'Eventail* organise aussi un certain nombre d'activités conviviales : repas dominicaux mensuels, matinées

⁷⁷¹ On peut retrouver dans les archives de Daniel GUERIN, un carton de présentation de *L'Eventail*, « L'éventail : salon de thé, expositions, librairie (cinéma, *Fin de siècle*, opéra, homos). Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier 2 « Patrick Cardon ».

⁷⁷² Cf. entretien numéro 2 avec Patrick CARDON, annexes de ce mémoire.

hebdomadaires dites « Gay-t-eau » à la piscine municipale, des « Gay-thés » tous les jours, des manifestations dites « Universités du Gay savoir »⁷⁷³...

L'Eventail organise des interventions et des discussions publiques sur l'homosexualité et son appréhension culturelle. Les ouvrages de sa bibliothèque concernent principalement le militantisme homosexuel. Rapidement Patrick CARDON tente de nouer des contacts avec des personnalités du militantisme politique. Il entretient notamment des contacts avec Jean LE BITOUX. En décembre 1980, il écrit à Daniel GUERIN pour lui proposer de se rencontrer. Il en profite pour lui demander, pour compléter les fonds de sa bibliothèque, un exemplaire original de *Eux et lui* (édition de 1962 avec les lithographies d'André MASSON) et un exemplaire original de *La Vie selon la chair* (édition Albin Michel de 1929)⁷⁷⁴. CARDON, dans cette lettre, fait part à GUERIN de plusieurs de ses entreprises culturelles, comme l'organisation du centre *L'Eventail*, la rédaction d'une anthologie homosexuelle qui rassemblerait des textes d'auteurs du XIXème ou du XXème qui pourrait être authentifiés comme « homosexuels » ou *camp*, la création de la revue *Fin de siècle* pour exprimer l'esthétique des « folles », la tentative de création d'un deuxième centre culturel *camp* dans l'optique de constituer un réseau : « Avec des amis, nous travaillons à une énorme anthologie homosexuelle (j'ai découvert il y un an ce personnage délicieux qu'était Jean LORRAIN !) qui a abouti à une revue *Fin de siècle* qui est en panne en ce moment (pour finances !) et qui aurait pu aller plus loin par la création à Marseille d'une librairie : centre polyvalent à la place d'un bouquiniste [...] Nous comptons organiser une université permanente à AIX en collaboration avec la librairie *Vents du Sud*. Vous pourriez envisager de vous déplacer pour vous entretenir de vos livres »⁷⁷⁵. Mais le projet d'un autre centre culturel à Marseille sera abandonné pour manque de moyens⁷⁷⁶. CARDON n'en est pas à sa première initiative militante sur le plan culturel. Le mouvement *Sexpol* qu'il anima de 1976 à 1978 tentait déjà de promouvoir une nouvelle approche culturelle de l'homosexualité. Il a tenté plusieurs fois de valider dans le milieu universitaire une thèse portant sur les représentations de l'homosexualité : il fait allusion à celle-ci dans sa lettre à GUERIN en parlant d'une thèse sur « le discours homosexuel » qu'avait accepté de diriger le professeur Raymond JEAN (contact commun entre GUERIN et CARDON)⁷⁷⁷. Sa thèse portant « l'homosexualité dans la revue

⁷⁷³ Publicité pour le centre *L'Eventail*, 1981, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier 8.

⁷⁷⁴ Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier 2 « Patrick Cardon », lettre de Patrick CARDON à Daniel GUERIN, Aix-en-Provence, 28 / 12 / 1981.

⁷⁷⁵ CARDON Patrick, op. cit., p.2.

⁷⁷⁶ Lettre de Patrick CARDON à Daniel GUERIN, 06 / 04 / 1981, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier 8.

⁷⁷⁷ CARDON Patrick, op. cit., p.2.

Archives d'anthropologie criminelle (revue dirigée par le criminologue Alexandre LACASSAGNE) » sera validée en 1984⁷⁷⁸. GUERIN a, par ailleurs, été invité à l'inauguration de la librairie le 20 mars 1981⁷⁷⁹. Il sera ré-invité pour le premier anniversaire du centre culturel en 1982⁷⁸⁰. Daniel GUERIN anime fin décembre 1981 un débat au centre *L'Eventail*⁷⁸¹ : son intervention a pour thème « d'une dissidence sexuelle au socialisme », reprenant ainsi le titre d'un de ses ouvrages autobiographiques. GUERIN y fait part de son expérience personnelle, de la théorisation de l'homosexualité et du socialisme, ainsi que du lien intrinsèque qui doit irréductiblement réunifier les deux notions.

Parmi les autres manifestations culturelles de *L'Eventail*, durant l'année 1981, le centre culturel reçoit Jean VALOIS sur le thème « Promenades dans la gay littérature de Pierre LOTI à Tony DUVERT », Paul THOREZ sur le thème « Du socialisme à la dissidence », Jean-Louis GARCIA sur « Mozart » et Jean MICHEL sur « Sade ». Patrick CARDON anime quant à lui une intervention sur « symbolisme et situationnisme »⁷⁸². Parallèlement à l'animation du centre *L'Eventail*, CARDON continue d'animer le mouvement « Mouvance Folle-lesbienne »⁷⁸³ qui survit jusqu'en 1981 où l'association continue d'animer des débats (dont un débat où Daniel GUERIN a été invité⁷⁸⁴). Geste symbolique et politique, *Mouvance folle-lesbienne* se déclarera comme association de loi 1901 le 5 septembre à la préfecture d'Aix-en-Provence.

Le centre culturel *camp L'Eventail* disparaîtra peu à peu, en raison du manque de moyens. En 1981, il servira de « QG » pour CARDON lorsqu'il se présentera aux élections législatives⁷⁸⁵. En 1982, il tentera de faire des travaux pour agrandir la surface (avec un projet d'une salle supplémentaire de 40 m² pour organiser des soirées vidéos) mais l'argent lui manque⁷⁸⁶. Le centre fermera en 1982. Initiative locale, il représente néanmoins l'état d'esprit de certains milieux militants à la fin des années 1970 : celui d'organiser une culture *gay* ou *camp* comme fondement d'une identité communautaire.

⁷⁷⁸ CARDON Patrick, *L'homosexualité dans la revue d'archives d'anthropologie criminelle*, éditions GKC, disponible à la librairie GKC.

⁷⁷⁹ Carton d'invitation à l'inauguration au nom de Daniel GUERIN et signé par Patrick CARDON, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier 8.

⁷⁸⁰ Carton d'invitation daté du 20 / 02 / 1982, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, même dossier.

⁷⁸¹ Il annonce sa venue dans une note adressé à Patrick CARDON du 05 / 11 / 1981.

⁷⁸² Publicité pour *L'Eventail*, programme des conférences, 1981, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même dossier, même carton.

⁷⁸³ Nous en avons parlé au Chapitre 4.

⁷⁸⁴ Tract « Mouvance folle-lesbienne à *L'Alambic* », du 8 au 14 avril 1981, débats les 10 et 14 avril à 22h30 par Paulette MEURODON, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, même dossier.

⁷⁸⁵ Cf Entretien avec Patrick CARDON, annexes de ce mémoire.

⁷⁸⁶ Lettre aux adhérents du centre, 10 / 02 / 1982, envoyé avec le tract « *L'Eventail*, centre associatif moderne », Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, même dossier.

2) L'expression cinématographique : l'exploitation du cinéma comme forme de militantisme homosexuel

Dans les années 1970, le cinéma est également mobilisé en tant que vecteur identitaire, permettant soit de mettre en scène un ensemble d'éléments qu'une démarche *camp* permet d'intégrer dans une culture communautaire, soit d'organiser des festivals ou des manifestations autour de films à connotations *gay* ou *camp*. Les films mobilisés en tant que forme d'expression culturelle *gay* par les militants sont soit des films avec un discours volontairement connotatif (les films de Bruce LABRUCE ou de Rosa Von PRAUHEIM) ou même explicite vis-à-vis des représentations de l'homosexualité, soit des films qui, bien que réalisés par des réalisateurs homosexuels, n'ont rien de militant mais qui sont utilisés par les milieux militants pour démontrer la présence d'un imaginaire qui rejoint ceux des homosexuels (les films de Reiner FASSBINDER ou de Pier Paolo PASOLINI).

En 1977, eut lieu à Paris un premier « festival du cinéma homosexuel » au cinéma L'Olympic, du 22 au 26 avril. Il est organisé par Frédéric MITTERRAND. Il s'agit d'un des événements qui ancrent définitivement l'idée qu'une culture homosexuelle communautaire se constitue et qu'elle peut être utilisée comme une catégorie de classification des films. Le ton sur lequel la culture est appréhendée devient donc très identitaire. Dans les années 1950, 1960 et aussi 1970 (dans leur univers qui est nettement moins influent symboliquement), les manifestations culturelles d'*Arcadie* décelaient les traces de l'homophilie dans le patrimoine culturel mondial et historique mais ne prétendaient pas enfermer une certaine catégorie d'œuvres sous une dénomination « homophile ». La démarche consistait plutôt à faire en sorte que l'homosexualité s'intègre en tant que telle dans la Culture et prétende y être représentée mais pas que la culture soit instrumentalisée comme marqueur identitaire et distingue un univers autonome qui serait « homosexuel » tandis que d'autres ne le seraient pas. Ce festival se déroula sans grands heurts. Mais le second festival eut davantage d'écho. En janvier 1978, fut organisée une quinzaine du cinéma homosexuel. Son programme contenait un cycle « Pédophilie et liberté de l'enfant » et un thème « Ecrans roses et nuits bleues ». La projection de films s'inscrivant dans cette thématique devait être suivie d'un débat animé par le GLH-PQ⁷⁸⁷. En raison de ce thème sensible, comme l'annonce le titre d'un article du *Matin* du 28 janvier 1978, « le festival homosexuel est censuré » sur une lettre de Michel D'ORNANO, Ministre de la Culture⁷⁸⁸. Les militants organisent alors une manifestation de

⁷⁸⁷ Information relatée dans *Le Monde*, 25 / 01 / 1978, article « Une quinzaine du cinéma homosexuel », Christian COLOMBANI.

⁷⁸⁸ Article découpé par GUERIN : fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier « divers ».

mécontentement contre D'ORNANO : *Le Monde* le relate également⁷⁸⁹. Les films à caractère pédophile sont néanmoins censurés. Le festival reprend mais le 27 janvier, un commando d'extrême-droite (*Jeune Nation*) interrompt la projection du film *Le Droit du plus fort* de FASSBINDER⁷⁹⁰. Le festival sera annulé et d'autres manifestations de militants viendront s'ajouter à la précédente à l'encontre du Ministre de la Culture⁷⁹¹. Le Ministère de la Culture sera occupé par des manifestants. Parmi eux, on trouve des intellectuels comme André GLUCKSMAN et René SCHERER, et des acteurs associatifs comme le GLH et le GLH-PQ.

Mais d'autres initiatives locales sont également menées autour du cinéma : à Aix-en-Provence, *L'Eventail* de Patrick CARDON organise en 1981 un « festival de films homosexuels »⁷⁹². Faisant référence aux festivals de Paris et à celui de Bruxelles en 1979 où une quarantaine de films à connotations *gay* étaient projetés, le tract du festival estime que l'expression cinématographique est devenu un nouvel outil de communication culturelle et politique pour les milieux homosexuels : « Les initiatives se sont élargies au domaine privé ou commercial [...] et permettront peut-être à beaucoup de vivre une homosexualité sans craindre de la nommer. Mais de part et d'autres, les réticences sont dures et posent les questions d'identité »⁷⁹³. Le festival compte donc se structurer autour de l'idée d'une « semaine homosexuelle ». Et son projet s'inscrit bien dans une démarche *camp*, c'est-à-dire que niant l'idée d'une homogénéité de l'homosexualité (pluralité du désir homosexuel), il tend à organiser paradoxalement un regroupement de militants autour de la mise en image d'une identité qui les rassemble et leur permet de se reconnaître entre eux au sein d'une dimension culturelle : « Les films qui seront projetés sont des films plus que « gays et intéressant » : chacun d'entre eux offre en effet l'occasion de découvrir la diversité dans laquelle se meut toute l'homosexualité »⁷⁹⁴. Le festival prend pour nom « visages d'homosexualités ». Il diffuse les films suivants : *Une armée d'amour* de Rosa Von PRAUHEIM (Allemagne, 1979), *Word is out* de Peter AIDAIR (USA, 1977), *A bigger Splash* de Jack HAZAN (Grande-Bretagne, 1973) et le documentaire *Des prisons et des hommes* (Canada, 1971). Dans la documentation du festival, une grande importance est accordée au film américain *Word is out* de Peter AIDER qui évoque le mouvement politique homosexuel aux Etats-Unis. Ce qui est l'occasion de ressentir l'admiration qu'exerce le

⁷⁸⁹ *Le Monde*, 28 / 01 / 1978, « Les homosexuels contre le gouvernement », Christian COLOMBANI.

⁷⁹⁰ *Le Monde*, 29 et 30 / 01 / 1978.

⁷⁹¹ *Le Monde*, 31 / 01 / 1978 « Des homosexuels ont organisé deux manifestations de protestation », et *Le Monde* 03 / 02 / 1978, « Des manifestants occupent le Ministère de la Culture », Christian COLOMBANI.

⁷⁹² Tract du « festival de films homosexuels », et documents fournis par CARDON et *L'Eventail*, 1981, Fonds Daniel, BDIC,

⁷⁹³ Tract du festival.

⁷⁹⁴ *Idem*.

mouvement américain sur les militants français qui admirent sa puissance, sa structure et sa dimension de masse : on parle ainsi du « Mouvement gay aux USA, mouvement de masse qui n'existe guère en France (bien que le CUARH attende 10 000 personnes à la Marche nationale pour les droits et les libertés des homosexuels et lesbiennes le 04 avril⁷⁹⁵ »)⁷⁹⁶.

3) Nouveau visage de la culture « homosexuelle » devenue « gay » : un marqueur identitaire et communautaire

Nous allons maintenant mentionner quelques cas de manifestations ou de publications culturelles qui s'écartent un peu de la notion de *camp*. En effet, les cas que nous détaillons ci-dessous partagent avec le *camp*, l'idée d'utiliser la culture comme marqueur communautaire, mais n'ont pas en commun avec lui l'esprit d'autodérision. Il s'agit ici de faits culturels construits avec, dans l'ensemble, un esprit plus sérieux.

Du 22 au 29 juillet 1979, a lieu, sous l'impulsion du GLH de Marseille, la première Université d'Été des Homosexualités (UEH). Elle rassemble de nombreux acteurs associatifs sur le campus de Luminy, dans le massif des Calanques. Le rassemblement se veut être festif mais également intellectuel et culturel. Des ateliers sont organisés sur des questions de culture, d'identité et de vie quotidienne. L'expression artistique est également encouragée : un « cinéma homosexuel » est mis en place. Des recherches peuvent y être lancées dans un esprit très militant : conférences, débats, forums internationaux⁷⁹⁷. Pour la première organisation de l'UEH, le maire de Marseille, Gaston DEFERRE soutient et aide à financer l'initiative⁷⁹⁸. Mais les participants rencontreront les réticences du CROUS de Marseille dans l'attribution et la location des locaux. Daniel GUERIN participe à la manifestation. Il tient une conférence sur l'émancipation de l'homosexualité, y commente les fondateurs de la sexologie (dont Alfred KINSEY et Havelock ELLIS) et émet quelques réserves à l'égard du danger que peut représenter la fermeture d'une politisation et d'une culture sur elles-mêmes, ce qui risque de

⁷⁹⁵ Il s'agit de l'une des premières grandes manifestations de masse des homosexuels en France. Elle a pour objectif, à la veille d'une élection présidentielle où les milieux militants espèrent que François MITTERRAND soit élu et que la Gauche au pouvoir mette fin à la répression policière, de rappeler la profonde motivation des mouvements militants. Elle préfigure également les marches du type *Lesbian and Gay Pride* qui s'institutionnalisent dans les années 1990. Cf *Le Rose et le noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Frédéric MARTEL, 2000, p.213. Voir également les images d'Yves JEULAND, *Bleu, Blanc, Rose ; les homosexuels en France depuis 1968*, 2002.

⁷⁹⁶ Tract du festival.

⁷⁹⁷ GUERIN a rassemblé de la documentation sur l'UEH dans ses archives : fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier 8.

⁷⁹⁸ *Le Monde*, 27 / 07 / 1979, un article est consacré aux préparatifs de la manifestation, l'article a été découpé et archivé par GUERIN : fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier 8 « Marseille Université Homosexuelle ».

créer un monde clos et autiste alors que l'homosexualité devrait être mobilisée comme principe de transcendance entre les classes sociales⁷⁹⁹. Le journal *Gai Pied*, dans son numéro 1 d'avril 1979 fait la promotion de l'Université et indique le nombre de chambres d'étudiants mis à la disposition des intervenants, ainsi que leur prix et les possibilités de réservation⁸⁰⁰.

L'UEH se poursuivra à un rythme biennuel jusqu'en 1987. Elle reprendra en 1999 et continue encore aujourd'hui. Sa prétention à diriger ce qu'il convient d'appeler des « études homosexuelles » renforce l'aspect communautariste que revêt de plus en plus le monde homosexuel à la fin des années 1970. Au cours de cette première université d'été des homosexualités est né le Comité d'Urgence Anti-Répression homosexuelle (CUARH) qui témoigne des exigences d'une communauté désormais unifié en matière de droit et de lutte contre la répression policière.

Enfin, d'autres initiatives culturelles voient le jour comme la parution de la revue *Masques ; la revue des homosexualités*⁸⁰¹, sous la direction d'Alain SANZIO⁸⁰², à partir de mai 1979. Cette revue entend réfléchir sur la notion d'homosexualités, par des articles de fond, portant sur des objets culturels ou des réflexions sur l'identité : le numéro 2 d'automne 1979 consacre ainsi son dossier aux « identités » homosexuelles. Des articles y développent notamment le mécanisme sociologique qui a fait que les homosexuels se sont définis « identitairement » en reprenant les catégories de stigmatisation que la société avait posées sur eux (« J'ai décidé d'être ce que le crime a fait de moi » déclare Alain SANZIO⁸⁰³). Les textes peuvent aussi être littéraires (poèmes, nouvelles, témoignages écrits dans un style soigné ou poétique). Des numéros spéciaux seront consacrés à de grandes figures littéraires comme Jean COCTEAU. Les premiers numéros comportent des entretiens avec de grandes figures militantes : Daniel GUERIN, Guy HOCQUENGHEM... Pour le numéro 24 d'hiver 1984-85, Daniel GUERIN publiera un article intitulé « Le tourment de François MAURIAC »⁸⁰⁴. Dans ce texte, GUERIN évoquera la correspondance qu'il a échangée avec MAURIAC jusqu'à la mort de celui-ci. GUERIN révèle que MAURIAC avait des désirs homosexuels et qu'il en parlait avec GUERIN. Ses lettres marquent, selon GUERIN, une « plainte douloureuse, si peu atténuée par sa foi »⁸⁰⁵. Mais l'écrivain catholique a toujours refusé de donner corps à son

⁷⁹⁹ GUERIN Daniel, allocution à l'UEH, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, même dossier.

⁸⁰⁰ *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.4, fonds GKC.

⁸⁰¹ Presque l'intégralité des numéros de la revue *Masques* sont consultables au fonds GKC.

⁸⁰² Nous reviendrons sur les conditions particulières dans lesquelles la revue a vu le jour dans le Chapitre 12.

⁸⁰³ *Masques ; la revue des homosexualités*, numéro 2, automne 1979, p.69, fonds GKC.

⁸⁰⁴ Un exemplaire dactylographié du texte est disponible dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta Res 688 / 43.

⁸⁰⁵ Ces lettres sont consultables dans les archives de GUERIN : fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta Res 688 / 43, dossier S30 « lettres de François MAURIAC à Daniel GUERIN ».

désir, pour des raisons de foi et de morale religieuse, et parce qu'il partageait, comme les arcadiens, un grand dégoût des « folles » de Saint-Germain-des-Prés, dégoût qui l'empêchait de se réclamer d'une quelconque orientation homosexuelle. Pour GUERIN, MAURIAC incarne le phénomène de la « honte de soi », de l'impossibilité d'accepter son désir envers les jeunes hommes. Ce qui explique les propos très durs que MAURIAC a pu tenir à l'encontre de l'homosexualité et des écrivains qui la défendaient : comme il le dit lui-même dans les *Nouvelles littéraires* de juin 1970, « l'erreur littéraire de GIDE, c'est d'avoir agité un drapeau sur l'homosexualité. L'homosexualité n'est pas une cause. C'est comme un bossu qui écrirait : vive les bossus ! Ca n'a pas de sens ! »⁸⁰⁶. Au final, la revue *Masques* est dans son ensemble d'un haut niveau culturel.

Ainsi, l'objectif de ce chapitre était de tirer les conséquences de la politisation de l'homosexualité survenue au début des années 1970. Force est de constater que, dépassant les contradictions des premiers mouvements de l'immédiat après 68, les différents groupes se sont unifiés politiquement et symboliquement dans une même orientation, sous l'impulsion du Groupe de Libération Homosexuelle. Les formes culturelles de manifestation de l'homosexualité sont également rentrées dans une nouvelle période, avec le *camp* et ses logiques identitaires. D'une part, on peut s'apercevoir que la politisation de l'homosexualité s'est maintenue le long des années 1970, même si elle a baissé le niveau de ses exigences (des prétentions révolutionnaires et messianiques du FHAR, les exigences se sont centrées sur la recherche de la reconnaissance et de la libération d'un monde homosexuel désormais communautarisé, avec les GLH). D'autre part, on peut mobiliser le prisme explicatif d'une relative américanisation des modes de production de l'action collective homosexuelle, que ce soit sur le plan de la manifestation politique et de la logique de recherche de la visibilité, comme pour le rapport à la culture (*gay* ou *camp*) qui se communautarise⁸⁰⁷. Le chemin est désormais tracé qui mènera à la constitution de la communauté *gay* contemporaine, après la

⁸⁰⁶ GUERIN Daniel, op. cit..

⁸⁰⁷ Yves ROUSSEL dans sa communication « La ceinture à peine tressée » au colloque de Sofia de 1993 sur « Michel FOUCAULT, d'Est en Ouest » (sous la direction d'Alain BROSSAT) pose aussi les questions des conséquences de « l'américanisation » du modèle d'action collective des homosexuels. Mais il le fait pour les années 1990 et la mobilisation du type *Act-Up*, au moment de la vague de structuration importante des mouvements militants homosexuels devant l'épidémie de Sida.

dépénalisation, la constitution de l'univers commercial du Marais et l'institutionnalisation des *Lesbian and Gay Pride*.

Toutefois, il convient évidemment de ne pas être trop systématique. Des voix alternatives à ce chemin de la politisation ont pu exister. Nous les étudions au chapitre suivant. De plus, le recours à l'adjectif *gay* ne renvoie pas nécessairement à une perspective communautaire. Nous verrons par la suite que les attitudes face au terme *gay* ont pu susciter deux types de conception différents de la revendication politique et culturelle, l'une allant vers des évolutions communautaristes, l'autre, dans la mouvance de *Gai Pied*, voulant rompre avec toute logique de ghettoïsation. Mais il faut quand même remarquer que le rapport culturel et associatif à l'homosexualité dans les années 1970 réduit quand même considérablement celle-ci sur le plan d'une identité essentialisée et exclusive.

Au final, force est de constater que le modèle de politisation que nous avons évoqué dans ces deux derniers chapitres a tout de même considérablement transformé le discours militant sur les homosexualités et le rapport à l'identité personnelle et sociale. Elle fut corollaire d'une amélioration des conditions psychologiques du vécu de sa propre homosexualité : « Si les homosexuels peuvent aujourd'hui commencer à vivre joyeusement leur homosexualité, c'est parce que certains d'entre eux ont commencé à penser leur désir en termes de politique (et la politique en terme de désir). L'homosexuel révolutionnaire, c'est quelqu'un qui affirme ses conduites de plaisir, ses choix d'amour, en dehors des normes d'Etat. Il ne s'identifie plus à son reflet dans le regard castrateur des autres »⁸⁰⁸.

⁸⁰⁸ MARBEK G., propos rapportés par un article (non signé) de la *Quinzaine littéraire*, intitulé « Groupe de libération homosexuelle », 01 / 10 / 1975, in *Dossier de presse*, GLH-PQ, 1977, p.11.

Chapitre X

Des voies divergentes à la politisation

Ce chapitre entend limiter l'explication par la politisation de l'homosexualité et de ses retombés étayée dans les deux chapitres précédents, non pas en la contredisant, mais en montrant que des différenciations ont pu se faire dans les définition du « militant » homosexuel et que tous les acteurs qui entendent revendiquer publiquement une orientation homosexuelle n'ont pas forcément suivi le sentier d'évolution créé par le FHAR et le GLH. Il y eut quelques fois dans certains milieux homosexuels et chez certains acteurs un refus de cette politisation ou une conception différente de ce qu'il fallait mettre dans la logique de l'engagement public. Ce chapitre fonctionne donc comme une nuance du chapitre précédent : nous allons essayer de montrer que des voix parallèles se font entendre à côté de ce mouvement général qui est passé de l'essentialisation de la catégorie homosexuelle par la politisation à l'émergence d'une identité communautaire.

Aussi, parmi ces acteurs parallèles, nous évoquerons le cas d'*Arcadie*. Le club de BAUDRY refuse les méthodes d'expression et d'action collective prônées par les mouvements homosexuels gauchistes. Tout en changeant néanmoins de ton et en se transformant aussi suivant les changements sociétaux, *Arcadie* continue de faire entendre sa

voix feutrée qui ne se passe pas pour autant d'organiser des actions d'envergure. Puis nous étudierons un cas particulier : celui des relations entre homosexualité et Religion catholique avec le cas de l'association *David et Jonathan*. Si les mouvements homosexuels s'inscrivant dans le sillage de Mai 68 ont prôné une pensée matérialiste ou une philosophie du désir qui se passait de foi religieuse, *David et Jonathan*, tout en ne refusant pas de participer à des manifestations collectives, entend porter un message original. Enfin, nous évoquerons quelques figures isolées qui montrent que la défense de l'homosexualité peut aussi ne pas passer par un mouvement de groupe mais être portée par une voix individuelle et singulière : nous convoqueront alors les romanciers Jean-Louis BORY et Yves NAVARRE, ainsi que le Guy HOCQUENGHEM de la fin des années 1970 qui rejette certaines évolutions du mouvement homosexuel et continue d'être le chantre de « l'homosexualité noire » et marginale qui ne se compromet pas dans l'institutionnalisation d'un mouvement politique.

I) *Arcadie* n'est pas morte : une évolution et des nouvelles propositions pendant toute une décennie.

Si *Arcadie* est comme dépassée par le dynamisme du FHAR et de tous les autres mouvements s'inscrivant dans son sillage, son action continue néanmoins jusqu'en 1982. Numériquement, le Club de BAUDRY demeure le mouvement homosexuel le plus important dans les années 1970. Son action se veut discrète, mais ses manifestations publiques gagnent en poids institutionnel et symbolique (colloque de 1973, Congrès national de 1977, de 1979). Nous allons maintenant étudier quelques aspects des évolutions d'*Arcadie*, avant de nous pencher sur les propositions du mouvement lors de Congrès de 1979, propositions qui n'eurent guère le temps de rentrer en vigueur pour les arcadiens, BAUDRY mettant bientôt fin à un Club qui n'arrive plus à être attractif pour la nouvelle génération. Car, même si en 1982, BAUDRY refuse de reconnaître que peu de jeunes se tournent vers la vision arcadienne de l'homosexualité (« Trop téméraires et trop sûrs ceux qui croiraient que dans un monde un peu en perdition, offrant à qui veut : désordre, immoralité, frivolité, bassesse, sexe et rien que sexe, les jeunes de 1982 ne vont que vers le facile et l'éphémère. Beaucoup de jeunes homophiles ont un grand et pur idéal et leurs conditions de vie se heurtent parfois douloureusement et péniblement à ce fatras nauséabond qui leur est offert par certains

douteux illustreurs de l'homosexualité. »⁸⁰⁹), le modèle homophile appartient au passé, en dépit des changements de ton de la revue que nous allons détailler ci-dessous.

1) Evolution de la revue : un ton plus affirmé mais toujours feutré, des manifestations désormais médiatisées.

La couverture de la revue change. A la couverture blanche et quasi vierge, se substitue une couverture colorée, avec une police d'écriture plus souple. Le nom *Arcadie* est suivi de la mention « Mouvement homophile de France »⁸¹⁰, ce qui témoigne d'une sortie de la logique de la « discrétion » pour la revue qui s'inscrit désormais dans une certaine démarche de revendication. Egalement, le Club ne se contente plus de publier la revue *Arcadie* : il publie également, à partir de 1974, le bulletin *Arcadie flashes*. Celui-ci, sortant à un rythme de dix numéros l'an, se présente comme un « bulletin de presse et d'information rédigé par la Commission permanente des relations publiques d'*Arcadie* pour la connaissance, la compréhension, la liberté et l'égalité du fait homophile »⁸¹¹.

Arcadie organise toujours des conférences et des expositions, à Paris comme en province. En mars 1978, le mouvement de BAUDRY organise ainsi une conférence sur l'homophilie à Besançon (avec l'approbation de la Mairie, ce qui montre que les associations homosexuelles commencent à se positionner socialement comme des acteurs pouvant discuter avec le politique, sans risquer d'être condamnées sous le coup des « outrages aux bonnes mœurs »)⁸¹². Cette exposition est donc organisée avec un partenaire politique et associatif, le CMRI (Centre Municipal de Recherche et d'Information).

Mais les colloques nationaux d'*Arcadie* comptent parmi les plus belles réussites médiatiques d'*Arcadie* dans les années 1970. Dans l'article « Présence d'*Arcadie* » du numéro 249, BAUDRY se réjouit de ce que la Presse ait relayé l'évènement qu'a constitué le premier colloque, en 1973⁸¹³. Il déclare aussi que le Club est de plus en plus sollicité par de grandes entreprises pour faire des interventions auprès des salariés pour leur expliquer ce qu'est l'homophilie (comme le Crédit Foncier de France). Des associations comme le Mouvement Français pour le Planning Familial font également appel à *Arcadie*.

⁸⁰⁹ BAUDRY André, *La Condition des homosexuels*, 1982, p.11, fonds GKC.

⁸¹⁰ Voir les exemplaires d'*Arcadie* des années 1970, fonds GKC.

⁸¹¹ *Arcadie*, numéro 249, septembre 1974, encart publicitaire, p.384, fonds GKC. Deux numéros sont déjà sortis au moment de cet encart.

⁸¹² *Le Monde*, encart, Claude FABERT, 07 et 08 / 03 /1978.

⁸¹³ *Arcadie*, numéro 249, septembre 1974, pp.385-389, fonds GKC.

En 1977, le Club *Arcadie* organise son troisième colloque national. La Presse généraliste relaye cette manifestation, ce qui témoigne de la visibilité du mouvement et du fait que l'opinion publique est désormais plus ouverte sur la question de l'expression publique de l'homosexualité. Dans l'article du *Monde* « Les Homophiles d'*Arcadie* veulent retrouver le bonheur » de Christian COLOMBANI, évoquant le déroulement du colloque, le journaliste constate que les mœurs ont changé et que l'homosexualité peut commencer à être présentée comme un objet médiatique : faisant référence au sous-amendement MIRGUET de 1960 (qui est pourtant toujours en vigueur), l'auteur stipule que « depuis, l'homosexualité a retrouvé droit de citer »⁸¹⁴ et qu'elle ne tombe plus sous le coup de lois qui semblent avoir perdu leur raison d'être⁸¹⁵. Le même journaliste, Christian COLOMBANI, relayera ainsi par la suite l'ensemble des manifestations d'*Arcadie*, jusqu'aux « journées nationales d'*Arcadie* » se déroulant sur le thème « l'homosexualité et les libertés » en 1980⁸¹⁶.

Qui plus est, le Club développe encore plus sa structure organisationnelle : *Arcadie* crée une Commission de documentation qu'elle divise en sous-commissions : « documentation française, documentation étrangère, créations et productions ». Ces sous-commissions, travaillant avec des universitaires, rassemblent une documentation encore plus grande et joignent leurs efforts dans le projet de rédaction d'un *Livre blanc* sur l'éducation sexuelle⁸¹⁷.

Enfin, *Arcadie* devient l'association homosexuelle la plus connue du grand public en janvier 1975, quand l'ORTF diffuse une émission spéciale des *Dossiers de l'écran* consacrée à l'homosexualité⁸¹⁸. Y sont invités pour débattre André BAUDRY, Roger PEYREFITTE, comme représentants d'*Arcadie*. Jean-Louis BORY est également présent. C'est l'occasion pour *Arcadie* d'exposer ses conceptions de l'homophilie, devant l'ex-député Paul MIRGUET qui continue de justifier l'adoption de son sous-amendement pour des raisons démographiques (l'homosexualité comme modèle de couple est un danger pour le renouvellement des générations) et morales (la protection de l'enfance). De même, *Arcadie* continue de dénoncer régulièrement dans ses colonnes la mauvaise image que les médias ou certains spectacles peuvent véhiculer de l'homosexualité : en 1974, *Arcadie* se plaint de la diffusion par l'ORTF du film *Un bon patriote* qui montre des images de « folles » et fait de l'homophile le traître

⁸¹⁴ *Le Monde*, 30 / 04 / 1978, Christian COLOMBANI.

⁸¹⁵ Paradoxalement, dans les milieux homosexuels politisés, d'autres voix s'élèvent pour dénoncer une recrudescence de la répression. Entre hausse réelle de la répression policière et hausse symbolique de la sensibilité à la répression, voir notre Chapitre 11.

⁸¹⁶ *Le Monde*, 06 / 11 / 1980, Christian COLOMBANI, « les journées nationales d'*Arcadie* ».

⁸¹⁷ *Arcadie*, 249, op. cit., p.387.

⁸¹⁸ L'émission avait été enregistrée plusieurs années auparavant mais le pouvoir gaulliste avait toujours refusé de la diffuser. Cf MARTEL Frédéric, *Le Rose et le noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2000.

parfait, la revue s'en prend également à « l'homosexualité du théâtre de boulevard » (celle de *La Cage aux folles* de Jean POIRET) et au ton agressif de certains journaux : « Nous en avons assez de ces *Cages aux folles* qui font courir Paris et la province, parce que Paris ne sait que ricaner par ses dramaturges, ses cinéastes, ses chansonniers, qui n'ont pas encore compris comme les Américains, les Anglais ou les Italiens que l'homophilie, c'est autre chose [...] Encore un problème quand on ne cesse de lire dans cet hebdomadaire, nommons-le, *Minute*, des nouvelles, des articles, des commentaires blessants, inhumains sur l'homophilie »⁸¹⁹. Notons que l'opposition d'*Arcadie* à la pièce de théâtre de Jean POIRET se fait sur le registre de la condamnation verbale, le FHAR ayant été beaucoup plus violent, puisque des militants plongèrent les têtes de Jean POIRET et de Michel SERRAULT dans des poubelles un soir à la sortie des coulisses, après une représentation⁸²⁰. Enfin, *Arcadie* prend part à des discussions publiques comme lors du Congrès International de Sexologie à Paris en juillet 1974. Le Congrès avait invité André BAUDRY à participer à une table ronde sur l'homosexualité, signe que BAUDRY et son Club s'imposaient d'emblée comme étant des acteurs publics de la revendication homosexuelle en France aux yeux des sexologues internationaux.

Les années 1970 ne sont donc nullement des années de déclin pour le Club *Arcadie*. Il acquiert une visibilité comme il n'en n'avait jamais eu auparavant, et il gagne en structuration interne. Mais sa perte d'attractivité et son repli hors du mouvement général des autres associations homosexuelles autour du GLH l'amèneront à une sérieuse perte de vitesse à la fin de la décennie.

2) Les propositions du mouvement au Congrès national de 1979 : manifestation d'envergure ou chant du cygne ?

Le Congrès national d'*Arcadie* de 1979 (24-26 mai) est une manifestation de grande envergure. Parmi les multiples conférences qui sont proposées, *Arcadie* peut s'enorgueillir d'avoir fait venir deux professeurs du Collège de France, Paul VEYNE et Michel FOUCAULT (« En fin de matinée s'est situé l'un des moments forts du Congrès : une conférence, scindée en deux exposés, l'un de Monsieur le professeur Paul VEYNE, l'autre de Monsieur le professeur Michel FOUCAULT, tous deux du Collège de France » déclare avec fierté l'article « Le Congrès au fil des jours » de Christian GURY, qui se veut être un compte-

⁸¹⁹ *Arcadie*, numéro 249, septembre 1974, p.387, fonds GKC.

⁸²⁰ Voir les témoignages de militants du FHAR à ce sujet dans le documentaire *Bleu, Blanc, Rose* d'Yves JEULAND (2002).

rendu de la manifestation⁸²¹). Paul VEYNE y déclare que « l'homosexualité, ça n'existe pas », puisque le sexe ne saurait être utilisé en tant que critère de classement : il démontre le caractère infondé des classements sexuels de l'époque moderne, pour rappeler qu'ils ne sont pas universels et que, par exemple, ceux de l'époque antique reposaient sur des critères politiques et sociaux, dans une conception totalement différente de celle qui prédomine aujourd'hui. Michel FOUCAULT, quant à lui, critique un système contemporain de perceptions des genres et des identités sexuelles qui distingue catégoriquement le masculin du féminin : partant de l'étude du cas marginal de l'hermaphrodisme, il constate qu'il n'y a pas nécessairement un rapport de causalité entre le sexe (critère biologique) et la sexualité (en tant qu'identité de genre et pratique sexuelle effective) qui relève de la propre sensibilité et de la construction sociale du sujet. Le sexe est irréductible à des prétendues catégories de classification, et l'homosexualité ne peut que se dissoudre elle-même en tant que catégorie sexuelle limitée dans sa compréhension et son extension : « Il faut savoir qu'aucune systématisation juridique ne peut enfermer le sexe »⁸²². Le Congrès organise plusieurs ateliers de réflexion : y sont invitées des personnalités appartenant à différents domaines de recherche et de connaissance comme Odette THIBAUT, biologiste, Georges TORDJMAN, sexologue (celui contre lequel ont fulminé Guy HOCQUENGHEM en 1973 et le GLH-PQ en 1978), le docteur Pierre SIMON (auteur du *Rapport sur le comportement sexuel des Français* en 1972), le professeur KLOTZ, endocrinologue, le professeur SERVADIO, psychanalyste italien, le professeur CORRAZE. Les Lettres ne furent pas négligées pour autant avec une conférence sur « le procès d'Oscar Wilde » par Robert MERLE (le 25 / 05). La mort de PASOLINI fut commentée, pour dénoncer la violence sociale à l'égard de l'homosexualité, MERLE citant une réflexion d'Alberto MORAVIA : « ces garçons qui l'ont tué se sont sentis autorisés par mandat public à le tuer. D'abord, on tue tout le temps des homosexuels ! »⁸²³. Un carrefour fut organisé sur le thème « l'homophilie sous le Regard des Lettres et des Arts », avec des interventions et des témoignages sur les rapports entre homosexualité et littérature, et cinéma. Y participent Yves NAVARRE, André du DOGNON, Dominique FERNANDEZ (l'auteur du récent ouvrage *L'Etoile rose*, en 1978), Jean-Paul ARON et Roger KEMPF (pour leur récente étude historique *Le Pénis ou la démoralisation de l'Occident*, en 1978, sur les procès de mœurs au XIXème) et Gabriel MATZNEFF. Geneviève PASTRE et Elula PERRIN sont également invitées pour parler du lesbianisme. Sont soulignées dans cet atelier les transformations de l'expression publique de l'homosexualité : elles ont pour conséquence de

⁸²¹ *Arcadie*, numéro 307, juillet 1979, pp.505-510, fonds GKC.

⁸²² Propos de Michel FOUCAULT, cités par Christian GURY, op. cit., p. 506.

⁸²³ Cité par Christian GURY, op. cit., p.507.

changer la perception sociale de l'écrivain traitant de l'homosexualité, le faisant passer du statut de témoin à celui de porte-parole. L'écrivain doit à présent se conformer au cliché que le discours social renvoie de l'homosexualité. Comme le souligne avec ironie André du DOGNON : « l'auteur homosexuel est condamné au génie pour avoir de l'audience et le public ne le suit que s'il montre des homosexuels malheureux. Homosexuels, nous sommes des princesses de Racine condamnées au trottoir »⁸²⁴.

A l'issue de ces journées d'études, le 26 mai 1979, le congrès adopte plusieurs motions visant à donner le « programme » d'action du Club pour les années à venir. Six motions et une « motion des homophiles catholiques » (nous reviendrons sur cette dernière plus tard) sont votées⁸²⁵. Dans ces motions, *Arcadie* reprend des orientations que le GLH ou d'autres mouvements ont déjà définies (même si l'esprit d'*Arcadie* est nettement moins combatif...). Ce vote peut donc se lire comme le dernier acte d'un Club qui ne correspond plus au nouvel esprit de l'époque concernant la question sexuelle (et homosexuelle) et qui est condamné à disparaître, ne sachant plus suivre l'évolution générale des manifestations publiques de l'homosexualité à la fin des années 1970. Le Club, reconnaissant « avec satisfaction que le législateur français a pris, durant la dernière décennie, une série de dispositions tendant à la libéralisation des mœurs [les réformes de GISCARD D'ESTAING] »⁸²⁶, réclame néanmoins l'abrogation des articles 330-2 et 331-3 du Code Pénal, l'extension de la loi de 1972 sur les discriminations à l'homosexualité, l'élaboration d'un nouveau statut juridique pour le couple (homosexuel) non lié par le mariage ou la filiation (Motion I), suggère d'approfondir encore les efforts de l'Education Nationale entrepris en faveur de l'éducation sexuelle (Motion II), voudrait lutter davantage contre les discriminations en milieu professionnel en intervenant auprès des organisations syndicales, des organismes européens et des organisations internationales comme le Bureau International du Travail (BIT) à Genève (Motion III), développer la solidarité avec des associations étrangères (Motion IV), développer la solidarité avec les autres associations françaises homosexuelles (Motion V) et enfin modifier l'image de l'homosexualité dans le milieu familial en approfondissant le contact avec les éducateurs, les associations de parents d'élève, les associations familiales et en mettant en place des structures d'accueil pour les parents d'homophiles (Motion VI). Ce texte adopté à l'unanimité des voix moins une montre qu'*Arcadie* sait faire preuve de réactivité envers les nouvelles demandes sociales des homosexuels et le nouveau contexte où ces questions s'inscrivent. Mais la mauvaise image

⁸²⁴ Cité par Christian GURY, op. cit., p.509.

⁸²⁵ « Motions du Congrès », *Arcadie*, numéro 307, juillet 1979, pp.511-515, fonds GKC.

⁸²⁶ « Motions du Congrès », op. cit., p.511.

d'*Arcadie* auprès des nouvelles génération d'homosexuels (les militants du FHAR ou du GLH prennent *Arcadie* comme le contre-exemple systématique de ce que l'action collective homosexuelle doit devenir dans les années 1970) plombe ce projet. Critiquant la nouvelle image que prend l'homosexualité au début des années 1980 (avec l'explosion du Marais, de la « communauté culturelle et marchande »)⁸²⁷, BAUDRY dissout *Arcadie* en 1982.

II) Homosexualité et Christianisme : le cas *David et Jonathan*

Les rapports entre homosexualité et christianisme constituent un aspect intéressant des relations des milieux homosexuels et du reste dans la société dans les années 1970. En effet, malgré l'omniprésence de la condamnation de l'homosexualité dans le discours religieux officiel, et en dépit des nouvelles théorisations de l'homosexualité qui, dans l'après 68, sont pénétrées par le marxisme, le matérialisme et la thématique de la lutte des classes, certains homosexuels, militants par ailleurs, revendiquent une identité chrétienne. Issue d'*Arcadie*, l'association *David et Jonathan* offre l'exemple d'un discours original tenu, non pas comme *Arcadie* hors de la politisation, mais dans la politisation, puisque *David et Jonathan* répondra à la fin de la décennie aux appels du GLH en vue d'actions collectives visibles et identitaires. Mais cet exemple doit nous emmener vers une réflexion plus générale sur l'attitude des différentes Eglises en France face aux problèmes posés par l'homosexualité. Enfin, nous nous pencherons sur le cas singulier du pasteur Joseph DOUCE et de la structure d'accueil qu'il avait mis en place.

1) Origine du mouvement et manifestations du mouvement.

L'association *David et Jonathan* est née en 1971 au sein d'*Arcadie* lors d'une table ronde organisée sur le thème « Christianisme et homophilie » au mois de décembre. L'association regroupe les homophiles qui se déclarent de confession chrétienne et qui veulent vivre leur croyance en complémentarité avec leur orientation sexuelle que l'Eglise condamne pourtant officiellement. Parmi les fondateurs de l'association on trouve Gérard de la MAURIVINIERE, grand bourgeois parisien et membre de la Société de Saint Vincent de Paul, responsable pour *Arcadie* de la traduction de textes venant de Grande-Bretagne ou des Etats-Unis, ainsi que Max LIONNET, vicaire en paroisse. Le groupe se sépare rapidement du

⁸²⁷ La *Condition des homosexuels* (1982) de BAUDRY se montre souvent très dure dans son regard porté sur la figure de l'homosexualité contemporaine.

Club de BAUDRY. Le 1^{er} octobre 1973, l'association lance son bulletin officiel « la Lettre de David et Jonathan ». Le profil « géographique » est essentiellement parisien, au départ. Au départ, les membres correspondent au même profil social que celui d'*Arcadie*⁸²⁸. En janvier 1974, le groupe se transforme en mouvement puis éclate en deux entités : le groupe Saint-Germain qui se réunit à la paroisse de Saint-Germain-des-Prés et un autre groupe qui se réunit à l'atelier Béthanie⁸²⁹. De 1975 à 1977, des groupes de *David et Jonathan* apparaissent en province. Les différents groupes se réunissent, par exemple, lors de journées d'études comme de celle de 1977 sur le thème « l'unité dans la diversité ». Le mouvement gagne sa visibilité publique à l'occasion d'articles dans la presse généraliste, comme celui du *Monde* du 25 avril 1978 consacré aux journées de réflexion tenues par le mouvement à Nantes⁸³⁰. A partir de la fin des années 1970 et du début des années 1980, *David et Jonathan* s'engage dans les manifestations publiques auprès des autres associations militantes du type du GLH. Plus tard, *David et Jonathan* s'engagera publiquement dans la lutte contre le Sida et participera aux *Lesbian and Gay Pride* à partir des années 1990. Le mouvement existe toujours aujourd'hui et a acquis une grande visibilité. L'association *David et Jonathan* ne refuse donc pas la politisation de l'homosexualité. Néanmoins, elle est une voix originale au sein de cette politisation. Car son discours reste imprégné des valeurs de respect et de légalisme (viser l'intégration à la société, pas la remise en cause de celle-ci) héritées d'*Arcadie*.

En effet, dans la conception du mouvement, il s'agit d'insister sur la dimension du sentiment amoureux dans la relation homosexuelle. De même, vis-à-vis de l'Eglise, *David et Jonathan* n'entend pas fonder une sorte d'Eglise indépendante (comme ce sera le cas avec le *Centre du Christ libérateur* de Joseph DOUCE dont nous parlerons plus loin dans la démonstration), mais vise à faire vivre l'homosexualité dans la communauté chrétienne, en respectant ses valeurs. La sexualité, don de Dieu, doit être tournée vers Dieu, c'est-à-dire en dehors de toute perversion ou de tout abus sexuel. *David et Jonathan* exalte la dimension de l'Amour universel telle qu'est contenue dans le Nouveau Testament. Le plaisir n'est pas forcément lié au péché, la sexualité n'est pas non plus forcément liée à la culpabilité. *David et*

⁸²⁸ Voir au Chapitre 1, les considérations sur le profil social d'*Arcadie*, issues des données du *Rapport sur l'homosexualité de l'homme*, de Michel BON et Antoine D'ARC, 1974, éditions universitaires, fonds GKC.

⁸²⁹ Les informations concernant *David et Jonathan* sont tirés du *Mouvement homosexuel en France (1945-1980)* de Jacques GIRARD, Syros, 1981, fonds Homosexualité, BDIC, ainsi que de la conférence d'André LETOWSKI (GREH, Paris) intitulée « Relecture du bulletin de *David et Jonathan* (1973-1989) », in *Actes du Colloque internationale sur les homosexualités et le lesbianisme*, 1989, pp.16-32 (sous la direction de Gérard BACH-IGNASSE). Quelques faits historiques sont également rappelés et commentés par Hélène BUISSON-FENET, *Un Sexe problématique ; l'Eglise et l'homosexualité masculine en France (1971-2001)*, 2004. Mais l'ouvrage de BUISSON-FENET est en grande partie une étude sociologique.

⁸³⁰ *Le Monde*, 25 / 04 / 198, article d'A. WOODROW.

Jonathan exalte aussi les images du corps sensuel telles qu'elles peuvent apparaître dans la Bible (« Le Cantique des cantiques » en est un bon exemple).

L'association manifeste un grand souci d'ouverture sociale : elle se tourne facilement vers les personnes homosexuelles de province ou du milieu rural. *David et Jonathan* témoigne également d'un grand attachement aux valeurs démocratiques. *David et Jonathan* veut faire entendre sa singularité dans le concert des autres associations. Aussi, soulignons que la logique d'ouverture et de partenariat avec les autres associations homosexuelles ne s'est pas mise en place tout de suite. Pour la grande partie de la période des années 1970, le mouvement s'est d'abord structuré en lui-même, en cherchant à se doter d'une organisation solide et en se centrant sur l'étude et la (ré-)interprétation des textes et des discours de l'Eglise catholique sur la question de la sexualité et de l'homosexualité, à l'exemple du *Document sur certaines questions d'éthique sexuelle* émis par la Congrégation romaine pour la doctrine de la Foi en janvier 1976 (*David et Jonathan* en proposera une relecture en janvier 1979⁸³¹). Les membres de *David et Jonathan* ne voulaient pas non plus être assimilés à des révolutionnaires en se mêlant à des associations comme le GLH. De l'autre côté, les associations inscrites dans la mouvance du GLH regardent *David et Jonathan* avec méfiance en raison de sa parenté avec *Arcadie*. C'est en 1979 que *David et Jonathan* rejoint officiellement le mouvement homosexuel en participant à l'Université d'Eté des Homosexualités (UEH) à Marseille au mois de juillet⁸³². *David et Jonathan* s'oriente davantage, à partir de là, vers une posture de « catholique de gauche ».

Enfin, signalons qu'*Arcadie*, dont est issu *David et Jonathan*, continue néanmoins de régulièrement poser la question du rapport au catholicisme et à la religion au sein de son mouvement. Lors du Congrès national de 1979, lors du vote des motions du congrès, une « Motion des homophiles catholiques » est également adoptée. Cette motion formule un certain nombre de propositions pour améliorer les rapports du Christianisme et de l'homophilie. Les *Arcadiens* croyants constatent le manque de formation des prêtres sur les questions homosexuelles, déplorent les comportements des pasteurs qui culpabilisent les homophiles et déplorent que « trop de prêtres projettent sur les homophiles chrétiens leurs propres angoisses »⁸³³. C'est pourquoi, ils demandent que s'organisent entre les milieux religieux et *Arcadie* des rencontres, des débats, des échanges et des espaces d'expression libre. Ils demandent également que les sciences humaines (et leur compréhension du

⁸³¹ Cf BUISSON-FENET Hélène, *Un sexe problématique ; l'Eglise et l'homosexualité masculine en France (1971-2001)*, 2004, PUV.

⁸³² Voir les documents sur l'UEH collectés par GUERIN. Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier « Université d'Eté des homosexualités ».

⁸³³ « Motions du Congrès », op. cit. p.515.

phénomène homosexuel) soient intégrées dans la formation des pasteurs et que les communautés chrétiennes puissent accueillir des homophiles. On le voit, la figure du pasteur est régulièrement invoquée, ce qui témoigne du cas particulier que font les arcadiens de l'Eglise protestante. De fait, les milieux protestants ont été, dans les années 1950, 1960 et 1970, plus compréhensifs et plus attentifs à la question de l'homosexualité que les milieux catholiques⁸³⁴.

2) Les relations entre les Eglises et l'homosexualité

Avec la visibilité accrue de l'homosexualité dans la société française, les Eglises se penchent peu à peu sur la question, relativisant la thématique de la condamnation morale pour aborder l'homosexualité sous l'angle de la souffrance humaine de l'être auquel il faut tendre la main. « De nombreuses Eglises ont ouvert le dossier de l'homosexualité », déclare un article du *Monde* du 04 mai 1978, signé Isabelle VICHINAC⁸³⁵. L'article relate en effet l'étude du phénomène de l'homosexualité à Genève lors du Conseil Œcuménique des Eglises.

De même, un article du *Monde* de 1979, « Une célébration dépourvue de sens »⁸³⁶, nie tout fondement à l'idée de créer des Eglises homosexuelles. Mais il reconnaît la nécessité de créer une pastorale des homosexuels, dans un but de soutien et d'aide aux individus en difficulté. Mais, par cette forme particulière d'association, l'Eglise peut continuer de stigmatiser l'homosexualité comme une perversion de la nature : « Elle [la pastorale des homosexuels] doit avoir pour objectif de les aider le mieux possible à assumer leur condition. Elle ne saurait leur apporter une justification. L'homosexualité, comme bien entendu diverses manières de vivre l'hétérosexualité, participe au péché de l'homme »⁸³⁷. Seule demeure légitime aux yeux de l'Eglise la fonction reproductive de la sexualité. En ce qui concerne la constitution d'une pastorale, le journal *La Croix* est du même avis : ainsi le montre le père THEVENOT qui déclare que « L'Eglise de France devrait rechercher une pastorale »⁸³⁸ à l'intention des homosexuels.

⁸³⁴ BAUDRY fait régulièrement cette remarque dans *La Condition des homosexuels*, op. cit.. Dans le chapitre « La Religion », pp.157-186.

⁸³⁵ *Le Monde*, 04 / 05 / 1978, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, pochette « Eglises et sexualité ».

⁸³⁶ *Le Monde*, article de Roger MEHL découpé et classé par GUERIN (sans mention de la date), Fonds Daniel GUERIN, Folio delta 721 / 13, pochette « Eglise et sexualités ».

⁸³⁷ MEHL Roger, op. cit..

⁸³⁸ *La Croix*, numéro du 30/04 au 02/05 1980, article référence par GUERIN, fonds Daniel GUERIN, BDIC, même carton, même dossier.

3) Un cas particulier : le *Centre du Christ libérateur* et le pasteur Joseph DOUCE

Le *Centre du Christ libérateur* est une association regroupant des homosexuels se définissant comme catholiques. Il est fondé en 1976 par le pasteur Joseph DOUCE, pasteur baptiste et homosexuel. L'association est présentée comme une congrégation pour les minorités sexuelles. En 1977, le *Centre du Christ Libérateur* passe au statut d'association loi 1901⁸³⁹. Le *Centre du Christ Libérateur* dispose d'un bulletin mensuel : *Illia*. Il met en place une permanence téléphonique, « sorte de SOS homosexualités »⁸⁴⁰. Il prend part aux manifestations militantes, de manière plus intensive que *David et Jonathan*. Il prend part à la rencontre du GLH de 1978 et soutient ses revendications, avec sa position originale⁸⁴¹. Il organise des colloques et des conférences-débats. Le *Centre du Christ libérateur* écrit également des pétitions pour faire avancer le droit des homosexuels et n'hésite pas à écrire en leur nom auprès d'acteurs politiques : ainsi en septembre 1978, le CCL rédige une « lettre ouverte à Monsieur l'Ambassadeur de la Grèce à Paris », à propos de l'adoption par la Grèce d'une législation qui vise à protéger la population de la recrudescence des maladies vénériennes et qui incrimine l'homosexualité comme l'un des principaux vecteurs de ces maladies (le projet de loi « concernant la protection antivénérienne et la régulation des autres affaires s'y rapportant »). Le CCL se plaint de l'amalgame qui est fait dans le texte et considère que cette législation porte en elle les germes d'une persécution de type totalitaire : « Au moment où la Grèce redécouvre la liberté et la Démocratie, cette loi contre les minorités sexuelles, rappelle fâcheusement aux homosexuels le fascisme et le nazisme que nous avons connus en Europe »⁸⁴².

Le 15 décembre 1979, Joseph DOUCE célèbre, pour la première fois en France, dans une atmosphère de religiosité, une « union d'amitié homosexuelle » entre deux femmes. Cette union a lieu dans un Temple protestant. Elle soulèvera de nombreuses objections. On notera celle d'un article du *Monde* de Roger MEHL, intitulé « une célébration dépourvue de sens »⁸⁴³. L'action de DOUCE est qualifiée d' « œuvre en faveur des marginaux sexuels ». L'union d'amitié célébrée par le pasteur peut en effet se lire comme un mariage homosexuel. Prônant une conception du mariage chrétien reposant sur l'union de deux êtres différents et la

⁸³⁹ Communiqué de presse du CCL, 1977, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

⁸⁴⁰ *Le Monde*, 29 / 04 / 1978, Bernard LE GENDRE « A Paris. Vers un front uni ; les homosexuels sont-ils en passe de constituer un véritable mouvement ? ».

⁸⁴¹ LE GENDRE Bernard, op. cit..

⁸⁴² Lettre du CCL à l'ambassadeur de la Grèce à Paris, 30 / 09 / 1978, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

⁸⁴³ L'article est disponible au Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, pochette « Eglises et sexualités ».

promesse de fécondité, l'auteur du texte condamne l'initiative de DOUCE : « Si telle est bien, comme nous le croyons, l'authentique conception du mariage chrétien, il est clair qu'une union homosexuelle ne peut à aucun titre se prévaloir de la dignité du mariage »⁸⁴⁴. L'auteur en profite également pour émettre de sérieuses réserves à l'égard du *Centre du Christ libérateur*.

Joseph DOUCE, dans une attitude d'ouverture vers l'autre et vers les cas extrêmes, a voulu également se tourner vers le cas plus problématique (par ses implications morales plus importantes) de la pédophilie. Ses permanences d'écoute étaient ouvertes aux pédophiles et cela a suscité des controverses au sujet de DOUCE⁸⁴⁵. Il recevait aussi des transsexuels et des adeptes du Sadomasochisme, dans sa permanence parisienne. DOUCE fut fiché par les Renseignements Généraux pour ses activités concernant la question de la pédophilie⁸⁴⁶, et ce pendant les années 1980, alors que le fichage des homosexuels par les RG avait été supprimé en 1982. Le pasteur DOUCE disparaîtra mystérieusement le 19 juillet 1990 et sera retrouvé mort le 24 octobre. L'enquête qui sera menée ne donnera aucun résultat et aujourd'hui encore, aucun suspect n'a été inculpé pour ce meurtre. L'*International Lesbian and Gay Association* (ILGA) avait demandé en 1991 au Ministre de l'Intérieur Pierre JOXE un complément d'enquête, tout en incriminant directement les RG dont plusieurs membres seraient responsables de sa mort⁸⁴⁷. Jean-Marc DUFOURG, l'inspecteur des RG chargé de sa surveillance, dont la responsabilité a été mise en cause, a été condamné à vingt mois de prison avec sursis mais pour une autre affaire. L'affaire DOUCE fut le fait divers de l'année 1990. Au moment de sa disparition, des journaux parlèrent de ses liens avec certains réseaux pédophiles, d'une liste de personnalités cataloguées comme « déviants sexuels » dans laquelle figureraient des noms d'artistes ou de politiques... Il s'agit du genre d'allégations et de rumeurs qui interviennent souvent lors de cas de faits divers mystérieux. Aucune preuve tangible et historique ne vient aujourd'hui créditer les nombreuses spéculations qui ont pu être faites sur la personne de Joseph DOUCE, qui continue encore aujourd'hui de susciter des controverses⁸⁴⁸.

⁸⁴⁴ MEHL Roger, op. cit..

⁸⁴⁵ Cf Entretien numéro 2 avec Patrick CARDON. La question du caractère « sulfureux » des activités de DOUCE a rapidement été soulevée par CARDON.

⁸⁴⁶ Le fait a été relaté par de nombreux journaux en 1990 au moment de sa disparition.

⁸⁴⁷ Archives de *L'Humanité*, 09 / 01 / 1991.

⁸⁴⁸ Aujourd'hui, certains réseaux Internet comme « Dignaction » (www.dignaction.org) et le « réseau Voltaire » accusent DOUCE et son compagnon Guy BONDAR d'avoir introduit des thèses négationnistes et des idées d'extrême droite dans les milieux homosexuels. Ils prétendent qu'ils étaient également proches de Michel CAIGNET et de certains auteurs de la revue néo-nazie et pédophile *Gaie France*. Mais ces réseaux étant des réseaux parallèles d'information et leurs articles comptant parmi leurs auteurs des essayistes comme Thierry

III) Des voix isolées et singulières

Il convient maintenant de nous pencher sur quelques voix isolées et singulières qui ont défendu la cause de l'homosexualité, mais en refusant l'appartenance au modèle de l'action collective et en critiquant aussi les dangers de réification et de simplification de la notion d'homosexualité liés au phénomène de politisation de cette dernière.

1) Les écrivains autobiographes : Jean-Louis BORY, Yves NAVARRE ... Un modèle solitaire, en marge des manifestations collectives.

Si, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, la culture *gay* et *camp* commencent à faire fonctionner la référence culturelle comme marqueur identitaire, toutes les expressions artistiques et littéraires de l'homosexualité ne s'inscrivent pas dans ce modèle. En effet, la littérature de certains écrivains « homophiles » (car leur regard sur l'homosexualité est plus proche de celui d'*Arcadie* que de celui du FHAR et du GLH) s'écartent radicalement de toute réduction de l'homosexualité à une identité politique, sociale ou sexuelle. L'homosexualité y est décrite comme un désir, trouble et multiple, dont la description ne rejoint nullement une logique de construction d'identité sociale. Ainsi, lors du congrès national de 1979, *Arcadie* a consacré une journée d'études à un carrefour sur le regard de l'homophilie dans les arts et les lettres (cf. plus haut dans ce chapitre) : dans cet atelier, il n'était nullement question du *camp* ou de la culture *gay*. Yves NAVARRE y déclarait qu'il n'aimait pas le rôle que l'homosexuel commençait à occuper dans les médias. L'auteur du *Petit galopin de nos corps* (1977) et du *Dernier dimanche avant la fin du siècle* (1994 – posthume) a pourtant célébré l'homosexualité d'une manière assez franche dans ces romans. Il a même évoqué le monde des « folles » (dans *Lady black*, 1971) et celui de « l'homosexualité noire » de New-York (*Les Loukoums*, 1973). Mais sa vision (assez pessimiste) de l'homosexualité n'a jamais considéré celle-ci comme un élément permettant de transcender les identités sexuelles (comme le FHAR le souhaitait), de transcender les rapports de classe et de générations, comme le prétendaient non seulement les

MEYSSAN, ces allégations ne sont donc pas du tout dignes de crédit et n'ont jamais été prouvées objectivement par des sources fiables.

homosexuels des mouvements gauchistes et révolutionnaires, mais aussi André BAUDRY (« Le couple homophile se joue de ces habitudes et de ces contraintes. Parce qu'il n'est pas reconnu, il se moque de ces lois établies, et il ne sera pas rare de rencontrer des couples avec une grande différence d'âge, ou un universitaire vivant avec un ouvrier d'usine, un PDG avec un vendeur de grand magasin »⁸⁴⁹). NAVARRE n'a jamais apprécié que certains le cataloguent comme « écrivain homosexuel ». Comme il le déclare lors du Congrès d'*Arcadie* de 1980, « il n'existe pas d'écriture homosexuelle. Je me suis pour ma part, jamais préoccupé d'écrire homosexuel »⁸⁵⁰.

Jean-Louis BORY, écrivain et critique de cinéma au *Nouvel Observateur* et dans l'émission de radio *Le Masque et la plume*, évoque les souffrances liées à la condition homosexuelle (réprobation sociale, difficulté de s'épanouir) dans son roman *La Peau des zèbres* (1969) et *Le Pied* (1977). Le récit autobiographique *Ma Moitié d'orange* (1973) revient à la première personne du singulier sur la difficulté de vivre son homosexualité dans une société qui la rejette. BORY plaide, en son nom propre, pour la défense et la reconnaissance de l'homosexualité. Il fait de nombreuses interventions télévisées dans les années 1970 (*Les Dossiers de l'écran*, notamment, en janvier 1975). Il plaide pour la cause de l'homosexualité avec humour et vivacité, tout en faisant preuve de courage et de ténacité lorsqu'on lui oppose des partisans du discours dépréciatif sur l'homosexualité (Paul MIRGUET en 1975, le docteur AMOROSO dans une émission de télévision avec Philippe BOUVARD). On connaît la célèbre formule de BORY : « Je ne dis pas que je suis homosexuel, parce que j'en ai honte. Je ne dis pas que je suis homosexuel parce que j'en suis fier. Je dis que je suis homosexuel parce que cela est »⁸⁵¹. Nous sommes bien loin des couplets révolutionnaires du FHAR ou de la revendication de la subversion sociale et politique par l'homosexualité que l'on trouverait à la même époque chez un Félix GUATTARI.

Jean-Louis BORY restera une figure singulière des années 1970. Après son suicide en 1979, *Arcadie* lui rendra hommage dans son numéro 307 de juillet 1979, avec le texte « A Jean-Louis BORY » d'André BAUDRY⁸⁵². « Qui oubliera le soir des *Dossiers de l'écran* ? » s'exclame le directeur d'*Arcadie* dans ce texte émouvant. Si BORY ne fit jamais partie d'*Arcadie*, il était néanmoins très proche de Pierre NEDRA, l'un des plus fidèles membres du Club⁸⁵³. Dans le numéro 308, la revue rend un hommage plus complet à BORY et en donne un

⁸⁴⁹ BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, 1982, p.75, fonds GKC.

⁸⁵⁰ Cité par Christian GURY, op. cit., p.509.

⁸⁵¹ BORY Jean-Louis, émission *Les Dossiers de l'écran*, diffusion en janvier 1975 sur l'ORTF.

⁸⁵² BAUDRY André, « A Jean-Louis BORY », *Arcadie*, numéro 307, juillet 1979, p.504, fonds GKC.

⁸⁵³ Ils se sont rencontrés lorsqu'ils étaient professeurs au lycée Voltaire en 1954, nous apprend le texte.

autre sur la personne de l'Abbé Marc ORAISON⁸⁵⁴. Pour la revue, BORY incarne la défense d'une homosexualité qui ne se veut pas exubérante, mais qui revendique simplement le droit d'être intégrée dans la société.

Mais l'expression cinématographique vise également à représenter, comme ces exemples littéraires, une homosexualité non politisée, non unifiée et non réduite à une identité sociale et culturelle. Certains cinéastes ont tenté de l'exprimer sous forme d'un désir trouble qui peut se développer, par ailleurs, en complémentarité avec une attirance hétérosexuelle. Nous pouvons prendre ainsi l'exemple du film *Nous étions un seul homme* (1978) de Philippe VALOIS. Le film raconte l'histoire, pendant la seconde guerre mondiale d'un jeune fermier, marié, tombant peu à peu sous l'emprise du désir pour un jeune soldat allemand blessé qu'il recueille, afin de le soigner, dans sa ferme. Le jeu du désir et le sentiment amoureux se développent ainsi peu à peu entre les deux hommes lors d'escapades en forêt. Cinématographiquement donc, l'homosexualité peut continuer d'être exprimée comme un désir et non comme une identité. De même, certains exemples de films montrent une homosexualité non vécue sur le mode communautaire et militant, mais sur le plan solitaire et dans l'interrogation perpétuelle sur ses propres déterminants. Cette figure du jeune homosexuel souffrant et parcourant un univers sombre à la recherche de sa propre identité peut être retrouvée dans le film, légèrement postérieur à la période, *L'homme blessé* (1983) de Patrice CHEREAU. Ces représentations ne correspondent donc pas du tout au modèle de la politisation et de l'action collective.

2) Critiques à l'égard de l'unification politique et culturelle de l'homosexualité.

A la fin des années 1970, Guy HOCQUENGHEM, devient de plus en plus critique envers la nouvelle orientation que prend le mouvement homosexuel. En 1977, dans *La dérive homosexuelle*⁸⁵⁵, il dresse un bilan du mouvement d'unification politique qu'ont pris les homosexuels et considère que l'homosexualité s'est niée en tant que projet révolutionnaire pour devenir une identité qui fonde un groupe social replié sur lui-même. A ce recueil d'article, l'introduction donne un sens qui lui permet de dire que l'institutionnalisation du mouvement politique homosexuel a miné l'homosexualité comme pratique de subversion, de transcendance des catégories sociales et de reconstruction des identités sexuelles et des rôles

⁸⁵⁴ *Arcadie*, numéro 308, septembre 1979, fonds GKC.

⁸⁵⁵ HOCQUENGHEM Guy, *La dérive homosexuelle*, 1977, Delage, fonds Homosexualité, BDIC et fonds GKC.

sociaux. Les homosexuels seraient, à ses yeux, désormais clairement identifiés (par la visibilité acquise) dans la logique identitaire de leur mouvement, et se replie à présent dans un espace clos (socialement, culturellement et symboliquement) et délimité, ce qui lui permet à présent d'être contrôlé par le Pouvoir. L'homosexualité « politique » a perdu son pouvoir de subversion des normes et des institutions sociales. Cette ghettoïsation, « c'est pourtant ce qu'a rapidement produit la « politisation » d'un choix existentiel contestataire »⁸⁵⁶. Ce faisant, l'importation du modèle américain d'expression publique de l'homosexualité a créé une sorte de communauté qui se tourne à présent vers l'Etat et les institutions pour obtenir un certain nombre de droits à l'égard de cette communauté. A ce titre, HOCQUENGHEM revient sur ses propres positions exprimées quelques années plus tôt. Il se montre en effet très critique envers ce qui s'est passé au niveau du mouvement *gay* et lesbien américain : « l'homosexualité en passe d'être reconnue évoluait [...] s'organisant, se rationalisant, non seulement récupérée mais surtout fondatrice de nouvelles valeurs, et pourquoi pas, de nouveaux empires. Se faisant héraut des nouvelles répressions, exigeant la punition des loulous agresseurs de pédés et l'intégration des homosexuels au sein de l'armée et de la police américaine. Se substantialisant, se donnant corps et culture »⁸⁵⁷. HOCQUENGHEM se penche, dans son ouvrage, plus particulièrement vers l'action d'un acteur politique désormais unifié (le monde homosexuel fonctionnant comme une communauté) envers les pouvoirs publics et notamment la hausse du recours à la justice. En cela, s'est autodétruite la dimension contestataire de ces mouvements (« Mais le problème surgit quand ces mouvements contestataires, alourdis par leur succès, ne se contentèrent plus d'essayer l'auto-défense ou d'organiser la protestation politique, mais devinrent assez puissants pour devenir à leur tour fondateurs de répressions nouvelles »⁸⁵⁸). Il critique ainsi les homosexuels qui exigent de la Police qu'elle enregistre les plaintes (ce qui témoigne d'une connivence avec le pouvoir aliénateur et un refus du modèle de « l'homosexualité noire »), de même qu'il déclare ne pas comprendre la campagne des féministes sur la criminalisation du viol. HOCQUENGHEM juge réactionnaire cette demande de « justifications punitives » contre la violence sexuelle. Cela revient, pour lui, à nier la force de la sexualité. Le viol ne représente pas pour lui, en effet, quelque chose de répréhensible⁸⁵⁹. Et en ce qui concerne l'homosexualité, le nouveau danger (directement induit par l'institutionnalisation et les effets de la politisation de l'homosexualité) réside dans « l'homosexualité blanche » qui est responsable d'un repli des

⁸⁵⁶ HOCQUENGHEM Guy, op. cit. , p.16.

⁸⁵⁷ HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.17.

⁸⁵⁸ HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.126.

⁸⁵⁹ Nous en avons parlé au Chapitre 3, notamment avec son article « VIOL » publié le 29 mars 1977 dans *Libération*.

homosexuels sur leur monde (« respectable » car il est épuré de toutes perversions et souillures attribuées à « l'homosexualité noire ») et sur leur classe (sociale, car le monde homosexuel associatif et visible se cristallise autour des nouvelles classes moyennes salariés). HOCQUENGHEM s'inscrit désormais en marge de ce mouvement, prônant un retour vers une logique de la stigmatisation : « Je pense au contraire que la chance de l'homosexualité réside encore, même par un combat de libération, dans le fait qu'elle est perçue comme délinquante »⁸⁶⁰.

Qui plus est, en 1977, Guy HOCQUENGHEM signe avec Jean-Louis BORY l'ouvrage *Comment nous appelez-vous déjà ?; ces hommes que l'on dit homosexuels*⁸⁶¹. L'ouvrage juxtapose deux textes d'une tonalité très différente : d'une part, BORY y expose la nécessité d'accepter l'homosexualité comme elle est, d'autre part HOCQUENGHEM avec la nouvelle « Oiseau de nuit » prône une esthétique et une éthique de la subversion qui rejoint la figure de « l'homosexualité noire ». BORY incarne en effet une tendance réformatrice, ambitionnant l'égalité et l'intégration, tandis qu'HOCQUENGHEM reflète une tendance plus révolutionnaire⁸⁶². Mais les deux hommes se rejoignent dans l'idée d'une critique radicale de l'étiquette « homosexuels » et de l'usage social que l'on en fait, en raison de la gamme extrêmement variée de comportements sociaux et de pratiques sexuelles qui forment le substrat réel de la catégorie socialement construite d'homosexualité. Comme le dit HOCQUENGHEM, « nous connaissions une première ligne de défense contre les Jivaros : qu'il n'y a de toute façon pas une homosexualité mais des homosexualités »⁸⁶³. En assimilant les individus énonçant et apposant sur un certain nombre de personnes l'étiquette « homosexuels » à des indiens réducteurs de tête (mais ils sont réducteurs de sens), HOCQUENGHEM interpelle non seulement le sens commun et le discours social qui tendent à réduire la dimension plurielle de l'homosexualité, mais aussi une certaine tendance du discours militant à « simplifier » ; à réifier la nature de l'homosexualité pour des objectifs de revendication et de communication politiques.

De même, au début des années 1980, HOCQUENGHEM fulmine contre la « consensualisation » du monde homosexuel, qui correspond également à la réintégration dans la société « bourgeoise » des anciens gauchistes de Mai 68 (*Lettre ouverte à ceux qui*

⁸⁶⁰ HOCQUENGHEM Guy, op. cit. , p.130.

⁸⁶¹ HOCQUENGHEM Guy, BORY Jean-Louis, *Comment nous appelez-vous déjà ?*, 1977, Calmann-Lévy, fonds GKC.

⁸⁶² René SCHERER : « Jean-Louis BORY vivait dans la logique d'*Arcadie* et militait pour l'intégration, la tolérance, tandis que Guy, au contraire, a toujours insisté sur la marginalité : il voulait l'intégration par exception, l'intégration dans la marginalité » , Cité par Frédéric MARTEL, *Le Rose et le noir*.

⁸⁶³ HOCQUENGHEM Guy (avec J-L. BORY), op. cit., p.206.

sont passés du col Mao au Rotary, 1986). De son côté, Daniel GUERIN critique aussi le repli sur soi du monde homosexuel et la fermeture symbolique de la « communauté gay », bientôt complétée par la « commercialisation » (bars, établissements spécialisés, développement du Marais) de cet univers homosexuel, dans *Homosexualité et Révolution* (1983) : « D'autres dangers guettent la mouvance homosexuelle : sa commercialisation à outrance, ses excès sur la place publique [...] la formation d'un vaste ghetto aux rites sectaires, qui va à l'encontre du décroisement social, de l'universalité bisexuelle »⁸⁶⁴. HOCQUENGHEM et GUERIN, après un premier engagement dans la politisation, ont donc, dans un second temps, regretté l'abandon par les militants homosexuels de la dimension de rejet de l'ordre des choses et de revendication de la transversalité sociale.

Ainsi, nous avons voulu, dans ce chapitre, atténuer le modèle de la politisation que nous avons proposé dans les deux chapitres précédents. Certes, nous ne l'avons pas remis en cause pour autant, et il faut constater que les mouvements politiques hérités du FHAR et accompagnant le GLH transformèrent radicalement la représentation de l'homosexualité dans la société française. Cependant, les voix divergentes furent aussi importantes et médiatiques (comme c'est le cas pour *Arcadie*). A leur manière, *Arcadie* avec ses colloques nationaux et ses nombreuses manifestations culturelles, les associations religieuses comme *David et Jonathan* (et aussi le *Centre du Christ libérateur*), avec leur discours original, et enfin, les écrivains et artistes, avec leur modèle littéraire et solitaire, montrent la diversité des modes d'expression publique de l'homosexualité.

⁸⁶⁴ GUERIN Daniel, *Homosexualité et Révolution*, 1983, document html non paginé, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

Quatrième partie

Homosexualités et Société : les demandes sociales d'un groupe désormais unifié et revendicatif dans les années 1970

« L'homosexualité est un comportement sexuel comme les autres. Elle est une des expressions de la liberté fondamentale du corps. L'homosexualité ne doit entraîner sous aucune forme une inégalité ou une discrimination quelconques »

Extrait de *Libertés, Libertés*,
réflexion du Comité pour une charte des libertés
animée par le Parti Socialiste, 1976⁸⁶⁵.

« [Il faut] un changement radical et audacieux du fondement du Droit en matière sexuelle et de la législation de l'enfance : cesser de considérer la sexualité comme mauvaise ou *dangereuse* en soi, la traiter, non sous l'angle de la simple tolérance, mais selon les « valeurs positives » qu'elle est capable de développer ; surtout, envisager l'enfant, le mineur, comme

⁸⁶⁵ Reproduit dans la *Revue de presse sur l'homosexualité*, GLH-PQ, 1977, p.26, fonds Homosexualité, BDIC.

un être capable de consentement, de pouvoir décider par lui-même, et en dernier ressort, de ce qu'il désire ou aime ».

Lettre ouverte à la commission de révision du Code pénal, 1977, rapportée devant la Commission par Michel FOUCAULT⁸⁶⁶.

Chapitre XI

La hausse de la sensibilité à la répression et la demande croissante de reconnaissance et de protection de la part des milieux homosexuels

Dans cette dernière partie du mémoire, nous allons développer quelques points, annexes à la question de la politisation et de la nouvelle visibilité des milieux homosexuels dans les années 1970. Ces points concernent un certain nombre de revendications ou de modes d'expression qui peuvent se lire comme des sortes de demandes sociales exprimées de la part d'un monde homosexuel qui s'est désormais, pour l'essentiel, « communautarisé » et qui se pose dorénavant comme un monde homogène et structuré, se positionnant comme un groupe social unifié (ce que nous allons voir dans ce chapitre) ou comme un électorat à présent placé à Gauche (ce que nous allons développer dans le Chapitre suivant). Cette quatrième et dernière partie du mémoire sera donc assez courte, puisque les moments essentiels de la réflexion sur l'identité homosexuelle et sur les transformations de sa mise en forme discursive dans le cadre d'un mouvement militant ont été exposés et analysés dans les trois parties antérieures. De même, ces trois derniers chapitres s'attardent sur des domaines consécutifs au mouvement d'essentialisation et de politisation de l'identité homosexuelle ; domaines qui regroupent les conséquences tirées des évolutions que nous avons déjà soulignées. Aussi, avant de nous pencher sur les rapports entre homosexualité et partis politiques (Chapitre 12) et sur les nouvelles revendications en matière d'éducation sexuelle et de promotion d'une sexualité pour les mineurs - revendications s'inscrivant dans un discours

⁸⁶⁶ Citée par SCHERER René, in « Les vertus d'un amendement », in *Fous d'enfance ; qui a peur des pédophiles ?*, numéro 37 de *Recherches*, avril 1979, p.97, fonds GKC.

plus global réclamant la remise en question des dispositifs législatifs existant - (Chapitre 13), nous allons à présent étudier les nouvelles demandes formulées par les milieux homosexuels à l'encontre des formes de répression policière et de réprobation sociale qui apparaissent comme de plus en plus « saillantes » et injustes pour un monde homosexuel ayant pris une forme communautaire.

De fait, à la fin des années 1970, le dispositif législatif et la répression policière sont toujours en vigueur. Mais les demandes d'abrogation ou de révision de ces mécanismes sont de plus en plus fréquentes de la part des milieux homosexuels. Nous avons souligné cela au chapitre précédent avec la critique de Guy HOCQUENGHEM dans *La Dérive homosexuelle* (1977)⁸⁶⁷ à propos de cette forme de « réformisme » de la part des homosexuels qui, au lieu de prolonger une logique d'opposition et de contestation faites à la société bourgeoise et capitaliste, réclament désormais de la justice et de l'Etat une intervention pour les protéger⁸⁶⁸. C'est ce phénomène que nous allons détailler dans ce chapitre. Pour le comprendre, nous reviendrons sur la notion de « communautarisation » de la question homosexuelle avec les nouvelles transformations publiques et symboliques des lieux, des quartiers et des repères homosexuels. Alors même que le monde homosexuel commence à s'organiser aussi bien à Paris que dans les grandes villes de province, et qu'il se définit à présent comme une communauté qui dispose d'une culture spécifique (l'adjectif *gay* estampillant désormais toute action ou production venant des milieux homosexuels), la répression semble gagner un nouveau pic (ce qui justifie la création du CUARH en 1979) ou du moins fait-elle l'objet d'une attention renouvelée dans la presse militante.

Nous étudierons dans un premier temps le passage d'une stratégie de victimisation à un discours victimaire apparaissant dans l'idée que la revendication croissante de prise en compte et de protection se fait à travers une insistance très forte, dans les textes et les imaginaires homosexuels, sur l'image de la victime. Ensuite, nous montrerons que ce discours se fait aussi sur la dénonciation d'attitudes (rejet, mépris, silence) dont le caractère insoutenable est renforcé par une insistance rhétorique. Enfin, nous reviendrons sur l'idée de communauté homosexuelle pour montrer que celle-ci, de discours, passe à l'état de dispositif réel et que ces nouvelles formes de la vie homosexuelle (parisienne) – sa ghettoïsation et sa commercialisation - influent sur la vision désormais partagée par beaucoup d'acteurs sociaux au niveau de toute la société d'un monde homogène, unifié et revendicatif.

⁸⁶⁷ HOCQUENGHEM Guy, *La Dérive homosexuelle*, 1977, fonds Homosexualité, BDIC.

⁸⁶⁸ HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.126.

I) De la stratégie de victimisation au discours victimaire

Nous allons nous pencher sur le cas des recensions de plaintes qui se font dans le discours militant (essentiellement la presse militante et associative). Nous ferons, de même, un retour sur la dénonciation des traitements médicaux qui forme un sous-ensemble particulier de cette dénonciation.

1) Les plaintes contre la répression

A la fin des années 1970, la dénonciation de la répression à l'encontre des homosexuels se fait plus vive dans les milieux militants. Des textes circulent, au sein de la presse spécialisée pour avertir les lecteurs que les agressions se multiplient et qu'il faut réagir en exigeant des pouvoirs publics la protection qu'ils se doivent d'offrir à tous les citoyens. L'association ALEPH (Association Laïque pour l'Etude du Problème de l'Homosexualité) de Claude COUROUVE⁸⁶⁹ (COUROUVE sera l'universitaire chargé d'écrire l'article « homosexualité » de l'*Encyclopedia Universalis* en 1981⁸⁷⁰) décide de mettre en place un centre d'information sur l'homosexualité. En 1977, celui-ci émet un document sur les « abus » policiers en matière de répression de l'homosexualité⁸⁷¹. Il s'interroge notamment, comme l'avait déjà fait par ailleurs GUERIN, sur la notion de récidive et son utilisation dans le cadre de l'arrestation et de la condamnation des homosexuels surpris en flagrant délit d'outrage public à la pudeur⁸⁷². L'ALEPH publie également en 1978 un autre document dénonçant la recrudescence de la répression : une brochure intitulée « Contre nature ? Sur la répression judiciaire de l'homosexualité ». Elle est éditée au premier trimestre 1978 et un exemplaire dédicacé par COUROUVE a été envoyé à Daniel GUERIN⁸⁷³. Des actes d'agression à l'égard d'homosexuels étaient déjà signalés dans les colonnes de *L'Antinorm* ou du *Fléau social*⁸⁷⁴, ils le sont toujours dans *Gai Pied* : une lettre du « courrier des lecteurs » évoque une agression de travestis en décembre 1978 lors d'un bal organisé à la Maison de la

⁸⁶⁹ Association formée par Claude COUROUVE, entre autres, en 1977. On trouvera plus de renseignements dans la correspondance entre COUROUVE et GUERIN, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier « répression de l'homosexualité en France ».

⁸⁷⁰ Une version dactylographiée de cet article est disponible dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14.

⁸⁷¹ Document dactylographié de l'ALEPH, 1977, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier « répression de l'homosexualité en France ».

⁸⁷² GUERIN avait émis de pareilles réflexions dans son article de 1958 sur la répression de l'homosexualité. Se reporter aux chapitres 6 et 7.

⁸⁷³ Document disponible au fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14.

⁸⁷⁴ Cartons de périodiques *L'Antinorm* et le *Fléau social*, fonds Homosexualité, BDIC.

culture de Rennes⁸⁷⁵, les « Brèves »⁸⁷⁶ de *Gai Pied* font l'état des lieux des agressions et des discriminations à Paris comme en province (par exemple, impossibilité, du fait de la pression politique et sociale d'ouvrir une boîte homosexuelle, « Le Cercle LAUTREAMONT », à Saint-Etienne⁸⁷⁷ ;), *Libération* (qui contribue à sa manière au militantisme homosexuel⁸⁷⁸) fait de même en recensant ces cas d'agression (Jean-Luc HENNIG fait état, par exemple, d'une descente de police dans un cinéma homosexuel, *le Dragon*, effectuée pour prendre en flagrant délit deux homosexuels qui seront condamnés à 500 F d'amende et à deux mois de prison avec sursis⁸⁷⁹), le numéro spécial de *Recherches* de mars 1973 (*Trois milliards de pervers*) dénonce un cas de discrimination dans l'Education Nationale (avec le cas de Jean-Claude BOYER, maître auxiliaire au lycée de Saint-Quentin, muté pour avoir essayé d'ouvrir un atelier sur la sexualité – et l'homosexualité – avec ses élèves, et après s'être fait traité de « sale pédé ! » par le proviseur, tandis que le SNES avait pris sa défense avec réserve⁸⁸⁰), la revue *Masques*, dans son numéro 2, fait le point sur l'état de l'oppression, dans son article « Les habits neufs de l'oppression »⁸⁸¹. A développer ce dernier point, la revue *Masques* hiérarchise différents cas d'atteintes à l'homosexualité. Elle les classe en « atteintes à la liberté d'expression » (*Masques* fait état de la résiliation par le CROUS de Marseille de son engagement à louer des salles et des chambres d'étudiants pour l'Université d'Été Homosexuelle de juillet 1979, de l'interdiction par la MJC de Rennes d'y tenir un festival national homosexuel, et du procès fait à M. COQUELLE, directeur de la revue *Man*, et à Claude COUROUVE, directeur de la revue *Homo 2000*), « atteintes à la liberté d'opinion et interdictions professionnelles » (*Masques* se fait l'écho de la radiation de Jean ROSSIGNOL de l'Education Nationale pour avoir affiché une affiche du GLH dans la salle des professeurs du lycée où il exerçait, de la démission de Marc CROISSANT de la municipalité communiste d'Ivry), et en « atteintes à la liberté sexuelle » (*Masques* recense les cas de condamnation tombant sous le coup des articles du Code Pénal 330-2 et 331-3 : Robert FOURNIOLS, le docteur BUISSON, Philippe HERREMANS, un instituteur de Carcassonne, deux clients du sauna *Milan*, Gérard ROUSSEL pour un cas de pédophilie⁸⁸²). De son côté, le GLH entend

⁸⁷⁵ *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.2, « courrier des lecteurs », lettre de Mélanie BADAIRE, fonds GKC.

⁸⁷⁶ En page 4 de chaque numéro de *Gai Pied*.

⁸⁷⁷ *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.4, fonds GKC.

⁸⁷⁸ C'est d'ailleurs l'époque du procès à la 17^{ème} chambre de correctionnelle où *Libération* tente de se défendre devant les attaques du Parquet au sujet des petites annonces homosexuelles de la rubrique « Chéri, je t'aime » (procès, perdu, du 15 / 03 / 1979).

⁸⁷⁹ *Libération*, 20 / 02 / 1979, enquête de Jean-Luc HENNIG sur la descente de police au *Dragon*.

⁸⁸⁰ GUATTARI Félix (sous la direction de), *Trois milliards de pervers*, numéro spécial de *Recherches*, mars 1973, pages introductives, fonds GKC.

⁸⁸¹ *Masques, la revue des homosexualités*, numéro 2, Automne 1979, pp. 107-109, fonds GKC.

⁸⁸² Nous reviendrons sur la problématique de la pédophilie et sur l'affaire Gérard ROUSSEL dans le Chapitre 13.

rédiger un *Livre Blanc* sur la répression des homosexuels en y recensant les cas d'agression sur les lieux de drague (comme le jardin des Tuileries) et les interventions de la « brigade homosexuelle » de la Police sur ces lieux⁸⁸³ : le *Dossier de presse sur l'homosexualité* que constitue le GLH en 1977 présente quelques entretiens avec des témoins ou des victimes de ces agressions et de ces intimidations. Aussi, un certain Christian F. déclare : « J'ai moi-même été pris sur un quai de gare dans une rafle. Quand on est interpellé, c'est bien simple. On était cinq ou six, au poste, bien sûr, intimidation essentiellement psychologique (on va prévenir ton patron, etc... [...] Une rafle considérable a eu lieu aux Tuileries [il y a un mois], les flics ont débarqué en cars avec des estafettes, des camionnettes dans le parc, 80 et 100 homosexuels emmenés en même temps. Or, quand on sait qu'il suffit de deux à quatre inscriptions sur le registre (tout dépend du fonctionnaire) pour ouvrir une enquête auprès de l'employeur et une autre de moralité, on mesure tout de suite l'ampleur de répression sociale qui peut s'abattre sur les homosexuels»⁸⁸⁴, tandis qu'un certain Raymond L. mentionne qu'il a « un ami qui a reçu quatre paires de claques aux Tuileries, il y a deux ou trois jours. C'étaient des flics en civil. Ils sont arrivés en bagnole pleins phares, ils sont descendus au Carrousel, ils ont frappé quelques types, ils ont proféré des insultes [...] »⁸⁸⁵. Le *Dossier de presse sur l'homosexualité* (1977) du GLH-PQ⁸⁸⁶ recense également de nombreux articles sur des faits divers mettant en lumière des discriminations à l'encontre des homosexuels : les affaires Serge DOFF (un enseignant de Dignes accusé de pervertir la jeunesse), Michel COUVERT (un détenu de Fresnes ayant été isolé des autres détenus pour homosexualité et qui a fait une tentative de suicide) sont évoquées avec des extraits de *Libération* et de *Rouge* (avec pour ce dernier organe de presse, des articles de Jean NICOLAS⁸⁸⁷, qui a par ailleurs participé à un ouvrage collectif qui mêle défense de l'homosexualité et rhétorique politique marxiste, à savoir le numéro 11 de la revue *Critique Communiste* qui a consacré un dossier sur l'homosexualité en décembre 1976⁸⁸⁸).

Enfin, mentionnons aussi que le *Nouvel Observateur* s'est fait aussi l'écho de certaines injustices en matière d'abus policiers à l'égard d'homosexuels surpris en flagrant délit : en

⁸⁸³ *Dossier de presse sur l'homosexualité*, GLH-PQ, 1977, « entretien avec le GLH » par Gilles SANTIS, 1975, pp.5-7, fonds Homosexualité, BDIC.

⁸⁸⁴ Christian F., « entretien avec le GLH » de Gilles SANTIS, op. cit., p.6.

⁸⁸⁵ Raymond L., « entretien avec le GLH » de Gilles SANTIS, p. cit., p.6.

⁸⁸⁶ GLH-PQ, *Dossier de presse sur l'homosexualité*, 1977, fonds Homosexualité, BDIC.

⁸⁸⁷ Voir des articles de la *Revue de presse* comme l'article issu de *Rouge* « Le délit d'homosexualité existe encore ! », p.45 (encart *Rouge*, 20 / 01 / 1976).

⁸⁸⁸ *Critique Communiste*, numéro 11, dossier spécial sur l'homosexualité, 01 / 12 / 1976, fonds GKC.

février 1976, l'article « Naissance d'une autre histoire de l'homosexualité »⁸⁸⁹ fait état d'une affaire de jugement à Aix-en-Provence de deux policiers de Marseille qui étaient soupçonnés d'avoir introduit une matraque dans l'anus de deux jeunes garçons afin d'obtenir des aveux sans preuves. Un jeune juge d'instruction voulait étudier davantage cette affaire mais il a été dessaisi du dossier que le Parquet voulait classer. *Le Nouvel Observateur* pointe du doigt ce manquement à la procédure. Au final, suite au verdict de la chambre d'accusation du 18 février 1976, le juge n'a pas été dessaisi du dossier.

Qui plus est, certains textes adoptent une posture revendicative face à cette répression : ainsi, en 1979, se forme un collectif (sous la direction de Michel ODACIER) qui émet une pétition « Nous sommes homosexuels et nous le disons »⁸⁹⁰. Et la correspondance de la fin des années 1970 entre Daniel GUERIN, Claude COUROUVE et René SCHERER montre qu'ils mettent cette dimension revendicative au cœur de leur projet théorique : COUROUVE déclare ainsi qu'il entend parler de « l'identité homosexuelle » dans son article de l'*Encyclopedia Universalis* (pour la déconstruire avec intelligence, mais aussi pour montrer qu'il y a une identité derrière le phénomène sexuel et social et que les homosexuels sont donc des sujets humains comme les autres)⁸⁹¹. Enfin, d'autres textes dénoncent une autre forme de violence sociale (indirecte) : celle de la réprobation sociale de l'homosexualité qui pousse certains homosexuels au suicide. Ainsi, le texte de Michel FOUCAULT, « un plaisir si simple », dans le numéro 1 de *Gai Pied*⁸⁹², revient sur ce phénomène. Mais il en profite aussi pour déconstruire l'idée reçue selon laquelle les jeunes homosexuels ont davantage de fragilité psychologique que les autres jeunes. Il place alors la cause du suicide, non dans une inconsistance psychologique donnée pour innée à la condition de l'homosexualité, mais dans une volonté libre et réfléchie décidant de cette possibilité face à l'hostilité sociale. Le texte a, par ailleurs, une tonalité assez étrange, FOUCAULT revenant avec insistance sur le plaisir que le fait de se suicider peut procurer (« Elle [la mort] aurait la forme sans forme du plaisir, absolument simple »⁸⁹³).

Des tracts et des pétitions sont également émis dans le cadre de la dénonciation de ces violences et de ces discriminations. En 1978, des associations homosexuelles, dont le GLH-

⁸⁸⁹ *Le Nouvel Observateur*, 09 / 02 / 1976, « une autre histoire de l'homosexualité » de D.D.T., pp.12-13.

L'article parle, entre autres, du tractage du GLH sur les marchés et des actions de *Libération*.

⁸⁹⁰ La pétition a été envoyée à Daniel GUERIN. Elle date du 22 janvier 1979. Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14.

⁸⁹¹ Correspondance entre GUERIN, COUROUVE et SCHERER, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14, dossier « répression de l'homosexualité en France ».

⁸⁹² *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, « un plaisir si simple », début p.1, fin de l'article p.10, fonds GKC.

⁸⁹³ FOUCAULT Michel, op. cit.

PQ, forment le « comité de soutien à Robert FOURMIOLS » et rédigent un tract pour sensibiliser l'opinion⁸⁹⁴. FOURMIOLS a en effet été arrêté pour « excitation de mineurs à la débauche » car il avait été vu sur un lieu public (considéré comme un lieu de drague homosexuelle) avec deux jeunes hommes. Or ces derniers fréquentaient régulièrement l'endroit et étaient coutumiers de l'échange de relations homosexuelles anonymes dans les lieux de perdution de « l'homosexualité noire », et ne pouvaient par conséquent pas être classés comme mineurs dont on avait essayé d'extorquer des pratiques sexuelles contre leur gré. Le tract considère donc cela comme un abus policier manifeste. Des appels sont également diffusés et signés pour défendre d'autres cas, comme celui de Marc CROISSANT⁸⁹⁵ (ce dernier a été renvoyé de la municipalité d'Ivry pour cause d'homosexualité).

Ces recensions ne concernent pas seulement la presse militante homosexuelle. On en trouve également dans la grande Presse généraliste. Par exemple, *Le Monde* fait état des agressions et de la répression policière qui s'abattent sur les homosexuels. Cette attention renouvelée au problème peut s'expliquer par une hausse réelle de cette répression (la fin du septennat de Valéry GISCARD D'ESTAING est caractérisée par la montée d'une atmosphère sécuritaire, avec notamment une série d'attentats au début des années 1980 et l'adoption de la loi *Sécurité et liberté* en 1980, que beaucoup ont jugé liberticide, à l'époque). Mais elle peut aussi s'expliquer par le fait que les mouvements homosexuels ont gagné en visibilité et que l'homosexualité est à présent rentrée dans la catégorie des « phénomènes de société » (qui est par ailleurs une catégorie nouvelle à l'époque, s'inscrivant dans le mouvement plus général d'une interrogation de la société sur elle-même que de nombreux sociologues et philosophes ont qualifié de « post-modernisme »). Après un long silence, elle a à présent droit de citer dans les journaux. Ainsi, par exemple, en 1978, l'article « Des homosexuels poursuivis pour outrage public à la pudeur dans un club ; l'état des lois et des mœurs » de Michel KAJMAN⁸⁹⁶ revient sur une pratique policière dont le journaliste interroge la légalité (une descente des forces publiques dans un club privé n'est-elle pas une violation de certains droits ?) avant de dresser un bilan du dispositif législatif existant et de l'état de l'opinion pour montrer le *hiatus* croissant qui se forme entre les deux univers. L'article reprend d'ailleurs une affaire de mœurs homosexuelles du 26 mai 1977 où une descente de police avait eu lieu dans le sous-sol d'un

⁸⁹⁴ Tract du Comité de soutien à Robert FOURMIOLS, octobre 1978, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

⁸⁹⁵ « Appel à la constitution d'une lutte pour Marc CROISSANT », document dactylographié d'une page, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

⁸⁹⁶ *Le Monde*, 05 / 10 / 1978, Michel KAJMAN.

club privé parisien *Le Manhattan*. Des hommes y avaient été surpris en pleine séance de masturbations et de fellations et avaient été arrêtés. Le journaliste du *Monde* fait remarquer qu'il s'agit là d'un abus dangereux car ces actes ne tombent pas sous le coup de l'outrage *public* à la pudeur. *Le Monde* publie également, en juin 1980, un texte de Philippe BOUCHER, intitulé « le petit défaut » qui fait écho de l'affaire Marc CROISSANT en insistant sur la pusillanimité de l'administration municipale d'Ivry⁸⁹⁷. L'article dénonce l'attitude de la ville d'Ivry comme étant scandaleuse, mais tient également un discours compréhensif vis-à-vis des raisons qui ont poussé au renvoi de Marc CROISSANT : il critique en effet l'attitude de certains homosexuels (les « folles »), jugée exubérante, et qui expliquerait le sentiment de rejet qu'ont certaines personnes des homosexuels. Cette critique n'est d'ailleurs pas sans choquer Daniel GUERIN⁸⁹⁸.

Des militants homosexuels publient également dans cette presse généraliste. Ainsi, Guy HOCQUENGHEM, en février 1978, rédige l'article « La Reine Victoria a encore frappé », avec André GLUCKSMAN⁸⁹⁹. Le texte dénonce surtout, au-delà des répressions policières, l'esprit d'ordre moral que fait régner le Ministre Michel D'ORNANO sur la culture.

Enfin, cette dénonciation de la répression ne se fait pas que dans l'unique cadre français. Les militants associatifs homosexuels de la fin des années 1970 se rendent aussi à l'étranger pour dénoncer des systèmes de répression de l'homosexualité. Ainsi, le 12 novembre 1977, certains militants homosexuels de la Ligue Communiste Révolutionnaire et d'autres manifestants comme Félix GUATTARI se rendent en Espagne pour se joindre à une vaste manifestation contre la législation anti-homosexuelle qui n'a pas été modifiée avec le départ de FRANCO. *Le Monde* relate cet événement⁹⁰⁰. Les manifestants demandent « l'abrogation de la loi de danger social, édictée en 1970⁹⁰¹, sous le franquisme, et qui permet d'interner tous ceux que la société considère comme des « associaux » ou des délinquants en

⁸⁹⁷ *Le Monde*, 26 / 06 / 1980, article de Philippe BOUCHER.

⁸⁹⁸ L'article a été découpé et classé par GUERIN qui l'a annoté : on peut y lire que GUERIN avait prévu d'écrire à l'auteur de l'article pour lui reprocher certains de ses propos. Mais les autres documents du carton ne permettent pas de savoir si GUERIN l'a effectivement fait ou pas. Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 14.

⁸⁹⁹ *Le Monde*, 07 / 02 / 1978, article de Guy HOCQUENGHEM et André GLUCKSMAN.

⁹⁰⁰ *Le Monde*, 15 / 11 / 1977, article « les « marginaux » coordonnent leur lutte contre « le racisme social » », par Claude VANHECKE. Article découpé et classé par GUERIN. Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 114, dossier « Espagne ».

⁹⁰¹ On peut noter qu'en août 1970, *Arcadie* avait écrit à GUERIN pour le prévenir de la mise en place de dispositif, lettre de BAUDRY (entête *Arcadie*) à GUERIN, Folio delta 721 / 14, dossier « répression de l'homosexualité en France ».

puissance, plus particulièrement les drogués, les alcooliques, les prostitués et les homosexuels »⁹⁰².

2) Retour de la dénonciation des sévices médicaux

Nous avons évoqué au Chapitre 8 des cas de recensions des sévices médicaux infligés aux patients traités pour homosexualité (puisqu'elle était considérée comme maladie : la France a adopté la classification de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) qui classait l'homosexualité comme trouble mental en 1968, elle l'a rejeté en 1982, et l'OMS a abrogé cette classification en 1990⁹⁰³). Nous allons revenir ici sur ces recensions et ces dénonciations qui abondent à la fin des années 1970 et qui s'inscrivent dans le cadre général du mouvement de réaction contre les dispositifs répressifs existants qui est l'objet premier de ce chapitre.

Parmi les dénonciations des traitements médicaux déshumanisants perpétrés sur des patients homosexuels dans le but de les guérir, la lobotomie reste la pratique la plus couramment dénoncée⁹⁰⁴. On trouve cette dénonciation des pratiques médicales et psychiatriques dès les années 1970 dans la production militante. Dans le numéro 25 d'*Actuel*, Guy HOCQUENGHEM et des militants du FHAR évoquent l'hypothèse d'un complot de psychanalystes et de psychiatres au plan mondial pour anéantir l'homosexualité par une sorte de norme disciplinaire (« Il existe une organisation, la *World Organisation for Mental Health*, composée de psychiatres extrémistes qui pratiquent le lavage de cerveau à grande échelle »⁹⁰⁵) et parlent de la lobotomie comme pratique médicale utilisée dans le cadre des traitements médicaux de rééducation. *Le Fléau social* avait lui aussi déjà souligné le recours à la lobotomie par les partisans de l'ordre établi pour guérir l'homosexualité : dans son numéro 2, le journal fait référence, dans ses brèves, au journal *France-soir* du 9 juin 1972 qui, citant les propos d'un médecin, disait « Une opération du cerveau guérira les intoxiqués »⁹⁰⁶. L'opération de l'hypothalamus est alors préconisée pour les drogués et les homosexuels. Outré, *Le Fléau social* suggère d'écrire à la Ligue des Droits de l'homme.

⁹⁰² VANHECKE Claude, op. cit..

⁹⁰³ Cf MARTEL Frédéric, *Le Rose et le noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2000, chronologie finale. Et également Jacques GIRARD, *Le Mouvement homosexuel en France (1945-1980)*, 1981, p.190, Syros, fonds Homosexualité, BDIC.

⁹⁰⁴ Comme ce mémoire porte sur les évolutions du discours militant, les sources sont essentiellement des sources militantes. Par conséquent, ce phénomène « médical » est entièrement décrit, ici, à travers le prisme du discours militant. Les informations n'ont pas été recoupées avec des sources médicales sur la question.

⁹⁰⁵ *Actuel*, numéro 25, novembre 1972, entretien avec le FHAR, pp.8-9, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

⁹⁰⁶ *Le Fléau social*, numéro 2, octobre-novembre 1972, p.2, carton de périodiques « fléau social », fonds Homosexualité, BDIC.

La presse militante d'extrême-gauche est la plus véhémement sur ce point et elle n'hésite pas à énoncer des données qui font froid dans le dos : ainsi en avril 1976, *Rouge* déclare, dans l'article « Le terrorisme quotidien : la lobotomie » de Philippe VERDON, que « c'est par la lobotomie que 15 000 personnes en France ont ainsi été amputées du cerveau, physiquement normalisées depuis la fin de la guerre. »⁹⁰⁷. L'article dénonce par ailleurs le professeur MAZARS, médecin à l'hôpital Saint-Anne de Paris à qui le journal attribue des jugements expéditifs et hitlériens (« Il y a aussi une catégorie d'individus qui sont à tout jamais des plantes, c'est-à-dire un certain nombre de grands handicapés, de grands infirmes psychomoteurs qu'il faudrait supprimer, et ceci dans les délais les plus courts, à la naissance »⁹⁰⁸ déclare le professeur MAZARS). Le texte de *Rouge* se base sur une étude d'Alain JAUBERT sur la lobotomie, publiée dans *Autrement*⁹⁰⁹ : JAUBERT a dépouillé les 2/3 de la presse médicale des années 1950 et a dénombré près de 12 000 cas de lobotomie pour cette époque. Comme tous les cas d'intervention médicale sous forme de lobotomie ne sont pas explicitement référencés, JAUBERT conclut qu'il est possible d'avancer un chiffre de 15 000 à 20 000 lobotomies pour la période. Au début des années 1960, l'introduction massive des neuroleptiques et des médicaments utilisés dans le cadre du traitement de « l'anormalité » (la « camisole chimique ») a fait que la part de la lobotomie a progressivement diminué dans les usages médicaux, jusque 1968, « l'année du grand creux » pour JAUBERT où très peu de cas de lobotomies sont recensés. Ce recours à la lobotomie est utilisé dans les cas de correction d'un état ou d'un comportement jugé pathologique ou anormal, et comme l'homosexualité est considérée par le discours médical comme un comportement anormal, il est probable que l'intervention sur le cerveau soit préconisée à plusieurs reprises pour des patients homosexuels, à l'époque. Selon JAUBERT et VERDON, le nombre de lobotomies serait en augmentation dans les années 1970. En effet, la lobotomie serait une intervention décidée généralement dans la discrétion (les cas de lobotomie ne sont pas publiés, le personnel de service n'est pas averti ou consulté par les psychiatres) et, qui plus est, comme le cerveau est un organe insensible, l'opéré peut n'avoir aucun souvenir de sa lobotomie, pour laquelle il n'a même pas été averti. Dans cette perspective effrayante, la peur de la lobotomie devient un horizon fantasmatique qui se propage sur le mode de la rumeur et de la suspicion permanente à l'égard du monde médical. Selon JAUBERT et VERDON, on peut avancer le chiffre de 200 à 300 lobotomies en France pour 1975. L'article de *Rouge* donne aussi des noms de médecins spécialistes de l'opération chirurgicale menée sur le

⁹⁰⁷ *Rouge*, 14 / 04 / 1976, article reproduit dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, p.55.

⁹⁰⁸ Article de Philippe VERDON, op. cit., p.55.

⁹⁰⁹ JAUBERT Alain, « l'excision de la pierre de folie », numéro 4 d'*Autrement*, 1976.

cerveau dans le but de corriger des dysfonctionnements comportementaux : le professeur LE BEAU, psycho-chirurgien à la Salpêtrière à Paris (« [Il] opérait à « la belle époque » de la lobotomie 30 à 40 malades par an, 3 ou 4 pendant « l'éclipse » et aujourd'hui, 10 à 12 par an. Il prévoit lui-même que la demande va croître. »⁹¹⁰), Guy LAZORTHES et J. LA BOUCARIE à Toulouse, le professeur T LEMPERIERE à l'hôpital Louis Maurin de Colombes. L'article donne également quelques lieux où se pratiquent ces interventions : les services psychochirurgiaux de Lyon, Toulouse, Montpellier, Rennes, Nancy, Le Mans, Paris (Sainte-Anne, Lariboisière, Pitié-Salpêtrière). Les effrayantes dénonciations de l'article de Philippe VERDON mettent le doigt sur une pratique qui, transposée dans les imaginaires des milieux homosexuels, eut un impact important et renforça les sentiments d'hostilité de nombreux militants à l'égard du pouvoir médical pris comme un sous-ensemble d'un pouvoir politique et symbolique global qui tend à s'opposer radicalement à l'homosexualité comme comportement humain et mode de vie. Il reste des choses à préciser pour ce qui est de définir la lobotomie : les interventions chirurgicales d'urgence attentées, par exemple, dans le cas de la résorption d'une hémorragie cérébrale entrent dans la catégorie des lobotomies (en tant qu'opération sur le cerveau) mais elles sont de nature et de finalité différentes des interventions menées dans le souci de corriger le comportement d'un sujet. On peut également questionner l'objectivité des données du journal *Rouge* (la presse d'extrême-gauche manie souvent un ton d'exagération dans le but de faire de l'adversaire politique – la société capitaliste, libérale et bourgeoise – l'ennemi absolu en lequel convergent tous les éléments négatifs) et se demander si la lobotomie était une méthode préconisée de façon systématique dans le traitement médical de l'homosexualité, ou encore si les patients pouvaient réellement être opérés sans leur consentement. Toujours est-il qu'au-delà d'éventuelles exagérations, il y a sans doute un fondement de vérité et le recours à la lobotomie a sûrement dû être préconisé dans le cadre du traitement de l'homosexualité. En 1981, dans son autobiographie écrite à la troisième personne, *Biographie*, Yves NAVARRE raconte qu'une grande partie de sa souffrance éprouvée en tant qu'homosexuel est venue du fait qu'il a découvert après la mort de son père, dans les carnets de notes de celui-ci, qu'il avait projeté de faire lobotomiser son fils, afin de corriger son homosexualité. Ces données et ce témoignage, qui convergent avec d'autres, montrent que la pratique de la lobotomie fut réelle dans le cadre d'un dispositif médical de correction de l'homosexualité.

⁹¹⁰ Article de VERDON, op. cit. , p.55.

De même, un autre article de *Rouge*, « la lobotomie sexiste »⁹¹¹, développe cette thématique de la lobotomie. L'auteur soutient que cette pratique est apparue aux Etats-Unis (« FREEMAN et WATH introduisent la lobotomie aux Etats-Unis »⁹¹²), mais qu'elle a trouvé également un écho en France puisqu'une thèse de doctorat de médecine a été dirigée et réalisée sur le thème de la « lobotomie préfrontale dans l'hôpital de Rennes ». La lobotomie préfrontale est alors considérée comme une opération chirurgicale qui permet d'éliminer des zones du cerveau responsables de troubles comportementaux et de déséquilibres psychologiques. Toujours recensé par le *Dossier de presse sur l'homosexualité* du GLH-PQ, l'article « la bisexualité sous le bistouri »⁹¹³ apporte d'autres éléments à la problématique : y est développée l'idée que la lobotomie est utilisée dans le cadre de la correction des troubles sexuels (homosexualité comprise), se définissant comme une intervention sur les centres du cerveau qui produisent les hormones (« L'un de ces centres a été considéré par les psychochirurgiens comme « centre d'érotisation mâle » et l'autre comme « centre d'érotisation femelle ». L'homosexualité n'est pour eux que le déséquilibre dans le fonctionnement d'un de ces centres. Tout s'explique ! »⁹¹⁴). Le texte déclare que certains psychochirurgiens souhaiteraient une « intervention systématique » sur les homosexuels, les pédophiles et les hétérosexuels atteints d'« hypersexualité » (masturbation fréquente, grande activité sexuelle). La lobotomie est présentée par certains médecins (comme le professeur MÜLLER d'Hambourg en 1974) comme l'équivalent d'une castration, par ses effets induits.

La lobotomie n'est pas le seul remède médical utilisé pour traiter l'homosexualité : dans son numéro 2, *Le Fléau social* dressait une liste des techniques des médecins et des psychiatres pour faire revenir le patient dans « la normalité »⁹¹⁵. Y sont évoqués le traitement par incarcération, l'implantation d'hormones (de la testostérone pour l'homme et des estrogènes pour la femme), la castration (utilisée dans certains hôpitaux américains avec l'accord du patient), l'hypnose, l'électro-choc, le traitement psychanalytique, la psychothérapie dérivée, la chimiothérapie, la thérapie comportementale, en plus des différentes formes d'intervention chirurgicale sur le cerveau (lobotomie) comme la lobotomie préfrontale et l'intervention sur l'hypothalamus. Selon le journal, ces cas ont été recensés aux USA, en Allemagne, en Espagne et sans doute en France.

⁹¹¹ Article reproduit (avec peu de détails : pas de date, de nom d'auteur) dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, p.56.

⁹¹² « La lobotomie sexiste », op. cit., p.56.

⁹¹³ « La bisexualité sous le bistouri », article (pas de mention de la date, de l'auteur, de la source : *Rouge* ?), op. cit., p.56.

⁹¹⁴ « la bisexualité sous le bistouri », op. cit., p.56.

⁹¹⁵ *Le Fléau social*, op. cit., « Les maniaques du ravage du cerveau », p.11.

Le fait que certaines familles bourgeoises françaises envoient leur enfant homosexuel voir un psychanalyste ou un psychiatre afin de pouvoir le « normaliser » est un fait régulièrement dénoncé par le GLH. Celui-ci considère comme biaisé et répressif le discours de la psychanalyse qui identifie les troubles psychologiques des homosexuels à un réel problème psychique, alors que la cause de ces problèmes est sociale, dans le discours du GLH. Des militants témoignent de certaines méthodes médicales à base de traitement médicamenteux intensif : « Et pour donner un exemple, j'ai connu un jeune homosexuel qui, faute de pouvoir s'accepter, a sombré dans le délire. Il s'est retrouvé à l'Hôtel-Dieu. Et au lieu d'y rester une journée pour surmonter son traumatisme, les médecins l'ont gardé trois semaines. Trois semaines pendant lesquelles on l'a abruti de valium. Après quoi, on a alerté la famille et elle a récupéré son fils plutôt mal en point ! »⁹¹⁶.

Ces recensions de discriminations entraîneront la constitution du Comité d'urgence Anti-Répression Homosexuelle (le CUARH) lors de l'Université d'Été Homosexuelle de Marseille en juillet 1979⁹¹⁷. Le CUARH se donnera pour but la dénonciation de ces répressions auprès des pouvoirs publics et la demande de l'abrogation des lois discriminatoires. Il interviendra notamment lors des discussions autour de l'abrogation de l'article 330-2 du Code Pénal en 1978-1980.

Ces recensions témoignent d'une hausse de la sensibilité aux discours et aux pratiques répressives. En effet, la place de l'homosexualité dans la société française a profondément changé en raison de la mise en discours de plus en plus fréquente de la problématique de l'homosexualité. Certains militants du GLH eux-mêmes le reconnaissent, en soulignant que le fait d'en parler davantage ne permet pas pour autant de briser le dispositif répressif, mais constatent que le « silence » qui cautionnait indirectement ce dispositif a désormais été brisé : « Cette répression est quand même en nette diminution au niveau intellectuel, puisque la société évolue, on a parlé d'homosexualité trois fois à la TV en une année dans des termes que nous n'approuvons pas, mais le fait est là. Donc, aujourd'hui, un jeune est un peu moins isolé qu'il ne l'était il y a quelques années. Du moins les parents n'ont plus l'excuse de dire : on n'en parle pas. »⁹¹⁸.

⁹¹⁶ Jean L., « entretien avec le GLH » de Gilles SANTIS, *dossier de presse*, op. cit., p.7.

⁹¹⁷ Documentation sur l'UEH de Marseille disponible dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a, dossier « université d'Été homosexuelle ».

⁹¹⁸ Jean L. « Entretien avec le GLH » de Gilles SANTIS, *Dossier de presse*, op. cit., p.7.

II) L'intensification des anciennes revendications.

La mémoire des déportés homosexuels dans les camps nazis pendant la Seconde Guerre mondiale (les triangles roses) et la révolte contre un monde bourgeois fait de préjugés sont deux caractéristiques de l'expression militante homosexuelle, la première depuis *Arcadie*, la seconde depuis le début des années 1970 et la politisation de type gauchiste. Nous allons à présent étudier la présence de ces deux thèmes dans les discours militants de la fin des années 1970 pour voir qu'ils se sont intensifiés, en tant que demandes solennelles émanant d'un groupe aux frontières et aux stratégies (victimaires) clairement délimitées.

1) Les triangles roses : la volonté de reconnaissance

Le thème des « triangles roses » qui était déjà présent chez *Arcadie* revient en force dans les pages de *Gai Pied* ou de *Masques*. La dimension très forte d'enjeu mémoriel est liée à cette revendication. Il s'agit de faire ressortir les souffrances des déportés pour démontrer deux choses : d'une part, que le fascisme (via le Nazisme) a toujours opprimé les homosexuels, et d'autre part que la société bourgeoise a jeté un silence gêné sur cette histoire et a nié toute mémoire aux homosexuels. Dans le numéro 1 de *Gai Pied*, l'article « Holocauste silencieux » dénonce ce double crime (le réel et le mémoriel)⁹¹⁹. Il reprend les témoignages de Claasen von NEUDEGG, physicien allemand homosexuel qui fut déporté et affublé du triangle rose. Son témoignage dans une revue allemande homosexuelle des années 1950 (peut-être s'agissait-il de *Der Kreis* ?) avait été passé sous silence. *Gai Pied* manifeste ainsi une volonté de défense de ceux dont les souffrances ont été oubliées. Nous avons déjà souligné les risques inhérents à une pareille démarche (reconstruction du passé à travers le prisme de la victime). A la fin des années 1970, la volonté de reconnaissance s'intensifie car chez *Arcadie* la référence aux triangles roses des camps nazis et à la déportation était celle d'un travail de la mémoire à l'intérieur du monde homosexuel pour que les souffrances ne sombrent pas dans l'oubli, et la démarche de *Gai Pied* et de certains militants associatifs est davantage celle d'une revendication publique par laquelle le mouvement homosexuel désire qu'on lui reconnaisse une histoire. On passe donc d'une stratégie interne de victimisation à une stratégie externe et victimaire de revendication.

⁹¹⁹ *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.1, fonds GKC.

On peut prendre d'autres exemples de cette démarche. *Gai Pied* consacre en 1979 une page entière, dans l'article « Deux triangles roses témoignent », à la parution du livre *Les Hommes au triangle rose. Journal d'un déporté homosexuel (1939-1945)* de Heinz HEGER⁹²⁰. L'ouvrage est sorti aux éditions Personna et Guy HOCQUENGHEM en a écrit la préface. Le journal *Gai Pied* lui accorde une très bonne critique et inscrit cette publication dans le cadre d'une démarche revendicative plus générale visant à faire ressortir de l'oubli ce pan là de l'histoire.

Enfin, dernier argument et non des moindres, mentionnons que le journal *Gai Pied* est une publication de la « SARL du Triangle rose »⁹²¹, ce qui témoigne bien de l'exploitation d'une posture victimaire comme vecteur de la demande de reconnaissance sociale et politique.

2) La lutte contre les préjugés traditionnels.

A la fin des années 1970, le discours militant redouble d'intensité sur la vindicte contre les préjugés traditionnels et les formes usuelles de la répression. Certaines voix vont jusqu'à dire que la recrudescence (supposée) des violences exercées contre les homosexuels et des discours dépréciatifs adressés à son encontre rappellent les heures sombres du pic de la répression à la fin des années 1950 et au début des années 1960. En avril 1979, dans le numéro 1 de *Gai Pied*, l'article « Cà PAHR exemple ! » d'Alain LEROI⁹²² relate l'agression, le 2 février 1979, à Strasbourg lors d'une session du Parlement européen, du Ministre des affaires étrangères autrichien (M. PAHR) qui a été frappé et volé sur les quais de Strasbourg (lieu de drague homosexuelle) alors qu'il était à la recherche d'un compagnon pour la nuit. La justice a relâché les agresseurs et le concierge de l'hôtel où résidait le Ministre a livré l'anecdote à la Presse nationale et régionale. Le Ministre a du, par ailleurs, démissionner. *Gai Pied* en conclut que, plus que jamais, la France ne peut accepter de regarder le fait homosexuel en face et qu'elle continue de refuser la « normalisation » de l'homosexualité, via l'abrogation du dispositif législatif existant : « C'est l'unanimité du rire gras. [...] Encore une fois, homosexualité et politique se télescopent dans la bureaucratie désuète de notre pays, bureaucratie qui laisse persister une loi rétrograde niant la sexualité des mineurs et permettant dans le cas présent aux agresseurs de se poser en victimes innocentes. »⁹²³. L'article dénonce également l'image de l'homosexualité que donne le journal *Le Matin* qui, avec l'article de

⁹²⁰ *Gai Pied*, extrait découpé et classé par GUERIN dans ses archives personnelles. Folio delta 721 / 15 / a, dossier « Gai Pied ».

⁹²¹ Détails techniques d'édition donnés en p.2 de chaque numéro de *Gai Pied*.

⁹²² *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.3, fonds GKC.

⁹²³ LEROI Alain, op. cit., *Gai Pied*, numéro 1, p.3.

Francis BAERST, « L'agression du ministre autrichien : peut-être une affaire de mœurs »⁹²⁴, évoque un « laïus sur l'homosexualité d'un *France-Dimanche* de la fin des années 1950 »⁹²⁵.

Les journaux militants comme *Gai Pied* pointent également du doigt le traitement journalistique des agressions à l'encontre des homosexuels dans la presse généraliste, nationale ou régionale. Ainsi, *Gai Pied* dénonce par exemple cette attitude en 1979 au sujet du recensement par *Ouest-France* (numéro du 1^{er} février 1979) de la découverte du corps d'un jeune homme dans des WC publics à Rennes, avec un trou dans la tempe. L'entrefilet de *Ouest-France* stipule que les enquêteurs tentent de déterminer s'il s'agit d'un meurtre ou d'un suicide. Pour *Gai Pied*, cette manière de présenter les faits obère volontairement la prise en compte du rejet social des homosexuels qui les poussent à la précarité sexuelle et à s'exposer aux dangers des lieux de drague sordides de « l'homosexualité noire », comme le journal le relève avec une certaine ironie : « Cela ne méritait que cet entrefilet de *Ouest-France* qui fait semblant d'ignorer la réalité du ghetto homosexuel ? C'est notre petit Chili quotidien. Chaque pédé habite à côté d'un Pinochet, dit-on, mais les gens sont mauvaise langue. Le Français est tolérant, c'est bien connu [...] Par magie, c'est toujours nous qui finissons par être du côté des accusés et les assassins du côté des « bons » »⁹²⁶.

Enfin, la lutte contre le discours religieux est une thématique qui revient très régulièrement dans le discours militant. L'article « De l'anatomie d'un fait divers au fascisme ordinaire », publié dans *Libération*, en avril 1976, revenant sur le meurtre de PASOLINI en 1975, considère que le discours de condamnation de l'homosexualité prononcé régulièrement par le Pape est un discours criminel, en ce qu'il pousse au crime (« Et lorsque le Pape prend solennellement la parole pour *dénoncer* l'homosexualité, il ne fait que « consacrer » la violence exercée quotidiennement contre les homosexuels : Pelosi⁹²⁷ et le Pape ne font qu'un »⁹²⁸) et participe de l'oppression de l'ordre politique contre l'ordre sexuel.

III) Les nouvelles frontières symboliques du monde homosexuel

Nous allons à présent expliquer la montée en puissance des revendications que nous venons de souligner en cherchant ses racines dans un nouveau rapport au monde homosexuel. Celui-ci est, en effet, de plus en plus communautarisé et axé sur un critère identitaire de plus

⁹²⁴ *Le Matin*, numéro 606, 06 / 02 / 1979, p.17. Références données par Alain LEROI.

⁹²⁵ LEROI Alain, op. cit., *Gai Pied*, numéro 1, p.3.

⁹²⁶ *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.4, fonds GKC.

⁹²⁷ Rappelons que PELOSI est l'assassin de Pier Paolo PASOLINI.

⁹²⁸ *Libération*, 24 / 04 / 1976, article de Robert MAGGIORI et Philippe GAVI, reproduit dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, pp.61-62.

en plus saillant. Nous allons donc nous pencher sur cet aspect, avant d'évoquer, pour terminer, le parachèvement d'une fermeture symbolique et culturelle des milieux homosexuels sur eux-mêmes, avec la « commercialisation » du monde récréatif homosexuel, qu'avaient dénoncée ou que dénonceront Daniel GUERIN et Guy HOCQUENGHEM⁹²⁹.

1) L'apparition et l'usage du mot *gay* : l'exemple du journal *Gai Pied*

Nous avons souligné précédemment les transformations symboliques du rapport culturel à l'identité homosexuelle qu'avait entraîné l'apparition du terme *camp*. Avec le *camp*, le champ culturel dans lequel s'inscrit la référence homosexuelle devient un marqueur identitaire. Le terme *gay* apparaît dans le même mouvement et introduit lui aussi des changements dans l'expression publique de l'homosexualité. En elle-même, la diffusion de ce terme anglo-saxon témoigne d'une importation du modèle américain de revendication de l'identité homosexuelle. Cela témoignerait donc d'une « communautarisation » de la question homosexuelle, par la constitution d'un monde clos sur lui-même et unifié comme acteur politique. Cependant, le terme *gay*, et c'est l'usage que veulent en faire certains militants, renvoie davantage à l'idée d'une pratique (non réifiée) de création permanente de soi, dans une optique foucauldienne d'épanouissement dans des sexualités multiples, s'écartant du modèle de l'hétérosexualité reproductrice. La culture *gay* se veut donc être, dans cette acception, une esthétique de vie, ne renvoyant à aucune identité fixe et stable, qui tire sa créativité de son insertion dans un milieu identitaire (*gay* lui aussi) mais ouvert sur le monde. En effet, dans *La Volonté de savoir* (1976), FOUCAULT dénonce le caractère réducteur du terme « homosexuel » qui est avant tout une définition imposée par la société, elle-même mue par le développement d'une volonté de connaissance et de contrôle de la sexualité qui crée des étiquettes pour les apposer sur les comportements sexuels pour les isoler et contrôler leur pouvoir. La psychanalyse, la médecine, la rationalisation des catégories utilisées par la police ou les médecins montrent que la société n'a cessé de progresser depuis plusieurs siècles vers une volonté de mise en discours de la sexualité. Les technologies disciplinaires, dans leur travail de découpage de la réalité sociale, multiplient les sexualités, les font proliférer, c'est-à-dire qu'elles font proliférer les étiquettes qui les désignent. La notion d'homosexualité résulte de ce processus : elle a été inventée par la médecine et la psychiatrie. D'une simple pratique non mise en discours, elle devient une catégorie qui fonde un être : « un personnage, avec un

⁹²⁹ Cf. fin du chapitre précédent.

passé, une histoire, une enfance, un caractère, une forme de vie, une morphologie »⁹³⁰. Et à FOUCAULT de dénoncer un effet de retour du discours, par lequel des individus, se sentant délaissés par l'ordre social, ont fondé en retour le mouvement « homosexuel », en reprenant, en vérité, la catégorisation nouvelle que l'ordre dominant avait imposée. La définition foucauldienne du mot *gay* repose donc plutôt sur la dimension d'irréductibilité de l'homosexualité à une quelconque définition figée : l'attitude *gay* est une pratique créative tournée vers le monde, c'est-à-dire vers autre chose qu'elle-même (la catégorisation « homosexualité » qui l'aliène dans un périmètre clairement délimité). Cette dernière logique est celle revendiquée par le journal *Gai Pied* qui est lancé en avril 1979. Michel FOUCAULT écrira dans *Gai Pied* le texte « De l'amitié comme mode de vie » où il déclarera : « Etre *gay* c'est, je crois, non pas s'identifier aux traits psychologiques et aux masques visibles de l'homosexuel, mais chercher à définir et à développer un mode de vie »⁹³¹. D'autres titres de la presse homosexuelle développent cette thématique avec par exemple *Diff / Eros* qui publie en avril 1977 (dans son numéro 1) un texte de Pierre HAHN, « A propos de l'homosexualité » où l'auteur explicite les théories de FOUCAULT quant à la dénomination « homosexuel » (il développe aussi l'idée de récurrence du thème de la pédérastie dans les imaginaires homosexuels)⁹³². Mais dans les faits, cette réflexion conceptuelle aboutit néanmoins à une pratique communautaire, en raison de la répétition permanente des discours normatifs et réflexifs portant sur ce qui est *gay*. Notons enfin que ce terme peut être écrit dans sa langue originelle (l'anglais *gay*), mais qu'il peut aussi être « francisé » (donnant alors *gai*, et *gaie* au féminin).

Le journal *Gai Pied* est donc lancé en avril 1979 sous la direction de Jean LE BITOUX (avec pour principaux collaborateurs à ses débuts Guy HOCQUENGHEM et Pierre HAHN)⁹³³. Le parrainage symbolique de Michel FOUCAULT dans le numéro 1 (le philosophe signe en effet l'article « un plaisir si simple ») pouvait se lire comme dans un ancrage de *Gai Pied* dans une définition « esthétique », créatrice et ouverte sur le monde social du terme *gay* et le journal tient d'ailleurs à se positionner comme une voix qui entend parler du monde et apporter son commentaire aux événements nationaux et internationaux (« Mais si nous privilégions l'information internationale, pratiquement introuvable dans le reste de la presse, ou si nous offrons aussi un espace pour la création homosexuelle écrite et graphique, nous ne voulons pas parler que d'homosexualité : on nous y a réduit trop souvent

⁹³⁰ FOUCAULT Michel, *La volonté de savoir*, 1976, p.59.

⁹³¹ FOUCAULT Michel, « De l'amitié comme mode de vie », entretien, *Gai Pied*, avril 1981, fonds GKC.

⁹³² HAHN Pierre, « A propos de l'homosexualité », *Diff / Eros*, numéro 1, avril 1977, disponible au lien suivant : <http://membres.lycos.fr/jgir/hahn1.htm>.

⁹³³ *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, fonds GKC.

et depuis longtemps »⁹³⁴). La prétention de maintenir cette ligne éditoriale suscite même l'enthousiasme et la caution d'André BAUDRY qui espère trouver en *Gai Pied* un esprit moins sectaire que celui du GLH, comme il le déclare dans une lettre au journal : « Je suis heureux de lire votre sentiment et jugement à propos de « ceux qui se nourrissent du sectarisme de tout style ». Dans mon éditorial d'*Arcadie* de notre numéro 300, je l'écrivais dans une pensée qui rejoint la vôtre. Je n'ai jamais compris cette haine farouche contre *Arcadie* de la part de certains qui se réclament du GLH ou de ce qui lui succède ici ou là. Au point d'oublier l'essentiel : la défense de notre cause. »⁹³⁵ .

Mais le discours tenu, dans sa globalité, tend à fermer symboliquement le monde homosexuel sur lui-même, par la réitération du terme identitaire « nous » renvoyant à un monde *gay* qui est présenté comme un monde à part (monde dont les frontières ont été dessinées par la répression exercée à son encontre). En effet, *Gai Pied* pose explicitement cette dimension revendicatrice et communautaire : « Notre propos : restituer [...] aux *gais*, les homosexuels d'aujourd'hui, un lieu pour s'exprimer, un lieu pour discuter. Etre aussi un lieu alternatif à tout ce que les media racontent sur l'homosexualité bien trop souvent pour justifier et prêter main forte à des campagnes de moralisation d'un autre âge. [Nous réclamons le droit à la parole car la réflexion] sur le monde d'aujourd'hui ne peut plus se faire sans nous »⁹³⁶. De plus, *Gai Pied* ne se contente pas d'être un organe de presse écrite, il organise également des fêtes et des galas (le premier a lieu au Bataclan le 30 avril 1979⁹³⁷) qu'il veut d'ailleurs dans un esprit différent des galas encore organisés à l'époque par *Arcadie*.

Gai Pied participe également à des manifestations collectives comme une manifestation le 16 mars 1979 pour protester contre l'adoption de la « nouvelle loi islamique » en Iran (« environ 700 femmes et 300 homosexuel(le)s entendaient ainsi protester contre la « nouvelle loi islamique » qui renvoie les femmes à leur ancienne condition et les homosexuels à la condamnation religieuse »⁹³⁸)

Gai Pied contribue à faire de l'adjectif *gay* un marqueur identitaire qui permet de fonder une attitude et un « style de vie » à partir de cette caractérisation. Ainsi, une carte de vœux du magazine pour la nouvelle année 1981 porte la mention : « En 81, ne perdez pas la boule, restez *gay*... ». Sur la carte figure la photo d'un jeune homme habillé à la mode vestimentaire de l'époque et qui semble être un habitué des boîtes de nuit *gay*. La boule en question est une boule disco. L'attitude *gay* est donc fondatrice d'un style de vie, et *Gai Pied*

⁹³⁴ *Gai Pied*, op. cit., édito, p.1.

⁹³⁵ BAUDRY André, lettre à *Gai Pied*, « courrier des lecteurs », *Gai Pied*, numéro 1, p.2.

⁹³⁶ *Gai Pied*, op. cit., édito, p.1.

⁹³⁷ On trouvera des publicités dans le numéro 1 de *Gai Pied*.

⁹³⁸ *Gai Pied*, op. cit., p.1, « Etre homo en Iran, c'est partir les pieds devant ».

reprend, en définitive, le mouvement plus général de repli du monde homosexuel sur lui-même⁹³⁹.

2) L'essor de la commercialisation, entre établissements récréatifs et boîtes disco

La fin des années 1970 et le début des années 1980 coïncident également avec le développement du quartier du Marais à Paris (l'Hôtel central, établissement phare, ouvrira ses portes en 1984). Les établissements *gays* se multiplient.

Les discothèques *gays* se développent dans la capitale. Fabrice EMAER ouvre ainsi le club *Le Palace* en 1978, discothèque très connue des milieux homosexuels parisiens à la fin des années 1970 et au début des années 1980. *Le Palace* devient vite un club renommé de la nuit parisienne. EMAER veut faire du *Palace* le laboratoire nocturne et festif de l'élaboration d'une nouvelle culture, comme il le déclare dans un entretien au journal *Le Monde* en juin 1980, dans l'article « Nocturnes : Fabrice EMAER : « *Le Palace* est totalement décadent » »⁹⁴⁰. EMAER voudrait faire de sa boîte de nuit le lieu de « l'accouchement d'une nouvelle culture »⁹⁴¹, avec pour valeurs principales le narcissisme et le refus de la différence de classe : « Une fois les portes franchies, la différence sociale n'existe plus. Elle est gommée pour faire place au désir. Ce n'est pas une réaction qui me surprend. Je suis homosexuel et je milite pour les homosexuels. Je dirige aussi des lieux où on les privilégie. Dans l'homosexualité, les différences sociales existent peu. Peut-être est-ce lié à la sexualité des homos qui ne s'embarrassent pas d'un « contrat social ».[...] *Le Palace* lui offre [à la jeunesse] un laboratoire, un état d'esprit, et surtout un cadre, un écran pour projeter ses aspirations »⁹⁴². Le monde de la nuit homosexuelle se transforme donc, avec ces établissements « commerciaux » et récréatifs, où la dimension de l'action politique est évacuée. Ce monde *gay* se définit également comme étant ouvert vers l'extérieur, ce qui est le cas, mais il renvoie au public qui le fréquente une image de l'homosexualité comme style de vie et donc comme apparentée à une sorte de marqueur identitaire. En 1979, dans son film *Race d'Ep*, Lionel SOUKAZ appelle la dernière partie chronologique de son histoire de

⁹³⁹ Carte de vœux à entête *Gai Pied*, décembre 1980. Elle a été envoyée à Daniel GUERIN et sans doute à tous les abonnés du journal. Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 15 / a. La carte n'est pas classée dans un dossier spécifique.

⁹⁴⁰ *Le Monde*, 08 / 06 / 1980, entretien de Maurice PARTOUCHE avec Fabrice EMAER.

⁹⁴¹ EMAER Fabrice, op. cit..

⁹⁴² EMAER Fabrice, op. cit..

l'homosexualité, l'ère du « Royal Opéra »⁹⁴³, ce qui souligne bien l'importance de la culture *disco* et festive dans les représentations de l'homosexualité à l'époque.

Les clubs cuir sadomasochistes sont également en plein essor à la fin des années 1970, surfant sur un esthétisme que peuvent véhiculer certains groupes *disco* (comme *Village People*). La presse généraliste suit le cours de cette évolution (avec, par exemple, l'article « Jekyll et Mister Cuir » du *Monde* en novembre 1977⁹⁴⁴).

Dans les années 1980, l'ancien prostitué David GIRARD fera fortune en développant un important réseau d'établissement *gays* (bars à *backrooms*, saunas, etc.). On assistera alors à une « véritable commercialisation de la drague » pour reprendre les termes d'Alain FLEIG qui déclarera également que « c'est la soumission de la libido à la loi de la valeur »⁹⁴⁵. C'est également l'entrée dans une autre période de l'histoire de l'homosexualité en France.

Ainsi, nous avons essayé de montrer dans ce chapitre l'émergence d'une nouvelle demande sociale émanant d'un acteur qui s'est symboliquement constitué comme un monde communautaire défini par un ensemble de marqueurs identitaires (l'attitude *gay*, la presse spécialisée, les établissements *gays*). Cette nouvelle demande s'appuie sur le registre de la dénonciation de phénomènes (la répression policière, la réprobation sociale, la discrimination, le traitement médical dégradant et déshumanisant, l'oubli de la déportation des homosexuels en camps de concentration, les préjugés traditionnels) qui ne sont pas nouveaux mais dont le caractère d'injustice est souligné par un effort d'insistance rhétorique dans les textes émanant des milieux homosexuels comme dans certains organes de la presse généraliste (et c'est le cas de *Libération*). Il n'est plus question d'accepter la répression et les violences sociales, que ce soit dans une posture légaliste arcadienne, ou dans l'esthétique chère à HOCQUENGHEM de « l'homosexualité noire ».

⁹⁴³ SOUKAZ Lionel, *Race d'Ep*, 1979, film : les autres parties chronologiques sont : 1) « le temps de la prose ou le temps des esthètes (1880-1920) », 2) « Le troisième sexe ou des années folles à l'extermination (1920-1945) », et 3) « Sweet sixteen in sixties (années 1960) ».

⁹⁴⁴ *Le Monde*, 29 / 11 / 1977. Découpé et classé par GUERIN. Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

⁹⁴⁵ Cf. MARTEL Frédéric, *Le Rose et le noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2000. Voir notamment la partie « Le temps de la socialisation (1979-1984) » et plus particulièrement le chapitre « Le Bonheur dans le ghetto », pp.268-317.

Cette montée du discours de dénonciation (des violences, des discriminations) et, corrélativement, de revendication (d'un changement de mentalités, d'abrogation des dispositifs législatifs discriminatoires) est interprétée par Guy HOCQUENGHEM comme une normalisation dangereuse du monde homosexuel qui négocie désormais avec le pouvoir politique contre lequel il devait pourtant mener une lutte sans concessions. « L'apparente « libéralisation » dont on glorifie l'homosexualité, sa reconnaissance, presque sa prise de pouvoir, se traduisant par un déplacement des marges répressives – nomade, j'ai suivi comme un pillard les armées en marche – et une épuration des contenus homosexuels. La pensée juridique s'apprête à baliser, sanctionner ce déplacement – recentrement - : les représentations du « fait homosexuel », pourraient disparaître du code, à condition que l'homosexuel présente désormais une définition sexuelle acceptable. » déclare HOCQUENGHEM⁹⁴⁶. En institutionnalisant cette nouvelle demande sociale, les mouvements homosexuels perdront leur marginalité et leur irrationalité. Aussi, selon HOCQUENGHEM, « nommée il y a un siècle par la psychiatrie, avouée-revendiquée il y a 10 ans aux USA, puis en Europe, l'homosexualité est peut-être à la veille de s'achever aux deux sens du terme dans une société sexuellement organisée où elle ne serait plus ni ferment de discorde ni court-circuit. »⁹⁴⁷.

⁹⁴⁶ HOCQUENGHEM Guy, *La Dérive homosexuelle*, 1977, p.19, fonds Homosexualité, BDIC.

⁹⁴⁷ HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.20.

Chapitre XII

Les relations des mouvements homosexuels avec les partis de Gauche

Nous allons à présent dans ce chapitre évoquer les relations qu'entretiennent les mouvements associatifs et militants homosexuels avec les partis politiques de Gauche. Il s'agit d'une problématique annexe à notre thème central d'analyse, puisque la lente assignation de l'homosexualité à une position politique de gauche intervient à la fin des années 1970 et au début des années 1980 et ne sera réelle qu'au milieu des années 1980 avec le rôle de certaines associations comme GLP (fondée en 1984) qui fait office de relais pour les revendications homosexuelles au sein du Parti Socialiste. De fait, vers la fin des années 1970, après une phase de politisation qui s'est faite dans la rue aux marges du domaine de la politique institutionnalisée, les mouvements homosexuels ont commencé à se constituer comme un électorat de gauche et à entretenir des relations avec les partis de gauche (Parti Socialiste, Parti Socialiste Unifié, Parti Communiste Français, Ligue Communiste Révolutionnaire) ; relations par ailleurs ambiguës en raison du revirement de certains partis envers la question de l'homosexualité (celle-ci a par exemple été qualifiée pendant longtemps de « vice bourgeois » dans la rhétorique marxiste du PCF).

De fait, aujourd'hui, l'identité homosexuelle semble inclure une position politique proche de celle de la Gauche réformiste : les idées politiques des militants associatifs sont résolument de gauche pour la plupart, les revendications des milieux homosexuels (dépénalisation, reconnaissance socio-politique, mise en œuvre du PaCS, Droit au mariage homosexuel, etc.) ont trouvé ou trouvent un écho dans les programmes politiques de la Gauche. Ce constat a une valeur généralisante et il existe bien sûr de nombreux contre-exemples. Cette assignation de l'homosexualité à une position politique de gauche, donnée pour courante, n'a en fait rien d'évident en-soi. Il s'agit en effet de la résultante d'un processus qui s'est peu à peu mis en place dans les années 1970 et qui fut réellement consolidé en 1982 lorsque la dépénalisation de l'homosexualité (mise en œuvre par le gouvernement socialiste) eut lieu et que *Gai Pied* reproduisit sur sa couverture le visage du

président socialiste François MITTERRAND en titrant « 7 ans de bonheur ? »⁹⁴⁸. Mais auparavant, l'idée que les homosexuels forment un électorat de gauche n'allait nullement de soi. D'une part, parce que le monde homosexuel des années 1950 et 1960 n'avait pas encore une forme communautarisée et que d'aucuns le considérait donc comme éclaté et disparate, ne pouvant être unifié par un unique marquage identitaire et donc par une unique orientation politique, et d'autre part, parce qu' *Arcadie*, la voix prédominante dans les milieux homosexuels, avait un profil bourgeois de droite et ses membres n'hésitaient d'ailleurs pas à s'en réclamer. Au début des années 1970, la politisation de l'homosexualité, dans la foulée de Mai 68, du marxisme psychanalytique, de la philosophie du désir, du situationnisme et des aspirations révolutionnaires, se voulait paradoxalement « apolitique », c'est-à-dire située au-delà de la politique institutionnalisée avec ses partis et ses acteurs. Il s'agissait d'épuiser le potentiel révolutionnaire de l'homosexualité dans une transcendance de toutes les identités sociales et sexuelles assignées par l'ordre social, sur le mode spontané et dans la recherche de l'action collective voulue pour elle-même. C'est à la fin des années 1970, dans une retombée du discours révolutionnaire, mais dans un prolongement des idées des mouvements gauchistes, que le rapprochement entre milieux homosexuels et partis politiques de gauche s'opère. Cependant, Daniel GUERIN avait déjà tracé les contours de ce rapprochement en posant la convergence nécessaire du socialisme et de la revendication homosexuelle dans son écrit *Eux et lui* en 1962⁹⁴⁹. L'amour de l'homme viril et de l'ouvrier masculin mène à l'amour du prolétariat et à la défense de ses intérêts (le phallisme mène en quelque sorte au socialisme). GUERIN a alors formulé poétiquement et littérairement l'intuition qu'il avait eue dans les années 1930, à savoir l'idée que l'homosexualité donne à l'individu une énergie révolutionnaire qui doit être mise au service des opprimés et donc être mobilisée comme potentiel révolutionnaire dans le cadre d'une lutte pour la Justice et la défense des prolétaires au sein de la lutte des classes⁹⁵⁰. GUERIN défendra toujours cette idée de découverte politique des combats à mener pour la libération du prolétariat dans l'homosexualité pratiquée avec les jeunes ouvriers : comme il le déclare dans une lettre adressée à Jean-Marie AUBRY en février 1974, la fréquentation de ces jeunes prolétaires lui permet de trouver un « point de contact avec le populo » (bien mieux qu'avec les militants gauchistes qui sont des « cérébraux dépopularisés » malgré leurs attitudes et leur vocabulaire)⁹⁵¹.

⁹⁴⁸ *Gai Pied*, numéro 38, juin 1982, fonds GKC.

⁹⁴⁹ GUERIN Daniel, *Eux et lui*, 1962, Masson, 2000 éditions GKC, aussi disponible fonds Homosexualité, BDIC.

⁹⁵⁰ Cf entretien de Daniel GUERIN avec Pierre-André BOUTANG, in documentaire vidéo *Daniel Guérin (1904-1988)*, disponible à la vidéothèque de l'université Paris X Nanterre.

Nous allons étudier les formes de ce glissement (vers une position de gauche) et ce rapprochement (entre partis et homosexuels). Nous nous pencherons d'abord sur le changement de ton dans le discours des militants homosexuels qui induit l'idée d'un rapprochement de la politique institutionnalisée après la retombée du souffle gauchiste. Ensuite, nous soulèverons les récupérations qu'ont réalisées les partis politiques de gauche des revendications homosexuelles. Enfin, nous pointerons néanmoins les ambiguïtés et les relations conflictuelles que les partis ont continué d'avoir avec les militants homosexuels. Il s'agira d'étudier, après un difficile processus d'acceptation, la manière dont ces partis de gauche ont accepté d'intégrer l'homosexualité comme objet de débats internes et de soutenir le combat des homosexuels, dans une trajectoire allant d'un discours hostile aux homosexuels à un engagement en faveur de l'abrogation des lois discriminatoires qui tient d'ailleurs davantage de la stratégie politique d'élargissement d'une base électorale que de la véritable conviction.

I) Un changement de ton dans le mouvement politique homosexuel

Si au début des années 1970, les écrits des militants du FHAR semblent juger inconciliables discours révolutionnaire homosexuel et discours politique institutionnalisé, la seconde moitié des années 1970 s'oriente davantage, avec le GLH, vers une forme d'institutionnalisation politique du mouvement homosexuel et une collaboration étroite avec les partis de gauche et d'extrême-gauche.

1) Au début des années 1970 : le gauchisme révolutionnaire et apolitique comme seul horizon possible.

Si le FHAR adopte la base théorique, la rhétorique et les méthodes des mouvements gauchistes, il est néanmoins réticent à accepter la collaboration avec ces mouvements. En effet, les militants du FHAR stigmatisent certains mouvements révolutionnaires comme hostiles à la cause des homosexuels. Ainsi, en 1971, au cours d'une AG filmée du FHAR⁹⁵¹, Guy HOCQUENGHEM évoque son expérience délicate à VLR (*Vive La Révolution*, groupement politique d'étudiants gauchistes). Cette association était en effet réticente à

⁹⁵¹ GUERIN Daniel, Lettre à Jean-Marie AUBRY, 08 / 02 / 1974, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 6.

⁹⁵² ROUSSOPULOS Carole, *FHAR*, 1971, documentaire vidéo, fonds GKC.

intégrer HOCQUENGHEM : « Un pédé, il n'en est pas question »⁹⁵³ aurait déclaré VLR à l'intention du jeune militant. La figure de l'homosexuel ferait donc office d'écran entre la formation politique (VLR) et la classe ouvrière : elle poserait des problèmes de visibilité et d'efficacité de la protestation politique en biaisant le débat. De même, HOCQUENGHEM stipule l'anecdote suivante, à savoir qu'une de ses copines, un jour, a « planqué » rapidement le numéro 12 de *Tout !* dont elle était en train de faire la lecture, quand un de ses camarades ouvriers est entré dans sa chambre, de peur qu'il ne l'aperçoive⁹⁵⁴. On le voit, ce rapport houleux semble justifier au FHAR l'idée que la protestation homosexuelle doit être autonome politiquement.

On retrouve cette attitude dubitative dans la presse militante qui va jusqu'à critiquer l'ouverture de certains partis de gauche aux homosexuels. Dans le numéro 25 d'*Actuel*, un militant, évoquant la lettre qu'un autre membre du FHAR a envoyé à *Rouge*, le journal de la LCR, déclare : « Prends la lettre publiée dans *Rouge* : ils ont conservé tout ce qui les arrangeait, et l'ont publiée. Tout ce qui les gênait, les comparaisons entre la Ligue et le PC, ils l'ont sucré. [...] Ils se sont tout de même rendu compte qu'un homosexuel pouvait faire un militant, nous les intéressons donc. La Ligue a tenté de nous rattraper.[...] A priori, rien n'empêche un mec du FHAR de rentrer au PSU ? En réalité, à partir du moment où on essaye de développer une « idéologie » qui dépasse largement le gauchisme, je crois que la double appartenance à un mouvement gauchiste et au FHAR devient impossible. »⁹⁵⁵. Quant au *Fléau social*, il déclare simplement que les élections sont de gigantesques « pièges à cons », et que l'action politique, qu'elle soit l'œuvre d'un syndicat ou d'un parti, est totalement inefficace dans sa critique du système : « Quand comprendra-t-on que ce n'est pas avec des revendications que l'on avance. Revendication = récupération, plus de revendications parcellaires, c'est tout rien. Chaque revendication parcellaire, chaque petite amélioration arrachée du système, ne fait que lui rendre service. Chaque fois que l'esclavage améliore ses conditions d'esclavage, c'est au maître que cela profite »⁹⁵⁶. Le discours révolutionnaire des mouvements issus du FHAR, et dont nous avons analysé le registre discursif précédemment, ne peut donc concevoir le « nivellement » par le bas au niveau de la politique concrète et des stratégies institutionnalisées.

⁹⁵³ Propos de HOCQUENGHEM Guy, in *Fhar*, op. cit..

⁹⁵⁴ Anecdote rapportée par HOCQUENGHEM Guy, op. cit..

⁹⁵⁵ *Actuel*, numéro 25, novembre 1972, p.8, fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

⁹⁵⁶ *Le Fléau social*, numéro 3, mai 1973, « d'élections en manifestations », p.3, carton de périodiques « le fléau social », fonds Homosexualité, BDIC.

On trouve également de l'autre côté, de manière symétrique, des réactions de rejet très fortes de la part des partis de gauche et d'extrême-gauche. En 1971, au moment de la sortie du numéro 12 de *Tout !*, une grande partie de l'extrême-gauche ne suit pas plus les exubérances du FHAR. Le mouvement maoïste lui-même est embarrassé. VLR qui avait tant bien que mal soutenu les actions du FHAR, en dépit de rapports houleux, manifeste ouvertement son rejet. La librairie gauchiste Norman-Béthune refuse de distribuer le numéro 12 de *Tout !* et l'aile ouvriériste de VLR refuse de distribuer le numéro auprès des milieux ouvriers⁹⁵⁷. Le numéro 13 de *Tout !* mentionne également que des « camarades » ont été choqués de ce que le numéro 12 s'est vendu dans certains sex-shops⁹⁵⁸. *Lutte Ouvrière* émet un texte le 4 mai 1971 où elle critique vertement le numéro de *Tout !*: « On peut se demander ce qui peut amener des gens qui se disent révolutionnaires à éditer un journal dont le contenu est à la hauteur des graffitis de pissotières... Voilà comment l'individualisme petit-bourgeois en arrive, après s'être réclamé du stalinisme, et du socialisme dans un seul pays, à se faire le chantre du « socialisme dans un seul lit ? »⁹⁵⁹. Dans le courrier des lecteurs du numéro 14 de *Tout !*, deux lecteurs récusent le discours du numéro 12 et considèrent que les revendications du FHAR biaisent l'orientation générale du mouvement gauchiste qui doit se donner comme priorités des objectifs de justice économique : « Je crois qu'il faudra réduire, si ce n'est supprimer, la partie réservée aux « anormaux ». Car, la contradiction principale en France n'est pas entre Normaux et Anormaux, mais, entre exploiters et exploités [...] Le problème ne se pose donc plus en terme de normaux et d'anormaux, mais en terme de riche et de pauvre et leur lutte n'est donc pas en tant que pédés mais en tant qu'exploités [...] consacrer la moitié d'un journal à la publication des problèmes qui n'en sont pas et qui ne sont résolubles⁹⁶⁰ que par une société socialiste bien conçue, relève de la Trahison alors que la nécessité de soutenir les ouvriers de Renault (qu'ils soient pédés ou non) devrait passer au premier plan »⁹⁶¹. En 1972 toujours, pour ce qui est des communistes cette fois, JUQUIN déclarait, au nom du Parti, que « l'homosexualité et la drogue n'ont rien à voir avec le mouvement ouvrier. »⁹⁶².

2) Mais peu à peu apparaît le choix d'une politisation institutionnalisée

⁹⁵⁷ Cf MARTEL Frédéric, *Le Rose et le noir ; les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, 2000, p.42.

⁹⁵⁸ *Tout !*, numéro 13, mai 1971, p.2, fonds d'archives numérisés, portail Internet « le séminaire gay ».

⁹⁵⁹ Texte reproduit dans *Le Rapport contre la normalité* du FHAR, 1971, rubrique « Courrier », fonds Homosexualité, BDIC.

⁹⁶⁰ La faute est dans le texte original.

⁹⁶¹ *Tout !*, numéro 14, « courrier des lecteurs », archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

⁹⁶² Propos rapportés par un texte du GLH-PQ, « Entre élections et révolution ; ce vice bourgeois », *Revue de presse sur l'homosexualité*, 1977, GLH-PQ, pp.21-22, fonds Homosexualité, BDIC.

A partir de 1975, les mouvements homosexuels vont, à l'inverse du FHAR, se tourner vers des organes de presse du milieu d'extrême-gauche : le GLH-PQ écrit dans des journaux révolutionnaires comme *Poing Noir*, *Front libertaire*, *Crosse en l'air*, *Rouge* (LCR), *Tribune socialiste* (PSU), *Révolution !*, *L'outil-Révolution* comme peuvent en témoigner les articles extraits de la *Revue de presse sur l'homosexualité* éditée par le GLH-PQ en 1977⁹⁶³. Le GLH-PQ a également une vision différente de l'action collective qui repose sur l'alliance avec d'autres formations politiques comme le mouvement révolutionnaire d'extrême gauche, et d'autres types de lutte comme le mouvement des femmes⁹⁶⁴.

Le GLH-PQ, tout en maniant une rhétorique de la lutte révolutionnaire contre les différences de classes et de rôles socio-sexuels, affiche néanmoins des objectifs plus pragmatiques : en effet, comme le déclare le GLH dans *Rouge* en juin 1976, « [nous voulons] intégrer l'homosexualité dans le corps social comme une composante à part entière de la sexualité humaine »⁹⁶⁵. Une autre article, publié dans *Révolution !* en octobre 1976, entend favoriser le rapprochement des mouvements politiques de gauche et d'extrême gauche et des mouvements homosexuels en tentant de casser le mythe du « tous des malades » ou du « tous des bourgeois »⁹⁶⁶.

Dans la seconde moitié des années 1970, les textes de la littérature théorique et militante sont moins tournés vers la spéculation intellectuelle et conceptuelle et revendiquent davantage non un objectif de lutte et de provocation, mais davantage un projet de transformation des mentalités : un texte de *Sexpol* de janvier 1977 illustre cette idée : « Il ne s'agit pas de se faire « reconnaître » en tant qu' « homosexuel », mais d'aboutir à la reconnaissance de l'homosexualité.[...] Les mouvements de libération homosexuels doivent contribuer à remettre en cause l'idéal viril – fasciste ou italien – et battre en brèche la notion actuelle de la masculinité dont les prototypes sont DELON, HALLIDAY, BELMONDO. Les homosexuels ne doivent plus être considérés, par eux-mêmes et par la société, comme des parias et des malades »⁹⁶⁷. Par rapport à la rhétorique du *Fléau social*, la notion de « revendication » n'est pas ici diminuée à l'état de récupération politique réformiste qui nierait la dimension révolutionnaire de l'action homosexuelle. La reconnaissance passe par

⁹⁶³ GLH-PQ, *Revue de presse sur l'homosexualité*, 1977, fonds Homosexualité, BDIC.

⁹⁶⁴ « Entre élections et révolutions ; ce vice bourgeois », 1977, *Revue de presse sur l'homosexualité*, GLH-PQ, p.22, fonds Homosexualité, BDIC.

⁹⁶⁵ *Rouge*, 09 / 06 / 1976, « Tribune Libre : le Groupe de Libération Homosexuelle – Politique et Quotidien », reproduit dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, p.32.

⁹⁶⁶ *Révolution !*, 15 / 10 / 1976, « dossier sur l'homosexualité », reproduit dans la *Revue de presse*, GLH-PQ, 1977, p.35.

⁹⁶⁷ *Sexpol*, janvier 1977, « Homosexualité », Marc ROY, reproduit dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, p.8.

une demande sociale concrète formulée à l'ensemble de la société et non plus comme par une lutte destructrice et créatrice de nouvelles valeurs.

II) La récupération politique de l'homosexualité par les partis de gauche

Nous allons maintenant étudier les changements de discours sur l'homosexualité qui ont amené à une prise en compte de la revendication homosexuelle dans le mouvement politique, au sein du Parti Communiste Français, du Parti Socialiste, du Parti Socialiste Unifié et de la Ligue Communiste Révolutionnaire.

1) Le changement de discours des Communistes

Dans les années 1950 et 1960, le PCF a tenu un discours dépréciatif de condamnation de l'homosexualité. Celle-ci était considérée comme un « vice bourgeois » qui serait amené à disparaître au lendemain du « Grand Soir » lors de la révolution sociale terminale. Les courriers des lecteurs de *France-Observateur* au moment de « l'affaire KINSEY » et de « l'affaire WOLFENDEN » déclenchées par GUERIN en 1956 et en 1957 montrent que la classe ouvrière est peu réceptive au discours de défense de l'homosexualité⁹⁶⁸.

Dans les années 1970, les relations entre le PC et les premières manifestations publiques du FHAR sont assez houleuses, les gazolines du FHAR défrayant la chronique en défilant en travestis et en hurlant. C'est un scandale aux yeux des responsables syndicaux et des militants communistes. *Libération* reproduira avec un article du GLH la photo d'une « folle » qui défilait nue, avec des bottes en caoutchouc, un boa et une ombrelle jaune. Les services d'ordre de la CGT et du PCF feront tout pour sortir du défilé ces éléments perturbateurs. Le numéro 25 d'*Actuel* revient par exemple sur le fait que des militants du FHAR se sont fait jetés hors d'un meeting de Jacques DUCLOS⁹⁶⁹. Un membre du GLH-PQ déclare, dans un entretien en 1975, sur ce même sujet, que « l'attitude de cette centrale syndicale [la CGT] et du PCF est bien connue. DUCLOS voulait qu'on aille se faire

⁹⁶⁸ Se rapporter aux Chapitres 6 et 7.

⁹⁶⁹ *Actuel*, op. cit., p.8.

soigner. »⁹⁷⁰. Le 16 janvier 1976, dans un texte de *L'Humanité*, plusieurs cellules entendent organiser une tribune de discussion lors du XXIIème Congrès du PCF (qui aura lieu du 4 au 8 février 1976) sur le thème « oui, nous sommes contre l'immoralité ! ». Les auteurs du texte considèrent les revendications de libération sexuelle (et homosexuelle) comme dangereuses et la notion de « perversion » justifiable (alors que les tenants de la libération sexuelle essayent de la présenter comme infondée) : « Car il y a des perversions, et cela ne relève pas de la politique, ni d'ailleurs de la police, mais de la science médicale. Allons nous, par exemple, nous prononcer pour le « libre droit » à l'exhibitionnisme, les « ballets bleus », les « ballets roses » ? Est-ce que nous, communistes, nous sommes pour une société où les gens feraient l'amour comme on se lave les mains ? Est-ce cela, une pensée avancée ? Allons donc, ce serait un retour aux mœurs des aristocrates de la cour sous la Régence »⁹⁷¹. Les auteurs en profitent pour dénoncer le libéralisme jugé amoral de la présidence de GISCARD D'ESTAING, avec la multiplication des films pornographiques à l'affiche. Par ce texte, le PCF incarne une position rétrograde par rapport aux transformations des mentalités et des imaginaires sociaux sur la sexualité. En 1972, Daniel GUERIN écrit à *L'Humanité* pour se plaindre des griefs du journal concernant la présence de « folles » au défilé du 1^{er} mai 1972⁹⁷² (en même temps qu'Alain FLEIG, rédacteur en chef du *Fléau social*, écrit à *Rouge* pour des raisons similaires).

Toujours est-il qu'à partir de 1975-1976, l'homosexualité commence à être soulevée comme objet de débat dans les cellules communistes qui, jusque là, étaient plutôt hostiles aux revendications homosexuelles. Le Courrier des lecteurs de *L'Humanité* témoigne de l'apparition de ce nouveau questionnement. Ainsi, le GLH-PQ reproduit en 1977 dans sa *Revue de presse sur l'homosexualité*, plusieurs extraits de *L'Humanité* montrant l'âpreté du débat qui s'élève entre militants aux positions antagonistes. En effet, dans *L'Humanité* du 19 novembre 1976, un certain Alain L. de Chelles se déclare favorable à l'ouverture des cellules du PCF aux homosexuels : « [Il faut que] l'on admette que l'individu doit choisir SA sexualité sans en être blâmé. N'est-il pas arrivé, dans certaines cellules, que l'on refuse l'adhésion à un homosexuel (parce que connu comme tel) et que l'on place « l'exemplarité » de la vie conjugale comme signe distinctif du « bon » communiste ? Je suis tenté de reprendre

⁹⁷⁰ Jean L., « entretien avec le GLH-PQ », de Gilles SANTIS, *Revue de presse sur l'homosexualité*, GLH-PQ, 1977, fonds Homosexualité, BDIC.

⁹⁷¹ *L'Humanité*, 16 / 01 / 1976, « XXIIème Congrès du PCF (4-8 février 1976) ; Tribune de discussion : « Oui, nous sommes contre l'immoralité ! » », par Guy POUSSY, Cellule Guy MOQUET, LE PERREUX, Val de Marne, reproduit dans la *Revue de presse sur l'homosexualité* du GLH-PQ, 1977, p.22, fonds Homosexualité, BDIC.

⁹⁷² GUERIN Daniel, *Lettre à l'Huma*, reproduite dans la *Revue de presse*, GLH-PQ, 1977, p.10. La lettre d'Alain FLEIG est reproduite à la même page.

la phrase célèbre : plus jamais cela ! »⁹⁷³. Dans le numéro de *L'Humanité* du 10 décembre 1975, les réponses à Alain L. sont acerbes et condamnent sans appel les propos progressistes du militant, soit par le recours à l'amalgame avec la pédérastie (une certaine Mme F.P. de Gentilly raconte que son fils de 14 ans a reçu des avances de la part d'un individu beaucoup plus âgé : « Que pensez-vous de la liberté sexuelle de cet homme qui essaie de faire partager ses goûts, que nous pensons contre nature, et d'entraîner des gamins ? »⁹⁷⁴), soit en soulevant la supposée anormalité de l'homosexualité (un certain Raoul M de Bléré soutient : « Je ne suis pas du tout d'accord pour accepter des homosexuels reconnus comme tels dans les cellules.[...] Le bon sens ouvrier ou paysan s'insurge contre de telles mœurs [...] Je suis pour l'exemplarité du comportement. Or l'homosexualité est un phénomène anormal. C'est bien souvent un vice des classes possédantes, des nantis, des gens blasés par tous les plaisirs de la vie »⁹⁷⁵).

Le tournant, tant sur le plan du discours que sur celui des pratiques, intervient un peu avant 1978 au moment de l'échéance des élections législatives, sans doute pour des fins électoralistes dans un premier temps. Le texte du GLH-PQ « Entre élections et révolution ; ce vice bourgeois » de 1977 revient sur cet état de fait et considère qu'après un temps d'hostilité vis-à-vis du FHAR et des collectifs homosexuels de la part de la Gauche et de l'extrême Gauche (*Lutte Ouvrière* notamment), face « aux homosexuels actuellement en pleine radicalisation », les discours changent⁹⁷⁶. Même le PS qui rejetait la question de l'homosexualité dans le domaine de la vie privée, reprend publiquement certaines revendications des militants. Son programme « Libertés, Libertés » demande l'abrogation des textes adoptés dans la foulée du Sous-amendement MIRGUET en 1960. Le PCF fait de même et propose de créer une commission d'étude sur la question sous la direction du professeur MULDWORF. ELLENSTEIN, candidat communiste à la Mairie du Vème arrondissement de Paris va jusqu'à crier « Liberté totale ! » (y compris, donc, pour les homosexuels). Le PCF crée également (en 1977), au sein du Comité d'Etudes et de Recherches Marxistes (le CERM) une commission « homosexualité » prête à se pencher sur les questions spécifiques de ce domaine. Le texte du GLH-PQ fait remarquer que le PC anglais a lui aussi opéré un revirement sur la question des homosexuels, et que le PC australien les soutient depuis 1976. Toutefois, le GLH-PQ estime que cette prise de conscience du politique est encore

⁹⁷³ *L'Humanité*, courrier des lecteurs, 19 / 11 / 1975, *Revue de presse*, GLH-PQ, 1977, p.25.

⁹⁷⁴ *L'Humanité*, courrier des lecteurs, 10 / 12 / 1975, in GLH-PQ, op. cit., p.25.

⁹⁷⁵ *L'Humanité*, courrier des lecteurs, 10 / 12 / 1975, in GLH-PQ, op. cit., p.25.

⁹⁷⁶ Texte de Jean, militant du GLH-PQ, 1978, *Revue de presse sur l'homosexualité*, 1977, GLH-PQ, pp.21-22, fonds Homosexualité, BDIC.

insuffisante étant donné l'importance de la répression, les discriminations à l'emploi et au logement, l'endoctrinement de la morale sexuelle traditionnelle dans l'Education et les traitements médicaux inhumains (comme les « répulsions par chocs et lobotomie »⁹⁷⁷).

En 1979, le numéro 2 de *Masques*, avec l'article « Les PC européens et l'homosexualité », salue les prises de position du PCF en faveur de l'abrogation des alinéas « antipédés » du Code pénal d'après un document datant déjà du 7 juillet 1977 ; prises de position qui s'inscrivent d'ailleurs dans un mouvement général européen⁹⁷⁸.

2) La reprise des revendications homosexuelles par les autres partis de gauche.

Les mouvements homosexuels vont bénéficier assez vite du soutien politique et financier du PS et du PSU. En 1976, le Parti Socialiste diffuse le document « Libertés, Libertés » qu'il présente comme une réflexion du Comité pour une charte des libertés animé par le Parti Socialiste⁹⁷⁹. Le PS y défend l'homosexualité, considérée comme un comportement sexuel comme un autre. Quant au PSU, il soutient les initiatives politiques des membres du GLH aux Législatives de Paris en 1978 et le PSU de Marseille soutient, dans la même optique, la liste de Patrick CARDON aux législatives d'Aix en 1978. De fait, les rapprochements entre formations politiques de gauche et mouvements homosexuels se sont aussi faits en raison de la structuration de l'action politique des homosexuels sur un modèle institutionnalisé proche des partis de gauche et des syndicats⁹⁸⁰.

PS et PSU ne sont pas les seuls acteurs politiques à soulever les revendications homosexuelles. En avril 1979, le numéro 1 de *Gai Pied* relate la création d'une « liste PD écolo », qui est elle-même une proposition d'*Europe-Ecologie*⁹⁸¹. Ce dernier est un collectif parisien qui se déclare être « la voix des sans-voix » et qui propose aux groupes homosexuels d'inscrire dans les mots d'ordre de sa campagne tout ce qui concerne les problèmes du monde *gay*. Ces propositions transiteraient par l'intermédiaire de *Gai Pied* vers les principaux responsables du groupe (dont un certain M. DELORME)⁹⁸². *Gai Pied* souligne au passage l'inscription de la question homosexuelle dans les débats politiques en France. Le journal salue les tentatives politiques « officielles » et fait état de la proposition du sénateur Henri

⁹⁷⁷ Pour ce qui est de la thématique de la lobotomie, se reporter au chapitre précédent.

⁹⁷⁸ *Masques*, numéro 2, automne 1979, p.111, fonds GKC.

⁹⁷⁹ Des extraits de cette « charte » sont reproduits dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, p.26.

⁹⁸⁰ Pour avoir quelques détails, se reporter aux « entretiens avec Patrick CARDON », entretien numéro 1, en annexe de ce mémoire.

⁹⁸¹ *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.3, fonds GKC.

⁹⁸² *Gai Pied*, op. cit., p.3.

CAVAILLET au Sénat en 1978 concernant l'abrogation des lois discriminatoires ainsi que des questions posées par différents groupes homosexuels aux candidats de la majorité sur l'incomplétude de leurs programmes en la matière. *Gai Pied* évoque aussi les tentatives politiques « autonomes », avec notamment les élections municipales d'Aix-en-Provence en 1977 (avec la liste de Patrick CARDON) et les élections législatives de Paris en mars 1978⁹⁸³.

En 1979-1980, les partis politiques de gauche deviennent plus sensibles à la cause des homosexuels qui sont désormais nettement plus visibles socialement. En juin 1980, des représentants du PCF et du PS participent sur le campus de l'université de Jussieu à une réunion pour les droits des homosexuels, répondant à un appel lancé par le CUARH⁹⁸⁴. Celui-ci avait lancé son appel à l'intention de toutes les formations politiques mais seule l'opposition a répondu, ce qui souligne au passage que la récupération politique de l'homosexualité se fait aussi à l'aune de stratégie de contestation de la majorité qui affiche un ton beaucoup plus conservateur sur la question⁹⁸⁵. Lors de cette réunion, le député PS du Val-de-Marne, Joseph FRANCESCHI a déclaré que « l'homosexualité est un comportement sexuel comme un autre. Elle est une expression fondamentale du corps et elle ne doit entraîner sous aucune forme une inégalité ou une discrimination quelconque »⁹⁸⁶, reprenant par là les arguments que les socialistes commencent à développer au Parlement et à inscrire dans leur programme à la même époque. De même, plus à l'extrême-gauche, la rédactrice en chef de *Révolution*, Danièle BEITRACH, y déclare : « Il faut réviser la législation. Les homosexuels ont le droit de vivre en paix, comme tous les citoyens de notre pays. [...] Nous sommes contre toutes les règles qui interdisent aux homosexuels de montrer publiquement leur affection, de danser ensemble ou de se travestir⁹⁸⁷. »

Enfin, en ce qui concerne le mouvement trotskyste, l'intégration de la question homosexuelle dans les revendications politiques s'est faite à peu près à la même période, avec la création en 1977 au sein de la LCR d'une « commission nationale de l'homosexualité » (CNH). Mais il s'agit là aussi d'un changement de discours assez radical concernant la question de l'acceptation de l'homosexualité. Vingt ans plus tôt, Daniel GUERIN avait été fortement critiqué par la revue *Quatrième Internationale* de Michel RAPTIS pour son ouvrage *Kinsey et la sexualité* de 1955. GUERIN écrivit une lettre à RAPTIS pour se plaindre

⁹⁸³ *Gai Pied*, op. cit., p.3.

⁹⁸⁴ *Le Monde*, 04 / 06 / 1980, « A Paris. Des représentants du PCF et du PS ont participé à une réunion pour les droits des homosexuels. »

⁹⁸⁵ C'est le tournant sécuritaire de la présidence de Valéry GISCARD D'ESTAING.

⁹⁸⁶ Propos de Joseph FRANCESCHI, rapportés par l'article du *Monde* référencé ci-dessus.

⁹⁸⁷ Propos de Danièle BEITRACH, rapportés par l'article du *Monde* référencé ci-dessus.

du manque d'ouverture d'esprit du mouvement trotskyste qui lui avait reproché de se détourner des objectifs principaux de la lutte (le primat économique et l'attention à la lutte des classes) : « Non, je ne crois pas qu'il faille remettre au lendemain de la Révolution sociale la lutte contre les préjugés puritains. L'auteur d'au *Service des colonisés* (puisque vous m'appellez ainsi) croit avoir été logique avec lui-même en faisant suivre cet ouvrage d'un *Kinsey et la sexualité*. [...] Le voici maintenant, non seulement honni et bâillonné par l'adversaire de classe (ce dont il avait l'habitude) mais réprouvé par quelques uns de ses compagnons de lutte. En publiant ce livre, il savait à quoi il s'exposait, et s'il n'avait pu prévoir toute l'animosité de votre riposte, il en avait, hélas, anticipé l'étroit rigorisme »⁹⁸⁸.

III) Persistance d'ambiguïtés et de relations conflictuelles malgré l'apparente union

Le changement de ton qu'ont affecté de nombreuses formations politiques de gauche et d'extrême-gauche ne parvient pas toutefois à masquer complètement le discours dépréciatif antérieur, comme nous allons le voir avec le cas du PCF et celui de la LCR.

1) Le cas des Communistes

En janvier 1980 éclate l'affaire Marc CROISSANT. Ce dernier est un employé homosexuel de la municipalité communiste d'Ivry sur Seine qui vient d'être licencié en raison de ses mœurs homosexuelles. Dans les faits, CROISSANT, qui était membre du PCF et membre de la commission du CERM, s'était insurgé dans une lettre ouverte à *L'Humanité* contre le traitement d'un fait divers où un homosexuel mineur était mis en cause. Il avait rédigé cette lettre le 13 janvier 1979 avec J.P JANUEL et y avait mis l'entête du groupe Homosexualité du Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes⁹⁸⁹. Pour les deux auteurs, les communistes doivent défendre le droit des homosexuels et le droit à l'homosexualité (en référence au mineur homosexuel auquel *L'Humanité* niait la nature homosexuelle et consentante du désir). CROISSANT recevra une réponse vive de Roland LEROY et sera écarté de sa cellule du PCF avant d'être renvoyé de la mairie d'Ivry. La presse généraliste se fait l'écho de l'affaire et l'article « Le petit défaut » de Philippe BOUCHER dans *Le Monde* prend la défense de « l'accusé »⁹⁹⁰. Cet événement montre à nouveau la rigidité du PCF sur la

⁹⁸⁸ Lettre de Daniel GUERIN à Michel RAPTIS, 1956, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta res. 688 / 18 / 2. Egalement citée par NORRITO Nicolas, Mémoire de DEA, *Daniel GUERIN, une figure de la radicalité politique au XXème siècle*, 1999, p.74, Bibliothèque de l'université Paris X Nanterre.

⁹⁸⁹ Lettre disponible sous forme de copie dactylographiée au fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

⁹⁹⁰ *Le Monde*, 26 / 06 / 1980, « Le petit défaut », Philippe BOUCHER.

question des mœurs et sa difficile acceptation du fait homosexuel. Dans les milieux homosexuels, une plaquette de 4 pages, « Un employé communal sanctionné et menacé de licenciement pour délit d'opinion » se fait l'écho de l'affaire CROISSANT⁹⁹¹.

De plus, d'une manière plus générale, avant l'affaire CROISSANT, les militants *gays* de la fin des années 1970 critiquent le PCF pour sa lenteur et sa rigidité morale qui ressurgit constamment en dépit des efforts qu'il peut manifester. Ainsi, l'article « Un PC pudibond » d'Yves CHARLES et de Jean LE BITOUX dans le numéro 2 de *Gai Pied* revient sur ces faits. D'après le texte, si de nombreux progrès ont été accomplis depuis JUQUIN qui déclarait, horrifié devant les agissements du FHAR en 1971, « il n'y a pas de rapport entre l'homosexualité et la révolution », et depuis le XXIIème Congrès du PCF de 1976 où l'on avait pu entendre « les propos de MARCHAIS, identiques à ceux de Paul VI, sur la moralité »⁹⁹², les militants homosexuels doivent encore exercer de nombreuses pressions sur les Communistes : CHARLES et LE BITOUX évoquent ainsi les pressions qui continuent malgré les efforts du CERM et de MULDWORF, les multiples lettres, et enfin les demandes faites à LEDERMAN et BALLANGER, responsables des groupes communistes au Sénat et à l'Assemblée nationale, pour un engagement positif dans les débats sur l'abrogation des lois discriminatoires.

2) Le cas de la LCR

La Ligue Communiste révolutionnaire, en dépit des efforts faits à l'égard de la question homosexuelle, manifeste elle aussi, en certaines occasions, de la réticence envers les revendications homosexuelles. Ainsi, en 1979, trois membres de la LCR (Jean-Pierre LORRAIN, Alain SANZIO et Michel VILLON) quittent celle-ci et fondent la revue culturelle *Masques ; la revue des homosexualités*⁹⁹³. Ils entendent faire savoir haut et fort les motifs de leur colère ; motifs qui résident dans l'indifférence que la LCR a manifestée envers le combat des homosexuels. Ils publient en février 1979 dans *Rouge* un texte, « Pourquoi nous, militants homosexuels, membres de la Commission nationale homosexuelle, quittons la LCR »⁹⁹⁴. Ils soutiennent que le IIIème Congrès de la LCR n'a rien discuté ni voté de textes pourtant sur l'oppression des homosexuels et le travail homosexuel, ignorant simplement les travaux du

⁹⁹¹ Dossier dactylographié (daté du 05 / 01 / 1980) disponible dans le Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

⁹⁹² *Gai Pied*, numéro 2, mai 1979, p.4, fonds GKC.

⁹⁹³ Nous avons parlé dans le Chapitre 9. Des exemplaires de *Masques* sont disponibles à la librairie GKC.

⁹⁹⁴ *Rouge*, numéro des 02, 03 et 04 / 02 / 1976, texte d'Alain SANZIO, Jean-Pierre LORRAIN et Michel VILLON, découpé et classé par GUERIN, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

Conseil National sur l'Homosexualité (CNH) : « En refusant de nous accorder une heure au débat, une heure sur deux années [...] Camarades, la majorité du Congrès a refusé de prendre même connaissance de ce travail, manifestant ainsi la place dans laquelle elle nous reléguait. »⁹⁹⁵. Leur démission s'inscrit dans un mouvement général de désistement de militants homosexuels de la LCR : le texte mentionne que sur les dix membres élus de la CNH en 1977, seuls trois sont restés membres de la LCR à l'issue du IIIème Congrès de 1979. Les militants en profitent pour stigmatiser l'attitude plus générale du mouvement politique trotskyste à l'égard de l'homosexualité dont la place dans les revendications a constamment été réduite : « Ce n'est pas là un problème conjoncturel, lié aux conditions du Congrès. Jamais le mouvement ouvrier, à l'exception de la sociale-démocratie de Karl LIEBKNECHT, n'a accepté de lutter aux côtés des homosexuels. Au sein même du mouvement trotskyste, notre situation n'est pas nouvelle »⁹⁹⁶. Ces motivations sont ré-exprimées dans la première lettre aux abonnés de *Masques*⁹⁹⁷. On pouvait trouver ces arguments déjà formulés deux ans plus tôt par Alain LECOULTRE, futur membre de la rédaction de *Masques*, dans une lettre envoyée à GUERIN et qui parlait de la « soi-disant libération » et de la soi-disant « disparition du tabou anti-homosexuel » en stipulant ironiquement que l'ambiance de travail lors des discussions relatives à la question homosexuelle au sein de la LCR le montrait bien⁹⁹⁸.

Les trois ex-militants la LCR font également part de leur colère dans le journal *Gai Pied* avec leur « Tribune-libre : nous quittons la Ligue »⁹⁹⁹. Ils dénoncent la mauvaise ambiance de travail que la LCR a toujours imposée au CNH et l'indifférence qui leur a été témoignée lors du IIIème Congrès. Les trois militants tentent donc, avec leur projet de revue *Masques*, de refonder l'idée d'un militantisme politique homosexuel autonome vis-à-vis des formations politiques existantes : « Nous avons décidé de ne pas en rester là. Les pédés et les lesbiennes qui ont travaillé depuis deux ans à combler ce fossé entre pratique politique traditionnelle et militante homosexuelle ont décidé de créer une revue. »¹⁰⁰⁰.

Enfin, indépendamment du PCF et de la LCR, d'autres voix de gauche continuent de tenir un discours dépréciatif à l'égard de l'homosexualité. Dans le numéro 1 de *Sexpol*, en

⁹⁹⁵ SANZIO Alain, LORRAIN Jean-Pierre, VILLON Michel, op. cit..

⁹⁹⁶ SANZIO Alain, LORRAIN Jean-Pierre, VILLON Michel, op. cit..

⁹⁹⁷ Lettre au abonnés de *Masques*, envoyée avec le numéro 1, 22 mai 1979, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

⁹⁹⁸ Lettre d'Alain LECOULTRE à Daniel GUERIN, 02 / 1977, Dijon, Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

⁹⁹⁹ *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.11, fonds GKC.

¹⁰⁰⁰ *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.11, fonds GKC.

janvier 1975, Daniel GUERIN, dans un entretien, dénonçait ainsi Jean DANIEL du *Nouvel Observateur* qui, selon lui, se livrait à un « boycott systématique de ses œuvres » car l'homosexualité « compromettrait les idées de gauche »¹⁰⁰¹.

Ainsi, le but de ce chapitre était de comprendre cette transformation politique de l'identité homosexuelle dans les années 1970. Non politisé avant 1968 et assez éclaté en tant que potentiel électorat, le monde homosexuel se politise conceptuellement au début des années 1970 avec la mouvance gauchiste et révolutionnaire avant de se politiser institutionnellement via un rapprochement vers 1976-1978 avec les formations politiques de gauche. Nous avons vu que ce rapprochement ne s'est pas fait sans heurts, surtout vis-à-vis du Parti Communiste.

En tout cas, cet engagement mitigé des partis politique de Gauche dans la cause de l'homosexualité va jouer sur les représentations de l'homosexualité aussi bien chez les militants homosexuels que pour la société en général. Les homosexuels forment désormais un électorat qui se positionne clairement à gauche.

¹⁰⁰¹ GUERIN Daniel, entretien avec Gérard PONTHEU, « Daniel Guérin à confesse », *Sexpol*, numéro 1, janvier 1975, fonds Homosexualité, BDIC.

Chapitre XIII

Les revendications sur la sexualité des mineurs encadrant les demandes de dépénalisation de l'homosexualité dans les années 1970

Nous allons à présent dans ce dernier chapitre revenir sur certaines revendications qui se sont exprimées dans les années 1970 autour de l'abrogation des lois discriminatoires, et notamment sur l'article 331-3 (puis 331-2) du Code Pénal. Ce dernier sanctionnait sous certains critères les relations homosexuelles entre un adulte et un mineur. Et, par conséquent, toute demande sociale exigeant la modification de cette loi sous-entend une redéfinition du rapport des mineurs à la sexualité. Ce chapitre sera donc consacré à l'étude de ce discours qui tend à légitimer la sexualité des mineurs. Ce nouveau discours (mais qui reprend en réalité certains arguments en faveur de l'amour pédérastique que l'on trouvait déjà chez *Arcadie*) n'est pas seulement conditionné par l'objectif stratégique d'abolition de la loi de 1945. Il s'inscrit également dans le souffle libertaire de la vague de la libération sexuelle des années 1970 qui justifie l'idée d'une sexualité pour tous, y compris pour les adolescents et les enfants. Le discours militant homosexuel a ainsi tenté de légitimer certaines pratiques pédérastiques.

Nous étudierons dans ce chapitre les deux registres d'argumentation qui interviennent dans cette remise en question des rapports des mineurs à la sexualité : d'une part, la volonté de développer la notion d'éducation sexuelle, d'autre part, la volonté de légitimer le sentiment amoureux qu'un jeune adolescent ou qu'un enfant peut éprouver à l'égard d'une personne beaucoup plus âgée. Ces deux registres influent à leur manière sur les représentations de l'homosexualité. Dans les milieux homosexuels, cet argumentaire sur la sexualité des plus jeunes devient peu à peu une demande sociale. Au niveau de la société, le discours ambigu vient nourrir le préjugé populaire qui assimile rapidement l'homosexualité à la pédérastie et à la pédophilie. Si cette dernière est véritablement exaltée et défendue dans les années 1970, il faut bien voir qu'elle s'inscrit dans un univers de discours particulier qui est celui de la libération sexuelle. De fait, aujourd'hui, la pédophilie est stigmatisée socialement comme une pratique détestable et le pédophile est voué aux gémonies dès qu'éclate un fait divers concernant des attentats à la pudeur ou des viols commis sur des enfants. Notre définition contemporaine de la pédophilie inclut l'idée de violences intentées sur les enfants. Dans le discours des intellectuels qui ont tenté de justifier la pédophilie (MATZNEFF, HOCQUENGHEM, SCHERER,...), la relation sexuelle entre l'adulte et l'enfant est comprise dans l'idée de consentement mutuel : le mineur, l'enfant est responsable de son désir et vit sa

sexualité comme il l'entend, de son côté le pédéraste ou le pédophile respecte le désir de l'enfant et ne recherche que son bien. Concernant la problématique de la pédophilie, les années 1970 jouissent d'une liberté de ton que notre époque ne possède plus. Rompant avec l'esprit de défense feutrée de la pédérastie par les membres d'*Arcadie* (via une forme d'expression littéraire), les écrivains pédophiles des années 1970 assument publiquement leur orientation sexuelle et cherchent à induire une redéfinition radicale de l'ordre social, du rapport aux différences d'âge et de génération et de la morale traditionnelle¹⁰⁰². Il s'agit d'étendre la philosophie du désir à tous les sujets, y compris les enfants.

Cette problématique peut paraître secondaire par rapport au thème de l'homosexualité qui ne la rejoint que par la figure de la pédérastie. Mais la pédophilie et la volonté de développer la sexualité des mineurs furent défendues théoriquement par des auteurs homosexuels (comme Guy HOCQUENGHEM ou Gabriel MATZNEFF). Par conséquent, ces revendications font partie intégrante de la mise en discours et de la défense de l'homosexualité dans les années 1970.

D) Libérer la sexualité des mineurs par le biais de l'éducation sexuelle

Dans les années 1970, de nouvelles revendications s'élèvent pour dénoncer un ordre social et juridique traditionnel qui apparaît désormais en grand décalage avec l'évolution des mœurs. La question du désir des mineurs et de leur perception de la vie sexuelle est désormais posée.

1) La remise en question de la vision traditionnelle de la sexualité des mineurs

Dès le début des années 1970, des voix s'élèvent pour dénoncer la répression qui s'abat sur certains ouvrages qui traitent de la problématique de la sexualité des mineurs. Ainsi, l'article « L'Erotisme et la protection de la jeunesse » de Jérôme LINDON, publié dans *Le Monde* en novembre 1970 soulève la frustration inhérente à une censure d'Etat qui ne reconnaît pas le droit au désir aux plus jeunes¹⁰⁰³. L'article évoque la parution et la censure du roman *Eden, Eden, Eden* de Pierre GUYOTAT, préfacé par Michel LEIRIS, Roland BARTHES et Philippe SOLLERS. Le texte de Jérôme LINDON se montre critique envers le gouvernement qui interdit cette littérature : cela ne peut, selon lui, que produire, sous couvert

¹⁰⁰² Pour plus d'informations, se reporter à l'article d'Anne-Claude AMBROISE-RENDU, « Le pédophile, le juge et le journaliste », in la revue *L'Histoire*, numéro 296, mars 2005.

¹⁰⁰³ *Le Monde*, 09 / 11 / 1970, article de Jérôme LINDON.

de la protection, qu'une frustration sexuelle intense. En 1973, la condamnation de GUATTARI pour outrage aux bonnes mœurs en raison de la publication de *Trois milliards de pervers ; la grande encyclopédie des homosexualités*¹⁰⁰⁴ soulève des protestations de la part des auteurs qui ont participé au numéro¹⁰⁰⁵. A la fin des années 1970, le fait divers qui relance la remise en question des représentations traditionnelles de la (non-)sexualité des mineurs est la condamnation par la Cour d'Assises des Yvelines, de trois personnes (MM. DEJAGER, BUCKHART et GALLIEN) inculpées pour avoir eu des relations sexuelles avec des enfants qui étaient par ailleurs consentants. Ainsi, *Le Monde* se fait l'écho du procès en cours en janvier 1976 avec l'article de Pierre GEORGES, « L'enfant, l'amour, l'adulte »¹⁰⁰⁶. Jean-Luc HENNIG en rend également compte, à la fin du procès, dans l'article « La sexualité des enfants en procès » dans *Le Monde* en janvier 1977¹⁰⁰⁷. Les trois personnes condamnées furent jugées pour « attentats à la pudeur sans violences sur mineurs de moins de 15 ans ». Les faits remontent à 1973 et les trois suspects sont restés en détention pendant trois ans avant d'être condamnées. De plus, ce sont les parents qui ont porté plainte et pas les enfants. HENNIG pose alors la question de la responsabilité des enfants face au désir (amoureux et sexuel). A l'extrême gauche, *Rouge* s'empare aussi de cette affaire pour en souligner le caractère absurde, en janvier 1977 : « Alors que la pédérastie est un fait connu et reconnu par des politiciens, des écrivains, des artistes, qu'est ce qui fait moisir en prison ces trois hommes sinon qu'ils n'étaient que des petits-bourgeois sans relations pour les protéger ? Car, il y a morale publique et morale privée, justice publique et hypocrisie tranquille et c'est dans cet espace que la justice et de tels procès maintiennent confinés les enfants et leurs corps », déclare Philippe VERDON¹⁰⁰⁸.

La presse militante homosexuelle relaye également les plaintes croissantes envers le système d'éducation sexuelle qui refuse d'accorder une sexualité aux mineurs alors que la multiplication des affaires de mœurs incluant des mineurs montre que les mentalités ont évolué sur la question sexuelle dans les années 1970. En avril 1979, *Gai Pied* fait le point avec l'article « Enfants / Adultes... rien ne va plus »¹⁰⁰⁹. L'article dénonce aussi l'amalgame entre homosexualité et pédérastie, dangereuse pour la réception sociale des demandes

¹⁰⁰⁴ GUATTARI Félix (sous la direction de), *Trois milliards de pervers ; la grande encyclopédie des homosexualités*, numéro spécial de *Recherches*, mars 1973, fonds GKC.

¹⁰⁰⁵ On peut retrouver des coupures de presses et des documents dactylographiés relatifs à l'affaire dans la fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, pochette « discrimination et répression sexuelle ».

¹⁰⁰⁶ *Le Monde*, 29 / 01 / 1976.

¹⁰⁰⁷ *Le Monde*, 26 / 01 / 1977, article de Jean-Luc HENNIG.

¹⁰⁰⁸ *Rouge*, 31 / 01 / 1977, encart de Philippe VERDON, reproduit dans la *Revue de presse sur l'homosexualité* du GLH-PQ, 1977, p.77, fonds Homosexualité, BDIC.

¹⁰⁰⁹ *Gai Pied*, numéro 1, avril 1979, p.11, fonds GKC.

exprimées par le milieu homosexuel. Mais cet amalgame semble, aux yeux de la presse militante, se généraliser et se cristalliser comme il ne l'avait jamais fait auparavant. *Gai Pied* va jusqu'à parler de la dangereuse montée d'une « psychose venue de notre société libérale refoulée »¹⁰¹⁰. Ce sentiment diffus de réprobation sociale et d'amalgame fait avec la pédérastie / pédophilie est, selon le journal, responsable d'une sorte de censure qui s'abat sur toute production littéraire qui aborde l'idée de relation sexuelle (ou homosexuelle) avec des mineurs, comme ce fut le cas avec le livre *Garçons de passe* de Jean-Luc HENNIG. Cette « psychose » toucherait l'ensemble de la presse généraliste : *Gai Pied* recense des allusions ou des références à des affaires de prostitution de mineurs qui font grand bruit dans *Le Monde* (« La France n'est plus épargnée par les pornos-baby »), *Minute* (« Une affaire de mœurs au PC : des militants prostitueraient des enfants »), *France-soir* (« Comment protéger vos enfants des adultes pervers ? ») et le *Figaro-magazine* (« La vérité sur les amants séparés de Toulouse : quatre filles de moins de 15 ans et du haschisch, de quoi faire peur à tous les parents »)¹⁰¹¹. De son côté, la revue *Masques* évoque également la montée de cette psychose grandissante concernant la protection des mineurs des « perversions » sexuelles. Dans son numéro 2, la revue rapporte ainsi que la librairie Flammarion du centre Beaubourg a refusé que l'équipe de *Masques* dépose quelques exemplaires de la revue, prétextant qu'il s'agissait d'un lieu public et que des enfants pouvaient donc être amenés à y passer¹⁰¹². La tension concernant la protection de la jeunesse semble donc gagner un nouveau pic à la fin des années 1970. Comme le fait remarquer *Masques*, « vous sortez une revue ou un mensuel, vous risquez une interdiction à l'affichage en fonction des lois de 1945 sur la protection de la jeunesse »¹⁰¹³.

Enfin, Daniel GUERIN pose lui aussi les problèmes d'éducation sexuelle et de sexualité des mineurs, mais dans un propos particulier. Dans un article publié dans *Le Monde*, en 1979, il se déclare favorable, comme FOURRIER, à un « service amoureux » que les jeunes rendraient aux vieux, dans une nouvelle organisation sociale¹⁰¹⁴.

¹⁰¹⁰ *Gai Pied*, op. cit., p.11.

¹⁰¹¹ Les citations sont extraites de l'article de *Gai Pied* qui ne donne pas les références précises des sources.

¹⁰¹² Rapporté par *Masques*, numéro 2, automne 1979, p.108, fonds GKC.

¹⁰¹³ *Masques*, op. cit., p.109.

¹⁰¹⁴ GUERIN Daniel, « Répliques à René LAFORESTIE et Guy MISSOUN », *Le Monde*, 06 / 01 / 1979, article découpé et classé dans le fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13. On trouve, par ailleurs, dans cette pochette de documents, des coupures de presse de GUERIN sur les affaires de prostitution des mineurs.

2) La volonté de promouvoir une éducation sexuelle nouvelle

Un courant d'idées se développe à la fin des années 1970 qui entend faire reconnaître par la société le droit des mineurs au désir sexuel. Ce courant se diffuse dans les milieux homosexuels mais aussi dans certains milieux de gauche, révolutionnaires ou progressistes. Le journal *Libération* dénonce le manque d'information sur la sexualité qui est fait aux mineurs. Le journal épingle par exemple la censure qu'il considère comme génératrice de refoulement et de frustration. En octobre 1976, l'article « Les mineurs, le cul, le pouvoir » de Georges MARBECK élève une plainte contre l'interdiction aux moins de 18 ans qui tombe sur des films comme *Salo, ou les 120 jours de Sodome*, *Spermula*, *J'ai Droit au plaisir, 1900*, *L'Empire des sens*, *Hommes entre eux*, etc : « j'en ai assez qu'on ne prenne pour un majeur responsable et qu'on m'empêche d'aller au cinéma avec mes copains de 15 ans » déclare l'auteur sur un ton un peu provocateur¹⁰¹⁵. *Libération*, dans son traitement de certains faits divers, entend démontrer la réalité et la légitimité des désirs adolescents : en décembre 1976, l'article « les amitiés particulières de deux « caractériels intelligents » » d'Alain DUGRAND évoque un fait divers survenu dans un collège (le Collège des Guarrigues) où un adolescent de 16 ans, « renvoyé du Collège pour homosexualité », a tenté d'organiser l'évasion (qui a mal tourné) de son ami de 17 ans hors des murs de l'Internat. L'affaire a été passée sous silence par la presse locale et par les gendarmes (« En tout cas, quand on cherche à savoir, on s'aperçoit que le silence est roi »¹⁰¹⁶) et le journal cherche à médiatiser cet événement pour participer d'un mouvement général de mise en discours du désir sexuel (en l'occurrence ici homosexuel) des mineurs.

Mais des propositions sont également formulées dans le sens d'une meilleure éducation sexuelle donnée aux enfants. En 1974, Tony DUVERT publie *Le Bon Sexe illustré* qui se veut être une critique acerbe ; une moquerie du manuel *L'Encyclopédie de la vie sexuelle : de la physiologie à la psychologie* publié par les docteurs COHEN et TORDJMAN. Selon DUVERT, ce manuel d'éducation sexuelle est contre-productif et ne fait que reconduire l'éducation sexuelle (ou l'absence d'éducation sexuelle) traditionnelle, c'est-à-dire la valorisation du modèle familial et la promotion d'une sexualité que DUVERT qualifie de « châtrée », de neutralisé et d'aseptisée : « Le volume que l'encyclopédie Hachette a destiné aux garçons et filles de 10 à 13 ans constitue, en fait d'information des mineurs, le document le plus accablant qu'on puisse lire sur le délabrement actuel de la sexualité adulte »¹⁰¹⁷.

¹⁰¹⁵ *Libération*, 21 / 10 / 1976, article de G. MARBECK.

¹⁰¹⁶ *Libération*, 14 / 12 / 1976, article d'Alain DUGRAND.

¹⁰¹⁷ DUVERT Tony, *Le Bon Sexe illustré*, 1974, Editions de Minuit, p.37.

DUVERT conclue son ouvrage par une évocation élogieuse de la réforme danoise contemporaine qui fixe la majorité sexuelle à 14 ans. Dans la société française, l'enfant est sacrifié au modèle familial, la sexualité (infantile) est soumise à une exploitation de la part de la bourgeoisie et du pouvoir, et il est donc nécessaire de libérer le corps de l'enfant.

Cette éducation sexuelle doit bien sûr incorporer l'homosexualité comme objet de discours : en 1976, des membres du GLH-PQ avait crée une commission sur l'homosexualité (qui éditait un bulletin d'information et de liaison) pendant la « semaine » de l'Ecole émancipée (séminaire organisé dans les Landes) afin de développer une éducation sexuelle plus au fait des interrogations contemporaines¹⁰¹⁸. C'est pourquoi, HOCQUENGHEM définit également, dans *La Dérive homosexuelle*, la figure de « l'Educastreur »¹⁰¹⁹ contre laquelle il faut lutter. L'auteur propose également un texte à finalité pédagogique pour réformer l'éducation sexuelle : il s'agit de lutter contre « l'idéologie sexuelle régnante qui affirme que seule la maturité sexuelle est la génitalité »¹⁰²⁰.

3) La remise en cause du Code Pénal

Dès 1976, des pétitions circulent pour faire avancer la législation sur la sexualité des mineurs. *Libération* en fait circuler une, par le biais de l'article « Pour une autre législation sur la sexualité des mineurs » de janvier 1976¹⁰²¹. Un appel est lancé en mai 1977 concernant la remise en question de l'article 331-3 du Code Pénal. Il s'agit d'un « Appel pour la révision du Code Pénal à propos des relations mineurs-adultes »¹⁰²² qui porte les signatures de 80 personnalités. Parmi lesquelles on compte Louis ALTHUSSER, Jean-Paul ARON, Roland BARTHES, André BAUDRY, Jean-Louis BORY, Gilles DELEUZE, Jacques DERRIDA, Françoise DOLTO, Félix GUATTARI, Gabriel MATZNEFF, B. MULDWORF, Jean-Paul SARTRE, Alain ROBBE-GRILLET et Philippe SOLLERS, entre autres. Son objectif est de « mettre à jour des textes qui ne tiennent pas compte de l'évolution rapide des mœurs »¹⁰²³ et englobe également les revendications homosexuelles puisqu'il incrimine directement la loi de 1942-45 sur l'homosexualité. Le texte entend aussi dénoncer le contrôle et la répression

¹⁰¹⁸ *Rouge*, 04 / 10 / 1976, « Enseignement », reproduit dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, p.80.

¹⁰¹⁹ HOCQUENGHEM Guy, *La Dérive homosexuelle*, 1977, Delage, p.217, fonds Homosexualité, BDIC.

¹⁰²⁰ HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.218.

¹⁰²¹ *Libération*, 26 / 01 / 1976.

¹⁰²² Document dactylographié, 22 et 23 / 05 / 1977, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13, pochette « discrimination et répression sexuelle ».

¹⁰²³ Document référencé ci-dessus.

policiers. La lettre est lue devant la commission de révision du Code pénal en 1977 par Michel FOUCAULT¹⁰²⁴.

En 1978, sur la proposition du sénateur Henri CAVAILLET, le débat parlementaire sur l'abrogation du dispositif législatif existant sur la protection des mineurs et la sanction des relations homosexuelles avec mineurs est lancé. La Presse militante relaye l'information, de *Gai Pied à Masques*¹⁰²⁵.

Au niveau de la réception de cette nouvelle demande sociale dans l'opinion publique, force est de constater que ces nouvelles revendications renforcent le préjugé populaire se basant sur l'amalgame entre homosexualité et pédérastie. Certains courriers des lecteurs au *Monde* (qui suit minutieusement le débat parlementaire des années 1978-1980) attestent de cette confusion : une mère de famille anonyme de six enfants, dans la rubrique « Continuer de protéger les mineurs » utilisée par *Le Monde*, se dit choquée par les propositions des représentants du PS et du MRG sur la suppression des articles du Code Pénal sur l'homosexualité. Elle soutient que si une telle mesure est adoptée, elle n'osera plus laisser sortir son fils de 16 ans seul le soir sans craindre qu'il ne soit violé par des homosexuels qu'il pourrait rencontrer sur son chemin : « C'est incroyable et fou. Comment vais-je oser laisser notre jeune garçon rentrer au-delà de 22 heures. Lorsqu'il aura 16 ou 18 ans si je songe que, « coincé » par 3 ou 4 voyous, il se fera maltraité, parce qu'il s'opposera, par exemple, à subir une sexualité qui ne lui conviendrait pas »¹⁰²⁶.

Qui plus est, comme nous le disions en introduction de ce chapitre, le fait de vouloir redéfinir le cadre législatif relatif à la majorité sexuelle des mineurs implique une redéfinition totale du regard que la société pose sur l'enfant et l'adolescent et sur son rapport au désir sexuel. Il s'agit de savoir si le mineur peut être considéré comme responsable sexuellement, c'est-à-dire si le fait, pour lui, d'avoir une relation sexuelle résulte d'une volonté libre ou d'une influence extérieure qui cherche à tirer partie de sa faiblesse. De même, la remise en cause de la majorité sexuelle de l'adolescent fait partie intégrante de la lutte des homosexuels en vue de faire progresser la législation en leur faveur, comme le fait remarquer la revue *Masques* en 1979. La revue reproche en effet à Philippe ANDREA, qualifié de « donneur de

¹⁰²⁴ Selon SCHERER René, in « Les vertus d'un amendement », in *Fous d'enfance*, numéro 37 de *Recherches*, avril 1979, p.97, fonds GKC.

¹⁰²⁵ Voir cette dernière revue, l'analyse des processus parlementaires dans le numéro 2, automne 1979, p.108, fonds GKC.

¹⁰²⁶ *Le Monde*, courrier des lecteurs, la page a été découpée (sans mention de la date précise) et classée par GUERIN, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 /13.

conseils révolutionnaires »¹⁰²⁷, auteur d'articles dans *Rouge* d'avoir écrit dans le numéro de *Rouge* du 13 juillet 1979 qu'il y avait incompatibilité de toute loi abaissant, voire supprimant l'âge du consentement sexuel et la nécessaire protection de l'enfance, et que par conséquent, les mouvements homosexuels ne peuvent revendiquer que des droits « strictement homosexuels » et doivent cesser de vouloir l'abrogation de l'article 331-3 adopté en 1945. *Masques* fait remarquer qu'il n'existe pas de ligne de démarcation entre les bons homosexuels et les mauvais pédophiles, que les problèmes de l'enfance et de la sexualité des mineurs sont beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît et qu'il faut savoir lier la cause et l'effet d'une loi répressive. Si le « mouvement gai » veut être efficace, il doit faire adopter l'abrogation de l'article 331-3 (puis 331-2). Pour faire accepter l'homosexualité, comme toutes les autres formes de sexualité que l'hétérosexualité valorisée socialement, il faut transformer les représentations du désir et de la sexualité au niveau social. Et par conséquent, faire reculer les interdits par l'éducation sexuelle et la reconnaissance de la sexualité des mineurs.

Guy HOCQUENGHEM faisait également le même raisonnement dans *La Dérive homosexuelle* (1977). Dépénaliser la pédérastie revient à faire sauter l'interdit apposé socialement sur la sexualité de l'impubère qui est considérée comme dénuée de caractère réfléchi et responsable. Par cette apposition, le Droit minimise l'homosexualité (comme potentielle aventure sexuelle) et la réduit au niveau d'un simple égarement sans valeur, qui ne saurait être légitimé comme peut l'être le modèle social de l'hétérosexualité reproductrice. Pour HOCQUENGHEM, l'article 331-3 du Code pénal demeure « presque le seul point sur lequel la loi réprime l'homosexualité. Il faudrait étudier le rôle de l'interdit sur le mineur [...] l'exclusion de l'homosexualité dans l'éducation »¹⁰²⁸. La *Lettre ouverte à la révision du Code pénal* de 1977 abonde en ce sens.

II) Défense de la pédophilie comme désir émancipateur pour l'enfant

Les années 1970 sont également caractérisées par l'irruption sur la scène publique des défenseurs de la pédophilie qui, dans l'atmosphère de libération des mœurs, tenteront de faire tomber le tabou de la sexualité des enfants. La revendication de la pédophilie n'est pas nécessairement « homosexuelle » (le désir pédophile de René SCHERER est homosexuel,

¹⁰²⁷ *Masques*, numéro 2, automne 1979, p.109, fonds GKC.

¹⁰²⁸ HOCQUENGHEM Guy, op. cit. , p.55.

celui de MATZNEFF bisexuel), mais elle est pourtant le fait d'intellectuels qui ont également théorisé l'homosexualité et sa revendication politique.

1) Les voix pédophiles

A la fin des années 1970, la pédophilie sort, elle aussi, du « placard ». Le discours sur la remise en question des conceptions traditionnelles de la sexualité des mineurs amène la discussion sur la sexualité infantile et sur la relation pédophile. Celle-ci s'inscrit dans une mise en discours dont elle n'avait jamais fait l'objet jusque là. Des journaux comme *Libération* prennent partie pour le droit à l'expression des pédophiles. Le journal n'hésite pas à publier en 1976 une lettre anonyme d'un pédophile (une sorte de déclaration d'amour pédéraste par un certain Paul) dans l'article « Je ne veux pas jouer à l'adulte »¹⁰²⁹. L'auteur de la lettre fait part du désir sexuel qu'il a éprouvé lors de la lecture du numéro spécial de *Recherches, Trois milliards de pervers*, en 1973 : « Les photos d'enfants nus n'étaient que du papier et j'avais beau les toucher, ce n'était que du papier »¹⁰³⁰. *Libération* n'hésite pas à reproduire des pans entiers de la lettre de Paul qui met en forme littérairement son désir : « Mais quand pourrais-je, enfant nu, promener sur ton corps mes doigts tremblants, m'attarder à la courbe de tes reins, au plis de l'aîne, sur tes lèvres douces avant d'apposer les miennes. Quand pourrais-je poser ma tête au creux de ton ventre et ne plus sentir le temps passer ? [...] Pourtant, rien n'est plus beau au monde que les fesses d'un garçon de 12 ans »¹⁰³¹. *Libération* tente ainsi de montrer que le désir pédophile n'est pas forcément pervers et qu'il contient, comme tout autre forme de sexualité, une grande part d'amour et de respect de l'être aimé (« Je te dirais qui je suis et par toi, je serai. Tu m'apprendras l'infinie lumière en laquelle je serai »¹⁰³²). Dans sa lettre, Paul critique les « crapules d'extrême droite » et les protecteurs d'enfance qui ne savent pas comprendre et admettre la pureté et l'absence d'éléments pervers de son désir. Par cette publication, *Libération* prend partie pour une mise en discours (et en débat) du désir pédophile afin de neutraliser les préjugés et de poser clairement le problème de ce qui, à l'époque, est en passe de devenir un débat de société.

Des auteurs prennent la défense de la pédophilie. C'est le cas de Tony DUVERT, dont nous avons cité plus haut *Le Bon Sexe illustré* (1974), qui déclare qu'« il faut reconnaître aux

¹⁰²⁹ *Libération*, 19 / 06 / 1976.

¹⁰³⁰ Article référencé ci-dessus. Egalement reproduit dans la *Revue de presse* du GLH-PQ, 1977, p.89.

¹⁰³¹ Propos reproduits dans l'article de *Libération*, op. cit..

¹⁰³² Idem.

mineurs, enfants et adolescents, le droit de faire l'amour »¹⁰³³. *Le Bon Sexe illustré* est par ailleurs parsemé de photographies d'un pénis d'enfant en érection. Trois ans auparavant, DUVERT regrettait que la libération et la politisation de l'homosexualité liées aux actions du FHAR au début des années 1970 se soient faites en faisant l'impasse sur la question de la pédérastie. C'est le sens du courrier qu'il envoya à la rédaction de *Tout !* et qui sera publié dans le numéro 13 de mai 1971 : « Dommage que le problème de la pédérastie, difficile et crucial dans une critique de la société, de la famille et de l'éducation, n'ait guère été abordé, d'autant que vous étiez, il me semble, en état de faire parler ceux qu'on doit entendre : non pas les pédérastes, mais leurs possibles « victimes » mineures. »¹⁰³⁴. En 1974, René SCHERER publie *L'Emile perversi, ou des rapports entre la sexualité et l'éducation*¹⁰³⁵, sorte de reprise de *L'Emile* de ROUSSEAU, où SCHERER défend le rôle de l'initiation sexuelle dans l'éducation des enfants. Pour SCHERER, l'enfant n'existe pas, donc il ne peut exister de problèmes et de polémiques sur la sexualité de l'enfant. Car la figure de l'enfant est un construit historique et social ; c'est une représentation formée par les adultes. L'enfant n'existe en tant que personne, dans nos sociétés occidentales, que depuis deux siècles, et ce en raison des effets de naturalisation d'un nouveau type de discours tenu sur la partie des individus la plus jeune de la population d'une société¹⁰³⁶. La figure de l'enfant (qui mobilise un ensemble d'impératifs de protection en raison de son caractère prétendument influençable) répond à une sorte de désir de mort et de perversion de l'homme qui crée et façonne l'enfant. SCHERER renverse donc les catégories de compréhension et d'appréhension de l'enfance. Maintenir l'enfant dans une ignorance des questions sexuelles et des questions de vie en général, au nom de sa protection, est néfaste pour lui car cette situation ne peut que créer de la frustration sexuelle et du refoulement en lui. En revanche, considérer l'enfant comme un adulte responsable et lui autoriser le droit à la sexualité est bon pour l'enfant, ou plutôt l'individu que la société étiquette comme enfant. De même, SCHERER entend démontrer une certaine analogie entre la pédagogie et la pédérastie. Pour SCHERER, la pédérastie grecque, figure fondatrice des relations adultes / jeunes dans notre civilisation réside dans cette situation d'apprentissage caractérisée à la fois par la transmission du savoir et par l'initiation sexuelle. Et la figure de SOCRATE représente le moment où les deux (le sexuel et le

¹⁰³³ DUVERT Tony, *Le Bon Sexe illustré*, 1974, Editions de Minuit, cité par HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.113, qui fait l'apologie de DUVERT et de SCHERER pour ce qui est de la compréhension du fait pédophile, dans le texte « L'enfance d'un sexe », p.109/

¹⁰³⁴ *Tout !*, numéro 13, mai 1971, rubrique « courrier des lecteurs », fonds d'archives numérisées, portail Internet « le séminaire gay ».

¹⁰³⁵ SCHERER René, *L'Emile perversi*, 1974, bibliothèque de l'Université Paris X Nanterre.

¹⁰³⁶ On trouve un pareil raisonnement sur la construction de la figure de l'enfant avec l'ouvrage de Philippe ARIES, *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien Régime*, Paris, Editions du Seuil, 1973.

didactique) se distinguent, et où la relation maître / disciple cesse d'être aussi une relation vieil amant / jeune amant et se réduit à la transmission du *logos*. Enfin, Gabriel MATZNEFF reste l'auteur qui défend le plus la cause de la pédophilie, avec son roman *Les moins de 16 ans* qui fait l'apologie de la relation amoureuse d'un homme mûr et d'un adolescent impubère (à travers une orientation qui est bisexuelle). En juillet 1979, MATZNEFF est présent au Congrès national d'*Arcadie*, au sein des interventions du carrefour « Homophilie et littérature », pour défendre la cause de la pédérastie : « Quand on est écrivain amoureux, on doit écrire son amour, que l'objet soit un homme, un jeune garçon, une fillette, etc. »¹⁰³⁷. Enfin, notons que Guy HOCQUENGHEM a également évoqué la question de la pédophilie avec son roman *Les Petits Garçons* en 1983.

Mais la pédophilie, chez ses auteurs, est exaltée comme un sentiment pur qui se fait toujours dans l'intérêt de l'enfant. Cette définition de la pédophilie ne saurait tomber dans un vulgaire rapport charnel. Gabriel MATZNEFF s'emporte à ce titre contre les interprétations un peu rapides de son œuvre, avec le texte « Le Paradis clandestin » publié dans *Le Monde* en 1980 : « La foire au sexe à laquelle nous assistons aujourd'hui va faire naître dans les cœurs généreux bien des vocations monastiques. Mieux vaut cent mille fois le Mont Athos que la société partouzarde avancée. Je ne regrette pas d'avoir publié *Les moins de 16 ans*, mais le succès de scandale qu'a eu ce livre, la mode « pédophilie » (quel horrible mot !) qu'il a créée me donnent parfois à penser que j'aurais dû en garder le manuscrit dans un tiroir »¹⁰³⁸. MATZNEFF dénonce ainsi les « coucheries sans tendresse » et justifie le sentiment pédophile par l'amour pur et désintéressé pour l'enfant.

Enfin, en 1976-77 et en 1979, la revue de Félix GUATTARI, *Recherches*, consacre deux numéros spéciaux à la question de la pédophilie. En avril 1977, René SCHERER et Guy HOCQUENGHEM publient *Co-Ire ; album systématique de l'enfance*, deuxième édition d'un ouvrage osé qui ne paraîtra probablement plus sous cette forme aujourd'hui¹⁰³⁹. Il est en effet parsemé de photographies d'enfants, parfois nus (avec vision des parties génitales) et dans des positions suggestives. L'ouvrage reprend les idées de SCHERER sur la construction moderne de la figure de l'enfant qui produit de la frustration sous prétexte de protection : « Ce livre est écrit en marge du Système qui a créé l'enfance moderne, l'a définie, compartimentée, et la

¹⁰³⁷ Citation de MATZNEFF Gabriel, cité par GURY Christian, « Le Congrès au fil des jours », pp.505-510, in *Arcadie*, numéro 307, juillet 1979, fonds GKC.

¹⁰³⁸ MATZNEFF Gabriel, *Le Monde*, 1980, page découpée sans mention de la date par GUERIN, fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta 721 / 13.

¹⁰³⁹ SCHERER René, HOCQUENGHEM Guy, *Co-ire ; album systématique de l'enfance*, numéro spécial de la revue *Recherches*, avril 1977, fonds GKC.

maintient dans un état de sujétion et de contrainte, de consentement et de torpeur. »¹⁰⁴⁰. L'ouvrage fait l'apologie de la figure littéraire du rapt en exaltant les personnages de Zeus et Ganymède, de Gilles de Rais, de Barbe-bleue : « L'enfant est fait pour être enlevé, nul n'en doute. Sa petitesse, sa faiblesse, sa joliesse y invitent. Nul n'en doute, à commencer par lui-même »¹⁰⁴¹. Le livre se veut aussi un éloge poétique de l'enfant. Dans ses digressions sur le thème de l'enfant sauvage, et de l'enfant-loup, l'ouvrage s'attarde sur une contemplation poétique du corps de l'enfant (« Un corps qui n'est pas une enveloppe prête à se déformer sous l'action d'une force de croissance interne, mais qui est une surface vibrante, lumineuse, parcourue de courants, pouvant fulgurer comme un dieu, ou ironiquement propulser hors d'elle un animal, un clown, un petit pantin ou une mandragore »¹⁰⁴²). Le texte de *Co-ire* n'est jamais pervers, il se maintient toujours dans un style littéraire et poétique qui justifie les critiques laudatives que lui firent François CHATELET (dans *Les Nouvelles littéraires*), Roger-Pol DROIT (dans *Le Monde*) et Michel FOUCAULT (dans *Le Nouvel Observateur*) et qui figurent sur le bandeau de la seconde édition. En 1979, Félix GUATTARI rassemble une autre série de textes sur la pédophilie et la publie dans le numéro spécial *Fous d'enfance ; qui a peur des pédophiles ?*¹⁰⁴³. Le texte est illustré par les photos ambiguës de Bernard FAUCON avec des mannequins comme unique objet de représentation. On trouve, dans ce recueil d'article, entre autres, un poème de Gabriel MATZNEFF à son jeune amant de 12 ans (et dans lequel MATZNEFF rapporte en des termes très crus l'acte sexuel – fellation et sodomie – qu'il a avec le jeune enfant)¹⁰⁴⁴, la reproduction d'une lettre d'un petit garçon qui écrit à son amant de 17 ans (« je t'écris de chez ma mamie [...] je crois que nos parents ne comprennent pas nos sentiments »¹⁰⁴⁵) et la lettre que les grands-parents du petit garçon ont envoyé au jeune homme (« Notre petit-fils a besoin de tranquillité morale »¹⁰⁴⁶). Toujours dans cet ouvrage, les textes « petits enfants d'Abidjan » et « lettre de l'île des Bienheureux » de MATZNEFF font l'éloge du tourisme sexuel en Afrique et en Asie (« Ce qui impressionne chaque voyageur, lors d'un premier séjour dans l'île des Bienheureux, c'est le caractère extraordinairement facile et licite des amours avec les très jeunes garçons »)¹⁰⁴⁷. Dans la même perspective, un

¹⁰⁴⁰ SCHERER René, HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.7.

¹⁰⁴¹ SCHERER René, HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.9.

¹⁰⁴² SCHERER René, HOCQUENGHEM Guy, op. cit., p.94.

¹⁰⁴³ GUATTARI Félix (sous la direction de), *Fous d'enfance ; qui a peur des pédophiles ?*, numéro 37 de *Recherches*, avril 1979, fonds GKC.

¹⁰⁴⁴ MATZNEFF Gabriel, poème « Tu as douze ans, les cheveux blonds, un ravissant visage, je t'aime », in *Fous d'enfance*, op. cit., p.105.

¹⁰⁴⁵ Lettre anonyme, in *Fous d'enfance*, p.109.

¹⁰⁴⁶ Lettre anonyme, op. cit., p.111.

¹⁰⁴⁷ MATZNEFF Gabriel, « L'île des Bienheureux », in *Fous d'enfance*, p.129. A cela s'ajoute le texte de A.D., « Petits enfants d'Abidjan », p.115.

texte anonyme , « impressions d'un touriste » évoque la permissivité sexuelle et l'absence de tabous des jeunes garçons des Philippines : « Les Français n'arrivent pas à admettre que puisse exister le consentement de l'enfant.[...] Eh bien ici, la preuve éclatante est rapportée que ce consentement existe, et la société toute entière, flics et psychiatres, considère que ce consentement existe. IL EXISTE. Que Mme DOLTO vienne ici, et elle ne pourra que se rendre à l'évidence »¹⁰⁴⁸.

2) L'argumentaire juridique des pédophiles

La mise en discours du désir pédophile entraîne également une stigmatisation sociale de cette pédophilie. Si *Libération* se montre favorable au droit à l'expression de ce désir, les journaux conservateurs comme *France-soir*, *Le Figaro* et *Minute* fustigent la figure du pédophile. *Gai Pied* se fait d'ailleurs l'écho de ce sentiment diffus dans l'éditorial de son numéro 2 : « La moralité se porte bien, merci. Bien sûr, on n'attaque plus de front les homosexuels, et les Français semblent devenus majoritairement tolérants [...] Mais, merveille, on vient de trouver l'épouvantail de remplacement, le pédophile. [...] Ce serait lui, le dangereux pédophile, la source des traumatismes de nos chers petits. Trouble et pervers argument qui résonne comme une menace de larges représailles »¹⁰⁴⁹. Pour briser cette spirale, les défenseurs de la pédophilie entendent modifier les catégories juridiques.

Dans le numéro 37 de *Recherches, Fous d'enfance*, en 1979, J.J. PASSAY, Michel FOUCAULT et Jean DANET se livrent à une réflexion historique sur la construction des catégories juridiques de l'enfance et de l'atteinte morale faite à l'enfance. Leur objectif est de montrer que les catégories du Droit ne rendent pas compte de la réalité des désirs sexuels que peuvent éprouver les enfants : « Dans ces conditions, il ne nous semble pas abusif de dire que le consentement au plaisir tel qu'il est aujourd'hui utilisé par la pratique judiciaire n'a rien à voir avec la réalité du désir du mineur »¹⁰⁵⁰. Par conséquent, il est nécessaire de favoriser la révision de ces catégories. Les auteurs en profitent également pour critiquer l'avis de Françoise DOLTO qui considère qu'un mineur est toujours traumatisé par une relation sexuelle avec un adulte, ce qui justifie le classement de telles pratiques dans la catégorie des viols tombant sous le coup de la Loi. Aux yeux des auteurs, de tels raisonnements ne font que justifier la pratique judiciaire et la loi injuste, et perpétuer le cercle vicieux de la répression et

¹⁰⁴⁸ X, « Impressions d'un touriste », in *Fous d'enfance*, op. cit., p.134.

¹⁰⁴⁹ *Gai Pied*, numéro 2, mai 1979, « éditorial », p.1, fonds GKC.

¹⁰⁵⁰ PASSAY J.J., FOUCAULT Michel, DANET Jean, in *Fous d'enfance, Recherches*, numéro 37, avril 1979, p.68, fonds GKC.

du refoulement sexuel. Pour Françoise DOLTO, en effet, s'il est nécessaire de développer la diffusion de l'information sexuelle auprès des enfants, l'âge de la responsabilité sexuelle doit être fixé deux ans après la puberté et toute relation « asymétrique » (entre un adulte et un enfant) doit être considérée comme un délit¹⁰⁵¹. Or, pour DANET, FOUCAULT et PASSAY, il ne faut pas confier au Droit « la police de nos plaisirs ». La défense de la pédophilie et de la sexualité des plus jeunes s'inscrit dans le projet plus global de la libération sexuelle du corps. Dans la même optique, Guy HOCQUENGHEM considère que la notion de « consentement de l'enfant » est vide de sens au plan juridique¹⁰⁵². C'est une notion contractuelle qui n'a rien à voir avec le jeu du désir et du plaisir. Les enfants doivent libérer leur désir et leur sexualité. René SCHERER essaye, quant à lui, de démontrer que les catégories juridiques sanctionnant les actes pédophiles sont basées sur des définitions incertaines et ne sauraient donc être retenues. Selon lui, la loi confond viol et relation sexuelle au plaisir partagé : il cite, à ce titre, un texte du docteur Fritz BERNARD qui déclare que « les dommages subis par les enfants victimes de viols sont incontestables ; il en va tout autrement des « délits de mœurs » dans lesquels les prétendues victimes ont joué le rôle de partenaires et, avant que la justice les ait manipulés, retiraient une satisfaction partagée de leurs rapports sexuels »¹⁰⁵³.

En 1978, sont lancés les débats parlementaires sur l'abrogation des lois discriminatoires. La Séance de l'Assemblée Nationale du 28 juin 1978 est revenue sur les notions d'outrage à la pudeur et de viol de mineurs. Le texte « Les vertus d'un amendement » de René SCHERER revient sur ces décisions et les commente, mais y pointe la discrimination des rapports pédophiliques qui y est sous-entendue¹⁰⁵⁴. La séance de l'Assemblée y présente le projet d'un futur Code Pénal où la discrimination entre actes homosexuels et actes hétérosexuels n'existera plus et où l'attentat à la pudeur sans violence à l'égard d'un mineur de moins de 15 ans passe désormais en Correctionnelle et plus aux Assises. SCHERER reconnaît que ces projets de modification correspondent aux préoccupations des signataires de la lettre lue par FOUCAULT à la Commission de révision du Code pénal. Mais il fait aussi remarquer que la notion de « circonstances aggravantes » est maintenue pour les mineurs de moins de 15 ans et qu'il existe donc toujours une prohibition de l'acte pédophile, un peu comme pour l'inceste. De même, SCHERER pointe du doigt l'amendement de M. TAILHADES, membre de la Commissions des lois et membre du RPR, qui propose d'ajouter

¹⁰⁵¹ DOLTO Françoise, « extrait d'une lettre de Françoise DOLTO à propos d'un procès », in *Fous d'enfance*, op. cit., pp.83-96.

¹⁰⁵² HOCQUENGHEM Guy, in *Fous d'enfance*, op. cit., p.82.

¹⁰⁵³ BERNARD Fritz, in *Begriff-Erziehung*, numéro 4, 1973, cité par SCHERER René, in *Fous d'enfance*, op. cit., p.95.

¹⁰⁵⁴ SCHERER René, « Les vertus d'un amendement », in *Fous d'enfance*, op. cit., pp.97-104.

à la spécification des adultes visés la mesure de circonstances aggravantes la mention « soit encore par un fonctionnaire qui a abusé de son autorité en dehors ou dans l'exercice de ses fonctions ». Aux yeux de l'auteur, cette proposition revient à transposer un raisonnement (et un jugement) de la sphère de la catégorie socioprofessionnelle à celle de la personne (« un caractère spécifique de la personne »), ce qui induit une inégalité de principe devant la loi. SCHERER s'interroge donc : « Est-ce un acheminement de la législation vers l'interdiction professionnelle pour les pédérastes ? »¹⁰⁵⁵.

Enfin des pétitions circulent lors des affaires de pédophilie pour demander l'indulgence de la justice pour le pédophile et, de manière plus générale, la remise en question des catégories traditionnelles de perception du rapport sexuel entre un mineur et un adulte. L'affaire ROUSSEL est un bon exemple. En 1979, Gérard ROUSSEL est arrêté sur la dénonciation d'un employé du laboratoire de développement photographique de la Fnac qui avait développé des photos des rapports sexuels de ROUSSEL avec des petites filles. Or les petites filles n'ont jamais dénoncé un éventuel comportement violent. Aux yeux des défenseurs de la pédophilie et du milieu intellectuel qui gravite autour de la revue *Recherches*, il s'agit là d'une terrible injustice à laquelle répond une odieuse campagne de presse : « Son procès (le 23 mars) vient après une campagne hystérique de *Minute* et *Spéciale Dernière* qui accuse nommément Gérard ROUSSEL [...] L'affaire de Gérard est exemplaire puisque aucune personne directement concernée ne s'est plainte de lui tant que le « dossier » n'existait pas, qu'aucune violence n'a pu être relevée dans ses rapports avec les « gosses » »¹⁰⁵⁶. Les membres de la revue *Recherches* ont rédigé une pétition qui compte parmi ses signataires : Jean-Louis BORY, Gabriel MATZNEFF, Lionel SOUKAZ, Guy HOCQUENGHEM, René SCHERER, Pascal BRUCKNER et Pierre HAHN¹⁰⁵⁷.

Ces revendications sur la sexualité des mineurs entrent en ligne de compte dans l'argumentaire des mouvements homosexuels concernant l'abrogation de loi sur les actes « contre natures » avec mineurs, mais elles s'inscrivent aussi dans la cadre de la demande d'abrogation de loi sur l'attentat à la pudeur homosexuelle qui est elle aussi lancée à l'époque¹⁰⁵⁸.

¹⁰⁵⁵ SCHERER René, op. cit., p.101.

¹⁰⁵⁶ Texte « Flic Fnac », in *Fous d'enfance*, op. cit., p.213.

¹⁰⁵⁷ Texte de la pétition disponible à la suite du texte « Flic Fnac », op. cit..

¹⁰⁵⁸ Voir à ce sujet les documents que GUERIN a stockés dans le carton Folio delta 721 / 14 du fonds GUERIN de la BDIC : dans la pochette « campagne d'infos 1979 / 81 : manifeste pour les libertés des homosexuels et des lesbiennes (1981) et document « Appel des homosexuels et des homosexuelles à l'occasion des élections européennes ». Et enfin la proposition de loi de l'Assemblée nationale, seconde session ordinaire 1978/79, n°1233.

Les revendications sur la sexualité des mineurs font donc partie intégrante de la demande sociale d'abrogation des lois discriminatoires. Ces débats sur la pédophilie ne seront pas reconduits dans les années 1980, même si des faits divers comme l'Affaire du Coral en 1983 remettent d'actualité cette question. En 1984, le périodique *Homophonies*, qui est le « périodique d'information et de liaison des lesbiennes et des homosexuels » du CUARH et qui est publié de 1980 à 1984, consacre son numéro 49 à la question de la pédophilie. *Homophonies* présente les discussions théoriques qui se sont tenues sur la pédophilie comme un débat important de « notre communauté » mais qui ne se pose plus aujourd'hui¹⁰⁵⁹.

Portée par une partie des militants homosexuels et s'inscrivant dans le contexte de revendication de l'abrogation de la loi de 1945 sur la relation (homo-)sexuelle entre un adulte et un mineur, la question de la défense de la pédophilie occupe une place en définitive assez importante dans les transformations et les définitions de l'identité homosexuelle. En effet, la pédérastie et la pédophilie ont nourri le préjugé populaire qui repose sur l'amalgame de la pédérastie et de l'homosexualité, ont également formé un élément de construction des imaginaires homosexuels et ont fondé le dispositif législatif français de discrimination de l'homosexualité en 1945, redoublé en 1960 par les préoccupations de protection de la jeunesse qui ont motivé l'adoption du sous-amendement MIRGUET. Et c'est de manière symbolique que la fin du régime de discrimination juridique de l'homosexualité en France s'achève avec l'abrogation de cette loi. La relation homosexuelle avec un mineur (relation qui corrompt ce mineur) a donc été le point fondateur de la discrimination, de la répression et de la réprobation sociale de l'homosexualité en France pendant près d'un demi-siècle. Le discours théorique et militant sur l'homosexualité ne pouvait donc que passer par le débat sur cette question.

CONCLUSION

¹⁰⁵⁹ *Homophonies*, numéro 49, dossier spécial « pédophilie », p.28, carton de périodiques « Homophonies », fonds Homosexualité, BDIC.

L'objet de ce mémoire était de tracer une généalogie de l'identité homosexuelle dans la société française des années 1950, 1960 et 1970. Nous avons cherché à cerner les représentations culturelles de l'homosexualité, essentiellement dans le discours militant, même si nous avons également analysé la genèse de certaines figures et de certains stéréotypes (dont le plus fort reste celui de l'assignation de l'homosexualité sur la pédérastie / pédophilie) dans le discours social, dans les textes de Droit, dans le discours médical et religieux, ainsi que chez les acteurs responsables de la répression. Nous nous sommes positionné, pour ce faire, dans une perspective foucauldienne d'*historicité des dispositifs de la sexualité*. Il s'agissait de montrer que le caractère exclusif de l'homosexualité est une notion récente, accompagnant la bipolarisation de l'espace sexuel entre hétérosexuels et homosexuels. La naturalisation de ce type de discours est donc un phénomène récent datant de ces dernières décennies. Cet effet de production de « réel » par la performativité des discours tenus sur la sexualité (et l'homosexualité) a eu pour effet de faire de la pratique sexuelle la source d'une identité politique et sociale qui s'est essentialisée en devenant un marqueur identitaire pour la personne.

A résumer nos conclusions de recherche, nous avons, dans un premier temps, mis l'accent sur les transformations de l'identité homosexuelle à travers les textes théoriques produits par les principaux acteurs de la scène homosexuelle (*Arcadie*, *Futur*, Daniel GUERIN, le FHAR et le GLH). Nous avons fait ressortir la pluralité des modèles d'expression et de définition de l'homosexualité (le modèle littéraire de la revue de BAUDRY, le modèle jouissif du journal *Futur*, le modèle activiste du FHAR), toutefois caractérisée par une trajectoire (que l'analyse fait ressortir *a posteriori*) allant dans le sens de la simplification intellectuelle de la mise en discours de l'homosexualité pour des objectifs de communication et de revendication politiques. Nous avons également mentionné les réflexions de GUERIN qui pressent le sens de cette évolution vers une essentialisation de l'identité homosexuelle, une tendance exclusiviste de la pratique sexuelle et un repli sur soi du monde homosexuel. GUERIN après s'être éloigné d'*Arcadie* dont il avait été un collaborateur (pour des raisons d'efficacité de la défense de l'homosexualité) et après avoir critiqué les retombés de la politisation de la question sexuelle (à la fin des années 1970), n'aura de cesse de défendre le postulat d'une bisexualité originelle de l'homme. L'homosexualité n'a d'existence que sociale. Réprimée, elle doit devenir politique pour se défendre, en utilisant le potentiel révolutionnaire qu'elle a en elle. En dressant une typologie des imaginaires homosexuels, nous avons montré que ces derniers avaient pour fonction de recréer des

mondes conformes à des visées théoriques élaborées en amont. De même, nous avons montré que les rapports à l'identité homosexuelle et les classifications des identités sexuelles pouvaient évoluer en fonction des objectifs stratégiques que les mouvements s'étaient fixés. Ce faisant, cet ensemble de débats théoriques a eu pour effet de créer une « norme » homosexuelle, c'est-à-dire de forger une sorte de représentation type de l'homosexualité qui a ensuite été érigée comme modèle. Pour le comprendre, nous pouvons mobiliser les concepts de *performativité* (l'identité sexuelle et le genre n'existent que parce qu'ils sont donnés à voir dans leur manifestation discursive) et celui d'*itération* (les normes discursives finissent par être intégrées par les acteurs et en deviennent naturelles, du fait de leur constante répétition)¹⁰⁶⁰ : ces débats théoriques, au sein d'*Arcadie*, du FHAR et du GLH, ont peu à peu défini un critère conceptuel (l'homosexualité) dans leurs discours par *performativité*, et l'ont transformé en identité par *itération*. A partir de là, l'identité se réifie et devient une réalité aux yeux de tous les acteurs qui ont participé à sa définition. En retour, sa revendication (qui devient politique car elle devenue identité de groupe) impose encore des clarifications et des évolutions des définitions dans le but de fonder un mouvement homogène. Il faut également reconnaître le rôle important d'*Arcadie*, si souvent honnie par les mouvements des années 1970 et par les mouvements associatifs contemporains qui continuent d'ériger la revue de BAUDRY comme contre-modèle. *Arcadie* a préparé le terrain de la politisation de l'homosexualité (qu'elle refusait pourtant par ailleurs) en construisant un réseau très développé et en systématisant la réflexion sur l'identité. Car si les mouvements homosexuels, à partir des années 1970, ont défini *Arcadie* comme contre-modèle, c'est que la revue de BAUDRY apparaît comme une référence (bien que négative) à partir de laquelle il fallait démarrer. Elle joue donc pleinement son rôle de précurseur.

Nous avons également étudié la genèse de la représentation de l'homosexualité dans le Droit. Avec les articles 331-3 (devenu 331-2 en 1980) de 1945 à 1982, et 330-2 du Code pénal de 1960 à 1980, l'homosexualité est discriminée juridiquement (avec des ambiguïtés) non pas en soi mais circonstanciée dans le cadre de l'outrage aux bonnes mœurs ou de la corruption des mineurs. L'homosexualité fait également l'objet d'une répression policière et d'une réprobation sociale, toutes deux importantes, et sources de problèmes sociaux et psychologiques pour les homosexuels. Le discours militant s'est donc construit en réaction à cette répression. Celle-ci a incité davantage les milieux homosexuels militants à faire un effort

¹⁰⁶⁰ BUTLER Judith, *Bodies that Matter : on the Discursive Limits of « Sex »*, 1993, *Excitable Speech: a Politics of the Performative*, 1997.

de mise en discours de l'homosexualité, par le biais de débats intellectuels, de colloques, de conférences, de traitement objectif, journalistique, littéraire ou psychanalytique. La discrimination et la répression ont donc accentué la consolidation et la réflexion sur lui-même du discours militant dans ses tentatives d'objectivation et de « neutralisation » de l'homosexualité.

Nous nous sommes penchés sur la rupture dans le rapport à soi introduite par Mai 68 et l'idéologie contestataire des années 1970. Celle-ci a entraîné une politisation de l'homosexualité sous l'influence d'une conception néo-reichienne de la sexualité, du marxisme libertaire, du situationnisme, de la philosophie du désir de DELEUZE et GUATTARI, reprise dans l'œuvre de Guy HOCQUENGHEM. L'homosexualité a été définie comme valeur révolutionnaire. Corrélativement à ces nouvelles conceptions du militantisme politique homosexuel, l'importation du modèle des mouvements *gay* américains a introduit un nouveau rapport à l'action collective et à la culture. Cette nouvelle gestion des modes de production de l'action collective et ce nouveau rapport à la culture (envisagée grâce aux notions *camp* et *gay* qui intègrent la culture dans une logique de la communication communautaire) ont accentué davantage la notion d'homosexualité comme marqueur identitaire. Mais nous avons également montré que des sentiers d'évolution divergents ont également co-existé à ce modèle majoritaire.

Enfin, nous avons étudié le dernier moment de ce processus de politisation, celui où le monde homosexuel, qui a adopté une vision communautaire du rapport à l'identité homosexuelle, devient un acteur politique qui réclame des pouvoirs publics le droit à la protection et l'abrogation des lois discriminatoires, via une stratégie victimaire et une hausse de la sensibilité à l'agression, et s'institutionnalise comme électorat en devenant un objet de débats politiques suite à une inscription du thème de la discrimination homosexuelle dans les programmes des partis politiques de gauche. De même, les militants homosexuels, dans le cadre de leur remise en question des catégories de perception juridique de la sexualité, ont tenté de briser le tabou de la sexualité des mineurs en défendant la pédophilie. Ce qui a aussi eu pour effet de nourrir le préjugé populaire qui établit le lien direct entre homosexualité et pédophilie.

Ainsi, le discours militant sur l'homosexualité masculine en France dans les années 1950, 1960 et 1970 a scellé, dans ses interactions avec le discours social et les autres discours tenus sur la réalité sociale, la bipartition des représentations de la sexualité entre homosexualité et hétérosexualité en renforçant le caractère essentiel, exclusif et identitaire de la première. En mettant constamment en perspective (pour l'expliquer ou le défendre) le terme « homosexuel », contrairement aux décennies antérieures où il était moins utilisé dans la réflexion identitaire (on parlait plus de « pédéraste », d' « uraniste » et d' « inverti »)¹⁰⁶¹, le discours militant a fait en sorte de centrer la définition de l'identité sexuelle sur la notion de choix d'objet sexuel (l'étymologie du mot « homosexuel » montre l'insistance sur la notion de « même » d'après la racine grecque) et plus sur le rapport au genre (comme avec le terme « inverti » qui témoigne de l'idée de subversion de son genre assigné naturellement par le sexe biologique)¹⁰⁶². L'identification sexuelle passe du domaine du genre à celui de l'objet sexuel. Le discours militant des milieux homosexuels français des années 1950, 1960 et 1970 marque donc le moment où la conception bipolaire de l'activité sexuelle (la distinction médicale homosexualité / hétérosexualité) investit le discours tenu sur les sexualités « déviantes » (par rapport à l'hétérosexualité reproductrice valorisée socialement) pour essentialiser la notion d'homosexualité. Celle-ci, avec la politisation du désir, thème majeur de la révolution sexuelle des années 1970, se pose publiquement comme identité sociale et culturelle. Ce faisant, comme la sexualité ne se définit plus par rapport au genre mais par rapport à l'objet sexuel, la référence au genre dans la réflexion sur l'identité n'est plus nécessaire. D'où la sortie de l'homosexualité du modèle de l'efféminement. De même, si l'homosexualité se définit par le choix de l'objet sexuel (le « même » et non pas « l'autre », comme dans l'hétérosexualité), cela induit une similarité, sur le plan de la structure de l'identité sexuelle, avec l'hétérosexualité. L'homosexualité se « normalise » donc et prend sa place dans l'ordre social, après sa phase de politisation, à la fin des années 1970. D'où la sortie de l'homosexualité du modèle de la pédérastie (qui est un rapport inégalitaire qui bouleverse l'ordre des générations et donc l'ordre social), avec davantage d'hésitation (comme nous l'avons vu avec la thématique de la défense de la pédophilie). C'est par ces mécanismes que Philippe ARIES explique, en 1982, l'acceptation récente des homosexuels dans les sociétés occidentales, par la généralisation de ce modèle de « l'unisexe »¹⁰⁶³. C'est par

¹⁰⁶¹ TAMAGNE Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe ; Berlin-Londres-Paris (1919-1939)*, Seuil, 2000. L'auteur déclare dès dans son « avant-propos » que les termes les plus utilisés pour caractériser les homosexuels sont « pédérastes » et « invertis », le terme « homosexuel » est très rare et le terme « gay » complètement anachronique.

¹⁰⁶² Nous empruntons ces réflexions en grande partie à George CHAUNCEY dans son *Gay New York*, 1994.

cette transformation des rapports aux identités sexuelles qu'ARIES explique également la virilisation du monde homosexuel.

Enfin, mentionnons deux éléments qui ont joué un rôle important dans la constitution de ce discours militant. D'une part, la Révolution sexuelle des années 1970 a joué dans le sens que FOUCAULT avait fait ressortir dans la *Volonté de savoir*¹⁰⁶⁴, c'est-à-dire comme un dispositif qui participe d'une prolifération discursive sur la sexualité, paradoxalement à son discours de libération sexuelle¹⁰⁶⁵. La révolution sexuelle a donc contribué à l'*itération* du critère homosexuel. En cela, découle un ensemble de « faux problèmes » sur la sexualité, non pas qu'ils ne le sont pas *réellement*¹⁰⁶⁶, mais ils ne sont pas fondés sur un problème atemporel et universel, et l'analyse historique montre qu'il s'agit de constructions progressives à la genèse historiquement située et liée à la multiplication des étiquettes et des taxinomies sur le sexe (par exemple, la bisexualité est elle-même, sur le plan conceptuel, une apparition récente, puisqu'elle résulte de l'essentialisation et de « l'exclusivisation » de l'homosexualité et de l'hétérosexualité, elles-mêmes apparues suite à un mouvement de spécification d'une sexualité générique et informe). D'autre part, la répression (instituée en 1945 pour la pédérastie, redoublée en 1960 avec le caractère explicite de la loi sur les « fléaux sociaux ») a incité les militants homosexuels à théoriser davantage, en réaction, les rapports de l'homosexualité au reste de la société. Comme le fait remarquer Michael POLLAK en 1982, cette logique de stigmatisation a joué un rôle prépondérant sur le discours identitaire : « Les écrits actuels s'inscrivent dans les tentatives de transformation du stigmate en critère d'appartenance à un groupe social en voie d'émancipation. Encourager le *coming out*, conçu comme l'acceptation individuelle de l'identité homosexuelle, mais aussi de l'appartenance à un mouvement social qui rend possible à un grand nombre cette identification d'une façon positive, contribue à faire intervenir le critère de l'orientation sexuelle dans la perception et la définition de tout rapport social »¹⁰⁶⁷.

¹⁰⁶³ ARIES Philippe, « Réflexions sur l'histoire de l'homosexualité », in *Sexualités occidentales*, 1982, réédition 1984, Editions de l'EHESS (réédition de *Communications*, numéro 35), p.56.

¹⁰⁶⁴ FOUCAULT Michel, *La Volonté de savoir*, 1976, Gallimard, pp.209-211.

¹⁰⁶⁵ Se reporter aux réflexions formulées dans le mémoire à l'égard de la révolution sexuelle (chapitre 2 et 8) et sur la théorie de FOUCAULT (chapitre 11).

¹⁰⁶⁶ FOUCAULT admet que « l'hypothèse répressive » n'est pas une « répression hypothétique ». Sa critique porte uniquement sur le plan théorique ; sur les modes d'appréhension intellectuelle de la sexualité. Les homosexuels souffrent aussi bien de la répression que de la réprobation.

¹⁰⁶⁷ POLLAK Michael, « L'homosexualité masculine : le bonheur dans le ghetto ? », in *Sexualités occidentales*, 1982, réédition 1984, Editions de l'EHESS (réédition de *Communications*, numéro 35), p.50.

Dans les années 1980, le monde homosexuel sera confronté à l'épidémie de Sida et à l'hécatombe qui en découlera, faisant place à une mobilisation associative intense pour aider les victimes ou pour développer l'information sur les nouveaux risques liés à la sexualité. Puis les années 1990 seront caractérisées par un renouveau de la tendance communautaire avec l'institutionnalisation des *Lesbian and Gay Pride*, avant de faire place aux combats pour les droits (PaCS) à la fin des années 1990 et encore aujourd'hui¹⁰⁶⁸. Ces nouvelles phases de l'histoire de l'homosexualité ne sont pas l'objet de ce mémoire. Mais les mouvements associatifs et politiques homosexuels continueront de poser les problèmes du rapport à l'identité homosexuelle et à son acceptation sociale à travers les schèmes dont nous avons essayé de retracer et d'analyser la genèse dans cette étude.

¹⁰⁶⁸ Se reporter pour ces questions à MARTEL Frédéric, op. cit., « La fin de l'insouciance (1981-1989) », pp.319-486 ; « Le temps des contradictions (1989-1996) », pp.489-592 ; et « Le combat des droits (1997-2000) », pp.595-662.

Annexe I : Chronologie

Nous dressons ici une chronologie indicative qui forme la trame de notre démonstration. Nous mentionnons quelques dates importantes ou symboliques qui appartiennent à quatre univers spécifiques : les événements répertoriés par années proviennent d'une chronologie « générale » (d'histoire politique et d'histoire sociale, en caractères gras), d'une chronologie des mouvements associatifs homosexuels, d'une chronologie des publications de la littérature théorique ou de la presse militante et des publications « réactionnaires », et une chronologie de la publication des œuvres de Daniel GUERIN ayant trait à l'homosexualité.

Nous pouvons faire ressortir, dans un effort de périodisation, trois moments différents de l'histoire du discours militant sur l'homosexualité en France. 1) De 1952 à 1960, le discours militant se constitue peu à peu, dans un monde homosexuel encore marqué par « l'invisibilisation » mais qui entame une phase de structuration progressive à partir de 1954 avec l'apparition d'*Arcadie*, 2) de 1960 à 1971, le discours militant se consolide face à une situation sociale caractérisée par un pic de la répression des homosexuels suite au vote de la Loi du 18 juillet 1960 sur les « fléaux sociaux » et par un climat d'ordre moral qui sera brisé par les révoltes de Mai 68, 3) de 1971 à 1982, le discours militant entre dans sa phase de « politisation » avec la création du FHAR en 1971, sous l'influence intellectuelle de Mai 68, la constitution du GLH, l'unification des mouvements politiques et culturels. C'est également à la fin de cette période qu'est lancé le combat pour les Droits jusqu'aux abrogations des articles 330-2 en 1980 et 331-3 (331-2) en 1982.

1952 : - La IV^{ème} République est installée depuis 1947. L'article 331-3 du Code pénal sanctionne les relations sexuelles contre-nature entre un adulte et un mineur depuis 1945 (**Ordonnance du 8 février 1945**). En 1949, le préfet de police de Paris avait formulé l'interdiction aux hommes de s'habiller en femmes et de danser entre eux. La même année, les revues jugées licencieuses ou pornographiques sont restreintes à l'affichage par les autorités dans un souci de protection de la jeunesse.

- Fondation du Cartel d'Ordre moral, par Daniel PARKER (fondation que dénonce et attaque régulièrement le journal *Futur*).

- Parution de *Saint Genet, comédien et martyr* de Jean-Paul SARTRE.

- Représentation de la pièce de théâtre *La Feuille de vigne* de Jean BERNARD-LUC (fronde moralisante contre les conclusions du Rapport KINSEY, paru en France en 1948).
- Première publication du journal *Futur*, sous la direction de Jean THIBAUT (octobre). La revue est interdite à l'affiche et THIBAUT dépose une requête au Conseil d'Etat.
- Publication de *Vie chrétienne et problèmes de la sexualité*, de l'Abbé Marc ORAISON (un discours religieux et progressiste qui marque *Arcadie*).

1953 : - Congrès du Comité International pour l'Égalité sexuelle à Amsterdam. Le mot *homophilie* y est prononcé et défini pour la première fois.

- BAUDRY tente d'organiser un camp de vacances « homosexuel » sur la Côte d'Azur.

1954 : - *Arcadie* paraît pour la première fois en janvier, sous la direction d'André BAUDRY. La revue est interdite à l'affichage (avril). BAUDRY tente des recours au Conseil d'Etat et au Ministère de l'Intérieur.

- **Début du conflit algérien** (qui influence à sa manière une partie des imaginaires homosexuels).

1955 : - Daniel GUERIN publie *Kinsey et la sexualité* (dans cette étude, GUERIN tente d'utiliser les théories du docteur Alfred KINSEY dans le cadre d'un discours de libération de la sexualité et de l'homosexualité).

- Début des recherches de Daniel GUERIN sur la sexualité (dans les sociétés antiques, primitives, à travers le regard de l'histoire et des sciences humaines).

1956 : - Daniel GUERIN déclenche « l'Affaire KINSEY » : la publication de son article « KINSEY et la sexualité » dans *France Observateur* lui vaut des récriminations populaires manifestées dans la correspondance haineuse qu'il reçoit (du fait de ses propos sur l'homosexualité et la sexualité pré-pubaire).

- *Futur* disparaît (THIBAUT est inculpé pour outrages aux mœurs).

1957 : - Daniel GUERIN déclenche « l'Affaire WOLFENDEN » : la publication d'un article pourfendant les conclusions du Rapport de la Commission WOLFENDEN en Angleterre dans *France Observateur* déclenche la colère de GUERIN. Cette lettre est publiée tronquée par le journal.

- BAUDRY crée le Club Littéraire et Scientifique des Pays Latins (le CLESPALA).

1958 : - M. FERNET tient un discours sur le caractère criminogène du milieu homosexuel et la nécessaire surveillance de ce dernier. Le texte est publié dans la *Revue Internationale de Police Criminelle* de janvier.

- Daniel GUERIN publie l'essai *La Répression de l'homosexualité en France*.
- **Retour au pouvoir du Général DE GAULLE. Début de la Vème République.**
- Conférence publique organisée par l'association « Cercle ouvert » sur l'homosexualité : interventions de Marcel ECK, Daniel GUERIN et Gabriel MARCEL.
- La rubrique « Le combat d'*Arcadie* » est lancée dans la revue de BAUDRY pour recenser les actes de violence envers les homosexuels et les discours dépréciatifs tenus sur l'homosexualité

1959 : - Daniel GUERIN publie *Shakespeare et Gide en correctionnelle ?* pour dénoncer l'ordre moral actuel.

- Parution du journal *Juventus*.

1960 : - **Vote de la loi sur les « fléaux sociaux » du 18 juillet. L'homosexualité est désignée « fléau social ».** Adoption de l'article 330-2 du Code pénal qui sanctionne lourdement l'attentat à la pudeur homosexuel.

- Réaction catastrophée d'*Arcadie* (lettre à Paul MIRGUET en juillet) : grand traumatisme pour les milieux homosexuels.
- Marcel ECK donne une conférence à l'Institut Catholique sur le thème : « Parents et éducateurs devant le péril homosexuel ». Exemple d'un discours médical stigmatisant.

1961 : - *Arcadie* durcit son ton sur l'efféminement et insiste sur la nécessité de la respectabilité de *l'homophile*.

1962 : - Sondage du Centre d'Information et de Recherche Economique (CIRE) : 44.3 % des Français interrogés considèrent l'homosexualité comme une maladie, 37.9 % comme un vice.

- Daniel GUERIN publie *Eux et lui* ; récit poétique et « psychanalytique » sur le désir (homosexuel).
- **Fin du conflit algérien.**

1963 : - La correspondance personnelle de Daniel GUERIN témoigne d'une véritable angoisse exprimée contre « l'ordre moral ».

1964 : - Jean DELANNOY réalise *Les Amitiés particulières* (d'après le roman éponyme de 1943 de Roger PEYREFITTE).

1965 : - Daniel GUERIN tente de publier le recueil d'articles *Journal trop intime* (il paraît dans *Arcadie* mais est censuré par la revue en raison des passages jugés trop « audacieux »).

- Daniel GUERIN publie les *Mémoires d'un jeune homme excentrique*, récit autobiographique. Il donne, à la demande d'*Arcadie*, une conférence « Commentaires très libres sur les *Mémoire d'un jeune homme excentrique* » où il accentue la dimension de confession homosexuelle.

1966 : - Représentation des *Paravents* de Jean GENET ;

1967 : - La loi Neuwirth légalise l'utilisation de la pilule contraceptive.

1968 : - La France adopte la classification de l'OMS qui classe l'homosexualité comme « trouble mental ».

- Dominique DALLAYRAC publie son *Dossier Homosexualité*, enquête journalistique très documentée.
- **Evènements de Mai 68 :** soulèvement étudiant. Introduction de nouveaux types de discours politisés. Un comité pédérastique d'action révolutionnaire s'est constitué dans la foulée mais s'est vite dissout.

- Daniel GUERIN publie *Essai sur la Révolution sexuelle après Reich et Kinsey*.

1969 : - *Arcadie* envoie un questionnaire sur l'homosexualité à quelques personnalités de la vie politique ou mondaine française. Elle ne reçoit que des insultes ou des marques d'indifférence.

- Lointain écho de la révolte homosexuelle de Stonewall à New York.
- **POMPIDOU président de la République.**

1970 : - **Loi sur l'Autorité parentale : elle fait disparaître les notions de puissance paternelle, de hiérarchie des sexes et d'exclusivité de la filiation légitime (juin).**

- Une émission de *Campus* (Europe 1) est consacrée à l'homosexualité (sont invités GUERIN, BORY, PEYREFITTE, BAUDRY).

1971 : - **Naissance du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR)** et premières manifestations publiques homosexuelles en France. Boycott de l'émission de Mémie GREGOIRE, « l'homosexualité, ce douloureux problème » (irruption de militants dans la salle Pleyel).

- Parution du numéro 12 de *Tout !*. Articles provocateurs signés par le FHAR sur la révolte des homosexuels.
- Participation du FHAR au défilé du 1^{er} mai. Altercations avec la CGT.
- Naissance de l'association *David et Jonathan*, à l'issue du table ronde d'*Arcadie* sur les rapports *homophilie* et christianisme (décembre).

1972 : - Entretien du *Nouvel Observateur* avec Guy HOCQUENGHEM (« Je m'appelle Guy HOCQUENGHEM, j'ai 25 ans »).

- Publication de *L'Anti-Ceïpe* de Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI.
- Première parution du journal *Le Fléau social* (Alain FLEIG).
- Daniel GUERIN publie *Autobiographie de jeunesse ; D'une dissidence sexuelle au socialisme*.
- Guy HOCQUENGHEM publie *Le Désir homosexuel*.

1973 : - Parution du numéro spécial de *Recherches, Trois milliards de pervers ; la grande Encyclopédie des homosexualités*, sous la direction de Félix GUATTARI. Celui-ci est condamné pour outrage aux bonnes mœurs et le numéro est saisi.

- La pièce de théâtre *La Cage aux folles* de Jean POIRET développe un stéréotype outrancier de l'homosexualité.
- *Libération* publie la première petite annonce homosexuelle (décembre) et devient un organe d'expression pour les militants homosexuels.

1974 : - Le FHAR se dissout (interdiction des meetings aux Beaux-Arts).

- *Le Fléau social* disparaît.
- Naissance du Groupe de Libération Homosexuelle (GLH).
- **GISCARD D'ESTAING président de la République. Thème de la « société du libéralisme avancé ».**
- **La majorité homosexuelle descend à 18 ans (comme la majorité civile).**
- Tony DUVERT publie *Le Bon Sexe illustré* et René SCHERER *L'Emile pervers* : deux ouvrages plaidant la cause de la sexualité des mineurs et de la défense de l'amour pédophile.

1975 : - *Les Dossiers de l'Ecran* consacrent une émission de TV sur l'homosexualité. BAUDRY, BORY et PEYREFITTE sont invités.

- Scission du GLH : le GLH-PQ (Groupe de Libération Homosexuelle – Politique et Quotidien) est lancé.
- Création d'ALEPH (Association Laïque pour l'Etude des Problèmes de l'Homosexualité).
- Une délégation du GLH qui voulait déposer une gerbe au monument des déportés le jour du souvenir de la déportation en mémoire des déportés homosexuels, est dispersée par les CRS.
- Echo en France de l'assassinat de Pier Paolo PASOLINI en Italie. Retentissement dans les milieux homosexuels.

1976 : - Extension des GLH en province.

- Des cinémas *gays* ouvrent à Paris.

- Le pasteur Joseph DOUCE crée le Centre du Christ Libérateur : sorte d'église dissidente qui accueille les homosexuels et les pédophiles.
- Gabriel MATZNEFF publie *Les moins de 16 ans*, ode à l'amour pédophile.

1977 : - Patrick CARDON présente une liste homosexuelle aux Municipales d'Aix-en-Provence. *Libération* médiatise l'évènement.

- 1^{ère} Semaine homosexuelle organisée par le GLH de Paris au cinéma « L'Olympic » (20-26 avril).
- 1^{ère} Rencontre nationale des GLH à la Sainte-Baume.
- Daniel GUERIN publie *Le Feu du Sang ; autobiographie politique et charnelle*.
- Guy HOCQUENGHEM publie *La Dérive homosexuelle*.

1978 : - Second festival de cinéma homosexuel à « La Pagode ». Le ministre de la culture fait censurer les films à caractère pédophile et un commando d'extrême-droite interrompt une séance.

- Un décret du Ministre de l'Intérieur interdit la plupart des titres de la presse *gay* (*Gaie Presse, In, Andros, Dialogues homophiles*).
- Ouverture de la discothèque *gay* « Le Palace » (Fabrice EMAER).
- Candidatures homosexuelles aux Législatives de Paris (Jean LE BITOUX, Guy HOCQUENGHEM)
- Sur la proposition du sénateur Henri CAVAILLET, les débats sur l'abrogation des lois discriminatoires sont lancés.

1979 : - Patrick CARDON crée l'association « Mouvance folle-lesbienne » à Aix-en-Provence (jouant sur les figures de l'efféminement). Première parution du journal *Gai Pied* et de la revue *Masques*.

- Première Université d'Été Homosexuelle à Marseille (UEH). Naissance du Comité d'Urgence Anti-Répression Homosexuelle (CUARH) pour lutter contre la répression et demander l'abrogation des lois discriminatoires.
- Joseph DOUCE célèbre une « Union d'amitié homosexuelle » dans un Temps protestant, à Paris.
- Daniel GUERIN publie *Son Testament*.

1980 : - Le CUARH se structure. Une structure analogue (le CLARH) se constitue à Lille (Comité Lillois Anti-Répression Homosexuelle).

- L'Assemblée Nationale abroge l'article 330-2 et amende l'article 331-2 (en fixant l'âge de la majorité homosexuelle à 18 ans, contre 15 ans pour les hétérosexuels).
- Patrick CARDON fonde à Aix-en-Provence un centre culturel *camp : L'Eventail*.
- Le Sénat réintroduit une discrimination dans le Droit en redéfinissant l'article 331-3, qui devient vite article 331-2 (Amendement FOYER).

1981 : - 1^{ère} Marche nationale à Paris pour les Droits et libertés des homosexuels et lesbiennes (10 000 personnes).

- Le candidat François MITTERRAND en campagne déclare à l'association *Choisir* que « l'homosexualité doit cesser d'être un délit » (28 avril).
- **François MITTERRAND président de la République.**
- La circulaire DEFFERRE met fin au fichage homosexuel (Police, RG) et au contrôle d'identité sur les lieux de drague. La brigade homosexuelle de la Préfecture de Police est dissoute. La France ne reconnaît plus la classification de l'OMS.
- La Loi d'amnistie du 4 août inclut les délits homosexuels et la circulaire BADINTER est diffusée aux Parquets.
- A Aix-en-Provence, Patrick CARDON se présente comme candidat homosexuel aux Législatives.

1982 : - La Loi QUILLIOT supprime la mention « bons pères de famille » nécessaire pour être locataire.

- L'article 331-2 du Code pénal est abrogé par la loi du 4 août (rôle de Robert BADINTER et de Gisèle HALIMI).
- BAUDRY dissout le Club et la revue *Arcadie*, et publie *La Condition des homosexuels*.

Annexe II : Biographie et Bibliographie de Daniel GUERIN

Les réflexions et les interventions de Daniel GUERIN ont régulièrement été convoquées dans ce mémoire pour illustrer les évolutions du discours militant. GUERIN est ainsi un pivot qui permet de comprendre le passage d'*Arcadie* au FHAR, c'est-à-dire le passage entre deux univers de discours et de construction identitaire différents, de la discrétion à la politisation. Nous évoquerons donc ici la vie et l'œuvre de GUERIN. Il est possible de se référer à cette annexe afin de compléter ou d'approfondir l'étude de GUERIN. Nous évoquerons de fait tous les pans de la vie et de la pensée de GUERIN¹⁰⁶⁹. Ce résumé biographique est très succinct (il ne mentionne pas par exemple les structures politiques gauchistes ou révolutionnaires autour desquelles GUERIN a gravité) et il est possible de le compléter en se reportant aux documentaires cités (en notes de bas de page). Ou de se reporter à la notice biographique du *Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français* de Jean MAITRON¹⁰⁷⁰.

- *Biographie de Daniel GUERIN (1904-1988)*¹⁰⁷¹ :

Daniel GUERIN s'est toujours défini comme étant « à contre-courant de toute chose », comme « le contradictoire permanent »¹⁰⁷². Jusqu'à la fin de sa vie, il aura la certitude que le monde est guidé par « le Capitalisme moribond » auquel il est nécessaire d'opposer le « Communisme libertaire » comme seule alternative politique et économique possible¹⁰⁷³. GUERIN était un homme de lettres, un théoricien et un militant, s'inscrivant dans une attitude anarchiste, contestataire et libertaire. Ses principaux concepts de pensée sont issus de la théorie marxiste (thèmes de la « lutte des classes » et de la « dictature du prolétariat », primat de l'économique comme infrastructure du réel, etc.). Il s'est défini comme trotskyste, et préférant la IV^{ème} Internationale à la doctrine stalinienne. GUERIN reste connu aujourd'hui comme étant un militant gauchiste, un sociologue de la sexualité (et de l'homosexualité) et un

¹⁰⁶⁹ Il est possible, pour développer davantage l'étude du personnage de GUERIN, de se reporter au mémoire de DEA de Nicolas NORRITO, « Daniel GUERIN (1904-1988) ; une figure de la radicalité politique au XX^{ème} siècle », mémoire d'histoire contemporaine, 1999, sous la direction de Gilles LE BEGUEC, disponible à la BDIC.

¹⁰⁷⁰ MAITRON Jean, *Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français*, Paris, Editions Ouvrières, Quatrième partie (1914-1939, de la première à la seconde guerre mondiale), XXXI^{ème} tome, pp.33-35. Disponible en ligne au lien suivant : http://www-staff.lboro.ac.uk/~eudgb/Maitron_DBMOF_entry.htm.

¹⁰⁷¹ Les matériaux utilisés sont : le mémoire de DEA de Nicolas NORRITO susmentionné, le documentaire *Daniel GUERIN (1904-1988)*, Pierre-André BOUTANG, Paris, 1989 (vidéothèque Paris X Nanterre), et le documentaire *Daniel GUERIN, Combats dans le siècle*, Laurent MUHLEISEN et Patrice SPADONI, Paris, 1998 (fonds GKC).

¹⁰⁷² Citations de GUERIN issues du documentaire de Pierre-André BOUTANG.

¹⁰⁷³ GUERIN, in BOUTANG, op. cit..

historien du « Peuple » (il fut un historien de la Révolution française). Il incarne une modalité particulière de la figure de l'écrivain engagé, dont la radicalité l'amène à concevoir le soulèvement populaire et l'insurrection comme consubstantielle à la prise de position politique. Il intervint de nombreuses fois sur la scène publique, notamment lors de l'affaire Ben Barka dans les années 1960. Enfin, bien qu'ayant une conception agonistique du monde social (c'est dans la réalité des rapports de force se nouant autour de la « lutte des classes » que se constitue l'espace des relations sociales), il s'est investi dans la cause pacifiste et antimilitariste : la « haine de la guerre [fut le] fil directeur de ma vie »¹⁰⁷⁴.

Né à Paris en 1904, Daniel GUERIN, héritier de la maison Hachette, eut une jeunesse fortunée dans le monde de la bourgeoisie parisienne. Ce milieu lui fournit une éducation lettrée et réfléchie. Il est très proche, dans sa jeune adolescence, du philosophe Elie HALEVY qui l'initie à NIETZSCHE, SOREL, PEGUY et même MAURRAS et qui l'introduit dans les salons parisiens où il rencontre Gabriel FAURE, Anna de NOAILLES à qui il fait lire ses premiers textes littéraires (des poèmes). COLETTE et BARRES le lisent avec attention et le félicitent pour ses qualités littéraires. GUERIN évolue donc dans un milieu bourgeois et reçoit les enseignements d'une certaine culture bourgeoise de la fin du XIX^{ème} siècle. Il fait ses études à Louis le Grand. Ses parents sont des libéraux dreyfusards. Par ailleurs, c'est dans les années 1910 que GUERIN éprouvera ses premiers émois homosexuels, dans le métro parisien, au contact des hommes du peuple et des jeunes ouvriers. C'est avec ces derniers qu'il aura ses premières aventures sexuelles, avec des ouvriers par ailleurs tout à fait virils, ayant également des relations hétérosexuelles fréquentes et ne se définissant pas nominalement comme homosexuels (puisque l'identité sexuelle se définit à l'époque en fonction du genre et non pas en fonction du choix d'objet sexuel)¹⁰⁷⁵. GUERIN fréquente les quartiers populaires de Barbès en 1925, dans une atmosphère de grande liberté sexuelle (il tient une librairie à Barbès). Il se dit mue par un « appétit de transgression sociale ». En outre, GUERIN rappellera régulièrement toute sa vie, dans ses nombreux entretiens, qu'un des souvenirs les plus marquants de son enfance reste celui de la découverte de l'homosexualité de son père. Cette idée de la possibilité d'une compatibilité de la « préférence marquée pour les garçons » et d'une activité hétérosexuelle qui peut aller vers la constitution d'un foyer le poursuivra toute sa vie et influencera sa conception de l'homosexualité comprise comme étant un pan d'une bisexualité générique.

¹⁰⁷⁴ GUERIN, in BOUTANG, op. cit..

¹⁰⁷⁵ C'est ce que GUERIN rapporte dans son témoignage dans *Paris Gay 1925*, BARBEDETTE G., CARASSOU M., Paris, 1981.

A 23 ans, Daniel GUERIN part pour Beyrouth (en 1927) pour y prendre la direction d'une filière locale d'Hachette. C'est là qu'il prend conscience du phénomène colonial qui le choque profondément. L'exploitation économique et le racisme provoquent en lui l'écoeurement le plus profond. Après un court retour à Paris, GUERIN part pour l'Indochine où il fait le même constat portant sur la souffrance des colonisés. C'est à ce moment-là qu'il rompt définitivement avec sa famille et avec la culture de son milieu d'origine. Le sentiment de la révolte contre les inégalités liées à l'argent s'enracine en lui. Il lit pendant ses voyages en Extrême-Orient les penseurs de l'anarchisme et du socialisme utopique français du XIX^{ème} siècle (SAINT-SIMON, FOURIER, PROUDHON) et les anarchistes allemands (STIRNER). Il lit également MARX, LENINE et TROTSKY. Son antimilitarisme se développe à l'époque en réaction contre les exactions coloniales de l'Armée française pour lesquelles il éprouve une haine profonde. Il est « expulsé » du territoire indochinois par les autorités du fait de ses pensées révolutionnaires, de ses fréquentations (avec des leaders locaux de l'indépendance, des révolutionnaires autant que des nationalistes) et de sa tendance à afficher et revendiquer ouvertement ses positions politiques. Sur la traversée du retour, il a une sorte de révélation (sur laquelle il reviendra constamment pendant sa vie) sur le sens à donner à son orientation homosexuelle prédominante. Il compte « utiliser la force de l'homosexualité » afin de la « mettre au service de la lutte pour le prolétariat ». L'homosexualité est une « note particulière dans le Concert universel » et il faut la faire valoir comme telle, c'est-à-dire comme une énergie créatrice¹⁰⁷⁶. Mais GUERIN vit son homosexualité de manière refoulée. Il se dit attiré par les hommes, mais il n'ose pas les aborder, de par sa culture d'origine. Daniel GUERIN sera par la suite marié, père de famille menant une vie familiale épanouie. Il expliquera son amour des jeunes hommes comme une figure fantasmatique du fils qu'il n'a jamais eu : il résulterait d'un transfert sur de jeunes amants hétérosexuels de cette angoisse liée à l'absence d'un fils¹⁰⁷⁷.

Dans les années 1930, GUERIN revient à Paris et vit à Belleville dans un milieu ouvrier, avec des travailleurs manuels. Il déclarera constamment, par la suite, avoir passé, dans ce logement ouvrier où la sociabilité entre les différents foyers était très forte, les plus belles années de sa vie. Le contact avec le « populo de Belleville » est pour lui une expérience politique et existentielle qui constituera un horizon de référence pour sa pensée. Il participe à toutes les fêtes ouvrières et foraines, et à toutes les coopératives communistes (mais il ne

¹⁰⁷⁶ GUERIN, in BOUTANG, op. cit., et MULHEISEN, SPADONI, op. cit..

¹⁰⁷⁷ Il est possible de mettre en rapport ces réflexions avec celles d'Adrien RHYXAND dans son article *Hyrieus*, paru dans *Arcadie* en 1963 (le désir de paternité comme profondément lié au désir homosexuel), et que nous commentons dans le chapitre 3 de ce mémoire.

s'engage pas pour autant au PC). Il multiplie également les aventures homosexuelles (« j'ai découvert la classe ouvrière au lit »¹⁰⁷⁸). Il milite pour les idées de Gauche. Il rencontre Léon BLUM pour lequel il n'aurait jamais une grande admiration. Il se sent plus proche de Marceau PIVERT et de son socialisme radical. Très proche de la classe ouvrière (il s'est même fait embauché, un moment, comme ouvrier) GUERIN n'adhère pas au Parti Communiste : il se méfie en effet des théories globalisantes et des systèmes politiques qui n'accordent pas une place prédominante à la liberté individuelle. Il éprouve une véritable haine pour le Stalinisme.

Pendant l'été 1932, GUERIN part en Allemagne faire une enquête dans les Auberges de jeunesse (*Jungenherbergen*) . Il assiste à la dérégulation de l'espace public allemand avec la multiplication des combats de rue entre nazis et communistes, et leur charge commune contre les sociaux-démocrates. Il fréquente aussi bien la jeunesse nazie que la jeunesse communiste. Témoin désabusé, il considère que ces mouvements (qui sont le fait d'une population jeune) recouvrent l'expression toujours identique, mais sous des formes différentes, de l'envie de révolte de la jeunesse, galvanisée et utilisée par d'obscurs responsables politiques. Il assiste à la chute de la République de Weimar et notamment à la séance du 12 septembre 1932 au Reichstag lorsque la Chambre se dissout sous la pression des nazis. Il fréquente également les bandes de marginaux qui parcourent les routes d'Allemagne. Au printemps 1933, les affrontements violents entre parti Nazi et partisans du SPD lui font dire qu'il y a deux Allemagnes, celle du socialisme révolutionnaire et celle du fascisme. Il rédige à l'époque deux essais sur la situation de l'Allemagne : *La Peste brune* et *Fascisme et Grand Capital*. Il fait également la rencontre en Allemagne de la journaliste Marie HOLDEN de laquelle il tombe amoureux. Il se marie avec elle en 1934 et aura une fille, Anne, en 1936.

Après 1933, BLUM l'invite à se rendre à nouveau en Allemagne pour faire un reportage sur l'Allemagne nazie. GUERIN fait des comparaisons entre l'Italie de Mussolini et l'Allemagne hitlérienne, et établit un lien direct entre le fascisme et le Grand Capital. De retour en France il assiste aux événements de février 1934 (Défilé des Ligues). En 1936, il participe aux événements de liesse et aux grandes grèves du Front populaire. Mais il est vite déçu par la politique de BLUM et déclare lui-même avoir toujours été contre le principe du compromis du Front Populaire. Il milite à la CGT et rejoint la Gauche révolutionnaire de Marceau PIVERT. Lors de la Guerre d'Espagne, il éprouve une grande admiration pour les expériences d'autogestion qui ont pu y être menées. Mais il enrage devant l'immobilisme de BLUM et sa réticence à intervenir en Espagne. Et devant l'écho des procès de Moscou, il se

¹⁰⁷⁸ GUERIN, in BOUTANG, op. cit..

refuse catégoriquement à adhérer au PC même s'il ne dit rien à l'époque pour ne pas se fâcher avec ses nombreux camarades communistes. Devant les contradictions du Front populaire, il déclare souhaiter un Front de combat et non un Front de compromission. GUERIN fonde en réaction le Parti Socialiste Ouvrier et Paysan (PSOP) en 1938 au Congrès de Royan, mais il se positionne ainsi à la tête d'une fraction très minoritaire. Le PSOP est lui-même une ramification du Front Ouvrier International (FOI).

En 1939, il refuse de s'engager en tant que soldat dans la guerre. Parti en Norvège, il essaye de faire revivre l'Internationale prolétarienne. Il est en effet mandaté par le FOI, farouchement anti-militariste, pour soutenir la politique de neutralité de la Norvège. Il est arrêté au moment de l'invasion allemande en 1940, en tant qu'interné civil. Il fait huit mois de camp en Allemagne mais il est vite renvoyé en Norvège où il y reste jusqu'à la fin de la guerre. Cette posture lui sera quelquefois reprochée par ses camarades d'extrême-gauche bien des années après¹⁰⁷⁹. GUERIN continue de se définir comme un libre penseur : il a des affinités politiques mais il ne s'aligne sur la ligne directrice d'aucun parti. Il se définit comme un « compagnon de route » des Trotskystes. Il ne veut faire partie ni de la Résistance communiste (il éprouve toujours une grande réticence à l'égard du Stalinisme), ni de la Résistance gaulliste (il les assimile d'ailleurs à des « ramassis de maurassiens »¹⁰⁸⁰). Il se contente de soutenir, par la diffusion de tracts, le combat des Trotskystes (comme Michel LEQUENNE). De retour en France en 1944, il considère avec dépréciation les comportements des masses à la Libération, qu'il juge relever de l'ignominie. Il est révolté par l'Épuration et les crimes qui lui sont liés. A ses yeux, il n'y a aucune différence entre ces crimes et ceux perpétrés par les nazis. Le massacre de Sétif en 1945 le choque également profondément et renforce ses convictions anticoloniales. Il se replie alors sur la sphère privée et rédige son étude historique *La lutte des classes sous la Ière République (1793-1797)*. Par ses conclusions (la Révolution a donné la parole aux masses au spontanéisme révolutionnaire mais la Convention s'est enlisée lorsqu'elle les a muselées et a mis fin à certains projets d'envergure comme la Déchristianisation) et ses méthodes, il se heurte aux critiques des partisans de l'historiographie traditionnelle ; sa liberté de ton et de méthode suscitent la critique des universitaires. Il suscite également, pour ses conclusions, les critiques de la Droite comme celles des staliniens. GUERIN se prononce pour une « certaine avant-garde de la Révolution » (les Hébertistes, les déchristianisateurs, etc.). ROBESPIERRE a ses faveurs pour ce qui est de la phase progressive de la Révolution de 1793, puis GUERIN le critique vertement quand il

¹⁰⁷⁹ On retrouve dans sa correspondance personnelle (dans les cartons Folio delta res. 688 / ... de la BDIC).

¹⁰⁸⁰ GUERIN, in BOUTANG, op. cit..

décide de se retourner contre les Hébertistes. GUERIN veut peindre « la Révolution par en bas » et analyser la profondeur de la protestation populaire portée par le peuple. Il fait l'apologie des sans-culottes dans leur combat contre l'ordre établi. En 1945, il théorise également les idées anti-colonialistes (1945 : publication de *Ci-Git le Colonialisme*) et pressent la victoire de celles-ci. Il rencontre, à la même époque, HO CHI MINH, au moment de la guerre d'Indochine.

GUERIN part aux Etats-Unis en 1945 (il y refait un voyage en 1946). Il y rencontre de nombreux acteurs des syndicats dits d'avant-garde et les syndicats de combat. Il revient très emballé et considère que, malgré les apparences, l'Amérique sera la Nation qui verra sourdre les forces profondes du Prolétariat pour la Révolution mondiale (un pareil raisonnement peut surprendre car l'histoire n'a pas donné raison à GUERIN). Il rédige à ce sujet *Où va le peuple américain* pour y fixer ces idées messianiques. Il écrit également *Le Pouvoir Noir* et soutient la lutte pour les *Civil Rights*. Plus tard, il soutiendra le combat de Martin LUTHER KING mais préférera nettement l'activisme des *Blacks Panthers* quelques années plus tard (il éprouve une grande admiration pour Malcolm X). Il se lie avec Richard WRIGHT et éprouve une grande solidarité pour le milieu noir américain. A partir de 1946, à son retour en France, recommence pour lui une phase de grande activité homosexuelle, avec de nombreux jeunes amants¹⁰⁸¹.

Lors du conflit algérien, GUERIN affiche une forte conviction anti-colonialiste. Il s'engage aux côtés des Algériens (il avait rencontré Messali HADJ avant la guerre). Il milite pour la Fédération Communiste Libertaire (FCL). Ses écrits, comme la FCL, sont interdits par François MITTERRAND, alors Ministre de l'Intérieur. C'est le début d'une profonde haine de GUERIN pour MITTERRAND. En 1961, il signe « l'appel des 161 » pour l'insoumission. Après l'indépendance de l'Algérie, il se rend régulièrement dans l'Algérie de BEN BELLA, bien qu'il critique la dérive militaire du régime. Il entretient cependant de très bonnes relations avec les conseillers de BEN BELLA. Son œuvre *Au Service des colonisés* a un grand impact dans les milieux d'extrême-gauche anti-colonialistes. GUERIN approuve les expériences d'autogestion que le gouvernement algérien aide à mettre en place par endroits. GUERIN essaye de théoriser ces expériences pour leur injecter de la rationalité et tenter de les constituer en système. Il s'agit pour lui de trouver une alternative (théorique et pratique) au Stalinisme qui aliène, à ses yeux, le mouvement ouvrier mondial. Avec *Ci-git le colonialisme* et *Cuba-Paris*, il se positionne comme un témoin attentif des mouvements de décolonisation

¹⁰⁸¹ C'est ce que prétend Antony COPLEY dans COPLEY Antony, *Sexual Moralities in France 1780-1980 ; New Ideas on the Family, Divorce and Homosexuality*, London / New-York, 1989, Routledge. « In 1946, Daniel GUERIN began a period of such intense homosexual promiscuity » p. 192.

et comme un soutien actif de la révolution cubaine. Cependant, il critique rapidement cette dernière qui est, pour lui, un exemple de tentative d'imposition d'un « socialisme par le haut », s'érigeant par là comme système aliénant les masses et la liberté individuelle. Cette dernière réflexion est aussi renforcée quand il perçoit l'écho de l'écrasement des émeutes populaires par le Pouvoir socialiste en Allemagne en 1953 et en Hongrie en 1958. Avec son ouvrage théorique *Ni Dieu ni Maître*, il tente de faire la synthèse entre Marxisme et Anarchisme. Il énoncera ses conclusions dans *Pour un Marxisme libertaire*.

Dans les années 1950-1960, sur le plan des relations littéraires et mondaines, il se lie d'amitié avec François MAURRIAC avec qui il échange une importante correspondance gravitant souvent autour du thème de l'amour des garçons¹⁰⁸². GUERIN se rapproche peu à peu des milieux homosexuels militants. En 1956, il devient membre de la revue *Arcadie* dirigée par André BAUDRY. Mais il trouve que c'est « une revue relativement sage »¹⁰⁸³. Mais malgré le ton « petit-bourgeois » qu'il reprochera régulièrement à *Arcadie*, il écrira de nombreux articles pour la revue. Il se positionne à présent comme un défenseur de l'homosexualité. En 1955, il écrit *Kinsey et la sexualité* où il y montre que la condamnation sociale de l'homosexualité est un « drame ». Il développe ces idées dans les nombreux articles rédigés pour la revue de BAUDRY et dans *Shakespeare et Gide en correctionnelle ?* en 1959¹⁰⁸⁴. En 1960, il est choqué par le vote du Sous-amendement MIRGUET et regrette, de manière générale, les préjugés négatifs de la classe ouvrière envers l'homosexualité (préjugés nouveaux, car dans les années 1920 et 1930, GUERIN soutient que la classe ouvrière était très réceptive aux questions d'expérience homosexuelle). Il développe, dans les années 1960, des liens avec la féministe Françoise D'EAUBONNE. Il s'emballe pour les idées nouvelles d'émancipation de la sexualité et écrit en 1968 *Essai sur la Révolution sexuelle après Kinsey et Reich*.

GUERIN entretient de nombreux jeunes amants mais considère que son homosexualité est conciliable avec une vie de famille à laquelle il tient beaucoup. Il vit toujours avec sa femme, Marie, même si celle-ci manque de sombrer dans la dépression nerveuse quand elle découvre enfin l'homosexualité de son mari en 1963¹⁰⁸⁵. GUERIN diversifie sa production littéraire dans les années 1960. Il publie le roman *La vie selon la chair* et le récit autobiographique *Un Jeune homme excentrique*, où il met en forme littérairement ses désirs amoureux bisexuels. Il écrit également des pièces de théâtre comme *Vautrin* ou *Le Grain sous*

¹⁰⁸² L'ensemble de cette correspondance est disponible dans le Fonds Daniel GUERIN, BDIC, Folio delta res 688 / 43.

¹⁰⁸³ GUERIN, in BOUTANG, op. cit..

¹⁰⁸⁴ Nous avons particulièrement étudié ces ouvrages dans la deuxième partie du mémoire.

¹⁰⁸⁵ C'est ce que rapporte Anne GUERIN, in SPADONI, MULHEISEN, op. cit..

la neige. Il prend position lors de l'Affaire BEN BARKA en 1965 (BEN BARKA, le leader de l'opposition marocaine, est enlevé devant la brasserie Lipp's à Paris). Il tente d'alerter l'opinion publique de ce qui s'est réellement passé et qu'il considère comme un crime politique, doublée d'une manigance de la CIA et de Hassan II, couverte par les autorités françaises (il crée, pour ce faire, le « Comité pour la vérité sur l'affaire BEN BARKA »). En outre, il tente de faire une radiographie de la France gaullienne qui va mal selon lui. GUERIN a, de fait, toujours considéré DE GAULLE comme un fasciste. Il rédige une étude historique : *L'Anarchisme* qui sera une référence pour les étudiants révoltés de Mai 68.

En 1971, la constitution du FHAR emballe GUERIN au plus haut point. Pour lui, le mouvement illustre la « symbiose totale » entre l'action révolutionnaire et la défense / revendication de l'homosexualité. Il soutient également les revendications du MLF. Entre temps, Mai 68 l'avait profondément exalté et avait transformé son rapport aux modes d'expression du militantisme politique. Il milite au côté des étudiants alors qu'il est déjà âgé de 64 ans, après un moment de réticence (il se moque, aux débuts du mouvement, des étudiants qui se révoltent au nom de certaines idées, comme la lutte des classes, la lutte contre le système capitaliste, alors que c'est son propre combat depuis 40 ans). Cependant, il se dit vite « happé littéralement » par le mouvement étudiant et les anarchistes. A ce moment là, il s'oriente vers le Bakouninisme, en s'écartant légèrement du Trotskysme. Il théorise également le spontanéisme révolutionnaire, en relisant les écrits de Rosa LUXEMBOURG. Il voit dans l'état d'esprit gauchiste de certains milieux des années 1970 « l'amorce d'une société nouvelle », via l'instauration d'une sorte de fédéralisme et la généralisation du principe de l'autogestion pour rebâtir la société. Il a, en effet, la vision utopiste d'une société fédérale, basée sur un idéal de démocratie directe, fonctionnant comme une sorte de pyramide institutionnelle et fédérale, avec au sommet un organisme supérieur fédéraliste chargé des grandes orientations économiques. La classe ouvrière doit être le vecteur de ce mouvement et le rôle des intellectuels est de se plonger au sein de ce milieu pour qu'il prenne conscience de l'aliénation que la société capitaliste fait peser sur lui et qu'il devienne alors l'énergie motrice d'une vague révolutionnaire. GUERIN est de toute les luttes : il manifeste contre les essais nucléaires, soutient l'OLP et la cause palestinienne. Il participe à la grande grève des postiers en 1974 : il fait part à la nouvelle génération de son expérience des grandes grèves du Front Populaire de 1936. Il fonde l'UCTL (l'Union des Travailleurs Communistes et Libertaires). Avec *Rosa Luxembourg et la spontanéité révolutionnaire*, il s'impose plus que jamais comme une figure de la radicalité politique.

Après l'exaltation des années 1970, les années 1980 sont, pour GUERIN, un moment de retour sur soi. La mort de Marie, en 1979, l'a profondément affecté. Il s'agit d'une période de grande mélancolie pour lui. Il ne supporte pas la vieillesse qui est, pour lui, une source de grande tristesse. Il regrette, pour ce qui est de son homosexualité, de ne pas avoir davantage profiter des plaisirs de la volupté, surtout quand il voit la liberté sexuelle et les audaces des jeunes homosexuels qui lui sont contemporains. Mais il reste optimiste pour l'avenir : en tant que marxiste-libertaire, il espère (et croit toujours) à une révolution qui amènera une ère nouvelle pour l'Humanité. Il reste membre de l'UCTL. Mais il considère néanmoins la période des années 1980 comme une période de désespoir. Le « Socialisme d'Etat » le dégoûte et il entretient une « haine tranquille » à l'égard de François MITTERRAND. Il vivra les dernières années de sa vie en couple avec un jeune amant de 20 ans, Gérald. Malgré les 60 ans de différence d'âge, les deux hommes forment un couple heureux (Gérald mourra du Sida quelques années plus tard). Daniel GUERIN s'éteint en 1988 à l'hôpital de Suresnes, à l'âge de 84 ans.

- *Bibliographie de Daniel GUERIN :*

Le classement de cette bibliographie est thématique. Elle a été reconstituée à partir des inventaires de la BDIC et de documents téléchargés sur Internet (souvent à partir de sites d'historique du Mouvement anarchiste).

Arts et Littérature :

- Le Livre de la dix-huitième année*, Paris, Albin Michel, 1922 (poèmes).
 « L'Exposition Degas », *La Revue de l'Art*, numéro 255, 1924, pp.284-9.
L'Enchantement du Vendredi saint, Paris, Albin Michel, 1925.
La Vie selon la chair, Paris, Albin Michel, 1929.
Le Grain sous la neige, Editions Mondiales, 1961 (théâtre).
Vautrin. Du roman à la scène et à l'écran, d'après Honoré de Balzac, Paris, La Plume d'or, 1960.
 « Paradoxes sur la littérature », *France-Observateur*, septembre, novembre 1954.
 « Shakespeare à Stratford », *Les Lettres nouvelles* numéro 67, 1959.
 « Anna de Noailles ou l'amour démystifié », *Les Cahiers de l'Oronte*, numéro 4, 1965.
 Préface à Paul GAUGUIN, *Oviri: écrits d'un sauvage*, Gallimard, 1974.
 Préface à Julian BECK, *la Vie du théâtre*, Gallimard, 1978.

Récits Autobiographiques :

- « Eux et lui », *Les Lettres nouvelles*, numéro 26, 21 Octobre 1959.
 Puis *Eux et lui*, Editions du Rocher, 1962, lithographies par André Masson).
Eux et lui et Commentaires, Gay Kitsch Camp, 2000.

Front populaire, révolution manquée? Témoignage militant, Paris, Julliard, 1963; François Maspero, 1970, 1976; Actes Sud, 1997; Editions Babel, 1997.

Un jeune homme excentrique . Essai d'autobiographie, Paris, Julliard, 1965.

Autobiographie de jeunesse, d'une dissidence sexuelle au socialisme, Paris, Belfond, 1972.

Le Feu du sang, autobiographie politique et charnelle, Paris, Grasset, 1979.

Son testament Paris, Editions Encre, 1979.

Etudes sur la sexualité :

« La Répression de l'homosexualité et de la prostitution en Angleterre », 1947.

« Le message de délivrance de Kinsey », *France-Observateur*, 30 / 08 / 1956.

« *France-Observateur* devant la problême de l'homosexualité », 1957.

« Statistiques et sexualité. Encore Kinsey. Lettre de Daniel Guérin », *France observateur*, 17 / 10 / 1957, in *Arcadie*, Décembre 1957.

« La répression de l'homosexualité en Angleterre », *La Nef* numéro 11, Novembre 1957.

« La répression de l'homosexualité en France », *La Nef*, mars 1958.

« André Gide et l'amour », *Arcadie* numéro 49, janvier 1958.

« De la répression sexuelle à la Révolution », *Le Point* (Bruxelles), Décembre 1958.

« L'homosexuel dans la société », Communication à la conférence de *Cercle ouvert*, numéro 12, 1958.

Shakespeare et Gide en correctionnelle? Essai, Paris: Editions du Scorpion, 1959.

« Le drame de l'homosexualité », *Arcadie* numéro 72, 1959.

« L'explosion », *Arcadie*, numéro 125, mai 1964.

« Proudhon et l'amour «unisexual» », *Arcadie* numéros 133 et 13, janvier et février 1965.

« Commentaires très libres sur les *Mémoires d'un jeune homme excentrique* », Texte de la conférence de Daniel Guérin, prononcée le 17 février 1965.

« Journal trop intime », *Arcadie* numéros 147, 148, 149 (mars, avril, mai 1966).

Kinsey et la sexualité, Paris, Julliard, 1955, 1967.

« Le Nouveau monde amoureux de Fourier », *Arcadie* numéros 168 et 169 (1967 et 1968).

« Hommage à Wilhelm Reich », *Société et répression sexuelle*, Guérin Daniel, Sinelnikoff Constantion, éditions Delattre. *L'œuvre de Wilhelm Reich*, 1968.

« Wilhelm Reich aujourd'hui », introduction à un débat organisé à Bruxelles le 29 novembre 1968.

Essai sur la révolution sexuelle après Reich et Kinsey, Paris, Belfond, 1968.

« Le premier facteur de déséquilibre pour l'homosexuel est l'opprobre social », Entretien avec Pierre Hahn, *Plexus* numéro 26, Juillet 1969.

« Pour la révolution sexuelle nippone », *Arcadie* numéro 191, 1969.

« Par amour des garçons (Vers anciens) », *Arcadie*, numéro 215, novembre 1971.

« Gaugin et les jeunes Maoris », *Arcadie*, février 1973.

« Pour le droit d'aimer un mineur », *Marge* numéro 4, Novembre, décembre, 1974.

Préface à Charles Fourier, *Vers la liberté en amour*, Paris, Gallimard, 1975.

« Etre homosexuel et révolutionnaire », *La Quinzaine littéraire*, numéro 215, numéro spécial: 'Les homosexualités », août 1975.

« Daniel Guérin «à confesse» », interview avec Gérard Ponthieu, *Sexpol* numéro 1, Janvier 1975.

« Un débat sur l'homosexualité toujours méprisée », *Le Monde*, 2 Juin 1977.

« Le Mouvement ouvrier et l'homosexualité », *L'Etincelle* numéro 39, 24 novembre 1977.

« Plutarque et l'amour des garçons », *Dialogues homophiles* no.2, mars 1978.

« D'une dissidence sexuelle à la révolution », entretien avec Jean-Pierre Joecker et Alain Sanzio, in *Masques*, numéro 1, Mai 1979).

- « Entretien avec Daniel Guérin », *Homo 2000* numéro 4, 3ème trimestre 1979.
- « Sur le racisme anti-homosexuel », *Masques. Revue des homosexualités* numéro 6, Automne 1980.
- Entretien avec *Gai Pied*, avril 1980.
- « Entretien avec Daniel Guérin (né en 1904) » in Gilles Barbedette et Michel Carassou, *Paris Gay 1925*, Paris, Presses de la Renaissance, 1981.
- « Cette putain de société », *Gai-Pied*, 11 Décembre 1982.
- « Le Mouvement ouvrier et l'homosexualité. Entretien avec Daniel Guérin », Gérard Bach, *Homosexualités: Expression/Répression*, Paris, Editions Le Sycomore, 1982.
- « Libertaires et gais », *Gai-Pied hebdo* numéro 52, Janvier 1983.
- « La beauté c'est quoi? », *Gai-Pied*, 12 Février 1983.
- « Etre gai à l'armée », *Gai-Pied*, 12 Mars 1983.
- « Masochisme et homosexualité », *Gai-Pied*, 15 avril 1983.
- Homosexualité et révolution*, Paris, Le Vent du ch'min, 1983.
- Mec magazine* numéro 6/7, Août 1988.

Etudes sur la Révolution française :

- La lutte de classes sous la Pemière République, 1793-1797*, Paris, Gallimard, 1946, 1968, 2 volumes.
- Bourgeois et bras nus, 1793-1797*, Paris, Gallimard, 1973.
- Bourgeois et bras nus, 1793-1797 : La guerre sociale sous la Révolution*, Paris, Les Nuits rouges, 1998.
- « Bataille autour de notre mère », *La Nouvelle réforme* volume 2, numéro 2 (janvier, février 1958).
- « Du club révolutionnaire au parti unique », *Arguments* numéro 25-26, 1er et 2ème trimestre 1962.
- D'une nouvelle interprétation de la Révolution française*, Paris, Colin, 1965, in *Annales, économies, sociétés, civilisations*, janvier février 1965.
- « La Révolution déjacobinisée », *Pour un marxisme libertaire*, Paris, Laffont, 1969.
- La Révolution française et nous*, Bruxelles, La Taupe, 1969; François Maspero, 1976.
- « Controverse sur la Révolution française », *Cahiers Bernard Lazare*, numéros 119-120, 1987.
- Préface à Maurice Dommanget, *Les Enragés dans la Révolution française*, Paris, Spartacus, 1987.
- « La Révolution déjacobinisée », *1793: Citoyenneté et Révolution*, Paris, Alternative libertaire.

Premiers écrits sur la politique et le monde social :

- « Le lendemain: que cherche à dire la génération montante? », *L'essor* no.10 (1921), pp.11-14.
- L'Evolution politique de Lamartine, du légitimisme à la révolution de 1848.*
- « Les idées sociales de Lamartine », *Revue des sciences politiques* vol.47 (juillet-septembre 1924), pp.396-414.
- « Point de départ », in *La Revue hebdomadaire* no.43 (24 Octobre 1925), pp.457-68; introduction by François Mauriac.
- « Jean-Pierre Lazard, 1905-1926 », from *Revue des sciences politiques*, vol.50 (janvier-mars 1927), pp.122-127. [See *Autobiographie de jeunesse* re J-PL]
- « La leçon du Parthénon », *Le Parthénon* no.13 (1927), pp.5-7.

Mouvement ouvrier, Socialisme, Anarchisme :

- « Faisons le point » in *Le Libérateur politique et social (Pour la nouvelle gauche)*, 12 February 1956.
- « Sartre et la chute de l'idole » in *Combat*, 5 avril 1956.
- « Comment Moscou "satellisa" le P.C. allemand 91919-1933 », in *France-Observateur* no.336 (18 October 1956), pp.10-12.
- « La nouvelle vague » in *Perspectives socialistes (Revue bimensuelle de l'Union de la Gauche Socialiste)* no.1 (1 January 1958), pp.16-20.
- Jeunesse du socialisme libertaire* (Paris: Rivière, 1959). [Reworked and expanded, though not significantly altered, by *Pour un marxisme libertaire* and *A la recherche d'un communisme libertaire* - according to *AL*, but the latter includes articles published in the 60s, 70s and 80s!]
- « Y a-t-il un socialisme français? Réponse de Monsieur Daniel Guérin » in *Chronique sociale de la France* no.5-6 (1960).
- « Inventaire des Papiers des amis de Marceau Pivert déposés aux Archives de France, département archives économiques et sociales » (S.I., 1963) [BN: Rédigé en 1963 par DG, d'après une lettre jointe]
- L'Anarchisme, de la doctrine à la pratique* (Paris: Gallimard, 1965, 1968, 1976, 1981, 1987). [1981 & 1987 ed'ns. include 'Anarchisme et marxisme' and 'Compléments sur Stirner'.]
- Ni dieu ni maître, anthologie de l'anarchisme* (Lausanne: La Cité-Lausanne, 1965; Francois Maspero, 1970, 1973, 1974, 1976; La Découverte & Syros, 1999). [Lausanne ed'n. illustrated.]
- 'L'autogestion contemporaine' in *Noir et rouge* no.31-32 (October 1965-February 1966), pp.16-24.
- Interview par Luc Decaunes, *Tep magazine* (Théâtre de l'Est Parisien), 5 May 1966, 7pp. [re *Ni Dieu ni Maître*].
- 'Une tentative de réunification syndicale, 1930-31' in *Revue d'histoire économique et sociale* vol.44, no.1 (1966), pp.107-21.
- 'Proudhon et l'autogestion ouvrière' in *L'Actualité de Proudhon* (Bruxelles: Université libre de Bruxelles, 1967), pp.67-87.
- Cuba-Paris* (Paris: chez l'auteur, 13 rue des Marronniers, Paris 16e, 1968), 31pp. [= 'Où va la Révolution cubaine?'; 'Impérialisme et racisme. Rapport au Congrès culturel de la Havane, 4-12 janvier 1968'; 'L'agression israélienne au Congrès culturel de la Havane'; 'Vers une opposition extraparlamentaire. Allocution au meeting organisé par les «Amis de la SNCC (Pouvoir noir)» à la Mutualité, le 29 avril 1968'; 'Une lettre d'un auditeur'].
- Les mutineries de la mer Noire*, supplement to *Cahiers de mai* no.13 (Paris: 1969), 40pp. [3 articles from *Cahiers de mai*, March, April, May 1969].
- Pour un marxisme libertaire* (Paris: Laffont, 1969).
- Pour le peuple tchécoslovaque* (Paris: l'auteur, 13 rue des Marronniers, 1969): 'Intervention de l'auteur, 1er-2 février 1969, à une conférence préparatoire à une rencontre internationale de la gauche socialiste et communiste sur la situation en Tchécoslovaquie, tenue à Stockholm à l'initiative de la Fondation Bertrand Russell; contient également l'intervention de l'étudiant tchèque Lubomir Holecek et la résolution finale' [BN].
- Preface to Nestor Makhno, *La Révolution russe en Ukraine (tome 1: mars 1917-avril 1918)* (Paris: Belfond, 1970).
- 'Introduction' to Rosa Luxemburg, *Le socialisme en France, 1898-1912* (Paris: Belfond, 1971), pp.7-48.
- L'Anarchisme dans les montagnes* (CH-Neuchâtel, Revue Neuchâteloise, 1971), with M. Enckell, M. Vuilleumier et al.

- Rosa Luxemburg et la spontanéité révolutionnaire* (Paris: Flammarion, 1971; Spartacus, 1982).
- ‘Spontanéité au colloque de Korçula’ in *La Révolution prolétarienne* no.274 (1971), pp.6-10.
- Gilbert Badia, Victor Fay, Daniel Guérin, Allain Guillermin, Michael Löwy, Irène Petit, Madeleine Rebérioux & Denis Vidal-Naquet, ‘Rosa Luxemburg et nous. Débat’ in *Politique aujourd’hui (Recherches et pratiques socialistes dans le monde) Revue mensuelle*, septembre 1972, pp.77-106.
- Lettres et tracts de «Spartacus»* (Paris: Tête de feuilles, 1972); selected by D. Guérin, intro. by René & Serge Lefevre; trans. by Jean-Michel Laurian *et al.*
- Interview in Christian Chabanis, *Dieu existe-t-il?* (Paris: Fayard, 1973), pp.219-39.
- ‘Quand Trotsky leur faisait peur’ in *Sous le drapeau de socialisme* no.41 (1976), pp.27-9.
- Preface to Christiane Mora, Bernard Montanier, Maurice Benassayag, Pierre Guidoni, Gilles Pudlowski, Jean-Claude Colliard, Thomas Wauquier, Yvette Roudy, Edith Cresson & Françoise Fusina, *Socialistes, utopistes et anarchistes: à la recherche du bonheur* (1977), vol.2 of *Les Grands révolutionnaires* (Romorantin: Martinsart, 1977-78), 8 vols., pp.7-13.
- Proudhon oui et non* (Paris: Gallimard, 1978). [Includes unpublished texts by PJP on the French Revolution].
- ‘Stirner, «Père de l’anarchisme»?’ in *La Rue* no.26 (1er et 2ème trim. 1979), pp.76-89.
- ‘Géographie passionnelle d’une époque. Entretien avec Daniel Guérin’ in *Débattre* no.10 (printemps 2000), pp.5-10. [Interview conducted in 1979 by J.A. Gonzalez & Ignacio de Llorens; first published in Spanish in *Archipelago* no.4, 1990; trans. Olga Luisa balaguer]
- A la recherche d’un communisme libertaire* (Paris: Spartacus, 1984). [Revised versions of pieces originally published 1956-81.]
- ‘1917-1921, de l’autogestion à la bureaucratie soviétique’, in *De la Révolution d’octobre à l’empire éclaté* (Alternative libertaire/UTCL); = transcript of part of talk to UTCL colloquium, April 1981: ‘De Kronstadt à Gdansk, 60 ans de résistance au capitalisme d’Etat’.
- ‘68-86: Dans la rue avec les jeunes!’, *Clash* no.0 (janvier/février 1987).
- ‘Un an dans le khaki’, *Clash* no.1 (avril 1987).
- Introduction to *Marie et François Mayoux, instituteurs pacifistes et syndicalistes. Mémoires de F. Mayoux* (Chamalières: Canope, 1992), pp.7-12.

Editorial committee (in January 1958): *Perspectives socialistes*

Directeur de publication: *Clash (Mensuel du collectif jeune libertaire)* [UTCL]

Fascisme, Nazisme et seconde guerre mondiale :

- La Peste brune* (Paris: Librairie du Travail, 1933; François Maspero, 1965, 1969, 1976, 1978; Spartacus, 1996).
- Fascisme et grand capital, Italie, Allemagne* (Paris: Gallimard, 1936, 1945; François Maspero, 1965, 1969, 1971; Syllepse & Phénix, 1999).
- Sur le fascisme: la peste brune, fascisme et grand capital* (La Découverte, 2001).
- ‘Le Fascisme et les ouvriers, les classes moyennes, les paysans, les jeunes, les trusts’ [Entretiens radiodiffusés par le poste de la Tour Eiffel en janvier-avril 1937] (Paris: Librairie populaire/Edns du Parti socialiste SFIO, 1937), 32pp.
- ‘Fascism and Socialism’ in *Fourth International*, September 1945 [written in March 1945 as preface to forthcoming English edition of *Fascism and Big Business*].
- Quand le fascisme nous avançait. Souvenirs et leçons de dix ans, 1930-1940* (Paris: Rivière, 1955), 23pp.

- Le Fascisme: promesses et réalités* (Paris: Librairie des sciences humaines, 1956), 32pp. Collection 'Savoir pour Agir' no.1. [re Poujadism]
- 'La tactique fasciste' in *Les Cahiers de critique sociale*, no. spécial (May 1957), 31pp.
- Quand le fascisme et la guerre nous devançaient* (Paris: Correspondance socialiste internationale, 1960), 61pp.
- Ed. & introduction to Léon Trotski, *Sur la Deuxième Guerre mondiale* (Brussels: Edns. Taupe, 1970; Paris: Le Seuil, 1974 [latter includes postscript replying to criticisms of 1st edn., and is only edn. in BN; 1974 preface pp.7-17]).
- Debate with LO over DG's edition of Trotski, *Sur la Deuxième Guerre mondiale* in *Revolutionary History* 1/3 (1988), www.revolutionary-history.co.uk/backiss/Vol1/No3/TrotWW2.html [consulted 16.2.01].
- Translation of DG's Introduction to Léon Trotski, *Sur la Deuxième Guerre mondiale*, criticisms and DG's replies (ie. 1974 Postscript) in 'Trotsky and the Second World War' in *Revolutionary History* vol.3, no.4 (autumn 1991), pp.12-19.

Extract from *Fascisme et grand capital* in Enzo Traverso (ed.), *Le Totalitarisme: Le XXe siècle en débat* (Paris: Seuil, 2001), p.303-14.

Colonialisme et Anticolonialisme :

- Au service des colonisés: 1930-1953* (Paris: Ed. de Minuit, 1954). [Collected articles, 1927-early 50s.]
- 'Ferhat Hached, l'Afrique du Nord et les USA' in *La Tribune des Peuples* no.1 (1953), pp.9-22.
- Les Antilles décolonisées* (Paris: Editions Présence africaine, 1956, 1986). [1956 ed. at least: Introduction by Aimé Césaire, pp.9-17.]
- L'Algérie n'a jamais été la France* [Déclaration de Daniel Guérin au meeting organisé le 27 janvier 1956 à Paris par le Comité d'action des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord] (Paris, l'auteur, 11 Quai aux Fleurs, 1956).
- 'La conquête de l'Algérie continue', *Tribune du peuple* 9(1959), pp.44-51.
- Qu'est-ce que la question antillaise? Suivi d'un commentaire de Daniel Guérin* (Issy [Seine]: Etudes anticolonialistes, Fiches d'information no.9, Juin 1963), 13pp.
- With Michel Leiris: 'Les Antilles, département ou colonie?' in *Aletheia* no.3 (1964), pp.182-6.
- 'Au Ghana: "Syndicalisme et Socialisme" Réponse à S.G. Ikoku' in *Présence africaine* no.51 (3e trim.1964), pp.1-10.
- L'Algérie qui se cherche* (Paris: Présence africaine, 1964; revised & expanded, 1979). [CIRA-Marseille has 1964 edn. by Centre d'étude socialiste, 105pp.]
- L'Algérie caporalisée?* (Paris: EDI, 1965.) [Included in *Ci-gît.*]
- Ci-gît le colonialisme: Algérie, Inde, Indochine, Madagascar, Maroc, Palestine, Polynésie, Tunisie. Témoignage militant* (Paris: Mouton la Haye, 1973). [Revised and expanded version of *Au service.*]
- Les assassins de Ben Barka, dix ans d'enquête* (Paris: Guy Authier, 1975).
- Quand l'Algérie s'insurgeait, 1954-1962: Un anticolonialiste témoigne* (Paris: La Pensée sauvage, 1979).
- Ben Barka, ses assassins, seize ans d'enquête* (Paris: Plon, 1982).
- Ben Barka, ses assassins* (Paris: Syllepse & Périscopie, 1991).

Directeur de publication: *Al Kadihoun, Revue des travailleurs arabes en Europe* (Paris: 1972-?).

Directeur de publication: *Le Paria* (1969-70).

Signatory of 'Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie' (le manifeste des 121), 6 February 1960, reproduced in Olivier Wievorka & Christophe Prochasson (eds.), *La France du XXe siècle. Documents d'histoire* (Paris: Seuil, 1994; Nouvelle histoire de la France contemporaine series), pp.495-8.

Etudes sur les Etats-Unis :

Où va le peuple américain ? (Paris: Julliard, 1950-1951), 2 vols. [Basis from which following three were extracted.]

Décolonisation du Noir américain (Paris: Ed. de Minuit, 1963) [From BN entry, seems to include interview of Trotsky by Arne Swabeck on self-determination of black Americans, 1933].

Le Mouvement ouvrier aux Etats-Unis (Paris: Francois Maspero, 1968, 1973).

De l'Oncle Tom aux Panthères: Le drame des Noirs américains (Paris: UGE, 1973). [Reworking of *Décolonisation*].

'Richard Wright à Bandoeng', *France-Observateur* no.302 (23 février 1956), p.13.

'Les Noirs américains sont en marche', *France-Observateur* no.305 (15 mars 1956), p.9.

'Vers un troisième parti aux Etats-Unis', *France-Observateur* no.309 (12 avril 1956), p.6.

'L'école «libre» aux Etats-Unis', *France-Observateur* no.331 (13 septembre 1956), p.7.

Introduction to Malcolm X & Alex Haley, *L'Autobiographie de Malcolm X* (Paris: Grasset, 1966; 1993), pp.7-19 (in 1993 edn.). Translation by Anne Guérin.

Le Pouvoir noir (Paris: les Amis du SNCC [Pouvoir noir], mars 1967), 12pp.; Full title given on p.3: 'Le Pouvoir noir peut-il révolutionner les Etats-Unis?' (Rapport au meeting des «Six heures pur le Viet-Nam», au Palais de la Mutualité, le 6 décembre 1967).

'Naissance et évolution du Pouvoir Noir' in *Sous le drapeau du socialisme (Organe de la tendance marxiste-révolutionnaire de la IVe Internationale)* no.43 (1968), pp.25-26.

'Le Pouvoir noir peut-il révolutionner les Etats-Unis?' in *Présence africaine* no.66 (2ème trimestre 1968), pp.112-21.

La concentration économique aux Etats-Unis, with preface by Ernest Mandel (Anthropos, 1971).

'Tahiti malade de la bombe' in *Temps modernes* no.316 (1972), pp.788-811.

Africains du Nouveau Monde (Paris: Présence africaine, 1984).

'Malcolm X, force et fragilité' in *Malcolm X, révolutionnaire noir. Actualité de son combat* (Paris: Editions La Brèche, 1993).

Antimilitarisme :

Ed., *Contre la guerre et l'union sacrée. La farce du désarmement* (Paris: Parti socialiste ouvrier et paysan, n.d.).

Preface to Agnès Van Parys, *les Déserteurs* (Balland, 1971).

L'Armée en France (Paris: Filipacchi, 1972). [with Roland Gengenbach]

'Charles Hernu: espoirs déçus' in *Temps modernes* no.435 (October 1982), pp.656-69.

Responsable: *Lutte anti-militariste. Bulletin du CLAM* (1972-76 [?]).

Directeur de publication: *Rompons les rangs!* (CLAM [Collectif de lutte antimilitariste], 1979-81 [?]).

- *Les Fonds pour retrouver les archives de Daniel GUERIN :*

1) Le fonds Daniel GUERIN de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC), Nanterre.

- Dossiers "Archives": près de 800 dossiers classés par thèmes.
- Dossiers "Mémoires": Correspondance, notes personnelles, peu triées.
- Ouvrages complets (édition originale annotée) de Daniel GUERIN.

2) Le fonds Daniel GUERIN de l'Institut International d'Histoire Sociale, Amsterdam.

Période: 1932-1959

- Ecrits, pamphlets et périodiques sur le Mouvement trotskyste français, 1941-1953.
- Dossiers sur le deuxième Congrès du *Parti communiste internationaliste*, Janvier 1946.
- Documentation, notes et correspondances pour la préparation de « L'Eveil du monstre » (ouvrage non publié).
- Notes préparatoires à *La Lutte de Classes*.
- Dossiers et notes sur le Marxisme.

3) Dossiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques (Sciences-Po), Paris

- Archives du « Comité pour la vérité sur l'Affaire Ben Barka », Section Archives d'Histoire Contemporaine (17 Décembre 1984).

Annexe III : Illustrations

1) PERSONNAGES cités dans le mémoire



Daniel GUERIN (1904-1988)



Daniel GUERIN (1904-1988)



André BAUDRY (1922-)



Roger PEYREFITTE (1922-2000)



Guy HOCQUENGHEM (1946-1988)



Patrick CARDON (1952-)

2) REVUES MILITANTES homophiles ou homosexuelles



Futur (1952-1956)



Brochure allemande *Der Neue Ring*



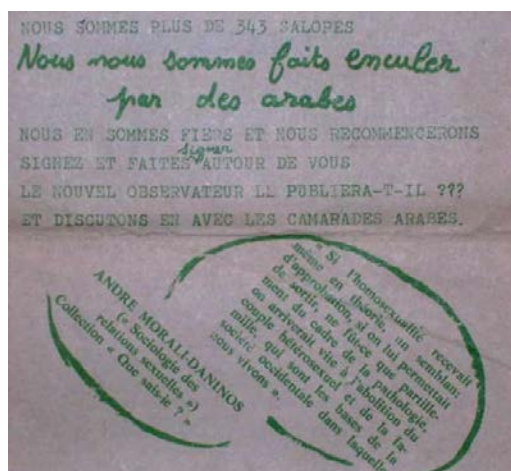
Arcadie (1954-1982): couverture des années 1960



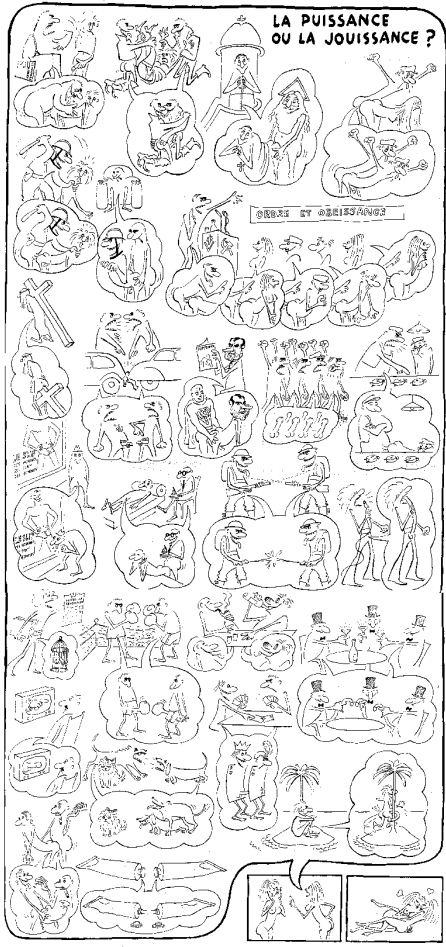
Arcadie (1954-1982) : couverture des années 1970



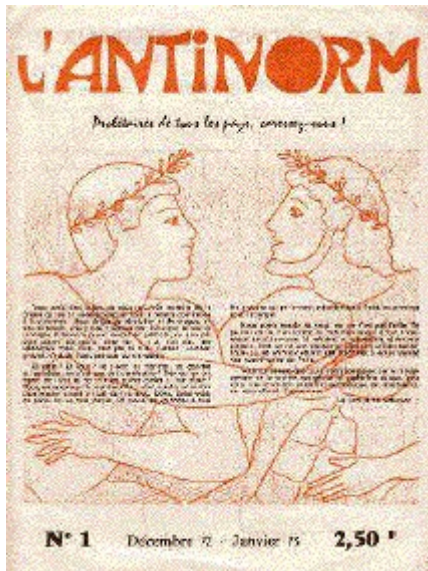
Tout !, numéro 12, avril 1971



« Manifeste des plus de 343 salopes », in *Tout !*, 12



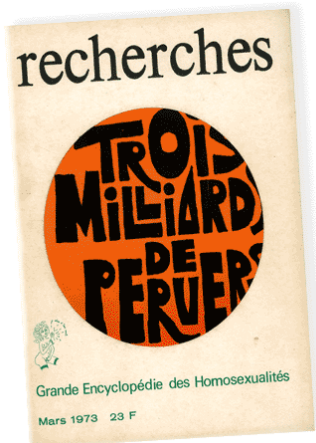
Caricature, in *Tout !* , 12



L'Antinorm, numéro 1, janvier 1975

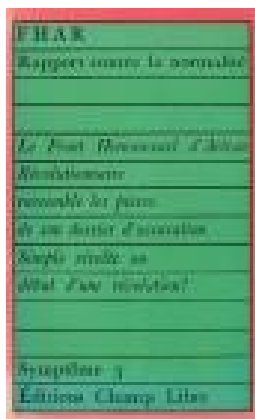


Actuel, numéro 25, novembre 1972



Recherches, Trois milliards de pervers, mars 1973

3) OUVRAGES de référence dans l'histoire du discours militant sur l'homosexualité



Rapport contre la normalité, FHAR, 1971



Réunion du GLH



FHAR, Gasolines et *Fléau social*



Groupe de gasolines

Annexe IV : Retranscription des entretiens avec Patrick CARDON

Entretien n° 1 avec Patrick Cardon

Thèmes : idées générales et GLH d'Aix en Provence (y compris élections 1977)

Entretien réalisé à la librairie GKC, samedi 05 / 02 / 2005, de 17h à 18 h environ

Type : Entretien semi-directif, avec grille d'entretien. Enregistré sur dictaphone mp3.

Durée : 1h environ

Contextualisation : bureau de CARDON dans l'arrière-salle de la librairie. Beaucoup de passage autour des bureaux à côté. Quelques interruptions pour cause de passage.

Remarques spécifiques : Le tutoiement a été utilisé (d'une part, je connais Patrick CARDON depuis 2 ans ½, d'autre part, il tutoie très facilement les gens). CARDON semble être rompu à l'exercice de l'entretien. Peu d'hésitations, ton de voix particulier rendant aisée l'énonciation, généralisations intervenant régulièrement dans le témoignage et montrant que des « discours-types » ont déjà été construits en amont. Comme souvent dans les entretiens, le témoin a mis du temps à rentrer dans l'interaction et à se mettre à se confier, ce qui explique les nombreuses relances de ma part en début d'entretien, face à des réponses laconiques.

Retranscription : (Comme pour les retranscriptions d'entretien en sociologie qualitative, nous avons décidé de retranscrire « telle quelle » la langue orale. Les fautes de syntaxe et d'expression se comprennent donc tout à fait.)

AM : Bien, alors on peut commencer, puisque tu semblais motivé pour parler de cela, par évoquer le GLH d'Aix en Provence...

PC : Oui, alors pour commencer, j'ai une date qui me revient en tête :1977.

AM : 1977 ? Pourquoi cette date ?

PC : Hum, j'sais pas. Parce que j'ai revu des tracts, qui dataient de 1977. Maintenant, je me demande s'il y a pas eu les élections à ce moment là aussi...

AM : La liste homosexuelle pour les municipales ?

PC : Ah, ben voilà c'est ça.

AM : Tu faisais partie de la liste ?

PC : Oui.

AM : Le fameux « Patrick » que l'on trouve dans la presse militante de l'époque, dans *Masques*, dans les tracts, dans *Le Fléau social*, c'était toi ?

PC : Oui, c'était moi. En fait, c'était très « spontex » à l'époque. Et... on faisait pas des assemblées générales démocratiques, et je n'ai pas changé d'ailleurs. On était très situationniste à l'époque... avec *Le Fléau social*, et donc c'était un peu la mode « spontex » quoi, on suivait la personne qui avait le plus d'initiative. Et il se trouve qu'à ce moment là, il y a eu une scission entre deux groupes, et la scission pour moi était basée sur le comportement masculin ou féminin, et euh. ; on avait comme voisin le groupe de libération homosexuelle de Marseille que je considérais un peu trop « viriliste ». Euh, « viriliste » cela voulait dire aussi tout une idéologie masculine phallocrate, c'est-à-dire euh... la fausse démocratie, la majorité, enfin la décision à la majorité, etc. Voilà, alors que nous, on était plutôt individualistes, et .. on pensait que... ben, qu'il fallait faire les folles, quoi, et d'arrêter de singer les hétéros. Mâles, en tout cas. Et donc on avait plutôt un fonctionnement qui était basé sur le scandale et sur l'initiative individuelle. Et donc, moi, je tenais pas tellement compte de mon environnement et on avait décidé de dire merde à pas mal de gens. Et dire merde, c'était simplement se présenter aux élections. Evidemment, on aurait pu avoir une autre diplomatie, c'est-à-dire aller voir les listes, aller voir les socialistes. Comme on nous l'avait proposé en 1981, puisqu'en 1981, on avait déposé une vraie liste. A ce moment là, j'étais copain avec le mec du PSU qui nous a donné un peu d'argent, mais nous aussi, on n'a pas fait ce qu'il fallait. C'est-à-dire que le PSU de Marseille n'était pas d'accord. Il y avait aussi celui de Paris. Et nous on en avait marre des palabres, des grands discours, des allocutions sur ce qui était juste et ce qui n'était pas juste. Nous, on savait ce qui était juste : c'était la rébellion homosexuelle. Et en particulier la rébellion des « folles ». Et donc ce Groupe de Libération Homosexuelle là, que moi j'ai trouvé trop euh... conformiste : et bien, j'ai voulu faire en sorte qu'il y ait un coup d'éclat et on trouvait ça normal qu'en terme de participation citoyenne, on se présente aux élections. Les autres pensaient que c'était pas assez travaillé mais c'était l'occasion de rencontrer des militants de Paris, puisque cette initiative a intéressé tout le monde. Et d'ailleurs, en même temps, Jean LE BITOUX qui était venu nous aider – et qui était pas d'accord avec nous sur la manière dont ça se passait – se présentait comme « candidat ouvrier » à Paris en même temps. Nous on était pas « candidat ouvrier » du tout, on n'avait pas besoin d'utiliser la légitimité du travail avec nous... Mais évidemment, la Gauche, c'est le Travail. La Droite, c'est le Capital. Ben nous, on était ni dans l'un ni dans l'autre. Voilà, ce que j'ai à dire dessus. Maintenant, qu'est-ce je peux dire d'autre ? Il faudrait affiner les questions... En fait, ce GLH là est né juste après la dissolution du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire. Et à ce moment, il n'y avait plus personne. Il y a eu une grande grève des Sciences Economiques et sociales, pendant laquelle on avait travaillé un peu – avec des hétéros d'ailleurs – pour faire un truc qui s'appelait « Sexpol », et on avait envie de faire comme les féministes à l'époque, c'est-à-dire d'employer le marxisme et la psychanalyse pour la cause homosexuelle. Voilà. On a jeté tout ça après ! (Rires) C'est une vieille posture...

AM : Bien. Alors tu me parlais de 1977. Mais tu étais déjà dans les mouvements homosexuels avant ?

PC : Oui. Alors moi, j'ai rencontré le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire en 1972-1973.

AM : A Aix-en-Provence, toujours ?

PC : Oui.

AM : C'était un mouvement déjà bien structuré ?

PC : Ah oui. Moi quand je suis arrivé, il y avait des réunions sur la pelouse, en face du Restaurant Universitaire. Il y avait des inscriptions un peu partout. Et en particulier, des affiches : c'était « libérez-vous, caressez-vous » je sais pas trop quoi, enfin « réunion au FHAR, salle 221 » ou quelque chose comme ça. Et donc j'y étais allé. Et il y avait des réunions dans une salle de la Fac de Lettres.

AM : Le Mouvement s'est vite dissout ?

PC : Ben, oui... Faute de combattants, je crois. Euh.. Parce qu'on était dans une ville de Province et que l'homosexualité, c'était difficile à vivre, donc cela ne pouvait être que le cas de quelques étudiants dans la mouvance gauchiste, et qui voulaient assumer leur homosexualité dans le mouvement gauchiste.

AM : C'était un effectif de combien de personnes à peu près ?

PC : On va dire une dizaine qui se réunissait régulièrement... Oui, une vingtaine avec les gens autour, quoi.

AM : Et à Aix, après le FHAR, il y a eu autre chose comme structure ?

PC : Ben, le Groupe de Libération Homosexuelle. Alors, je ne sais pas s'il y a eu « Sexpol » entre les deux... Mais peut-être que « Sexpol », c'était la réflexion après le FHAR, comme le FHAR. Enfin, je ne sais plus...

AM : « Sexpol »... Il y avait un lien avec la revue ?

PC : C'était en même temps. Oui, en même temps, on s'intéressait au *Sexpol*. C'était une revue militante et pas mal professionnelle malgré tout. Il y avait aussi à l'époque, le journal du FHAR, *Le Fléau social*, tenu par Alain FLEIG – qui était un seul bonhomme – et tout ses articles ont été recueillis dans un bouquin plus tard. Et, le *Sexpol*, oui... Et puis de temps en temps, on y parlait des homosexuels, quoi. Il y avait aussi un autre journal qui s'appelait *Le Fou* et qui interrogeait la folie. J'avais d'ailleurs fait un petit article là dedans, sur ce qu'est la « folie » avec deux « l ». Enfin, voilà quoi. On essayait de participer – et nous participions- à toute la mouvance. Parce que c'était tout un mouvement tout ça. Il y avait une effervescence révolutionnaire pendant les dix ans qui ont succédés à 68. Ca a duré assez longtemps. Et, par exemple, il y avait le journal *Libération* qui acceptait les petites annonces « pédés », ce qui était interdit... Et dans *Libération*, j'ai fait pas mal d'articles. Il suffisait d'envoyer des articles... Je me rappelle d'un article sur les vendanges homosexuelles. Je me souviens... On avait décidé d'organiser des vendanges uniquement composées avec des gays et des lesbiennes.

AM : Revenons sur Alain Fleig...

PC : Oh, oui. Lui, à l'époque, il était vraiment dedans... Aujourd'hui, il fait des collections de cartes postales de jeunes Arabes, je crois... Et il écrit des bouquins là-dessus, il me semble¹⁰⁸⁶. Et aujourd'hui, je suis sûr qu'il est devenu... Enfin, je sais pas, c'est un a priori, mais il n'a

¹⁰⁸⁶ CARDON fait sans doute allusion au récent ouvrage d'Alain FLEIG : *Rêves de papier*, 1997, Neuchâtel, éditions Ides et Calendes.

jamais aimé et a toujours combattu la commercialisation, tout ça... Parce que beaucoup de choses ont changé par rapport à avant, à cette époque... Enfin, bref, en gros, c'est la publicité qui a tout confisqué. Mais quelque part, moi, je n'ai jamais rien eu contre la publicité. Il se trouve que ça sent « le Grand Capital », je m'en doute. Mais enfin, je n'ai rien contre la consommation. Si la consommation, c'est de voir des beaux mecs, ou des belles filles, si ça facilite un plus grand progrès social des mœurs, je n'ai rien contre.

(interruption)

AM : Bien, tu me disais qu'il y avait beaucoup de scissions, de conflits sur la définition de l'homosexualité. L'identité virile, les « folles »... Il y avait vraiment beaucoup de conflits dans la définition de ce que l'on pouvait revendiquer comme projet politique concernant l'homosexualité ? Beaucoup de conflits sur la définition même de l'homosexualité ?

PC : En fait, les discussions tournaient autour de l'idée : comment joindre les gens de Gauche – les gauchistes en particulier -, comment faire admettre le fait que l'homosexualité soit un style de vie comme un autre, que l'homosexualité soit même révolutionnaire ... Il y a des gens qui l'ont cru... Et effectivement, du point de vue de la pensée de l'homosexualité. Je veux dire que ça peut être intéressant, ce débat. Y compris pour le contexte d'aujourd'hui. Je pense aux propos du député VANNESTE¹⁰⁸⁷. Tous ces homophobes de Gauche comme de Droite montrent bien que ... quelque part, on avait raison. Et qu'on ne pouvait que pousser des cris d'orfraies, parce que... Comment dire ? On n'avait pas tout le matériel théorique qu'on a aujourd'hui. En tout cas, à l'époque, c'était quand même très révolutionnaire. Il y avait quand même Guy HOCQUENGHEM. Il y avait les bouquins de Tony DUVERT, de gens qui à chaque fois disaient « oui, ceci est mon mode de vie »... Et donc on discutait pas vraiment théorie finalement... Enfin, je dis ça a posteriori... Parce qu'après tout... On discutait quand même théorie... Par exemple, dans le Groupe de Libération Homosexuelle, il y avait une interrogation : on se demandait si ce qui était « homosexuel », c'était la Libération ou le Groupe. Et c'est finalement hyper compliqué ! Parce que soit c'est dans un projet de société qui faisait que, effectivement, il y avait une libération de l'homosexualité, donc un changement d'hétérosexualité... Mais on allait pas jusque là. Nous on disait : « on veut que ça change » et on disait que pour que cela change, il fallait une égalité entre les hommes et les femmes, mais est-ce qu'on avait tant théorisé que cela ? On voulait simplement participer. A des pensées psychanalytiques, par exemple. Il y avait un bouquin *Critique communiste* : non, c'était une revue et c'était spécialement sur l'homosexualité et il y avait un dessin en couverture qui s'appelait « jouir sans entraves ». En fait, c'était ça. Nous, on voulait une sexualité sans entraves. C'est tout. Donc ça partait donc d'un principe de liberté. Mais c'est pas évident. En gros, cela voudrait dire que les pédés voudraient bien baiser sans problèmes, mais, en même temps, ils le faisant déjà dans les parcs sans trop de problèmes non plus. Mais il y avait quand même beaucoup de surveillance des parcs, il y avait des contrôles d'identité, des gardes à vue, c'était pas rigolo du tout. L'homosexualité n'était pas vraiment un délit, mais c'était un outrage à la pudeur. Et donc les pédés pouvaient pas baiser en public. Si on se faisait chopper, c'était aggravé. Par rapport à un hétéro. C'est vrai que par exemple, quand tu baisais dans une voiture, il y avait des flics qui passaient devant les voitures avec leurs torches électriques pour voir s'il y avait quelqu'un dedans. C'était complètement ridicule, parce que finalement c'est eux qui créaient l'outrage public à la pudeur. En fait, le seul problème, c'est

¹⁰⁸⁷ En janvier 2005, le député Charles Vanneste (Nord) a qualifié l'homosexualité de perversion et l'a désignée comme étant une pratique dangereuse pour le corps social. Ses propos ont été sanctionnés vivement dans les médias, l'opinion publique et parmi les hommes politiques (blâme de Nicolas SARKOZY).

que les hétéros nous transforment en délit. Sur ce qu'on fait, sur ce qu'on est. Donc, la liberté, c'est ce qu'on réclamait. Et il faudrait lire *Le Fléau social* : on y trouve de grandes déclamations furibondes contre l'ordre établi, et l'ordre établi à l'époque, c'était vraiment un ordre... C'est-à-dire, tout le monde en blouse à l'Ecole... enfin, bref, tout ce qu'on veut rétablir aujourd'hui au nom de la République. Et donc nous, on était révolutionnaire.. Comme nous, à Aix en Provence, on était issus du FHAR... C'était extrême-gauche, révolutionnaire, politique, mais bon, le FHAR était l'un des seuls groupes à soutenir – enfin, c'est toujours 2 ou 3 personnes qui disent « on soutient », et je sais même pas si cela a été communiqué – hum... euh... les Palestiniens qui ont tué aux Jeux Olympiques à ce moment là...

AM : Septembre noir ?

PC : Oui, voilà Septembre noir. Donc voilà, c'était très révolutionnaire et très extrême. Et aujourd'hui, c'est devenu un truc rigolo, avec le film *The Rapsberry Reich*¹⁰⁸⁸ mais c'était vraiment l'ambiance. C'est à dire que l'hétérosexualité était... En fait, on découvrait l'hétérosexualité. C'était un peu « l'opium du peuple »... Et donc il fallait rejoindre « l'Intifada gay » ! (Rires). Et cela se recoupait, tout ça, avec le soutien de Jean Genet aux Palestiniens. Je veux dire : c'était une ambiance. Et une prise de position politique. C'était pas du tout les petite « folles » complètement débiles qui faisaient ça. C'était l'expression de l'époque. Et alors donc il y avait d'autres Groupes de Libération Homosexuelle, comme celui de Montpellier. Et nous on apportait des messages au Groupes de Libération Homosexuelle qui n'avaient pas eu comme antécédent le Groupe de Libération Homosexuelle. Enfin, je dis Montpellier... Il y avait d'autres villes : Paris, etc. Et, comment dire ?

(Interruption)

PC : J'étais très embêté de voir que tous ces GLH qui se formaient n'étaient là que pour former des syndicats d'homosexuels, des réunions d'homosexuels : alors soit pour draguer, soit pour travailler ensemble. Et pour moi, c'était... Enfin, pour nous et une certaine partie des folles du FHAR, c'était inadmissible que les homosexuels se conforment au syndicalisme ouvrier. Et c'est ce que Jean LE BITOUX a toujours voulu. Tout en étant très individualiste aussi. Et il était toujours partout... à Bordeaux, où il avait quelqu'un qui est mort du Sida, je crois. Le responsable était un syndicaliste... Moi, je ne supportais pas ça.

AM : Le lien homosexualité et politique ne se faisait pas bien là ?

PC : Moi je considérais que l'homosexualité c'était un fervent révolutionnaire, et certainement pas quelque chose qui devait inviter à de la tolérance. Il était hors de question... Enfin, moi en 1981, quand on m'a proposé un strapontin, je me rappelle. On m'a dit : « Patrick, ne te présente pas tout seul, viens donc rejoindre les forces révolutionnaires de Gauche ». Et quand je les ai suivies, cela ne m'intéressait pas du tout : « j'étais l'homosexuel de service ». Donc, non. Moi j'ai toujours soutenu que les homosexuels devaient se défendre par eux-mêmes. C'est le truc fondamental. C'est comme le prolétariat qui doit se défendre par lui-même. Ne pas utiliser la grille marxiste pour la grille homosexuelle.

¹⁰⁸⁸ *The Rapsberry Reich* est un film américain de Bruce LABRUCE (2004) qui joue avec cette esthétique révolutionnaire anarchiste ou socialiste accolée à l'homosexualité. Le film, tourné sur le mode de la comédie, met en scène une sorte de bande à BADER homosexuelle.

AM : Un « strapontin » en 1981, tu disais ?

PC : Toutes les tentatives d'élections, de participations aux élections, euh... Je me rappelle 1981. En 1979, je pense que j'en ai fait une aussi. Mais en 1977 et en 1979, c'était vraiment pour rigoler, pour se foutre de la gueule du monde. En 1981, c'était plutôt sérieux. MITTERRAND allait être élu. C'était plus pris au sérieux. On a même pu avoir un peu d'argent du Parti Socialiste, si on présentait des voix. Voilà. Et cette reconnaissance, elle s'est faite aussi malgré nous. On n'avait pas envie d'être reconnu. Alors qu'aujourd'hui, ça a un peu changé. C'est même parfois hallucinant. Le bloc homosexuel... Communauté gay / lesbienne, c'est fait. C'est affirmé. Il y a eu des gens qui ont milité, il y a eu des Gay Pride entre temps. N'oublions pas que cela ne se faisait pas à cette époque là. Il y a eu des négociations entre différents mouvements. La Gay Pride, c'est à partir de MITTERRAND, je crois ? Il y a eu le *Gai Pied* aussi... Mais aujourd'hui, je trouve que c'est très différent. Ça fait très « groupe de pression », même si ce n'est pas des groupes de pression institutionnalisés, au Parlement ou des choses comme ça. Il y a quand même des choses qui font comme ça. A un moment donné, je me souviens d'un message : c'était qu'il ne fallait plus acheter des paquets de Marlboro, parce que Marlboro finançait un député homophobe aux Etats-Unis. Donc il y a eu un développement sans précédent des mouvements de défense de la communauté gay et lesbienne. Moi, en 1982, je suis parti au Maroc. Donc tout ce mouvement je ne l'ai pas suivi. Même si j'étais correspondant de *Gai Pied* au Maroc ; enfin disons que je vendais plutôt mes piges. C'était le début du Sida. 1983-1984. Et quand je revenais, on me disait : « Patrick, on arrête tout, on attend que le Sida soit passé ». Le Sida est passé, avec ses ravages, etc. Et c'est en 1989 quand je suis revenu que j'ai fondé cette maison d'édition ici¹⁰⁸⁹, et puis ça a suivi...

AM : D'accord. Alors pour repartir sur autre chose. Tu parlais tout à l'heure des livres de Tony DUVERT. Quand tu parlais de toute cette atmosphère révolutionnaire... Alors, on aborde la figure de la pédérastie, qui revient souvent dans la littérature théorique homosexuelle...

PC : Alors, je ne sais pas s'il faut dire pédérastie. Ce ne serait pas plus le terme pédophile ?

AM : Parce que le terme « pédophilie » est plus récent. Dans *Arcadie*, dans les années 1960 et 1970, on parlait souvent du pédéraste...

PC : Oui, mais là je suis en train de lire un bouquin « fou d'enfance » de *Recherches* et qui s'appelle « Qui a peur des pédophiles ? »...

AM : Oui, je l'ai vu sur ton bureau en arrivant. Mais c'est un ouvrage de 1979, donc de la fin des années 1970. J'ai plutôt l'impression qu'on parle plus de pédéraste avant...

PC : Je pense pas, ou je sais pas. Ecoute, peut-être que j'ai tort, et tu peux me contrecarrer. Je pense simplement que le mot « homosexualité » qui est devenu « pédé » par diminutif de « pédéraste ». Et avant on disait « pédéraste » pour dire homosexuel et c'était pas forcément pour dire que... Même si les racines historiques, c'est plutôt le fait que... Parce que pendant très longtemps, au niveau de la visibilité, on voyait souvent un homme avec un jeune homme. Et avec l'adoption de je ne sais plus qui par COCTEAU, puis Jean MARAIS et COCTEAU... Edith Piaf et son petit copain... Parce que c'était aussi hétérosexuel. Donc je pense que la

¹⁰⁸⁹ Patrick Cardon parle ici de la librairie associative Gay Kitsch Camp qui n'était à ses débuts en 1989 qu'une maison d'éditions sans local public, même si les éditions GKC ont lancé dès 1989 le festival annuel « Questions de genre » à Lille.

pédérastie, c'est plus dans cette tradition là, mais aussi on disait « pédéraste » pour dire « homosexuel » tout simplement. Dans une émission, à la télévision avec Jean-Louis BORY : on disait qu'il était pédéraste, Jean-Louis BORY... Après le mot « homosexuel » est venu après... Je veux dire dans la pratique discursive politique de l'époque. Dans la littérature, c'est encore autre chose. GIDE, par exemple, on disait que c'était un défenseur de l'homosexualité, alors qu'en fait c'était la pédérastie qu'il défendait : surtout pas les folles... Donc c'était différent. Mais cela montre qu'il y a une grande diversité. Et il y a une partie de cette diversité qui est visible à une époque, et certaines à d'autres. La pédophilie, c'était à une époque... On pensait que c'était une interrogation intéressante : la sexualité du mineur. D'ailleurs la remise en cause de la notion de mineur. Et la remise en cause de l'âge sexuel du consentement. Parce qu'il faut pas oublier qu'un hétérosexuel était considéré responsable sexuellement bien plus tôt qu'un homosexuel, donc là il y a un problème. En sachant aussi que dans d'autres pays, à partir de 14 ans, on est libre. Sexuellement, pas civilement, on n'est pas majeur, mais etc. Et il faut voir aussi cela, c'était dans une société où on essayait de voir comment on peut mieux adapter les nouveaux progrès économiques et sociaux..., on a écouté les pédophiles. Et puis maintenant, on ne les écoute plus, en disant : « écoutez, non, pédophile, ça veut dire « violeur » ». Il y a des gens qui expliquent ça par le fait qu'on intègre une partie des homosexuels, parmi lesquelles on mettait pas les pédophiles, on intègre les homosexuels... « sympas » et les autres, dehors. On dit que c'est le prix de l'intégration de certains homosexuels. Par exemple, les homosexuels normaux, Oui ; les folles, Non. Mais ben c'était les homosexuels majeurs entre eux, pas de problème ; avec des enfants, non. Et ça m'étonnerais que les violeurs d'enfant soient des militants pédophiles... Car les violeurs de femmes ne sont pas des féministes ! (Rires). Là je crois qu'il y a une confusion... Et bref, donc oui, il y avait Tony DUVERT, mais aussi SCHERER, qui lui aimait les deux, jeunes filles et jeunes garçons... Euh, non, SCHERER était homosexuel... Mais je pensais à un autre, qui était journaliste au *Monde*...

AM : Gabriel MATZNEFF ?

PC : Gabriel MATZNEFF, oui. Journaliste au *Monde*, ce n'est pas rien. Et il faudrait savoir dans quelle situation il a décidé... enfin il a été renvoyé... Les renvois des journaux, c'est intéressant. Il y en a deux qui me viennent à l'idée. COPI. Il avait dessiné un hermaphrodite dans *Libération*. Et à un moment donné, quand GISCARD D'ESTAING avait décidé qu'il fallait donner un million de centimes aux immigrés, sur le titre de *Libération*, son hermaphrodite dit « mais par qui on va se faire enculer, maintenant ? » (Rires). Le lendemain, plus rien. Il a été renvoyé. Et c'est la même chose, je crois, pour MATZNEFF. Ça ne se dit pas assez, cela... Parce qu'on est dans l'intégration des homosexuels... C'est vrai à l'époque, c'était difficile. Mais ces gens-là étaient dans les institutions : SCHERER était prof à l'Université... Ils ont fait des bouquins, pas forcément sur l'homosexualité, mais sur des choses proches. SCHERER, je crois qu'il aimait bien les maghrébins, et tout ce qui est homosexualité noire... Il a fait des trucs sur les « Trans »... Enfin, voilà quoi... Et à un moment donné, à ces gens là, on leur a dit « Non », « maintenant on fait du sérieux ». C'est-à-dire que... La société a profité de l'ébullition homosexuelle, elle l'a laissée même parler, un peu comme Mao Tse-Toung avec ses « cents fleurs ». Qu'ils s'épanouissent, et après on a coupé. On a coupé pour avoir le champ de fleurs qu'on voulait. Et c'est pas forcément un champ de fleurs roses...

AM : Bien. Alors dans un autre registre, tu parlais tout à l'heure des « folles ». Cela participe de l'idée, dans le monde homosexuel, de la diversité...

PC : Oui, alors dans le Groupe de Libération Homosexuelle, il y avait... En fait, à cette époque, l'intégration était mal vue. Donc en fait ce qui était bien vu, c'était plutôt l'idée d'affirmation, d'exagération... Donc, nous, on a eu le vent en poupe en faisant le mouvement « folles lesbiennes ». C'était des folles qui se forçaient un peu à aimer les folles. Alors, c'était compris par les gens, mais par les militants, pas du tout. Parce que les militants : « je suis homosexuel, je suis une folle, je veux baiser avec des mecs ». Non, pas du tout. On était féministes. On disait : « nous sommes des folles. Les mecs nous font chier, exactement comme les hommes se font chier avec des mecs ». Et on faisait des virées ensemble. Et même baiser ensemble. Et ça, c'était hyper-important. Parce que dans un milieu où les homosexuels sont isolés, ben ils ont tendance à avoir comme objet de désir, l'hétéro du coin. Et ça c'était vraiment le drame. Pour l'hétéro et pour l'homo. C'était des drames du genre : l'hétéro qui se fait draguer et qui fout un coup de poing à l'autre. Donc les gays et les lesbiennes ont fini par avoir des bars et des rencontres, etc. Ne pas avoir honte de se rencontrer. Parce que le FHAR, on pourrait dire : « c'est révolutionnaire » ou « ce sont des groupes de terroristes » et tout ça, mais – il faut être simple – c'était des gens qui voulaient draguer, se rencontrer, dans un lieu alternatif et non pas dans... Il y a avait des boîtes, différents types de boîtes... Certaines où c'était la mode qui était le plus important. Il y avait des gens qui étaient alternativement homosexuels, et qui voulaient vivre et rencontrer d'autres gens qui avaient les mêmes valeurs qu'eux et qui étaient proches des valeurs de transformation sociale. Et puis, quand il y avait des tentatives d'intégration, on voyait que c'était exclusivement les homosexuels masculins. Et que, eux, s'amusaient avec les folles, utilisaient les folles mais les folles n'avaient pas le droit de parler. Dans *Homophonies*, par exemple, où là c'était vraiment des pédés ouvriers : un des responsables d'*Homophonies* – je sais plus son nom d'ailleurs - disait « chez nous on aime bien les folles mais elles n'ont pas le droit de s'exprimer ». C'était clair, c'était vraiment ça. Parce qu'elles s'exprimaient d'une manière non masculine, elles disaient qu'il fallait mieux s'asseoir sur les tables que de s'asseoir autour d'une table, à la limite elles disaient qu'elles étaient de Droite tellement les gens de Gauche leur apparaissaient comme ... Enfin, c'est dans mon papier sur l'Internationale situationniste, si tu l'as trouvé...

AM : L'article sur le Fléau social ?

PC : Oui. Et donc « Mouvance folles-lesbiennes »... Et les féministes se plaignaient qu'on avait pris leur sigle ! MFL et MLF... Enfin ça allait jusque là. Alors qu'entre folles et lesbiennes, il y a un trait d'union. C'est les folles entre elles, un peu comme les femmes entre elles. Voilà. On faisait l'effort d'être entre les gens qui avaient les mêmes valeurs, et c'était pas la peine « ah les mecs » si c'est pour coucher avec...

AM : Et donc les années 1970 étaient l'époque de la flambée révolutionnaire...

PC : Oui, vraiment, on peut dire ça.

AM : Mais à l'époque, il y avait aussi *Arcadie* qui continuait. Comment était perçue *Arcadie* par rapport à toute cette effervescence révolutionnaire ?

PC : Ben, ils étaient complètement débordés ! Moi, je suis allé à une réunion. Il fallait être gentil et discret. Ca ne correspondait plus du tout à la nouvelle génération. Mais il y avait des

jeunes à *Arcadie*, c'est pas le problème. Mais ça sentait la ouate, la discrétion forcée, dans l'idée de l'éducation bourgeoise. Pour nous, c'était sans intérêts. Mais, n'empêche que beaucoup d'intellectuels ont participé à *Arcadie* : Michel FOUCAULT, peut-être HOCQUENGHEM¹⁰⁹⁰, enfin, il y a eu des croisements. C'était parisien surtout. Mais il y a eu une cellule d'*Arcadie*, ici, à Lille. Mais je sais plus trop...

(Interruption)

AM : Dans les années 1970, quelles étaient les autres formes de militantisme ?

PC : Le cinéma, c'est hyper-important. Il ne faut pas l'oublier, il faut que tu en parles, ce serait bien. Il y avait Frédéric MITTERRAND qui faisait à la Pagode des trucs... Et il y a d'ailleurs eu un problème à la Pagode à Paris, les CRS sont intervenus.

AM : Oui, je sais.

PC : Et il y avait le journal *Tout !* qui était distribué et qui a été interdit... Tu connais ce journal *Tout !* ?

AM : Oui, bien sûr. La revue de Sartre... 1972, le numéro 12...

PC : Voilà. Et il y a eu aussi d'autres trucs pour le cinéma, euh... Enfin. Bon. Et même ici, dernièrement, à la journée organisée par la Ligue des Droits de l'Homme sur l'homophobie... Ca s'est passé à la MAC. Et c'est la première fois que je revoyais cette salle. C'était une salle de cinéma à Villeneuve d'Asq. Et dans cette salle « gaie » qu'a été fondé à Lille le Comité Lillois Anti-Répression Homosexuelle : le CLARH. Parce que juste après le GLH, il y a eu le CUARH. Tu connais ?

AM : Oui, le Comité d'Urgence Anti-répression homosexuelle....

PC : Oui

AM : Tu parlais du cinéma comme voie militante. Il y a des films qui te viennent en tête ?

PC : Je sais plus. L'idée, c'était que les gays puis se rencontrer, discuter ensemble et avoir des projets éventuellement. Et... Mais je sais plus trop quels films il y avait à ce moment-là. Oh, si ! Il y avait, là, l'allemand...

AM : FASSBINDER ?

PC : non, non... FASSBINDER était pas militant... C'était von PRAUNHEIM. Récemment, il a fait des films sur HIRSCHFELD. C'est passé sur Arte. Et lui vraiment, c'était militant. Mais on ne pourrait plus être militant comme ça aujourd'hui... Rosa von PRAUNHEIM... Il avait un nom féminin : Rosa. Et il s'est toujours servi de ça : il demandait des subventions en travesti. Donc, il sévit toujours... En gros, il disait : « ce n'est pas l'homosexuel qui est malade, c'est la société ». Voilà, c'était son leitmotiv de l'époque... Mais bon déjà à Aix-en-Provence, j'avais fait un Centre culturel *Camp* qui s'appelait « L'Eventail ». Et on passait des films... Dans un petit cinéma de là-bas.

¹⁰⁹⁰ A notre connaissance, Guy HOCQUENGHEM n'a jamais participé à *Arcadie*.

AM : Comment tout ça était perçu au niveau « local » à Aix, que ce soit la candidature aux élections, les manifestations ?

PC : oh, ben les gens disaient tout de suite qu'ils avaient l'habitude... Au bout de la deuxième fois. La première fois, on a eu la surprise. C'était la grosse Presse. Des journaux se sont moqués de nous : *La Marseillaise*, je crois, le journal local, a dit : « l'un dans l'autre, ils seront bien 41 »¹⁰⁹¹. La Préfecture prenait ça très au sérieux. Ils nous ont convoqués, et ils nous ont dit qu'on serait attaqué pour détournement de fonds publics si on ne retirait pas notre liste. Parce qu'en plus, il y avait pleins de choses fausses. Et on avait pas de président. Et on avait mis deux ou trois personnes, mais les autres c'était pas vrai... Et même pour les vrais, on s'était trompé... Il y avait le président de « Mouvance folle-lesbienne » qui était né à Oran, et moi j'avais mis Alger puisque je ne savais plus. Des trucs comme ça... Mais cette fantaisie a été malgré tout prise au sérieux. C'était passé dans l'AFP. Il y a eu une page entière dans *Libération*. Et *Libération* n'a pas compris que ... Et pourtant, il y avait un journaliste homosexuel qui était venu... Mais nous notre truc c'était « la société sera homosexuelle ou ne sera pas ». C'était, je crois, le titre de *Libération*... Et pour eux, c'était la fin du monde ! Mais, pour nous, une société homosexuelle, cela voulait dire une société libre, cela ne voulait pas dire une société avec que des hommes qui coucheraient ensemble. Mais les gens étaient vraiment – et aujourd'hui encore- prisonniers des significations « homosexuels » / « hétérosexuels », des mots... Qu'ils n'imaginaient pas... C'est comme si on disait « pour une société féministe ». Ben c'est bien une société féministe, c'est une société où tous les gens sont égaux, où les femmes ont le droit de dire, etc. Il y a beaucoup de gens qui croient que c'est une société « matriarcale » avec les femmes qui agitent les bons hommes.

AM : Ce n'est pas une identité claire, mais une revendication plus globale sur..

PC : Oui, un projet de vie.

AM : Une possibilité de basculement, de subversion... Et pour partir sur une autre thématique, radicalement différente, mais que l'on peut rattacher aux années 1970. Rentrons davantage dans le champ de la répression. Je trouve dans de nombreux articles de la presse militante des références troublantes à la « lobotomie »... dans la gamme des méthodes médicales appliquées à la « correction » de l'homosexualité. Alors comme c'est dans la presse militante révolutionnaire type *Rouge* et revues de presse du GLH-PQ, qu'en est-il réellement ? Fantasmés ou réalité ?

PC : Euh non, c'est une réalité... Et c'est Jean LE BITOUX qui a eu cette éducation là, si tu veux... Son père était amiral... Et chez les bourgeois qui avaient les moyens, qui étaient prêts à des solutions médicales, on pouvait avoir recours à la lobotomie, car l'homosexualité était considérée comme une maladie. Et il suffit qu'on t'enlève une partie du cerveau pour que tu redeviennes hétérosexuel si tu veux... Disons qu'il y a eu des essais dans ce sens là. Et évidemment, quand tu es militant, tu vas accentuer ce côté-là et il faudrait d'ailleurs savoir combien de gens ont été lobotomisés en France, et ça on n'en parle pas.

AM : Il y a eu des exagérations ?

¹⁰⁹¹ Patrick Cardon se trompe : il s'agit en réalité du *Provençal*.

PC : Oh, tu sais, mon expérience me montre que jamais rien n'est exagéré. Seulement, il manque toujours des preuves. C'est vrai qu'il y a aussi des effets d'exagération, ce qui d'ailleurs m'énerve, car on n'a pas besoin de se présenter comme victime pour réclamer des droits. Mais on ne peut pas non plus nier aux gens qu'ils ont été victimes de certaines choses. D'ailleurs, on s'est demandé avec quelqu'un qui défendait des maris gays et autres – et qui était grand spécialiste de l'homosexualité – quand est-ce que l'association américaine de psychiatrie a enlevé de la liste de ses maladies l'homosexualité. Et c'était plus tard que ce que l'on pensait (moi je pensais que c'était en 1977). Mais ça doit se trouver quelque part, tu vois... L'homosexualité était maladie mentale et était traitée comme telle. Et il y a eu des homosexuels qui ont été enfermés car ils étaient homosexuels, car l'homosexualité était une maladie psychiatrique ! On n'est pas très loin des camps de concentration... Donc oui, il y a des parents qui avec leurs enfants, sont allés voir le psychiatre, et le psychiatre a fait ce que l'on a toujours fait tout au long du XIXème, on a utilisé des traitements, des médicaments, de l'hypnose, etc. Et il a fallu que les scientifiques disent ça ne marche pas... Mais au XVIIIème déjà, quand les flics de l'époque surprenaient des gens en train de se branler ensemble dans le jardin des Tuileries, mais les gens, les homosexuels, les gays de l'époque, les « sodomites » se demandaient pourquoi ? cela paraissait naturels aux gens... Ce sont les scientifiques qui ont dit que c'était mal. Les médecins au XIXème... Alors peut-être qu'ils étaient l'instrument d'une certaine bourgeoisie, ou d'un certain règlement moral qui fait qu'à un moment donné on interdit aux gens certaines pratiques. Ce sentiment n'était pas partagé par toute la population. Mais cela a formé tout un système pour ... enlever ce qui n'était pas bien.

[Interruption]

AM : Alors on trouve souvent dans l'imaginaire homosexuel de l'époque l'image de l'Arabe. Peux-tu m'en parler un peu ? On trouve ça dans le manifeste des 343 salopes, on trouve ça chez GENET, on trouve ça dans le numéro de *Recherches* de 1973... On trouve ça aussi chez GUERIN, chez HOCQUENGHEM, cet univers phantasmatique....

PC : Oui, ce n'est pas forcément fantasmatique. Il faut savoir que lorsque vous quittez votre milieu familial, vous vous retrouvez avec des étrangers. Et il se trouve qu'à l'Etranger, les choses sont plus libres. Faut voir le système moral dans lequel la société bourgeoise nous avait confinés... Et ailleurs, il n'y avait pas ce système. Et ailleurs, c'est quoi ? Ben ,c'est l'Italie, c'est là où il y a le soleil, là où se met torse nu dans la rue. Là-bas, le climat et la pauvreté –qui peut amener plus de libertés, car la richesse n'apporte pas forcément plus de libertés – fait qu'il y a une certaine liberté dans les rencontres. Tous ces gens-là, les Italiens, les Espagnols, les Arabes –mais il n'y avait pas que les Arabes – sont arrivés en France et ont rapporté leurs mœurs d'homosexualité non refoulée. On était sur un modèle actif / passif, dont ont profité certains Français qui étaient mis à mal par la Loi. C'était la rencontre de deux libertés : la liberté de la pauvreté et la liberté des riches qui voulaient être libres et pauvres d'une certaine manière... Le tourisme sexuel, tout ça. Les gens qui profitent de la liberté des autres. Mais ça ne marche pas forcément dans ce sens. Il y a aussi les touristes qui se font dragués par les jeunes garçons. C'est aussi le statut de la bite qui va faire qu'on va la vouloir ou non. C'est le voyage qui rend libre, déjà d'emblée... Et puis en plus quand c'est dans des pays où il y a une vieille tradition homosexuelle – et qu'il n'y en a pas dans l'autre... Des gens qui n'ont pas de tradition homosexuelle vont voir des gens qui ont une tradition homosexuelle. Pour moi, il y a un lien politique.

AM : Ce sont vraiment des sociétés qui ont une réelle culture homosexuelle ?

PC : Ben, oui, tu vas au Maghreb, les garçons te courent après... Sinon tu vas dans des lieux spécialisés... Mais dans la rue, ça passe aussi par de simples clins d'oeil. Je veux dire, si j'y allais avec mon copain Mathieu qui est très mince, jeune et svelte, ou même toi, si tu vas torse nu dans la rue, tu te fais siffler... Tu vas pas te faire traiter de pédé, tu vas te faire siffler comme une fille qui passe ! Tu vois, il y a un désir homosexuel chez eux, qui est comme ça tout le temps, et il y a en fait , un goût qui survit un peu chez nous, mais qui est constitutionnel chez eux ! Et qui était peut-être constitutionnel chez nous... Je vois bien par exemple, l'exemple de George EEKHOUD¹⁰⁹² : lui et son copain étaient mariés, et ils couchaient ensemble. Et les femmes le savaient, elles disaient rien. Elles étaient complices et pas victimes ? Ca ne leur faisait rien, et c'était comme ça. C'est pour ça que quelque fois, je me dis que la société a toujours été homosexuelle. Quelque part, il y a une liberté d'égalité...euh... Parce qu'on s'en foutait... Et après l'hétérosexualité est apparue comme un statut qu'il fallait respecter, et après c'est devenu une obligation. Et il faudra peut-être réfléchir là-dessus. On a confondu le statut et la vie. Et ça, c'est un peu totalitaire, tu vois ? C'est comme le « il faut pas voler » qui fait que tu coupes la main à celui qui vole. Et il y a un problème, là... L'hétérosexualité est devenue un mode de vie obligatoire. Et les années 1960-1970, c'était la libération sexuelle. Mais c'était la libération hétérosexuelle... C'est-à-dire les étudiants, dans un cadre situationniste, disent : « on veut recevoir nos copines dans nos résidences universitaires ». Et puis les homosexuels, quand ils ont revendiqué, on ne les a pas considérés comme faisant partie du mouvement de libération sexuelle. Ce serait intéressant de voir la jonction : les adhésions, les rejets, etc. Et de voir aussi pour les lesbiennes qui préféraient être avec les femmes mais pas avec les mecs. C'est pareil pour les pédophiles. Quand on a réclamé la libération homosexuelle, c'est un peu comme si on avait dit : « et bien séparez vous de votre branche pédophile ». Là il y a des charnières de fond, des révélateurs de gros problèmes. Des problèmes d'acceptation... Des problèmes de récupération politique. Moi, je me souviens, dans les années 1970, j'étais à Sciences-Po¹⁰⁹³. Et je participais au mouvement révolutionnaire de Sciences-Po. Et c'était la manière anarchiste. Et il y avait un drapeau noir sur le toit. Je me souviens très bien de cela. Et moi, cela ne me plaisait pas. Je ne me reconnaissais pas dans ce drapeau noir. J'aurais préféré un drapeau arc-en-ciel, mais cela n'existait pas à l'époque. Et pour moi, l'arc-en-ciel, c'était la folie pour tout le monde, la libération pour tout le monde. Parce que pour les anarchistes, c'était très différent. Pour moi, les anarchistes, ce sont des gens très hétérosexuels, très patriarcaux... même si certains d'entre eux sont homosexuels. Mais pour moi, il n'y a que les folles qui ont tout bazardé cet ordre établi... et qui ont brouillé les statuts ; qui n'ont plus rendu crédibles les statuts. Ce remet en cause toute la psychanalyse. Parce que jusque là, la psychanalyse avait été utilisé à des fins conservatrices, à des fins d'adaptation... Adaptation à quoi, je sais pas, mais bon...

AM : Pour finir avec cet entretien aujourd'hui. J'aimerais qu'on évoque rapidement le problème homosexualité – bisexualité. Aujourd'hui, on a tendance à considérer ces sexualités comme des identités fixes et délimitées, alors qu'à l'époque, on n'en parlait peut-être pas ou en tout cas pas en ces termes ?

PC : Je me souviens qu'à l'époque, on commençait à en parler. Il y avait des questions. Il y avait des réponses. Des gens qui ne s'y retrouvaient pas dans ces histoires d'identité. Nous, nous étions des atomes libres, c'est comme ça que l'on dit non ?

AM : des « électrons libres » ?

¹⁰⁹² Georges EEKHOUD était un écrivain belge (1854-1927), par ailleurs homosexuel.

¹⁰⁹³ Institut d'Etudes Politiques d'Aix en Provence.

PC : Oui, voilà, nous étions des « électrons libres ». Nous voulions faire sauter tout ce qui était existant et fixe. Mais il y avait des gens qui ne se retrouvaient pas du tout là dedans. Le modèle que l'on donnait n'était pas une solution pour eux. Mais ces gens-là ne pouvaient pas s'exprimer, en raison des conditions d'expression et de répression de l'époque. Mais il n'y avait que nous qui avons pu s'exprimer. Et il faut reconnaître que nous exprimions principalement nos intérêts à nous. Et nos conceptions à nous. Mais il y en avait qui disaient « bisexuels », je me souviens. Mais c'était très vague. Un bisexuel, pour moi, c'est quelqu'un qui est marié et qui baise en même temps avec des hommes. Pour moi, un homosexuel, c'est simplement quelqu'un qui est attiré par les hommes, et un hétérosexuel par les femmes, c'est tout... Alors après, est-ce qu'il y a des gens qui aiment et qui baisent les deux sexes, moi, j'en sais rien. En tout cas, je dis que dans notre société, c'est plutôt compliqué d'avoir ce statut là. Mais la problématique se posait déjà. Il y a un hétéro qui a fait un livre qui s'appelait François COUPRY : *Je suis lesbien*¹⁰⁹⁴. Donc il y a du féminisme dans le corps masculin. Dans « mouvance folle-lesbienne », il y a du féminisme aussi. Mais les féministes, elles supportent pas ça, elles ont l'impression que c'est une trahison car le féminisme appartient aux femmes. En ce qui concerne la bisexualité, on avait quand même l'impression que c'était un truc de macho, c'est-à-dire la logique « un trou, c'est un trou » et il y a des mecs qui ont un trou de fille, tu vois, en gros, c'est ça. C'était à l'époque où on répondait à des a priori par des a priori, à des généralisations par des généralisations. Aujourd'hui, on essaye de faire en sorte que les choses soient un peu plus fines, quoi. Mais à force d'être fin, t'es paralysé aussi dans l'action, tu vois. Il y a un moment, il faut dire « non ! ». Et arrêter de dire oui. C'est sûr que c'est un peu plus problématique. Mais il y avait pas de malaise à partir du moment où au niveau du projet homosexuel ; euh... On pouvait avoir un projet homosexuel, en étant gay ou bien en étant hétéro... Tu vois ce que c'était. Ce n'était pas du tout une marque de fabrique de personnes qui disaient on ne regroupe que du même sexe, et... Enfin, ça s'est venu avec le Sida. Avec le Sida, et par la langue anglaise, on a appris qu'il y avait des hommes qui ne baisaient qu'avec des hommes et qui n'étaient pas homosexuels... Parce que la langue anglaise est beaucoup plus souple. Les Anglais sont beaucoup plus pragmatiques... Ici, un homosexuel, c'est forcément un pervers, cela ne peut pas être un peintre homosexuel, un écrivain homosexuel... Ici, c'est la peinture, la lecture, l'écriture, l'humanité, le citoyen, voilà, quoi... Tandis que les anglais, ça ne leur pose aucun problème... Moi, quand j'étais à « Mouvance folle-lesbienne », c'était un peu, en effet, le côté *queer* de la chose, comme on dirait aujourd'hui. Parce que tu vois, à l'époque, j'étais avec une fille, tu vois. Et je m'en rappelle très bien, lorsque l'on nous regardait dans le rue, et bien ... J'avais le même statut avec cette fille : on était des « folles » toutes les deux. Même si on baisait ensemble. Ça n'a aucun rapport. Homosexualité, hétérosexualité, ça n'a aucun rapport : au fond, je m'en fous. On est simplement dans une société où l'on n'a pas besoin de ça. Mais, stratégiquement, on a besoin de ça. Stratégiquement, t'as beau dire : « je suis pauvre, je voudrais être riche », c'est pas parce que tu dis « je suis riche » que t'es riche. Il faut défendre tes intérêts de pauvre, en attendant une société où les gens pauvres seront moins pauvres et les gens riches moins riches... Où ce sera plus égalitaire. Mais il n'y a rien de plus totalitaire que les utopistes qui croient que ce qu'ils désirent est arrivé. C'est l'horreur. Et on est encore dans ce système là. Parce que bon... Par exemple, on est dans une société où l'on est pour la liberté du corps de chacun. Et dès qu'on vit en couple, non, c'est terminé ! C'est l'infidélité, t'es cocu, ou tu baises avec un autre homosexuel... Ben, c'est difficile à vivre. Si tu dis « ben, c'est tout, c'est comme ça » : toi, tu baises à droite, à gauche, ton copain, il baise à droite à gauche... Mais je t'assure, il y a des gens qui deviennent fous... Pourquoi ? Parce que ce n'est pas évident, parce que les gens sont quand même très seuls. Et quand on est en couple, c'est très bien.

¹⁰⁹⁴ COUPRY François, *Je suis lesbien*, 1978. Il s'agit d'un roman.

Mais il y en a un qui désire être en couple, et l'autre non. Un peu, pas trop. Enfin, tous ces problèmes là. Je ne vais pas rentrer dans des détails personnels... Mais le problème n'est toujours pas résolu, on est toujours pas des êtres indépendants. Parce qu'effectivement... Tu peux être en utopie, et dire « bon ben mon mec, il fait ce qu'il veut », et en réalité, ton mec il fait ce qu'il veut et tu en viens à dire « oh, non, trop c'est trop... ». On est dans une société tellement rigide encore, que si tu ouvres les portes, ben, c'est foutu ! Donc les conservateurs en profitent. Donc si on ouvre la porte à l'homosexualité, c'est foutu. Résultat : il fait éduquer les homosexuels. Mais, bon évidemment, ce n'est pas bien de dire ça : éduquer les homosexuels... Après tout, on éduque bien les hétéros, pourquoi on n'éduquerait pas les homosexuels. C'est un peu ce que RAFFALOVITCH¹⁰⁹⁵ disait : « vous n'acceptez pas la débauche hétérosexuelle, alors je peux vous dire que moi, je ne l'accepte pas non plus, et je n'accepterai pas la débauche homosexuelle, non plus ! ». Et bien, moi, je trouvais ça très bien de mettre tout le monde sur le même plan. C'est le même droit pour tout le monde. S'il y a avait des droits et des obligations, c'était pour tout le monde. D'après RAFFALOVITCH, pas uniquement pour les hétérosexuels. Alors, les homosexuels ne sont plus hors la loi – car ils étaient hors-la-loi. Si vous excluez quelqu'un, il ne vas respecter la loi, puisque la loi ne le respecte pas. C'est un peu ce que le fondateur d'*Act Up* aux Etats-Unis¹⁰⁹⁶ – il était revenu ici à un moment donné – disait. Et moi, j'avais trouvé son discours un peu débile. Mais aujourd'hui, je deviens vieux, alors... ça passe mieux. Mais il disait : « on n'a donné aux homosexuels que la liberté sexuelle, mais ils ont cru que c'était ça la liberté ». Moi, sur le coup, j'ai dit : « c'est un vieux ringard, qui a plus envie de baiser, et qui est moraliste »... Mais maintenant, je crois qu'il y a des trucs vrais. Voilà, je crois qu'on a donné aux homosexuels que la liberté de baiser... Et encore, c'était un combat. Mais la liberté au travail, pas la liberté de point de vue dans la presse, etc. C'est pour ça que j'ai publié *une folle à sa fenêtre* de Cressol¹⁰⁹⁷ : c'était incroyable, je trouvais, c'était un journal qui donnait le point de vue à une folle. Pas à un pédéraste, pas à un homosexuel, à une folle, c'est-à-dire une certaine partie de ce qu'on appelle « les homosexuels ». Et c'était un point de vue généraliste, mais à partir d'un point de vue particulier. Parce qu'un point de vue particulier, ce type de point de vu, ben... on ne le voit pas très bien ! Parce que si vous voyez un hétéro en complet veston avec cravate à la télévision, et bien, vous pensez que ce qu'il dit est plus sérieux que ce dit la « folle » d'à côté, qui va dire des choses très intéressantes, mais dans un cadre d'animation, dans lequel on l'aura mis. Là elle peut dire ce qu'elle veut. Alors c'est très bien. Parce que la « folle », elle va prendre cette liberté là, elle va jouir de cette liberté là... mais on ne la prendra pas au sérieux. On prendra au sérieux que les nouveaux pédés intégrés, voulant être pères de famille, en costard cravate, etc. Je dis cela car on prendra plus au sérieux quelqu'un en costard cravate que quelqu'un... t'imagines : un homme en jupe qui te reçois. Ben tu te dis : il y a quelque chose qui va pas. Et tu sais, cela va très loin, ces trucs là... Mais dans les années 1970, les Editions de minuit publiaient des sociologues qui montraient ce quotidien là... Et par exemple, Desmond MORRIS¹⁰⁹⁸ qui a fait *Le singe nu* – je ne sais pas si tu connais, ça fait partie de cette époque là – et qui disait que les hommes et les animaux, c'était pareil, et que quand on a vécu toute l'histoire de la civilisation... et bien, les femmes, comme elles pouvaient plus avoir de grosses lèvres, et bien, elles se mettaient du rouge à lèvres (Rires) ! Enfin, tu vois, des choses de ce genre... Ce n'est pas inintéressant. Mais c'était la mouvance intellectuelle de l'époque : nous n'étions pas des citoyens abstraits, mais on avait

¹⁰⁹⁵ Marc-André RAFFALOVITCH était un dandy homosexuel français de la fin du XIXème (1864-1913), à la manière d'Oscar WILDE. Pour plus de précision, se reporter à l'article de Patrick CARDON : « Un pionnier de l'homoliberté », *Gai Pied Hebdo*, 12 / 10 / 1989, document numérisé, disponible dans les articles du portail Internet « le séminaire gay ».

¹⁰⁹⁶ Larry KRAMER.

¹⁰⁹⁷ CRESSOLE Michel, *Une folle à sa fenêtre*, Editions Cahiers GKC

¹⁰⁹⁸ MORRIS Desmond, *Le Singe nu*, 1970, LGF.

une sexualité, on avait du plaisir... Et il fallait adapter la société à ce genre d'éléments qui apparaissaient nouveaux ! C'est la libération de l'Europe par des Américains ! (Rires). Parce que je crois que c'est le modèle américain qui a été donné... n'est-ce pas ? Parce que je crois, que même dans la libération sexuelle et homosexuelle, c'est le modèle américain qui a été utilisé. Et ce n'est pas n'importe quel modèle, je crois. Mais il y a des avantages et des inconvénients... Et avant la seconde guerre mondiale, le modèle des homosexuels, c'était le modèle allemand. Alors comment ça s'est croisé, ces deux modèles – l'allemand et l'américain – c'est aussi une charnière intéressante à explorer. Parce que je suis sûr qu'on a vu que le modèle américain... On a toujours dit « importation américaine et etc. ». Ce n'est pas tout à fait vrai... Puisqu'*Arcadie* venait de *Der Kreis*, donc d'un modèle suisse, allemand, etc... Donc pour moi, il y a une convergence de choses, et en fait, ce sont les valeurs américaines qui ont réussi à prendre sur un substrat européen, qui n' a d'ailleurs pas complètement disparu.

AM : Bien, on va s'arrêter. As-tu autre chose à ajouter ?

PC : Hum... Oui, sur les Arabes. Tout à l'heure, j'ai peut-être été un peu catégorique. Il y a en fait toute une tradition là-dessus. Qui remonte à loin. On pourra revenir ultérieurement. Il y a GIDE, bien sûr. Mais j'aimerais bien qu'on étudie par exemple la figure de l'Arabe chez COPI : l'image de l'intellectuel avec son petit Arabe à côté de lui, qui balaye à côté, qui va sortir son godemiché... Ce sont des choses qui se complétaient... Naturellement. Je vois pas pourquoi le modèle, ce serait un prof blanc homosexuel qui va se marier avec un prof blanc homosexuel et qui va adopter des enfants avec qui il couche pas... C'est ça qui était en cours. Mais on va revenir à une autre société. Parce que dans notre société, ce sont les vieux qui gouvernent. Et là on va voir arriver une génération de vieux qui n'a pas fait la guerre, mais qui a fait 68. Alors ils sont devenus conservateurs, mais il ne sont pas conservateurs de la même façon. Je crois que la pédérastie va revenir au goût du jour. Elle pourra redevenir visible.

AM : Bien on va s'arrêter là.

PC : Oui, d'accord. C'est bien, je crois qu'on a soulevé beaucoup de pistes...

Entretien n° 2 avec Patrick Cardon

Thèmes : Daniel GUERIN, « les folles » et la culture *camp*

Entretien réalisé à la librairie GKC, samedi 05 / 03 / 2005, de 16h30 à 17 h environ

Type : Entretien semi-directif, avec grille d'entretien. Pris en notes.

Durée : 30 mn environ

Contextualisation : bureau de Cardon dans l'arrière-salle de la librairie.

Retranscription : (retranscription de la langue « orale »).

AM : Bien, alors pour commencer, comme je te l'ai dit, j'ai trouvé dans le fonds d'archives de Daniel GUERIN, un dossier entier consacré à sa correspondance avec toi. C'était au sujet d'une réunion qu'il devait animer à la librairie « L'Eventail »...

PC : Oui, je me souviens. Vers Noël, de je ne sais plus quelle année... Mais c'était il y a bien 20 ans. Je dirais fin des années 1970 ou bien début des années 1980. Oui, il n'avait pas dit grand-chose. Je crois qu'il était déjà bien vieux... Ca se voyait, il était sur sa fin.

AM : Comment furent vos rapports ?

PC : Oh, il n'y a pas eu grand-chose. C'était de circonstance. Il a présenté ses livres, a fait don de sa présence, c'est tout. Je n'ai pas eu de rapports « personnels » avec lui, au-delà des rencontres de circonstance... Il n'empêche que c'est moi qui lui ai trouvé son dernier amant.

AM : Le jeune homme dont parle Jean LE BITOUX dans un des documentaires consacrés à GUERIN ¹⁰⁹⁹?

PC : Oui, oui. Un beau jeune homme.. Un peu viril. Il venait de Gap. Jean LE BITOUX en parle peut-être mais il oublie de dire que c'est moi qui l'ai présenté à Guérin !

AM : Tu disais que Daniel GUERIN « finissait », qu'il devenait vieux ?

PC : Oh, oui, on sentait l'âge. Il était vraiment vieux. De temps en temps, il disait n'importe quoi. Il était dans sa pensée, dans son délire. A un moment donné, je me souviens, quand il est venu à « L'Eventail », dans son exposé, il a dit quelque chose comme « Oui, tous ces garçons qu'ont va condamner parce qu'ils violent les filles, en fait, ils ne font que satisfaire des besoins naturels ». Tu vois, des trucs de ce genre. Enfin, ce n'est pas le plus important, ce que je viens de dire, mais disons que c'était... ce qui était le plus « saillant » dans son exposé. Ça nous a marqué, mais on n'a rien dit. On le laissait dire... C'était au moment des débats sur la criminalisation du viol. Je me souviens de sa venue. J'avais fait faire des tracts et des affiches pour sa venue à « L'Eventail ». Je ne sais pas si tu les as trouvés dans ses archives. Je lui en avais envoyé une. Je me souviens : l'affiche était belle... Elle avait été faite par une bande de petits anarchistes que je connaissais... Euh.. Pour en revenir à GUERIN... On mettait ça sur le compte de l'âge. Tu sais à un certain moment... Quand on est vieux, que son seul fantasme c'est juste de voir une bite en érection... Et d'être obnubilé par ça... Je crois que ce qu'il sortait, c'était uniquement le récit de ses fantasmes, c'est tout.

¹⁰⁹⁹ Jean LE BITOUX, dans le documentaire vidéo « Daniel Guérin. Combats dans le siècle » par Laurent MULHEISEIN et Patrice SPADONI (cf bibliographie et documentaires vidéos).

AM : Combien de fois as-tu rencontré Daniel GUERIN ?

PC : Seulement deux fois. Je l'ai vu à « L'Eventail », pour sa présentation... Et je l'ai vu chez lui. Il avait son jeune amant avec lui... C'était une drôle de relation... Un peu sadomaso... C'est le cocasse de la chose. C'est toujours comme ça, un très jeune avec un très vieux. C'est très freudien. On pourrait analyser ça avec la figure du père et sa transgression. Mais avec un vieux, cela ne peut-être que comme cela. Il aime bien la relation sado-maso, l'humiliation. Il a du mal à faire autre chose... Avec un vieux, il n'y a plus de génital, par contre c'est fouet, chaîne, menottes... Il faudrait développer cette idée de sado-masochisme dans la vie sexuelle, la vie privée... Mettre ça en rapport avec une problématique politique. Les relations de pouvoir, de domination, de dominants / dominés... Je me souviens, à cette époque, il y avait les anarchistes qui disaient : « c'est quoi ces pédés anarchistes qui font du SM ! ». C'était même plutôt mal vu... pour des dimensions fascisantes... Moi-même, j'avoue que j'ai été comme ça à une époque, mais plus maintenant... Quand j'étais jeune, je pensais que la vie privée et la vie publique, c'était la même chose... Aujourd'hui, c'est différent. Peut-être que je deviens vieux... Mon raisonnement, comme d'autres, c'était : un sadomaso dans la vie privée l'est aussi publiquement. Aujourd'hui, je dis non, ce n'est pas comme ça... Et je me souviens, quand GUERIN est mort, il y a eu une notice nécrologique, quelque chose comme ça qui parlait de sado-masochisme... Parce que quand GUERIN est mort, on a retrouvé, sous l'escalier ou quelque chose comme ça des fouets, des matraques, des chaînes et des trucs comme ça... du cuir..., et alors un petit malin a écrit une notice nécrologique où il mentionnait des trucs sadomasos.. J'avais trouvé ça dégueulasse. Mais je ne me souviens plus très bien... En fait, j'ai vu GUERIN peu de temps avant sa mort. Ca fait un peu bizarre. C'est comme le pasteur DOUCE, je suis l'une des dernières personnes à l'avoir vu vivant...

AM : Le pasteur Joseph DOUCE ? Peux tu m'en dire plus ?

PC : Je l'ai vu, je crois, peut-être quelques jours avant sa mort... Nous avons pris un thé ici à la « Gaulardière ». A Lille, devant la gare... Il s'est fait assassiner quelque temps après... par l'extrême droite. Mais c'est très flou, on ne sait pas trop. Et aujourd'hui, on ne sait toujours rien de la vérité. La semaine dernière, il y a un numéro de « compléments d'enquête » - l'émission de France 2 – sur DOUCE¹¹⁰⁰. Mais on ne sait toujours rien. C'était un bon résumé, mais on n'apprenait rien. Sinon, DOUCE venait ici, effectivement, à Lille. Il donnait des conférences sur l'homosexualité, au truc pour les gens qui n'ont pas le bac... le CUEP, je crois....

AM : Tu pourrais m'en dire plus sur le pasteur DOUCE, ce qu'il faisait, son rapport à l'homosexualité...

PC : C'était l'un des premiers hommes d'Eglise à accueillir les minorités... J'entends par là non seulement les homosexuels, mais aussi les sadomasos, les pédophiles... Il y avait des réunions dans un local parisien. C'était un peu « sordide »... Enfin, je ne veux pas dire au sens moral, mais je veux dire que c'était pas professionnel, peu clair... Des négociations non officielles... un peu dans ce genre là, quoi... Il faisait des réunions. Il faisait aussi des petits salons du livre... Il avait fondé une petite librairie, gay... à Paris : « Autre culture », je crois que ça s'appelait comme ça. Mais il a eu des tas de problèmes... Avec la police, les RG... Je crois qu'on l'avait fiché pour de soi-disant activités pédophiles... C'était curieux.. C'était dans l'atmosphère de surveillance de l'époque... Après avec Mitterrand, une partie des RG

¹¹⁰⁰ Il s'agit en fait de l'émission « Faites entrer l'accusé », diffusée sur France 2 le 27 / 02 / 2005.

s'est changée, transformée... Les homos n'étaient plus fichés... Mais je pense qu'à l'époque, il y avait quelque chose qui liait tout ça, les affaires de pédophilie, les RG ... Enfin, je n'en dirai pas plus, je n'en sais pas plus. Et c'est un sujet sensible. Mais c'était l'originalité de DOUCE, il recevait toute sorte de gens.... Les transsexuels... Il recevait les transsexuels aussi... Les « folles »...

[Interruption]

AM : Bien, pour passer à autre chose, et pour revenir à ce que l'on disait au début, peux-tu me parler davantage, pour des compléments d'information, de « L'Eventail » : comment cela fonctionnait ? Combien de temps cela a-t-il duré ?

PC : Et bien, c'était une librairie associative, l'ancêtre de ce que j'ai fait ici¹¹⁰¹. Ca a duré combien de temps... Un an, peut-être... Nous n'étions pas doués pour l'administratif ! Moi, je ne savais pas faire de dossiers de subvention ! Les autres, non plus d'ailleurs. Je n'ai rien compris. Et on est passé à côté de pas mal de choses d'ailleurs. Comment cela a-t-il pu durer aussi longtemps d'ailleurs ? Je n'ai rien compris. Je ne savais même pas d'où venait l'argent : des consommations sans doute... Mais c'était pas mal structuré : il y avait trois salles. Une salle d'accueil, avec des présentoirs pour des bouquins et des magazines... Il y avait une salle de bibliothèque. Et tout au fond, tout au fond, il y avait une salle qui faisait salon de thé. C'était un peu précaire. Des copains avaient installé ça : une installation bénévole, des matériaux légers. Mais c'était très bien fait et très sympathique... C'était avec le salon de thé que l'on faisait nos rentrées d'argent, je crois... Mais le temps que la totalité soit rentable... C'est tombé peu à peu à l'eau parce qu'on ne savait pas se débrouiller pour obtenir les subventions...

AM : Comment cela s'est arrêté ?

PC : J'ai commencé à bosser sur autre chose, sur des projets annexes... Et puis en 1981, il y a eu une aventure annexe. Je me suis porté candidat aux législatives de 1981. « L'Eventail » est devenu un QG d'élections. C'était un grand projet, dans lequel nous nous sommes beaucoup investis... C'était un projet avec le PSU, celui de Paris. Celui de Marseille, je crois qu'ils n'étaient même pas au courant... Ils étaient en colère après... Nous avons monté un « shadow cabinet », un véritable gouvernement alternatif homo ! C'était une période riche... Trois années de fort mouvement homosexuel. Peu de gens mais beaucoup de volonté.... A posteriori, je me dis qu'on était porté par un mouvement social.

AM : Vous avez été jusqu'au bout ?

PC : Oui, bien sûr ! C'est là, je crois, où j'ai fait 0,5 % des voix... Je me souviens... Il y avait des bulletins de vote... On avait même été jusqu'à mettre de l'argent de notre poche... C'était la première fois en province que quelque chose comme ça se produisait... en France, en général, finalement, je crois. J'ai même couché avec quelqu'un du PSU pour avoir des soutiens et de l'argent. Et en plus il était moche, je me suis dévoué !

AM : « L'Eventail » a disparu... « dans la foulée » ?

PC : Hum, oui. J'avais monté l'Eventail avec une femme hétérosexuelle. Et c'était ma maîtresse, d'ailleurs... Mais on était trop spontex. Ca ne marchait que pour la buvette. Mais

¹¹⁰¹ Patrick Cardon parle de la librairie associative GayKitschCamp.

c'était un très bel endroit, avec une cour intérieure. C'était l'époque où fleurissaient les centres des GLH de province un peu partout. Et il y avait l'action de Jack LANG... Il a beaucoup fait pour que chaque GLH ait sa propre bibliothèque... Mais l'Eventail était différent des centres de GLH, trop austères et trop « sérieux »... Nous, nous étions un centre culturel *camp*. Nous voulions nous dégager de l'identité gay. C'est-à-dire que nous militions pour une identité culturelle, et non politique ou sociale. On faisait quand même de l'accueil...

AM : Alors, on arrive justement à une question que je voulais te poser : qu'est ce que la culture *camp* ? Comment la définis-tu ? Quelle est sa portée ?

PC : Le *Camp*, c'est retrouver les icônes gays... C'est affirmer les icônes gays, mais aussi leur échapper ! C'est affirmer une spécificité gay, mais s'écarter de l'identité gay de l'époque, c'est-à-dire l'identité politique du FHAR et compagnie... C'est aussi une optique de patrimoine... Retrouver et montrer ce qui était crypté, dans les années 1950 et avant... Ce qui passait de culture homosexuelle dans un monde où cette culture n'était pas tolérée. Les messages, les non-dits, les symboles... Et il y avait aussi un courant plus moderne, porté par les « folles ». Le *camp* leur donne une possibilité d'expression. Il leur donne une place, il ne les étouffe pas, comme dans les mouvements politiques « classiques », mais les exacerbe... Il apporte ce qui est très important pour les « folles » : de l'humour. On peut dire ça comme ça. Le *camp*, c'est de l'humour gay. Et c'est ce qui manque aux pédés militants... et aux pédés tout court, d'ailleurs ! Les pédés sont de gauche sans humour... et les « folles » sont de droite avec humour...

AM : Les « folles » sont de droite ?

PC : Bien sûr ! Quand elles voient ces connards de pédés de gauche ! Ils sont tellement conformistes, tellement sérieux... Mais tout ceci est de la dérision, bien sûr... C'est la critique de la critique. Les « folles » se disent de droite, en réaction, par humour... Les « folles » ne pensent qu'avec humour. C'est la subversion permanente... De tout ce qui est établi, des normes, des statuts... Le FHAR et compagnie, c'était bien trop sérieux. Il fallait un peu de dérision... *Sexpol* c'était bien, mais bien trop sérieux... REICH, la psychanalyse, etc... *Actuel* est une bonne revue, très bien... Beaucoup d'humour avec les BD de Crump... Une grosse dame avec des gros seins qui promène dans un landau un bébé adulte avec qui elle baise... Il y avait un numéro spécial FHAR à un moment donné...

AM : Pour rester dans le domaine des « folles », peux-tu me parler davantage de « mouvance folle-lesbienne » ?

PC : C'était une mouvance assez originale... C'était très bien... Nous avions une carte de visite... Il était marqué que nous étions « des homosexuels qui n'aiment pas les hommes »... Excellent, non ? Et alors, personne ne comprenait à l'époque... C'était – on peut le dire comme ça – une expression féministe du mouvement homosexuel masculin... Des « folles » qui s'aiment entre elles... sont forcément lesbiennes !

AM : C'était à quelle époque ?

PC : Après le GLH, qui était vraiment, je trouve, trop militant viril, structuré, gauchiste... Mais notre initiative était très mal comprise... On m'a traité de misogyne... C'est lamentable... Les gens ne m'ont jamais compris. Je n'aurais jamais du faire dans le public...

Quelle incompréhension... Quelle réputation j'ai, de ce fait, auprès de certains milieux... Mais c'est tellement vieux tout ça...

AM : Pourquoi « mouvance » et pas « mouvement » ? Il y avait une volonté de marquer la différence ?

PC : Un mouvement, c'est structuré. Une mouvance, c'est fluide... et féminin, surtout ! Et puis ce n'était pas structuré, nous ne voulions pas ...

AM : Cette mouvance a duré combien de temps ?

PC : Pas longtemps... Un an. Mais, à l'époque, c'était des années hyper-riches... Elles laissaient beaucoup de souvenirs.

AM : Par la suite, les années furent moins riches ?

PC : Oui. Et aujourd'hui, c'est tellement dur pour mettre en place des choses et des mouvements... A l'époque, c'était extrêmement facile. On ne traînait pas. C'était spontané. Il n'y avait pas de risques. Il n'y avait pas de risques moraux, pas de risques financiers...

AM : Il devait pourtant y avoir de la réprobation sociale ?

PC : Mais la réprobation sociale, on s'en foutait ! On faisait des choses, et on se foutait de ce qui pouvait arriver autour... Aujourd'hui, c'est la bagarre institutionnelle. Avec la gauche, c'est terrible. Le PS nous tolère mais ne nous accepte pas... Aujourd'hui, on encoure tellement de risques quand on fait quelque chose. A l'époque, ces contraintes là n'existaient pas...

AM : Une dernière question avant de s'arrêter. La revue *fin de siècle* dont tu étais à l'initiative...

PC : Ah, oui... Un excellent souvenir... J'étais accompagné d'un transgenre à l'époque. On les défendait. Ce que ne faisaient pas les pédés normaux. J'ai une belle image pour illustrer cela : celle du brise-glace... Nous brisions le consensus... Pour faire reconnaître les « folles », c'est-à-dire une partie du mouvement homosexuel. Nous étions des « folles » bon chic bon genre... contre la fierté de la grossièreté des pédés gauchistes. A l'image de la « folle » qui était sur la couverture... Il y avait un bouquin à l'époque duquel nous nous inspirions : *Comment être femme du monde chez les gauchistes* ?¹¹⁰² C'est cela.

AM : Combien y a-t-il eu d'exemplaires et de numéros ?

PC : Oh, pas mal, on avait tiré à 500 exemplaires... Mais pour un seul numéro ! Je me souviens, nous ne connaissions rien à l'époque ! On avait fait ça en amateur... totalement. On faisait de la vente par souscription, mais je ne savais même pas comment cela marchait... J'avais même fait payer quelqu'un deux fois... Il était scandalisé ! (rires).

¹¹⁰² *Je serai femme du monde chez les gauchistes* est visiblement un roman de 1980. Mais nous n'avons pas retrouvé l'auteur.

AM : Bien, on va s'arrêter là pour le moment.

LES SOURCES

Les différentes sources sont ici présentées avec un commentaire.

D) Fonds d'Archives :

A) Fonds Daniel GUERIN (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Nanterre)

Le fonds Daniel GUERIN, qui représente 208 cartons (soit environ 21 mètres cubes d'archives), se différencie en deux sections distinctes : les cartons « archives » (Folio delta 721 / ...) et les cartons « mémoires » (Folio delta 688/ ...).

Les cartons « Archives » sont classés en plusieurs catégories : « Arts et Littérature », « Sexualité », « Autobiographie », « Mouvement ouvrier », « fascisme, anti-fascisme », « Révolution française », « Etats-Unis », « Colonialisme et anti-colonialisme », « Armée et antimilitarisme », « divers ».

En revanche, les cartons « Mémoires » sont classés assez sommairement.

- **Carton Folio pièce résiduelle 551** : Inventaire des dossiers « archives » et des dossiers « mémoires » : inventaire fait par Guérin en 1982-83 mais le classement de la BDIC ne le recoupe pas au final.

Nous avons sélectionné les cartons à dépouiller essentiellement grâce à l'inventaire fait par Nicolas NORRITO dans son mémoire de DEA (« Daniel Guérin, un figure de la radicalité politique au XXème siècle », cf. références dans la bibliographie).

Les dossiers « Archives » (les plus intéressants et complets pour notre sujet sont ceux classés « Sexualité » : 12, 13, 14 et 15 / A)

- **Carton Folio delta 721 / 2** : 5 dossiers « Arts et Littérature ». Textes sur Shakespeare (dont l'article « Shakespeare à Stradford »)

- **Carton Folio delta 721 / 4** : 3 dossiers « Arts et Littérature ». Documents relatifs à la pièce de théâtre *Vautrin*.

- **Carton Folio delta 721 / 6** : 5 dossiers « Arts et Littérature ». Manuscrit de *Journal trop intime*, poèmes et lettres.

- **Carton Folio delta 721 / 7** : 5 dossiers « Arts et Littérature ». Manuscrit d'*Eux et lui*, correspondance et remerciements.

- **Carton Folio delta 721 / 8** : 14 dossiers « Arts et Littérature » : Documents et correspondance autour d'*Eux et lui*, de Pasolini, de *Race d'Ep*.

- **Carton Folio delta 721 / 12** : 6 dossiers « Sexualité » : théorie de la sexualité, autour de *Kinsey et la sexualité* et de *Shakespeare et Gide en correctionnelle*.

- **Carton Folio delta 721 / 13** : 7 dossiers « Sexualité ». Documents autour de *Essai sur la révolution sexuelle*, articles de journaux, documents sur la répression de l'homosexualité, sur les mouvements associatifs des années 1970, et sur les rapports entre homosexualité et religion. Il s'agit du carton d'archives le plus complet.

- **Carton Folio delta 721 / 14** : 9 dossiers « Sexualité » : Documents sur la répression de l'homosexualité, sur le modèle américain, sur les socialismes utopistes du XIXème siècle, sur

le sadomasochisme. Coupures de presse. Exemplaire de périodiques du FHAR et des mouvements des années 1970. Carton très complet.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / A** : 12 dossiers « Sexualité ». Documents sur la pédophilie, sur Patrick Cardon, sur *Gai Pied*, sur *Son Testament*, sur le cinéma, sur des interviews de Guérin à certains magazines.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / B** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : la société grecque, l'Empire romain, les sociétés primitives et leur rapport aux mœurs, le Christianisme primitif.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / C** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : le mariage, la monogamie, le statut de la femme.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / D** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : sexualité, masochisme, génitalité, rapport à la sexualité, civilisations et culture sexuelle.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / E** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : l'acte sexuel, le saint-simonisme et le socialisme utopique français du XIXème siècle, prohibition sexuelle et Wilhelm Reich.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / F** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : René Guyon, Otto Weiniger, psychologie et sexologies américaines, Havelock Ellis, Alfred Kinsey et notes sur *La Feuille de vigne* de Jean BERNARD-LUC.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / G** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : sexologie et Magnus Hirschfeld.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / H** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : Homosexualité et libertinage.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / I** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : Freud et Kinsey.

- **Carton Folio delta 721 / 15 / J** : Notes de lecture classées sommairement dans de nombreux dossiers. Thèmes : Anthropologie, Freud, Gide, sexologues scandinaves, Nombreuses coupures de presse des années 1950 et 1960.

- **Carton Folio delta 721 / 16** : 7 dossiers « Autobiographie ». Correspondance personnelle et courriers divers de 1943 à 1946.

- **Carton Folio delta 721 / 16 bis** : 2 dossiers « Autobiographie ». Manuscrit d'*un jeune homme excentrique*, correspondance autour de « l'explosion », de *La vie selon la chair* et d'*Un jeune homme excentrique*.

- **Carton Folio delta 721 / 34 ter** : Documents non classés « Mouvement ouvrier ». A propos des mouvements libertaires : journaux, tracts, revues, mouvements politiques. Tracts internationalistes.

- **Carton Folio delta 721 / 46** : 7 dossiers « Mouvement ouvrier ». Manuscrit de *Pour un Marxisme libertaire*. Documents sur l'anarchisme, le situationnisme, le marxisme libertaire, *Ni Dieu ni Maître*.

- **Carton Folio delta 721 / 77** : 5 dossiers « Mouvement ouvrier ». Les USA : compte rendus de voyages, divers sur USA, correspondance, articles de presse. Documents sur le mouvement gay américain.

- **Carton Folio delta 721 / 101** : 4 dossiers « Colonialisme et Anticolonialisme ». Cuba et « Pouvoir Noir » : solidarité exprimée avec les opprimés.

- **Carton Folio delta 721 / 108** : Plusieurs pochettes de notes et de coupures de presse « Divers ». Documents relatifs à l'Affaire Markovitz, entre autres, coupures de *Libération*. Manuscrit et documents autour du *Feu du sang*.

- **Carton Folio delta 721 / 114** : Plusieurs pochettes de notes et de coupures de presse « Divers ». Sujets divers (dont la délinquance et la criminalité, l'ordre moral en Espagne, la génétique...).

- **Carton Folio delta 721 / 115** : Plusieurs pochettes de notes et de manuscrits « Divers ». Sujets divers dont la vieillesse et la sénescence.

- **Carton Folio delta 721 / 120** : Plusieurs pochettes de notes et de manuscrits « Divers ». Sujets divers (affaires Faurisson, fait divers, affaire Marc Croissant, Deleuze et Guattari, terrorisme d'extrême-gauche en RFA).

Les dossiers « Mémoires »

- **Carton Folio delta 688 / 16** : Voyages en Afrique du Nord (photos, notes de voyage).

- **Carton Folio delta 688 / 17** : Correspondance diverse, voyages en Afrique du Nord, thématique anticolonialisme (notes pour *Au service des colonisés*) : solidarité avec les opprimés.

- **Carton Folio delta 688 / 25** : Documents divers et coupures de presses sur les conférences que Guérin devait faire à la fin des années 1960 / début des années 1970 (sur la révolte, le socialisme utopique, le Front populaire). Documents sur Mai 68.

- **Carton Folio delta 688 / 42** : Courrier divers.

- **Carton Folio delta 688 / 43** : Lettres de François Mauriac à Daniel Guérin. Manuscrits et documents autour de l'article « Le Tourment de François Mauriac », extraits de *Masques*.

- **Carton Folio delta 688 / 44** : Documents divers sur le Front populaire et le socialisme utopique, notes sur l'aliénation du peuple et des faibles par les couches dominantes.

- **Carton Folio delta 688 / 45** : Notes sur le Trotskisme et le PSOP. Photos et notes biographiques de Daniel Guérin.

B) Les ouvrages de Daniel GUERIN : éditions originales parfois annotées (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Nanterre).

Nous citons ici les ouvrages que nous avons dépouillés. Pour avoir une bibliographie complète de Daniel GUERIN, se reporter à l'Annexe 2 du mémoire.

- GUERIN Daniel, *Journal trop intime*, 1966, ensemble de documents destinés à paraître dans *Arcadie*, n°147, 148 et 149, pages 114-202, don de Daniel Guérin, 1982.

- GUERIN Daniel, *Commentaires très libres sur les mémoires d'un jeune homme excentrique*, 17 / 02 / 1965, Paris, Texte d'une conférence de Daniel GUERIN donnée devant *Arcadie*, 16 pages.

- GUERIN Daniel, *Daniel Guérin « à confesse »*, entretien recueilli par Gérard PONTHEU, Paris, 19, 4 pages (10-14).

- GUERIN Daniel, *Le Drame de l'homosexualité*, 1959, Paris, 4 pages (653-657), extrait de la revue *Arcadie* n°72.

- GUERIN Daniel, *Un jeune homme excentrique : essai d'autobiographie*, 1965, Paris, 253 pages, don de Daniel Guérin à la BDIC, 1982.

- GUERIN Daniel, *La Répression de l'homosexualité en France*, paru dans *La Nef*, n° 11, Paris, janvier 1958, 6 pages, don de Guérin à la BDIC, 1982.

- GUERIN Daniel, *La Répression de l'homosexualité en Angleterre*, 1957, Paris, 5 pages.

- GUERIN Daniel, *Par amour des garçons*, poèmes, extrait d'*Arcadie* numéro 251, novembre 1971, 4 pages.

- GUERIN Daniel, *Kinsey et la sexualité*, 1955, Paris, Julliard, 195 pages.

- GUERIN Daniel, *Shakespeare et Gide en correctionnelle*, 1959, Paris, Editions du Scorpion, 127 pages.

- GUERIN Daniel, *Essai sur la révolution sexuelle après Reich et Kinsey*, 1969, Paris, Belfond, 255 pages.

- GUERIN Daniel, *Eux et lui*, 1962, Monaco, Editions du Rocher, 96 pages.

- GUERIN Daniel, *Autobiographie de jeunesse, d'une dissidence sexuelle au socialisme*, 1971, Paris, P Belfond, 248 pages.

- GUERIN Daniel, *Le Feu du sang ; autobiographie politique et charnelle*, 1977, Paris, Grasset, 286 pages.

- GUERIN Daniel, *Mon Testament*, 1979, Paris, Encre éditions, 244 pages.

- GUERIN Daniel, *D'une dissidence sexuelle à la révolution*, 1971, Paris, Belfond, 248 pages.

- GUERIN Daniel, *Homosexualité et Révolution*, 1983, Paris, 9 pages.

- GUERIN Daniel, *Vers la liberté en Amour* (anthologie de textes de Fourier), 1975, Paris, Gallimard, collection Idées, 247 pages.

C) Ensemble de fonds relatifs à l'homosexualité : périodiques, dossiers de presse, ouvrages contemporains (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Nanterre) :

- Classement du fonds à la BDIC : Fichier thématique : toutes les références des documents se trouvent à « France / Histoire sociale / Homosexualité ».

- **Carton de périodiques : *Homophonies***, journal du CUARH, Paris, 1980 pour le n°1, numéros 1 à 50.

- **Carton de périodiques : *L'Antinorm***, journal du FHAR, Paris, 1972, une dizaine de numéros.

- **Carton de périodiques : *Le Fléau social***, journal du groupe 5 du FHAR, Paris, juin 1972 pour le n°1, numéros 1 à 6.

- **Édité par le « Cercle ouvert », texte de la conférence-débats « Problèmes de l'homosexualité »**, interventions de Marcel ECK, de Daniel GUERIN et de Gabriel MARCEL, 1958, Paris, 20 pages.

- **Édité par le GLH-PQ (Groupe de Libération Homosexuelle – Politique et Quotidien), *Dossier de presse sur l'homosexualité***, articles de *Libération*, *Le Nouvel Observateur*, *Le Monde*, 1977, Paris, Savelli, 110 pages.

- *Sexpol ; sexologie politique, revue*, numéro 1, janvier 1975, Paris, 47 pages.

NB : Fonds Daniel Guérin des Renseignements généraux (Préfecture de police de Paris).

- **Dossier Daniel Guérin, n° 44304 :**

Le fonds est pour l'instant inaccessible au grand public ; il est néanmoins consultable sur dérogation à demander auprès du Préfet de Police de Paris.

En 1999, Nicolas NORRITO, étudiant en DEA, a réussi à y avoir accès et en a dressé un commentaire précis dans son mémoire. Nous nous servons donc de ce commentaire, au lieu d'accéder à la source primaire.

D) Fonds d'archives de presse homosexuelle : Centre de documentation GayKitschCamp (GKC, Lille).

Les fonds concernant Arcadie :

- **Carton numéro 1 : *Arcadie 1954-1962*** : numéros 10, 46, 47, 50, 51, 54, 57, 58, 59, 62, 64, 67, 68, 69, 82, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98 et 99.

- **Carton numéro 2 : *Arcadie 1962-1975*** : numéros 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 126, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 144, 146, 150, 151, 152, 155, 158, 159, 165, 178, 179, 180, 249, 250, 251, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260 et 261.

- **Carton numéro 3 : *Arcadie 1975-1981*** : numéros 267, 269, 271, 272, 274, 275, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 284, 283, 286, 288, 289, 303, 305, 306, 307, 308, 310, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 328 et 330.

Nous avons dépouillé la revue *Arcadie* selon un échantillon représentatif. Nous avons dépouillé deux numéros par an sur les 28 ans de parution d'*Arcadie* (1954-1982) lorsque le contenu du fonds le permettait. Au final, sont mentionnés régulièrement dans le mémoire quelques numéros « emblématiques / représentatifs » de l'état d'esprit de la revue, par leur ton ou leur thématique : le numéro 46 pour ses déclarations d'intention quant modèle de l'*homophilie*, le numéro 54 pour son rapport à la répression et à la réprobation, le numéro 105 (ou 110) pour son modèle « littéraire » d'expression du rapport à l'homosexualité, le numéro 249 pour la question de la pédérastie / pédophilie, le numéro 307 pour son compte-rendu du Congrès national de 1979, et surtout le numéro spécial (80) d'octobre 1960 qui est consacré à l'état de l'homophilie dans la société française au moment de l'adoption du sous-amendement MIRGUET...

Les fonds concernant Gai pied :

- **Carton numéro 1 : *Gai Pied*** (à partir d'avril 1979) du numéro 1 au numéro 20.

Les fonds concernant Masques :

- **Un rayon de bibliothèque : *Masques, la revue des homosexualités***, numéros 1 et 2 (1979), suivis d'une dizaine de numéros.

E) Fonds d'archives numérisées et mises en ligne par « Le Séminaire Gay » (<http://semgai.free.fr>)

- ***Arcadie*, Lettre** qu'envoya *Arcadie* au député Mirguet, 20 juillet 1960, document dactylographié envoyé par *Arcadie* à ses abonnés.

- **Encart**, in *Paris-Presse*, 27 juillet 1960.

- **Encart**, Revue *Der Neue Ring*, « Guide des établissements homosexuels masculins et féminins », n° 12, novembre 1958, Hambourg (Allemagne).

- **GUERIN Daniel, *Homosexualité et Révolution***, 1983, Paris, paru dans *Le Front social*, n°8, 9 pages.

- **MIRGUET Paul**, *Lettre* de M. Paul Mirguet, en-tête Assemblée Nationale, à *Arcadie*, 30 juillet 1960, document dactylographié envoyé par Arcadie à ses abonnés.
- *Revue Actuel n° 25*, « la débandade du phallus : MLF – FHAR » / « la parole au fléau social », textes de HOCQUENGHEN Guy, novembre 1972, Paris.
- *Revue Futur*, avril 1956, Paris.
- *Revue Futur*, juillet-août 1955, Paris.
- *Revue Futur*, n° 2, novembre 1952, Paris.
- *Revue Futur*, n° 5, février 1953, Paris.
- *Revue Futur*, n° 6, mars 1953, Paris.
- *Revue Futur*, n°1, octobre 1952, Paris.
- *Revue Futur*, octobre-novembre 1955, Paris.
- *Revue Gulliver*, n° 1, novembre 1972, à propos du FHAR, « Homosexuels de tous les pays, caressez-vous ! », Paris.
- *Revue Tout !*, n° 12, 12 avril 1971, Paris, revue du groupe « vive la révolution ! », sous la direction de SARTRE, Jean-Paul.
- *Revue Tout !*, n° 13, 17 mai 1971, Paris, revue du groupe « vive la révolution ! », sous la direction de SARTRE, Jean-Paul.
- *Revue Tout !*, n° 14, juin 1971, Paris, revue du groupe « vive la révolution ! », sous la direction de SARTRE, Jean-Paul.
- **Transcription de l'émission de Mémie Grégoire**, Salle Pleyel, 10 mars 1971, Paris.

II) Rapports, documents officiels :

- **JOURNAL OFFICIEL** (Assemblée nationale, 1960, p.1981), 2^{ème} séance du 18 juillet 1960, « Lutte contre certains fléaux sociaux, Assemblée nationale).
- **JOURNAL OFFICIEL**, ordonnance n°60-1245, 25 novembre 1960, n° 27, p. 10603.
- **REVUE INTERNATIONALE DE POLICE CRIMINELLE**, publication officielle d'Interpol, Edition française, janvier 1959, Paris.

III) Ouvrages imprimés et brochures contemporaines (recensés pour la plupart dans la salle d'archives de la librairie GKC):

A) Ouvrages de militants :

- BARBEDETTE G., CARASSOU M., *Paris Gay 1925*, Entretien avec Daniel GUERIN, 1981, Paris, Presses de la Renaissance, 311 pages.
- BAUDRY André, DANIEL Marc, *Les Homosexuels*, 1973, Casterman, 151 pages.
- BAUDRY André, *La condition des homosexuels*, 1982, Paris, Editions Privat, 238 pages.
- BON Michel, D'ARC Antoine (enquête *Arcadie* préfacée par BAUDRY André), *Rapport sur l'homosexualité de l'homme ; encyclopédie universitaire*, 1974, Editions universitaires, 525 pages.
- BORY Jean-Louis, *Le Pied*, 1977, Paris, Editions Jacques Grenchar, 382 pages.
- CARDON Patrick (sous la direction de), *Fin de siècle*, revue de « Mouvance Folle-lesbiennes », 1972, Aix-en-Provence, numéro 1.
- DUVERT Tony, *Le bon sexe illustré*, 1974, Paris, Editions de Minuit, 156 pages.
- FERNANDEZ Dominique, *L'étoile rose*, 1978, Grasset, 430 pages.
- FHAR (collectif dont HOCQUENGHEM Guy et HAHN Pierre), *Rapport contre la normalité*, 1971, Champ libre, 127 pages.
- GUATTARI Félix (sous la direction de), *Trois milliards de pervers ; Grande Encyclopédie des Homosexualités*, numéro spécial de la revue *Recherches*, Mars 1973, Paris, Editions des Cahiers de Recherches, 270 pages.
- GUATTARI Félix (sous la direction de), *Co-Ire, album systématique de l'enfance*, numéro 22 de la revue *Recherches*, avril 1977, par SCHERER René et HOCQUENGHEM Guy, Paris, 150 pages.
- GUATTARI Félix (sous la direction de), *Fous d'enfance ; Qui a peur des pédophiles ?*, numéro 37 de la revue *Recherches*, avril 1979, Paris, Editions des Cahiers de Recherches, 216 pages.
- GIRARD Jacques, *Le Mouvement homosexuel en France (1945-1980)*, 1981, éditions Syros, 206 pages, (Fonds Homosexualité de la BDIC, Nanterre).
- GUERIN Daniel, *Anarchisme et marxisme*, 1973, conférence (exposé fait à New-York, le 6 novembre 1973), publié dans *L'anarchisme*, Paris, éditions Folio, 1970.
- GUERIN Daniel, *Eux et lui*, 1962, 1979, publication récente en 2000, Lille, Collection « Questions de genre », Cahier GKC (GayKitschCamp), , n° 45, 94 pages.
- GUERIN Daniel, *L'anarchisme*, 1965, Paris, Folio Essais, Editions Gallimard, 217 pages.
- GUERIN Daniel, *Ni Dieu ni Maître ; Anthologie de l'anarchisme* (tome I et II), 1970, Paris, Petite Collection Maspero, en 4 volumes de poche.

- **HAHN Pierre**, *Français, encore un effort. L'homosexualité et sa répression*, 1970, Paris, Jérôme Martineau Editeur, 215 pages.

- **HAHN Pierre**, *Nos ancêtres les pervers*, 1979, Paris, Olivier Orban, 335 pages.

- **HOCQUENGHEM Guy**, **BORY Jean-Louis**, *Comment nous appelez-vous déjà ?*, 1977, Paris Calmann-Lévy, 237 pages.

- **HOCQUENGHEM Guy**, *La Beauté du métier : réflexions d'un francophobe*, 1979, Paris, Ramsay, 168 pages.

- **HOCQUENGHEM Guy**, *La Dérive homosexuelle*, 1977, Paris, J.D. Delarge, 160 pages.

- **HOCQUENGHEM Guy**, *Le Désir homosexuel*, 1972, Paris, J.D. Delarge, 125 pages.

B) Ouvrages médicaux, scientifiques ou journalistiques :

- **Abbé Marc ORAISON**, *La question homosexuelle*, 1975, Editions du Seuil, 171 pages.

- **Abbé Marc ORAISON**, *Vie chrétienne et problèmes de la sexualité*, 1952, Lethellieux, 299 pages.

- **AMOROSO Henri**, *Le Contre-pied*, 1977, Paris, Editions Jacques Grenchar, 235 pages.

- **BATSELIER (De) Steven**, **LAURENCE ROSS H.**, *Les minorités homosexuelles*, Gembloux (Belgique), 1973, Collection « Sociologies, nouvelles situations », édition Jacques Duculot, 294 pages.

- **CHARDANS Jean-Louis (sous la direction de)**, *History and Anthology of Homosexuality ; Histoire et Anthologie de l'homosexualité* par le **British Group of Sexological Research** , 1970, Paris, Centre d'Etudes et de Documentations Pédagogiques de Paris, 380 pages.

- **DALLAYRAC Dominique**, *Dossier Homosexualité*, 1968, Paris, Editions Robert Laffont, 416 pages.

- **ECK Marcel**, *La sexualité du célibataire*, 1974, Paris, Editions Universitaires, Collection « Je », 210 pages.

- **MAGEE Bryan**, *One in Twenty ; a Study of Homosexuality in Men and Women*, 1966, Londres, Bryan Magee, édition française: *Un sur Vingt*, Paris, 1967, Robert Laffont, 275 pages.

- **RODITI Edouard**, *De l'Homosexualité*, 1962, Paris, "société des éditions modernes", 400 pages.

- **SIMON Pierre (sous la direction de)**, *Rapport sur le comportement sexuel des Français*, 1972, Julliard, 353 pages.

C) Ouvrages divers :

- DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, *L'Anti-Œdipe, Capitalisme et schizophrénie*, 1972, Editions de Minuit, 470 pages.

- SCHERER René, *Emile perversi ou des rapports entre l'éducation et la sexualité*, 1974, Paris, Laffont, 251 pages.

IV) Presse :

- Fonds des périodiques de la BDIC, Nanterre.

- Archives numérisées mises en ligne par les journaux en question

- Références fournies par certaines coupures de presse du fonds Daniel GUERIN (surtout Folio delta 721 / 13 et 14)

- *Le Monde*.

- *Libération*.

- D'autres journaux ont été sondés (*Rouge, Minute, France-Soir, Le Figaro, etc...*) à partir de la revue de presse du GLH-PQ de 1977 (références données plus haut).

BIBLIOGRAPHIE**1) Ouvrages généraux, revues générales :**

- ARIES Philippe, DUBY Georges (sous la direction de), *Histoire de la vie privée*, tome 5, de 1914 à nos jours, PROST Antoine, VINCENT Gérard (sous la direction de), 1987, Editions du Seuil, 635 pages.

- FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité*, tome 1 : *La Volonté de savoir*, 221 pages, 1976, tome 2 : *L'Usage des plaisirs*, 1984, 285 pages, tome 3 : *Le Souci de soi*, 1984, Paris, Gallimard, 284 pages.
- ORY Pascal, *L'histoire culturelle*, 2004, « Que sais-je ? », PUF, Paris, 128 pages.
- SIRINELLI Jean-François, RIOUX Jean-Pierre (sous la direction de), *Histoire culturelle de la France*, 4volumes, Volume 4 : « XXème », 1997-98, Paris, Seuil, 1616 pages.
- SIRINELLI Jean-François, RIOUX Jean-Pierre, *Pour une histoire culturelle*, 1997, Paris, Seuil, 460 pages.
- RIOUX Jean-Pierre (sous la direction de), *Vingtième siècle, revue d'histoire*, Revue d'histoire contemporaine, Paris, Presses de Sciences-Po. Des numéros sur l'histoire culturelle ou l'histoire de la sexualité ont pu être recensés.

2) Dictionnaires, outils de travail, revues spécialisées :

- ERIBON Didier (sous la direction de), *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, 2003, Paris, Larousse, 548 pages.
- MARTEL Frédéric, *Matériaux pour servir à l'histoire des homosexuels en France (chronologie, bibliographie 1968-1996)*, 1996, Lille, Collection « Questions de genre », Cahier GKC (GayKitschCamp), n° 35, 96 pages.
- TAMAGNE Florence, *Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité* 2001, Paris, Editions EDLM, 287 pages.
- CARDON Patrick (sous la direction de), *Les Cahiers GKC*, Revue d'études sur les homosexualités, Editions GayKitschCamp, Lille.
- DINSHAW Carolyn, HALPERIN David, JAGEE Anna-Marie (sous la direction de), *GLQ, Journal of Lesbian and Gay Studies*, Revue d'études sur le genre (*gender*) et les homosexualités, Duke University Press.
- ELIA John P. (sous la direction de), *Journal of homosexuality*, Revue d'études sur le genre et les homosexualités, The Haworth Press.

3) Etudes sur Daniel Guérin :

- BERRY David, « For a Dialectic of Homosexuality and Revolution: Daniel Guerin's engagement with "sexology" from the 1950's and his contribution to the theorization of sexuality and gender from a historical materialist perspective », in Conférence *Socialism and Sexuality. Past and present of radical sexual politics*, Amsterdam, 3-4 octobre 2003, paper. Disponible dans les liens du portail Internet "le séminaire gay".
- CHAPERON Sylvie, « Kinsey en France : les sexualités masculine et féminine en débat », in *Le Mouvement social*, n°8, p.99-110.

- CHAPERON Sylvie, « le fonds Daniel Guérin et l'histoire de la sexualité », in *Le Journal de la BDIC*, juin 2002, n°5, 12 pages, p. 10.

- NORRITO Nicolas, *Daniel Guérin, une figure de la radicalité politique au XXème siècle*, mémoire de DEA d'Histoire contemporaine, sous la direction de Gilles LE BEGUEC, Université Paris X Nanterre, Septembre 1999, 83 pages.

4) Etudes françaises de l'histoire des homosexualités (sur la période du mémoire) :

- BUISSON-FENET Hélène, *Un sexe problématique : l'Eglise et l'homosexualité masculine en France (1971-2000)*, 2004, Paris, PUV.

- CARDON Patrick, « Histoire d'une revue : le Fléau social (France, 1972-1974 ; le mariage des situs et des pédés », Lille, 1999, mis en ligne sur le « Séminaire gay » (cf adresses Internet).

- CHAPERON Sylvie, « Histoire contemporaine des sexualités, ébauche d'un bilan historiographique », in *Sexualités et dominations*, numéro spécial des *Cahiers d'Histoire, revue d'histoire critique*, numéro 84, Paris, pp. 5-23.

- LAMOUREUX Diane (sous la direction de), *Les limites de l'identité sexuelle*, 1998, Remue-méninges, 198 pages.

- LE BITOUX Jean, CHEVAUX Hervé, PROTH Bruno, *Citoyens de seconde zone, trente ans de lutte pour la reconnaissance de l'homosexualité en France (1971-2002)*, 2003, Paris, Hachette Littérature, 441 pages.

- MARTEL Frédéric, *La longue Marche des Gays*, 2002, Paris, in « Découvertes Gallimard », « Culture et société », n° 417, 128 pages.

- MARTEL Frédéric, *Le Rose et le Noir, Les homosexuels en France depuis 1968*, 2000 (2^{ème} édition), Paris, Edition du Seuil, collection Points / Seuil, 793 pages.

- MILES Christopher, « Arcadie, l'impossible eden » in *La Revue h*, 1996, 8 pages.

- ROUSSEL Yves, « Le Mouvement homosexuel français face aux stratégies identitaires », in *Les Temps modernes*, Paris, mai-juin 1995, 7 pages.

- SIDERIS Georges, « Des folles de Saint-Germain des Prés au Fléau social ; le discours homophobe dans les années 1950 : une expression de la haine de soi ? », publié dans *Haine de soi – Difficultés d'identités*, sous la direction de E. BENBASSA et de J.C. ATTIAS, Paris, éditions Complexe, 2000. Portail Internet « le séminaire gay ».

- TAMAGNE Florence, « L'homosexualité à l'épreuve des représentations », publié dans *Histoire et sociétés, Revue européenne d'histoire sociale*, Numéro 3, Paris, 3^{ème} trimestre 2002.

5) Etudes françaises sur l'histoire et la sociologie des homosexualités (en général) :

BACH-IGNASSE Gérard, *Homosexualité*, Paris, Le Sycomore, 1982, 119 pages.

- BOZON Michel, « Les significations sociales des actes sexuels », in *Actes de la Recherches en sciences sociales*, revue dirigée par Pierre BOURDIEU, numéro 128, juin 1999, Paris, pp. 3-23.
- CHAMBERLAND, Line, «Du fléau social au fait social», dans *Sociologie et sociétés*, «Homosexualités : enjeux scientifiques et militants», numéro réalisé par Line Chamberland, vol. XXIX, no.1, printemps 97, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, p.5-20.
- COUROUVE Claude, *Vocabulaire de l'homosexualité masculine*, 1985, Paris, Payot, 248 pages.
- DESCHAMPS Catherine, *Comportements et identités bisexuelles : approches historiques et socio-anthropologiques*, années 1990, Mémoire de DEA (EHESS-ENS), mémoire principal sous la direction d'Elisabeth Handman.
- ERIBON Didier, *Réflexions sur la question gay*, 1999, Paris, Fayard, 526 pages.
- IGNASSE Gérard, WELZER-LANG Daniel (sous la direction de), *Genre et Sexualités*, Cahiers du REGENSE, Paris, L'Harmattan, 2003, 246 pages.
- MENDES-LEITE Rommel (sous la direction de), *Sodomites, Invertis, Homosexuels, perspective historique*, 1995, Lille, Collection « Questions de genre », cahier GKC, n°27, 193 pages.
- MENDES-LEITE Rommel (sous la direction de), *Un sujet inclassable ? Approches sociologiques, littéraires et juridiques des homosexualités*, 1995, Lille, Collection « Questions de genre », cahier GKC, n° 28, 211 pages.
- POLLAK Michael, *Une identité blessée*, 1993, Paris, Editions Métailié, 405 pages, voir chapitre « Homosexualité et Sida ».
- TAMAGNE Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe (1919-1939)*, 2000, Paris, Seuil, 692 pages.
- TIN Louis-George (sous la direction de), *Le Dictionnaire de l'Homophobie*, 2003, PUF, 451 pages.

6) Etudes françaises sur les rapports entre homosexualité et Droit :

- BORILLO Daniel, *Statut juridique de l'homosexualité et droits de l'homme*, in *Un sujet inclassable ? approches sociologiques, littéraires et juridiques des homosexualités*, Sous la direction de MENDES-LEITE Rommel, Cahier GayKitschCamp, numéro 28, Lille, février 1995.
- DANET Jean, *Discours juridique et perversion sexuelle (XIXème et XXème siècles)*, in *Famille et politique*, numéro 6, 1977, Paris.

- GUNTHER Scott, *La Construction de l'identité homosexuelle dans les lois aux Etats-Unis et en France*, mémoire de DEA de Science sociale (EHESS-ENS), mémoire principal sous la direction de Marie-Elisabeth Handman, Paris, septembre 1995, 70 pages.

7) Etudes anglo-saxonnes de l'histoire des homosexualités (gay and lesbian studies, pour la période du mémoire ou quelques uns de ces thèmes)

- ALDRICH Robert, *Colonialism and homosexuality*, 2003, Routledge, London, New-York, 320 pages.

- BELL Alain P, WEINBERG Martin S., Institut sexologique de Kinsey, *Homosexualities, a Study of diversity among Men and Women*, 1978, New-York, Simon and Schuster, édition française: *Homosexualités*, 1980, Paris, Albin Michel, 550 pages.

- BERSANI Léo, *Homos*, 1995, Harvard University Press (USA), 217 pages pour la traduction française (1998, Odile Jacob).

- BERSANI Léo, *The Culture of Redemption*, 1992, Harvard University Press (USA).

- BUTLER Judith, *Le pouvoir des Mots; politique du performatif (Excitable Words, Politics of Performativ)*, 1997, Routledge), 2004, Paris, Editions Amsterdam, 285 pages.

- BUTLER Judith, *La Vie psychique du pouvoir ; l'assujettissement en théories*, L. Scheer, collection « Non et non », 2002, 309 pages.

- CHAUNCEY George, « Après Stonewall, le déplacement de la frontière entre le « soi » public et le « soi privé », publié dans *Histoire et sociétés, Revue européenne d'histoire sociale*, Numéro 3, Paris, 3^{ème} trimestre 2002.

- COPLEY Antony, *Sexual Moralities in France 1780-1980 ; New Ideas on the Family, Divorce and Homosexuality*, London / New-York, 1989, Routledge, 283 pages.

- MENDES-LEITE Rommel et DE BUSCHER P.O. (sous la direction de), *Gay Studies or Break with the Past from the French Culture*, 1993, New-York, The Haworth Press.

- MERRICK Jeffrey, SIBALIS Mickael, *Homosexuality in French History and Culture*, 2001, Harrington Part Presse, 293 pages.

- SEDGWICK Eve Kosofky, *Epistemology of the Closet*, 1991, Columbia University Press (USA), 258 pages.

8) Etudes anglo-saxonnes sur les homosexualités (gay and lesbian studies, en général)

- BERSANI Léo, *Marcel Proust. The fictions of Art and Life*, 1965, Oxford University Press (Angleterre).

- BERUBE Allan, *Coming Out Under Fire; The History of Gay Men and Women in World War Two*, 1990, New York, Plume.
- BLASIUS Mark, PHELAN Shane, *We are everywhere; a historical sourcebook of gay and lesbian politics*, 1997, Londres, Routledge London, env. 800 pages.
- BOSWELL John, *Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality : Gay People in Western Europe from the Beginning of the Christian Era to the Fourteenth Century*, 1980, Chicago, University of Chicago Press, 521 pages pour la traduction française (1985 Gallimard).
- BOSWELL John, *Les Unions du même sexe dans l'Europe ancienne et médiévale*, traduction française, 1997, Paris, Fayard, 540 pages.
- CHAUNCEY George, DUBERMAN Martin, VICINUS Martha (sous la direction de), *Hidden From History ; Reclaiming the Gay and Lesbian Past*, 1989, New York, Penguin.
- CHAUNCEY George, *Gay New-York. Gender, Urban Culture, and the making of a Gay Male World (1890-1940)*, 1994, New York, Basic Books, traduction française de Didier ERIBON, *Gay New York*, 2003, Paris, Fayard, 555 pages.
- D'EMILIO John, FREEDMAN Estelle, *Intimate Matters: A History of Sexuality in America*, 1988, New York, Harper and Row.
- D'EMILIO John, *Making Troubles; Essays on Gay History, Politics, and the University*, 1992, New York, Routledge.
- D'EMILIO John, *Sexual Politics, Sexual Communities*, 1983, Chicago, 269 pages.
- EDWARDS, Tim, *Erotics and Politics, Gay Male Sexuality, Masculinity and Feminism*, Londres, Routledge, 1994, 192 pages.
- GRAHN Judy, *Another Mother Tongue: Gay Words, Gay Worlds*, 1984, Boston, Beacon, 341 pages.
- GREENBERG David F., *The Construction of Homosexuality*, 1988, University of Chicago Press, 634 pages.
- HALPERIN David, *One Hundred Years of Homosexuality*, 1990, New York et Londres, Routledge, 217 pages pour la traduction française (2000, EPEL).
- KATZ Jonathan Ned, *Gay /Lesbian Almanach; A New Documentary*, 1995, New York, Harper and Row.
- KATZ Jonathan Ned, *The Invention of Heterosexuality*, 1995, Plume / Penguin, New-York (USA), 236 pages pour la traduction française (2001, EPEL).
- LUCEY Michael, *Gide's Bent. Politics, Sexuality, Writing*, 1995, Oxford University Press (USA).

- MONDIMORE Francis Mark, *A Natural History of Homosexuality*, 1996, John Hopkins University Press, Baltimore, London, 282 pages.
- MOSSE George L., *L'Image de l'homme; l'invention de la virilité moderne*, 1997, Paris (édition originale, 1996), Editions Abbeville, 215 pages.
- NEWTON Esther, *Cherry Grove, Fire Island: Sixty Years in America's First Gay and Lesbian Town*, 1993, Boston, Beacon Press.
- SEDGWICK Eve Kosofsky, *Between Men. English Literature and Homosexual Desire*, 1985, Columbia University Press (USA), 244 pages.
- SIBALIS Michael, *Queer Sites: Gay Urban Histories Since 1600*, Edited by David HIGGS, Routledge, London / New-York, 214 pages.
- SNITOW, Ann, STANSELL Christine et THOMPSON Sharon, *Powers of Desire. The Politics of Sexuality*, New York, Monthly Review Press, 1983, p.100-113.
- WEEKS Jeffrey, *Sex, Politics, and Society; The Regulation of Sexuality since 1800*, 1981, Londres, Longman, 326 pages.
- WEEKS Jeffrey, *Sexuality and Its Discontents: Meanings, Myths, and Modern Sexualities*, 1985, Londres, Routledge, 324 pages.
- WEEKS, Jeffrey, *Against Nature, Essays on history, sexuality and identity*, 1991, Londres, River Orams Press, 224 pages.

9) Etudes françaises sur le genre.

- BOURDIEU Pierre, *La Domination masculine*, 1998, Paris, Seuil, 134 pages.
- RAUCH André, *Le premier sexe : mutations et crise de l'identité masculine*, 2000, Paris, Hachette, 197 pages.
- RAUCH André, *L'identité masculine à l'ombre des femmes ; de la Grande Guerre à la Gay Pride*, 2004, Paris, Hachette, 358 pages.
- VIRGILI Fabrice : l'auteur de *La France virile* (Payot, 2003, Paris, 400pages) et de *Hommes et femmes dans la France de 1914-1945* (Payot, 2003, Paris, 362 pages) a donné en 09 / 2003 à l'ENS de Cachan un cours intitulé *Genre et Histoire*, atelier sur la méthodologie des *gender studies*.

10) Actes de Colloques / Conférences suivies lors de l'année 2004 / 2005 :

- *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, sous la direction de Pierre Bourdieu, « Homosexualités », décembre 1998, Paris, n°125, 108 pages.

- Actes du Colloque *Homosexualités : expression/répression*, sous la direction de Louis-George Tin, ENS, 3-5 décembre 1998, publié aux Editions Stock, Paris, 2000, 256 pages.
- *Actes du Colloque international « Homosexualité et lesbianisme » : mythes, mémoires, historiographies*, Sorbonne 1^{er} et 2 décembre 1989, Série Histoire, 1990, Collection « Questions de genre », Lille, cahier GKC, n° 3, 126 pages.
- Colloque « autour de Michael POLLAK », organisé par l'Institut d'Histoire du temps présent (IHTP), ENS Cachan, 20 septembre 2004, intervention de Florence TAMAGNE sur le commentaire du texte « L'homosexualité masculine ou le bonheur dans le ghetto ? », de Michel POLLAK, in *Communications*, « Sexualités occidentales », n° 35, Seuil, 1982.
- Conférences réunies sous la direction de ERIBON Didier, *Les études gays et lesbiennes*, Colloque du Centre Georges Pompidou, 23 et 27 juin 1997, février 1998, Paris, Supplémentaires, Centre Georges Pompidou, 123 pages.
- MAURIES Patrick (sous la direction de), *Les gays savoirs*, 1998, Le Promeneur, 232 pages. Actes d'un colloque tenu au Centre Pompidou en 1998 sous la direction de Patrick MAURIES.
- ROUSSEL Yves, « La ceinture à peine tressé », in Actes du colloque « Michel FOUCAULT : les jeux de la vérité et du pouvoir », sous la direction d'Alain BOSSET, Presses Universitaires de Nancy, 1994, d'après le colloque « FOUCAULT : d'Est en Ouest », Sofia, 25 / 06 / 1993.

11) Biographies (autres que celle de Daniel GUERIN):

- ERIBON Didier, *Michel Foucault et ses contemporains*, 1994, Paris, Fayard, 370 pages.
- HALPERIN David, *Saint Foucault; towards a gay hagiography*, 1995, Oxford University Presse (Angleterre).

12) Ouvrages divers, Essais :

- ARIES Philippe, BEJIN André (sous la direction de), *Sexualités occidentales*, 1982, réédition 1984, Editions du Seuil (réédition de *Communications*, numéro 35), 191 pages.
- ARON Jean-Paul, KEMPF Roger, *Le Pénis et la démoralisation de l'Occident*, 1978, Paris, Grasset, 306 pages.
- CORRAZE Jacques, *L'Homosexualité*, 1982, Paris, « Que sais-je », PUF, 127 pages.
- FERAY J.-C., *Histoire du mot pédérastie et de ses dérivés en langue française*, 2004, Paris, Editions Quinte-Feuilles, 310 pages.
- FINKELKRAUT Alain, BRUCKNER Pascal, *Le Nouveau Désordre amoureux*, 1977, Editions du Seuil, 375 pages.

- FLEIG Alain, *Rêves de papier : la photographie orientaliste (1860-1914)*, 1997, Neuchâtel, éditions Ides et Calendes, 177 pages.
- FLANDRIN Jean-Louis, *Le Sexe et l'Occident ; évolution des attitudes et des comportements*, 1981, Editions du Seuil, collection « Points Histoire », Paris, 376 pages.
- FOUCAULT, Michel, *Dits et écrits*, vol. 4 : 1980-1988, Paris, Gallimard, 1994.
- GOFFMAN Erving, *Stigma, Notes on the Management of Spoiled Identity*, 1963, New York, Touchstone, traduction française : *Stigmates ; Les usages sociaux des handicaps*, 1975, Paris, pages, 175 pages.
- GROS Frédéric, *Michel Foucault*, 1998, *Que sais-je ?*, PUF, 126 pages.
- REICH Wilhelm, *La Révolution sexuelle*, 1968, Paris, Plon, 340 pages.
- SPENCER Collin, *Histoire de l'homosexualité de l'Antiquité à nos jours*, 1995, (traduction française), Pocket Agora, 472 pages.

VIDEOS : DOCUMENTS ET ARCHIVES VISUELLES

1) Documentaires :

- BOUTANG Pierre-André, *Daniel Guérin (1904-1988)*, 1989, Paris, 107 mn, couleur. Vidéothèque de l'Université Paris X Nanterre.

- COLIN Philippe, RONDEAU Daniel, *Roger Stéphane, un portrait souvenir*, 1996, Paris, 53 mn, couleur.

- JEULAND Yves, *Bleu, Blanc, Rose ; 30 ans de vie homosexuelle en France*, 2002, Paris, 1^{ère} partie : *Les années rouges (1968-1980), Les années roses (1980-1984)*, 65 mn, couleur, CinéTévé. Fonds GKC.

- JEULAND Yves, *Bleu, Blanc, Rose ; 30 ans de vie homosexuelle en France*, 2002, Paris, 2^{ème} partie : *Les années noires (1984-1990), Les années Rainbow (1990-2002)*, 65 mn, couleur, CinéTévé. Fonds GKC.

- MUHLEISEN Laurent, SPADONI Patrice, *Daniel Guérin (1904-1988) ; Combats dans le siècle*, 1998, Paris, 80 mn, couleur, Imagora. Fonds GKC.

- ROUSSOPOULOS Carole, *FHAR*, 1971, Paris, 25 mn, couleur, Prospective images. Fonds GKC et BDIC.

(documentaires audio)

- DOUBRE Olivier, ROBERT Christine, *L'Histoire du Mouvement homosexuel français*, 1^{ère} partie : « De la clandestinité au Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire », diffusion sur France Culture, 12 mai 2003.

- DOUBRE Olivier, ROBERT Christine, *L'Histoire du Mouvement homosexuel français*, 2^{ème} partie « Du FHAR à la dépénalisation de l'homosexualité », diffusion sur France Culture, 19 mai 2003.

2) Archives vidéos :

- Emission « Les dossiers de l'écran », janvier 1975, thème : « l'homosexualité ». Invités : Jean-Louis BORY, Roger PEYREFITTE, André BAUDRY, Paul MIRGUET.

- HOCQUENGHEM Guy, SOUKAZ Lionel, *Race d'Ep*, 1979, Paris, N et B : film documentaire en 4 parties.

3) Films ayant trait aux représentations de l'homosexualité :

(Certains de ces films sont étrangers, mais il s'agit de films qui firent parler d'eux en France lors de leur diffusion pour leur traitement de l'homosexualité : par exemple, *Salo* de Pasolini a eu la réputation sulfureuse qu'on lui connaît, *Un Dimanche comme les autres* de Schlesinger fut diffusé sur FR3 en 1977 et déclencha la fureur de *Minute* (article consultable dans la revue de Presse du GLH-PQ), Fassbinder a eu beaucoup d'échos dans les milieux homosexuels à la fin des années 1970).

- CHEREAU Patrice, *L'homme blessé*, 1983, France, couleur, env. 110mn.

- DELANNOY Jean, *Les Amitiés particulières*, 1964, France, N et B.
- FASSBINDER R.W., *Le Droit du plus fort*, 1974, Allemagne, couleur.
- MOLINARO Edouard, *La Cage aux folles*, 1978, France, couleur, env. 110 mn.
- PASOLINI Pier Paolo, *Salo ou les 120 journées de Sodome*, 1975, Italie, couleur, 110 mn.
- SCHLESINGER John, *Un Dimanche comme les autres*, 1971, USA, couleur.
- VALOIS Philippe, *Nous étions un seul homme*, 1978, France.
- VISCONTI Luciano, *Les Damnés*, 1970, Italie-Allemagne, couleur, 130 mn.
- VISCONTI Luciano, *Louis II, Ludwig ou le crépuscule des dieux*, 1973, Allemagne-Italie, couleur.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIES COMPLEMENTAIRES

I. ENTRETIENS

- Entretien n° 1 avec Patrick CARDON : 1h le 05 / 02 / 2005
- Entretien n° 2 avec Patrick CARDON : 30 mn, le 05 / 03 / 2005

Les entretiens sont retranscrits en intégralité à l'Annexe 4 de ce mémoire.

II. LIENS INTERNET

- « Le Séminaire gay » : archives, bibliographies, liens ; un site très complet, sous la direction d'Olivier JABLONSKI.

Lien web : <http://semgai.free.fr>

- « Gay History » : un site américain : des articles, des biographies, des bibliographies, des liens vers des sites particuliers (départements de *Gender Studies* et *Gay and Lesbian Studies* des universités américaines).

Lien web : <http://www.gayhistory.com>

- « L'essai de catalogue bibliographique LGBT » de la librairie « La Bernique Hurlante » : cette librairie associative gay et lesbienne (Rennes) recense près de 10 000 ouvrages ayant trait aux homosexualités (romans, études, essais, ouvrages scientifiques).

Lien web : <http://www.bouquinerie.net/catalogue/index.asp>

- Un dictionnaire biographique américain des auteurs et intellectuels homosexuels est disponible sur le site „ An Encyclopedia of Gay, Lesbian, Bisexual, Transgender, and Queer Culture.“.

Lien web : <http://www.glbtc.com/alpha/literature>

- Et rappelons les liens des moteurs de recherche dont je me suis servi :

le moteur de recherche généraliste « Google » : <http://www.google.fr>

le moteur de recherche universitaire du SUDOC : <http://www.sudoc.abes.fr>

TABLE DES MATIERES

Remerciements	2
Introduction	3
La définition formelle du sujet : l'état de la recherche.....	4
Le traitement du sujet : les enjeux et la problématique.....	5
La définition concrète du sujet : le contexte d'intelligibilité (outils et supports d'analyse).....	14
Les Sources.....	16
Les limites du sujet : thèmes et angles d'approche retenus.....	19
La dynamique et la présentation du sujet : le plan adopté.....	20
Les remarques sur la forme et la typographie du texte.....	21
Première partie : La définition de l'identité homosexuelle : du polymorphisme à la pratique exclusive ; l'essentialisation progressive d'une catégorie sexuelle....	23
Chapitre I : Les réflexions sur l'identité : la conscience de soi « homosexuelle »...	24
I) Le discours de <i>Futur</i> et d' <i>Arcadie</i> : une logique de regroupement associatif et identitaire qui accentue la dimension de l'homosexualité vue comme essence.....	26
1) L'homophilie « respectable » d' <i>Arcadie</i>	27
2) La représentation d'une communauté persécutée : « Nous sommes un peuple perdu entre tous les peuples ».....	34
3) <i>Futur</i> : un modèle alternatif basé sur la jouissance, la polémique envers le politique et la contestation sociale.....	42
II) Le discours des années 1970 : la naissance de l'identité politique.....	50
1) Le radicalisme du FHAR : une simplification rhétorique et politique de la nature de l'homosexualité.....	50
2) L'inversion des rapports du culturel et du politique dans la définition de l'homosexualité.....	53
Chapitre II : Les réflexions de Daniel GUERIN sur l'identité homosexuelle...	56
I) La bisexualité comme essence du monde.....	57

1) Le désir originel.....	57
2) Une origine oubliée.....	59
II) La réduction de cette bisexualité imposée par la morale bourgeoise : la fermeture du monde homosexuel sur lui-même.....	60
1) Une réflexion sur le changement des dispositifs de la sexualité.....	60
2) Une nouvelle interprétation de la Révolution sexuelle dont GUERIN est le témoin.....	61
III) La nécessité de la révolte sexuelle et de l'affirmation de l'homosexualité....	64
1) Une approche sociologique, psychologique et psychanalytique.....	64
2) Une approche anthropologique, ethnologique et historique.....	67
3) La nécessité de se libérer de l'oppression.....	70
Chapitre III : Les imaginaires homosexuels.....	72
I) L'ailleurs géographique.....	72
1) L'Afrique du Nord : « Les Arabes et les pédés ».....	73
2) Les autres régions exotiques.....	79
3) Une autre forme du goût pour l'étranger : la géographie comparative d' <i>Arcadie</i>	81
II) L'ailleurs historique.....	82
1) L'Antiquité gréco-latine.....	82
2) La Renaissance et le XVIIème siècle.....	86
3) L'exploitation des grands personnages historiques et littéraires.....	88
III) La transgression et l'homosexualité noire des années 1970.....	92
1) La drague et les pissotières.....	92
2) Homosexualité et délinquance.....	94
3) Homosexualité, Sodomasochisme et « tendances fascisantes ».....	97
Chapitre IV : Evolutions des définitions et des classifications, selon les contextes et les objectifs théoriques ou politiques.....	104

I) Le pédéraste.....	105
1) La question de la pédérastie.....	106
2) La gestion de cette figure du pédéraste, entre gêne et justification ; rejet et défense.....	108
3) La Libération sexuelle modifie la donne du discours pédérastique dans les années 1970.....	110
II) Les « folles ».....	117
1) <i>Arcadie</i> et le rejet de l'efféminement.....	118
2) La « folle » dans les mouvements militants des années 1970 : une figure gênante... mais qui trouve une certaine autonomie.....	119
III) La part des stratégies sociales et politiques.....	123
1) Le statut de la bisexualité d' <i>Arcadie</i> au FHAR.....	123
2) La stratégie de « victimisation » : présumé et évolution.....	125
Deuxième partie : Les évolutions du monde homosexuel : de l'acceptation de la répression à la volonté de sortir du « placard ».....	127
Chapitre V : L'impact des représentations de l'homosexualité véhiculées par le Droit sur le monde homosexuel.....	128
I) La construction de l'homosexualité dans le Droit et son impact sur Les milieux homosexuels.....	128
1) L'homosexualité comme objet juridique.....	128
2) L'impact des dispositifs juridiques sur les milieux homosexuels des années 1950 et 1960.....	134
II) Le discours discriminatoire et ses fondements.....	139
1) Chez le « Législateur français » (députés, sénateurs et hommes politiques)...	139
2) L'application de ces mesures par la Police.....	143
3) La discrimination de l'homosexualité dans les représentations sociales dominantes.....	145
III) L'analyse des fondements de ce discours discriminatoire.....	146
Chapitre VI : Les réalités du monde homosexuel (géographie, réseaux), et leur résistance face à la répression.....	149

I) Les milieux homosexuels (géographie réelle et imaginaire).....	150
1) Les lieux de la capitale et la dissymétrie Paris / province.....	150
2) Dissociation du « récréatif » et de l' « associatif » avant la réunification des deux dans les années 1970.....	154
II) La Répression et la Réprobation.....	156
1) Les chiffres de la répression policière et des condamnations judiciaires..	156
2) Les formes de la répression policière et de la réprobation sociale selon les milieux.....	161
3) De la cristallisation des préjugés populaires : quelques exemples commentés de la correspondance de GUERIN des années 1950 et 1960...	171
4) Le rapport à la répression et à la réprobation (acceptation et souffrances)..	176
5) Le rapport à la répression et à la réprobation (résistances et indignation)...	178
III) Les analyses théoriques de la répression.....	179
1) Les résistances qu'a pu rencontrer la revue <i>Arcadie</i> dans le monde intellectuel et dans les processus d'édition.....	180
2) Les résistances qu'a pu rencontrer Daniel GUERIN dans le monde intellectuel et dans les processus d'édition.....	182
3) Les réflexions de Daniel GUERIN sur la répression.....	183
Chapitre VII : Mouvement rhétorique de défense des homosexualités dans les articles émanant des milieux homosexuels « intellectuels »...	187
I) Le rapport KINSEY de 1948 et l'impact de la sexologie sur les représentations de l'homosexualité.....	188
1) Le rapport KINSEY et ses échos en France et en	189
2) Le combat de Daniel Guérin dans la promotion de KINSEY.....	189
3) L'impact de la sexologie, dans le sillage de l'affaire KINSEY, dans le travail de conceptualisation de l'homosexualité.....	190
II) Le rapport WOLFENDEN de 1957.....	192
1) Le rapport WOLFENDEN en lui-même et ses échos en <i>Arcadie</i>	193
2) L'argumentation et le combat de Daniel Guérin autour de WOLFENDEN..	194

III) Une nouvelle problématique pour les milieux intellectuels.....	196
1) Quelques exemples de voix progressistes.....	197
2) Quelques exemples de voix réactionnaires.....	205
3) Les interventions publiques et littéraires de Daniel GUERIN.....	208
Troisième partie : Homosexualités et politique : la politisation du registre De langage et des pratiques des groupes homosexuels.....	215
Chapitre VIII : Pénétration du discours marxiste et des thèmes libertaires dans le discours théorique sur les homosexualités.....	216
I) La place de Mai 68 et des idées de révolution sexuelle par rapport à cette politisation de l'homosexualité.....	218
1) La libération de la sexualité de ses frustrations.....	219
2) Le rejet du pouvoir, du système capitaliste et du régime policier....	223
3) La fondation d'un Monde nouveau.....	225
II) Une lecture culturelle de cette politisation : de nouveaux concepts, de nouvelles thématiques.....	227
1) Le Marxisme psychanalytique et la philosophie du désir.....	227
2) La pensée de Guy HOCQUENGHEM.....	229
3) Le situationnisme et l'activisme révolutionnaire.....	231
4) Les manifestations publiques et intellectuelles des militants homosexuels... et leurs opposants.....	234
III) Le discours de libération économique-sexuelle chez Daniel GUERIN.....	236
1) La nécessaire émancipation de l'homosexualité	236
2) La lutte contre le puritanisme.....	237
3) Libérer et contrôler le flux vital de l'homosexualité comme force politique.....	238
Chapitre IX : L'unification d'un mouvement politique et culturel homosexuel.....	241
I) L'importation du modèle américain.....	242

1) Le mouvement homosexuel américain et son écho (chez GUERIN et en <i>Arcadie</i>).....	243
2) Les références au modèle américain dans les textes militants du FHAR et du GLH.....	245
II) Constitution d'un mouvement politique mettant l'identité homosexuelle au cœur de ses projets.....	246
1) Le GLH et ses objectifs.....	247
2) L'armature du mouvement en province.....	250
3) Le regroupement des différentes associations dans un but commun: implication politique et perception dans l'opinion publique.....	251
4) Initiatives politiques locales : un exemple avec la liste homosexuelle de Patrick CARDON à Aix-en-Provence (1977).....	252
III) L'essor de la culture <i>camp</i>	254
1) L'apparition des centres culturels « gays » et « camp » : un exemple avec L'Eventail de Patrick CARDON à Aix-en-Provence au début des années 1980.....	255
2) L'expression cinématographique : l'exploitation du cinéma comme forme de militantisme homosexuel.....	258
3) Nouveau visage de la culture « homosexuelle » devenue « gay » : un marqueur identitaire et communautaire.....	260
Chapitre X : des voies divergentes à la politisation	265
I) <i>Arcadie</i> n'est pas morte : une évolution et des nouvelles propositions pendant toute une décennie.....	266
1) Evolution de la revue : un ton plus affirmé mais toujours feutré, des manifestations désormais médiatisées.....	266
2) Les propositions du mouvement au Congrès national de 1979 : manifestation d'envergure ou chant du cygne ?.....	268
II) Homosexualité et Christianisme : le cas <i>David et Jonathan</i>	271
1) Origine du mouvement et manifestations du mouvement.....	272
2) Les relations entre les Eglises et l'homosexualité.....	274
3) Un cas particulier : le <i>Centre du Christ libérateur</i> et le pasteur Joseph DOUCE.....	275

III) Des voix isolées et singulières.....	277
1) Les écrivains autobiographes : Jean-Louis BORY, Yves NAVARRE ... Un modèle solitaire, en marge des manifestations collectives.....	278
2) Critiques à l'égard de l'unification politique et culturelle de l'homosexualité.....	280
Quatrième partie : Homosexualités et sociétés : les demandes sociales d'un groupe désormais unifié et revendicatif à la fin des années 1970.....	284
Chapitre XI : La hausse de la sensibilité à la répression et la demande croissante de reconnaissance et de protection de la part des milieux homosexuels....	285
I) De la stratégie de victimisation au discours victimaire.....	286
1) Les plaintes contre la répression.....	286
2) Retour de la dénonciation des sévices médicaux.....	292
II) L'intensification des anciennes revendications.....	297
1) Les triangles roses : la volonté de reconnaissance.....	298
2) La lutte contre les préjugés traditionnels.....	299
III) Les nouvelles frontières symboliques du monde homosexuel.....	300
1) L'apparition et l'usage du mot <i>gay</i> : l'exemple du journal <i>Gai Pied</i>	301
2) L'essor de la commercialisation, entre établissements récréatifs et boîtes disco..	303
Chapitre XII : Les relations des mouvements homosexuels avec les partis de Gauche.....	307
I) Un changement de ton dans le mouvement politique homosexuel.....	309
1) Au début des années 1970 : le gauchisme révolutionnaire et apolitique comme seul horizon possible.....	309
2) Mais peu à peu apparaît le choix d'une politisation institutionnalisée...	311
II) La récupération politique de l'homosexualité par les partis de gauche.....	313
1) Le changement de discours des Communistes.....	313
2) La reprise des revendications homosexuelles par les autres partis de gauche.....	315

III) Persistance d'ambiguïtés et de relations conflictuelles malgré l'apparente union.....	318
1) Le cas des Communistes.....	318
2) Le cas de la LCR.....	319
Chapitre XIII : Les revendications sur la sexualité des mineurs encadrant Les demandes de dépénalisation de l'homosexualité dans les années 1970..	322
I) Libérer la sexualité des mineurs par le biais de l'éducation sexuelle.....	323
1) La remise en question de la vision traditionnelle de la sexualité des mineurs.....	323
2) La volonté de promouvoir une éducation sexuelle nouvelle.....	326
3) La remise en cause du Code Pénal.....	327
II) Défense de la pédophilie comme désir émancipateur pour l'enfant.....	329
1) Les voix pédophiles.....	330
2) L'argumentaire juridique des pédophiles.....	334
Conclusion.....	338
Annexe 1 : Chronologie.....	344
Annexe 2 : Biographie et Bibliographie de Daniel GUERIN.....	352
1) Biographie de Daniel GUERIN.....	352
2) Bibliographie de Daniel GUERIN.....	360
3) Les fonds pour retrouver les archives de Daniel GUERIN.....	367
Annexe 3 : Illustrations.....	368
1) Personnages cités dans le mémoire.....	368
2) Revues militantes.....	370
3) Ouvrages de référence.....	373
4) Manifestations de rue des années 1970.....	374
Annexe 4 : Retranscription des entretiens avec Patrick CARDON...	377
1) Entretien numéro 1.....	377

2) Entretien numéro 2.....	392
Les sources	398
Bibliographie	408
Vidéos : documents et archives visuelles	416
Sources et bibliographies complémentaires	418
1) Entretiens.....	418
2) Liens Internet.....	418